ANNUAIRE

DE LA

NOBLESSE DE FRANCE

ET DES

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR

M. BOREL D'HAUTERIVE

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE
BIBLIOTHÉCAIRE
A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

1874

TRENTIÈME ANNÉE

PARIS

AU BUREAU DE LA PUBLICATION
RUE RICHER, 50

DENTU, LIBRAIRE
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS

SAUTON, LIBRAIRE
RUE DU BAC, 41, ANCIEN 33

LEMOIGNE, PLACE VENDÔME, 26

PRÉFACE

L'*Annuaire de la Noblesse,* comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois et comme nous le répétons encore aujourd'hui, n'a rien de commun avec la politique. C'est le *livre d'or,* où se conservent tous les souvenirs plus ou moins anciens, plus ou moins glorieux du passé et toutes les honorables traditions des familles.

La noblesse n'ayant plus de priviléges, plus d'existence politique, est tombée dans le domaine de l'histoire. Le premier soin d'un Annuaire de la noblesse doit donc être de rechercher la vérité et de lutter contre les erreurs historiques, souvent trop enracinées dans l'esprit général même des classes élevées et instruites.

Nous avons vainement lutté contre l'opinion tout à fait fausse, qui attribue à la maison de Montmorency le nom patronymique de Bouchard, parce que plusieurs de ses premiers auteurs avaient, au baptême, reçu pour patron saint Bouchard ou Burkard, en latin *Buckardus,* évêque de Wurtzbourg, mort en 753. Quelques remarques et un peu d'attention auraient dû suffire pour éviter de tomber dans cette erreur. En effet, comme nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, le nom de Bouchard était le seul nom de baptême de ceux qui le portaient, et si le plus ancien seigneur de

Montmorency l'avait reçu sur les fonts, et l'avait donné à son fils aîné, Bouchard II, ses autres enfants s'appelaient Eudes, Albéric (connétable de France) et Foucaud (auteur d'une branche cadette). Les trois fils de Bouchard II furent : 1° Thibaut de Montmorency, connétable de France, mort sans postérité ; 2° Hervé, grand bouteiller de France ; 3° Geoffroi, auteur de la branche des Châtelains de Gisors ; ainsi, aucun de ce degré de génération ne reçut le nom de Bouchard. Enfin Hervé fut l'aïeul de : 1° Matthieu de Montmorency, marié avec la veuve du roi Louis le Gros ; 2° Thibaut, compagnon d'armes de Louis le Jeune à la Croisade de 1147 ; 3° Hervé ; 4° Hermer de Montmorency. A cette génération il n'y eut donc encore aucun Bouchard (voir le P. Anselme, t. III ; *l'Art de vérifier les dates*). D'ailleurs, les noms commençaient à peine à être héréditaires lorsque les Montmorency cessèrent complétement d'être appelés Bouchard à leur baptême. Mais c'est assez prêcher dans le désert ; on n'en continuera pas moins à dire avec Voltaire et Dulaure, que le nom de famille des Montmorency était Bouchard.

Souvent, aussi, il nous a fallu combattre une croyance non moins erronée, celle de l'extinction de la maison de Montmorency, dans la personne du duc Henri, maréchal de France, *guillotiné*[1] à Toulouse, en 1632. C'était, il est vrai, le dernier de sa branche ; mais il en

[1] Ce mot n'est pas un anachronisme ; car l'instrument du supplice du duc de Montmorency ne différait en rien de la machine, mise en honneur par la révolution sur la place de la *Concorde*, qui lui doit sans doute son nom. On peut consulter, à ce sujet, les *Mémoires de Jacques de Puységur*, publiés en 1690, qui, dans un touchant récit des dernières heures de son prisonnier, le duc de Montmorency, s'exprime en ces termes : « En ce pays-là (à Toulouse), on se sert d'une doloire, qui est entre deux morceaux de bois ; et quand on a la tête posée sur le bloc, on lâche la corde, et cela descend et sépare la tête du corps » (t. Ier, p. 137).

existait plusieurs autres, aînées de la sienne, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours et qui étaient encore représentées naguère par quatre rameaux, titrés ducs de Montmorency, princes de Luxembourg et de Tingry, ducs de Beaumont-Luxembourg (qui compte encore un rejeton mâle), et ducs de Laval.

Nous avons été plus heureux dans la question du prétendu anoblissement des Bourgeois de Paris par Charles V, en 1371. Il a suffi de rappeler dans l'*Annuaire* de 1859 l'édit de Henri III, rendu en 1577 et portant, qu'à l'avenir les fonctions de Prévots des Marchands et d'échevins de Paris conféreraient la noblesse. Ces officiers municipaux n'étaient donc pas eux-mêmes anoblis jusqu'alors. M. Henri Martin et la plupart des historiens de France, depuis 1859, ont reconnu et signalé l'erreur de leurs devanciers.

Il y avait enfin l'histoire du drapeau blanc, qui avait été si malheureusement dénaturée et travestie, qu'elle est devenue une pierre d'achoppement politique. Mais la question était trop grave pour être traitée dans cette préface; nous en avons fait l'objet d'un chapitre particulier de ce volume (p. 277).

Malgré notre désir de rester loin du terrain de la politique et des discussions qui s'y rapportent, nous y avons été forcément impliqués dans ce cas. Il a fallu subir aussi des retards pour l'impression du volume; car, jusqu'aux événements qui ont suivi la déclaration de Salzbourg, on était dans l'incertitude sur les titres qu'on pouvait espérer mettre à la première page, en tête de la maison de France. L'impression du volume, commencé au 10 novembre, n'a donc pu être terminée avant le milieu de janvier suivant. L'*Almanach de Gotha,* qui n'avait pas les mêmes motifs et qui chaque année augmente son prix, retarde aussi chaque année sa mise en vente et ne paraît plus qu'à la fin de décembre. Mais c'est avec répugnance qu'est sorti de notre

plume le nom de cet ouvrage, devenu l'organe de M. de Bismarck (voyez plus loin, p. 371).

Nous terminerons en remerciant toutes les personnes qui ont bien voulu nous adresser des renseignements, des rectifications ou des billets de part. Elles sont trop nombreuses pour que nous puissions adresser nos remercîments directs à chacune d'elles nominativement; mais nous ne leur en avons pas pour cela moins de reconnaissance.

A. Borel d'Hauterive.

15 janvier 1874.

ANNUAIRE

DE LA

NOBLESSE DE FRANCE

ET DES

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE



PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie
8, RUE GARANCIÈRE



CALENDRIER.

ANNÉE 1874.

Nombre d'or	13	Indiction romaine.	2
Epacte.	XI	Lettre dominicale.	D

FÊTES MOBILES.

Les Cendres, 18 février.	Pentecôte, 24 mai.
Pâques, 5 avril.	La Trinité, 31 mai.
Ascension, 14 mai.	Avent, 29 novembre.

QUATRE-TEMPS.

25, 27 et 28 février.	16, 18 et 19 septembre.
27, 29 et 30 mai.	10, 18 et 19 décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Printemps . . . . . 20 mars.	Automne . . . 23 septembre.
Été . . . . 21 juin.	Hiver. . . . . 21 décembre.

ÉCLIPSES DE 1874.

I. Le 1er mai; éclipse partielle de lune, à 4 h. et demie du soir.

II. Le 10 octobre; éclipse partielle de soleil, visible à Paris, à 11 h. et demie.

III. Le 15 octobre; éclipse totale de lune, visible en partie à Paris, à 8 h. du matin.

ÈRES DIVERSES.

6587 de la période julienne.	2627 de la fondation de Rome.
5877 du monde, d'après la Genèse.	1874 de la naissance de J. C.
	292 de la réforme du calendrier.

JANVIER.

Januarius.

Chez les Romains, ce mois était dédié à Janus.

♒ le Verseau.

Les jours croissent de 1 h. 6 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	*Circoncision.*	
2	Ven.	S. Basile, évêq.	⊙
3	Sam.	Ste Geneviève.	
4	Dim.	S. Rigobert.	
5	Lun.	S. Siméon Stylite	
6	Mar.	*Épiphanie.*	
7	Mer.	S. Théaulon.	
8	Jeu.	S. Lucien.	
9	Ven.	S. Furcy.	
10	Sam.	S. Paul, ermite.	☾
11	Dim.	S. Hygin.	
12	Lun.	S. Arcade.	
13	Mar.	Ste Véronique.	
14	Mer.	S. Hilaire.	
15	Jeu.	S. Maur.	
16	Ven.	S. Guillaume.	
17	Sam.	S. Antoine.	
18	Dim.	Ch. de S. Pierre.	◉
19	Lun.	S. Sulpice.	
20	Mar.	S. Sébastien.	
21	Mer.	Ste Agnès.	
22	Jeu.	S. Vincent.	
23	Ven.	S. Ildefonse.	
24	Sam.	S. Babylas.	
25	Dim.	C. de S. Paul.	☽
26	Lun.	Ste Paule.	
27	Mar.	S. Julien.	
28	Mer.	S. Charlemagne.	
29	Jeu.	S. Franç. de S.	
30	Ven.	Ste Bathilde.	
31	Sam.	S. Pierre de Nole.	

FÉVRIER.

Februarius.

En ce mois, les Romains célébraient les fêtes des morts.

♓ les Poissons.

Les jours croissent de 1 h. 23 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Dim.	S. Ignace. *Sept.*	⊙
2	Lun.	*Purification.*	
3	Mar.	S. Blaise.	
4	Mer.	Ste Jeanne.	
5	Jeu.	Ste Agathe.	
6	Ven.	S. Vaast.	
7	Sam.	S. Romuald.	
8	Dim.	S. J. de M. *Sex.*	
9	Lun.	Ste Apolline.	☾
10	Mar.	Ste Scholastique.	
11	Mer.	S. Severin.	
12	Jeu.	Ste Eulalie.	
13	Ven.	S. Lezin.	
14	Sam.	S. Valentin.	
15	Dim.	S. Grég. *Quin.*	
16	Lun.	Ste Julienne.	◉
17	Mar.	S. Théod. *M. gr.*	
18	Mer.	S. Siméon. *Cend.*	
19	Jeu.	S. Publius.	
20	Ven.	S. Eucher.	
21	Sam.	S. Pepin.	
22	Dim.	Ste Isab. *Quad.*	
23	Lun.	S. Lazare.	☽
24	Mar.	S. Mathias.	
25	Mer.	S. Nestor. *IV T.*	
26	Jeu.	S. Césaire.	
27	Ven.	Ste Honorine.	
28	Sam.	S. Romain.	

MARS.

Martius.

Chez les Romains, ce mois était consacré à Mars.

♈ le Bélier.

Les jours croissent de 1 h. 50 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	S. Aubin. *Rem.*	
2	Lun.	S. Simplice.	
3	Mar.	Ste Cunégonde.	🌑
4	Mer.	S. Casimir.	
5	Jeu.	S. Adrien.	
6	Ven.	Ste Colette.	
7	Sam.	Ste Félicie.	
8	DIM.	Ste Rose. *Oculi.*	
9	Lun.	Ste Françoise.	
10	Mar.	S. Blanchard.	
11	Mer.	40 Martyrs.	☾
12	Jeu.	S. Pol, év. *Mi-c.*	
13	Ven.	Ste Euphrasie.	
14	Sam.	S. Lubin.	
15	DIM.	S. Zacharie. *Lœt.*	
16	Lun.	S. Cyriaque.	
17	Mar.	S. Patrice.	
18	Mer.	S. Alexandre.	◉
19	Jeu.	S. Joseph.	
20	Ven.	S. Joachim.	
21	Sam.	S. Benoît.	
22	DIM.	*La Passion.*	
23	Lun.	S. Victor.	
24	Mar.	S. Gabriel.	☽
25	Mer.	*Annonciation.*	
26	Jeu.	S. Ludger.	
27	Ven.	S. Rupert.	
28	Sam.	S. Gontran.	
29	DIM.	*Les Rameaux.*	
30	Lun.	S. Amédée.	
31	Mar.	Ste Cornélie.	

AVRIL.

Aprilis.

En ce mois, la terre s'ouvre (*aperitur*) à la végétation.

♉ le Taureau.

Les jours croissent de 1 h. 42 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Hugues.	🌑
2	Jeu.	S. Franç. de P.	
3	Ven.	S. Richard. *V. S.*	
4	Sam.	S. Isidore.	
5	DIM.	PAQUES.	
6	Lun.	S. Prudent.	
7	Mar.	S. Hégésippe.	
8	Mer.	S. Gautier.	
9	Jeu.	Ste Marie Egypt.	☾
10	Ven.	S. Macaire.	
11	Sam.	S. Léon, pape.	
12	DIM.	S. Jules, p. *Quas.*	
13	Lun.	S. Marcellin	
14	Mar.	S. Tiburce.	
15	Mer.	S. Paterne.	
16	Jeu.	S. Fructueux.	◉
17	Ven.	S. Anicet.	
18	Sam.	S. Parfait.	
19	DIM.	S. Vincent.	
20	Lun.	S. Théotime.	
21	Mar.	S. Anselme.	
22	Mer.	Ste Opportune.	
23	Jeu.	S. Georges.	☽
24	Ven.	S. Léger.	
25	Sam.	S. Marc.	
26	DIM.	S. Clet.	
27	Lun.	S. Polycarpe.	
28	Mar.	S. Vital.	
29	Mer.	S. Robert.	
30	Jeu.	S. Eutrope.	

MAI.

Maius.

Les Romains avaient dédié ce mois à la vieillesse (*majoribus*).

♊ les Gémeaux.

Les jours croissent de 1 h. 18 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Ven.	S. Jacq. S. Philip.	○
2	Sam.	S. Athanase.	
3	Dim.	Inv. Ste Croix.	
4	Lun.	Ste Monique.	
5	Mar.	Conv. de S. Aug.	
6	Mer.	S. Jean Porte L.	
7	Jeu.	S. Stanislas.	
8	Ven.	S. Désiré.	
9	Sam.	S. Nicaise.	☾
10	Dim.	S. Antoine.	
11	Lun.	S. Mamert.	
12	Mar.	S. Épiphane.	
13	Mer.	S. Servais.	
14	Jeu.	Ascension.	
15	Ven.	S. Isidore.	●
16	Sam.	S. Honoré.	
17	Dim.	S. Pascal.	
18	Lun.	S. Éric.	
19	Mar.	*Rogations.*	
20	Mer.	S. Bernard.	
21	Jeu.	S. Thibaut.	
22	Ven.	Ste Julie.	
23	Sam.	S. Didier. *V. j.*	☽
24	Dim.	Pentecôte.	
25	Lun.	S. Urbain.	
26	Mar.	S. Olivier.	
27	Mer.	S. Jules. *IV T.*	
28	Jeu.	S. Germain.	
29	Ven.	S. Maximin.	
30	Sam.	S. Félix.	
31	Dim.	*La Trinité.*	○

JUIN.

Junius.

Chez les Romains, ce mois était dédié à la jeunesse (*junioribus*).

♋ l'Écrevisse.

Les jours croissent de 20 m. jusqu'au 20.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	S. Pamphile.	
2	Mar.	Ste Clotilde.	
3	Mer.	S. Quirin.	
4	Jeu.	*Fête-Dieu.*	
5	Ven.	S. Boniface.	
6	Sam.	S. Claude.	
7	Dim.	IIe. S. Prime.	☾
8	Lun.	S. Médard.	
9	Mar.	Ste Pélagie.	
10	Mer.	S. Landry.	
11	Jeu.	S. Barnabé.	
12	Ven.	Ste Olympe.	
13	Sam.	S. Ant. de Pad.	
14	Dim.	IIIe. S. Rufin.	●
15	Lun.	S. Modeste.	
16	Mar.	S. Cyr.	
17	Mer.	S. Avit.	
18	Jeu.	Ste Marine.	
19	Ven.	S. Gervais.	
20	Sam.	S. Silvère.	
21	Dim.	IVe. S. Leufroy.	☽
22	Lun.	S. Paulin.	
23	Mar.	S. Zénon.	
24	Mer.	*Nat. de S. J.-B.*	
25	Jeu.	S. Prosper.	
26	Ven.	S. Babolein.	
27	Sam.	S. Crescent.	
28	Dim.	Ve. S. Irénée.	
29	Lun.	*S. Pierre, S. P.*	○
30	Mar.	Conv. de S. Paul.	

JUILLET.

Julius.

Nom adopté en mémoire de la naissance de Jules César.

♌ le Lion.

Les jours décroissent de 59 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Martial.	
2	Jeu.	*Visit. de la V.*	
3	Ven.	S. Anatole.	
4	Sam.	Ste Berthe.	
5	DIM.	VIe. Ste Zoé.	
6	Lun.	S. Tranquille.	☾
7	Mar.	S. Thomas.	
8	Mer.	Ste Élisabeth.	
9	Jeu.	Ste Victoire.	
10	Ven.	Ste Félicité.	
11	Sam.	S. Pie.	
12	DIM.	VIIe. S. Gualbert.	
13	Lun.	S. Eugène.	●
14	Mar.	S. Bonaventure.	
15	Mer.	S. Henri.	
16	Jeu.	N. D. Mont-Car.	
17	Ven.	S. Alexis.	
18	Sam.	S. Thomas d'Aq.	
19	DIM.	VIIIe. S. V. de P.	
20	Lun.	Ste Marguerite.	
21	Mar.	Ste Madeleine.	☽
22	Mer.	S. Victor.	
23	Jeu.	S. Apollinaire.	
24	Ven.	Ste Christine, *v.*	
25	Sam.	S. Jacques le M.	
26	DIM.	IXe. S. Joachim.	
27	Lun.	S. Pantaléon.	
28	Mar.	Ste Anne.	
29	Mer.	S. Loup.	○
30	Jeu.	S. Ign. de Loyola.	
31	Ven.	S. Germ. l'Aux.	

AOUT.

Augustus.

Nom adopté en l'honneur de la naissance d'Auguste.

♍ la Vierge.

Les jours décroissent de 1 h. 38 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Sam.	S. Pierre ès l.	
2	DIM.	X^e^. S. Étienne.	
3	Lun.	Ste Lydie.	
4	Mar.	S. Dominique.	☾
5	Mer.	S. Yon.	
6	Jeu.	*Transf. de N.-S.*	
7	Ven.	S. Gaëtan.	
8	Sam.	S. Justin.	
9	DIM.	XIe. S. Romain.	
10	Lun.	S. Laurent.	
11	Mar.	Ste Susanne.	
12	Mer.	Ste Claire.	●
13	Jeu.	S. Hippolyte.	
14	Ven.	S. Eusèbe. *V. j.*	
15	Sam.	ASSOMPTION.	
16	DIM.	XIIe. S. Roch.	
17	Lun.	S. Mammès.	
18	Mar.	Ste Hélène.	
19	Mer.	S. Louis.	
20	Jeu.	S. Bernard.	☽
21	Ven.	S. Privat.	
22	Sam.	S. Symphorien.	
23	DIM.	XIIIe. Ste Claire.	
24	Lun.	S. Barthélemy.	
25	Mar.	S. Louis, roi.	
26	Mer.	S. Zéphyrin.	
27	Jeu.	S. Césaire.	○
28	Ven.	S. Augustin.	
29	Sam.	S. Médéric.	
30	DIM.	XIVe. S. Fiacre.	
31	Lun.	S. Ovide.	

SEPTEMBRE.

September.

Ce mois était le septième de l'année romaine.

♎ la Balance.

Les jours décroissent de 1 h. 45 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Leu, S. Gilles.	
2	Mer.	S. Lazare.	
3	Jeu.	S. Grégoire.	☾
4	Ven.	Ste Rosalie.	
5	Sam.	S. Bertin.	
6	Dim.	xve. S. Éleuthère	
7	Lun.	S. Cloud.	
8	Mar.	*Nat. de la Vierge.*	
9	Mer.	S. Omer.	
10	Jeu.	Ste Pulchérie.	●
11	Ven.	S. Hyacinthe.	
12	Sam.	S. Raphaël.	
13	Dim.	xvie. S. Aimé.	
14	Lun.	*Exalt. de la C.*	
15	Mar.	S. Nicomède.	
16	Mer.	S. Cyprien. *IV T.*	
17	Jeu.	S. Lambert.	
18	Ven.	S. Jean Chrys.	☽
19	Sam.	S. Janvier.	
20	Dim.	xviie. S. Eustac.	
21	Lun.	S. Matthieu.	
22	Mar.	S. Maurice.	
23	Mer.	Ste Thècle.	
24	Jeu.	S. Andoche.	
25	Ven.	S. Firmin.	☺
26	Sam.	Ste Justine.	
27	Dim.	xviiie. S. C. S. D.	
28	Lun.	S. Céran, év.	
29	Mar.	S. Michel.	
30	Mer.	S. Jérôme.	

OCTOBRE

October.

Ce mois était le huitième de l'année romaine.

♏ le Scorpion.

Les jours décroissent de 1 h. 46 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	S. Remi.	
2	Ven	SS. Anges gard.	☾
3	Sam.	S. Denys l'Aréop.	
4	Dim.	xixe. S. Fr. d'A.	
5	Lun.	Ste Aure.	
6	Mar.	S. Bruno.	
7	Mer.	S. Serge.	
8	Jeu.	Ste Brigitte.	
9	Ven.	S. Denis.	
10	Sam.	S. Paulin.	●
11	Dim.	xxe. S. Nicaise.	
12	Lun.	S. Wilfrid.	
13	Mar.	S. Géran.	
14	Mer.	S. Calixte.	
15	Jeu.	Ste Thérèse.	
16	Ven.	S. Gallien.	
17	Sam.	S. Cerbonnet.	
18	Dim.	xxie. S. Luc.	☽
19	Lun.	S. Savinien.	
20	Mar.	Ste Cléopâtre.	
21	Mer.	Ste Ursule.	
22	Jeu.	S. Mellon.	
23	Ven.	S. Hilarion.	
24	Sam.	S. Magloire.	
25	Dim.	xxiie. S. Cr. S. Cr.	☺
26	Lun.	S. Rustique.	
27	Mar.	S. Frumence.	
28	Mer.	S. Sim. S. Jude.	
29	Jeu.	S. Faron, évêq.	
30	Ven.	S. Lucain.	
31	Sam.	S. Quentin. *V. j.*	

NOVEMBRE.

November.

Ce mois était le neuvième de l'année romaine.

♐ le Sagittaire.

Les jours décroissent de 1 h. 20 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	TOUSSAINT.	☾
2	Lun.	*Comm. des Morts.*	
3	Mar.	S. Marc.	
4	Mer.	S. Charles Borr.	
5	Jeu.	S. Zacharie.	
6	Ven.	S. Léonard.	
7	Sam.	S. Florent.	
8	DIM.	XXIVe. S. Godefr.	
9	Lun.	S. Mathieu.	●
10	Mar.	S. Juste.	
11	Mer.	S. Martin.	
12	Jeu.	S. René.	
13	Ven.	S. Brice.	
14	Sam.	S. Maclou.	
15	DIM.	XXVe. Se Eugén.	
16	Lun.	S. Edme.	
17	Mar.	S. Aignan.	☽
18	Mer.	Ste Aude.	
19	Jeu.	Ste Élisabeth.	
20	Ven.	S. Edmond.	
21	Sam.	*Pr. de la Vierge.*	
22	DIM.	XXVIe. Se Cécile.	
23	Lun.	S. Clément.	○
24	Mar.	S. Severin.	
25	Mer.	Ste Catherine.	
26	Jeu.	Ste Gen. des A.	
27	Ven.	S. Maximin.	
28	Sam.	S. Sosthène.	
29	DIM.	Ier. *Av.* S. Sat.	
30	Lun.	S. André.	☾

DÉCEMBRE.

December.

Ce mois était le dixième de l'année romaine.

♑ le Capricorne.

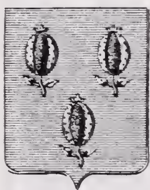
Les jours décroiss. de 19 m. jusqu'au 21.

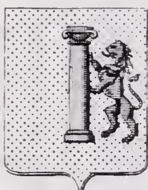
Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Éloi.	
2	Mer.	S. Franç. Xav.	
3	Jeu.	S. Fulgence.	
4	Ven.	Ste Barbe.	
5	Sam.	S. Sabas.	
6	DIM.	IIe. S. Nicolas.	
7	Lun.	S. Ambroise.	
8	Mar.	*Conc. de la Vierge*	●
9	Mer.	Ste Léocadie.	
10	Jeu.	Ste Valère.	
11	Ven.	S. Fuscien.	
12	Sam.	Ste Constance.	
13	DIM.	IIIe. Ste Luce.	
14	Lun.	S. Nicaise.	
15	Mar.	S. Mesmin.	
16	Mer.	Ste Adél. *IV T.*	☽
17	Jeu.	S. Lazare.	
18	Ven.	S. Gatien.	
19	Sam.	S. Timoléon.	
20	DIM.	IVe. S. Zéphirin.	
21	Lun.	S. Thomas de C.	
22	Mar.	S. Honorat.	
23	Mer.	Ste Victoire.	
24	Jeu.	Se Delphine. *V. j.*	○
25	Ven.	NOEL.	
26	Sam.	S. Étienne.	
27	DIM.	S. Jean l'Évang.	
28	Lun.	SS. Innocents.	
29	Mar.	S. Trophime.	
30	Mer.	Ste Colombe.	☾
31	Jeu.	S. Sylvestre.	


Agrain Fradier

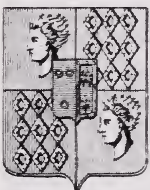

Châteaubriand

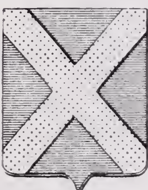

Pond[illegible]


Cremeaux

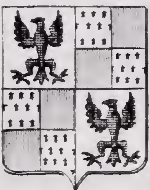

Cypierre


[illegible]


Flers


Leyssin


Marle


Montfalcon


Morel d'Hauterive


Rietz (du)

Clerier sc. A. Delahaye imp

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

DES

MAISONS SOUVERAINES

DE L'EUROPE.

MAISON DE FRANCE.



Armes : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or.* — Couronne fermée par huit demi-cercles, soutenus chacun par une fleur de lis et aboutissants à un sommet commun, aussi fleurdelisé. — Tenants : Deux anges.

L'*Almanach impérial*, s'appuyant sur l'abolition de la loi salique en Espagne par Ferdinand VII, avait bouleversé tout ordre généalogique dans la maison de Bourbon, de sorte qu'il n'était pas possible d'y suivre la filiation des diverses branches. En 1869, il avait supprimé la branche d'Espagne elle-même, et par suite celles de Bourbon et d'Orléans. Aujourd'hui, comme de fait aucune branche de l'ancienne maison de France n'est régnante, nous croyons

devoir donner ici un tableau complet de leur état actuel, en rétablissant l'ordre de primogéniture.

Elles descendent toutes de Henri IV, qui formait la vingt-troisième génération depuis *Witikinnus*, et à partir duquel nous avons donné, il y a deux ans, leur filiation complète. Voici leur état actuel, avec l'indication du degré de filiation à partir de Henri IV.

I. BOURBONS (BRANCHE AINÉE).

Dixième degré : HENRI-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né 29 septembre 1820, héritier des droits de Charles X, son aïeul, et du Dauphin, son oncle, par les actes d'abdication et de renonciation du 2 août 1830, *comte de Chambord*, marié par procuration 9 novembre, en personne 16 novembre 1846, à

Marie-*Thérèse*-Béatrice-Gaëtane, archiduchesse d'Autriche-Este, née 14 juillet 1817, sœur du duc de Modène.

II. BRANCHE D'ESPAGNE.

(Rameau éteint dans la ligne masculine, représenté par la veuve et les deux filles de Ferdinand VII, et issu au troisième degré de Philippe V, petit-fils de Louis XIV.)

Sixième degré : ISABELLE II Marie-Louise, née 10 octobre 1830, succède à son père le roi Ferdinand VII, 29 septembre 1833, en vertu du nouvel ordre de succession établi par le décret du 29 mars 1830, abdique 26 juin 1870; mariée 10 octobre 1846 à *François-d'Assise*-Ferdinand, duc de Cadix, titré *roi.*

Sœur.

Marie-*Louise*-Ferdinande, née 30 janvier 1832, mariée 10 octobre 1846 au duc de Montpensier.

Mère.

Marie-Christine, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, née 27 avril 1806, mariée 11 décembre 1829

à Ferdinand VII, roi d'Espagne, veuve 29 septembre 1833, remariée à don *Fernando* Munoz, duc de Riançarès.

(Rameau devenu l'aîné et représenté par le fils du premier lit de *Charles*-Marie-Isidore (don Carlos), frère de Ferdinand VII, né 29 mars 1788, marié : 1° le 29 septembre 1816, à Françoise, fille de Jean VI, roi de Portugal, décédée 4 septembre 1834; 2° le 20 octobre 1838, à Marie-Thérèse, sœur de la précédente.)

Jean-Charles-Marie-Isidore, chef actuel de la branche d'Espagne, né 15 mai 1822, ayant renoncé 3 octobre 1868 à ses droits à la couronne, marié 6 février 1847 à

Marie-Anne-Béatrix-Françoise, sœur du duc de Modène, née 13 février 1824, dont :

1° *Charles*-Marie (don Carlos), duc de Madrid, né 30 mars 1848, marié 4 février 1867 à

Marguerite, princesse de Parme, née 1er janvier 1847, dont :

1° Jaime, né 27 juin 1870;

2° Blanche, née 7 septembre 1868;

3° Elvire, née 28 juillet 1871.

2° *Alphonse*-Marie, né 12 septembre 1849, général de l'armée carliste, marié 26 avril 1871 à

Marie de Bourbon et Bragance, née 5 août 1852, fille de don Miguel.

Belle-mère.

Marie-Thérèse de Bourbon et Bragance, née 29 avril 1793, fille de Jean VI, roi de Portugal, et veuve en premières noces, 4 juillet 1812, de Pierre, infant d'Espagne.

Cousins germains.

(Enfants de *François-de-Paule*-Antoine-Marie, infant d'Espagne, frère de Ferdinand VII, né 10 mars 1794, marié

12 juin 1819 à Louise, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles; veuf 29 janvier 1844, décédé en juin 1865.)

I. *François-d'Assise*-Marie-Ferdinand, duc de Cadix, né 13 mai 1822, marié 10 octobre 1846 à sa cousine germaine Isabelle II, et titré roi en faveur de ce mariage, dont :

1° *Alphonse*-François-d'Assise-Ferdinand-Pie-Pélage, prince des Asturies, né 28 novembre 1857.

2° Marie-*Isabelle*-Françoise-d'Assise, née 20 décembre 1851, mariée 14 mai 1868 au comte de Girgenti, veuve 26 novembre 1871.

3° *Marie*-Bérengère, née 4 juin 1861.

4° Marie-della-Paz-*Juana*, née 23 juin 1862.

5° Marie-*Eulalie*, née 12 février 1864.

II. Henri-*Marie-Ferdinand, duc de Séville, né* 17 *avril* 1823, *marié* 6 *mai* 1847, *veuf* 29 *décembre* 1863 *de doña* Hélène *de Castella y Skelly Hernandez de Cordova, tué en duel* 12 *mars* 1870, *dont :*

1° *Henri*-Pie-Marie, né en octobre 1848.

2° *François*-Marie-Trinité-Henri, né 29 mars 1853.

3° *Albert*-Henri-Marie-Vincent, né 22 février 1854.

4° *Maria*-del-Olvido-Isabelle-Françoise, née 28 septembre 1858.

III. *Isabelle*-Ferdinande, née 18 mai 1821, mariée 26 juin 1841 au comte Ignace Gorowski.

IV. *Louise*-Thérèse-Françoise-Marie, née 11 juin 1824, mariée 10 février 1847 au duc de Sessa.

V. *Joséphine*-Ferdinande-Louise, née 25 mai 1827, mariée 25 mai 1847 à don José Guell y Rente.

VI. *Marie-Christine*-Isabelle, née 5 juin 1833, mariée à son oncle, don Sébastien, infant d'Espagne.

VII. *Amélie*-Philippine, née 12 octobre 1834, mariée 26 août 1856 au prince Adalbert de Bavière.

(Veuve de l'infant Pierre, cousin germain de Ferdinand VII.)

Marie-*Thérèse* de Bourbon et Bragance, princesse de Beira, née 29 avril 1793, veuve 4 juillet 1812, remariée 20 octobre 1838 à don Carlos.

Du premier lit :

Sébastien-Gabriel-Marie, infant d'Espagne, né 4 novembre 1811, marié 26 mai 1832 à Marie-*Amélie*, sœur du roi des Deux-Siciles, veuf 6 novembre 1857, remarié en janvier 1861 à sa nièce

Marie-*Christine*-Isabelle, née 5 juin 1833, dont :

1° *François*-Marie, infant d'Espagne, né 20 août 1861.

2° *Pierre* d'Alcantara, né 12 décembre 1862.

3° *Louis*-Jésus-Marie, né en janvier 1864.

4° *Alphonse*-Marie-Isabel-François, né 15 décembre 1866.

5° Jésus-Gabriel, né 26 mars 1869.

BRANCHE DE NAPLES.

(Issue de Ferdinand Ier, roi de Naples (1759-1825), frère de Charles IV, roi d'Espagne, oncle de Ferdinand VII et bisaïeul de François II, qui suit.)

Neuvième degré : François II, Marie-Léopold de Bourbon, roi de Naples, né 16 janvier 1836, fils du premier lit du roi Ferdinand II, succède à son père 22 mai 1859, marié 3 février 1859 à

Marie-Sophie-Amélie, duchesse en Bavière, née 4 octobre 1841.

Frères et sœurs consanguins du deuxième lit.

I. *Louis*-Marie, comte de Trani, né 1er août 1838,

marié 5 juin 1861 à Mathilde, duchesse en Bavière, née 30 septembre 1843.

II. *Alphonse,* comte de Caserte, né 28 mars 1841, marié 15 avril 1868 à sa cousine Marie-Antoinette, fille du comte de Trapani, dont :

1° Ferdinand-Pie-Marie, né 25 juillet 1869.

2° Charles-Marie-François d'Assise, né 10 novembre 1870.

III. *Pascal*-Marie, comte de Bari, né 15 septembre 1852.

IV. Marie-*Annonciade,* née 24 mars 1843, mariée 21 octobre 1862 à Charles, archiduc d'Autriche.

V. Marie-*Immaculée,* née 14 avril 1844, mariée 19 septembre 1861 à l'archiduc Charles de Toscane.

VI. Marie-des-Grâces-*Pie,* née 2 août 1849, mariée au duc de Parme.

VII. Marie-Immaculée-*Louise,* née 21 janvier 1855, mariée au comte de Bardi, son cousin, de la branche de Parme.

Oncles et tantes.

(Enfants du second lit de François Ier, Janvier-Joseph, roi des Deux-Siciles, né 19 août 1777, marié : 1° à l'archiduchesse *Marie*-Clémentine, fille de l'empereur Léopold II, morte 15 novembre 1801; 2° le 6 octobre 1802, à Marie-*Isabelle,* infante d'Espagne, fille du roi Charles IV, veuve 8 novembre 1830, morte en 1849.)

I. Léopold, *comte de Syracuse, né* 22 *mai* 1813, *marié* 16 *juin* 1837 à

Marie de Savoie-Carignan, veuve 4 décembre 1860.

II. *Louis*-Charles-Marie-Joseph, comte d'Aquila, né 19 juillet 1824, marié 28 avril 1844 à

Doña Januaria, née 11 mars 1822, sœur de l'empereur du Brésil, dont :

1° *Louis*-Marie-Ferdinand, né 18 juillet 1845, marié à New-York avec Amélie de Hamel.

2° *Philippe*-Louis-Marie, né 12 août 1847.

III. *François* de Paule Louis-Emmanuel, comte de Trapani, né 13 août 1827, marié 10 avril 1850 à

Marie-*Isabelle*, née 21 mai 1834, fille de Léopold II, grand-duc de Toscane, dont :

1° *Léopold*-Marie, né 24 septembre 1853.

2° Marie-*Antoinette*-Joséphine, née 15 mars 1851, mariée à son cousin le comte de Caserte.

3° Marie-Caroline-Ferdinandine, née 21 février 1856.

4° Marie-*Annonciade*-Thérèse, née 21 septembre 1858.

IV. Marie-*Christine*, reine douairière d'Espagne.

V. Marie-*Antoinette*-Anne, grande-duchesse de Toscane.

VII. *Thérèse*-Christine-Marie, impératrice du Brésil.

Grand-oncle du roi.

Léopold, *prince de Salerne, marié* 18 *juillet* 1816 *à Marie*, archiduchesse d'Autriche, née 1er mars 1798, fille de l'empereur François Ier, veuve 10 mars 1851.

BRANCHE DE PARME.

Cette branche est issue de Philippe de Parme, fils puîné de Philippe V, roi d'Espagne (petit-fils de Louis XIV).

Neuvième degré : Robert Ier Charles-Louis-Marie de Bourbon, infant d'Espagne, duc de Parme 27 mars 1854, né 9 juillet 1848, fils de Charles III, duc de Parme, et de Louise de Bourbon, sœur du comte de Chambord (veuve 27 mars 1854, décédée 1er février 1864); marié 5 avril 1869 à

Marie-des-Grâces-*Pie*, princesse de Bourbon, sœur du roi de Naples, dont :

1° N... de Bourbon, né 13 juin 1873.

2° *Marie-Louise*-Pie-Thérèse, née 17 janvier 1870.

3° Louise-Marie-Annonciade-Henriette, née 24 mars 1871.

Frère et sœurs.

I. *Henri*-Charles, comte de Bardi, né 12 février 1851.

II. Marguerite, née 1er janvier 1847, mariée 4 février 1867 à l'infant don Carlos.

III. *Alice*-Marie, née 27 décembre 1849, mariée 11 janvier 1868 à Ferdinand IV, grand-duc de Toscane.

Aïeul et aïeule.

Charles II Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né 22 décembre 1799, duc de Lucques et de Parme, ayant abdiqué 14 mars 1849, marié 15 août 1820 à

Marie-Thérèse-Ferdinande, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne.

BRANCHE D'ORLÉANS.

Cette branche descend d'un frère et non d'un fils de Louis XIV. C'est donc le rameau cadet de toute la maison de Bourbon. Son chef actuel est issu au huitième degré du roi Louis XIII.

Neuvième degré : Louis-Philippe-*Albert* d'Orléans, comte de Paris, né 24 août 1838, marié 31 mai 1864 à sa cousine germaine

Marie-Isabelle-Françoise d'Assise, née 21 septembre 1848, fille du duc de Montpensier, dont :

1° Louis-Philippe-Robert d'Orléans, né 6 février 1869.

2° Marie-Amélie-Louise-*Hélène*, née 28 septembre 1865.

3° N..., née 14 juin 1871.

Frère.

Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres, chef d'escadron au service de France, né 9 novembre 1840, marié 11 juin 1863 à

Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, sa cousine, fille du prince de Joinville, née 14 août 1844, dont :

1° Robert, né à Ham, près de Richmond, 11 janvier 1866.

2° Henri, né à Ham, près de Richmond, 15 octobre 1867.

3° *Marie-Amélie*-Françoise-Hélène d'Orléans, née 13 janvier 1865.

4° N..., née 25 janvier 1869.

Oncles et tante.

I. *Louis*-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, général de division, GC. ✵, né 25 octobre 1814, marié 27 avril 1840 à *Victoire*-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, fille de Ferdinand, duc de Saxe-Cobourg-Gotha; veuf 10 novembre 1857, dont :

1° *Louis-Philippe*-Marie-Ferdinand-Gaston d'Orléans, comte d'Eu, général au service brésilien, né 29 avril 1842, marié 15 octobre 1864 à Isabelle, fille et héritière présomptive de l'empereur du Brésil.

2° *Ferdinand*-Philippe-Marie d'Orléans, duc d'Alençon, capitaine d'artillerie au service de France, né 12 juillet 1844, marié en septembre 1868 à

Sophie-Charlotte-Auguste, duchesse en Bavière, dont :

a. Philippe-Emmanuel-Maximilien-Marie-Eudes, né 28 janvier 1872.

b. Louise-Victoire-Marie-Amélie-Sophie, née 9 juillet 1869.

3° *Marguerite*-Adélaïde-Marie, née 16 février 1846, mariée 15 janvier 1872 au prince Stanislas Czartoryski, dont : Adam-Louis-Marie, né 7 novembre 1872.

4° *Blanche*-Marie-Amélie-Caroline-Louise-Victoire, née 28 octobre 1857.

II. *François*-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de Joinville, vice-amiral, GC. ✵,

membre de l'Assemblée nationale, né 15 août 1818, marié 1er mai 1843 à

Doña Françoise-*Caroline*, etc., née 2 août 1824, sœur de l'empereur du Brésil, dont :

1° Pierre-*Philippe*-Jean-Marie d'Orléans, duc de Penthièvre, lieutenant de marine au service de France, né 4 novembre 1845, marié en mai 1872 à Marie-Christine, infante d'Espagne, sa cousine germaine.

2° *Françoise*-Marie-Amélie, née 14 août 1844, mariée à son cousin le duc de Chartres.

III. *Henri*-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale, général de division, GC. ✠, membre de l'Assemblée nationale, né 16 janvier 1822, marié 25 novembre 1844 à Marie-*Caroline*-Auguste, née 16 avril 1822, fille du prince de Salerne, veuf 6 décembre 1869.

IV. *Antoine*-Marie-Philippe-Louis d'Orléans, duc de Montpensier, né 31 juillet 1824, marié 10 octobre 1846 à

Marie-Louise-*Ferdinande*, infante d'Espagne, née 30 janvier 1832, sœur de la reine Isabelle, dont :

1° *Antoine*-Marie-Louis-Philippe-Jean-Florence, né 23 février 1866.

2° *Louis* - Marie-Philippe-François de Paule, né 30 avril 1867.

3° *Marie-Isabelle*-Françoise d'Assise, née 21 septembre 1848, mariée au comte de Paris.

4° Marie-*Christine*-Antoinette, née 29 octobre 1852, mariée au duc de Penthièvre.

5° *Marie de las Mercedes* Isabelle-Françoise-Antoine-Louise-Fernande, née 24 juin 1860.

V. Marie-*Clémentine*-Caroline-Léopoldine-Clotilde, née 3 juin 1817, mariée 20 avril 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Pour les autres lignes de la race capétienne, voyez : Brésil, *page* 14; Portugal, *page* 28.

AUTRICHE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 7. — Erections : duché d'Autriche 16 septembre 1146, archiduché 12 juin 1360, empire 11 août 1804. — Maison de Lorraine depuis François Ier, duc de Lorraine, empereur électif d'Allemagne 1745-1765, époux de Marie-Thérèse; père de Joseph II, 1765-1790; Léopold II, frère de Joseph, 1790-1792; son fils, François II, élu empereur d'Allemagne en 1792, abdique en 1806, après avoir érigé ses Etats héréditaires en empire d'Autriche; règne sous le nom de François Ier, 1806-1835. — Ferdinand Ier, empereur 2 mars 1835, abdique 2 décembre 1848; son neveu lui succède. — Culte catholique. — Armes : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre une épée nue et un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.* La maison de Lorraine a chargé la poitrine de l'aigle d'un écu : *tiercé en pal; au 1 d'or, au lion de gueules, couronné d'azur,* qui est de Habsbourg; au 2 *de gueules, à la fasce d'argent,* qui est d'Autriche; au 3 *d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent,* qui est de Lorraine.

François-Joseph Ier Charles, né 18 août 1830, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Gallicie et d'Illyrie par l'abdication de son oncle et la renonciation de son père du 2 décembre 1848, marié 24 avril 1854 à

Élisabeth-Amélie-Eugénie, fille de Maximilien, duc en Bavière, née 24 décembre 1837, dont :

1° Archiduc *Rodolphe*-François-Charles-Joseph, né 21 août 1858.

2° Archiduchesse *Gisèle*-Louise-Marie, née 12 juillet 1856, mariée 20 avril 1873 au prince Léopold de Bavière, cousin du roi.

3° Archiduchesse Marie-Valérie-Mathilde-Amélie, née 22 avril 1868.

Frères de l'empereur.

I. *Archiduc* Maximilien Ier, *né* 6 *juillet* 1832, *empereur du Mexique* 10 *juillet* 1863, *marié* 27 *juillet* 1857 *à*

Charlotte, née 7 juin 1840, sœur du roi des Belges; veuve 19 juin 1867.

II. Archiduc *Charles*-Louis-Joseph-Marie, né 30 juillet 1833, marié 1° le 4 novembre 1856 à Marguerite, fille du roi de Saxe; veuf 15 septembre 1858; 2° le 21 octobre 1862 à Marie-Annunciade, princesse des Deux-Siciles, née 24 mars 1843; veuf 4 mai 1870, dont:

1° Archiduc *François*, né 18 décembre 1863.

2° Archiduc *Othon*, né 21 avril 1865.

3° Archiduc Ferdinand, né 27 décembre 1868.

4° Archiduchesse Marguerite, née 13 mai 1870.

III. Archiduc *Louis*-Joseph-Antoine-Victor, né 15 mai 1842.

Père et mère de l'empereur.

Archiduc *François*-Charles-Joseph, fils de l'empereur François Ier, né 7 décembre 1802, marié 4 novembre 1824; veuf 28 mai 1872 de Frédérique-*Sophie*-Dorothée-Wilhelmine, née 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Oncle et tante de l'empereur.

I. Ferdinand Ier (Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin), né 19 avril 1793, empereur d'Autriche (2 mars 1835-2 décembre 1848), marié 27 février 1831 à

Marie-*Anne*-Caroline-Pie, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne.

II. Archiduchesse *Marie*, née 1er mars 1798, princesse douairière de Salerne. (Voyez Deux-Siciles.)

Aïeule de l'empereur.

Impératrice *Caroline*-Auguste, née 8 février 1792, fille de feu Maximilien Ier, roi de Bavière, mariée 10 novembre 1816 à l'empereur François Ier, veuve 2 mars 1835.

*Pour les branches de Toscane et de Modène et les autres rameaux cadets, voyez l'*Annuaire *de* 1870.

BELGIQUE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 19. — Formation du royaume, qui se détache de la Hollande, en septembre 1830. — Culte catholique. — Maison régnante de Saxe-Cobourg; luthérienne. — Royale 4 juin et 12 juillet 1831. — Armes : *de sable, au lion couronné d'or.*

Léopold II Louis-Philippe-Marie-Victor, roi des Belges, né 9 avril 1835, successeur de Léopold Ier le 10 décembre 1865, marié 22 août 1853 à

Marie-Henriette-Anne, archiduchesse d'Autriche, née 26 août 1836, dont :

1° *Louise*-Marie-Amélie, née 18 février 1858.

2° Stéphanie-*Clotilde*, née 21 mai 1864.

3° *Clémentine* - Albertine - Marie - Léopoldine, née 30 juillet 1872.

Frère et sœur.

I. *Philippe*-Eugène-Ferdinand-Marie-Clément-Baudouin-Léopold-Georges, comte de Flandre, né 25 mars 1837, marié 25 avril 1867 à

Marie-Louise, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, dont :

1° *Baudouin*-Léopold-Philippe-Marie-Charles-Antoine-Louis, né en 1868.

2° *Henriette*-Marie-Charlotte-Antoinette, née 30 novembre 1870.

3° Joséphine-Caroline-Marie-Albertine, née 19 octobre 1872.

II. Marie-*Charlotte*-Amélie-Victoire-Clémentine-Léopoldine, ex-impératrice du Mexique (voyez p. 12).

BRÉSIL.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 20. — Maison de Bragance. — Culte catholique. — Royaume du Brésil 16 décembre 1815; empire 1er décembre 1822. — Armes : *de sinople, à la croix potencée de gueules, bordée d'or, chargée d'une sphère armillaire d'or, et environnée d'un cercle d'azur bordé d'argent et chargé de dix-huit étoiles du même.*

Dom Pedro II *de Alcantara*, empereur du Brésil, né 2 décembre 1825, successeur sous tutelle de son père dom Pedro Ier 7 avril 1831, majeur 23 juillet 1840, marié 30 mai 1843 à

Thérèse-Christine-Marie, née 14 mars 1822, fille de feu François Ier, roi des Deux-Siciles, dont :

1° *Isabelle*, née 29 juillet 1846, mariée 15 octobre 1864 au comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours.

2° Léopoldine, née 13 juillet 1847, mariée au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, veuf 7 février 1871, dont : 1° Pierre, né 19 mars 1866; 2° Auguste, né 6 décembre 1867; 3° Joseph, né 21 mai 1869.

Sœurs de l'empereur.

I. Doña *Januaria*, née 11 mars 1822, mariée 28 avril 1844 à Louis, comte d'Aquila, prince des Deux-Siciles.

II. Doña *Françoise*, née 2 août 1824, mariée 1er mai 1843 au prince de Joinville.

DANEMARK.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 24. — Maison de Holstein ou d'Oldenbourg, connue depuis Christian le Belliqueux, comte d'Oldenbourg, qui périt en combattant pour repousser l'invasion de Henri le Lion, duc de Saxe, l'an 1168; Christian Ier, élu roi 28 décembre 1448; Frédéric, reconnu roi héréditaire. Culte luthérien. — Armes : *d'or, semé de cœurs de gueules, à trois lions léopardés, couronnés d'azur et posés l'un sur l'autre.*

LIGNE ROYALE.

HOLSTEIN-GLUCKSBOURG.

Christian IX, né 8 avril 1818, roi de Danemark 16 novembre 1863 en vertu de la loi du 31 juillet 1853, marié 26 mai 1842 à

Louise-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste-Julie, née 7 septembre 1817, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel, dont :

1° *Christian*-Frédéric-Guillaume-Charles, né 3 juin 1843, marié 31 juillet 1869 à la princesse royale Louise de Suède, dont :

a. *Christian*-Charles-Frédéric-Albert-Alexandre-Guillaume, né 27 septembre 1870.

b. Christian-Frédéric-*Charles*-Georges-Waldemar-Axel, né 3 août 1872.

2° Christian-Guillaume-Ferdinand-Adolphe-Georges, né 25 décembre 1845, roi des Hellènes. (*Voyez* Grèce).

3° Waldemar, né 27 octobre 1858.

4° *Alexandrine,* mariée à *Albert*-Édouard, prince de Galles.

5° Marie-Sophie-Frédérique-*Dagmar,* née 26 novem-

bre 1847, mariée 9 septembre 1866 à Alexandre, grand-duc héritier de Russie.

6° *Thyra*-Amélie-Caroline-Charlotte-Anne, née 29 septembre 1853, mariée au duc d'York.

*Pour les branches de la ligne ducale, voyez l'*Annuaire *de* 1866.

GRANDE-BRETAGNE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 34. — Eglise anglicane. — Maison de Hanovre ou de Brunswick-Lunebourg, appelée, par la mort de la reine Anne Stuart, en 1714, à recueillir la couronne. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à trois léopards d'or,* qui est d'Angleterre; *au 2 d'or, au lion de gueules, enfermé dans un double trescheur fleurdelisé du même,* qui est d'Ecosse; *au 3 d'azur, à la harpe d'or,* qui est d'Irlande.

Alexandrine-Victoria Ire, reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, née 24 mai 1819, fille d'Édouard, duc de Kent, succède, 20 juin 1837, à son oncle Guillaume IV; mariée 10 février 1840 à Albert, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 26 août 1819, veuve 14 décembre 1861, dont :

1° *Albert*-Édouard, prince de Galles, duc de Saxe et de Rothsay, comte de Chester, lord des Iles, né 9 novembre 1841, marié 10 mars 1863 à

Alexandrine - Caroline - Marie - Charlotte -Louise, née 1er décembre 1844, fille du roi de Danemark, dont :

a. *Albert - Victor,* duc de Cornouailles, né 9 janvier 1864.

b. *Georges*-Frédéric-Ernest-Albert, né 3 juin 1865.

c. Louise-Victoria-Alexandra-Dagmar, née 20 février 1867.

d. Victoria-Alexandra-Olga-Mary, née 6 juillet 1868.

e. Maud-Charlotte-Mary-Victoria, née 26 novembre 1869.

2° *Alfred*-Ernest-Édouard, duc d'York, né 6 août 1844, marié à

Thyra-Amélie-Caroline-Charlotte-Anne, née 29 septembre 1853, fille du roi de Danemark.

3° *Arthur*-William-Patrick-Albert, duc d'Édimbourg, né 1er mai 1850.

4° *Léopold*-Georges-Duncan-Albert, né 7 avril 1853.

5° *Victoria*-Adélaïde-Marie-Louise, née 21 novembre 1840, mariée 25 janvier 1858 au prince *Frédéric*, fils du roi de Prusse.

6° *Alice*-Mathilde-Marie, née 25 avril 1843, mariée 1er juillet 1862 à Frédéric, prince de Hesse-Darmstadt.

7° *Hélène*-Auguste-Victoire, née 25 mai 1846, mariée en juillet 1866 au prince Christian de Schleswig-Holstein.

8° *Louise*-Caroline-Alberte, née 18 mars 1848, mariée 21 mars 1871 au marquis de Lorne, fils du comte d'Argyll.

9° *Béatrice*-Marie-Victoria-Théodore, née 14 avril 1857.

Oncle de la reine.

Adolphe-*Frédéric, duc de Cambridge, né* 24 *février* 1774, *marié* 7 *mai* 1818 *à*

Auguste-Wilhelmine-Louise, née 25 juillet 1797, cousine du landgrave de Hesse-Cassel ; veuve 8 juillet 1850, dont :

1° *Georges*-Frédéric-Guillaume-Charles, duc de Cambridge, né 26 mars 1819, lieutenant général.

2° *Auguste*-Caroline, née 19 juillet 1822, mariée au grand-duc héritier de Mecklembourg-Strélitz.

3° *Marie*, née 27 novembre 1833, mariée 14 juillet 1866 à Francis de Teck (prince de Wurtemberg.)

Cousin germain.

Georges V, duc de Cumberland, né 27 mai 1819, roi de Hanovre 18 novembre 1851-26 septembre 1866, marié 18 février 1843 à

Alexandrine-Marie-Wilhelmine, princesse de Saxe-Altenbourg, née 14 avril 1818, dont :

1° Ernest, né 21 septembre 1845.

2° Frédérique, née 9 janvier 1848.

3° Marie, née 3 décembre 1849.

GRÈCE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 32. — Son indépendance, après six ans de lutte, 1821-1827, est reconnue par la Porte le 23 avril 1830. — Maison de Bavière; appelée au trône par le traité de Londres du 7 mai 1832; dépossédée en octobre 1862. — La couronne est conférée par élection, en mars 1863, à un prince de Danemark.

Georges Ier Christian-Guillaume-Ferdinand-Adolphe, né 25 décembre 1845, second fils du roi de Danemark, marié 27 octobre 1867 à

Olga-Constantinowna, grande-duchesse de Russie, née 3 septembre 1851, nièce de l'empereur Alexandre II, dont :

1° Constantin, duc de Sparte, né 2 août 1868.

2° Georges, né 24 juin 1869.

3° Nicolas, né 21 janvier 1872.

4° Alexandra, née 30 août 1870.

HOLSTEIN.

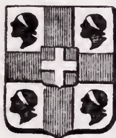


Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 49. — Culte luthérien. — Maison d'Oldenbourg. — Auteur : Christian le Belliqueux, comte d'Oldenbourg, 1168. — Christian Ier, roi de Danemark en 1448; duc de Schleswig 9 octobre 1460; duc de Holstein 14 février 1474. — Souche de : 1° la ligne royale de Danemark; 2° la ligne ducale de Holstein-Gottorp, dont sont issues les maisons régnantes de Russie et d'Oldenbourg. Adolphe-Frédéric de Holstein-Eutin, élu héritier de la couronne par la Diète de Suède le 3 juillet 1743, roi le 5 avril 1751, fut le père de Gustave III, roi de Suède 1771-1792, et l'aïeul de Gustave IV, né 1er novembre 1772, roi 29 mars 1792, qui abdiqua le 29 mars 1809. — Armes : *de gueules, à trois œillets d'argent, mis en pairle, et à trois feuilles d'ortie du même posées en triangle, mouvants d'un écusson : d'argent, coupé de gueules.*

Gustave, prince de Wasa, né 9 novembre 1799, fils du roi Gustave IV; marié 9 novembre 1830 à Louise-Amélie-Stéphanie de Bade, née 5 juin 1811; veuf 30 juillet 1854, dont :

Caroline-Frédérique-Françoise-Stéphanie-Amélie-Cécile, née 5 août 1833, mariée 18 juin 1853 au prince Albert, fils du roi de Saxe.

ITALIE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 81. — Maison de Savoie; catholique; comte de l'Empire; prince 3 juin 1313; duc de Savoie 19 février 1416; roi de Chypre 27 février 1485; de Sicile 11 avril 1713; de Sardaigne 10 janvier 1720; d'Italie 17 mars 1861. — Armes : *d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre têtes de Maures,* qui est de Sardaigne; char-

gée en cœur d'un écu, *de gueules, à la croix d'argent,* qui est de Savoie.

I. LIGNE ROYALE.

Victor-Emmanuel II Marie-Albert-Eugène-Ferdinand-Thomas, né 14 mars 1820, roi de Sardaigne 23 mars 1849; d'Italie 17 mars 1861; marié 12 avril 1842 à

Adélaïde, fille de Reinier, archiduc d'Autriche; veuf 20 janvier 1855, dont :

1° *Humbert*-Reinier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand-Eugène, prince de Piémont, né 14 mars 1844, marié 22 avril 1868 à

Marguerite, sa cousine germaine, fille du duc de Gênes, dont :

Victor-Emmanuel-Ferdinand-Marie-Janvier, né 11 novembre 1869.

2° *Amédée,* duc d'Aoste, ex-roi d'Espagne, ayant abdiqué le 11 février 1873; marié 31 mai 1867 à

Marie, princesse de Cisterna, dont :

a. Emmanuel, duc des Pouilles, né 2 janvier 1869.

b. Victor-Emmanuel-Turin-Jean-Marie, né 24 novembre 1870.

3° *Clotilde*-Marie-Thérèse-Louise, née 2 mars 1843, mariée 30 janvier 1859 au prince Napoléon.

4° *Marie*-Pie, reine de Portugal.

Belle-sœur du roi.

(Veuve de *Ferdinand*, duc de Gênes, né 15 novembre 1822, marié 21 avril 1850, décédé 10 février 1855).

Marie-*Élisabeth*-Maximilienne, née 4 février 1830, fille du roi de Saxe; remariée en 1856 au marquis de Rafallo.

Du premier lit :

1° *Thomas*-Albert-Victor, duc de Gênes, né 6 février 1854.

2° *Marguerite*-Marie-Thérèse-Jeanne, née 20 novembre 1851, mariée à son cousin le prince Humbert.

II. SAVOIE-CARIGNAN.

(Enfants de Joseph de Savoie et de Pauline de Quelen de la Vauguyon) :

I. *Eugène*-Emmanuel-Joseph, né 14 avril 1816, prince de Savoie-Carignan par décret royal du 28 avril 1834.

II. *Marie*-Victoire-Louise-Philiberte, née 29 septembre 1814, comtesse de Syracuse (*voyez* DEUX-SICILES).

III. LIGNE ROYALE ANCIENNE.

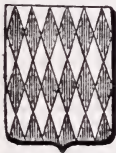
Filles du roi Victor-Emmanuel Ier.

I. Marie-*Thérèse*-Ferdinande, duchesse douairière de Parme, née 19 septembre 1803.

II. *Marie-Anne*-Caroline-Pie, ex-impératrice d'Autriche, sœur jumelle de la précédente.

MONACO.

(DUCS DE VALENTINOIS.)



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 181. — La principauté de Monaco passa par substitution, en 1731, de la maison de Grimaldi à une branche de la maison de Goyon-Matignon. — Les deux villes de Menton et de Roquebrune ont été cédées à la France par le traité conclu le 2 février 1861 entre l'Empereur et le prince de Monaco.

— Résidence : Paris et Monaco. — Armes : *fuselé d'argent et de gueules.*

Charles III Honoré Grimaldi, prince de Monaco, né 8 décembre 1818, marié 26 décembre 1846 à *Antoinette*-Ghislaine de Mérode; veuf 9 février 1864, dont :

Albert-Honoré-Charles, duc de Valentinois, né 13 novembre 1848, marié 21 septembre 1869 à

Marie-Victoire de Douglas-Hamilton, sœur du duc de Châtellerault, dont :

Louis-Honoré-Charles-Antoine, né 12 juillet 1870.

Sœur.

Florestine-Gabrielle-Antoinette Grimaldi, mariée 16 février 1863 à Guillaume, comte de Wurtemberg.

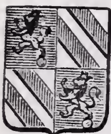
Mère.

Marie-Louise-Caroline-Gabrielle Gilbert, née 18 juillet 1793, mariée 27 novembre 1816, veuve 20 juin 1856 du prince Florestan.

Cousine.

Honorine-Camille-Athénaïs, mariée 20 juillet 1803 au marquis de la Tour du Pin, veuve 4 juin 1832.

PAPE ET CARDINAUX.



Pour le précis biographique du Souverain Pontife, *voyez* l'Annuaire de la noblesse de 1847, page 289. — Maison de Mastaï, originaire de Crema; titrée comte par le prince de Farnèse; adjonction du nom et des armes de Ferretti par alliance. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion couronné d'or, lampassé de gueules, la patte sénestre de derrière appuyée sur un globe d'or,*

qui est de Mastaï; *aux 2 et 3 d'argent, à deux bandes de gueules,* qui est de Ferretti.

Pie IX Jean-Marie, des comtes de Mastaï-Ferretti, né à Sinigaglia 12 mai 1792, archevêque d'Imola, puis créé *in petto* cardinal 23 décembre 1839, élu pape 16 juin 1846.

CARDINAUX.

Le nombre des cardinaux composant le Sacré-Collége est fixé par les constitutions pontificales à 70, savoir : 6 cardinaux évêques, 50 cardinaux prêtres, et 14 cardinaux diacres. Le plus jeune est le cardinal Bonaparte, né le 15 novembre 1828.

I. Cardinaux de l'ordre des évêques.

1. Constantin *Patrizi,* né à Sienne 4 septembre 1798, doyen du Sacré-Collége, vicaire général de Sa Sainteté, évêque d'Ostie et de Velletri, grand prieur de l'ordre de Malte, réservé *in petto* 23 juin 1834, préconisé 11 juillet 1836.
2. Louis *Amat di S. Philippo,* né à Cagliari 21 juin 1796, évêque de Porto et San-Ruffino, vice-chancelier de la sainte Église romaine, nommé 19 mai 1837.
3. Philippe-Marie *Guidi,* évêque de Palestrina, né 18 juillet 1825, créé 16 mars 1863.
4. Camille di *Pietro,* évêque de Frascati, né à Rome 19 janvier 1806, créé *in petto* 19 décembre 1853, préconisé 16 juin 1856.
5. Charles *Sacconi,* né à Montalto 8 mai 1808, évêque de la Sabine, créé 27 septembre 1861 préfet de la Propagande.

II. Cardinaux de l'ordre des prêtres.

1. Philippe *de Angelis,* archevêque de Fermo, camerlingue de la sainte Église romaine, né à Ascoli

16 avril 1792, élu *in petto* 13 septembre 1838, préconisé 8 juillet 1839.

2. Louis *Vanicelli-Casoni,* archevêque de Ferrare, né à Amelia 16 avril 1801, réservé *in petto* 23 décembre 1839, préconisé 24 janvier 1842.

3. Frédéric-Jean-Joseph-Célestin, des princes de *Schwarzenberg,* archevêque de Prague, né à Vienne (Autriche) 6 avril 1809, créé 24 janvier 1842.

4. Fabri-Marie *Asquini,* né à Fagnano 14 août 1802, secrétaire de la congrégation des Brefs, créé 21 avril 1845.

5. Dominique *Carafa di Traetto,* né à Naples 12 juillet 1805, archevêque de Bénévent, créé 22 juillet 1844.

6. Sixte *Riario Sforza,* né à Naples 5 décembre 1805, archevêque de Naples, préconisé 19 janvier 1846.

7. Jacques-Marie-Adrien-César *Mathieu,* archevêque de Besançon 30 septembre 1834, né à Paris 20 janvier 1796, créé 30 septembre 1850.

8. François-Auguste-Ferdinand *Donnet,* né à Bourg-Argental 16 novembre 1795, archevêque de Bordeaux 19 mai 1837, créé 15 mars 1852.

9. Charles-Louis *Morichini,* né à Rome 21 novembre 1805, évêque de Jessi, créé 15 mars 1852.

10. Joachim *Pecci,* né à Carpineto 2 mars 1810, évêque de Perugia, créé 19 décembre 1853.

11. Alexandre *Barnabo,* né à Foligno 2 mars 1801, nommé 16 juin 1856.

12. Antoine-Benoît *Antonucci,* évêque d'Ancône, né 17 septembre 1798 à Subiaco, créé 15 mars 1858.

13. Pierre de *Silvestri,* né à Rovigo 13 février 1803, créé 15 mars 1858.

14. Michel-Garcia *Cuesta,* archevêque de Compostelle, né à Macotera (Espagne) 6 octobre 1803, créé 27 septembre 1861.

15. Antoine-Marie *Panebianco,* de l'ordre des Cordeliers, né à Terra-Nova (Sicile) 14 août 1808, grand pénitencier, créé 27 septembre 1861.

16. Joseph-Louis *Trevisanato,* patriarche de Venise, né en cette ville 15 février 1801, créé 16 mars 1863.

17. Antonin de *Lucca,* archevêque de Tarse, né à Bronte, diocèse de Catane, 28 octobre 1805, créé 16 mars 1863.

18. Joseph-André *Bizzari,* archevêque de Philippes, préfet de la congrégation des Indulgences, né à Paliano 11 mai 1802, créé 10 mars 1863.

19. Louis de la *Lastra y Cuesta,* archevêque de Séville, né à Cubas, diocèse de Santander, 1er décembre 1803, créé 16 mars 1863.

20. Jean-Baptiste *Pitra,* de l'ordre des Bénédictins, bibliothécaire de la sainte Église, né à Champforgueil, diocèse d'Autun, 31 août 1812, créé 16 mars 1863.

21. Henri-Marie-Gaston *de Bonnechose,* né à Paris 30 mai 1800, archevêque de Rouen, créé 21 décembre 1863.

22. Paul *Cullen,* archevêque de Dublin, né 27 avril 1803, créé 22 juin 1866.

23. Gustave-Adolphe, des princes de *Hohenlohe,* archevêque d'Édesse, né 26 février 1823, créé 22 juin 1866.

24. Louis *Bilio,* de l'ordre des Jésuites, né à Alexandrie (Piémont) 25 mars 1826, créé 22 juin 1866.

25. Lucien *Bonaparte,* prince de Canino, né 15 novembre 1828, créé 13 mars 1868.

26. Innocent *Ferrieri,* archevêque de Lidda, nonce apostolique à Lisbonne, né à Fano 14 septembre 1810, créé 13 mars 1868.

27. Laurent *Barili,* archevêque de Tiano, né à Ancône 1er décembre 1801, créé 13 mars 1868.

28. Joseph *Berardi,* archevêque de Nicée, sous-secré-

taire d'État, né à Ceccano 27 septembre 1810, créé 13 mars 1868.

29. Jean-Ignace *Moreno*, archevêque de Valladolid, né à Guatemala 24 novembre 1817, créé 13 mars 1868.

30. Raphaël-Monaco *la Valette*, assesseur du Saint-Office, né 23 février 1827 à Aquila, créé 13 mars 1868.

31. Annibal *Capalti*, secrétaire de la congrégation de la Propagande, né à Rome 11 juin 1811, créé 13 mars 1868.

III. Cardinaux de l'ordre des diacres.

1. Jacques *Antonelli*, né à Sonnino 2 avril 1806, secrétaire d'Etat, président du conseil des ministres, préfet des palais apostoliques, nommé 11 juin 1847.

2. Prosper *Caterini*, préfet de la congrégation des Conciles, né à Anano 15 septembre 1795, créé 7 mars 1853.

3. Gaspard *Grasselini*, prolégat de Bologne, né à Palerme 19 janvier 1796, nommé 16 juin 1856.

4. Théodolphe *Mertel*, ministre de l'intérieur, né 9 février 1806, créé 15 mars 1858.

5. Dominique *Consolini*, vice-président du conseil d'État, créé 22 juin 1866.

6. Édouard-Arese *Borromeo*, né à Milan 3 août 1822, créé 13 mars 1868, archiprêtre de la basilique du Vatican.

(Il y a en ce moment 28 siéges vacants dans le Sacré Collége; on annonce une promotion prochaine d'une douzaine de cardinaux).

PAYS-BAS.



Religion réformée. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, pages 60 et 70. — Maison de Nassau; comte princier de Nassau 24 septembre 1366; prince de l'Empire 3 mars 1654; prince d'Orange 19 mars 1702; stathouder héréditaire de Hollande 19 novembre 1747; roi des Pays-Bas 15 mars 1815. — Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même, tenant de la dextre une épée nue, de la sénestre un faisceau de flèches d'or.*

Guillaume III Alexandre-Paul-Frédéric-Louis, roi des Pays-Bas, prince de Nassau-Orange, né 19 février 1817, roi 17 mars 1849, marié 18 juin 1839 à

Sophie-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, fille de Guillaume Ier, roi de Wurtemberg, dont :

1° *Guillaume*-Nicolas-Alexandre-Frédéric-Charles-Henri, prince d'Orange, né 3 septembre 1840.

2° Guillaume-*Alexandre*-Charles-Henri-Frédéric, né 25 août 1851.

Frère et sœur du roi.

I. Guillaume-Frédéric-*Henri*, prince des Pays-Bas, né 13 juin 1820, vice-amiral, marié 19 mai 1853 à *Amélie*-Marie-Auguste, née 20 mai 1830, fille du duc de Saxe-Weimar-Eisenach, veuf 1er mai 1872.

II. Wilhelmine-Marie-*Sophie*-Louise, née 8 avril 1824, mariée 8 octobre 1842 au grand-duc de Saxe-Weimar.

Oncle et tante du roi.

I. Guillaume-*Frédéric*-Charles, prince des Pays-Bas, né 28 février 1797, marié 21 mai 1825 à Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, sœur du roi de

Prusse, née 1er février 1808, veuf 3 décembre 1870, dont :

1° *Louise*, née 5 août 1828, reine de Suède, décédée 20 mars 1871.

2° Wilhelmine-Frédérique-Anne-Élisabeth-*Marie*, née 5 juillet 1841, mariée 5 juillet 1871 au prince de Wied.

II. Wilhelmine - Frédérique - Louise - Charlotte - *Marianne*, née 9 mai 1810, mariée 14 septembre 1830 au prince Albert de Prusse, divorcée 28 mars 1849.

PORTUGAL.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 59. — Maison de Bourgogne, formée par Henri, petit-fils de Robert, roi de France ; comte de Portugal en 1095. — Maison de Bragance, branche naturelle de la précédente, royale 15 décembre 1640. — Armes : *d'argent, à cinq écus d'azur posés en croix et chargés de cinq besants d'argent rangés en sautoir, à la bordure de gueules, chargée de sept châteaux d'or.*

Louis Ier Philippe de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, né 31 octobre 1838, roi de Portugal 11 novembre 1861, marié 27 novembre 1862 à

Marie-Pie, fille de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, dont :

1° *Charles*-Ferdinand, duc de Bragance, né 28 septembre 1863.

2° *Alphonse*, duc d'Oporto, né 31 juillet 1865.

Frère et sœurs du roi.

I. *Auguste*-Marie-Fernand, duc de Coimbre, né 4 novembre 1847.

II. *Marie-Anne,* née 21 juillet 1843, mariée 12 mai 1859 au prince Georges, fils du roi de Saxe.

III. *Antonia,* née 17 février 1845, mariée 12 septembre 1861 au prince de Hohenzollern-Sigmaringen.

Père du roi.

Ferdinand-Auguste-François-Antoine, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, roi de Portugal, né 29 octobre 1816, marié 9 avril 1836 à la reine doña Maria II, veuf 15 novembre 1853.

Grand-oncle et grand'tantes.

I. *Miguel-Marie-Évariste, dom Miguel, né* 26 *octobre* 1802, *marié* 25 *septembre* 1851 *à*

Adélaïde de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg, née 3 avril 1831, veuve 15 novembre 1866, dont :

1° *Miguel*-Fernand-Charles, né 19 septembre 1853.

2° *Marie*-Isabelle-Eulalie, née 5 août 1852, mariée 26 avril 1871 à don Alphonse de Bourbon (voyez p. 3).

3° *Marie-Thérèse,* née 24 août 1855.

4° Marie-*Joséphine*-Béatrix-Jeanne, née 19 mars 1857.

5° *Aldegonde*-Marie-Françoise-d'Assise, née 10 novembre 1858.

6° Marie-*Anne* de Carmel, née 13 juillet 1861.

7° Marie-*Antonia,* née 28 novembre 1862.

II. Marie-*Thérèse,* princesse de Beira, née 29 avril 1793, veuve de don Carlos. (*Voyez* Bourbons, branche d'Espagne.)

III. Isabelle-*Marie,* née 4 juillet 1801, régente de Portugal du 10 mars 1826 au 26 février 1828.

PRUSSE.

(MAISON DE HOHENZOLLERN.)



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 74. — Evangélique. — Burgrave héréditaire de Nuremberg 24 octobre 1273; prince de l'Empire 16 mars 1362; margrave de Brandebourg et électeur 18 avril 1417; roi de Prusse 18 janvier 1701; empereur d'Allemagne en février 1871. — ARMES : *d'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et couronnée d'or, aux ailes liées du même, chargée sur la poitrine du chiffre F R en lettres d'or, tenant de la dextre un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.*

GUILLAUME Ier Frédéric-Louis, roi de Prusse 2 janvier 1861, empereur d'Allemagne en janvier 1871, né 22 mars 1797, marié 11 juin 1829 à

Marie-Louise-AUGUSTE-Catherine, née 30 septembre 1811, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1° *Frédéric*-Guillaume-Nicolas-Charles, prince royal, né 18 octobre 1831, marié 25 janvier 1858 à

Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, née 21 novembre 1840, fille de la reine d'Angleterre.

a. *Frédéric-Guillaume*-Victor-Albert, né 27 janvier 1859, marié à
Marie de Saxe-Altenbourg.

b. Albert-Guillaume-*Henri*, né 14 juillet 1862.

c. Joachim-Frédéric-Ernest-*Voldemar*, né 9 février 1868.

d. Victoria-Élisabeth-Auguste-*Charlotte*, née 24 juillet 1860.

e. Frédérique-Amélie-Guillemette-*Victoria*, née 12 avril 1866.

f. Sophie-Dorothée-Ulrique-Alice, née 14 juin 1870.

g. Marguerite-Béatrix-Fédora, née 22 avril 1872.

2° *Louise*-Marie-Élisabeth, née 3 décembre 1838, mariée au grand-duc de Bade.

Frères et sœurs du roi.

I. Frédéric-*Charles*-Alexandre, né 29 juin 1801, général d'infanterie, chef du régiment des mousquetaires russes n° 4, marié 26 mai 1827 à

Marie-Louise-Alexandrine, née 3 février 1808, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1° *Frédéric*-Charles-Nicolas, né 20 mars 1828, marié 29 novembre 1854 à

Marie-Anne d'Anhalt-Dessau, née 14 septembre 1837, dont :

a. Joachim-Charles-Guillaume-*Frédéric*-Léopold, né 14 novembre 1865.

b. *Marie*-Élisabeth-Louise-Frédérique, née 14 septembre 1855.

c. *Élisabeth*-Anne, née 8 février 1857.

d. Louise-*Marguerite*, née 25 juillet 1860.

2° Marie-*Louise*-Anne, née 1er mars 1829, mariée 27 juin 1854 au landgrave de Hesse-Barchfeld, divorcée le 6 mars 1861.

3° Marie-*Anne*-Frédérique, née 17 mai 1836, mariée 27 mai 1853 à Frédéric, prince de Hesse-Cassel.

II. *Frédéric-Henri*-Albert, *né* 4 *octobre* 1809, *général de cavalerie, marié* 14 *septembre* 1830 *à*

Marianne, fille de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas; divorcée 28 mars 1849, veuve 14 octobre 1872, dont :

1° Frédéric-Guillaume-Nicolas-*Albert,* lieutenant au 1er régiment de la garde, né 8 mai 1837.

2° *Alexandrine*, née 1er février 1842, mariée 10 décembre 1865 au duc de Mecklembourg-Schwerin.

III. *Alexandrine*, née 23 février 1803, grande-duchesse douairière de Mecklembourg-Schwerin.

Belle-sœur du roi.

Élisabeth, reine douairière, née princesse de Bavière 13 novembre 1801, mariée 29 novembre 1823 à Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, veuve 2 janvier 1861.

Cousins et cousines du roi.

(Fils de *Louis*, né 5 octobre 1773, décédé 29 juin 1841, marié en 1793 à *Frédérique*-Caroline, fille de Frédéric II, duc de Mecklembourg-Strélitz) :

Frédéric, *né* 30 *octobre* 1794, *marié* 21 *novembre* 1817 *à*

Wilhelmine-*Louise*, sœur du duc d'Anhalt-Bernbourg, née 30 octobre 1799, veuve 23 juillet 1863, dont :

1° Frédéric-Guillaume-Louis-*Alexandre*, né 21 juin 1820.

2° Frédéric-Guillaume-*Georges*-Ernest, né 12 février 1826.

(Enfants de *Guillaume*, né 3 juillet 1793, marié 12 janvier 1804 à *Marie-Anne* de Hesse-Hombourg; décédé 29 septembre 1851) :

I. Marie-*Élisabeth*-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, mariée 22 octobre 1836 à Charles, prince de Hesse.

II. *Marie*, reine douairière de Bavière.

RUSSIE.



Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, p. 79. — Grecque. — Erection de la Russie en empire 22 octobre 1721. — Maison de Holstein-Gottorp, appelée au trône du chef d'Anne Petrowna, fille de Pierre le Grand et mère de Pierre de Holstein (Pierre III), empereur, 5 janvier 1762; Catherine II, 1753; Paul Ier, 1796; Alexandre Ier, 14 mars 1801; Nicolas Ier, novembre 1825. — Armes : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre un sceptre, de la sénestre un globe impérial du même, chargée sur la poitrine d'un écusson de gueules, au saint Michel d'argent combattant un dragon de sable.*

Alexandre II, empereur de Russie 2 mars 1855, né 29 avril 1818 [1], marié 28 avril 1841 à

Marie, impératrice de Russie, née 16 août 1824, sœur du grand-duc de Hesse, dont :

1° *Alexandre*-Alexandrowitsch, grand-duc héritier, né 10 mars 1845, marié 9 novembre 1866 à

Marie-Féodorowna, ci-devant Marie-Sophie-*Dagmar*, fille du roi de Danemark, dont :

1° *Nicolas*-Alexandrowitsch, né 18 mai 1868.

2° *Georges*-Alexandrowitsch, né 7 juin 1869.

2° *Wladimir*-Alexandrowitsch, né 22 avril 1847, chef du régiment de dragons de la Nouvelle-Russie.

3° *Alexis*-Alexandrowitsch, né 14 janvier 1850.

4° *Serge*-Alexandrowitsch, né 11 mai 1857.

5° *Paul*-Alexandrowitsch, né 3 octobre 1860.

6° *Marie*-Alexandrowna, née 17 octobre 1853.

[1] Nous avons donné les dates d'après le style grégorien; mais la réforme du calendrier n'ayant pas été admise en Russie, l'année commençait le 12 janvier dans le siècle dernier, et elle commençait le 13 dans celui-ci. Pour compter comme les Russes, il suffit donc de retrancher 11 jours de toutes les dates antérieures au 26 janvier 1800, et 12 jours de toutes celles qui lui sont postérieures.

Frères et sœurs.

I. *Constantin*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 21 septembre 1827, grand amiral, propriétaire du 18e régiment autrichien, marié 11 septembre 1848 à

Alexandra-Josefowna, grande-duchesse, ci-devant *Alexandrine,* fille de Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, née 20 juillet 1830, dont :

1° *Nicolas*-Constantinowitsch, né 14 février 1850.

2° *Constantin* - Constantinowitsch, né 22 août 1858.

3° *Dimitri*-Constantinowitsch, né 13 juin 1860.

4° *Wiatcheslaw* - Constantinowitsch, né 8 juillet 1862.

5° *Olga*-Constantinowna, née 3 septembre 1851, fiancée 31 mai 1867 au roi des Hellènes.

6° *Vera*-Constantinowna, née 16 février 1854.

II. *Nicolas*-Nicolaewitsch, grand-duc, inspecteur général du génie, né 8 août 1831, marié 6 février 1856 à

Alexandra-Frédérique-Wilhelmine, née 2 juin 1838, fille de Pierre, prince d'Oldenbourg, dont :

1° *Nicolas*-Nicolaewitsch, né 18 novembre 1856.

2° *Pierre*-Nicolaewitsch, né 12 janvier 1864.

III. *Michel*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 25 octobre 1832, grand maître de l'artillerie, marié 27 août 1857 à

Cécile, née 29 septembre 1839, sœur du grand-duc de Bade, dont :

1° *Nicolas*-Michaelowitsch, né 26 avril 1859.

2° *Michel*-Michaelowitsch, né 16 octobre 1861.

3° *Georges*-Michaelowitsch, né 23 août 1863.

4° *Alexandre*-Michaelowitsch, né 13 avril 1866.

5° Serge-Michaelowitsch, né 7 octobre 1869.

6° *Anastasie*-Michaelowna, née 28 juillet 1860.

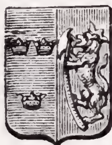
IV. *Marie*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtenberg, veuve 1er novembre 1852.

V. *Olga*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 11 septembre 1822, mariée 13 juillet 1846 au roi de Wurtemberg.

Cousine germaine.

Catherine-Michaelowna, née 28 août 1827, mariée 16 février 1851 au duc de Mecklembourg-Strélitz.

SUÈDE ET NORVÉGE.



Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1844, page 76. — Culte luthérien. — Charles XIII, oncle de Gustave IV, lui ayant succédé, en 1809, au préjudice de son fils le prince de Wasa (voyez HOLSTEIN), adopta Bernadotte, roi (Charles XIV) le 5 février 1818, mort en 1844, laissant un fils unique, le roi Oscar Ier. — ARMES : *parti, au 1 d'azur, à trois couronnes d'or,* qui est de SUÈDE; *au 2 de gueules, au lion couronné d'or, armé et lampassé d'argent, tenant une hache d'armes du même, emmanchée d'or,* qui est de NORVÉGE.

OSCAR II Frédéric, roi de Suède et de Norvége par succession de son frère Charles XV le 17 septembre 1872, né 21 janvier 1829, marié 5 juin 1857 à

SOPHIE-Wilhelmine-Marianne-Henriette, née 9 juillet 1836, nièce du duc de Nassau, dont :

1° Oscar-*Gustave*-Adolphe, duc de Wermeland, né 16 juin 1858.

2° Oscar-*Charles*-Auguste, duc de Gothie, né 15 novembre 1859.

3° *Oscar*-Charles-Guillaume, duc de Westrogothie, né 27 février 1861.

4° *Eugène*-Napoléon, duc de Néricie, né 1er août 1865.

Frère et sœur du roi.

I. *Nicolas*-Auguste, *duc de Dalécarlie, capitaine de cavalerie, né* 24 *août* 1831, *marié* 14 *avril* 1864 *à*

Thérèse, née 21 décembre 1836, cousine du duc de Saxe-Altenbourg, veuve 3 mars 1873.

II. *Charlotte*-Eugénie-Auguste-Amélie-Albertine, née 24 avril 1830.

Mère.

Joséphine de Beauharnais, reine douairière, fille du duc de Leuchtenberg, née 14 mars 1807, mariée 19 juin 1823 à Oscar Ier, veuve 8 juillet 1859.

Nièce du roi.

Louise-Joséphine-Eugénie, fille du roi Charles XV, née 31 octobre 1851, mariée 31 juillet 1869 au prince royal de Danemark.

TURQUIE.

Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 99. — Dynastie d'Osman, sultan d'Iconium, 1299. — Conquête de Constantinople 1453. — Armes : *de sinople, au croissant d'argent.*

Abd-ul-Aziz-Khan, sultan, né 9 février 1830, succède 25 juin 1861 à son frère, le sultan Abd-ul-Medjid.

Enfants.

1° Youssouf-Izz-Eddin-Effendi, né 9 octobre 1857.

2° Mohammed-Djemil-Eddin, né 20 novembre 1862.

3° Abd-ul-Medjid, né 9 juin 1868.

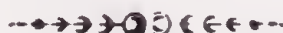
Neveux.

I. *Murad*-Effendi, héritier présomptif, né 21 septembre 1840.

II. *Abd-ul-Hamid*, né 22 septembre 1842.

Pour les maisons de Modène et Toscane, voyez l'*Annuaire* de 1860; pour celles de Anhalt, Brunswick, Hanovre, Hesse, Mecklembourg, Nassau, Oldembourg, voyez l'*Annuaire* de 1866; pour celles de Bade, de Saxe et de Wurtemberg, voyez l'*Annuaire* de 1870.

Pour les maisons Bonaparte et Murat, voyez l'*Annuaire* de 1870.



MAC MAHON

(DUC DE MAGENTA)

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ARMES : *d'argent, à trois lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur, l'un sur l'autre.* On blasonne aussi quelquefois les lions *contrepassants*, ou bien la tête *contournée.* — Devise : SIC NOS, SIC SACRA TUEMUR.

La maison de Mac Mahon, originaire d'Irlande, s'est établie en France à l'époque où les Stuarts se sont réfugiés sur le continent. Elle y a occupé un rang distingué par sa grande fortune et par ses alliances. Voici sa filiation, depuis qu'elle est devenue française par les lettres de grande naturalité que lui accorda le roi Louis XIV en 1691.

I. Patrice de Mac Mahon épousa Marguerite O'Sullivan, dont il eut :

1° Maurice de Mac Mahon, seigneur de Magnien, du Puiset et de Lauronne en Bourgogne, capitaine au régiment irlandais de Fitz-James;

2° Jean-Baptiste de Mac Mahon, qui continua la descendance.

II. Jean-Baptiste de Mac Mahon, seigneur de Sivry et d'Eguilly, admis aux états de Bourgogne, épousa Charlotte le Belin, fille de Jean le Belin, seigneur d'Eguilly, secrétaire du roi, et d'Anne de Morey, héritière de Claude de Morey, son oncle, marquis de

Vianges et baron de Sully. De cette union étaient issus :

1° Charles-Laure, marquis de Mac Mahon, marquis de Vianges, né le 8 mai 1752, maréchal de camp et grand-croix de Saint-Louis, créé pair de France par Charles X, le 5 novembre 1827, mort sans postérité, à Nancy;

2° Maurice-François, qui suit.

III. Maurice-François de Mac Mahon, seigneur d'Eguilly, de Sivry, de Voudenay, baron de Sully, né à Autun le 14 octobre 1754, colonel de hussards, créé maréchal de camp en 1814, puis lieutenant général et cordon rouge; marié à Bruxelles, en 1792, avec Pélagie-Edme-Marie Riquet de Caraman, née le 12 octobre 1769, fille de Marie-Jean-Louis Riquet, marquis de Caraman, maréchal de camp, et de Marie-Charlotte-Eugénie-Bernard de Montessus. Il mourut en 1831, et sa femme était décédée en novembre 1819, au château de Sully, qui est encore la résidence du chef de la famille. Leurs enfants furent :

1° Charles-Marie, marquis de Mac Mahon, qui suit;

2° Bonaventure-Marie-Pierre-Joseph, comte de Mac Mahon, né à Munster, le 14 juillet 1799, colonel de la garde nationale d'Autun, mort sans postérité en 1866. Il avait épousé, le 29 juillet 1829, Marie-Anne-Alexandrine-Eudoxie de Montaigu, fille d'Adolphe-Tanguy-Gabriel, marquis de Montaigu, et d'Anastasie-Flore-Eléonore de la Rochedragon;

3° Marie-Edme-Patrice-Maurice de Mac Mahon, duc de Magenta, rapporté plus loin;

4° Eugène de Mac Mahon, né en 1810, marié à Mlle de Champeaux, et décédé sans enfants;

5° Adèle-Marie-Madeleine-Françoise de Mac Mahon, mariée à M. de la Selle, décédée le 24 décembre 1872;

6° Marie-Joséphine-Adélaïde de Mac Mahon, mariée, le 14 décembre 1813, à Augustin-Arnoul-César Poute, marquis de Nieuil, qui s'est remarié le 6 mai 1829, à Octavie de Menou, et qui est décédé en avril 1864. Du premier lit étaient issus : 1° Georges Poute, marquis de Nieuil; 2° Marie-Edme Pélagie,

mariée au comte de Sarcus, le 16 février 1846; 3° Céline, religieuse visitandine, morte en 1848;

7° Cécile de Mac Mahon, mariée au marquis de Roquefeuil;

8° Nathalie de Mac Mahon, mariée à Adalbert de Sarret, baron de Coussergues;

9° Élisabeth de Mac Mahon, née en 1807, morte en 1835, religieuse au Sacré-Cœur d'Autun.

IV. Charles-Marie, marquis de Mac Mahon, né en 1793, capitaine aux hussards de la garde avant 1830, fut substitué aux rang, titre et dignité de son oncle le pair de France par lettres patentes de Charles X du 18 juillet 1828. Il mourut d'une chute de cheval aux courses d'Autun le 5 septembre 1845. Il avait épousé, en décembre 1823, Marie-Henriette Le Pelletier de Rosambo, fille de Louis Le Pelletier, marquis de Rosambo, pair de France, et d'Henriette-Geneviève d'Andlau, dont il eut un fils, qui suit.

V. Charles-Henri-Paul-Marie, marquis de Mac Mahon, né au château de Sully en 1828, épousa, le 15 mai 1855, Henriette-Radegonde de Pérusse des Cars, sœur du duc des Cars actuel et fille d'Amédée-François-Régis de Pérusse, duc des Cars, pair de France, et d'Augustine-Frédérique-Joséphine du Bouchet de Sourches de Tourzel. Il est décédé le 26 septembre 1863, laissant de cette union :

1° Charles, marquis de Mac Mahon, né le 10 avril 1856;

2° Anne de Mac Mahon;

3° Marie de Mac Mahon.

BRANCHE CADETTE DEVENUE DUCALE.

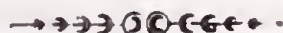
IV. Marie-Edme-Patrice-Maurice, comte de Mac Mahon, duc de Magenta, maréchal de France et président de la République, est né au château de Sully, le 13 juin 1808, et non le 13 juillet, comme le dit la *Biographie des Contemporains,* de Vapereau, ni le 28 novembre, ainsi que le rapporte celle de Firmin Didot. (Extrait de baptême des registres de la paroisse

de Sully). Ces deux ouvrages lui donnent pour père Charles-Laure, marquis de Mac Mahon, son oncle, appelé par Charles X à siéger au Luxembourg. Il sortit de l'Ecole de Saint-Cyr en 1827 et entra à l'Ecole d'application d'état-major, d'où il passa en Afrique et fit les premières guerres de l'Algérie. Successivement officier d'ordonnance des généraux Bro, Damrémont, d'Houdetot et Changarnier, il fut blessé en 1837 au siége de Constantine. Il a été promu, le 26 juillet 1852, au grade de général de division, et en 1855, il a quitté l'Algérie pour aller remplacer le général Canrobert à l'armée d'Orient, où la prise de la tour Malakoff lui valut la grand'croix de la Légion d'honneur et la dignité de sénateur. En 1859, il fut de nouveau rappelé d'Afrique et mis à la tête du 2e corps de l'armée d'Italie. La victoire de Magenta, à laquelle il eut une grande part, lui fit donner le titre de duc et le bâton de maréchal. L'Assemblée nationale l'a appelé, le 24 mai 1873, à la présidence de la République. Il a épousé, le 14 mars 1854, Elisabeth-Charlotte-Sophie de la Croix de Castries, sœur du duc de Castries actuel et fille d'Armand-Charles-Henri de la Croix, comte de Castries, et de Marie-Augusta d'Harcourt. Il a, de cette union :

1° Patrice de Mac Mahon, né le 8 juin 1855, élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, en octobre 1873.

2° Eugène de Mac Mahon, né en 1857.

3° Emmanuel de Mac Mahon, né au mois de novembre 1859.



ÉTAT ACTUEL

DES

FAMILLES DUCALES OU PRINCIÈRES

DE FRANCE.

Pour le précis historique du titre ducal, voyez les *Annuaires* de 1854, page 73; de 1860, page 62, et de 1867, page 43. Pour la liste générale de tous les titres de duc ayant existé depuis 1789, voyez l'*Annuaire* de 1866, page 55.

ABRANTÈS (Junot).

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1845, page 89. — Andoche Junot, créé duc d'Abrantès en 1808.

(Fille d'Adolphe Junot, duc d'Abrantès, et d'Élise Lepic, sa première femme).

Jeanne Junot, née le 22 mai 1847, mariée 15 septembre 1869 à Eugène-Maurice Le Ray, fils d'un conseiller général de la Sarthe (décédé le 17 décembre 1872), et appelé à relever le titre de duc d'Abrantès par décret impérial du 6 octobre 1869.

(Fille du duc d'Abrantès et de Léonie Lepic, sa seconde femme, veuve 19 juillet 1859, décédée 17 août 1868.)

Marguerite Junot, née le 25 janvier 1856.

Sœurs du dernier duc.

I. Joséphine Junot, née 5 janvier 1802, mariée en novembre 1841 à James Amet.

II. Constance Junot, née 12 mai 1803, mariée en 1828 à Antoine Aubert, ancien garde du corps.

ALBERT

(Ducs de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes).

Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 121.

Chef actuel : *Honoré*-Charles-Marie-Sosthène d'Albert de Luynes, duc de Luynes et de Chevreuse, né 30 octobre 1868.

Sœur.

Yolande-Louise-Marie-Valentine d'Albert de Luynes, née 6 août 1870.

Mère.

Yolande-Françoise-Marie-Julienne de la Rochefoucauld, fille du duc de Bisaccia, née 19 juillet 1849, mariée 5 décembre 1867 à *Charles*-Honoré-Emmanuel d'Albert, duc de Luynes, tué à l'ennemi le 1er décembre 1870 (bataille de Loigny).

Oncle.

Paul-Marie-Honoré-Stanislas d'Albert de Luynes, duc de Chaulnes, né 16 février 1852, ✠, blessé à l'ennemi en novembre 1870.

Aïeule.

Valentine-Julie de Contades, fille de Gaspard, vicomte de Contades, mariée 12 septembre 1843 à *Honoré*-Louis-Joseph-Marie d'Albert de Luynes, duc de Chevreuse, veuve 9 janvier 1854.

ALBUFÉRA (Suchet).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 123. — Louis-Gabriel Suchet, originaire de Lyon, maréchal de France 8 juillet 1811, duc d'Albuféra 24 janvier 1812, pair de France 4 juin 1814.

Napoléon Suchet, duc d'Albuféra, ancien pair de France, C✠, né 23 mai 1813, marié 11 juin 1844 à
Malvina Schickler, dont :

1° *Raoul,* né 13 mai 1845.

2° *Isabelle,* née en 1847, mariée 19 décembre 1867 à Guy Duval, comte de Bonneval.

3° *Marthe,* née en février 1856.

Sœur du duc.

Louise, mariée au comte Matthieu de la Redorte, ancien pair de France.

Mère.

Honorine, fille d'Antoine-Ignace, baron d'Anthoine de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, et de Rose Clary, sœur de la reine de Suède; mariée 16 novembre 1808 à Louis-Gabriel Suchet, maréchal duc d'Albuféra; veuve 3 janvier 1826.

ARENBERG.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 124. — Branche cadette de la maison de Ligne, détachée en 1547. — Possessions seigneuriales : le bailliage de Meppen, aujourd'hui duché d'Arenberg, dans le Hanovre; le comté de Recklinghausen, dans la Westphalie prussienne. — Créations : prince 5 mars 1576; ducs de l'Empire 9 juin 1644; pair de France 5 novembre 1827. — Résidence : Bruxelles. — Armes : *de gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or.*

BRANCHE FRANÇAISE.

Pierre-d'Alcantara-Charles, prince d'Arenberg, oncle du duc, né 2 octobre 1790, pair de France 5 novembre 1827, marié 27 janvier 1829 à Alix-Marie-Charlotte de Talleyrand; veuf 21 septembre 1842, remarié 19 juin 1860 à

Caroline-Léopoldine-Jeanne, fille d'Aloys, prince de Kaunitz, et veuve du comte de Stahrenberg.

Du premier lit :

1° *Auguste*-Louis-Albert, né 15 décembre 1837, marié 18 juin 1868 à Jeanne-Marie-Louise Greffulhe, dont : N..., née en avril 1869.

2° *Marie*-Nicolette-Augustine, née 15 novembre 1830, mariée 8 octobre 1849 à Charles, comte de Mérode.

AUDIFFRET-PASQUIER.

Pour la notice historique, voir l'*Annuaire* de 1864, p. 57. — Famille originaire d'Italie, établie au XIIIe siècle dans la vallée de Barcelonnette. — Illustrations : un chevalier croisé en 1250 ; un ministre plénipotentiaire sous Louis XIV ; des officiers supérieurs et des commandants de place ; un président de la cour des comptes, pair de France, sénateur et membre de l'Institut. — La branche ducale porte pour armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'or, au chevron d'azur, chargé de cinq étoiles d'or et accompagné en pointe d'un mont de trois coupeaux de sable, soutenant un faucon de même, la tête contournée et la patte dextre levée, à la bordure componée d'or et de sable, de 24 pièces,* qui est d'Audiffret ; *aux 2 et 3 de gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe d'un buste de licorne de même,* qui est Pasquier (voyez pl. de l'Ass. nationale).

Edme-Armand-*Gaston*, duc d'Audiffret-Pasquier, membre de l'Assemblée nationale, né le 20 octobre 1823, marié 5 juillet 1845 à

Marie-*Jenny* Fontenilliat, fille d'un ancien receveur général, dont :

1° Marie-*Denis*-Étienne-Hippolyte d'Audiffret-Pasquier, né 20 juillet 1856.

2° Marie-*Henriette* d'Audiffret-Pasquier, née 15 septembre 1854.

3° *Nicole*-Marie-Henriette-Camille, née 26 février 1858.

Frère.

Louis-*Henri*-Prosper, comte d'Audiffret, né 1er juin 1826, ancien capitaine adjudant-major aux guides.

Mère.

Gabrielle-*Zoé*, fille d'Étienne Pasquier, directeur général de l'administration des tabacs, mariée 27 décembre 1820 à *Florimond*-Louis, comte d'Audiffret, receveur général, veuve 4 décembre 1858.

Oncle.

(Frère aîné du père.)

Charles-Louis-*Gaston*, marquis d'Audiffret, sénateur 25 janvier 1852, GO✠, membre de l'Institut, ancien président de la Cour des comptes et pair de France, né 10 octobre 1787, marié 14 janvier 1823 à

Marie-Pauline-*Lucile*, fille du baron Portal, pair de France, ancien ministre de la marine, dont :

1° Pierre-Marie-*Gustave*, comte d'Audiffret, né 21 mai 1827, marié 7 janvier 1856 à

Isabelle Montané, fille de l'ancien député de la Gironde, dont :

a. Marie-*Gaston* d'Audiffret, né 3 août 1858.

b. Jean-Marie d'Audiffret, né en 1864.

c. *Pierre*-Marie d'Audiffret, né 25 novembre 1866.

d. Hugues-Michel, né 30 juillet 1873.

e. *Rose*-Marie-Micheline-Isidore, née 29 novembre 1856.

f. Madeleine-Marie, née 5 mai 1868.

2° *Amélie*-Marguerite d'Audiffret, mariée 27 décembre 1841 à Gustave, comte du Maisniel.

3° Pauline-*Claire* d'Audiffret, mariée 7 octobre 1851 à Hugues, comte de Coral.

AUERSTAEDT (Davout).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1854, page 94. — Berceau : Bourgogne. — Filiation authentique : Aymonin Davout, 1380. — Duc d'Auerstaedt, 2 juillet 1808 ; prince d'Eckmühl, 1809 ; pair de France, 4 mars 1819. Le titre de duc d'Auerstaedt, éteint le 13 août 1853, est rétabli par décret du 17 septembre 1864 en faveur du neveu du maréchal d'Eckmühl, qui suit :

Léopold-Claude-Étienne-Jules-Charles Davout, duc d'Auerstaedt, ✠, général de brigade, né 9 août 1829, marié en juin 1868 à

Jeanne-Alice de Voize, fille de l'ancien député, dont :

N..., né en mai 1869.

Cousines germaines.

I. Adèle-Napoléonie Davout, mariée 14 mars 1827 au comte Etienne de Cambacérès.

II. Louise-Adélaïde Davout, veuve 27 avril 1854 de François de Coulibœuf, marquis de Blocqueville.

AUMONT.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 92.

Chef actuel : Louis-Marie-Joseph d'Aumont, duc d'Aumont et de Villequier, né à Paris 19 octobre 1809. (*Résidence :* le Caire, en Égypte.)

Sœur.

Ambroisine-Mélanie-*Marie* d'Aumont, née en octobre 1810, mariée 18 novembre 1835 à Edmond-Charles-Andronic Poullain, comte de la Vincendière.

AVARAY (Bésiade).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 98. — Maison originaire du Béarn, établie dans l'Orléanais vers 1650. — Services et illustrations : cinq officiers généraux et deux colonels; un ambassadeur; deux chevaliers des ordres du roi, 1739 et 1820; un grand-croix de Saint-Louis, 1719; un commandeur et plusieurs chevaliers de Malte. — Titres et dignités : pair de France 17 août 1815; duc 6 août 1817. — Armes : *d'azur, à la fasce d'or, chargée de deux étoiles de gueules et accompagnée en pointe d'une coquille d'or; à l'écusson de France, brochant sur la fasce* (Annuaire de 1846, pl. *h.*) Devise : Vicit iter durum pietas.

Édouard de Bésiade, duc d'Avaray, né 22 novembre 1802, ex-officier de cavalerie, gentilhomme de la chambre du roi, marié en janvier 1825 à

Anne-Victurnienne-*Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, dont :

1° *Camille* de Bésiade, marquis d'Avaray, né 29 novembre 1827, marié 2 mai 1855 à

Armande Séguier, fille du baron Séguier, dont :

a. Hubert, né 15 avril 1856;

b. Élie, né en 1859.

2° *Antonie* de Bésiade d'Avaray, mariée 11 mai 1847 à Edouard-Antide-Léonel-*Audéric*, comte de Moustier.

Frère du duc.

Louis-Charles-Théophile Bésiade d'Avaray, né 26 avril 1818, marié : 1° en avril 1867 à Jeanne Huck ; 2° le 20 mai 1868 à Émilie Hirth.

BASSANO (Maret).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1853, page 163. — Auteur : Hugues-Bernard Maret, né

à Dijon en 1763, sénateur en 1806, duc de Bassano le 29 septembre 1809, pair de France 1831-1839.

Napoléon-Joseph-Hugues Maret, duc de Bassano, né 3 juillet 1803, sénateur en 1852, GO✠, marié 25 octobre 1843, veuf 9 décembre 1867 de *Pauline*-Marie-Ghislaine van der Linden d'Hooghvorst, dont :

1° Napoléon-Hugues-Charles-Marie-Ghislain, lieutenant de la garde nationale mobile, ancien attaché d'ambassade, né en 1845, marié à Chislehurst, en avril 1872, avec Marie-Anne-Claire Symes.

2° Marie-*Louise*-Claire-Ghislaine-Emmanuelle, mariée en juin 1864 au baron Edmond van der Linden d'Hooghvorst, son cousin.

3° *Caroline* - Philippine - Marie, née en 1847, mariée 7 septembre 1871 au général comte d'Espeuilles.

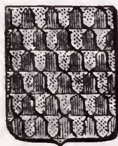
Frère et sœurs.

I. Hugues-Antoine-Joseph-Eugène Maret, comte de Bassano, né 5 novembre 1806.

II. Marie-Louise, mariée 23 juillet 1832 à Martin-Antoine-Louis-*Ernest* Lejéas, né 3 mars 1808.

III. Hortense - Eugénie - *Claire*, née en 1812, veuve 1er septembre 1868 de *Francis* Baring, esquire.

BAUFFREMONT.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 127. — Maison originaire de la haute Lorraine, établie depuis 1220 dans les deux Bourgognes. — Chevaliers croisés : Hugues et Liébaut 1190. — Honneurs de la cour. — Créations : prince du Saint-Empire et cousin de l'Empereur 8 juin 1757 (titres transmissibles à tous les descendants mâles et femelles); cousins du roi de France 13 décembre 1759; pair de France 17 août 1815; duc 31 août 1817. — Illustrations : deux chevaliers du Saint-Esprit et cinq de la Toison d'or. — Alliance de

Louis de Bauffremont, en 1712, avec Hélène de Courtenay, dernière héritière en ligne directe de Pierre de France, frère du roi Louis le Jeune. — Armes : *vairé d'or et de gueules.*

I.

Roger-Alexandre-Jean, duc et prince de Bauffremont, né 20 juillet 1823, marié 22 octobre 1850 à

Laure-Adélaïde-Louise-Adrienne Leroux, née 2 août 1832.

Frère.

Paul-Antoine-Jean-Charles, prince de Bauffremont, colonel de cavalerie, O✠, né 11 décembre 1827, marié 15 avril 1861 à

Marie-Henriette-*Valentine* Riquet de Caraman, née 15 février 1839, dont :

1° Princesse *Catherine*-Marie-Joséphine, née 8 janvier 1862.

2° Princesse *Jeanne*-Marie-Émilie, née 3 septembre 1864.

Mère.

Catherine-Isabelle, des princes Paterno-Moncada, née 2 février 1795, mariée 15 juin 1822 à Alphonse, duc et prince de Bauffremont, veuve 10 mars 1860.

II.

Anne-Antoine-*Gontran,* prince de Bauffremont-Courtenay, né 16 juillet 1822, marié 7 juillet 1842 à

Henriette-Pauline-Hilaire-*Noémi* d'Aubusson de la Feuillade, dont :

1° Prince Pierre-Laurent-Léopold-*Eugène,* duc d'Atrisco. né 6 septembre 1843, marié 11 mars 1865 à

Marie-Christine-Isabelle-Ferdinande-Osorio de Moscoso et Bourbon, duchesse d'Atrisco et marquise de Leganès, avec deux grandesses de première classe, dont :

Prince Pierre-Laurent-Léopold-Marie-*François* d'Assise, né 4 juillet 1867.

2° Prince *Pierre*-Laurent-Alphonse-Augustin, né 18 février 1858.

3° Princesse *Marguerite*-Laurence-Anne-Blanche-Marie, née 3 avril 1850, mariée 18 mai 1868 au comte René de Nettancourt-Vaubecourt.

Sœur.

Princesse Élisabeth-Antoinette-Laurence-Alexandrine-*Félicie*, née 13 juillet 1820, mariée 11 novembre 1837 au marquis Armand-*Louis*-Henri-Charles de Saint-Blancard, des Gontaut-Biron.

BEAUVAU.

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1852, p. 180. — Berçeau : l'Anjou. — Illustrations : Foulques de Beauvau, chevalier croisé 1190; René de Beauvau, connétable de Charles d'Anjou, roi de Naples; Jean de Beauvau, chambellan de Louis XI; Charles-Just de Beauvau, maréchal de France 1783-1793.— Créations : marquis de Beauvau 4 juillet 1664; marquis de Craon 21 août 1712; prince du Saint-Empire 13 novembre 1722; grand d'Espagne 8 mai 1727; pairs de France. — Armes : *d'argent, à quatre lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or.*

Marc-René-Antoine-Victurnien, prince de Beauvau, ✠, né le 29 mars 1816, député au Corps législatif, marié en 1840 à *Marie* d'Aubusson de la Feuillade, née en 1824, veuf 27 juillet 1862, dont :

1° *Jeanne*, née en 1848, mariée 25 juin 1867 au comte de Mun.

2° *Isabelle*-Marie-Blanche-Charlotte, née 15 novembre 1852.

3° Louise, née 10 mars 1861.

Frère germain.

Étienne-Guy-Charles-Victurnien de Beauvau, né le 10 *février* 1818, *marié* 13 *août* 1844 *à*

Berthe, fille du duc de Mortemart, général de division, veuve 17 décembre 1865, dont :

1° *Hélène*-Marie-Antoinette-Victurnienne, née 30 mars 1848, mariée 20 mai 1869 au marquis de Montboissier-Beaufort-Canillac.

2° *Renée* de Beauvau, née 20 avril 1855.

Sœurs consanguines.

I. Marie-Delphine-*Élisabeth*-Stéphanie, mariée 18 octobre 1858 à Gaston-Alexandre-Louis-Théodore de Ludre.

II. *Béatrix* de Beauvau, née en 1845, mariée 22 octobre 1864 au comte Horace de Choiseul-Praslin.

Mère.

Eugénie-Ludmille (Louise)-Alexandrine-Joséphine de Komar, mariée à Charles, prince de Beauvau, sénateur, veuve 15 mars 1864.

Oncle.

Edmond-*Henri-Étienne-Victurnien de Beauvau-Craon, né* 13 *octobre* 1795, *marié* 5 *mai* 1825 *à*

Ugoline-Louise-Joséphine-Valentine de Baschi du Cayla, *princesse de Craon,* veuve 21 juillet 1861, dont :

Marie-Joséphine-*Isabelle* de Beauvau-Craon, née à Saint-Ouen le 19 juillet 1832.

BELLUNE (Perrin).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 163. — Auteur : Victor Perrin, né 6 décembre 1786, maréchal de France et duc de Bellune en 1807, pair de France 17 août 1815-5 mars 1827, ambassadeur à Vienne en 1823, chevalier des ordres du roi en 1826.

Victor-François-Marie Perrin, duc de Bellune, né en

1827, ✱, ancien secrétaire d'ambassade, marié 4 novembre 1863 à

Marie-Louise-Jenny de Cossart d'Espiès, dont :

Marie, née 20 octobre 1864.

Frère et sœurs.

I. *Jules* Perrin, vicomte de Bellune, entré dans les ordres.

II. *Victorine*-Marie de Bellune, mariée 22 juin 1859 à René-Gédéon-César Anot de Maizière, capitaine d'état-major.

III. *Henriette*. — IV. *Marie* de Bellune.

Mère.

Maria da Penha de Lemos, duchesse douairière de Bellune, mariée en 1826 à *Victor*-François Perrin, duc de Bellune, sénateur en 1852, veuve 2 décembre 1853.

BERGHES-SAINT-WINOCK.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1848, p. 101. — Berceau : Flandre. — Origine : anciens châtelains de Berghes. — Honneurs et dignités : chevaliers croisés; un grand veneur de France; des chevaliers de la Toison d'or et des dames de l'Ordre-Etoilé. — Titres : prince de Rache 31 déc. 1681, confirmé par Louis XIV en 1701. — Armes : *d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.*

Eugène-Joseph-Marie, prince-duc de Berghes, né 11 août 1822, fils d'Alphonse, duc de Berghes, pair de France, décédé en octobre 1864, et de Victorine, princesse de Broglie, marié 21 mai 1844 à

Gabrielle-Françoise-Camille, née 20 janvier 1825, fille du baron Seillière, dont :

Ghislain-Richard-François-Marie, né 23 mai 1849, sous-lieutenant au 7e chasseurs.

Oncle et tante.

I. Eugène-*Louis*-Ghislain, prince de Berghes, né 14 novembre 1793, ancien officier de carabiniers, veuf 20 mai 1841 de Josèphe-*Claire*-Marie-Mathilde de Marin.

II. Marie-Louise-*Amélie*, princesse de Berghes, chanoinesse, née 1er octobre 1789.

BLACAS.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1845, page 103. — Berceau : Aulps, en Provence. — Filiation authentique : Rostang de Soleilhas, substitué à Baudinar de Blacas 1380. — Titres : pair de France 17 mai 1816, duc 20 mai 1821. — Armes : *d'argent, à la comète à seize rais de gueules.* Devise : Pro Deo, pro Rege.

Bertrand-Louis-*Pierre*, duc de Blacas-d'Aulps, né 15 mai 1852.

Sœurs germaines.

I. *Louise*-Henriette-Marie-Joséphine, née 7 juillet 1849, mariée 10 avril 1872 au comte René Hurault de Vibraye.

II. Marie-Auguste-*Yvonne*, née 2 janvier 1851, mariée 14 juin 1870 au prince Alexandre de Wittgenstein.

Sœur consanguine.

III. Marie-Thérèse, née en 1864.

Belle-mère et mère.

Alix-Laurence-Marie de Damas, mariée 28 juillet 1863 à Louis, duc de Blacas-d'Aulps, veuf en premières noces de *Marie*-Paul de Pérusse, fille du duc des Cars, et décédé 10 février 1866.

Oncles du duc.

I. *Pie*-Pierre-Marie-Hippolyte, né 24 juillet 1816, entré dans les ordres.

II. *Stanislas*-Pierre-Joseph-Yves-Marie, comte de Blacas, né 5 novembre 1818.

III. François-*Xavier*-Pierre-Marie-Armand, comte de Blacas-d'Aulps, né 24 novembre 1819, marié 3 mai 1849 à

Félicie de Chastellux, fille de feu Henri de Chastellux, duc de Rauzan, dont :

1° *Bertrand* de Blacas-d'Aulps, né en 1852.

2° *Béatrix*-Henriette-Marie, née 7 juin 1850.

BROGLIE.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 137. — Maison originaire de Chieri, en Piémont, établie en France vers 1640. — Filiation authentique depuis Simon de Broglie vivant en 1380. — Créations : duc héréditaire en 1742; prince du Saint-Empire 28 mai 1759 (titre transmissible à tous les descendants mâles et femelles); pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : trois maréchaux de France, Victor-Maurice 1724-1727, François-Marie 1734-1745, Victor-François 1759-1804, trisaïeul, bisaïeul et aïeul du duc actuel. — Armes : *d'or, au sautoir ancré d'azur.*

BRANCHE DUCALE.

Chef actuel.

Jacques-Victor-*Albert*, duc de Broglie, ✠, né 13 juin 1821, membre de l'Académie française et de l'Assemblée nationale, marié 19 juin 1845, veuf 28 novembre 1860 de *Pauline*-Eléonore de Galard de Béarn, fille du sénateur, dont :

1° Louis-Alphonse-*Victor*, né 30 octobre 1846, marié 26 septembre 1871 à Pauline-Célestine-Louise de la Forest d'Armaillé.

2° Henri-*Amédée*, né 8 février 1849.

3° *François*-Marie-Albert, né 16 décembre 1851 blessé à l'ennemi, ✱, entré à Saint-Cyr en 1871.

4° Emmanuel, né 22 avril 1854.

Frère et sœur.

I. Auguste-Théodore-*Paul*, prince de Broglie, ancien lieutenant de vaisseau, ✱, né 18 juin 1834, entré dans les ordres.

II. *Louise*, princesse de Broglie, née en 1818, mariée en 1836 au comte d'Haussonville.

Cousins du duc.

(Enfants du prince Octave de Broglie, oncle du duc à la mode de Bretagne, né 11 novembre 1786, décédé 31 août 1865, et d'Armandine de Moges, décédée 7 novembre 1864) :

I. *Victor*-Auguste, *prince de Broglie, né* 6 *avril* 1822, *marié* 12 *mai* 1851 *à*

Marie-Antoinette-Pauline *de Vidart, fille du vicomte de Vidart, née* 27 *mars* 1829, *veuve* 25 *juin* 1867, *décédée* 28 *octobre* 1868, *dont* :

1° *Henri*-Louis-César-Paul, né 20 avril 1852.

2° Antoine-Louis-*Charles*, né 18 mars 1854.

3° Armand-Edouard-Marie-*Georges*, né 13 mai 1856.

4° Armandine-Marie-*Louise*, née 3 décembre 1864.

II. *Raymond*-Charles-Amédée, prince de Broglie, né 15 mai 1826, marié 22 janvier 1855 à

Marie-Louise de Vidart, fille du vicomte de Vidart, née 26 octobre 1835, dont :

1° *Joseph*-Paul-Octave-Marie, né 11 avril 1861.

2° *Louis*-Antoine-Marie, né 27 mai 1862.

3° *Octave*-Édouard-Armand-Joseph, né 13 août 1863.

4° *Augustin*-Paul-Marie-Joseph, né 23 novembre 1864.

5° *Paul*-Marie-Joseph, né 12 avril 1868.

6° *Amélie*-Marie-Joséphine, née 4 janvier 1871.

CAMBACÉRÈS.

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1858, page 82.

Marie-Jean-Pierre-Hubert, duc de Cambacérès, né le 20 septembre 1798, pair de France 11 septembre 1835, sénateur 25 janvier 1852, GO✠, marié 5 novembre 1818 à Louise-Anne-Alexandrine Thibon, fille d'un sous-gouverneur de la Banque.

Frère.

Étienne-Armand-Napoléon, comte de Cambacérès, né en 1804, marié 14 mars 1827 à *Adèle*-Napoléonie Davout, dont :

Louis de Cambacérès, né 22 août 1832, marié 14 octobre 1856 à la princesse *Bathilde* Bonaparte; veuf 9 juin 1861; remarié 21 juillet 1864 à Elise, fille du comte Thierry de Montesquiou-Fezensac; veuve 22 août 1868.

Filles du premier lit :

1° *Zénaïde* de Cambacérès, née 4 août 1857.

2° *Léonie* de Cambacérès, née en 1859.

CARAMAN (Riquet de).

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1855, p. 149. — Illustrations : Pierre-Paul Riquet, fondateur du canal du Languedoc (octobre 1666), maintenu dans sa noblesse 20 janvier 1670; quatre lieutenants généraux : 1° Pierre-Paul, 1705-1730; 2° Victor-Pierre-François,

1744-1760; 3° Victor-Maurice, 1780-1807; 4° Victor-Louis-Charles, 1820-1839; trois maréchaux de camp : Marie-Jean-Louis, 1780; Maurice-Gabriel-Joseph, 1815, Victor-Maurice-Joseph, 1830; un ambassadeur : Victor-Louis-Charles, à Berlin 1814-1816, à Vienne 1816-1828, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1830; un ministre plénipotentiaire à Stuttgard 1821-1827, à Dresde 1827-1830; deux grands-croix de Saint-Louis et un commandeur. — Créations : marquis et pair de France 17 août 1815, pair de France 5 novembre 1827; duc de Caraman 10 mai 1830, enregistré en juin 1869; prince de Chimay en Belgique par ordre de primogéniture 24 septembre 1824; titre de prince accordé personnellement à Alphonse, frère du prince de Chimay, puis étendu à tous ses descendants.

Chef actuel : *Victor*-Charles-Emmanuel de Riquet, duc de Caraman, né 15 février 1839.

Frères et sœurs.

I. *Félix*-Alphonse-Victor de Riquet, comte de Caraman, né 18 janvier 1843, officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre en Afrique.

II. George-Ernest-*Maurice* de Riquet, comte de Caraman, né 10 avril 1845, marié 16 mai 1870 à Marie-Adèle-Henriette Arrighi de Casanova, fille du duc de Padoue.

III. Anna, mariée 7 novembre 1864 à René, comte de Malestroit de Bruc (veuf de Mathilde de Perrien de Crénan).

IV. Marie de Riquet de Caraman.

Mère.

Louise des Balbes de Berton de Crillon, fille du dernier duc, mariée 8 mai 1838 à Victor-Antoine-Charles de Riquet, duc de Caraman, veuve 4 avril 1868.

Veuve de l'aïeul en deuxièmes noces.

Césarine de Béarn, mariée à Victor de Riquet, marquis

de Caraman, maréchal de camp, veuve 26 octobre 1837.

Grands-oncles.

I. Adolphe de Riquet, comte Adolphe de Caraman, marié 8 juillet 1839 à Jeanne de Pange, fille du marquis de Pange, pair de France, et d'Henriette de Riquet de Caraman ; sans enfants.

II. Georges de Riquet, comte de Caraman, ministre de France en Wurtemberg, marié 11 juillet 1822 à Claire Duval de Grenonville, veuve 7 février 1860, dont deux filles.

Pour la branche de Belgique, *voyez* l'Annuaire *de* 1855.

CARS (Pérusse des).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1845, p. 148. — Berceau : la Marche. — Filiation : Aimery de Pérusse 1027. — Titres : 1re branche ducale 1816, éteinte en 1822; 2e branche ducale 30 mai 1825. — Illustrations : Harduin de Pérusse, chevalier croisé 1248; Charles des Cars, évêque de Langres, duc et pair 1569; cinq lieutenants généraux; quatre chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. — Armes : *de gueules, au pal de vair appointé et renversé.* (*Voyez* l'Annuaire de 1845, pl. D.)

François-Joseph de Pérusse, duc des Cars, né 7 mars 1819, marié 18 juillet 1844 à

Élisabeth de Bastard d'Estang, fille du vice-président de la Chambre des pairs, dont :

1° *Louis* de Pérusse des Cars, né en 1848, sous-lieutenant d'infanterie, marié 8 juillet 1873 à
Thérèse, fille du comte Lafond, ancien régent de la Banque.

2° *Marie*-Thérèse de Pérusse des Cars, née 15 octobre 1845, mariée 27 mai 1868 au comte de la Ferronays.

3° Justine-Marie-*Antoinette*, née en juillet 1851, ma-

riée 3 juillet 1872 à Marie-Alexandre-*Henri*, vicomte de Murard.

Frères et sœurs du duc.

I. *Amédée*-Joseph de Pérusse, comte des Cars, né 1er avril 1820, marié 9 mai 1843 à

Mathilde-Louise-Camille de Cossé-Brissac, dont :

1° *Émilie*-Gabrielle-Marie, née 23 février 1844.

2° *Hélène*-Aldegonde-Marie, née 7 août 1847, mariée 17 octobre 1870 à Henry-Noailles Widdrington-Standish.

3° *Stéphanie* des Cars, née 21 janvier 1862.

II. Jean-*Augustin de Pérusse, vicomte des Cars, né* 22 *juin* 1821, *marié* 11 *mai* 1852 *à*

Alexandrine, fille du comte de Lebzeltern, veuve 9 septembre 1860, dont :

1° Charles de Pérusse des Cars, né 2 mars 1856.

2° et 3° Thérèse et Zénaïde des Cars.

4° Jeanne, née en octobre 1860.

III. *Henriette*-Radegonde de Pérusse des Cars, née 28 octobre 1833, mariée 15 mai 1855 au marquis de Mac-Mahon, neveu du maréchal, veuve 26 septembre 1863, dont trois enfants.

IV. Pauline-*Geneviève* de Pérusse des Cars, née 2 juillet 1836, mariée 27 mai 1857 au duc de Vallombrosa, dont deux enfants.

CASTRIES (la Croix de).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1848, page 118. — Berceau : Languedoc. — Filiation : Guillaume de la Croix, président de la cour des aides de Montpellier 3 juin 1487. — Titres : barons de Castries 1495; marquis de Castries 1645; ducs à brevet 1784; ducs héréditaires 4 juin 1814. — Illustrations : Charles-Eugène-Gabriel de la

Croix, marquis de Castries, maréchal de France 1783-1801 ; Armand-Nicolas-Augustin de la Croix, duc de Castries, lieutenant général, chevalier du Saint-Esprit, pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *d'azur, à la croix d'or.* — Devise : FIDÈLE A SON ROI ET A L'HONNEUR. (*Annuaire* de 1848, pl. O.)

I. DUC DE CASTRIES.

Edmond-Charles-Auguste de la Croix, duc de Castries, né 16 avril 1838, ancien lieutenant d'infanterie, marié 23 mai 1864 à

Iphigénie, fille du baron de Sina.

Sœurs du duc.

I. Élisabeth-Charlotte-Sophie, née 13 février 1834, mariée 14 mars 1854 au duc de Magenta.

II. Jeanne-Élisabeth-Marie, mariée 14 mai 1864 à Louis-Robert, comte de la Bonninière de Beaumont.

Mère.

Marie-Augusta d'Harcourt, mariée 23 avril 1833 à Armand de la Croix, comte de Castries, veuve 17 janvier 1862.

II. COMTE DE CASTRIES.

(Veuve de *Gaspard*-Marie-Eugène-François de la Croix, comte de Castries, né en 1816, marié en juin 1838).

Alix de Saint-George, fille d'Olivier de Saint-George, marquis de Vérac, et d'*Euphémie* de Noailles, dont :

1° *René*-Marie-Edmond-Gabriel, né 17 août 1842, marié 24 juillet 1867 à Marie-Catherine de Bryas, dont :

a. Jean, né en décembre 1871.

b. Eugène, né en octobre 1873.

c. Cécile de la Croix de Castries, née 25 avril 1868.

d et *e.* Madeleine et Marguerite, sœurs jumelles.

2° *Charles*-Marie-Gabriel, entré dans les ordres, né 7 octobre 1844; 3° Armand-Marie-*Gabriel*, né 10 novembre 1849, officier de cavalerie ; 4° *Henri*-Marie, né 19 décembre 1850, officier d'infanterie ; 5° Marie-

Joseph-*Augustin*, né 20 janvier 1852, enseigne de vaisseau; 6° *Robert*-Marie, né 30 mars 1853; 7° *François*-Marie-Louis, né en 1859; 8° *Jacques*-Marie-Joseph, né en juillet 1868; 9° Marie-*Christine*, née 29 mars 1839, mariée 4 janvier 1862 à Alfred de Séguier; 10° *Valentine*-Marie-Marguerite, née 15 septembre 1848; 11° *Marie*-Madeleine, née 4 novembre 1861; 12° *Geneviève*-Marie-Stéphanie, née 24 mars 1864.

Tantes.

I. *Gabrielle* de la Croix de Castries, née en 1811, veuve de Xavier, marquis de Beaurepaire.

II. Jeanne-Adélaïde-Valentine, mariée au vicomte de Choiseul-Praslin, veuve en octobre 1867.

Aïeule.

Aglaé de Séran, fille du vicomte de Séran, veuve 5 avril 1825 du comte *Eugène* de Castries.

CAYLUS (Robert de Lignerac).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 139. — Filiation authentique depuis 1390. — Titres et dignités : comtes et marquis de Lignerac, grands d'Espagne de 1re classe, au titre espagnol de duc de Caylus en 1770, par héritage de la maison de Tubières-Caylus; duc à brevet de Caylus en 1783; pair de France 4 juin 1814; duc héréditaire de Caylus 31 août 1817.

François-Joseph Robert de Lignerac, duc de Caylus, né en 1820, pair de France par l'hérédité, grand d'Espagne de première classe, marié 30 janvier 1851 à

Joséphine-Benoîte Fafournoux, née 18 août 1824.

CHAMPAGNY (Nompère de)
(Ducs de Cadore).

Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1853. page 166.

Chef actuel.

Louis-Marie-*Camille* Nompère de Champagny, duc de Cadore, ministre plénipotentiaire, C✵, né 15 septembre 1827, marié 7 mars 1854 à

Marie Duval de Bonneval, fille du marquis de Bonneval et petite-fille du général comte de Ségur.

Sœurs.

I. *Francesca*-Jeanne-Marie de Champagny, mariée 4 octobre 1846 à *Clément*-François, prince Rospigliosi-Pallavicini, duc de Zagarolo.

II. *Marie* Nompère de Champagny, née en 1830, mariée au baron Baude, O✵, ministre plénipotentiaire.

Mère.

Caroline-Élisabeth de Lagrange, fille du général comte de Lagrange et de Françoise-Jeanne de Talhouet, mariée 12 mai 1824 à Louis Nompère de Champagny, duc de Cadore; veuve 29 janvier 1870.

Oncles et tantes.

I. *François*-Joseph-Marie-Thérèse Nompère, comte *Franz* de Champagny, membre de l'Académie française, né 10 septembre 1804, marié à

Marie Camus du Martroy, dont :

Blandine, mariée 8 novembre 1864 au comte Charles de la Forest-Divonne.

II. Jérôme-*Paul*-Jean-Baptiste Nompère, comte de Champagny, ancien député, O✵, né 9 mars 1809, marié 26 août 1852 à

Marie-*Nathalie* du Chanoy, dont :

1° Marie-Victoire-*Louise*-Charlotte, née à Paris 8 septembre 1853.

2° Marie-Jeanne-Valentine-*Pauline*, sœur jumelle de la précédente.

3° Emma; 4° Isabelle, née en 1867.

CHATELLERAULT (Hamilton-Douglas).

Malgré l'opposition formée devant le Conseil d'État par le marquis d'Abercorn, vice-roi d'Irlande et chef actuel de la maison Hamilton, le titre de duc de Châtellerault a été rétabli en France pour la maison Hamilton-Douglas, issue de la première seulement par les femmes, par décret du 20 août 1864.

William-*Alexander*-Louis-Stephen, duc de Châtellerault en France, d'Hamilton en Écosse, de Brandon en Angleterre, né 12 mars 1845.

Frère et sœur.

I. Charles-Georges-Archibald, né 20 mai 1847.

II. *Mary*-Victoria, mariée au prince Albert de Monaco, duc de Valentinois.

Mère.

Marie-Amélie-Élisabeth-Caroline, fille de Charles, grand-duc de Bade, et de Stéphanie de Beauharnais, mariée 23 février 1843 à William-Alexandre-Antony-Archibald, duc d'Hamilton; veuve 15 juillet 1863.

CHOISEUL.

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1855, page 96.

BRANCHE DUCALE.

Gaston-Louis-Philippe de Choiseul-Praslin, duc de Praslin, né 7 août 1834.

Frères et sœurs.

I. Eugène-Antoine-*Horace*, comte de Choiseul-Praslin, né 23 février 1837, ✠, membre de l'Assemblée nationale, marié 22 octobre 1864 à

Béatrix de Beauvau, sœur consanguine du chef actuel.

II. François-Hector-*Raynald*, né 29 juin 1839.

III. Marie-Laure-*Isabelle*, née 19 septembre 1826, mariée 18 septembre 1845 à Hermann de Cordero de Pampara, marquis de Roburent.

IV. Charlotte-*Louise*-Cécile, née 15 juin 1828, mariée 21 novembre 1848 au comte *Alfred* de Gramont.

V. Fanny-Césarine-*Berthe*, née 18 février 1830, mariée 29 juillet 1852 au comte *Albert* de Robersart.

VI. *Aline*-Jeanne-Slanie, née 22 août 1831, mariée en juin 1851 à Eugène, comte de Chabannes.

VII. *Marie*-Marthe, née 10 juillet 1833, mariée 13 septembre 1852 au marquis *Artus* de Montalembert.

VIII. *Léontine*-Laure-Augustine, née 18 octobre 1835, mariée 22 juillet 1858 au marquis Louis d'Adda.

Oncle et tantes.

I. *Edgard*, comte de Choiseul-Praslin, né en 1806, marié à *Georgina* Schickler; veuf 11 juin 1849, dont :

Alix de Choiseul-Praslin, née en 1843, mariée en mai 1863 au vicomte de Mercy-Argenteau.

II. Laure-Geneviève-*Marie* de Choiseul-Praslin, ma-

riée à *Charles*, marquis de Calvière, veuve 29 octobre 1871.

III. *Marguerite* de Choiseul-Praslin, mariée 18 juin 1839 au comte Hector de Béarn, veuve le 26 mars 1871.

Cousins et cousines.

(Veuve du comte Albéric de Choiseul-Praslin, pair de France, fils du comte César, grand-oncle du duc.)

I. Marie d'Herbouville, fille du marquis d'Herbouville, pair de France; veuve 17 juillet 1868.

(Enfants de René, comte de Choiseul-Praslin, et d'Amélie de Mauconvenant de Sainte-Susanne, sa première femme).

II. *Ferry*, comte de Choiseul-Praslin, né en 1808, marié 17 septembre 1832 à Valentine de la Croix de Castries; veuve en octobre 1867.

III. *Léa*-Régine-Marie de Choiseul-Praslin, mariée en 1837 a Léon, comte de Choiseul-d'Aillecourt.

(Fille du comte René de Choiseul-Praslin et de Catherine de Rougé, sa seconde femme).

IV. *Clotilde*-Éléonore-Josèphe-Marie de Choiseul-Praslin, marquise douairière de Polignac.

CLERMONT-TONNERRE.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 145, et celui de 1848, page 290. — Berceau : baronnie libre et souveraine de Clermont en Dauphiné. — Filiation : Siboud de Clermont en 1080. — Chevalier croisé : Geoffroy de Clermont en 1245.—Titres : duc et pair non enregistré 1572 ; enregistré 1575.— Illustrations : un maréchal 1747, un grand maître des eaux et forêts, un cardinal, un grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, des

chevaliers des ordres du roi; un ministre de la guerre et de la marine. — ARMES : *de gueules, à deux clefs d'argent passées en sautoir.*

BRANCHE DUCALE.

Gaspard-Louis-*Aimé*, duc de Clermont-Tonnerre, né en 1812, veuf 5 décembre 1847 de Philiberte-Antoinette-*Cécile* de Clermont-Montoison, dernier rejeton de sa maison; remarié 31 janvier 1857 à

Marie-Jeanne-Léontine de Nettancourt-Vaubecourt.

Du premier lit :

1° Gaspard-Aimé-Charles-*Roger*, né 17 décembre 1842, ancien sous-officier, capitaine de la garde mobile à Avallon, marié 4 août 1868 à

Françoise-Béatrix de Moustier, fille du marquis de Moustier et de la marquise, née comtesse de Mérode, dont :

Philibert, né 29 janvier 1871.

2° Anne-Marie-*Mélanie*, née 13 janvier 1847, mariée 28 avril 1870 à Amédée-Eugène-Louis, marquis de Lur-Saluces.

Frères du duc.

I. Aimé-*Gaspard, vicomte de Clermont-Tonnerre, né en* 1818, *marié* 28 *juin* 1845 *à*

Sophie Guignard de Saint-Priest, fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, veuve 18 juin 1849 (remariée 11 novembre 1862 au comte de Charpin-Feugerolles), dont :

1° *Aimé*-Georges-Henri de Clermont-Tonnerre, né , 9 août 1846.

2° *Isabelle* de Clermont-Tonnerre, née 6 mars 1849, mariée 16 juin 1873 au comte d'Ursel.

II. *Aynard*-Antoine-François-Aimé de Clermont-Tonnerre, né 2 septembre 1827, colonel d'état-major, O✠, marié 4 août 1856 à

Victoire-Marie-Louise-Gabrielle de la Tour du Pin-Chambly de la Charce, née 27 juin 1836, dont :

1° Charles-Henri, né 6 juin 1857.

2° Gabrielle-Louise-Eugénie, née 14 juillet 1860.

Cousins.

(Oncles du duc à la mode de Bretagne) :

I. *Gaspard*, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1796.

II. *André*-Aurore, comte de Clermont-Tonnerre, né 20 janvier 1799, marié en 1857 à Marie Guyot, veuve en 1859, dont un fils.

(Pour les branches non ducales, voyez l'*Annuaire* de 1855, page 100.)

CONÉGLIANO.

Pour le précis historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1844, page 138.

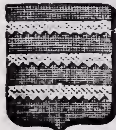
Alphonse-Auguste Duchesne de Gillevoisin, duc de Conégliano, marié à Jeanne-Françoise-Hélène Jeannot de Moncey, fille du maréchal duc de Conégliano, née en 1790; veuf en décembre 1852, dont :

Claude-*Adrien*-Gustave Duchesne de Gillevoisin, marquis de Conégliano, marié 9 mai 1857 à

Aimée-Félicité-Jenny Levavasseur, dont :

N..., née en 1858.

COSSÉ-BRISSAC.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1846, page 112. — Berceau : Cossé en Anjou. — Filiation : Thibaud de Cossé 1490. — Chevaliers croisés : F. de Cossé 1190; Roland de Cossé 1248. — Titres : comte de Brissac 1560; duc et pair de Brissac 1611; duc non héréditaire de Cossé 1784.— Illustrations : quatre maréchaux

de France : Charles de Cossé 1550-1563 ; Artus de Cossé, son frère, 1567-1582 ; Charles, duc de Brissac, 1594-1621 ; Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de Brissac, 1768-1780 ; six chevaliers des ordres du roi, un grand maître de l'artillerie, trois lieutenants généraux. — ARMES : *de sable, à trois fasces d'or, denchées en leur partie inférieure.*

I. BRANCHE DUCALE.

Marie-Artus-*Timoléon* de Cossé, duc de Brissac, fils de feu *Timoléon*, duc de Brissac, et d'*Élisabeth* de Malide, né 13 mai 1813, marié à

Angélique-Gabrielle-Marguerite-Marie, fille d'Auguste-François-Joseph le Lièvre de la Grange et de Nathalie-Irène-Marie-Victurnienne de Beauvau, dont :

1° Gabriel-Anne-Timoléon-*Roland* de Cossé, marquis de Brissac, né en 1844, marié 25 avril 1866 à Jeanne-Marie-Eugénie Say, veuve 9 avril 1871 (remariée 10 juin 1872 à Christian-René-Marie de Tredern), dont :

a. François, né 14 février 1868.

b. Diane, née en 1869.

2° Augustin-Marie-Maurice de Cossé, comte de Brissac, lieutenant au 4e dragons.

3° Artus de Cossé-Brissac.

Frère consanguin du duc.

Aimé-*Artus*-Maurice-Timoléon, comte de Cossé-Brissac, ✠, fils du feu duc de Brissac et d'Augustine de Bruc-Signy, marié 28 mai 1859 à

Alix-Marie Walsh de Serrant, grande d'Espagne de première classe, duchesse de la Mothe-Houdancourt, dont :

1° Charles-Emmanuel-Timoléon, né en mai 1865.

2° Marie, née le 21 février 1860.

3° Louise-*Élisabeth*, née en juillet 1861.

Sœur germaine du duc.

Armandine-Charlotte-Thérèse, née 19 septembre 1816,

mariée 29 octobre 1838 au comte *Henri* de Bonneval, veuf de *Marie*-Constance-Eusébie, sa sœur aînée.

Cousins germains du duc.

(Enfants d'Emmanuel de Cossé, comte de Brissac, et d'Henriette de Montmorency).

I. *Henri*-Charles-Anne-Timoléon-Marie, comte de Cossé-Brissac, grand d'Espagne de première classe au titre de prince de Robecq, né en 1818, marié 25 avril 1851 à

Louise-Marie-*Matéa* de Veau de Robiac, dont :

1° *Louis*-Marie-Timoléon-Henri, né 23 août 1852, reçu à l'Ecole Saint-Cyr en novembre 1872.

2° Charles-Emmanuel-Timoléon, né en 1859.

3° Robert, né en 1861.

4° Henriette de Cossé-Brissac.

II. Marie-Christian-Timoléon-*Ferdinand* de Cossé-Brissac, né en 1820, marié 5 juillet 1852 à

Caroline-Joséphine-Marie du Boutet, dont :

a. Christian, né en 1854; *b.* Geneviève, née en 1855; *c.* Gabrielle.

III. Marie-*Berthe*, mariée 28 mai 1849 au comte Émile de Robien, veuve 19 juin 1861.

Cousin du duc.

Charles-Marcel-Louis, marquis de Cossé-Brissac, né 11 août 1800, marié en 1833, veuf 28 octobre 1869 de Marie-*Antoinette*-Françoise du Cluzel, née 21 janvier 1793, veuve en 1830 du comte Frédéric de Mérode, dont :

Antoine-François, comte de Cossé-Brissac, né 1er janvier 1836, marié 24 octobre 1857 à Marie-Catherine-Adélaïde-Charlotte de Gontaut-Biron, dont :

1° *Charles*-Emmanuel-Timoléon, né en septembre 1859.

2° Thérèse, née en 1862.

II. COMTES DE COSSÉ-BRISSAC.

Marie-Antoinette-Gabrielle de Sainte-Aldegonde, mariée à Artus, comte de Cossé-Brissac, veuve 6 mars 1857, dont :

Mathilde-Louise-Camille de Cossé-Brissac, mariée à Amédée-Joseph de Pérusse, comte des Cars.

DECAZES.

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1846, page 121. — Auteur : Elie Decazes, fils d'un lieutenant au présidial de Libourne; juge au tribunal de la Seine; préfet de police 9 juillet 1814; comte 27 janvier 1815; pair de France 31 janvier 1818; duc 20 février 1820; grand référendaire en 1836; majorat dissous le 16 février 1837. — Armes : *d'argent, à trois têtes de corbeau arrachées de sable.*

Louis-Charles-Élie-Amanieu, duc Decazes, en France, et de Glucksberg, en Danemark, membre de l'Assemblée nationale, ambassadeur à Londres, C✠, né en 1819, marié 3 août 1863 à

Séverine-Rosalie-Wilhelmine-Anne-Constance, fille du chevalier de Lowenthal, dont :

1° N..., né 30 avril 1864.
2° N..., née 11 avril 1865.

Frère et sœur.

I. Frédéric-*Stanislas,* baron Decazes, né en 1823.

II. *Henriette*-Wilhelmine-Eugénie, mariée 19 avril 1845 à Léopold-Jacques-Alphonse, baron Lefebvre (à Tournay).

DURFORT

(Ducs de Duras, de Lorge et de Civrac).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1846, page 122.

I. DUC DE DURAS.

(Fille d'*Amédée* de Durfort, dernier duc de Duras, décédé 1er août 1838, et de Claire-Louise-Rose-Bonne Guy de Coetnempren de Kersaint, sa première femme) :

Claire-Louise-Augustine-Félicité-Maclovée de Durfort-Duras, née 19 août 1798, veuve de Léopold de la Trémoille, prince de Talmont, remariée 14 septembre 1819 au comte *Auguste* de la Rochejaquelein, veuve en novembre 1868.

II. DUC DE LORGE.

Émeric-Laurent-Paul-Guy de Durfort-Civrac, duc de Lorge, marié 15 janvier 1823 à Emilie-Léonie du Bouchet de Sourches de Tourzel, veuf 22 avril 1844, dont :

1° *Louis-Anne-*Paul *de Durfort-Civrac, comte de Lorge, né en* 1829, *marié en* 1858 *à*

Jeanne-*Aymardine* de Nicolaï, veuve 21 juin 1872, dont :

a. Guy, né en 1862; *b.* Olivier, né en juillet 1863; *c.* Jacques, né en août 1865; *d.* Léonie, née le 11 février 1859; *e.* Antoinette, née en septembre 1860.

2° Marie-Louis-*Augustin,* vicomte de Durfort-Civrac, né en 1840, marié 30 mai 1864 à

Anne-Marie-Eugénie de Montmorency-Luxembourg, dont : 1° Bernard, né 25 mai 1865; 2° Anne, née en octobre 1866; 3° Hélie, né en janvier 1868; 4° Béatrix, née en 1867; 5° Agnès, née en mai 1871.

3° Laurence-Joséphine-*Éléonore*, mariée 27 mai 1844 à Alfred de Budes, vicomte de Guébriant.

4° *Marie*-Hélène-Louise de Durfort-Civrac, mariée 22 janvier 1862 à *Georges*-Victor, prince de Croy.

Frères et sœurs.

I. Louis-Albéric-*Aldonce*, marquis de Durfort, marié à *Alix* du Plessis-Châtillon, dont :

1° Émeric, né en 1842, marié 21 mai 1867 à Marie-Louise-Françoise Roullet de la Bouillerie, dont :

a Aldonce, né 14 mars 1868.

b Guillaume.

2° Gabrielle, née 29 février 1844, mariée en 1868 au comte de Chevigné;

3° *Marie*-Charlotte, née en 1846, mariée 23 juillet 1872 à Armand de Charette;

4° Louise, née en 1849.

II. Septime, comte de Durfort, marié 8 avril 1845 à Eléonore-*Isabelle* Gars de Courcelles.

III. *Olivie*-Marie, mariée 1er juin 1825 à Emmanuel-Philippe Thibaud, marquis de la Rochethulon, veuve 22 juin 1871.

IV. Eudoxie de Durfort, comtesse de Lorge, chanoinesse.

V. Aliénor de Durfort, mariée en juin 1837 au comte René de Colbert-Maulevrier.

III. MARQUIS DE CIVRAC.

Émeric de Durfort, marquis de Civrac, marié 22 novembre 1836 à Marie-Charlotte-*Similienne* de Sesmaisons.

Frère et sœurs.

I. Marie-*Henri*-Louis de Durfort, comte de Civrac, membre de l'Assemblée nationale en 1871, marié 17 mai 1853 à

Gabrielle-Geneviève-Louise de la Myre, dont :

1° Honorine, née 26 novembre 1855.

2° Henriette, née en 1867.

II. Marie-Françoise-*Laurence*, mariée à Emmanuel-Victor de Pourroy de l'Auberivière, comte de Quinsonnas.

III. *Élisabeth* de Durfort de Civrac.

IV. *Henriette*, mariée à *Paul* le Clerc, comte de Juigné, veuve 30 décembre 1863.

ELCHINGEN (Ney).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1847, page 142.

Michel-Aloys Ney, duc d'Elchingen, ✵, colonel, né à Paris en 1835, marié 9 août 1866 à

Marguerite Heine, fille adoptive de Charles Heine et de Cécile Furtado, dont :

N..., né 19 janvier 1870.

Sœur.

Hélène-Louise Ney, née à Paris en 1840, mariée en décembre 1860 à Nicolas, prince Bibesco.

Mère.

Marie-Joséphine, fille du comte Souham, née 20 décembre 1801, veuve du baron de Vatry; remariée en 1834 au duc d'Elchingen, veuve 14 juillet 1854.

Oncle et tante.

I. Napoléon-Henri-*Edgar* Ney, prince de la Moskowa, général de division, sénateur, GO✵, né 20 mars 1812, marié 16 janvier 1869 à Clotilde-Gabrielle-Joséphine de la Rochelambert, veuve du comte Georges Huchet de la Bédoyère.

II. *Marie*-Étienne-Albine Laffitte, fille de feu Jacques Laffitte, veuve 25 juillet 1857 de Napoléon Ney, prince de la Moskowa, sénateur et général de brigade, dont :

Églé-*Napoléone*-Albine, mariée 27 mai 1852 au duc de Persigny, sénateur, veuve 13 janvier 1872, remariée en 1873 à M. Le Moyne.

ESCLIGNAC (PREISSAC).

Pour la notice historique, *voyez* plus loin aux tablettes généalogiques.

Charles-*Philippe* de Preissac, duc d'Esclignac, grand d'Espagne de 1re classe, O✠, pair de France en 1827, né 18 octobre 1790, marié en janvier 1819, veuf 16 janvier 1868 de *Georgine*-Louise-Victoire de Talleyrand-Périgord, dont :

Xaverine-Honorine-Jacqueline, née 25 mars 1827, mariée 29 avril 1845 au marquis de Persan.

FELTRE (GOYON).

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1869, page 71.

Charles-Marie-Michel de Goyon, né 14 septembre 1844, créé duc de Feltre en juillet 1864, investi du titre à sa majorité, par lettres patentes du mois de septembre 1865.

FITZ-JAMES.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 149. — Filiation depuis Jacques, maréchal

de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre 1670. — Titres : duc de Berwick 1687 ; duc de Fitz-James, pair de France 1710. — Illustrations : maréchal de Berwick 15 février 1706-12 juin 1734 ; Charles, duc de Fitz-James, maréchal 1773-1787.

Édouard-Antoine-Sidoine, duc de Fitz-James, né en 1827, marié 17 mai 1851 à

Marguerite-Augusta-Marie, fille de *Gustave*-Charles-Frédéric, comte de Lœvenhielm, ministre de Suède à Paris, dont :

1° *Jacques*-Gustave-Sidoine de Fitz-James, né 12 février 1852.

2° Henri de Fitz-James, né en 1855.

3° Françoise de Fitz-James, née en 1853, mariée 14 octobre 1873 au vicomte de Turenne d'Aynac.

4° Marie de Fitz-James.

Frère et sœurs.

I. Gaston-Charles de Fitz-James, lieutenant de vaisseau, né 13 avril 1840.

II. Jacqueline-*Arabella* de Fitz-James, mariée 10 mai 1847 au prince Scipion-Gaspard Borghèse, duc de Salviati, dont la mère est née la Rochefoucauld.

III. Charlotte-*Marie* de Fitz-James, mariée 8 mai 1849 à Etienne, comte de Gontaut-Biron.

Mère.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Oncle du duc.

Henri-*Charles*-François, comte de Fitz-James, né en 1801, veuf en octobre 1856 de Marie-Emilie-Charlotte-*Cécile* de Poilly, fille du baron de Poilly, dont :

1° *Jacques*-Charles-Edouard, vicomte de Fitz-James, chef de bataillon de la garde nationale mobile, né en 1834, marié 26 avril 1866 à Marie-Madeleine-Adèle, fille du comte Dulong de Rosnay.

2° Charles-*Robert* de Fitz-James, capitaine de frégate, né 25 juin 1835.

3° *David*-Henri, né 1er février 1840, enseigne de vaisseau.

4° Henri-*François*-Alfred, né en 1842, sous-lieutenant au 8e dragons.

GADAGNE (Galléan, duc de).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1862, page 119. — Berceau : Vintimille et le comtat Venaissin. — Titres : marquis de Salerne par lettres patentes de Louis XIV en mars 1653; duc de Gadagne par bulle du 30 novembre 1669; confirmation du titre ducal par décret du 14 janvier 1862. — Armes : *d'argent, à la bande de sable, remplie d'or, accompagnée de deux roses de gueules.*

Louis-Charles-Henri, comte de Galléan, duc de Gadagne, né 26 juin 1837, confirmé dans son titre ducal héréditaire le 14 janvier 1861, marié en juin 1868 à

Caroline-Hélène Joest, dont une fille.

Mère.

Mathilde-Augustine-Lydie Gentil de Saint-Alphonse, mariée à Auguste-Louis de Galléan, comte de Gadagne, veuve 12 août 1856.

GRAMONT.

(Ducs de Gramont, de Guiche et de Lesparre).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1844, page 151.

I. BRANCHE DUCALE.

Antoine-Alfred-*Agénor* de Gramont, duc de Gramont,

né 14 août 1819, ancien ambassadeur de France à Vienne, GO✠, marié 27 décembre 1848 à

Emma-Mary Mackinnon, fille de William-Alexandre Mackinnon, esquire, membre du parlement anglais, dont :

1° Antoine-*Agénor*, duc de Guiche, né 22 septembre 1851, officier de cavalerie.

2° Antoine-Alexandre-Alfred-Auguste-*Armand*, né 30 janvier 1854.

3° Antoine-Albert-Guillaume-*Alfred*, né 24 septembre 1856.

4° Antoinette-Marie-*Corisandre*, née 27 avril 1850, mariée 10 janvier 1871 à Gaston, comte de Brigode.

Frères et sœurs.

I. Antoine-Léon-Philibert-*Auguste* de Gramont, *duc de Lesparre*, né 1er juillet 1820, général de division, O✠, marié 4 juin 1844 à

Marie-Sophie de Ségur, fille d'*Alexandre*, vicomte de Ségur, et de Caroline de Mauvières, dont :

1° Antonine-Joséphine-*Marie*, née 31 mars 1845, mariée 29 mai 1866 au vicomte de l'Aigle.

2° Antonine-*Aglaé*, née 11 juin 1848, mariée 4 mai 1869 au comte d'Archiac.

3° Antonia-Marie-Joséphine-*Ida*, née 28 avril 1859.

II. Antoine-*Alfred*-Anérius-Théophile, comte de Gramont, général de brigade, O✠, né 2 juin 1823, marié 21 novembre 1848 à

Charlotte-*Louise*-Cécile de Choiseul-Praslin, dont :

Antoine-Alfred-Armand-Xavier-Louis, né 20 avril 1861.

III. Antonia-Gabrielle-*Léontine* de Gramont, née 2 mars 1829.

Mère du duc.

Anna-Quintina-Albertine-*Ida*, fille d'*Albert* de Grimaud, comte d'Orsay, général de division, et d'Eléo-

nore, baronne de Franquemont, née 19 juin 1802, mariée 23 juillet 1818 à Antoine-Geneviève-Héraclius-*Agénor,* duc de Gramont, veuve 4 mars 1855.

II. GRAMONT-D'ASTER.

Antoine-Eugène-Amable-Stanislas-*Agénor,* comte de Gramont-d'Aster, né 8 mars 1814, pair de France 27 juillet 1825, ✠, marié 16 mai 1843, veuf 10 décembre 1846 de Marie-Augustine-*Coralie*-Louise Durand, dont :

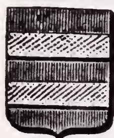
Antoine-Eugène-Amable-Stanislas, né 4 décembre 1846.

Sœurs.

I. Thérèse de Gramont-d'Aster, mariée à Claude-Marie-Gustave, marquis Dadvisard.

II. Antoinette-Marie-Madeleine-Amable-Amélie, mariée à Edmond-Jean-Guillaume Gravier, comte de Vergennes, veuve 30 mars 1872.

HARCOURT.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1844, page 159. — Berceau : Normandie. — Tige : Bernard le Danois, parent de Rollon. — Titres : comte en mars 1338; duc d'Harcourt 1700; pair de France 1709. — Illustrations : quatre maréchaux : Jean d'Harcourt 1285-1302, amiral de France en 1295; Henri, duc d'Harcourt 1703-1718; François, duc d'Harcourt 1746-1750, et Anne-Pierre, duc d'Harcourt 1775-1784; Philippe, évêque de Salisbury 1140, de Bayeux 1145 ; Robert, évêque de Coutances en 1291. — Armes : *de gueules, à deux fasces d'or.* — La branche d'Olonde charge sur le tout d'un écu : *d'azur, à une fleur de lis d'or.*

I. HARCOURT-BEUVRON.

Charles-*François*-Marie, duc d'Harcourt, né en 1835,

ancien officier de chasseurs à pied, membre de l'Assemblée nationale, marié 27 mai 1862 à

Marie-Thérèse-Caroline-Alénie de Mercy d'Argenteau, dont :

1° Henri d'Harcourt, né en 1864.
2° N... d'Harcourt, né en 1866.

Frère et sœur.

I. *Louis*-Marie, marquis d'Harcourt, né en 1837.

II. Charles-Marie-*Pierre*, comte d'Harcourt, capitaine d'état-major, né 25 octobre 1842.

III. Ernestine-*Jeanne*-Marie d'Harcourt, mariée 15 avril 1864 à Henri de la Tour du Pin-Chambly de la Charce.

Oncles et tante.

I. Bruno-*Jean*-Marie, ancien capitaine de frégate, né 14 octobre 1813, marié 11 décembre 1856 à

Marie-Caroline-*Juliette* d'Andigné de la Chasse; veuf 8 mars 1871, dont :

Joseph-Marie-*Eugène* d'Harcourt, né en 1858, sous-lieutenant d'infanterie.

II. *Bernard*-Hippolyte-Marie, comte d'Harcourt, O✱, marié 13 mai 1851 à

Élisabeth-Marie-Casimir, fille du comte de Saint-Priest, dont :

1° Marie d'Harcourt, née 31 mai 1854.
2° Gilonne d'Harcourt, née en 1867.

III. *Henriette*-Marie d'Harcourt, mariée 6 octobre 1847 au duc d'Ursel (Belgique).

II. BRANCHE D'OLONDE.

Georges-Trévor-Douglas-Bernard, marquis d'Harcourt, ancien pair de France, ambassadeur en Autriche, né 4 novembre 1808, marié 5 août 1841 à

Jeanne-*Paule* de Beaupoil de Sainte-Aulaire, fille de feu *Louis*-Claire, comte de Sainte-Aulaire, pair de France, dont :

1° Louis-*Bernard*, né en 1842, lieutenant d'état-major, membre de l'Assemblée nationale, marié 27 septembre 1871 à Marguerite-Armande de Gontaut-Biron.

2° Louis-Emmanuel d'Harcourt, né en 1844, lieutenant de la garde mobile.

3° Victor-*Amédée*-Constant d'Harcourt, né 16 février 1848, sous-lieutenant à l'Ecole d'état-major.

4° Pauline d'Harcourt, mariée 24 octobre 1865 au vicomte Cléron d'Haussonville.

5° Marie d'Harcourt.

LEVIS.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1846, p. 132. — Filiation authentique depuis Philippe de Levis 1197, père de Guy Ier, maréchal de l'*armée de la foi*. — Chevalier croisé : Guy III de Levis, maréchal de Mirepoix, 1270. — Illustrations : deux maréchaux de France : Pierre-Louis de Levis, duc de Mirepoix 1557; François-Gaston, duc de Levis 1783-1787; trois lieutenants généraux ; huit chevaliers des ordres du roi; des ambassadeurs ; un grand maître des eaux et forêts; un cardinal, six archevêques, cinq évêques. — Armes : *d'or, à trois chevrons de sable*. — Devise : Dieu ayde au second chrestien.

Adrien-Charles-*Guy*-Marie Levis-Mirepoix, duc et grand d'Espagne de première classe, né en 1820, marié 28 mai 1844 à

Marie-Josèphe-Hildegarde-Ghislaine, fille du comte Henri de Mérode, née 18 novembre 1820, dont :

Charles-François-Henri-Jean-Marie, né 21 juillet 1849.

Frère.

Adélaïde-Charles-Marie-*Sigismond*, comte de Levis-Mirepoix, né en 1821, marié 18 juillet 1843 à

Juliette de Crillon, fille du duc de Crillon et de la duchesse née Rochechouart-Mortemart, sa veuve, dont :

1° *Gaston*-Gustave-Marie, né 5 mai 1844, marié 4 juillet 1867 à Marie-Thérèse d'Hinnisdal.

2° Adrien-Charles-*Félix*, né 1er mai 1846, lieutenant de cavalerie, marié 9 avril 1872 à

Adélaïde-Albertine-Marthe Pruvost de Saulty, dont : N..., née 18 mars 1873.

3° Adrien-Charles-Marie-Valentin, né 8 janvier 1849.

MAILLÉ.

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1846, p. 138. — Berceau : Touraine. — Filiation authentique : Gausbert de Maillé 1035. — Chevaliers croisés : Foulques de Maillé 1096; Jacquelin de Maillé, chevalier du Temple 1187 ; Hardouin, baron de Maillé 1248. — Illustrations : Urbain de Maillé, marquis de Brézé, maréchal de France, 1632-1650; Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Graville, vice-amiral, 1646. — Créations : duc de Fronsac à brevet 1639-1646; ducs héréditaires de Maillé 1784; pairs de France 4 juin 1814. — Armes : *d'or, à trois fasces nébulées de gueules* (*Annuaire* de 1846, pl. II).

Jacquelin-Armand-Charles, duc de Maillé, né en 1815, fils d'Armand, duc de Maillé, et de Blanche-Joséphine le Bascle d'Argenteuil, sa seconde femme, marié 15 octobre 1845 à

Charlotte-Eustachine-*Jeanne* d'Osmond, fille du marquis d'Osmond, dont :

1° Artus, né en 1856; 2° Foulques, né en 1859; 3° *Hélène*-Jeanne-Blanche, née 4 juillet 1846 ; 4° Louise-Marie-Claude, née 18 avril 1848, mariée 21 mai 1872 à Sigismond du Pouget, vicomte de Nadaillac; 5° *Renée*, née en 1851; 6° *Solange*, née en 1853, mariée 27 mai 1873 au comte François de Gontaut-Biron; 7° Marie, née en 1866.

Frère germain

Armand-Urbain-Louis de Maillé de la Tour-Landry, comte de Maillé, né en 1816, marié 11 mai 1853 à
Anne-Élisabeth-Jeanne Lebrun de Plaisance, dont :

1° Louis de Maillé de la Tour-Landry, né 7 janvier 1858.

2° François, né en 1863, substitué aux titres et armes du duc de Plaisance (voyez PLAISANCE).

3° Blanche, née 8 mai 1854.

4° Jeanne-Marie.

(Pour la branche aînée non ducale, *voyez* l'Annuaire de 1859, page 97.)

MARMIER.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847 pages 130 et 386. — Berceau : le comté de Bourgogne. — Filiation : Huguenin Marmier, bourgeois de Langres 1380, dont la descendance se fixa à Gray. — Erection de la terre de Seveux en marquisat, sous le nom de Marmier, en juillet 1740. — Substitution du marquis de Marmier à la pairie du duc de Choiseul 15 mai 1818. — Prise de possession du titre de duc de Marmier 8 juillet 1845. — ARMES : *de gueules, à la marmotte d'argent.*

Raynald-Hugues-Emmanuel-Philippe-Alexis, duc de Marmier, né 13 avril 1834, marié en novembre 1856 à Louise-*Coralie* Lemarois, fille du sénateur; veuf 22 septembre 1858, remarié 31 août 1865 à
Marguerite-Renée-Xavière de Moustier, dont :

1° François-Raynald-Étienne, né 17 juillet 1866.

2° N..., née 15 septembre 1871.

Tante.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Mère.

Henriette-Anna-Charlotte Dubois de Courval, sœur du vicomte de Courval, gendre du général Moreau, mariée en 1833 à Alfred, duc de Marmier, membre de l'Assemblée nationale, veuve 9 août 1873.

MASSA (Regnier)

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1862, page 186.

André-Philippe-*Alfred* Regnier de Gronau, duc de Massa, né en 1837.

Mère.

Caroline-Adélaïde-Andréine Leroux, mariée à Alphonse-Adel-Alfred Regnier de Gronau, marquis de Massa, veuve en 1845; remariée au baron Roger, ancien capitaine de hussards.

Oncle et tante.

I. Alexandre-*Philippe* Regnier, *marquis de Massa*, ✠, capitaine au 8e chasseurs, né en 1831.

II. Adèle-Marie-Sidonie-Mathilde, née en 1827.

MONTEBELLO (Lannes de).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1850, p. 153. — Auteur : Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de l'Empire 19 mai 1804, né à Lectoure 11 avril 1769, blessé mortellement à Essling en mai 1809. — Armes : *de sinople, à l'épée d'or.*

Napoléon Lannes, duc de Montebello, né 30 juillet 1801, pair de France 17 août 1815, sénateur 5 oc-

tobre 1864, ancien ministre de la marine et ambassadeur de France en Russie, G✠, marié 10 juillet 1830 à Eléonore-Marie Jenkinson, fille de sir Charles Jenkinson, baronnet, née 7 février 1810; veuf 14 octobre 1863, dont :

1° *Napoléon*-Camille-Charles-Jean Lannes, né 30 octobre 1835, lieutenant de vaisseau, démissionnaire en décembre 1866; marié en août 1873 à Laure-Joséphine d'Aguilhon.

2° *Charles*-Louis-Maurice, né en 1836, capitaine au 3ᵉ tirailleurs algériens, ✠, marié 24 octobre 1865 à Marie-Joséphine-Jeanne-Thérèse O'Tard de la Grange, dont :

Napoléon-Pierre-François, né 2 janvier 1867.

3° Louis-*Gustave*, né en 1838, secrétaire d'ambassade, marié 27 août 1873 à Marie-Louise-Hortense-Madeleine Guillemin.

4° *Fernand*, né en 1845; 5° *Adrien*, né en 1851; 6° *Jeanne*-Désirée-Cécile, née en 1832, mariée en mai 1856 à Amédée Messier de Saint-James; 7° *Mathilde*, née en 1840, mariée 6 juillet 1865 à Alfred Verlé, fils du député.

Frères et sœur.

I. Alfred *Lannes, marquis de Montebello, marié* à mademoiselle Perier, veuve 20 juin 1861.

II. *Gustave*-Olivier Lannes, *comte de Montebello*, né 4 décembre 1804, général de division, sénateur 5 janvier 1867, G✠, marié 19 janvier 1847, veuf 8 juin 1870 d'Adrienne de Villeneuve-Bargemont ou Bargemon (les deux orthographes sont usitées dans la famille), dont :

Jean-Alban, né 28 février 1848.

III. Jules-*Ernest* Lannes, *comte de Montebello*, ✠, marié à une Anglaise, dont :

1° Jules-Gaston, capitaine d'artillerie, ✠; 2° René, lieutenant d'infanterie; 3° Roger, lieutenant d'infanterie; 4° Elisabeth, mariée à M. Guillemin; 5° Marie, épouse de M. O'Shéa.

IV. La baronne de Monville.

MONTESQUIOU-FEZENSAC.

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1843, p. 173.

Philippe-André-Aimery de Montesquiou, duc de Fezensac, né 27 septembre 1843, marié 28 janvier 1865 à Susanne-Marie-Armande-Honorine Rosselin d'Ivry, dont :

1° N... de Montesquiou, née 28 octobre 1865.
2° N... de Montesquiou, née 7 février 1868.

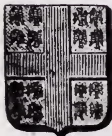
Tantes du duc.

I. Louise-Mathilde, née 16 août 1811, mariée 8 juillet 1830 à Maurice, vicomte de Flavigny.

II. Oriane-Henriette, mariée 16 novembre 1836 à Charles-Marie-*Augustin*, comte de Goyon, sénateur (voyez Feltre).

(Pour la branche d'Artagnan, non ducale, *voyez* l'Annuaire de 1859, page 102.)

MONTMORENCY.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 178. — Origine : Bouchard le Barbu, seigneur de l'île Saint-Denis, qui alla s'établir en 998 à Montmorency, où il fit bâtir une forteresse. — Titres et dignités : Duché-pairie de Montmorency créé en 1551, éteint en 1632 ; duché-pairie de Luxembourg créé en 1662 ; duché de Montmorency 1758 ; pairie 4 juin 1814 ; duché de Beaumont 1765 ; pairie 4 juin 1814 ; duché de Laval 1783 ; pairie 4 juin 1814 ; six connétables, dix maréchaux et quatre amiraux de France. — Pacte de famille du 1er mars 1820, par lequel ne sont reconnues comme Montmorency en ligne masculine que les branches ducales qui suivront. —

Armes : *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de* 16 *alérions d'azur.*

I. MONTMORENCY.

(Cousines germaines de Raoul, dernier duc de Montmorency (Montmorency), décédé le 18 août 1862; filles de Louis, prince de Montmorency et de Tancarville, et de Henriette de Bec-de-Lièvre) :

I. Anne-*Sidonie*-Joséphine-Marie de Montmorency, née 17 décembre 1799, mariée en juin 1819 au comte de la Châtre, veuve 20 octobre 1861.

II. Anne-Élie-Marie-Aurélie de Montmorency, née 24 avril 1803, mariée 31 août 1824 à *Armand*, marquis de Biencourt, veuve 14 juillet 1862.

II. BEAUMONT-LUXEMBOURG.

Anne-*Édouard*-Louis-Joseph de Montmorency, duc de Beaumont, prince de Montmorency-Luxembourg, pair de France, démissionnaire en 1832, né à Paris 9 septembre 1802, marié en 1837 à

Léonie-Ernestine-Marie-Josèphe de Croix, dont :

1° *Marie* de Montmorency, mariée 21 mai 1859 à Félix, baron d'Hunolstein.

2° Anne-Marie-*Eugénie* de Montmorency, mariée 30 mai 1864 au vicomte de Durfort-Civrac.

III. LAVAL.

(Branche ducale éteinte dans les mâles par la mort d'*Anne*-Adrien-Pierre de Montmorency, décédé 8 juin 1837, et par celle d'*Eugène*-Alexandre, son frère puîné, 2 avril 1851.)

Veuve du dernier duc.

Anne-Nicole-*Constance* de Maistre, fille de *Joseph*-Marie, comte de Maistre, mariée 26 novembre 1833 à *Eugène*-Alexandre de Montmorency, duc de Laval.

MORNY.

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1864, page 98.

Auguste-Charles-Louis-Valentin, duc de Morny, né 25 novembre 1859.

Frère et sœurs.

I. Simon-André-Nicolas-Serge de Morny, né 26 novembre 1861.

II. Charlotte-Louise-Marie-Eugénie de Morny, née 19 janvier 1858.

III. Sophie-Mathilde-Adèle-Denise de Morny, née 26 mai 1863.

Mère.

Sophie, princesse Troubetzkoy, mariée 19 janvier 1857 au duc de Morny, veuve 10 mars 1865; remariée 2 avril 1868 au duc de Sesto.

MORTEMART (Rochechouart).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, p. 192. — Berceau : Poitou. — Premier auteur : Aimery, fils puîné de Gérard, vicomte de Limoges. — Branches : 1° des comtes de Rochechouart; 2° des ducs de Mortemart, rameau détaché en 1256; 3° des marquis de Mortemart, rameau formé par l'aïeul du marquis actuel. — Chevalier croisé : Aimery IV, vicomte de Rochechouart en 1096. — Titres : duché-pairie de Mortemart en 1663, rappel à la pairie 4 juin 1814. — Illustrations : deux cardinaux; sept chevaliers du Saint-Esprit; un maréchal de France, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, frère de la marquise de Montespan, 1668; un lieutenant général, le marquis de Mortemart, 3 mars 1815. — Armes : *fasce ondé d'argent et de gueules de six pièces.* — Devise : Ante mare undæ.

BRANCHE DUCALE.

Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de Mortemart, né 20 mars 1787, chevalier des ordres du roi, G✱, sénateur, général de division, ancien ambassadeur de France en Russie, marié 26 mai 1810 à

Virginie de Sainte-Aldegonde, dont :

1° *Henriette*-Emma-Victurnienne, mariée 13 juillet 1835 à Alphonse, marquis d'Havrincourt, O✱.

2° *Cécile,* mariée en 1839 à Ernest, comte de Guébriant.

3° *Berthe,* mariée en 1844 à Étienne, prince de Beauvau.

Sœur du duc.

Alicia-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Paul,* duc de Noailles.

MARQUIS DE MORTEMART.

Anne-Victurnien-*René*-Roger de Rochechouart, marquis de Mortemart, ancien officier aux lanciers de la garde royale, ✱, membre de l'Assemblée nationale, né 10 mars 1804, marié en février 1829 à

Gabrielle-Bonne de Laurencin, dont :

1° *Mathilde,* née en avril 1830, mariée 11 avril 1850 au marquis de la Guiche, membre de l'Assemblée nationale.

2° *Léonie,* née en décembre 1833, mariée 31 mai 1854 à Louis-Ghislain, comte de Mérode.

Frères et sœurs.

I. Anne-*Henri*-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, né 27 février 1806, marié 24 janvier 1832, veuf 18 décembre 1838 de Marie-*Louise*-Anne-Agnès Aldobrandini, nièce du prince Camille Borghèse, née à Paris 11 août 1812, dont :

François-Marie-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, né 1er décembre 1832, marié 12 juillet 1854 à

Virginie-Marie-Louise de Sainte-Aldegonde, petite-fille du duc de Mortemart, dont :

1° *Arthur*-Victurnien, né en 1856.

2° Victurnien, né en 1861.

3° *René*-Victurnien, né en septembre 1865.

4° Victurnienne, née en 1858.

5° *Jeanne*-Victurnienne, née en 1861.

II. *Anne*-Louis-*Samuel-Victurnien de Rochechouart, comte de Mortemart, né* 20 *octobre* 1809, *marié* 21 *mai* 1839 *à*

Marie-Clémentine de Chevigné, veuve 28 avril 1873, dont :

Marie-Adrienne-*Anne*-Victurnienne-Clémentine, née en 1848, mariée 11 mai 1867 à Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès.

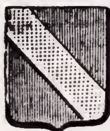
III. Anne-Victurnienne-*Mathilde*, mariée au duc d'Avaray.

NARBONNE-PELET.

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1847, page 139. — Origine : Bernard Pelet, coseigneur d'Alais 1070. — Illustrations : Raimond Pelet, chevalier croisé 1096; des ambassadeurs, des lieutenants généraux, etc. — Titre : comtes de Narbonne-Pelet, pairs 7 août 1815, duc 31 août 1815. — Armes : *de gueules plein, chargé d'un écu d'argent, au chef de sable.*

Théodoric, duc de Narbonne-Pelet, dont le père François-Raymond-Aimeric de Narbonne, substitué aux titre et rang de duc et pair de son cousin par ordonnance royale du 28 août 1828, ne constitua pas le majorat, qui seul pouvait régulariser définitivement la transmission de la pairie et du titre.

NOAILLES.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 182. — Berceau : Limousin. — Filiation authentique : Pierre de Noailles, vivant en 1230. — Substitution de mâle en mâle de la terre de Noailles depuis 1248. — Duché-pairie de Noailles 1663, grandesse d'Espagne 1712, titrée de Mouchy et de Poix; duché héréditaire d'Ayen 1758; prince-duc de Poix 4 juillet 1814. — Illustrations : Pierre de Noailles, chevalier croisé en 1112; Hugues de Noailles, mort en Palestine en 1248; François de Noailles, évêque de Dax, ambassadeur; Anne-Jules, maréchal de France 1693; Adrien-Maurice, fils du précédent, Louis et Philippe de Noailles, fils d'Adrien-Maurice, tous trois maréchaux de France; Antoine, cardinal de Noailles. — Armes : *de gueules, à la bande d'or.*

I. DUC DE NOAILLES.

Paul, duc de Noailles, pair de France, né 4 janvier 1802, substitué à la pairie de son oncle 6 janvier 1823, chevalier de la Toison d'or, membre de l'Académie française, marié en 1823 à

Alicia-Victurnienne de Rochechouart, sœur du duc de Mortemart, dont :

1° *Jules*-Charles-Victurnien de Noailles, duc d'Ayen, né en octobre 1826, marié 3 mai 1851 à

Clotilde-Caroline-Antoinette de la Ferté de Champlâtreux, née en 1831, petite-fille du comte Molé, dont :

a. Adrien-Maurice, né en septembre 1869.
b. Héli, né 22 mai 1871.
c. Mathieu, né 23 avril 1873.
d. Élisabeth, née 24 août 1865.
e. Marie-Madeleine, née 20 novembre 1866.

2° *Henri*-Emmanuel, marquis de Noailles, ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis, né 15 septembre 1830, marié 30 janvier 1868 à Eléonore-Alexandrine Lachmann, veuve Swuyska, dont :

Emmanuel de Noailles, né 30 mai 1869.

II. PRINCES DE POIX ET DUCS DE MOUCHY.

Antoine-Juste-Léon-Marie de Noailles, duc de Mouchy, prince-duc de Poix, grand d'Espagne de 1re classe, né en 1841, ancien député de l'Oise, marié 18 décembre 1865 à la princesse

Anna Murat, née 3 janvier 1841, dont :

1° François-Joseph-Eugène-Napoléon de Noailles, né 25 décembre 1866.

2° Sabine de Noailles, née en juillet 1868.

Cousin.

Alfred-Louis-Marie, comte de Noailles, né 13 janvier 1825, fils du comte Alexis et de Cécile de Boisgelin, marié 29 avril 1852 à *Marie* de Beaumont, fille du comte Amblard de Beaumont, dont :

1° *Alexis* de Noailles, né 10 novembre 1853 ; 2° Amblard, né en 1854 ; 3° Olivier, né en 1857 ; 4° Cécile, née en 1856 ; 5° Geneviève, née en 1859.

OTRANTE.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 173.

Armand-Cyriaque-François Fouché, né 25 mars 1800, confirmé dans le titre français de duc d'Otrante par décret du 30 mars 1864, marié à

Beata-Christine, baronne Palinstierna, née à Stockholm 12 février 1801; veuf 27 avril 1826, dont :

La comtesse Wallis, femme d'un ministre autrichien.

Frère et sœur.

I. Paul-Athanase Fouché, *comte d'Otrante,* né 25 juin 1801, chambellan et premier veneur du roi

de Suède, veuf d'Adélaïde-Sophie, baronne de Stedingk, dont :

Gustave-Armand Fouché d'Otrante, né 17 juin 1840.

II. Joséphine Fouché, mariée au comte de Thermes.

Belle-sœur.

Élisabeth-Baptistine-*Fortunée* Collin de Sussy, mariée à Joseph-Étienne-Jean-Liberté Fouché, duc d'Otrante, frère aîné du chef actuel; veuve en 1863.

PADOUE (Arrighi).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 114. — Origine : île de Corse. — Jean-Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue en 1808; sénateur 1852; décédé 21 mars 1853. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la croix treillissée d'azur, ombrée; aux 2 et 3 d'or, au sphinx égyptien, portant en barre un étendard turc de sable;* au chef ducal : *de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Ernest-Louis-Henri-Hyacinthe Arrighi de Casanova, duc de Padoue, né 6 septembre 1814, sénateur 23 juin 1853, ancien ministre de l'intérieur, GC✠, marié à

Élise-Françoise-Joséphine Honnorez, belle-fille du comte de Rigny, dont :

Marie-Adèle-Henriette, née 11 septembre 1849, mariée 16 mai 1870 au comte Maurice de Caraman.

PERSIGNY (Fialin de).

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1868, p. 88.

Jean-Michel-Napoléon Fialin, duc de Persigny, né 15 mai 1855.

Sœurs.

I. Napoléone-Albine-Églé-Marie-Madeleine-*Lyonnette*, née 13 octobre 1853.

II. *Marie*-Eugénie-Caroline-Victoria, née 15 janvier 1857.

III. *Marguerite*-Églé, née 1er janvier 1861.

IV. Anne-Albine-Marie-Thérèse-Victoria, née 15 juin 1868.

Mère.

Églé-Napoléone-Albine Ney de la Moskowa, née à Paris 18 octobre 1832, fille du prince de la Moskowa, et de Marie-Étienne-Albine Laffitte, mariée 27 mai 1852 à Victor Fialin, duc de Persigny, veuve 13 janvier 1872, remariée en 1873 à Hyacinthe-Hilaire-Adrien Le Moyne.

PLAISANCE (Lebrun).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1853, p. 175.

François de Maillé de la Tour-Landry, duc de Plaisance, né en 1863, second fils du comte Armand de Maillé et substitué au titre ducal de son aïeul maternel.

Mère.

Anne-Élisabeth-Jeanne Lebrun de Plaisance, née en 1834, mariée au comte Armand de Maillé de la Tour-Landry (voyez Maillé, page 70).

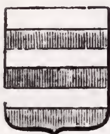
Aïeule.

Marie-Anne-Wilhelmine-Élisabeth Berthier de Wagram, née 19 février 1815, veuve 15 janvier 1872 d'Alexandre Lebrun, duc de Plaisance.

Grand'tante.

Charlotte-Camille, née 11 mars 1820, mariée 25 août 1839 à Napoléon, comte Daru, représentant de la Manche à l'Assemblée nationale, O✠, pair de France 5 mars 1819.

POLIGNAC.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 185. — Maison de Chalençon, substituée en 1385 à celle des premiers vicomtes de Polignac. — Berceau : le Velay. — Titres : duc héréditaire de Polignac 1780 ; pair 4 juin 1814 ; prince du saint-empire romain 1820 ; princes en Bavière avec transmission à tous les descendants 17 août 1838. — Armes : *fascé d'argent et de gueules.*

Jules-*Armand*-Jean-Melchior, duc de Polignac, prince du Saint-Empire, fils de Jules, prince de Polignac, ministre sous Charles X, et de Barbara Campbell, né 12 août 1817, capitaine au service de Bavière, marié 14 juin 1842 à

Marie-Louise-*Amélie* de Crillon, née 13 mars 1823, fille du marquis de Crillon, pair de France, dont :

1° Armand-*Héraclius*-Marie, né 14 juin 1843, lieutenant de cavalerie, marié 27 avril 1871 à

Marie-*Odette* Frotier de Bagneux.

2° Charles-Louis, né 8 juillet 1846.

3° *Yolande*, née en janvier 1845.

4° Emma, née en juin 1858.

Frères consanguins du duc.

1. Alphonse-*Armand-Charles-Georges-Marie, né 27 mars* 1826, *marié* 5 *juin* 1869 *à*

Jeanne-Émilie Mirès, veuve 30 juin 1863 (remariée

17 juillet 1865 à Gustave Rozan, comte palatin), dont :

Jeanne de Polignac, née 11 mars 1861.

II. Charles-*Ludovic*-Marie, chef d'escadron d'état-major, attaché à l'ambassade de France à Berlin, ✠, né 24 mars 1827.

III. *Camille*-Armand-Jules-Marie, ancien général des confédérés aux États-Unis, né 6 février 1832.

IV. *Edmond*-Melchior-Jean-Marie, né 19 avril 1834.

Cousins et cousine.

I. Jules-*Antoine-Melchior, né* 31 *août* 1812, *marié* 14 *juin* 1847 *à* Clotilde-*Éléonore-Joséphine-Marie de Choiseul-Praslin, veuve* 2 *septembre* 1856, *dont :*

1° *Marie*-Camille, née 5 septembre 1848, mariée 10 mars 1870 au comte du Plessis d'Argentré.

2° Isabelle-Césarine-*Calixte*, née 9 janvier 1851, mariée 11 juin 1872 à Pierre-Adalbert Frotier, comte de Bagneux.

II. Henri-*Marie-Armand, marquis de Polignac, marié* 14 *juin* 1846 *à Louise de Wolfframm, veuve* 7 *avril* 1865, *décédée* 17 *mai* 1865, *dont :*

Georges-Melchior-Marie, né 16 janvier 1847, sous-lieutenant d'infanterie de marine.

III. *Charles*-Marie-Thomas-Étienne-Georges, comte de Polignac, né 22 décembre 1824, marié 27 mars 1851 à Caroline-Joséphine Lenormand de Morando, dont :

1° Melchior-Jules-Marie-*Guy*, né 20 juillet 1852.

2° *Melchior*-Marie-Henri-Georges, né 20 juin 1856.

3° *Maxence*-Melchior-Édouard-Marie-Louis, né 10 décembre 1857.

IV. Gabrielle-Émilie-Geneviève-*Georgine*, née 24 aoû

1822, mariée 16 décembre 1861 à James Farrel, écuyer.

Grand-oncle.

Héraclius-Auguste-Gabriel, comte de Polignac, général de brigade, C✠, né 2 août 1788, marié 28 août 1816 à Clotilde-Eugénie-*Betsy* Petit, née 1er avril 1799, veuve 8 juillet 1871, dont :

1° *Jules*-Alexandre-Constantin, comte de Polignac, né 14 juin 1817, ancien officier, marié en Algérie.

2° Alexandre, *vicomte de Polignac, marié* 29 *août* 1853 *à Jessie*-Anne de Ramsay, née 20 août 1828, veuve en août 1858, remariée à sir Morlay en 1863.

3° *Louise*-Constance-Isaure, née 7 décembre 1824, mariée 7 novembre 1849 à *Albert* Colas des Francs.

REGGIO (OUDINOT).

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1869, page 91.

Charles-Henri-*Victor* Oudinot, duc de Reggio, né 16 janvier 1821, marié 17 avril 1849 à

Françoise-Louise-Pauline de Castelbajac, fille du marquis Armand de Castelbajac, sénateur, et de Sophie de la Rochefoucauld, sa veuve, dont :

1° Armand-*Charles*-Jean, né 11 décembre 1851.

2° Charlotte-*Marie*-Sophie-Victoire, née en 1850, mariée en octobre 1871 au comte de Quinsonnas.

Oncle et tantes.

I. Victor-Angélique-*Henri*, colonel de cavalerie, C✠, marié 4 avril 1864 à

Caroline-Françoise-Marguerite Mathieu de Faviers.

II. Joséphine-Hippolyte-Élisa, mariée au baron Chevalier de Caunant, ancien préfet, veuve en janvier 1863.

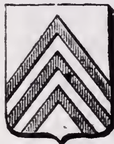
III. Stéphanie Oudinot, mariée à Georges-Tom Hainguerlot.

IV. Louise-Marie-Thérèse, mariée à Alexis de Levesou de Vesin.

V. Philippine, mariée à François-René-Joseph Cuillier-Perron.

VI. Eugénie-Herminie-Henriette Maressal de Marsilly, veuve de Charles, comte Oudinot, 10 décembre 1858.

RICHELIEU.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 189. — Duché-pairie de Richelieu, érigé en 1621 pour le cardinal; passé, en 1642, à Armand-Jean de Vignerot, petit-neveu du cardinal; transmis par substitution nouvelle du 19 décembre 1832 à Armand de Chapelle de Jumilhac. — Filiation noble de la famille de Jumilhac depuis 1596, marquis de Jumilhac en 1611. — Armes : *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

Armand-François-Odet de Chapelle de Jumilhac, duc de Richelieu, pair de France, né 19 novembre 1804, fils d'*Armande*-Simplicie-Gabrielle de Vignerot du Plessis-Richelieu et d'*Antoine*-Pierre-Joseph, marquis de Jumilhac, succède à son oncle maternel 18 mai 1822.

Frère du duc.

Louis-*Armand de Chapelle de Jumilhac de Richelieu, substitué à son frère aîné, le duc de Richelieu, marié* 16 *juin* 1845 *à*

Marie-Claire-Hélène-*Auguste* du Pouget de Nadaillac, née 3 août 1826, nièce de la princesse de Cantalupo (Podenas), veuve en juillet 1862, dont :

Armand Chapelle de Jumilhac, né en 1847.

RIVIÈRE (Riffardeau).

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1843, p. 191. — Charles-François de Riffardeau, né 17 décembre 1763, duc 30 mai 1825, décédé 21 avril 1828.

Chef actuel : *Louis*-Marie, duc de Rivière, né à Constantinople 8 juillet 1817, filleul du roi Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême.

Nièces du duc.

I. Délie de Riffardeau de Rivière, née en 1842, mariée 14 juin 1863 au vicomte Mandat de Grancey, veuve 2 décembre 1870.

II. Louise de Riffardeau de Rivière, née en 1843, mariée 2 mai 1867 au comte Louis de Luppé.

RIVOLI (Masséna).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1853, page 177.

André-Victor Masséna, prince d'Essling, né en 1832, petit-fils du maréchal Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling (décédé 4 avril 1817).

Frère et sœurs.

I. *Victor* Masséna, *duc de Rivoli*, ancien député au Corps législatif, ✠, né en 1834.

II. Françoise-*Anne* Masséna, mariée en février 1848 à Gustave-Charles-Prosper, vicomte Reille.

III. *Marie* Masséna, mariée à Jules-Ernest Lescuyer d'Attainville, ancien député du Var.

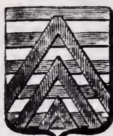
Mère.

Anne Debelle, fille de Jean-François-Joseph Debelle,

général d'artillerie; mariée 23 avril 1823 à François-*Victor* Masséna, prince d'Essling, duc de Rivoli.

LA ROCHEFOUCAULD

(Ducs de la Rochefoucauld, de Liancourt, d'Estissac et de Doudeauville).



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1845, page 157. — Origine : Foucauld, cadet des sires de Lusignan, apanagé de la terre de la *Roche* en Angoumois. — Titres de la branche aînée : baron de la Rochefoucauld; comtes en 1525; duc et pair 4 avril 1622; duc d'Anville à brevet 1732-1746; duc d'Estissac 1737, héréditaire dans la branche aînée 1758; accordé à la seconde branche en 1839; duc de Liancourt 1765; le nom de Liancourt, substitué à celui d'Estissac en 1828, avec son ancienne date de 1747, est porté héréditairement par le fils aîné du chef de la maison. — Branche de Doudeauville; grand d'Espagne et duc de Doudeauville 1780; pair de France 4 juin 1814. — Armes : *burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout.* — Devise : C'est mon plaisir.

I. DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

François-Marie-Auguste-Émilien, duc de la Rochefoucauld et de la Rocheguyon, prince de Marcillac, chef actuel du nom et des armes, né en 1794, marié 10 juin 1817 à

Zénaïde-Sabine de Chapt de Rastignac, fille du marquis de Rastignac, pair de France en 1815, et de Françoise-Charlotte-Ernestine de la Rochefoucauld-Doudeauville, dont :

1° *François*-Auguste-Ernest de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, C✱, colonel de cavalerie en retraite, né 14 avril 1818, marié à

Radegonde-Euphrasie Bouvery, dont :

a. François-Alfred-Gaston, né 21 avril 1853.

b. Marie-François-Gabriel, né 27 septembre 1854.

c. Françoise-Marie-Marguerite, née 13 septembre 1857.

2° Pierre-Marie-René-*Alfred,* comte Alfred de la Rochefoucauld, né 5 septembre 1820, marié 7 février 1851 à *Isabelle* Nivière, dont :

a. Antoine-François-Marie-*Pierre,* né 24 juillet 1853.

b. Augustin-Léon-Marie-*Hubert,* né 22 décembre 1855.

c. Matthieu, né en 1860.

d. Antoine, né en 1863.

Frères et sœur du duc.

I. *Olivier,* comte Olivier de la Rochefoucauld, né à Altona en 1796, veuf de Rosine Perron, remarié à

Euphrosine-Augustine Montgomery, dont :

Gui, né en janvier 1855.

II. Charles-*Frédéric,* comte Frédéric de la Rochefoucauld, né à Crèvecœur 9 juin 1802, marié en 1825 à

Anne-Charlotte Perron, sœur de Rosine Perron, dont :

Charlotte-Victorine-Marie-*Françoise*, née 15 février 1844, mariée 16 septembre 1865 à Pietro Aldobrandini, prince de Sarsina.

III. *Hippolyte,* comte Hippolyte de la Rochefoucauld, né à Liancourt 13 août 1804, ancien ministre plénipotentiaire, C✵, marié en août 1833 à

Marie-Gabrielle-Elisabeth du Roux, dont :

1° Gaston, né 28 août 1834, secrétaire d'ambassade, marié 20 août 1870 à Emilie Rumbold.

2° Aimery, né en septembre 1843.

IV. *Sophie*-Blanche-Charlotte de la Rochefoucauld, née à Altona en avril 1799, mariée en 1824 au

marquis de Castelbajac, sénateur; veuve 3 avril 1864.

II. DUC D'ESTISSAC.

Roger-Paul-Louis-Alexandre de la Rochefoucauld, duc d'Estissac, né 17 mai 1826, marié 21 avril 1853 à

Juliette, fille du comte Paul de Ségur, dont :

1° Alexandre-Jules-François-Philippe, né 20 mars 1854.

2° N... de la Rochefoucauld, né en juin 1860.

3° Marie-Brigitte-Hélène-Geneviève, née 20 octobre 1857.

Frère et sœurs.

I. *Arthur* de la Rochefoucauld, né 1er mai 1831, marié 18 septembre 1854 à

Luce de Montbel, fille de la vicomtesse de Montbel, née Crublier de Fougère, dont :

1° *Jules*-Louis-Charles, né 10 février 1857.

2° Jean, né en 1858.

3° Xavier, né en 1861.

4° Solange, née en 1859.

5° Louise, née en 1863.

II. Thérèse-Louise-Alexandrine-Françoise, née 13 juillet 1822, mariée 30 novembre 1843 à son cousin germain Marc-Antoine, prince de Borghèse.

III. Félicité-Pauline-*Marie*, née 3 décembre 1824, mariée 29 avril 1846 à Louis-*Charles*, comte de Greffulhe, pair de France.

Oncles et tante.

I. *Wilfrid*-Marie-François, comte de la Rochefoucauld, né 8 février 1798, dont, entre autres enfants :

Blanche, mariée en 1860 à Henri Littolff.

II. *François-Joseph*-Polydor, *comte de la Rochefoucauld,* O✠, *né* 15 *mai* 1801, *marié en*

1842 *à Rosemonde de Bussche-Hunnefeld; veuf en* 1847, *remarié en* 1852 *à*

Marie-*Christine,* fille d'*Edmond,* marquis de Pracomtal, veuve 15 avril 1855.

Du premier lit :

François-Marie-Clément-Ernest-Jules-*Aymar,* attaché d'ambassade, né 29 décembre 1843, marié 23 décembre 1867 à

Adrienne-Gabrielle-Marie de Morgan de Belloy.

III. *Adèle*-Marie-Hortense-Françoise de la Rochefoucauld, née 22 janvier 1796, mariée 11 janvier 1809 à François, prince Borghèse.

III. DUCS DE DOUDEAUVILLE.

Augustin-Marie-Matthieu-*Stanislas* de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville, né 9 avril 1822, marié 22 septembre 1853 à

Marie-Adolphine-Sophie de Colbert, dont :

1° Sosthènes de la Rochefoucauld, né 4 août 1855.
2° Matthieu de la Rochefoucauld, né 28 janvier 1863.

Frère.

Marie-Charles-Gabriel-*Sosthènes,* comte de la Rochefoucauld, duc de Bisaccia (Deux-Siciles), membre de l'Assemblée nationale, né 1er septembre 1825, marié 16 avril 1848 à Yolande, sœur du duc de Polignac; veuf 15 mars 1855; remarié 8 juillet 1862 à

Marie-Georgine-Sophie-Hedwige-Eugénie, princesse de Ligne, née 19 avril 1843.

Du premier lit :

1° Yolande de la Rochefoucauld, née 20 juin 1849, mariée 5 décembre 1867 au duc de Luynes, veuve 1er décembre 1870.

Du second lit :

2° Charles de la Rochefoucauld, né 7 mai 1863.
3° Hedwige, née en septembre 1865.

4° N... de la Rochefoucauld, née en août 1867.

5° Armand-François-Jules-Marie, né 17 février 1870.

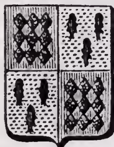
6° N..., née en avril 1871.

Belle-mère du duc.

Henriette de la Brousse de Verteillac, veuve 6 juin 1840 du comte de Bourbon-Conti; remariée 18 août 1841 à Louis-François-*Sosthènes* de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville, veuf d'Élisabeth de Montmorency-Laval en 1834, décédé 5 octobre 1864.

Pour les branches de Bayers et de Cousage, voyez l'*Annuaire* de 1860, page 121.

ROHAN-CHABOT.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1862, page 109. — Berceau : le Poitou. — Filiation suivie : Guillaume Chabot en 1040, appelé fils de Pierre, qui lui-même était, d'après des titres de 1008, 1018, 1020 et 1030, le troisième enfant de Guillaume IV, duc d'Aquitaine. — ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à neuf macles d'or,* qui est de ROHAN; *aux 2 et 3 d'or, à trois chabots de gueules,* qui est de CHABOT. — Devises : CONCUSSUS SURGO; et : POTIUS MORI QUAM FOEDARI.

Charles-Louis-Josselin, duc de Rohan, né 12 décembre 1819, marié 23 juin 1843 à Octavie Rouillé de Boissy; veuf 25 février 1866, dont :

1° *Alain*-Charles-Louis, né 2 décembre 1844, prince de Léon, marié 25 juin 1872 à

Marie-Marguerite-Herminie-Henriette-Auguste de la Brousse de Verteillac, dont :

N..., née 11 avril 1873.

2° *Henri*-Marie-Roger, né 7 septembre 1850.

3° *Agnès*-Joséphine-Marie, née 7 juin 1854.

Frères et sœurs.

I. Charles-Guy-*Fernand*, né 16 juin 1828, marié 1er juin 1858 à

Augusta Baudon de Mony, dont :

1° *Auguste*-Fernand, né 22 octobre 1859.
2° François-Marie-*Pierre*, né 15 août 1862.
3° *Guillaume*-Joseph-Marie, né 15 mai 1867.
4° *Louise*-Anne-Marie, née 30 décembre 1860.
5° Marie-Alice, née 29 avril 1865.

II. Henri-Léonor, né 6 mars 1835, marié 3 juillet 1860 à

Adèle-Berthe de Chabrol-Tournoel, dont :

1° *Philippe*-Marie-Ferdinand, né 30 août 1861.
2° *Sébran*-Marie-Gaspard-Henri, né 27 février 1863.
3° Louis, né en avril 1865.

III. *Alexandrine*-Amélie-Marie, née 26 mars 1831, mariée 12 juin 1851 au comte Henri de Beurges.

IV. Jeanne-Charlotte-*Clémentine*, mariée en mars 1865 à Arthur d'Anthoine, baron de Saint-Joseph.

Oncle.

Louis-Charles-Philippe-Henri-Gérard, comte de Chabot, né 26 *mars* 1806, *marié* 19 *novembre* 1831 à Caroline-Raymonde-Marie-*Sidonie* de Biencourt, née 7 août 1810, veuve 7 janvier 1872, dont .

1° *Guy*, capitaine aux chasseurs à cheval, né 8 juillet 1836, marié 2 mars 1867 à

Jeanne-Marie-Anne Terray de Morel-Vindé.

2° Anne-Marie-*Thibaut*, né 14 janvier 1838, marié en juin 1870 à Jeanne de Franqueville.

3° Élisabeth-Marie-Sidonie-*Léontine*, née 6 avril 1833, mariée 27 décembre 1860 au comte Fernand de Villeneuve-Bargemont.

4° Anne-Marie-Marguerite-*Catherine*, mariée 13 mai 1868 au vicomte de Pins.

5° Anne-*Marie*-Josèphe-Radegonde, née 4 septembre 1849.

Cousin et cousine du duc.

(Enfants de Louis, vicomte de Chabot, comte de Jarnac, et d'Isabella Fitz-Gerald).

I. Philippe-Ferdinand-Auguste de Chabot, comte de Jarnac, ancien secrétaire d'ambassade, marié 10 décembre 1844 à Géraldine-Augusta, sœur de lord Foley, nièce du duc de Leinster.

II. Olivia de Chabot, mariée au marquis Jules de Lasteyrie, membre de l'Assemblée nationale.

Pour la maison de Rohan-Rohan, *devenue allemande, voir l'Annuaire de* 1859, page 123.

SABRAN (Pontevès).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 201, et celui de 1856, page 254. — Berceau : Provence. — Filiation : branche puînée de la maison d'Agoult. — Titres : comtes de Carces en mai 1551 et marquis de Buous en 1650, éteints; marquis de Pontevès-Gien en 1691 ; substitution 18 juillet 1828 aux titres et dignités du duc de Sabran, pair 4 juin 1814, duc 30 mai 1825. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au lion d'argent; aux 2 et 3 contre-écartelés aux 1 et 4 de gueules, au pont à deux arches, maçonné de sable; aux 2 et 3 d'or, au loup ravissant d'azur armé et lampassé de gueules.*

Marc-*Édouard*, duc de Sabran-Pontevès, né 25 avril 1811, marié à Charlotte-Laure-*Régine*-Edmée de Choiseul-Praslin, née 2 octobre 1810; veuf 14 février 1855, dont :

1° *Elzéar*-Charles-Antoine, marquis de *Sabran*-Pontevès, ✻, né 19 avril 1840, marié 3 juin 1863 à *Marie*-Julie d'Albert de Luynes *de Chevreuse;* veuf 15 novembre 1865, dont :

Louise-Delphine-Marie-Valentine de *Sabran*-Pontevès, née 26 avril 1864.

2° Marie-Zozime-*Edmond*, comte de *Sabran*-Pontevès, né 16 septembre 1841, marié 9 février 1870 à Charlotte de la Tullaye, dont :

a. *Marc*, né en décembre 1870.

b. *Hélion*-Louis-Marie-Elzéar, né 9 novembre 1873.

3° *Delphine*-Laure-Gersinde-Eugène, née 17 février 1834, mariée 24 juin 1852 à Paul-Marie-Ernest, comte de Boigne.

4° Anne-Marie-*Inès*, née 30 novembre 1836, mariée 1er août 1855 à Charles-Félix, marquis Tredicini de Saint-Severin.

Frère.

Joseph-*Léonide*, comte de *Sabran*-Pontevès, frère jumeau du précédent, marié 25 août 1835, veuf en octobre 1854 d'Adélaïde-*Bonne*-Gabrielle de Pons, dont :

1° *Guillaume*-Elzéar-Marie, comte de *Sabran*-Pontevès, né 26 avril 1836, marié 26 avril 1864 à Marie-Caroline-Philomène de Panisse-Passis, dont :

a. Marie-*Elzéar*-Léonide-Augustin, né le 17 février 1865.

b. Marie-Elzéar-Gaston-*Louis*, né 17 août 1866.

c. Marie-Elzéar-Henri-*Foulques*, né 16 novembre 1868.

d. Marie-*Delphine*-Edwige-Valentine-Pia, née 28 septembre 1873.

2° *Foulques*-Gabriel-Louis-Marie, marquis de *Pontevès*-Sabran, capitaine d'infanterie, ☼, né 19 septembre 1841, marié 28 septembre 1872 à Marie-*Huberte* Maissiat de Ploemniès, fille du général de ce nom.

3° Victor-*Emmanuel*-Elzéar-Marie, comte de *Sabran*-Pontevès, né 22 août 1843, marié 23 avril 1873 à *Marie*-Antoinette Laugier de Chartrouse.

4° *Jean*-Charles-Elzéar-Marie, comte de *Pontevès*-Sabran, né 6 août 1850, sous-lieutenant de cavalerie.

5° *Gersinde*-Marie-Louise-Eugénie, née 19 septembre 1839, mariée 12 juillet 1859 à *Fernand*, vicomte de Cosnac, veuve 3 novembre 1869.

6° *Marguerite*-Raymonde-Marie-Delphine, née 14 août 1848, mariée 4 décembre 1871 à *Olivier*, comte de Pontac, lieutenant de cuirassiers.

N. B. Foulques et Jean continueront la maison de Pontevès (branche aînée de Bargême), dont le chef, Louis-Balthazar-Alexandre, père du duc et du comte de Sabran-Pontevès, est mort 27 juillet 1868.

TALLEYRAND-PÉRIGORD.

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 204. — Berceau : Périgord. — Tige présumée : Hélie, cadet des comtes de Périgord de l'ancienne maison de la Marche. — Titres : prince-duc de Chalais, grand d'Espagne en 1714; prince de Bénévent de l'empire français 5 juin 1806; duc de Dino au royaume de Naples 9 novembre 1815; duc français de Talleyrand 31 août 1817; duc français de Dino 2 décembre 1817. — Armes : *de gueules, à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.* — Devise : Re que Diou.

I.

Augustin-Marie-Élie-*Charles* de Talleyrand, duc de Périgord, grand d'Espagne, C✠, chevalier de Saint-Louis, neveu à la mode de Bretagne du prince de Talleyrand, né 10 janvier 1788, marié 23 juin 1807 à *Marie*-Nicolette de Choiseul-Praslin; veuf 17 avril 1866, dont :

1° Élie-Louis-*Roger*, prince de Chalais, né 22 novembre 1809, veuf en 1835 d'*Elodie*-Pauline-Victorine de Beauvilliers de Saint-Aignan.

2° *Paul*-Adalbert-René de Talleyrand, comte de Périgord, né 28 novembre 1811, marié 29 mars 1853, veuf 6 février 1854 d'*Amicie* Rousseau de Saint-Aignan, dont :

Cécile-Marie de Talleyrand-Périgord, née 8 janvier 1854; mariée 10 mai 1873 à Gaston de Galard de Brassac, comte-prince de Béarn.

II.

Napoléon-*Louis*, duc de Talleyrand-Périgord, pair de France, né 12 mars 1811, marié 23 février 1829 à Anne-Louise-*Alix* de Montmorency, veuf 12 septembre 1858; remarié 4 avril 1861 à Rachel-Elisabeth-Pauline de Castellane, veuve du comte de Hatzfeldt.

Du premier lit :

1° Charles-Guillaume-Frédéric-Marie-*Boson*, prince de Sagan, ancien lieutenant aux guides, né 7 mai 1832, marié 2 septembre 1858 à

Jeanne, fille du baron Seillière, dont :

a. Marie-Pierre-Camille-Louis-*Élie*, né 25 août 1859.

b. N... de Talleyrand-Périgord, né en 1867.

2° Nicolas-Raoul-*Adalbert* de Talleyrand-Périgord, né 29 mars 1837, créé duc de Montmorency 14 mai 1864, marié 4 juin 1866 à

Carmen-Ida-Mélanie Aguado, fille du marquis de Las Marismas del Guadalquivir, dont :

N... de Talleyrand-Périgord, né en avril 1867.

3° *Valentine*, née 12 septembre 1830, mariée 25 mars 1852 au vicomte *Charles* d'Etchegoyen.

Du deuxième lit :

4° Marie-*Dorothée*-Louise, née 17 novembre 1862.

Frère et sœur.

I. *Alexandre*-Edmond, né 15 décembre 1813, marquis de Talleyrand, duc de Dino, ancien capitaine de la légion étrangère, marié 8 octobre 1839 à

Marie-*Valentine*-Joséphine, née 29 mai 1820, fille du comte de Sainte-Aldegonde, dont :

1° Charles-*Maurice*-Camille, né 25 janvier 1843,

marié en mars 1867 à Elisabeth Curtis, Américaine.

3° *Archambaud*-Anatole-Paul, né 25 mars 1845.

3° *Clémentine*-Marie-Wilhelmine, née 8 novembre 1841, mariée en janvier 1860 au comte Orlowski.

4° *Élisabeth*-Alexandrine-Florence, née 4 janvier 1844, mariée en juillet 1863 au comte d'Oppersdoff.

II. Joséphine-*Pauline*, née 29 décembre 1820, mariée 10 avril 1839 à *Henri*, marquis de Castellane, fils du maréchal de France, veuve 16 octobre 1847.

Belle-mère.

Ida-Louise Ulrich, veuve du chevalier Mac Donnal, remariée en 1864 au duc de Talleyrand-Périgord, veuve en mai 1872.

III.

Ernest, comte de Talleyrand-Périgord, né 17 mars 1807, pair de France, fils du comte *Auguste* et de *Caroline* d'Argy, marié 14 octobre 1830 à

Marie-Louise-Aglaé-Susanne Lepelletier de Morfontaine, née 14 août 1811, dont :

Marie-Louise-*Marguerite*, née 29 mars 1832, mariée 30 septembre 1851 à Henri, prince de Ligne, veuve 27 novembre 1871.

Frère.

Louis-Marie, comte de Talleyrand-Périgord, né 3 juillet 1810, marié 23 mai 1839 à *Stéphanie* de Pomereu, veuf 26 janvier 1855, remarié 30 juillet 1868 à Marie-Thérèse-Lucie de Brossin de Méré.

Cousins germains.

I. *Charles*-Angélique, baron de Talleyrand-Périgord, né 18 novembre 1821, ancien ministre plénipotentiaire, GO✠, créé sénateur en 1869, marié 11 juin 1862 à Vera *Benardaki*.

II. Louis-Alexis-*Adalbert*, né 25 août 1826, lieutenant-colonel au 7e hussards, marié 10 mars 1868 à Marguerite-Françoise-Charlotte Yvelin de Béville, veuve 8 novembre 1872.

III. Marie-Thérèse, née 2 février 1824, mariée en 1841 à John Stanley of Huggers-Ton-Hall.

Mère.

Élisabeth-Sara, veuve d'Alexandre-Daniel, baron de Talleyrand-Périgord.

TARENTE (Macdonald).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 175. — Berceau : l'Ecosse. — Auteur : *Niel* Macdonald, compagnon d'armes de Charles-Edouard Stuart en 1746. — Illustration : Alexandre Macdonald, né en 1765, duc de Tarente 7 juillet 1809, maréchal de France, décédé en 1840.

Louis-Marie-*Alexandre*-Charles Macdonald, duc de Tarente, filleul de Charles X et de la Dauphine, ancien sénateur, O✠, né 6 août 1824, fils du maréchal Macdonald et d'Ernestine de Bourgoing, sa troisième femme; marié en 1849 à

Sidonie Weltner-Macdonald, sa cousine, dont :

1° Napoléon-Eugène-Alexandre-Fergus Macdonald, né 23 janvier 1854 au château de Courcelles-le-Roi.

2° Marie-Thérèse-Alexandrine-Sidonie, mariée 9 juillet 1869, à Henri, baron de Pommereul.

3° Marie-Ernestine-Andrée-Susanne, née 4 octobre 1858.

4° Marie-Alexandrine-Sidonie-Marianne, née 26 décembre 1859.

TASCHER LA PAGERIE.

Pour la notice et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1860, page 130. — Berceau : l'Orléanais. — Titres : comte-pair 1817; duc 2 mars 1859. — Rejetons : Regnault et Arnault de Tascher, chevaliers croisés; Joseph-Gaspard de Tascher la Pagerie, père de l'impératrice Joséphine.

Louis-*Robert*-Maximilien-Charles-Auguste, duc de Tascher la Pagerie, né 10 novembre 1840, marié en juillet 1872 à Angélique Panos.

Sœur.

Amélie-*Eugénie*-Thérèse-Caroline de Tascher, née 23 novembre 1839, mariée 13 octobre 1860 au prince Maximilien de la Tour et Taxis.

Mère.

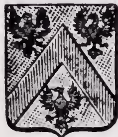
Caroline, baronne Pergler de Perglas, mariée 27 décembre 1838 à Charles, duc de Tascher la Pagerie, veuve 3 février 1869.

Tantes du duc.

I. Stéphanie de Tascher la Pagerie, chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière.

II. Sophie de Tascher la Pagerie, mariée au comte de Waldner de Freundstein, veuve.

LA TRÉMOILLE.



Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 208. — Berceau : Poitou. — Origine : anciens comtes de Poitiers. — Filiation : Gui de la Trémoille, chevalier croisé en 1096. — Titres : vicomtes de Thouars et princes de Talmont par héritage en 1469, ducs de Thouars 1563, pairs 1596; princes de Tarente et héritiers des droits de Charlotte d'Aragon au trône de

Naples par mariage de 1521. — Illustrations : Georges, sire de la Trémoille, premier ministre de Charles VII ; Louis, général de l'armée française de Louis XII en Milanais. — ARMES : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.*

Charles-Louis, duc de la Trémoille et de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, né 26 octobre 1838, fils du troisième lit de *Charles*-Bretagne, duc de la Trémoille ; marié 2 juillet 1862 à

Marguerite-Églé-Jeanne-Caroline, fille du comte Duchâtel, dont :

1° *Louis*-Charles-Marie de la Trémoille, prince de Tarente, né 28 mars 1863.

2° Charlotte-Cécile-Eglé-Valentine, princesse de la Trémoille, née 19 octobre 1864.

Mère du duc.

Valentine-Eugénie-Joséphine Walsh de Serrant, fille du comte de Serrant, mariée 14 septembre 1830, veuve en 1839 de *Charles*, duc de la Trémoille, veuf : 1° en juillet 1814 de Louise-Emmanuelle, fille du dernier duc de Châtillon ; 2° le 16 janvier 1829 de Marie-Virginie de Saint-Didier.

Sœur consanguine du duc.

Charlotte-Antoinette-Amélie-Zéphyrine, princesse de la Trémoille, née 8 octobre 1825, mariée 7 décembre 1843 au baron de Wykersloth, chambellan du roi des Pays-Bas, veuve 13 novembre 1865.

Tante du duc.

Auguste, fille d'Alexandre Murray, second fils de John Murray, pair d'Angleterre et d'Écosse, mariée en juillet 1834 à *Louis*-Stanislas-Kotska, prince de la Trémoille ; veuve depuis août 1837, dont :

1° *Félicie*-Emmanuelle-Agathe, princesse de la Trémoille, mariée 12 septembre 1865 au prince de Montléart, veuve 19 octobre 1865.

2° Louise-*Marie*, princesse de la Trémoille, sœur jumelle de la précédente, mariée 27 mars 1858 à Gabriel-Laurent-Charles, prince de Torremuzza.

TRÉVISE (Mortier).

Pour le précis historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1850, page 185. — Auteur : Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, né à Cambrai 13 février 1768, général de division 1799, maréchal 19 mai, grand cordon de la Légion d'honneur 14 juin 1804, pair de France 4 juin 1814, tué par la machine infernale de Fieschi 28 juillet 1835.

BRANCHE DUCALE.

Hippolyte-Charles-*Napoléon* Mortier, duc de Trévise, marié 23 octobre 1860 à Marie-Adèle-Emma Lecoat de Kerveguen.

Frères et Sœurs.

I. Jean-Francois-*Hippolyte* Mortier, *marquis de Trévise*, marié 4 mai 1865 à Louise-Jenny-Gabrielle de Belleyme, dont : N..., née 9 février 1866.

II. *Édouard*, né en 1834.

III. *Nancy*, mariée 21 juin 1849 au marquis César de la Tour-Maubourg.

IV. Anne-*Marie*, mariée 25 janvier 1860 à Amalric Lombard de Buffière, comte de Rambuteau, préfet du Pas-de-Calais.

Tantes du duc.

I. Sophie-*Malvina*-Joséphine, mariée : 1° à *Charles* Certain, comte de Bellozanne ; 2° à *Jules* Gallois (de Naives), veuve 4 février 1867.

II. *Ève*-Stéphanie, mariée au comte *César* Gudin, général de division.

UZÈS (Crussol).

Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1845, page 122. — Berceau : Crussol, en Vivarais. — Filiation :

Géraud Bastet, vivant en 1110. — Illustrations : Pons Bastet, chevalier croisé en 1191 ; un grand maître de l'artillerie; des lieutenants généraux, gouverneurs de provinces; sept chevaliers des ordres du roi. — Titres : vicomte d'Uzès 1483; duc d'Uzès 1505; pair 1572-1838. — Armes : (Annuaire de 1845, pl. D).

Amable-Antoine-Jacques-*Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzès, né 18 janvier 1840, membre de l'Assemblée nationale, marié 11 mai 1867 à

Marie-Adrienne-*Anne*-Victurnienne-Clémentine de Rochechouart-Mortemart, dont :

1° Jacques, né 19 novembre 1868.

2° N... de Crussol d'Uzès, née en janvier 1870.

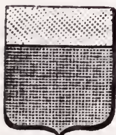
Sœurs.

I. *Laure*-Françoise-Victorine, née 28 avril 1838, mariée en 1857 au vicomte d'Hunolstein.

II. *Élisabeth*-Olive-Emmanuelle, née 4 septembre 1843, mariée 19 janvier 1865 au vicomte Hector de Galard.

III. *Mathilde*-Honorée-Emmanuelle, née 8 août 1850.

VICENCE (Caulaincourt).



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1850, page 125. — Berceau : la Picardie. — 1er auteur et illustrations : Philippe de Caulaincourt, chevalier croisé en 1202; Jean, qui se distingua à la défense de Saint-Quentin en 1557 ; un commandeur de Saint-Louis en 1761 ; le général Armand-Augustin-Louis, marquis de Caulaincourt, duc de Vicence en 1806, ministre des affaires étrangères en 1815. — Armes : *de sable, au chef d'or.*

Armand-Alexandre-Joseph-*Adrien* de Caulaincourt, duc de Vicence, sénateur, C✠, né 13 février 1815, marié 23 mars 1849 à Louise-Adrienne-*Marguerite*

Perrin de Cypierre, veuve de Léon Combaud, vicomte d'Auteuil, décédée 10 mai 1861, dont :

1° Armande-Marguerite-*Adrienne*, née 19 avril 1850, mariée 6 juillet 1872 au comte d'Espeulles.

2° Jeanne-*Béatrix*-Anne, née 29 octobre 1853.

3° Marie-Emma-Eugénie, née 29 mai 1859.

Belle-sœur.

Marie-Marguerite-Alexandrine de Croix, née 29 août 1832, mariée 29 mars 1853 au marquis de Caulaincourt, ancien député; veuve 11 février 1865.

Mère.

Adrienne-Hervé-Louise Carbonnel de Canisy, fille d'Hervé, marquis de Canisy, et d'Anne-Charlotte Loménie de Brienne, mariée : 1° à son oncle Louis-Emmanuel Carbonnel, comte de Canisy ; divorcée ; 2° en mai 1814 au duc de Vicence, veuve 17 février 1827.

WAGRAM (Berthier).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1843, page 211. — Titres : prince de Neufchâtel 31 octobre 1806, prince de Wagram 1809, duc de Wagram 31 août 1817.

Napoléon-Alexandre-Louis-Joseph Berthier, duc et prince de Wagram, né 11 septembre 1810, pair de France 17 août 1815, sénateur 25 janvier 1852, ✠, marié en 1832 à

Zénaïde-Françoise Clary, fille du comte Clary, cousine du roi de Suède, dont :

1° *Alexandre* Berthier de Wagram, né en 1836.

2° *Malcy*-Louise-Caroline, née en 1833, mariée 23 mars 1854 au prince Joachim Murat.

3° Élisabeth, née en 1849.

Sœurs du duc.

I. *Caroline*-Joséphine, née 20 août 1812, mariée 5 octobre 1832 à Alphonse-Napoléon, comte d'Hautpoul.

II. Marie-Anne-Wilhelmine-Alexandrine-Élisabeth, née 19 février 1815, mariée à Charles-Louis-Alexandre-Jules Lebrun, duc de Plaisance, veuve 15 janvier 1872.



MAISONS DUCALES

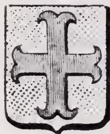
DONT

LA DESCENDANCE MASCULINE

S'EST RÉCEMMENT ÉTEINTE.

AUBUSSON

(Marquis de la Feuillade).



Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1847, page 177. — Origine : anciens vicomtes héréditaires d'Aubusson, dans la Marche. — Créations : comte de la Feuillade 1615; duché-pairie de Roannais, dit de la Feuillade 1667-1725. — Illustrations : Rainaud V, vicomte d'Aubusson, chevalier croisé en 1147; Pierre d'Aubusson, grand maître de Saint-Jean de Jérusalem 1476; François d'Aubusson, duc de la Feuillade, maréchal de France 1691; Louis d'Aubusson, duc de la Feuillade (fils de François), pair et maréchal de France 1725. — Armes : *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

(Petite-fille du dernier comte.)

Henriette-Pauline-Hilaire-Noémi d'Aubusson de la Feuillade, mariée 7 juillet 1842 au prince de Bauffremont-Courtenay (voyez p. 43).

CHASTELLUX.

Dans l'*Annuaire* de 1843, on avait suivi, pour l'origine de la maison de Chastellux, le travail du P. Anselme, qui l'a fait remonter à Jean, seigneur de Bordeaux et d'Auxerre, chevalier, marié avant 1339 avec Jacquette d'Autun, qui

lui apporta en dot la seigneurie de Beauvoir; ce qui était erroné. Longtemps on l'a erue issue des anciens sires de Chastellux, parce qu'elle avait quitté le nom patronymique de Beauvoir. Mais les savantes recherches et les découvertes qui ont été publiées dans l'histoire généalogique de cette maison, par M. le eomte Henri de Chastellux, ne permettent plus de douter qu'elle ne soit sortie des aneiens sires de Montréal, dont elle a encore les armes. Elle a produit des ehevaliers croisés, Anséric IV, sire de Montréal, en 1147, et Anséric VI, neveu par sa femme du duc de Bourgogne en 1189; un évêque de Langres, Hugues de Montréal, mort le 18 mars 1231; un maréchal de France, Claude de Beauvoir de Chastellux, en 1418. Elle a été admise aux honneurs de la Cour en 1765 et 1768. A eette maison appartiennent les branches de Marmeaux, Tart, Ravières, éteintes aux XIIIe et XIVe siècles; de Bajarnes et Avigneau, éteinte en 1672, et de Coulanges, éteinte en 1674. Henri-Georges-César, comte de Chastellux, créé maréehal de eamp en 1788, neveu du marquis de Chastellux, membre de l'Académie française, épousa Angélique-Vietoire de Durfort-Civrac, dont il eut : 1° César-Laurent, comte de Chastellux, maréchal de camp et pair de Franee, marié à Zéphyrine de Damas, dont il n'a laissé que deux filles; 2° Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan par brevet du 31 août 1819, grand-père du ehef actuel.

Chef actuel : *Henri*-Paul-César, comte de Chastellux, né le 3 novembre 1842, marié 3 mai 1869 à

Marguerite-Marie-Gabrielle de Virieu, dont :

1° Sibylle-Louise-Marie-Marguerite, née 6 juin 1870.

2° Charlotte-Marie-*Hélène*-Xavière, née 20 février 1872.

Frères et sœurs.

I. Bertrand-Georges-Louis, né 4 janvier 1849.

II. Bernard-Léonce-Marie, né 30 décembre 1849.

III. César-Jean-Marie, né 9 février 1856.

IV. Marie-Charlotte-Félicie-Zéphyrine, née 8 octobre 1853.

Mère.

Adélaïde-Laurence-Marguerite de Chastellux, née 22 juillet 1822, mariée 13 janvier 1842 à Amédée-

Gabriel-Henri, comte de Chastellux (né 20 septembre 1821), veuve 3 septembre 1857.

Tante paternelle.

Félicie-Georgine de Chastellux, née 28 avril 1830, mariée 3 mai 1849 à Etienne-Armand-Pierre-Marie-François-Xavier, comte de Blacas d'Aulps.

Tante maternelle.

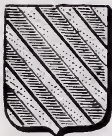
Caroline-Thérèse-Victoire de Chastellux, née 20 mai 1816, mariée 2 juin 1835 à Romain-Bertrand, marquis de Lur-Saluces, veuve 7 mai 1867.

Cousine germaine du bisaïeul.

Laure-Elisabeth-Françoise Bruzelin, veuve 2 octobre 1856 d'*Alfred*-Louis-Jean-Philippe de Chastellux, pair de France (4 mai 1845).

Armes : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée de sept billettes du même, posées droites, six dans la direction de la bande et une à l'angle sénestre supérieur.*

CRILLON.



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1844, p. 137. — Maison : Balbes de Berton. — Berceau : Quiers. — Branches : de Balbes, à Quiers; de Balbes-Berton-Sambuy, à Turin; de Balbes-Berton-Crillon, au comtat Venaissin. — Titres : duc de Crillon par diplôme papal 1725; grand d'Espagne en 1782; pair de France 17 août 1815; duc français 11 juin 1817. — Illustrations : Thomas Berton, chevalier croisé 1202; le *brave Crillon*, colonel général d'infanterie française; trois lieutenants généraux. — Armes : *d'or, à cinq cotices d'azur.* — Devise : Fais ton devoir.

I.

(Filles de Félix Berton des Balbes, dernier duc de Crillon,

veuf 3 mars 1849 de Zoé de Rochechouart de Mortemart, et décédé 22 avril 1870.)

I. Marie-Victurnienne-*Stéphanie*, mariée 29 mai 1832 à Sosthène, marquis de Chanaleilles.

II. Victurnienne-Louise-*Valentine*, mariée en janvier 1832 à Charles, *duc* Pozzo di Borgo.

III. *Louise*-Victurnienne, mariée 8 mai 1838 à Charles Riquet, duc de Caraman, veuve 4 avril 1868.

IV. *Juliette*-Anne-Victurnienne, mariée 18 juillet 1843 à Sigismond, comte de Lévis-Mirepoix.

Nièce du dernier duc.

Marie-Louise-*Amélie*, duchesse de Polignac, fille de Louis-Marie-Félix-Prosper, marquis de Crillon, décédé en 1869, et de Caroline-Louise d'Herbouville, décédée en 1863 (voyez p. 93).

II. CRILLON-MAHON.

Marie-Antoinette-Gabrielle de Crillon-Mahon, grande d'Espagne de première classe, née 12 avril 1838, fille de Louis de Crillon, dernier duc de Mahon (né en 1801, marié en 1834 à Joséphine Fischer, veuve 16 septembre 1841, remariée au comte Manfredo Bertone de Sambuy).

Belle-mère du dernier duc.

Louise-Marie-Charlotte de Chassepot de Pissy, mariée en 1827 à Louis-Antoine-François de Paule de Crillon, duc de Mahon, veuve 5 janvier 1832.

DALMATIE (Soult).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1847, page 166. Le nom de Soult-Dalmatie a été concédé au comte Pierre de Mornay, petit-fils du maréchal Soult.

Marie-Jeanne-Louise Despré́s, duchesse de Dalmatie,

fille du général Desprès ; mariée en 1839 à Napoléon-Hector Soult, duc de Dalmatie ; veuve 31 décembre 1857, dont :

1° Brigitte-Jacqueline-Louise Soult, mariée 9 juin 1863 à Athanase-Charles-François de Pechpeyrou-Comminges, vicomte de Guitaut;

2° Geneviève-Marie-Eulalie-Sophie Soult, mariée au baron Reille.

DAMAS.



Pour le précis historique, voyez l'*Annuaire* de 1848, page 155. — Berceau : la terre de Cousan, première baronnie du Forez. — Branches principales : I. Damas-Crux, qui a donné deux chevaliers des ordres du roi, et dont le dernier rejeton, Etienne-Charles de Damas, pair de France 17 août 1815, duc 26 décembre 1815, est décédé le 29 mai 1846; — II. Damas-Trédieu, substituée à la pairie de Damas-Crux 2 janvier 1830. — III. Damas d'Antigny, qui a donné quatre lieutenants généraux, un duc, Charles de Damas, pair de France 1814, duc 1825, décédé sans héritier mâle le 5 mars 1829. — IV. Damas-Cormaillon, comtes et barons, dont Maxence, baron de Damas, gouverneur de Mgr le duc de Bordeaux, décédé le 6 mai 1862. — Armes : *d'or, à la croix ancrée de gueules*. — Devise : Et fortis et fidelis.

DAMAS-TRÉDIEU.

Joseph-Louis-Alexandre, comte de Damas, chef actuel du nom et des armes, né à Ferney (Ain) 26 juin 1837, sous-lieutenant aux chasseurs à pied, fils de Claude-Marie-Gustave, comte de Damas (ex-adjudant général au service du schah de Perse, né en 1788, décédé en 1842), et d'Eugénie Levavasseur ; marié 23 mars 1868 à

Emma-Céline Faverotte, dont :

Robert de Damas, né à Roanne 20 septembre 1869.

DAMAS D'ANTIGNY.

Charles-Alexandre-Roger-Adélaïde-Angélique-Gabriel, marquis de Damas, né 4 octobre 1816, marié 6 août 1845 à Marie-Charlotte-*Césarie* de Boisgelin, fille du marquis de Boisgelin et de la marquise, née Mazenod, dont :

1° Marie-Charles-Gabriel-*Roger*, né 28 avril 1848.

2° Charles-Georges-*Henri*-Marie, officier de dragons, né 2 mars 1851.

3° Charles-*Fernand*-Louis-Marie, né 26 mars 1853.

4° Marie-*Gabrielle*-Eugénie-Césarine, née 17 septembre 1849, mariée 3 juin 1873 à Léonor, comte de Cibeins.

5° Adélaïde-Charlotte-*Isabelle*-Marie, née 4 novembre 1854.

6° Ange-Claire-Marie-*Pauline*, née 24 mars 1858.

DAMAS-CORMAILLON.

Pierre-Marie-*Edmond*, comte de Damas, né 13 mai 1820, marié 30 décembre 1844 à *Blanche*-Catherine-Alexandrine de Bessou, dont :

1° Pierre, né en 1861.

2° Marie, née en 1845, mariée 18 mai 1867 à Paul-Maxenee Hurault de Vibraye.

3° Michelle de Damas, née en 1853, mariée 2 juillet 1873 au vicomte de Montrichard.

Frères et sœurs.

I. Amédée de Damas, né 4 juillet 1821, entré dans les ordres.

II. Alfred-Jacques-Marie-*Maxence*-Michel de Damas, né 6 octobre 1822, légataire du titre de comte de son oncle, marié : 1° en mai 1850 à Armandine-Louise-Marie de la Panouze, sans postérité ; 2° en octobre 1863 à Isabelle-Déborah Young.

III. *Paul*-Marie de Damas, né 6 juin 1826, marié 11 février 1850 à Mathilde Leclerc de Juigné.

IV. *Charles*-Marie-Michel de Damas, né 31 juillet 1827, entré dans les ordres.

V. *Albéric*-Marie de Damas, capitaine de cavalerie, mort en Chine le 18 septembre 1860.

VI. Alix de Damas, née 13 septembre 1824, mariée 28 juillet 1863 au duc de Blacas; veuve 10 février 1866.

VII. Marie-Thérèse-Philomène, née 29 octobre 1834, mariée 29 septembre 1859 à Charles, comte de Cumont.

ISLY (Bugeaud).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1846, page 105. — Berceau : le Périgord. — Créations : maréchal de France 31 juillet 1843; duc d'Isly 16 septembre 1844; éteinte dans les mâles le 26 octobre 1868.

Marie Calley Saint-Paul, duchesse d'Isly, mariée 24 avril 1867 à Jean-Ambroise Bugeaud de la Piconnerie, duc d'Isly; veuve 26 octobre 1868.

Sœurs du duc.

I. Léonie, mariée à N... Gasson, receveur général.

II. *Éléonore*, mariée 7 juillet 1846 à Henri-Louis Feray, général de division, veuve 4 janvier 1870.

Duchesse douairière.

Élisabeth Jouffre-Lafaye, veuve 11 juin 1849 de Thomas-Robert Bugeaud, duc d'Isly, maréchal de France.

MALAKOFF (Pélissier).

Pour le précis historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1867, page 83.

Marie-Isabelle-Sophie-André-Françoise-de-Paule Valera-Alcala Galiano, fille du marquis Valera y Viana de la Paniéga, mariée 12 octobre 1858 au maréchal duc de Malakoff; veuve 22 avril 1864, dont :

Louise-Eugénie Pélissier, née 5 mars 1860.

ROVIGO (Savary).

Pour la notice historique et les armes, voyez l'*Annuaire* de 1853, page 178.

Napoléon-Marie-René *Savary, duc de Rovigo, né* 26 *novembre* 1813, *marié* 12 *août* 1839 *à*

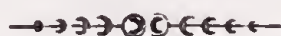
Élisabeth Stamer, veuve 7 juillet 1872, dont :

Marie Savary, mariée en octobre 1866 à François-Nathaniel Burton, esquire.

Sœurs.

I. Hortense, née 4 décembre 1802, mariée 29 janvier 1825 à Louis-*Frédéric*-Guillaume Soubeyran, né 17 décembre 1801.

II. Léontine, née 13 juillet 1804, mariée 10 septembre 1827 à Antoine Petit de l'Hérault, veuve 20 juillet 1838, remariée 24 mai 1843 à Edgard, marquis de Sainte-Croix, ancien préfet de l'Eure, trésorier-payeur général de la Mayenne.



TABLETTES

GÉNÉALOGIQUES ET NOBILIAIRES.

AGRAIN (Pradier d').

La notice publiée dans l'*Annuaire* de 1871-1872 sur la maison d'Agrain, disait que sa descendance masculine s'était éteinte en 1828, et qu'elle était tombée en quenouille dans celle des marquis de Chanaleilles. Mais la terre d'Agrain, sortie des mains de ses premiers seigneurs, passa successivement en la possession de deux autres familles, qui ont ajouté son nom au leur, et dont l'une subsiste encore avec le titre de marquis; ce qui peut amener une confusion.

I. Gabriel d'Orvy, greffier au sénéchal du Puy, se qualifiait baron d'Agrain comme possesseur du château et du fief de ce nom de 1558 à 1589. Son fils, Flurien d'Orvy, capitaine général de la ville du Puy, pendu comme chef des royalistes en 1594, épousa la fille de Jean Spert, sieur de Volhac.

II. La terre d'Agrain fut, au siècle suivant, portée dans la famille Pradier, par le mariage de Marie-Elisabeth Spert avec Jacques-Hugues Pradier, seigneur de Saint-Julien.

Hugues Pradier, baron d'Agrain; Jean Pradier, aussi baron d'Agrain; Jacques-Hugues Pradier, baron de Monts et Servissas, et Amable Pradier, seigneur de Molas, furent maintenus dans leur noblesse le 15 janvier 1671, et admis à jouir de l'arrêt du conseil du 8 mars 1669, portant que ledit Pradier et ses enfants jouiront des privilèges de noblesse à eux accordés par lettres d'anoblissement du mois de décembre 1652, nonobstant la révocation des autres anoblissements par

suite de dérogation (*Pièces fugitives* du marquis d'Aubais, tome Ier, IIe partie, page 241).

Hugues Pradier d'Agrain, lieutenant criminel en la sénéchaussée du Puy en 1689, fut compris, avec Jean Pradier, seigneur et baron d'Agrain, au ban et arrière-ban de la noblesse du Velay en 1689.

Amable-Albert Pradier d'Agrain, fils de Jacques-Hugues et de Marie-Elisabeth Spert, est cité dans plusieurs actes, ainsi que François-Amable-Albert Pradier d'Agrain, qui posséda la terre de Volhac jusqu'en 1650, et ainsi qu'Armand-Amable Pradier, propriétaire de la seigneurie et du château d'Agrain en 1732. Ce dernier fief appartint, de 1771 à 1785, à Marc-Antoine de Pradier, chevalier, premier président de la chambre des comptes de Bourgogne de 1771 à 1785.

Par suite de son mariage avec Claudine-Charlotte Lemulier, Claude-Marc-Armand-Elisabeth de Pradier d'Agrain, ancien chef de bataillon d'artillerie, chef d'état-major des gardes nationales du département de la Côte-d'Or, devint propriétaire du chateau de Bressey-sur-Tille, près de Dijon, et de terres considérables en Bourgogne. Il obtint, par lettres patentes du 28 octobre 1826, que le titre de marquis fût attaché au majorat formé de divers biens dépendant de la terre de Bressey. Mais cette institution de majorat ne l'autorisa pas a prendre le titre de marquis d'Agrain sans le faire précéder de son nom de famille de Pradier, afin d'éviter la confusion avec l'ancienne maison d'Agrain des Hubas, dont le dernier représentant est le marquis de Chanaleilles, lequel, comme nous l'avons déjà dit (*Annuaire* de 1871-1872, p. 127), a seul le droit de relever les titres de prince de Sidon et de duc de Césarée, qui ont appartenu à cette maison.

La maison est représentée aujourd'hui par sa veuve, par son petit-fils, Arthur, marquis de Pradier d'Agrain, chef du nom et des armes, et par ses tantes, les comtesses de la Noue et de Vesvrotte.

Armes : *d'azur, à trois lions couronnés d'or* (voyez pl. BS).

ALLARD (D').



Le chef de nom et d'armes de cette famille est aujourd'hui Louis d'Allard, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, doyen des capitaines nommés par Napoléon Ier et l'un des plus anciens chevaliers de Saint-Louis.

Originaire de Théüs en Dauphiné du côté paternel, il descend en ligne maternelle d'une famille très-ancienne et bien alliée, son oncle d'Anthoine de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, frère germain de sa mère, ayant épousé une demoiselle Clary, sœur de la reine de Suède et de la reine d'Espagne, femme du roi Joseph Bonaparte.

L'aïeul du chef actuel, M. d'Allard, qui se distingua dans les fonctions administratives et surtout dans les armées royales, où il exerçait un commandement supérieur, était châtelain de Theüs et seigneur du marquisat de Prieuré, où s'élevaient le château et la tour patrimoniale, possessions féodales qui, malgré leur état de vétusté, sont conservées dans leur état primitif par la famille. Il défendit le fort Saint-Nicolas dont il était commandant, contre les Autrichiens, qui ne purent s'en emparer.

Louis d'Allard, chef actuel, né le 5 novembre 1788, réunit à tous les titres de respect et de considération attachés à son nom, à sa naissance, aux alliances illustres de ses proches, les titres personnels dus à son grand âge, à ses services et aux distinctions honorifiques, dont il est revêtu. Entré à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1809, avec dispense d'examen, vu son instruction supérieure et son admission précédente à l'Ecole polytechnique, il en sortit en 1810 comme sous-lieutenant. Il fut nommé lieutenant et proposé pour la croix sur le champ de bataille en 1812. Ayant été promu au grade de capitaine en 1813, il fut appelé à faire partie des conseils de guerre permanents

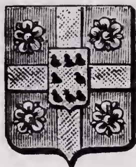
de Strasbourg et de Toulon par les généraux de division Pamphile Lacroix et comte Partouneaux. Une grave blessure qu'il reçut dans un combat contre les Anglais en Espagne, l'obligea à prendre sa retraite.

Le capitaine d'Allard, décoré des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, neveu de M. d'Anthoine, baron de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, est cousin germain du général de division baron de Saint-Joseph, ainsi que des duchesses Decrès et d'Albuféra. Il est en outre oncle à la mode de Bretagne de madame la marquise de Dalmatie et proche parent des marquis de la Mazelière. Il est le chef d'une famille aussi nombreuse que distinguée.

Pour de plus amples renseignements on peut consulter l'article biographique des *Annales de la Légion d'honneur* et les états de services du capitaine d'Allard, donnés par le conseil d'administration du 3ᵉ régiment d'infanterie, dans lequel ce brave officier se distingua par sa belle conduite lors de l'expédition d'Alger, d'où il revint, suivant les justes expressions d'un de ses biographes, « brisé par les fatigues de la guerre et par le fer de l'ennemi », mais fier de ses campagnes, le cœur rempli de grands souvenirs, et considérant comme les marques de la meilleure noblesse les croix qu'il a si vaillamment conquises sur les champs de bataille.

ARMES : *de gueules, au cœur d'or, traversé par une flèche, posée en bande et soutenue par un croissant aussi d'or; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.* — Devise : IN CORDE BELLICA VIRTUS.

ARGIS (Boucher d').



Pour la notice historique, voyez l'*Annuaire* de 1871-1872, p. 127. L'identité des armoiries (sauf la différence des émaux), et la possession des mêmes fiefs, semblent établir une communauté d'origine entre la maison de Gaudechart et celle d'Argies ou d'Argis, originaires l'une et l'autre du Beauvoisis (voyez l'*Annuaire* de 1860, p. 190).

La Chesnaye-Desbois cite Baudoin, seigneur d'Argis, vivant en 1194, comme le premier auteur connu de la maison d'Argis ou d'Argies, qu'il dit éteinte en Picardie, à la fin du XVIe siècle. Cependant les *Archives de la noblesse* de Lainé disent que cette famille illustre s'est divisée avant l'an 1200 en plusieurs rameaux désignés sous les noms distinctifs de leurs divers apanages, Argie, Sarnoy, Offroy, etc. (tome XI, art. *Gaudechart*). La *Noblesse de France aux croisades,* par M. Roger, mentionne trois chevaliers croisés de ce nom : Renaud, Jean et Hue d'Argies.

La Chesnaye-Desbois donne ensuite la filiation d'une branche établie en Touraine jusqu'en 1656. Un autre rameau se fixa sans doute dans la Bresse, sur les confins de la principauté de Dombes, où l'on retrouve une terre et un château d'Argis. Ce fief était possédé, au commencement du siècle dernier, par la famille Boucher d'Argis, qui occupait un rang distingué au parlement de Paris et à la cour des princes souverains de Dombes.

La souche s'est divisée en deux branches, dont une, celle des comtes de Guillerville, est aujourd'hui représentée comme il suit :

Jules-Gaspard Boucher d'Argis, comte de Guillerville, chef du nom et des armes de sa branche, marié à Mlle Guyot d'Aubigny, dont :

1° Alphonse, né le 28 mai 1856;
2° Jules, né le 4 novembre 1861;
3° Henri, né le 1er avril 1864;
4° Paul, né le 9 août 1870.
} Boucher d'Argis de Guillerville.

Frère.

Albert Boucher d'Argis, vicomte de Guillerville, marié à Mlle de Linsens de l'Epinay, dont :

1° Adèle;
2° Claire;
3° Julie;
4° Charlotte
} Boucher d'Argis de Guillerville.

Armes : *de gueules, à la croix d'or, cantonnée de quatre roses d'argent, chargée en cœur d'un écu d'or, à huit merlettes de sable, mises en orle*, qui est d'Argis ancien. — Devise : Per ardua virtus.

N. B. Le nom de Guillerville est aussi porté, depuis le premier Empire, en Normandie, par une famille Le Peinturier, à laquelle appartient le baron de Guillerville, maire de Roncherolles et propriétaire du château, membre du conseil général de la Seine-Inférieure pour le canton de Darnetal, de 1868 à 1870. Son père, président du canton de Bolbec et membre du collége électoral de la Seine-Inférieure, avait pour blason, d'après l'*Armorial* de l'Empire : *d'azur, au chevron d'or, chargé de trois roses de gueules et accompagné de trois étoiles d'argent;* au franc quartier de baron, membre du collége électoral.

AUBERJON.

La famille d'Auberjon, qu'il ne faut pas confondre avec celle des Auberjon, marquis de Murinais, dont l'antique souche dauphinoise vient de s'éteindre (voyez l'*Annuaire* de 1873, page 171), est connue dans le

Languedoc depuis le XVIe siècle. Elle a été maintenue dans sa noblesse par jugement de M. de Lamoignon, intendant de la province, le 3 novembre 1697. La souche a formé deux branches : I. Celle des seigneurs de la Chevalinière, dont était issu Pierre d'Auberjon, seigneur de la Chevalinière, marié, le 12 septembre 1670, à Louise de Nobles, fille de Jean, seigneur d'Esplas et de Saint-Amadour. Il laissa de cette union : 1° Pierre d'Auberjon, mort sans postérité; 2° Marie d'Auberjon, femme de Léon d'Orbessan de Saint-Aulaire, capitaine au régiment d'Aumont, cavalerie.

II. Raimond d'Auberjon, oncle de Marie d'Auberjon, dame d'Orbessan, s'établit à Gramazie, près de Limoux, dans le diocèse de Carcassonne, par suite de son mariage avec Susanne Dumas. Il fit son testament en 1701, et mourut en 1703. Un de ses fils, Jean d'Auberjon, mort sans postérité, servit dans les gardes du corps du roi, compagnie de Noailles. François d'Auberjon, frère cadet de Jean, continua la descendance de cette branche, qui a donné entre autres rejetons : Martin d'Auberjon, officier au régiment de Béarn en 1746, commandant l'artillerie aux îles Sainte-Marguerite, mort sans postérité; Antoine d'Auberjon, capitaine au régiment de Monaco en 1755, chevalier de Saint-Louis, institué héritier, le 7 avril 1771, par son cousin, François d'Orbessan, seigneur de la Chevalinière, et marié, le 6 janvier 1772, avec Jeanne-Marie d'Uston. Louis-Antoine, comte d'Auberjon, élu membre de l'Assemblée nationale au mois de février 1871, décédé le 25 avril 1873, avait épousé Marie-Félicité de Mauléon-Narbonne, et leur fils, Alfred-Victor, vicomte d'Auberjon, s'est marié, le 24 mars dernier, avec Mlle Aline Genty, fille du directeur du journal *la France*.

ARMES : *d'azur, à six besants d'or, posés* 3, 2 *et* 1 (voyez pl. de l'Assemblée nationale).

BAULAT.

Cette famille est originaire du pays d'Arribere (Rivière-Basse), au comté de Bigorre, où est située la seigneurie qui lui a donné son nom. On la trouve aussi appelée, dans les anciens actes, Baulac, Baulard, Bollac et Bolac. La souche s'est divisée en plusieurs branches, dont la principale est celle des seigneurs de Préneron et d'Artigolles, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et à laquelle appartenait Jacques-Guillaume de Baulat, né le 8 octobre 1767, admis en 1777, sur preuves de noblesse faites devant d'Hozier de Sérigny, au nombre des gentilshommes que Sa Majesté faisait élever au collége royal et militaire de la Flèche. Il épousa (le 28 décembre 1768, selon l'indication erronée d'une généalogie publiée par sa famille) Jeanne-Josèphe de Lafontan. François de Baulat, leur fils, s'allia, en 1824, avec Marie-Rose-Pauline de Marcelier de Gaujac, dont il eut : Jacques-Louis-Edmond de Baulat, né le 20 novembre 1826, marié, le 18 juin 1049, à Claire-Marie-Jeanne de Ferbeaux. De cette union sont issus : 1° Odet-Louis-Paul-Marie-Jacques de Baulat, né le 15 avril 1855 ; 2° Roger-Louis-François-Marie-Guillaume-Joseph, né le 27 avril 1858 ; 3° Louise-Françoise-Jeanne-Marie de Baulat, née le 7 avril 1853.

Armes : *d'argent, au lion de sable, couronné de même* (voyez pl. BT).

CHATEAUBRIAND.

La maison de Châteaubriand, une des plus anciennes et des plus illustres de la chevalerie de Bretagne (voyez les *Annuaires* de 1843 et 1845), compte parmi ses ancêtres Geoffroy de Châteaubriand, qui accompagna le roi saint Louis à la Terre-Sainte, et qui, emporté sur les traces du comte d'Artois, poursuivit les infi-

dèles jusque dans la ville de la Massoure. Ce chevalier fut fait prisonnier et obligé de payer une forte rançon. A son retour en France, saint Louis, en mémoire de ce combat, concéda pour armoiries au baron de Châteaubriand l'écu : *de gueules, semé de fleurs de lis d'or,* dont l'explication glorieuse est complétée par la devise : MON SANG TEINT LES BANNIÈRES DE FRANCE. Ces armes figurent à la galerie des Croisades du Musée de Versailles.

La baronnie de Châteaubriant, qui a donné son nom à cette maison, et dont l'orthographe usuelle a remplacé le *t* par un *d*, avait passé, par l'extinction de la branche aînée, aux maisons de Laval, de Montmorency et de Bourbon-Condé. Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant par son mariage avec Jean de Montmorency-Laval, s'est acquis une triste célébrité par la passion qu'elle inspira à Francois Ier et par la fin malheureuse que la jalousie de son mari lui fit subir.

Le vicomte de Châteaubriand, l'illustre auteur des *Martyrs,* veuf, le 10 février 1847, de Céleste de la Vigne-Buisson, fille d'un gouverneur de Pondichéry, est décédé le 4 juillet 1848. Son neveu, Geoffroy-Louis, comte de Châteaubriand, chef du nom et des armes, est mort le 13 octobre 1873, et la comtesse, née Henriette-Félicité-Zélie d'Orglandes, l'avait précédé de quelques semaines au tombeau. Voici l'état présent de cette maison, profondément modifié par ces diverses pertes.

Chef actuel : Geoffroy-Marie-Christian, comte de Châteaubriand, né en 1828, marié : 1° le 9 juillet 1857, à Joséphine-Marie-Mélanie, fille du vicomte Rogniat et de la vicomtesse née Octavie de Pérignon, et décédée le 18 février 1859; 2° le 12 août 1873, à Françoise-Marie-Antoinette Bernou de Rochetaillée.

Du premier lit :

Marie de Châteaubriand, née en 1858.

Sœurs du chef actuel.

I. Anne-Louise de Châteaubriand, mariée à Charles-

Louis-Marie-Camille, baron de Baulny, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat.

II. Jeanne-Françoise-Louise de Châteaubriand, mariée à Antoine-Théodore de Viel-Lunas, marquis d'Espeuilles, sénateur; veuve, 31 décembre 1871.

III. Marie-Antoinette-Clémentine de Châteaubriand, mariée, le 2 mai 1842, à Alfred-Julien-Philippe, marquis de Beauffort, chef du nom et des armes de sa maison.

IV. Marie-Adélaïde-Louise-Henriette de Châteaubriand, mariée, le 30 décembre 1847, au baron Edmond de Carayon-Latour.

ARMES : *de gueules, semé de fleurs de lis d'or* (voyez pl. BS). — Cri : CHATEAUBRIAND. — Devises : JE SÈME L'OR; et : MON SANG TEINT LES BANNIÈRES DE FRANCE.

CONDORCET (CARITAT DE).

La maison de Caritat est originaire du Dauphiné, où étaient situés le fief et le château de Condorcet, nom sous lequel elle est généralement plus connue. Elle est issue de Guillaume, chevalier, seigneur de Caritat, en la principauté d'Orange, qui reçut de l'empereur Conrad, en 980, le mandement de Condorcet avec titre de comté sous le seul hommage de l'empire. Les lettres d'inféodation du mois de septembre 980 disent que cette récompense de ses services ne saurait l'indemniser des grandes pertes que les siens avaient subies pour la défense de la cause impériale.

On peut sans hésiter dire que cette maison, qui remonte ainsi jusqu'au dixième siècle, est une des plus anciennes et des plus illustres du Dauphiné. Elle s'est éteinte de nos jours par le suicide du marquis de Condorcet, membre de la Convention. Malgré cette triste fin, on a placé sous son patronage, en 1870, l'ancien collége Bourbon.

I. Guillaume, chevalier, seigneur de Caritat et comte de Condorcet, feudataire immédiat de l'Empire, vivait en 980.

II. Raibaud, seigneur de Caritat, comte de Condorcet, fils de Guillaume, accorda, en 1030, aux habitants de son comté, divers priviléges et franchises, qui leur furent confirmés en 1307.

III. Pierre, seigneur de Caritat, comte de Condorcet, ajouta, en 1065, de nouvelles libertés à celles que Raibaud, son père, avait concédées à ses vassaux.

IV. Paul de Caritat, comte de Condorcet, augmenta également, en 1090, les franchises octroyées par ses ascendants à leurs sujets dudit lieu. Il fut père de François, qui continue la filiation.

V. François de Caritat, comte de Condorcet, feudataire immédiat de l'Empire, transigea, en cette qualité, avec Guigues d'Albon, Dauphin de Viennois, et Raimond, baron de Mévoilhon, au sujet de ses droits et de son indépendance. L'acte fut passé dans la chapelle du château de Condorcet, le 6 des ides de septembre de l'an 1141. Un de ses articles dit : « que les » hommes et habitants de Condorcet ne seront taillables que par leur seigneur, à qui seul appartient » le droit d'imposition; que le Dauphin et le baron de » Mevoilhon ne marcheront jamais contre le comte de » Condorcet, le Saint-Siége et le comte d'Orange. »

VI. Jean, seigneur de la bastide (fief) de Caritat, au terroir d'Orange, et comte de Condorcet en Dauphiné, figure au nombre de ceux qui concédèrent à leurs vassaux des priviléges, comme on le verra par la confirmation de 1307. Il vivait en 1164.

VII. Guillaume de Caritat, IIe du nom, fils de Jean, est aussi mentionné dans l'acte de 1307, comme ayant ajouté aux concessions de ses prédécesseurs, en l'an 1200.

VIII. Jacques, seigneur de la bastide de Caritat, et comte de Condorcet, est cité à son tour, par la même charte, comme vivant en 1245.

IX. Olivier de Caritat, Ier du nom, fils de Jacques, eut de son mariage avec une femme dont on ignore le nom : 1° Faulquet, qui continue la descendance; 2° Catherine, qui épousa, vers 1330, Jacques de Sade, fils de Paul de Sade, chevalier, et d'Augière le Blanc, sa seconde femme.

X. Faulquet de Caritat, chevalier, seigneur de Caritat et de Camaret, comte de Condorcet, confirma et augmenta, par une charte du 21 mars 1307, les priviléges et libertés que ses prédécesseurs, depuis Guillaume Ier de Caritat, son ascendant, en 980, jusqu'à Olivier, son père, en 1270, avaient conférés aux habitants de Condorcet (l'acte a été publié textuellement par Pithoncurt). Il embrassa le parti de Raimond de Baux, prince d'Orange, contre la reine Jeanne, comtesse de Provence, et, ruiné sans doute par les guerres, il fut obligé, le 1er juillet 1324, de vendre à ce prince le comté de Condorcet, avec condition de rachat et réserve du titre de comte pour lui et ses successeurs. Il eut entre autres enfants : 1° Olivier II, dont l'article suit; 2° François de Caritat, élu évêque d'Orange le 19 avril 1373, qui rassembla un synode, dans lequel il fut ordonné que les églises de son diocèse sonneraient l'*Angelus* le matin et le soir; 3° Charles de Caritat, prévôt de l'église cathédrale d'Orange, en 1387.

XI. Olivier de Caritat, IIe du nom, comte titulaire de Condorcet, ordonna qu'à la réquisition des habitants de Condorcet, il fût délivré un extrait de l'acte d'engagement dudit comté, pour être déposé dans leurs archives; ce qui fut exécuté en 1360 par Antoine Constant, notaire de Malaucène. Ses enfants furent : 1° Barthélemy, qui suit; 2° Marguerite de Caritat, mariée, le 3 février 1399, avec Jean de Montdragon.

XII. Barthélemy, seigneur de la bastide de Caritat et de plusieurs autres terres dans la principauté d'Orange et dans le Comtat Venaissin, est constamment porté en tête de la liste des nobles de la cité d'Orange, depuis 1420 jusqu'en 1445.

XIII. Olivier de Caritat, IIIe du nom, fils de Barthélemy, était seigneur de Camaret et de Rousset, au comtat Venaissin, du Pègue et d'Alençon, en Dauphiné. Guillaume de Châlons, prince d'Orange, lui intima l'ordre, le 7 mai 1471, de prendre les armes et de marcher contre les Bourguignons qui avaient envahi ses Etats. Olivier de Caritat avait épousé à Viviers, le 15 juin 1442, Hélips de Chanaleilles, fille de Pierre de Chanaleilles et d'Agnès de Castrevieille : 1° Guy, dont l'article suit; 2° Philippine, mariée à un rejeton de la famille Ferrand, en Dauphiné.

XIV. Guy de Caritat, seigneur dudit lieu, de Camaret, etc., transigea avec sa sœur au sujet de la succession paternelle, par acte du 13 mars 1474. Il eut en partage de grands biens à Orange, à Vauréas et à Camaret. Ses enfants furent : 1° Olivier IV, qui suivra; 2° Faucher de Caritat, chevalier de Rhodes, commandeur de Montpellier et de Pézénas, grand prieur de Toulouse, en 1544; 3° Louise de Caritat, femme de Pierre de Tollon, seigneur de la Laupie, oncle de Didier de Tollon de Saint-Jaille, grand maître de Saint-Jean de Jérusalem.

XV. Olivier de Caritat, IVe du nom, fut témoin aux preuves de Malte, que fit Alain de Vincent de Causans dans sa maison à Orange, au mois de juillet de l'an 1535. Il épousa, le 18 janvier 1503, Marie de Vesc, fille de Pierre, seigneur de Vesc, de Comps, etc., gouverneur de Crest, grand maître des eaux et forêts du Dauphiné, et de Simonette de Baschi. De cette union sont issus : 1° Henri, qui continue la descendance; 2° Etienne, chanoine de l'église cathédrale d'Orange; 3° Louis, reçu chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en 1529, tué au siége de Zara en 1552, avec Tollon de Saint-Jalle, du Puy-Montbrun, et plusieurs autres de la langue de Provence; 4° Clémence, qui épousa, le 3 août 1544, Jacques d'Urre, seigneur de la Touche; 5° Blanche, mariée, le 8 août 1546, avec Raimond de Marcel de Blain, seigneur du Poët-Celar de Mornans, Barry, etc.

XVI. Henri de Caritat, seigneur dudit lieu et de Condorcet, premier consul d'Orange, chargé de la garde du château de cette ville, assista aux états de la principauté, convoqués le 8 décembre 1560, pour s'opposer aux ravages que Montbrun commettait à la tête des huguenots. Assiégé par le comte d'Orange dans Suze, en 1562, il fut fait prisonnier et conduit à Tarascon. Il avait épousé, le 11 juillet 1552, Sébastienne de Poitiers, fille de Jean de Poitiers, seigneur de Condorcet et d'Ancezune, et d'Alix de Hautefort de Lestrange. Par le contrat, Hector et Jean de Poitiers, ses beaux-frères, promirent de lui remettre la seigneurie de Condorcet, s'ils ne payaient pas la dot de leur sœur dans un temps limité. Ils moururent sans avoir tenu leur engagement. Alix de Lestrange s'empressa de remplir cette clause en cédant la terre de Condorcet à Henri de Caritat, qui rentra ainsi dans l'ancien patrimoine de sa maison, et qui laissa de son mariage : 1° Jean-Louis de Caritat, seigneur de Condorcet, qui embrassa la réforme, dissipa sa fortune pour soutenir la cause des protestants, et vendit à Guillaume de Nassau, en 1616, tous ses domaines et droits emphythéotiques. Il servit de témoin au contrat de mariage de la belle Louise de Bédos avec Jean de Gramont, seigneur de Vachères, le 16 février 1591 ; 2° Paul, IIe du nom, qui suit et qui a continué la descendance.

XVII. Paul de Caritat, IIe du nom, seigneur de Condorcet, servit avec distinction dans l'armée de Lesdiguières, pendant les troubles de Provence. A la tête d'un détachement de troupes dauphinoises, il assiégea, en 1591, le château d'Esparron, dont le gouverneur, François de Conseil, seigneur de Saint-Roman, fut obligé de se rendre. Nommé, par le parlement d'Orange, intendant des armes de cette principauté, en 1596, il fut envoyé au prince Maurice de Nassau, pour l'informer des violences de Blascons, qui s'était emparé de la citadelle. Paul de Caritat épousa, par contrat du 3 juin 1599, Olympe Baron, fille de Claude Baron, gentilhomme du roi, dont il eut : 1° Antoine, qui suit;

2° Henri, mort sans postérité; 3° Françoise, mariée en 1622, avec Jeau-Louis d'Alleoud, seigneur d'Olonne.

XVIII. Antoine de Caritat, Ier du nom, seigneur de Condorcet, maintenu dans sa noblesse en 1666, épousa, par contrat du 2 mai 1621, Bonne Martinel, fille de Jean, conseiller au parlement de Grenoble, et de Blanche Allemand. De cette union sont issus : 1° Henri de Caritat, marié avec Anne d'Engilbond, dont il n'eut pas d'enfants; 2° Laurent, qui continue la filiation; 3° Gédéon de Caritat, capitaine d'infanterie au régiment de Sault, tué au siége de Puycerda, en Catalogne; 4° Olympe, mariée avec René Baron, seigneur de Lamaria, en Dauphiné; 5° Françoise, femme de Gédéon de Jullien, dont le fils fut lieutenant général des armées du roi; 6° Blanche, femme de François de Bologne, de la ville d'Orange, seigneur d'Alençon en Dauphiné; 7° Esther, mariée à Orange, avec Christophe de Sauzin; 8° Diane, femme de Toulouzan, aussi de la ville d'Orange.

XIX. Laurent de Caritat, seigneur de Condorcet et de Montolieu, épousa, par contrat du 15 juillet 1668, Marie d'Yse de Rosans, fille de Jacques, seigneur de Saléon, conseiller au parlement de Dauphiné, et de Susanne de Rainard. Leur fils unique, Antoine II, a continué la descendance.

XX. Antoine de Caritat, IIe du nom, seigneur de Condorcet, de Montolieu, etc., dont les ascendants paternels étaient habitués à Orange, vint s'établir en Dauphiné, province à laquelle appartenaient sa mère et son aïeule maternelle. Il y épousa, le 24 mars 1693, Judith Amieu, dont il eut : 1° Jean-Laurent de Caritat, seigneur de Condorcet, de Montoulieu, etc., conseiller au parlement de Dauphiné, marié, le 20 octobre 1721, avec Jeanne de Puygros, dont il eut : *a.* François-Éloine de Caritat, né en 1725; 2° *b.* Gabrielle-Marie de Caritat, née en 1723; 2° Antoine, IIIe du nom, qui suivra; 3° Jacques-Marie de Caritat, dit l'abbé de Condorcet, né le 11 novembre 1703, au château de Condorcet, évêque de Gap en 1741, puis d'Auxerre en

1754, et de Lisieux en 1761, décédé le 21 septembre 1783; 4° Jeanne-Marie, qui épousa, le 11 juillet 1711, Louis de Bois de la ville d'Orange; 5° Marie-Susanne, femme de Laurent du Puy-Montbrun, seigneur de Rochefort au Valentinois; 6° Marguerite-Marie, sans alliance; 7° et 8° Lucrèce et Louise, religieuses ursulines à Buix en Dauphiné.

XXI. Antoine de Caritat, IIIe du nom, dit le comte de Condorcet, capitaine au régiment de Barbançon, était en garnison dans le nord de la France, lorsqu'il épousa, en 1741, Marie de Gaudry, d'une famille de Picardie. Il eut de ce mariage le célèbre marquis de Condorcet, dont l'article suit.

XXII. Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, dit le marquis de Condorcet, né à Ribemont, près de Saint-Quentin, le 17 septembre 1743, perdit son père en 1746. Il fut voué au blanc par sa mère, et passa les dix premières années de sa vie sous ce costume de jeune fille. Ses travaux mathématiques lui ouvrirent, en 1769, les portes de l'Académie des sciences. Ses écrits littéraires et l'amitié de Voltaire le firent entrer à l'Académie française en 1782. Au commencement de la Révolution, il embrassa avec ardeur le parti populaire, fut nommé député de Paris à l'Assemblée législative et du département de l'Aisne à la Convention. Confondu, mais à tort, avec les Girondins, il fut obligé de se cacher, se réfugia, rue Servandoni, 21, chez la veuve d'un sculpteur, madame Vernet. Après huit mois de réclusion dans cet asile, il en sortit pour ne pas compromettre sa bienfaitrice. Il s'enfuit dans les carrières de Châtillon et de Fontenay-aux-Roses, d'où, blessé par la chute d'une pierre et mourant de faim, il se rendit à Clamart. Arrêté par les autorités municipales de ce village, jeté dans les prisons de Bourg-la-Reine, il s'empoisonna. Il avait épousé Sophie de Grouchy, sœur du maréchal, née en 1766, décédée le 6 septembre 1822, ne laissant qu'une fille, qui suit.

XX. Élisa de Caritat de Condorcet, épousa, en 1807, Arthur O'Connor, né en 1767, général au service de

France, naturalisé en 1818, mort le 23 avril 1852, au château de Bignon (Loiret). Sa veuve a donné à la bibliothèque de l'Institut la correspondance et les manuscrits du marquis de Condorcet, son père.

ARMES : *d'azur, au dragon d'or, armé et lampassé de sable; à la bordure de sable* (alias *d'or*). Voyez pl. BS. — Devise : CARITAS.

CREMOUX.

(VICOMTES DE BOULOY, EN PÉRIGORD.)

La maison de Cremoux, originaire du Périgord, y a toujours tenu un rang distingué. Les vieilles chroniques de cette province font mention de messire Baudouin de Cremoux, qui figura, sous le règne de Charles V, parmi les plus célèbres chevaliers et les plus redoutables ennemis de la domination anglaise en Guienne. Son nom se trouve consigné dans l'*Histoire du connétable du Guesclin* et dans les Chroniques du XIVe siècle. « Là (en Périgord), nous raconte Froissard, estoient « avec le duc d'Anjou grans gens et nobles, et premièrement messire d'Armignac, connestable de France; « messire Louis de Sancerre, messire Maurice de Tresiguidi, messire BAUDOUIN DE CREMOUX, Thibaut du « Pont, Héliot de Caillac, etc. »

Le même chroniqueur mentionne encore qu'à la tête de trois cents lances, messire Baudouin de Cremoux, messire Pierre de Beuil, messire Alain de Beaumont, etc., furent chargés d'aller chercher, à la Réole, une machine de guerre, et de l'amener, en dépit des Anglais, devant la place de Bergerac. Les seigneurs français rencontrèrent en route le sénéchal Felleton, chef de toutes les forces anglaises, et lui livrèrent un sanglant combat, où il fut battu et fait prisonnier. Cet exploit entraîna la reddition de Bergerac, regardé alors comme la clef de la Gascogne.

En 1380, aux funérailles du connétable Bertrand du Guesclin, l'historien Velly rapporte que les comtes de Longueville et de Dammartin, les seigneurs de Beaumont, de *Cremoux*, de Mauny, de Beaumanoir et de Vilaines, portèrent les écus ou boucliers. Le duc de Touraine, prince du sang, le comte de Nevers et Henri de Bar, portaient les épées.

Les stances composées en cette occasion pour perpétuer le souvenir de ces funérailles, sont imprimées dans le *Novus Thesaurus anecdotorum,* tome III, colonne 1052.

SEPTIÈME STANCE.

Le franc comte de Longueville
Porta le primier des escus,
Frère fut de Bertrand sans guile
Dieu reciève s'âme là sus.
Li cons de Daumartin nobile
Fu avec luy, n'en doubte nuls,
Le second escus par Saint-Giles,
Fu porté du seigneur Cremus[1].

Messire Baudoin de Cremoux avait fondé l'ancien couvent des Récollets de Sarlat, qui fut en partie brûlé dans les guerres civiles de religion. Ce fait se trouve consigné dans un Mémoire qui a été imprimé il y a plus de cent ans, à l'occasion d'un procès gagné par la famille au parlement de Bordeaux. C'est ce qui expliquerait les honneurs et priviléges dont jouissait encore au commencement du siècle dernier, chez les Récollets de Sarlat, la branche des Cremoux, seigneur de Busson, qui avait acquis, comme on le verra, en 1549, de noble Antoine de Cremoux, écuyer, chef de la famille, tous les droits à lui appartenant dans Sarlat. En effet, près du maître-autel de leur église, du côté de l'évangile, sur une grosse pierre enclavée dans le mur,

[1] L'auteur, pour l'exigence de la rime, a mis *Cremus* au lieu de *Cremoux*. Il défigure de même plusieurs autres noms : ainsi il écrit Daumartin, Beaumenoir, de Claiquin, pour Dammartin, Beaumanoir, du Guesclin.

il y avait un écusson sculpté en relief et timbré d'un heaume, marque distinctive de noblesse et de chevalerie. L'écu avait pour figures héraldiques *trois grenades*, qui sont les armes de la famille de Cremoux. Ces mêmes armoiries se voyaient en outre sur la litre et sur le grand portail de cet édifice. Une chapelle, située à droite, était consacrée aux tombes de cette famille, qui avait aussi le droit de sépulture dans le sanctuaire et un banc fermé, dont le sieur de Ravillon, maréchal de camp, jouissait encore, au siècle dernier, comme époux de Catherine de Cremoux, fille et héritière de feu noble Charles de Cremoux, écuyer, seigneur de Busson, dernier rejeton de cette branche, vivant vers 1680. En 1614, un membre de cette même branche, le seigneur de Busson, fut l'un des bienfaiteurs ou restaurateurs du couvent des Récollets; c'est ce que prouve une déclaration mentionnée dans un vieil inventaire de papiers, et faite par les sieurs de Mongie-Rabillon, de Manaut et Fénil, chanoines de Sarlat, et par le P. Amédée, gardien dudit couvent. Depuis Catherine de Cremoux, la famille n'a plus été représentée que par une seule branche, celle des seigneurs de Bori-Petit, établie dans les environs de Périgueux, depuis 1546.

Le Dictionnaire de la Chesnaye-Désbois mentionne plusieurs alliances de l'une ou l'autre des deux branches, indépendamment de celles que nous citerons en établissant la filiation.

Wilhelmine de Cremoux épousa, en 1543, un rejeton de la maison des seigneurs de la Cropte, aïeux maternels de l'illustre Fénelon, archevêque de Cambrai. Marie de Cremoux s'allia, en 1602, à un seigneur de Chapt de Rastignac; enfin, vers le milieu du XVIe siècle, une demoiselle de Cremoux entra par alliance dans la maison des barons de Bar, qui siégeaient aux états du Languedoc.

L'absence de documents précis ne nous a pas permis d'assigner à ces divers personnages une place dan le tableau généalogique qui suit :

La filiation authentique de la famille de Cremoux est

ainsi établie par le jugement de maintenue de M. Pellot, du 12 août 1669, et par celui de M. de la Bourdonnaye, du 10 juillet 1704.

I. Guillaume de Cremoux, vivant en Sarladais, vers 1500, est qualifié noble homme dans le contrat de mariage de son fils Antoine, dont l'article suit :

II. Antoine de Cremoux, écuyer, sieur et habitant de Madrageis, en Sarladais, donna plusieurs quittances, dont une constate qu'il avait, pour douze mille francs, cédé tous les droits à lui appartenant dans Sarlat, à son parent Pierre de Cremoux, écuyer, seigneur de Busson. Antoine épousa, par contrat du 10 novembre 1546, Jeanne de Luillier, fille de noble Guillaume de Luillier et de N... de Belcier. Guillaume de Luillier, président au parlement de Paris, possédait des fiefs considérables aux environs de Périgueux. De cette union, Antoine laissa un fils.

III. Pierre de Cremoux, écuyer, seigneur de la Courbe, mentionné dans le testament d'Antoine son père, épousa, en 1585, Claire de Petit, d'une très-ancienne famille de Périgueux, qui lui apporta en dot le fief et le repaire noble de Bori-Boudi, dit depuis Bori-Petit; il eut de ce mariage : 1° François de Cremoux, qui viendra ci-après; 2° Anne de Cremoux, mariée, en 1615, à Raymond de Beaupoil de Saint-Aulaire, mort sans enfants, et dont le petit-neveu, le marquis de Lammary, a été ambassadeur en Suède.

IV. François de Cremoux, écuyer, seigneur de Bori-Petit, épousa, en 1534, demoiselle Martin, dont l'oncle paternel avait été évêque de Périgueux. Il laissa de cette union un fils, qui suit :

V. Joseph de Cremoux, écuyer, seigneur de Bori-Petit, en vertu de la production de ses titres de noblesse, fut maintenu par ordonnance de M. Pellot, intendant de la généralité de Bordeaux, rendu le 12 août 1669, et par une autre ordonnance du 10 juillet 1704, de M. de la Bourdonnaye. Suivant un certificat du maréchal d'Albret, il fut compris dans la con-

vocation de la noblesse du Périgord, en 1674. Il existe aussi une lettre de Faucon de Ris, adressée au ministre Louvois, pour lui proposer d'admettre parmi les cadets gentilshommes le fils de Joseph de Cremoux, admission qui eut lieu en 1684. Il y déclare qu'il s'est fait rendre compte par le lieutenant général de Périgueux de la qualité du sieur de Cremoux et de l'ancienneté de sa noblesse. Il existe une déclaration des prud'hommes, par laquelle Joseph de Cremoux, écuyer, est élu maire de Périgueux, en 1685. Il mourut en 1710, et fut enterré dans l'église de Champsevinel, sise ainsi que le bourg de ce nom sur sa fondalité. Il avait épousé, en 1666, demoiselle de Roche, dont il eut : 1e Joseph de Cremoux, capitaine de grenadiers et major au régiment de l'Ile-de-France, tué en 1697 au siége de Barcelone; 2° Jean-Valentin de Cremoux, capitaine au régiment de Béarn, qui viendra ci-après; 3° Martial de Cremoux, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Beaujolais, mort sans postérité; 4° Anne de Cremoux, mariée en 1701 à Jacques de Fumel, fils de haut et puissant seigneur Henri de Fumel, baron de Monségur, etc.

VI. Jean-Valentin de Cremoux, seigneur de Bori-Petit, qualifié vicomte de Bouloy dans plusieurs actes, était capitaine au régiment de Béarn, en 1698. Il reçut, en 1708, de M. de Sourdis, lieutenant général des armées du roi, une commission de *mayor* de la ville de Périgueux. De l'union qu'il avait contractée en 1707, avec demoiselle Isabeau Tortel de Chassenat, il laissa : 1° Jean-Baptiste de Cremoux, qui suit : 2° Pierre de Cremoux, chanoine et grand chantre de l'église cathédrale de Périgueux; 3° François de Cremoux, capitaine au régiment de Trenel, et chevalier de Saint-Louis; 4° Elisabeth de Cremoux, mariée à N... de Mousat.

VII. Jean-Baptiste de Cremoux, seigneur de Bori-Petit, vicomte de Bouloy, né en 1708, fut admis, comme l'avait été son père, à rendre hommage au roi en qualité de vicomte de Bouloy, pour une terre de ce nom. Il obtint à ce sujet, entre autres lettres de chan-

cellerie, celles en date du 1er septembre 1751. Un procès s'était engagé en 1740, entre les syndics de la ville de Riberac et le frère du vicomte de Bouloy, au sujet d'un bien dont il était légataire, et sur lequel on prétendait continuer de prélever la taille qui existait sous l'ancien propriétaire. La ville de Riberac fut condamnée à une amende de deux mille cinq cents francs et aux frais envers le sieur de Cremoux, et le bien fut déclaré libre de toute taille à cause de la noblesse de son nouveau maître. Jean-Baptiste de Cremoux épousa par contrat passé le 20 juin 1756, au château de Vareille, en basse Marche, Anne-Marie-Jeanne de la Broue, fille mineure de Jean-Marie de la Broue, comte de Vareille, brigadier des armées du roi, chevalier de Saint-Louis. La maison de la Broue de Vareille portait ses armes écartelées de celles des Rochechouart-Mortemart, avec lesquels elle était alliée, ainsi qu'avec les Montmorency-Laval, les la Rochefoucauld, les Saulx-Tavannes, etc. Le vicomte de Bouloy laissa de son mariage : 1° *Pierre*-Radegonde-Augustin, qui suit; 2° Jean-Marie de Cremoux, lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis, mort sans alliance; 3° Louise-Adélaïde de Cremoux.

VIII. Pierre-Radegonde-Augustin de Cremoux, chevalier, seigneur de Bori-Petit, la Jugie, etc., vicomte de Bouloy, fut reçu page du roi; mais sa santé délicate l'empêcha de se rendre à son poste. Il servit néanmoins plus tard dans le régiment de Touraine, commandé par le duc de Laval, son parent. Il avait épousé Marie de la Faye, fille de messire Henri de la Faye, marquis de la Faye de la Martinie (d'une famille d'ancienne chevalerie de la province de Périgord, dont le nom et les armes figurent au Musée de Versailles), et de Dorothée de Chabans. Il eut de cette union : 1° Pierre-Félix, vicomte de Cremoux, né en 1791, capitaine au corps royal d'artillerie en 1820, marié en 1822 à Eugénie de la Faye (fille de Jacques de la Faye, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de cavalerie, et de Marie Delaage de Ponteyraut), veuve le 14 février 1870, décédée le 17 mars 1873, dont deux filles,

mentionnées plus loin, dans l'état actuel; 2° François-Adrien de Cremoux, gendarme de la maison du roi en 1814, puis officier d'infanterie, mort sans alliance le 15 août 1869; 3° René-Ludovic de Cremoux, dont l'article suivra; 4° Julie-Louise de Cremoux, mariée en 1813 à Jean-*François* du Cheyron du Pavillon, chevalier de Saint-Louis, neveu du capitaine de vaisseau le chevalier du Pavillon, célèbre par ses travaux sur la tactique navale, et par son système des signaux en usage, tué au combat du 12 avril 1782, sur le vaisseau *le Triomphant*, qu'il commandait; elle est décédée le 20 décembre 1869; 5° *Hermine*-Dorothée de Cremoux, sans alliance.

IX. René-*Ludovic* de Cremoux, né en 1801, décédé le 17 juin 1869, avait épousé, le 9 septembre 1833, Clotilde-Pauline de Bardoulat de Plazanet, fille adoptive et héritière de son oncle Pasquet de Saint-Mesmin. L'aîné de leurs enfants est le chef de la famille, dont voici l'état actuel :

Jean-Marie *Baudouin*, vicomte de Cremoux, né 17 juillet 1834, marié 18 novembre 1863 à

Marie Desmoulins de Leybardie, fille de Jules Desmoulins de Leybardie et de Marguerite-Estelle de Baillet, dont :

1° Joseph de Cremoux, né 18 février 1867.

2° Jean de Cremoux, né 29 juin 1871.

I. Adrien-*Henri*, vicomte de Cremoux, né en 1839, ancien officier, marié le 4 juillet 1872 à

Marie-*Marguerite* Challier de Grandchamps, fille de feu Louis Challier de Grandchamps, chevalier de la Légion d'honneur et de Marguerite O'Donnell, dont:

Fanny-Marie-Louise-*Marguerite* de Cremoux, née 16 août 1873.

II. Pierre-Hélie de Cremoux, né 23 avril 1846, officier d'infanterie.

III. Marthe de Cremoux, née 13 août 1837, religieuse ursuline.

IV. Berthe de Cremoux, née en 1841, religieuse de Nevers.

V. Marguerite-Marie de Cremoux, née 23 mai 1848;

VI. Dorothée-Marie-Louise de Cremoux, née 9 juin 1850.

Mère.

Clotilde-Pauline de Bardoulat de Plazanet, mariée 9 septembre 1833 à René-*Ludovic* de Cremoux, veuve 17 juin 1869.

Tante.

Hermine-Dorothée de Cremoux, sans alliance.

Cousines germaines.

I. Marie-Augustine de Cremoux, née 16 décembre 1825, mariée 30 décembre 1844 à Charles de Salviac, baron de Vieil-Castel et comte de Boisse, décédée.

II. Marie-*Marguerite* de Cremoux, née 19 mars 1828, mariée au marquis Ulric d'Abzac de la Douze.

Armes : *d'azur, à trois grenades engreslées d'or* (voyez pl. BS). — Supports : *Deux lions.*

CYPIERRE (Perrin).

Cette famille, originaire de Bourgogne, descend de Joseph-Louis Perrin, seigneur de Cypierre, reçu conseiller laïque au parlement de Dijon le 19 avril 1725, veuf de Madeleine Villin en 1727. Il mourut lui-même en 1730, laissant de son union : 1° Jean-Claude-François, dont l'article suivra; 2° Bénigne, mariée à Jean Villedieu, qui succéda à son beau-père dans sa charge de conseiller; 3° Catherine, mariée à Claude Bernard Cochet de Magny, conseiller au parlement de Metz.

Jean-Claude-François Perrin, seigneur de Cypierre, maître des requêtes en 1749, président au grand conseil en 1758, intendant de la généralité d'Orléans en 1760, épousa Florimonde, fille de Jérôme-Louis Parat de Montgeron, receveur général des finances de Lorraine. Son fils, le marquis de Cypierre, qui lui succéda dans son intendance, avait épousé Anne-Margue-

rite Doublet de Persan, fille de Pierre Doublet de Persan, marquis de Bandeville, dont il eut deux enfants : Casimir Perrin, marquis de Cypierre, et la baronne d'Ivry. Le premier a eu deux filles : 1° Marguerite Perrin de Cypierre, qui, veuve du comte de Combaut d'Auteuil, se remaria en 1849 au duc de Vicence; 2° Éliane Perrin de Cypierre, mariée en 1835 à Eugène, marquis de Montesquiou-Fezensac, et mère des comtesses Jérôme Pozzo di Borgo, de Crisenoy et de Chazelles.

ARMES : *d'or, au lion de sable, rampant contre une colonne de gueules à sénestre* (voyez pl. BS).

ESMÉNARD.

A la famille des Esménard, rentiers de Lambesc avec jouissance des droits du seigneur pour les princes de Lorraine, seigneurs de Mondésir, de Vautubières, de Chamvert, du Mazet, gouverneurs héréditaires de Lambesc, appartenait Madeleine d'Esménard, chanoinesse de Bavière, reçue au chapitre noble de Sainte-Anne de Munich, le 17 avril 1838, décédée le 14 avril 1872. Elle était fille de Joseph-Etienne d'Esménard, membre de l'Académie française, mort prématurément à Fondi, royaume de Naples, le 24 juin 1811, et de Jeanne-Adolphine von Kalkgräber, qui lui survécut quarante-cinq ans. Elle vivait à Nice, où, dans la haute société, on la connaissait, depuis plus de trente ans, sous le prénom d'*Ozama;* harmonieux vocable que son père rapporta des rives de l'Amazone, sans se douter qu'une chancellerie allemande y verrait un jour (*Annuaire*, 1857) l'ordinaire *Zulma!*

Arrière-petite-fille de Joseph d'Esménard, consul de France à Candie en 1717, et de Marie-Thérèse d'Esménard de Mondésir et Vautubières, elle pouvait, par l'une et l'autre ligne, remonter sa filiation régulière et

suivie jusqu'à Pierre Esménard, vivant noblement à Lambesc en 1370. Marie-Thérèse d'Esménard paraît même avoir été l'unique rejeton légitime des aînés de Mondésir et Vautubières.

L'*Annuaire* de 1862, dans son nobiliaire de Provence, avait mentionné, d'après le *Dictionnaire véridique,* au titre Esménard, des lettres patentes d'octobre 1661, données à Fontainebleau, vérifiées à Aix le 23 décembre suivant, et que l'on conserve aujourd'hui aux Archives des Bouches-du-Rhône (série B. — *Cour des comptes* de Provence, nº 105; registre *Oppressa,* fol. cxiii).

On aurait tort, à coup sûr, de les reléguer au plumitif d'un simple anoblissement, puisqu'elles impliquent déclaration de gentillesse et d'état, reconnaissance d'armoiries timbrées, octroi définitif des vieux surnoms de Mondésir et Vautubières, à l'adresse de Jean-Antoine *d'Esménard, écuyer, du lieu de Lambesc,* fils de Laurent et de Marguerite d'Estienne de Mimet; lequel « Nous a rendu des services considérables et recommandables, comme plusieurs de ses prédécesseurs ont faict dans nos armées tant sur mer que sur terre au deffunct Roy nostre très-honoré seigneur et père. »

Louis XIV le dispense de faire « aucune preüue de sesdits services... attandu », déclare Sa Majesté, « la certitude que Nous en avons et dont Nous sommes satisfaictz », — et sans que, pour raison de notre grâce, « ils soient tenus de Nous payer ny aux Roys nos successeurs aucune finance ny indemnité dont à quelle valeur et estimation quelle se puisse monter et parvenir quoy quelles ne soient icy autrement spécifiées ni declairées, desquelles Nous les auons deschargez et deschargeons. Et leur faict et faisons don dez *à présent comme lors...* en considération de sesdicts services et mérites... »

C'est enfin à l'occasion des beaux-frères de Jean-Antoine, marié à Claire de Grignan-Montdragon, fille de Paul de Grignan, écuyer, seigneur d'Hauteville, et de Catherine d'Isnard, que madame de Sévigné écrivit à

la sienne, le 11 octobre 1671 : « Quelle folie de s'appeler M. et madame de Grignan, et le chevalier de Grignan, et de venir vous faire la révérence! Qu'est-ce que ces Grignan-là? » Avec un peu de bonne volonté, le gendre de la spirituelle marquise lui eût appris que « ces Grignan-là » étaient vrais Grignan, et que lui-même devait se dire Castellane!

Nathalie-Elma d'Esménard, sœur aînée de la comtesse Madeleine, née à Paris-Auteuil, le 20 fructidor an VI, était veuve, en premières noces, d'Antoine-François-Adolphe, baron Renaud, maréchal de camp, donataire de l'empire, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de fer, lorsqu'elle épousa, à Florence, le 25 février 1843, Pierre-François-André-Marie, chevalier de Ricordy, officier de Léopold, d'une famille patricienne du comté de Nice. Elle est morte à Nice, le 15 décembre 1872. Les plus vieux artistes saluaient en sa personne l'une des meilleures élèves du célèbre peintre de fleurs, Joseph Redouté.

Principales alliances directes des Esménard : d'Arquier de Charleval, de Saint-Pol et de Saint-Estève; de Bionneau d'Eyragues, de Boisson, Bonfilhon du Mazet, de Saint-Chamas, de Colin du Janet, Dedons d'Istre, d'Emeric, d'Estienne de Mimet, d'Estienne de Villemus, d'Estienne du Bourguet, de Georges d'Ollières, de Gibert, de Grignan, de Jouenne d'Esgrigny, von Kalkgräber, de la Nalre, de Laurens, de Loys de Loinville, Maldonado-Abraldès de Monroy Sarnesio-Boïl de la Escala-Mendoza, de Mérindol, de Niel-Cappy, de Paul de Lamanon, de Pellissier, de Ranquisy, Renaud de Beaupré et de Malemort, de la Roque, de Ricordy, de Sailly, Solle d'Ollières, etc.

Armes : *d'azur, au lion tenant un arc en barre, au cœur en pointe, le tout d'argent; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant du second accosté de deux étoiles du même; parti de gueules, à la bande d'or, chargée de trois fers de flèche de sable* (voyez pl. BT).

Dans la ligne de Marie-Thérèse d'Esménard, on rencontre quelquefois ce blason : *d'azur à l'F* (première lettre de *Fidelis*) *surmonté d'une couronne ducale d'or;*

parti d'or, à la bande de gueules chargée de trois haches d'argent, qui est Colin du Janet.

Des monuments et documents divers nous portent à croire que ce quartier rappelle, à l'honneur des Esménard, *rentiers* de la baronnie de Lambesc pour les princes de Lorraine, le dévouement et la fin tragique de Louis Esménard, époux d'Esprite de Colin du Janet, fils d'autre Louis dit *minor*, et de Madeleine de la Nalre; pendu par ordre de La Valette, avec cinquante des principaux habitants de Lambesc, le 12 juillet 1589, en représailles de la belle résistance qu'il avait faite dans le château, après la mort de ses cousins Pierre et Jacques de Gilly, des seigneurs de Mousse, qui défendaient le corps de place.

L'*Armorial de France,* dressé en exécution de l'édit de novembre 1696, présente, au registre *Provence, Généralité d'Aix,* p. 461, cette autre variante : *d'azur, à la bande d'or, chargée de trois dards de gueules et cotoyée de deux étoiles d'argent;* et puis, p. 243 : *d'argent au lion de sable; coupé, d'azur, au chevron d'or;* ces dernières, armoiries d'office, restées légales, si l'on y tient, pour les descendants de Pierre d'Esménard et de Jeanne de Gibert, qui se dispensèrent de sortir, couverts de cet écu, des bureaux de Me Vannier.

FAŸ DE LA SAUVAGÈRE (du).

La famille du Faÿ appartient à la basse Normandie. Sa principale résidence était la Sauvagère, où elle possédait et possède encore plusieurs fiefs. L'église paroissiale de cette importante commune, située aux environs de la Ferté-Macé (Orne), renferme les tombeaux de plusieurs de ses membres, et ses armes se voient encore gravées extérieurement sur le fronton de la chapelle que l'un d'eux fit construire vers le milieu du XVIIe siècle et qui est annexée à l'église.

Le premier personnage de ce nom, dont la mémoire se soit conservée parmi ses descendants, fut Julien du Faÿ, né à Falaise dans les premières années du XVe siècle. Julien du Faÿ servit d'abord dans la compagnie d'Harcourt, et plus tard sous le maréchal d'Au-

mont, qui, témoin de sa vaillance, le signala au roi Henri IV. Quoique cette famille vécût déjà noblement et figurât au rang des gentilshommes, Julien du Faÿ n'en reçut pas moins, au mois de mai 1594, des lettres de noblesse, datées de Saint-Germain en Laye, comme récompense de ses loyaux services.

Son fils aîné, Jacques du Faÿ, enrôlé dans la compagnie noble de cent hommes d'armes, commandée par Robert d'Harcourt, prit part au siége de Neuilly et à plusieurs autres affaires. Il épousa, vers 1600, Yolande de Vanembras, fille du marquis de Ségrie, dont il eut deux fils.

L'aîné, Philippe du Faÿ, fut seigneur des Noës et de la Sauvagère. Voué comme ses devanciers à la carrière des armes, il servait encore en 1689 parmi les gentilshommes du bailliage de Caen, sous le marquis de Dampierre. C'est lui qui fit construire la chapelle seigneuriale dont nous avons parlé. Il avait épousé, dès 1636, Madeleine de la Goulande, fille de messire Couppel, écuyer, sieur de la Goulande, et de damoiselle Hélène du Hamel.

Siméon du Faÿ, leur fils aîné, fit partie de la compagnie noble de cent gentilshommes, commandée par M. de Bouillé. Allié, vers 1680, à Claude Pottier de Fresnes, il en eut un fils unique.

Christophe du Faÿ, fils unique de Siméon, et comme lui seigneur de la Sauvagère, naquit en cette commune le 9 novembre 1681. Il épousa successivement ses deux cousines, Francoise et Anne du Faÿ.

De ce dernier mariage naquit, entre autres enfants, le 19 septembre 1714, Jacques-René du Faÿ, écuyer, sieur de la Paumerie, Commerçon et Melleray, juge général civil et criminel au bailliage de Lassay, marié en cette ville le 15 avril 1760, à Marie-Jeanne-Gilette Turmeau de la Plottière, dont il eut deux fils et deux filles.

Jacques-René du Faÿ, l'aîné des fils, naquit le 5 mars 1773. Il émigra fort jeune, et servit d'abord dans l'armée de Condé, puis dans les chevaliers de la couronne. A sa rentrée en France, il épousa Marie-Cécile-

Louise Poisson de Grandpray [1], fille de Francois de Grandpray, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, et de mademoiselle de Maisons.

C'est de ce mariage que naquit à Lassay, le 23 novembre 1805, Antoine-Adolphe, vicomte du Faÿ, chef actuel de la famille. Ce dernier épousa, au château de Carrouges, le 19 juillet 1836, Ambroisine-Madeleine-Bibienne le Veneur, sa cousine, morte à Verneuil, le 2 octobre 1872.

La famille le Veneur de Tillières est trop connue pour qu'il soit utile d'entrer ici dans des détails que l'on trouvera, si l'on consulte le Père Anselme, Moréri et tous les généalogistes.

Parmi les alliances des du Faÿ, nous relevons celles Vanembras, de Morchesne, de Lonlay, de Pierrefitte, de Frotté, de Vigneral, Guyon des Diguères, etc.

Armes : *d'argent, à l'aigle éployée de gueules; au chef d'azur, chargé de trois besants d'or* (voyez pl. BT).

FEUQUIÈRES.

Il y a deux seigneuries de Feuquières dans le nord de la France. L'une, située à sept lieues de Beauvais, forme aujourd'hui une commune du canton de Grand-Villiers; l'autre, sise à quatre lieues d'Abbeville, appartient au canton de Moyenneville. Elles ont été possédées séparément par des seigneurs de leur nom; mais il est à croire que la plus ancienne et la plus importante, celle de Picardie, a été le berceau de la souche commune des deux familles, et qu'un cadet s'en est détaché pour aller se fixer dans le Beauvoisis, où il donna son nom à la terre dont il devint le propriétaire.

[1] François Poisson de Grandpray était petit-fils d'Anne-Gabrielle de Laval-Montmorency, qui épousa Léon Malard de Lavarende, le 15 juillet 1720.

Les seigneurs de Feuquières en Picardie se sont fondus vers l'an 1320 dans la maison de Pas, originaire d'Artois, par le mariage de Jeanne de Feuquières, dame dudit lieu, de Flammerville, de Coutarmaisons, de Ruisseville, etc., qui apporta en dot ces diverses terres à Jean de Pas, seigneur des Aignies, d'une maison ancienne et illustre, connue depuis les premiers temps de la féodalité.

Anselme de Pas, chevalier croisé, s'était distingué en Palestine contre le sultan Saladin, qui l'assiégea dans le château de Daron, dont il était gouverneur. Par son énergique résistance il donna le temps à Baudouin Ier, roi de Jérusalem, de venir à son secours. Wiart de Pas, seigneur de Feuquières du chef de Jeanne, sa mère, rendit hommage au roi pour cette terre en 1364, 1367 et 1369. François de Pas, maréchal des camps et armées du roi Henri IV, premier chambellan de ce prince, fut tué à la bataille d'Ivry. Manassès de Pas, dit le marquis de Feuquières, fils de François et de Madeleine de la Fayette, fut un des plus brillants capitaines de son époque. Il fit plusieurs campagnes de la guerre de Trente ans, et mourut prisonnier à Thionville en 1640.

Isaac de Pas, créé marquis de Feuquières au mois de mai 1646, lieutenant général des armées du roi, fut l'aïeul du dernier rejeton mâle de cette maison et de Pauline-Corisante de Pas de Feuquières, mariée en 1720 à Joachim-Adolphe de Seiglières, marquis de Soyecourt. Les armes de Pas étaient : *de gueules, au lion d'argent.*

Au moment où les seigneurs de Feuquières en Picardie se fondaient dans la maison de Pas, ceux du Beauvoisis se continuaient par la descendance de Foulques de Feuquières, chevalier-seigneur dudit lieu, qui fit plusieurs donations aux abbayes de Saint-Germer et de Saint-Lucien de Beauvais. Le *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem,* par le R. P. Mathieu de Goussancourt, dit que « frère Hierosme de Feuquières, Beauvoisin de la langue de France, se

trouva en plusieurs combats contre les Turcs, desquels il fut pris trois fois et blessé en diverses parties de son corps. Ses principales blessures furent trois coups de cimeterre sur la teste, une mousquetade au bras et une autre en une jambe, d'où la balle ne peût estre tirée, toutes lesquelles hastèrent sa mort l'an 1622 ».

A propos de ce personnage, le R. P. de Goussancourt donne une généalogie qui a été reproduite dans le Dictionnaire de la Chesnaye-Desbois (tome VI, page 367). Elle avait été dressée sur les pièces qui furent produites par Nicolas le Clerc, mari de Madeleine de Feuquières, dont il releva le nom et dont il ajouta les armes, comme écartelures, aux siennes, qui étaient : *d'azur, à trois croissants d'argent et à la bordure d'hermine*. La filiation y est établie depuis Jean de Feuquières, chevalier, vivant en 1409, jusqu'à Charles de Feuquières, fils de Louis, seigneur de Feuquières et de Lihus, décédé sans postérité. Ce travail donne pour armes au chevalier de Malte et à sa famille : *de gueules, au maillet couronné d'or*. Pierre de Feuquières, seigneur de Grandcamp, grenetier de Beauvais, un des rejetons de cette branche, rendit hommage, le 17 juillet 1510, pour le fief des Cousteaux. Après sa mort, en 1518, comme il ne laissait de son union avec Jeanne Coquerelle qu'une fille mariée à Claude de Forceville, seigneur d'Applaincourt, le fief des Cousteaux et celui du Glaive furent saisis « à défault d'homme, droitz et devoirs non faictz et dénombrement non baillé » (*Recueil de documents inédits sur la Picardie*, par M. Victor de Beauvillé; Paris, 1860).

Une autre branche du nom de Feuquières, dont le point de jonction avec la précédente n'a pu être retrouvé, était représentée au commencement du XVIe siècle par Guillaume de Feuquières, dont nous allons donner la filiation sur les titres et les preuves de noblesse faites en 1760 pour l'admission de Cécile-Angélique de Feuquières à la maison royale de Saint-Cyr.

I. Guillaume de Feuquières, seigneur du Temple, épousa Denise de Gorgias de Lerignen, d'une famille

noble originaire du Soissonnais, dont était François-Urbain de Gorgias, seigneur d'Epourdon-Bertaucourt, au comté de Laon, et qui avait pour armes : *de gueules, à trois champignons d'or* (*Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne*, par MELLEVILLE.)

II. Antoine de Feuquières, seigneur du Temple, fils de Guillaume et de Denise de Gorgias, fut reçu chevalier de Malte de minorité. Il épousa Gilette de Soisy, d'une famille de l'Ile-de-France, dont les armes étaient : *bandé d'or et d'azur; au chef d'azur.* De ce mariage naquit Robert de Feuquières, qui suit.

III. Robert de Feuquières, chevalier, seigneur du Temple, auquel remontent les preuves de noblesse faites pour Saint-Cyr en 1760, avait épousé, le 2 mars 1615, par contrat passé devant le Normand, notaire à Paris, Isabelle de la Haye, dame de la Haye-Curton, d'une famille du Vermandois ayant pour armes : *échiqueté d'or et de sable.* Il fut nommé capitaine garde-côte des mers d'Occident, comme le constatent les lettres d'Etat de l'an 1649. Il rendit aveu et dénombrement, le 29 novembre 1623, à Charles de la Rochefoucauld, comte de Roye et de Roucy, pour la terre de la Haye-Curton, que sa femme lui avait apportée en dot. De leur union sont issus : 1° Charles, qui continue la descendance; 2° Marie de Feuquières, qui légua, par testament du 6 juin 1685, tous ses meubles à sa nièce, Marie-Anne de Feuquières, et qui mourut le 15 août 1685, à l'âge de soixante-dix ans, comme on le voyait encore au siècle dernier par son épitaphe en l'église du village de Sermières (Marne).

IV. Charles de Feuquières, seigneur de Noue, de la Haye-Curton, du Temple, etc., succéda à son père dans l'office de capitaine garde-côte des mers d'Occident. Il épousa, par contrat passé, le 16 décembre 1671, devant Lefebvre, notaire à Châtillon-sur-Marne, Anne de la Félonnière, fille de Paul de la Félonnière et de Catherine Clément, d'une famille qui avait pour armes : *d'or, au lion de sable.* De ce mariage il laissa :

1° Robert-Charles, qui continuera la descendance; 2° Michel de Feuquières, chevalier-seigneur de Vaux-la-Grande et Vaux-la-Petite, près de Commercy, capitaine de cavalerie au service de France, chevalier de Saint-Louis, inspecteur des chasses de Léopold, duc de Lorraine, pour la principauté de Commercy; marié, le 20 décembre 1723, à Marguerite de Crosny, dont il eut, outre cinq enfants morts en bas âge ou sans alliance, Catherine-Reine de Feuquières, née le 13 décembre 1733, mariée à Jean de Bellocq, écuyer, et décédée à Nancy, le 23 février 1816, laissant de son union plusieurs enfants, dont l'un, Charles-Thomas de Bellocq, né à Paris le 11 novembre 1767, a obtenu, par ordonnance royale du 9 septembre 1818, l'autorisation de relever le nom de Feuquières en l'ajoutant au sien; 3° Marie-Anne de Feuquières, née en 1677, légataire de sa tante paternelle par testament du 6 juin 1685, et décédée à Boissy-le-Sec le 22 décembre 1704.

V. Robert-Charles de Feuquières, seigneur de Noue, du Temple, de la Haye-Curton, etc., né en 1674, émancipé à vingt ans par lettres du 16 juin 1694, titré marquis dans l'acte de naissance de son neveu Charles-Thomas de Bellocq, le 11 novembre 1707 (Reg. de la paroisse de Saint-Sulpice de Paris), mourut en 1737. Il avait épousé : 1° par contrat passé le 17 octobre 1699 devant Thulon, tabellion à Rugles, Henriette de Moucheron, veuve de Gabriel de Trousseauville, écuyer, seigneur de Trousseauville, et fille de Pierre-Charles de Moucheron, seigneur du Boullay, et de Madeleine Legrand du Souchay, d'une famille qui a pour armes : *d'argent, à la fleur de lis d'azur, séparée en deux moitiés en pal et détachée de toutes pièces,* en mémoire, dit-on, de ce que dix de ses rejetons combattirent à Azincourt; 2° Anne-Elisabeth Couronné de Sorel, fille de Jean Couronné de Sorel et d'Elisabeth du Boys. Du premier lit sont issus deux enfants, dont il fut nommé tuteur par acte du 15 juillet 1717.

VI. Charles-Robert de Feuquières, seigneur de So-

rel, etc., fils de Robert-Charles et d'Henriette de Moucheron, était lieutenant au bataillon de Delaunay lorsque, le 23 septembre 1729, Anne-Elisabeth Couronné de Sorel, sa belle-mère, lui fit une donation. Il épousa, par acte passé le 26 novembre 1737 devant Houard, notaire à Dreux, Marie-Anne Foucher. Il mourut le 9 novembre 1775, laissant de son union : 1° Charles-Pierre-Léon, né en 1740, mort en bas âge; 2° Jacques-Charles-Robert, né en 1741, décédé en 1773 ; 3° Léon-Josaphat, comte de Feuquières, seigneur de Rieuville, mort en Angleterre pendant l'émigration; 4° Jacques-Antoine, qui continue la filiation; 5° Baptiste-Josaphat; 6° Alexandre-Benjamin, né en 1750, décédé à l'âge de cinq ans; 7° Henriette, née en 1738, morte en 1743; 8° Marie-Anne-Charlotte-Adélaïde, marraine de Charles de Bellocq, son cousin issu de germain; 9° Cécile-Angélique de Feuquières, admise à Saint-Cyr sur preuves de noblesse faites le 8 mars 1760 devant d'Hozier, et conservé à la Bibliothèque nationale, au cabinet des titres.

VII. Jacques-Antoine de Feuquières, seigneur de Rieuville, Béchavoine, etc., chevalier de Saint-Louis, garde du corps du roi et porte-étendard de la compagnie de Luxembourg, né le 14 juin 1743, avait épousé, le 8 mars 1784, Marie Thubeuf, fille de Nicolas-Anthoine Thubeuf, tabellion royal, secrétaire du point d'honneur, et d'Olive Antheaume. Il est décédé à Dreux le 3 mai 1808, laissant de son union deux filles : 1° Alexandrine de Feuquières, dont l'article suit; 2° Olive de Feuquières, née le 30 décembre 1785, sans alliance.

VIII. Alexandrine de Feuquières, née à Dreux le 8 novembre 1788, fut tenue sur les fonts baptismaux par son cousin, Robert de Bellocq, et par dame Wilhelmine-Henriette, princesse de Nassau-Sarrebourg, femme de Louis-Armand, marquis de Soyecourt, dont le grand-père avait recueilli, comme on l'a vu plus haut, l'héritage de la maison de Pas de Feuquières par son mariage avec le dernier rejeton de cette famille.

Elle a épousé, le 18 mai 1812, Martin-Pierre d'Alvimare de Briou, né à Dreux le 18 septembre 1772, garde du corps, compositeur et harpiste distingué. Veuve le 3 juin 1839, elle est décédée elle-même le 19 septembre 1849, laissant de son union Charles d'Alvimare, né à Dreux le 16 septembre 1818, autorisé par décret du 2 mars 1867 à relever le nom de Feuquières, et à s'appeler désormais d'Alvimare de Feuquières (*Bulletin des lois* du 5 avril 1867).

Armes : *d'azur, semé de fleurs de lis d'argent; au lambel de gueules de trois pendants* (voyez pl. BS). — C'est le blason que d'Hozier donne dans les preuves de noblesse de Cécile-Angélique de Feuquières pour son admission à Saint-Cyr en 1760. C'est aussi l'écu que l'on retrouve placé sur le tout dans les plaques des garde-chasse de Léon-Josaphat, comte de Feuquières, et dans les cachets de famille du siècle dernier.

FLERS (la Motte-Ango de).

La terre de Flers, à laquelle la maison de la Motte-Ango a emprunté sa principale dénomination féodale, est une ancienne baronnie du bailliage de Vire, érigée en comté par lettres patentes du roi Henri IV, au mois de novembre 1598, en faveur de Nicolas de Pellevé, marquis de Caligny.

La maison de Pellevé, d'ancienne chevalerie de Normandie, avait pour auteur, dans le XIe siècle, Thomas Pellevé, seigneur de Tracy, l'un des gentilshommes qui accompagnèrent, en 1066, Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre, et reçut de ce prince le fief de Cady. Une très-ancienne tradition, citée dans une généalogie dressée par Chevillard, en 1725, que nous avons sous les yeux, donne la filiation de cette maison depuis Dagobert Pellevé, compagnon d'armes du roi Clovis, en 499, avec lequel il fut baptisé par saint Remy. La légende ajoute, que « s'étant jeté dans une

« grande cuve plaine d'eau, il se mit si profondément « dans cette cuve, qu'on ne lui voyait plus que les che- « veux, et fut surnommé Poillevé ou Pellevé, suivant le « parler de ces temps. »

Parmi les illustrations de cette maison, nous remarquons Richard de Pellevé, qui suivit le roi Philippe-Auguste à la croisade de 1189; Nicolas de Pellevé, cardinal, archevêque-duc de Reims, pair de France, qui joua un grand rôle politique sous Henri III; Georges de Pellevé, marquis de Boury, chevalier de Malte, commandant en chef la cavalerie française à la bataille de Nordlingue (1645), où il périt glorieusement.

La branche aînée de cette maison s'éteignit en 1697, par la mort de Denis de Pellevé, marquis de Boury, tué à l'assaut de Carthagène, en Amérique. Elle ne fut plus représentée que par la branche cadette connue surtout sous les noms de comte et marquis de Flers, fief que Jeanne de Grosparmy[1], baronne de Flers, avait apporté en dot à son mari, Henri de Pellevé, vers l'an 1546.

Henri IV, voulant récompenser les services que lui avait rendus Nicolas de Pellevé, baron de Flers, érigea cette terre en comté, par lettres patentes de novembre 1598. Ce gentilhomme rehaussa l'éclat de sa maison par une illustre alliance. Il épousa Isabeau de Rohan, fille de Louis VI de Rohan, prince de Guéménée, dont le fils aîné, Hercule, duc de Montbazon, fut le père de la célèbre duchesse de Chevreuse.

Les fils et les petits-fils de Nicolas de Pellevé, premier comte de Flers, acquirent plusieurs marquisats, comtés et baronnies, qu'ils joignirent au comté de Flers, et depuis Louis XIII, l'usage consacré fut de les désigner ainsi : le chef de la famille, propriétaire du comté et des priviléges y attachés, porta le titre de

[1] La principale illustration de la maison de Grosparmy avait été le cardinal de ce nom, qui, après avoir couronné Charles d'Anjou, roi de Sicile, et Béatrix, sa femme, dans l'église de Saint-Pierre de Rome en 1266, suivit, comme légat, le roi saint Louis à sa seconde croisade, et mourut à Tunis le 7 août 1270, peu de jours avant le saint roi.

comte de Flers, et son fils aîné celui de marquis de Flers ou marquis de Pellevé, jusqu'au jour où, entrant en possession du comté, il prenait le titre de comte de Flers.

Nous trouvons beaucoup de documents à l'appui de ce fait; nous nous contenterons de citer le contrat de mariage de Louis de Pellevé, marquis de Flers, avec mademoiselle de Gauréault du Mont, le 30 mars 1696. Ce contrat, que nous avons eu sous les yeux, est signé par Louis XIV, les ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, d'Orléans, le prince de Conti, etc. A l'occasion de ce mariage, Louis XIV, le 2 avril 1696, nomma le marquis de Flers écuyer du roi.

En 1736, Hyacinthe-Louis de Pellevé, fils de Louis de Pellevé, marquis de Flers, mourut sans laisser de postérité. Sa sœur, Antoinette-Jourdaine de Pellevé, héritière de tous les biens de sa maison, les apporta à son mari, Philippe-René de la Motte-Ango, deuxième fils du marquis de Lezeau, et qui, garde de la marine, avait été fait enseigne de vaisseau en 1692, après le célèbre combat de la Hogue, où il s'était distingué. Ce gentilhomme avait épousé mademoiselle de Pellevé, le 11 juin 1717. Il mourut le 15 avril 1737, des suites d'une chute de cheval, au moment où il venait prendre possession du comté de Flers. Sa veuve obtint spécialement de Louis XV, en faveur de ses enfants et descendants, de nouvelles lettres patentes pour l'érection de la baronnie de Flers en comté, l'enregistrement de celles accordées par Henri IV ayant été négligé.

Ces nouvelles lettres patentes, données à Versailles en juillet 1737, furent enregistrées au parlement et à la cour des comptes de Normandie, le 4 février 1738, la veille du décès d'Antoinette de Pellevé. De même que François Ier avait empêché l'extinction du titre de baron de Flers, par les lettres patentes qu'il donna le 18 février 1546, à Jeanne de Grosparmy, sa pupille, en l'autorisant à procéder à son mariage avec Henri de Pellevé, de même Louis XV faisait revivre le titre de comte de Flers, qui allait s'éteindre en la personne

d'Antoinette de Pellevé, et qui était relevé en faveur des enfants qu'elle avait de son union avec Philippe-René de la Motte-Ango.

Cette maison de la Motte-Ango était, suivant une tradition, une ancienne famille noble du comté de Flandre. Les Ango ou Ansgot (en latin Ansgotus) étaient cités parmi les compagnons de Guillaume le Conquérant, dont la liste est gravée dans l'église de Dives (Calvados). Mais la filiation directe n'est établie que depuis le xiv[e] siècle. Le célèbre Jean Ango, armateur de Dieppe sous Francois I[er], qui l'autorisa à faire la guerre a ses frais au Portugal, dont il triompha, doit appartenir à la même famille ; mais aucun document certain n'établit sa parenté avec les la Motte-Ango.

Guillaume Ango est qualifié lieutenant général de la maîtrise des eaux et forêts en Normandie dans divers titres, de 1391 à 1437. Lors de la captivité de François I[er], après le désastre de Pavie, Jacques Ango fut nommé capitaine dans un corps de troupes levées par la ville de Rouen, pour repousser les bandes armées qui infestaient le pays. Nous continuerons la filiation, authentiquement établie, depuis Jean Ango, I[er] du nom, seigneur de Magny, de la Haye et de Beaumont, vivant en 1540, et alors marié à Renée Biard de Saint-Georges.

Son fils, René Ango, écuyer, seigneur de Champoron, etc., épousa Barbe Goupil, dame des Maizerets et de la Bucaille. De cette union était issu, entre autres enfants, Nicolas Ango, seigneur de la Chaise, de Beaumont de la Vallée, etc., marié en 1607 à Catherine Cochon. Il acheta, le 26 octobre 1641, la terre de la Motte à la maison de Montgommery. Ce fief prit, sous ses nouveaux maîtres, le nom de la Motte-Ango.

Jean de la Motte-Ango, II[e] du nom, seigneur de Villebadin, de Vieuxpont, etc., fils de Nicolas, fut reçu conseiller au parlement de Normandie, en 1654. Il épousa l'année suivante Marie le Fèvre, dame de Lezeau, fille de Nicolas le Fèvre, chevalier, seigneur de Lezeau, conseiller d'État, receveur des finances, et il obtint par lettres patentes de Louis XIV, données à Marly, au mois de juillet 1693, que les terres de la

Motte, du Mesnil, du Metz, de Chantelou, etc., fussent érigées en marquisat sous le nom de la Motte-Lezeau. Il laissa de son mariage plusieurs enfants, dont deux ont fait souche.

L'aîné, Jean-Baptiste de la Motte-Ango, Ier du nom, marquis de Lezeau, reçu conseiller au parlement de Rouen en 1691, avec dispense d'âge en considération de sa capacité et des services rendus par sa famille, forma la branche dite des marquis de Lezeau, qui s'éteignit, pendant l'émigration, en la personne de Jean-Baptiste de la Motte-Ango, troisième du nom, chevalier de Saint-Louis, ancien officier aux gardes françaises, mort sans alliance à Aix-la-Chapelle, en 1803.

Le titre de marquis de Lezeau fut alors dévolu, d'après toutes les lois et tous les usages, au chef de la seconde branche, devenue l'aînée; elle avait pour auteur Philippe-René, dont l'article suit, et qui formait le cinquième degré de la filiation.

V. Philippe-René de la Motte-Ango, seigneur de Villebadin, de Chauffour, d'Argentelles, etc., né le 14 novembre 1669, frère cadet de Jean-Baptiste, premier du nom, épousa, comme nous l'avons dit plus haut, en 1717, Antoinette-Jourdaine de Pellevé, comtesse de Flers, héritière de sa maison. De cette union naquirent trois fils.

1° Ange-Hyacinthe de la Motte-Ango, comte de Flers, qui continue la descendance, rapportée plus loin, et forme le sixième degré de la filiation directe.

2° Philippe-Antoine-François de la Motte-Ango, chevalier de Flers, seigneur baron d'Anneville, d'Hemevez, de Saint-Cyr, de Sottoville, de Gondange, etc., né en 1720, mousquetaire gris, puis lieutenant au régiment d'Enghien, mort sans postérité en 1782.

3° Louis-Paul de la Motte-Ango, seigneur patron de Villebadin, etc., dit aussi le chevalier de Flers, mort en 1803, qui forma un rameau cadet, aujourd'hui représenté par Marie-Armand de la Motte-Ango, né en 1814 au château de Villebadin. Celui-ci profitant de la création du conseil du sceau, en 1858, sollicita du gouvernement impérial la reconnais-

sance, ou pour être plus exact, la concession du titre de marquis de Flers, faveur qu'il obtint par décret de Napoléon III, au mois de juillet 1862. Fort de ce résultat, il souleva la prétention d'empêcher son cousin, Hyacinthe-Camille, marquis de Flers, chef actuel du nom et des armes, de continuer à porter le titre de marquis. Ainsi que nous l'avons dit dans l'Annuaire de 1873, M. Armand de Flers a été débouté de sa demande par le tribunal de première instance de la Seine le 6 mars 1872, conformément aux conclusions de M. l'avocat général d'Herbelot, qui constata que le grand-père du demandeur, M. le chevalier de Flers, n'avait été qualifié accidentellement marquis en 1780 que « par « la complaisance ou l'inadvertance d'un employé « de bureau au ministère de la guerre. »

M. le marquis Armand de Flers a deux frères :

A. Alfred de la Motte-Ango de Flers, membre du conseil général de l'Orne, né en 1817; *B.* Charles de la Motte-Ango de Flers, né en 1819.

VI. Ange-Hyacinthe de la Motte-Ango, chevalier, comte de Flers, baron de Larchamps et de la Lande-Patry, marquis de Messei, comte de la Ferrière, baron de Réault, etc., né le 29 janvier 1719, recueillit du chef de sa mère le comté de Flers, érigé de nouveau en sa faveur par Louis XV, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il acquit, en 1750, le marquisat de Messei, des enfants de François, duc d'Harcourt, maréchal de France. Il fut nommé, en 1734, lieutenant dans le régiment de Santerre, puis capitaine au régiment de commissaire général, le 14 mars 1741. Il se distingua principalement dans la campagne de Bohême. Conservateur des chasses de la forêt de Monthère (apanage de Monsieur, frère du roi Louis XVI), et louvetier général du duché d'Alençon, il est décédé au château de Flers au mois d'avril 1788. Il avait épousé, par contrat du 9 juin 1744, Madeleine-Charlotte de Chertemps de Seuil, fille du marquis de Seuil, dont il eut :

1° Antoine-François de la Motte-Ango, marquis de Flers, né en 1745, décédé en 1751 ;

2° Pierre-François de Paule, dont l'article suivra ;

3° Louis-Charles de la Motte-Ango, vicomte de Flers, né en 1754, général de division, commandant en chef l'armée des Pyrénées orientales, mort sur l'échafaud révolutionnaire, en 1794, cinq jours avant la chute de Robespierre; son fils, Amédée de la Motte-Ango, vicomte de Flers, né en 1789, veuf de Mlle de Froissard, se remaria avec Mlle d'Oultremont de Duras, et mourut le 18 février 1857, laissant de cette union : *a.* Adrien, vicomte de Flers, né en 1850; *b.* Ferdinand, né en 1854; et quatre filles.

4° Louis-Jean de la Motte-Ango de Flers, dit le baron de Messei, né en 1756, garde de la marine en 1772, naufragé sur la rade de Quiberon en 1778.

5° Ange-Joseph de la Motte-Ango, abbé de Flers, né en 1760, mort en 1834, qui, destiné à l'illustre chapitre des chanoines-comtes de Lyon, fit ses preuves de trente-deux quartiers de noblesse.

6° Marie-Charlotte, née en 1755, morte en mars 1754.

7° Agathe de la Motte-Ango de Flers, née en 1755, mariée en 1771 à Louis-Gabriel de Pitard, chevalier, seigneur marquis de la Brizolière.

VII. Pierre-François de Paule de la Motte-Ango, marquis de Flers, né le 6 septembre 1749, reçu, en 1749, chevalier de Malte par bref de minorité, confirmé par bulle de son cousin, le grand maître de Rohan, le 5 septembre 1749, après preuves de noblesse dans lesquelles il est titré marquis, fut nommé lieutenant au régiment du roi, puis, comme son père, conservateur des chasses de la forêt de Monthère, en 1776. Il mourut à Versailles le 23 mai 1802. Il avait épousé, par contrat du 23 août 1777, Jacqueline-Louise-Rosalie le Goué de Richemont, fille d'un ancien gentilhomme servant de la reine. De cette union, il eut un fils unique, dont l'article suit :

VIII. Hyacinthe-Jacques-Pierre de la Motte-Ango, marquis de Flers et marquis de Lezeau, par l'extinction de la branche aînée, naquit le 28 juillet 1778. Il épousa mademoiselle Hortense Laflèche de Grandpré, et mourut en 1835, laissant de son mariage :

1° Hyacinthe-Jacques de la Motte-Ango, marquis de Flers, qui continue la filiation.

2° Ferdinand de la Motte-Ango, comte de Flers, né en 1804, mort sans alliance en 1833.

3° Octavie de la Motte-Ango, comtesse de Flers, dame de l'ordre royal de Thérèse (Bavière), mariée au marquis de Lambertye, morte en 1847.

IX. Hyacinthe-Jacques de la Motte-Ango, marquis de Flers, né en 1803, conseiller à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre du Mérite de Saint-Joseph de Toscane, etc., fut chargé de missions diplomatiques en 1839 et 1840. Il épousa, le 9 juin 1835, Hélène Vitali, d'une famille noble de Zante (îles Ioniennes), fille de Spiro Vitali, chevalier de l'ordre royal du Sauveur (Grèce), et d'Eléonore de Colloredo. Son contrat de mariage fut signé par le roi Louis-Philippe, la reine Marie-Amélie, Madame Adélaïde d'Orléans, etc. Il eut de son union :

1° Hyacinthe-Camille-Spiro-François de Paule, chef actuel, qui suivra.

2° Jean-Robert-Raoul de la Motte-Ango, comte de Flers, sous-préfet de Senlis, chevalier de la Légion d'honneur, ancien lieutenant de la garde mobile de Loir-et-Cher, né en 1846, marié le 1er août 1871 à Mlle Marguerite de Rozière, dont il a : Marie-Joseph-Louis-Camille-Robert, né le 25 novembre 1872, à Pont-l'Evêque (Calvados).

X. Hyacinthe-Camille Spiro François de Paule de la Motte-Ango, marquis de Flers, chef actuel du nom et des armes, né en 1836, chevalier de 1re classe de l'ordre royal de François Ier des Deux-Siciles, et chevalier de l'ordre royal du Sauveur (Grèce), a épousé, le 16 juillet 1859, Mlle Gabrielle Bergevin, fille de Louis Bergevin, président du tribunal civil de Blois, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie Donney, dont il a :

1° Ange-Hyacinthe-Guillaume-Louis-Raoul de la Motte-Ango, comte de Flers, né le 4 août 1865, au château de Saint-Gervais, près de Blois.

2° Marguerite de la Motte-Ango de Flers, née le 30 juin 1860, au château de Saint-Gervais, près de Blois.

ARMES. — *Écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la tête humaine d'argent, les cheveux hérissés d'or* (qui est de PELLEVÉ); *aux 2 et 3 de gueules, à neuf macles d'or* (qui est de ROHAN); sur le tout : *Parti au 1er d'azur, à trois annelets d'or* (qui est ANGO); *au 2e d'azur, à trois lys naturels, et à la bordure de gueules, chargée de huit besans d'or* (qui est de LEZEAU). (Voyez pl. BS).

Alliances : D'Octeville, de Montmorency, du Bec-Crepin, de Grosparmy, de Rohan, de Chertemps de Seuil, de la Flèche de Grandpré, d'Oultremont de Duras, de Lambertye, etc.

Auteurs et sources à consulter : Les Archives du château de Flers (Orne); les Archives des villes de Paris, de Caen, d'Alencon et de Rouen; le cabinet des Titres de la Bibliothèque royale, à Paris; l'*Histoire des Grands Officiers de la Couronne,* par le Père ANSELME; les *Dictionnaires* de MORÉRI et de LA CHESNAYE-DESBOIS; l'*Armorial des familles de France,* par DUBUISSON; le *Dictionnaire des Gaules et de la France,* par l'abbé EXPILLY; les *Tablettes historiques* de CHAZOT DE NANTIGNY, approuvées par d'Hozier; le *Tableau généalogique et historique de la noblesse,* par le comte de WAROQUIER DE COMBLES, etc., etc.

FOURNIER DE TONY.

La famille Fournier, originaire de la Bourgogne, a pour berceau la ville d'Auxerre, où elle occupait un rang distingué dans la haute bourgeoisie. Cette famille s'est divisée en deux branches : Fournier de Tony et Fournier des Ormes.

I. Simon Fournier, imprimeur à Auxerre sous le règne de Louis XIII, fut père de Jean-Claude, qui suit.

II. Jean-Claude Fournier, né à Auxerre en 1658, graveur et fondeur de caractères, élève de Guillaume le Bé, typographe distingué, se maria à sa cousine du même nom. Il en eut :

1° Pierre-Simon, qui suit;

2° Cinq autres fils, dont trois morts en bas âge;

3° Trois filles.

III. Pierre-Simon Fournier, dit *le jeune*, graveur et fondeur de caractères, né à Paris le 16 septembre 1712, mort en 1768, fut le plus célèbre typographe de son temps. Il perfectionna la gravure sur acier, l'impression des caractères de la musique, et acquit dans son art une grande célébrité. Simon Fournier composa de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : 1° *Traité historique et critique sur l'origine de l'imprimerie*, 1763 ; 2° *Manuel typographique*, 2 vol., 1664 ; 3° *Traité historique, pratique et critique sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour l'impression de la musique*, 1765. Louis XV, pour récompenser les services que Simon Fournier avait rendus à l'art de l'imprimerie et de la typographie, lui conféra l'ordre de Saint-Michel et lui octroya des lettres de noblesse, avec l'autorisation de porter, comme chef, dans ses armes, un buste de femme, symbolisant l'art auquel il avait voué son existence. Il reçut, en outre, sur la présentation de M. de Malesherbes, directeur de l'imprimerie en 1762, le brevet d'imprimeur du roi pour la musique. Pierre-Simon Fournier avait épousé : 1° en 1747, Marie-Madeleine Couret de Villeneuve, d'une ancienne famille noble de l'Orléanais ; 2° Claudine-Reine Bambach. Il eut :

Du premier lit :

1° Antoine, qui suit;

2° Simon-Pierre Fournier des Ormes, écuyer, seigneur des Ormes, marié : 1° à N. de Beaulieu, dont il eut :

A. Charles Fournier des Ormes, écuyer, époux de Fanny Caillaux. De ce mariage sont issus : *a.* Pierre-Simon-Paul Fournier des Ormes, juge d'instruction à Chartres, né en 1818, décédé le 23 février 1859. Il épousa, le 22 avril 1850, Marie-Isabelle-Antoinette Tortel, fille de N. Tortel, ancien magistrat, et de Marie-Simonne Malot de Nieff. Deux filles de cette union : Marie-Louise-Fanny-Marthe et Fanny-Louise-Joséphine ; *b.* Emile Fournier des Ormes, ingénieur des mines, mort à Oran, le 1er août 1848, sans alliance.

B. Adeline-Antoinette Fournier des Ormes, mariée à son cousin, Alexandre de Beaulieu. Deux enfants naquirent de cette union, un fils : Henry de Beaulieu, décédé célibataire, et une fille : Caroline, épouse de N. Grandmanche de Beaulieu, dont cinq enfants, deux fils et trois filles.

Du second lit :

Claudine-Catherine Fournier des Ormes, mariée à Jean-Louis Béchet, banquier à Paris.

A. Antoine-Norbert-Alphonse Béchet, banquier à Paris, époux de Zoé-Euphémie Musnier, fille d'Etienne-Victor Musnier, administrateur des Messageries royales. De cette union sont nées quatre filles.

B. Antoinette-Elisabeth-Laure Béchet, mariée à Pierre-Jules de Thomas, d'une ancienne maison de Gascogne, alliée à la famille du vicomte de Martignac, ministre de l'intérieur sous Charles X. De ce mariage sont issus :

a. Albert de Thomas, secrétaire de Victor Lefranc, ministre de l'intérieur, marié à Laure Béchet, sa cousine germaine ;

b. Alice de Thomas, épouse d'Albert Decrais, préfet d'Indre-et-Loire.

La famille Béchet, d'origine normande, descend d'un parent de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry sous le règne du roi Henri II d'Angleterre.

IV. Antoine Fournier de Tony, écuyer, seigneur de la Ramas, en Bourbonnais, secrétaire du roi (Louis XVI) en la grande chancellerie de Versailles, maire de Veysse, près de Vichy, auteur des *Nymphes de Dyctime* et d'une traduction estimée de l'*Aminte* du Tasse, naquit à Paris en 1759, et mourut au château de la Ramas en 1827.

Antoine Fournier de Tony avait épousé, par contrat de mariage passé le 8 février 1789 devant Me Duclos-Dufrénoy, notaire à Paris, Marie-Sophie Navier, fille de François Navier, secrétaire général des fermes, et de Marie-Jeanne Chapelain [1].

Du mariage d'Antoine Fournier de Tony, écuyer, seigneur de la Ramas, et de Marie-Sophie Navier, naquirent trois filles : 1° Caroline-Hortense, la plus jeune, qui suit; 2° Ernestine, morte célibataire en 1838; 3° Louise-Sophie Fournier de Tony, née en 1810 à Paris, mariée à Chartres, le 19 mars 1830, à Gilbert-Amable Jourde, possesseur de la terre de la Ramas, fils de Joseph Jourde, organisateur et directeur général des contributions indirectes dans les provinces Illyriennes sous le premier empire, et de Zerbine Tournadre de Noilliat; neveu de Gilbert Jourde, procureur général à la Cour de cassation, commandeur de la Légion d'honneur. Les Jourde sont d'une très-ancienne maison d'Auvergne, alliés aux meilleures familles de ce pays. Elle est représentée de nos jours par les deux filles d'Amable Jourde, dont nous allons parler, et par la petite-fille du procureur général à la Cour de cassa-

[1] François Navier et Marie-Jeanne Chapelain, mariés le 21 avril 1773, avaient deux autres enfants : 1° Agathe-Sophie, mariée au docteur Louis-Pierre Collinet, d'une ancienne famille du Poitou; 2° Louis-François Navier, né le 28 mai 1785, mort le 23 décembre 1862, époux d'Adélaïde-Félicité Béchet. De ce mariage sont issus :

A. Jules Navier, agent de change à Paris, marié à Laure Bossy, dont une fille;

B. Hortense Navier, née en 1816, mariée, en 1835, au chevalier Adrien Cournil de Lavergne, d'une ancienne famille de Gascogne. De cette union une fille unique.

tion, Thérèse Maigne de la Gravière, mariée à Eugène-Charles-Robert, vicomte de Rongé, officier de dragons.

La famille Jourde porte : *d'azur, à la fasce ondée de sable, accompagnée en chef de deux merlettes de sable et en pointe d'une fleur de lys de même.*

Du mariage de Gilbert-Amable Jourde et de Louise-Sophie Fournier de Tony sont nées deux filles :

A. Antoinette-*Marie* Jourde, mariée à Ferdinand de Larfeul, magistrat à Moulins. De ce mariage : *a.* Louise-Sophie-Marie-*Thérèse; b.* Louise-Anne-Adèle-*Lucy.*

B. Félicie Jourde, mariée, le 20 octobre 1859, à Félix Desmanèches, ancien maire de Lempdes (Puy-de-Dôme). De cette union : *a.* Amicie; *b.* Hélène.

V. Caroline-*Hortense* Fournier de Tony, née le 20 avril 1813, épousa, par contrat de mariage passé le 22 mai 1832 en l'étude de Me Guillaumet, notaire à Escurolles (Allier), Psalmet-Elie-Geoffroy-*Thélis* Rudel du Miral, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique et du Lys, élève de l'Ecole royale de Saumur, maréchal des logis au 2e chasseurs, démissionnaire en 1830, maire d'Orléat, etc., fils du chevalier François-Joseph Rudel du Miral, colonel de dragons, maréchal des logis des gendarmes de la garde du roi Louis XVIII (*maison rouge*), chevalier des ordres de la Légion d'honneur, du Lys, etc., et d'Anne-Psalmette du Cheyrou de Bonnefon, des comtes du Cheyrou, en Limousin. (Pour la famille du Cheyrou, voyez l'*Annuaire* de 1871-1872, p. 234.)

De ce mariage sont issus : 1° Psalmet-Amable-*Elie*, héritier des nom et armes de son grand-père maternel, Antoine Fournier de Tony, qui suit; 2° Françoise-Marie-*Louise* du Miral, mariée, le 28 juillet 1857, à Charles-Emile Maigne, propriétaire des terres de Lubière et de Florat (Haute-Loire), fils de Paul Maigne, ancien maire de Brioude, et petit-neveu du baron Grenier, pair de France, premier président de la Cour

royale de Riom, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Michel, etc. De ce mariage une fille : Marie-Psalmette-Philomène-Pauline-*Charlotte*; 3° Pierrette-Octavie-*Berthe* du Miral, mariée le 2 février 1864, par contrat de Me Adrian, notaire à Lezoux, à Denis-Ludovic de Saint-Thomas, receveur des finances à Thiers, fils de Jean-Etienne, chevalier de Saint-Thomas, ancien officier des gardes du corps du roi, chef d'escadron d'état-major, ancien gouverneur du château d'Ecouen, chevalier des ordres de Saint-Louis, de la Légion d'honneur, de Sainte-Anne de Russie, etc., et de Jeanne-Athénaïs Denis de Cuzieu, des barons de Cuzieu, en Beaujolais.

VI. Psalmet-Amable-*Elie* Rudel du Miral de Tony, né le 5 août 1838, marié, par contrat passé le 28 avril 1867 devant Mes Moreau et Ragot, notaires à Paris, à Antoinette-*Marie* d'Alegambe-Aweghem, des comtes d'Alegambe, barons d'Aweghem, en Belgique. De ce mariage une fille, qui suit.

VII. Psalmette-Agnès-Marie-Marguerite-Françoise-*Yvonne* Rudel du Miral de Tony, née à Clermont-Ferrand, le 19 décembre 1870. (Pour la famille du Miral, voyez l'*Annuaire* de 1869, p. 211.)

ARMES : *d'azur, à trois besants d'or; au chef cousu de gueules, au buste de femme* (symbole de la typographie) *de carnation* (voyez pl. BT). — Couronne de comte. — Supports : *deux lions d'or, celui de dextre rampant, celui de sénestre issant.*

GLANS DE CESSIAT.

Cette famille noble, alliée à celle d'Alphonse de Lamartine, est originaire de Saint-Amour en Franche-Comté. Nicolas de Glans fut député par cette ville, en 1595, auprès du roi Henri IV, pour lui demander qu'elle fût épargnée; ce qu'il obtint, « au contentement

et soulas des habitants ». Pierre de Glans, seigneur de Cessiat, son arrière-petit-fils, né le 26 décembre 1693, épousa Silénie de Moyria-Châtillon, dont il eut : 1° Emmanuel-Marie-Joseph, qui suit ; 2° Régis de Glans, officier au régiment de dragons de Lorraine, puis à l'armée des Princes, en 1792, chevalier de Saint-Louis.

Emmanuel-Marie-Joseph de Glans, écuyer, seigneur de Veria, de Varennes-Saint-Sauveur et de Cessiat, né le 20 décembre 1727, combattit en qualité de cornette (régiment de Bauffremont) à la bataille de Fontenoy. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1773, lieutenant-colonel de dragons en 1778. Il épousa Élisabeth de Saint-Didier, dont il eut : 1° Joseph, qui suit ; 2° Crisante de Glans de Cessiat, né le 28 octobre 1777, capitaine de cavalerie, mort à l'armée d'Espagne ; 3° Aimé-Joseph-François de Glans de Cessiat, né le 5 avril 1779 ; 4° Emmanuel-Joseph de Glans de Cessiat, né le 28 février 1782, ancien officier de marine.

Joseph-César-Jean-Baptiste-Aimé de Glans de Cessiat, né le 30 janvier 1774, sous-lieutenant au régiment de Foix en 1790, fit les campagnes des Princes et fut blessé à l'aflaire de Kamloc. Il reçut, en 1815, la croix de Saint-Louis et le brevet de capitaine d'infanterie. Il avait épousé Cécile de Prat de Lamartine, décédée le 7 octobre 1862, dont il a eu : 1° Alix de Glans de Cessiat, née le 9 mars 1814 ; 2° Silénie de Glans de Cessiat, née le 3 novembre 1815 ; 3° Valentine-Marie-Gabrielle de Glans de Cessiat, née le 17 mars 1821, autorisée, par décret du 31 août 1867, à ajouter à son nom celui de Lamartine, et à s'appeler à l'avenir : de Glans de Cessiat de Lamartine.

Armes : *de gueules, à trois flèches d'argent; au chef cousu d'azur, chargé de trois glands d'or* (voyez pl. BT). — *Couronne de marquis.* — Supports : *deux lions d'argent, lampassés de gueules.*

GUÉRIN DU CASTELLET.

Le nom de Guérin, comme beaucoup de ceux qui sont empruntés à des saints, est devenu patronymique pour un grand nombre de familles. Si elles appartiennent à la noblesse, elles se distinguent par leurs surnoms terriens, comme les Guérin de Tencin, du Càyla, du Castellet et de Villembourg. Les notices des deux premières ont été insérées dans l'*Annuaire* de 1871-1872 (p. 167 et 203). Nous allons donner les deux autres.

La famille Guérin du Castellet, originaire de Provence, était issue d'André Guérin, dont le fils Jean, consul de Brignoles, assista en cette qualité aux états de la province, en 1487.

I. François Guérin ou de Guérin, qui commence la filiation authentique, fut reçu conseiller au parlement d'Aix, en 1580, et se maria avec Baptistine Alazardy.

II. Alexandre de Guérin, premier du nom, leur fils, conseiller au parlement de Provence, le 2 juin 1593, acheta la terre du Castellet-les-Sausses. Il épousa Marguerite de Castellane, fille de Pierre, seigneur de Mazaugnes, et de Louise d'Arcussia. Leurs enfants furent :

1° Pierre de Guérin, qui suit;

2° Charles, dont l'article viendra après celui de son frère aîné;

3° Louise, femme d'Alexandre de Micaelis;

4° Marguerite, femme de noble Lazare de Tulle.

III. Pierre de Guérin, seigneur du Castellet, continua la branche aînée, dont la descendance donna deux présidents aux comptes, des chevaliers de Malte, etc., et s'éteignit avec François de Guérin, qui épousa Susanne d'Agoult, fille de Joseph d'Agoult, marquis d'Ollières et de Glandevès-Mirabeau, et laissa de cette union :

1° Gabrielle de Guérin, femme de Joseph-Ignace de Boutassy, conseiller au parlement d'Aix;

2° Marquise-Ursule de Guérin, mariée à Carpentras, le 5 mars 1729, avec Joseph-Marie-Claude de Séguins-Vassieux.

III *bis*. Charles de Guérin succéda à son père dans la charge de conseiller au parlement, en 1623. Il épousa, à Marseille, Louise de Foresta, fille de Jean-Paul de Foresta, seigneur du Castelar, juge du palais de cette ville, et de Marguerite de Linche, dame de Moisson. De ce mariage sont issus :

1° Alexandre de Guérin, qui suivra;

2° Jean-Paul de Guérin, dont les deux fils, Charles et Lazare, entrèrent dans l'ordre de Malte, et le premier devint commandeur d'Aix;

3° Marguerite de Guérin, qui épousa à Marseille, en 1644, noble Pierre de Villages.

IV. Alexandre de Guérin, reçu conseiller au parlement de Provence, en 1659, veuf sans enfants de Sibylle de Damian; se remaria avec Gabrielle de Séguiran, fille de Raynaud de Séguiran, premier président de la Cour des comptes de Provence, et de Sylvie de Granis-la-Roche, dont il eut :

1° Charles-Probace, dont l'article vient ci-après;

2° Gabrielle, femme de Pierre de Laydet, seigneur de Calissanc, conseiller au parlement d'Aix, morte sans enfants.

V. Charles-Probace de Guérin, seigneur de Fuveau, chevalier de Malte de minorité, conseiller en la Cour des comptes, s'allia avec Marthe de Gauthier de Valabre, fille d'Antoine de Gauthier de Valabre, seigneur de Saint-Pierre, conseiller au parlement, et de dame de Ricord de Bregançon, dont il n'eut pas de postérité.

Armes : *de gueules, à la colombe essorante d'argent, becquée et membrée d'or.*

GUÉRIN DE VILLEMBOURG.

Cette famille, originaire du Dauphiné, ainsi que celle de Guérin de Tencin, est présentée par le *Nobiliaire* de Chorier comme ayant peut-être avec elle une souche commune, quoique leurs armes diffèrent. Elle est issue de François Guérin, né à Vienne, où il exerça la profession d'avocat, et où il fut nommé député chargé de la défense du tiers état, lors du procès des tailles. Il se rendit alors à Paris, et publia, en 1634, un mémoire sous le titre de « *Très-humbles remonstrances au Roy par les gens du tiers estat du Dauphiné, contre les deux premiers ordres.* » Cela ne l'empêcha pas d'obtenir, peu de temps après, la charge de conseiller garde des sceaux à la Cour des aides de Vienne (dont la suppression eut lieu en 1659). Il fut alors nommé conseiller à la Cour souveraine de Bresse, dont il était le doyen quand il mourut en 1661, laissant deux fils, Pierre et François.

Pierre Guérin, né à Vienne, fut d'abord conseiller avec son père à Bourg, d'où il fut transféré au parlement de Metz le 20 février 1662. Il mourut le 26 janvier 1675 (paroisse de Saint-Victor de Metz). Il avait épousé Drevonne David, qui revint, après son veuvage, en Dauphiné, où elle fit enregistrer le blason de son mari, en 1697.

François Guérin de Villembourg, frère de Pierre, succéda en 1661 à son père comme conseiller à la Cour souveraine de Bresse, d'où il passa au parlement de Metz, le 20 février 1662.

On trouve encore de la même famille Claude Guérin, conseiller du roi au parlement de Dauphiné, dont les armes ont été aussi enregistrées et sont complétement identiques avec celles de Pierre Guérin et celles que Chorier donne aussi dans son article.

ARMES : *d'argent, à trois trèfles de sinople.*

JALLERANGE (Seguin de).

Cette famille franc-comtoise, originaire du bailliage de Dôle, est aujourd'hui établie à Besançon. Elle a produit, avant la révolution de 1789, un conseiller au parlement de Dôle, mort en 1569; plusieurs conseillers au parlement de Besançon, des officiers d'artillerie et de cavalerie, un professeur de droit à l'Université de Dôle, un professeur royal (*regius antecessor*) ès droit à l'Université de Besançon, un chanoine au chapitre métropolitain de cette ville, un abbé de Saint-Airy de Verdun.

Elle a contracté des alliances avec celles de Le Cirgier, Perrin, Benoist d'Anrosey, de Voisey, Begin d'Orgeux, de Lampinet, Bernard de la Vernette de Saint-Maurice, Lemercier du Carrieul, de Surville, de Vaulchier, etc. — Sources et auteurs à consulter : Gollut, Labbey de Billy, de Courcelles, Archives de la famille.

Chef actuel : Ferdinand-Pierre-Paul Seguin de Jallerange, ancien magistrat, veuf de Charlotte-Constance de Lampinet, dont :

1° Marie-Amédée, mort jeune.

2° Charles-Marie-Philibert Seguin de Jallerange, licencié en droit, ancien sergent aux zouaves pontificaux, décoré de la médaille de Mentana (combat auquel il prit part), chevalier de l'ordre de Pie IX, honoré du titre héréditaire de comte par bref de Sa Sainteté en 1870, marié le 26 janvier 1870 à

Caroline-Marie-Louise de Vaulchier, fille du comte Charles de Vaulchier et de feu la comtesse, née de la Bourdonnaye, dont :

Pauline-Marie-Céleste, née le 30 juillet 1873.

3° Louis-Marie Seguin de Jallerange, prêtre.

Frère et sœurs du chef actuel.

I. Charles Seguin de Jallerange, né le 24 avril 1816, marié à Sidonie Le Mercier du Carrieul et décédé.

II. Marie-Thérèse-Isaure Seguin de Jallerange, mariée, en 1730, à Anne-François-Léon Bernard de la Vernette de Saint-Maurice, dont :

1° Anatole Bernard de la Vernette de Saint-Maurice, marié à Emilie de Jerphanion, dont plusieurs enfants.

2° Max Bernard de la Vernette de Saint-Maurice, marié à Nennecy du Bessey de Contenson, dont plusieurs enfants.

III. Thérèse-Pauline-Eliane Seguin de Jallerange, mariée, en 1843, à Charles-Felix de Surville, dont une fille, Marguerite de Surville, mariée, le 15 février 1865, à Charles Benoist d'Azy.

Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux quintefeuilles d'argent en chef et d'un cygne essorant de même en pointe* (voyez pl. BS). — Devise : Ubique rectus.

LESTOREY DE BOULONGNE.

Cette famille, originaire de Normandie, a emprunté son surnom de Boulongne à une terre située dans l'ancienne paroisse d'Englesqueville, au bailliage de Pont-Audemer. Elle s'établit au commencement du siècle dernier au Havre, où plusieurs de ses membres devinrent, pendant trois générations, d'importants armateurs. L'un d'eux fut anobli en 1749, par Louis XV, comme on le verra plus loin. Voici la filiation établie sur pièces authentiques.

I. François Lestorey, sieur de Boulongne, né en 1612, fut inhumé en la paroisse d'Englesqueville, le 13 avril 1682, ainsi qu'il est constaté par son acte de décès. Il fut père de deux enfants : 1° Jacques, qui suivra; 2° Françoise, mariée à Louis Hommot, mort à Englesqueville, le 29 avril 1682, laissant un fils.

II. Jacques Lestorey de Boulongne, sieur de la

Chesnée, épousa à Honfleur Marie Brunet, dont il eut six enfants, tous nés à Englesqueville : 1° François, le 5 août 1683; 2° Catherine, le 16 octobre 1684; 3° Pierre, le 13 mars 1687, mort en 1689; 4° Gilles, le 28 juillet 1689; 5° Anne, le 9 novembre 1690; 6° Jacques, qui suit.

III. Jacques Lestorey de Boulongne, écuyer, seigneur et patron d'Angerville, naquit à Englesqueville, le 19 mars 1697, et mourut en 1780. Élu maire ou premier échevin du Havre, où il s'était fixé vers 1722, il eut, en 1749, l'honneur de recevoir en cette qualité le roi Louis XV à son entrée dans cette ville, et de lui en présenter les clefs. A cette occasion, et en récompense des services qu'il avait rendus, le roi lui accorda des lettres de noblesse datées du mois de novembre de la même année, et enregistrées en 1750 à la cour et chambre des comptes de Rouen. Jacques Lestorey de Boulongne avait épousé en premières noces, le 26 novembre 1722, Marie Michel, dont il n'eut qu'une fille : Marie-Madeleine, née au Havre en 1724. D'un second mariage, avec Louise-Françoise Levavasseur, d'une famille noble de Rouen, il laissa : 1° Pierre-Jacques, qui continua la filiation ; 2° Marie-Françoise, née au Havre en 1730, mariée à Paul-Louis le Clerc, de qui elle était veuve en 1750. Elle se remaria à M. Le Moine, secrétaire du roi et directeur de la Compagnie des Indes au Havre; 3° Marguerite-Victoire, née en 1733, femme de Philippe-Henri d'Houel, écuyer, baron de Morainville, seigneur de la Pommeraye et de Berville, dont elle eut postérité.

IV. Pierre-Jacques Lestorey de Boulongne, écuyer, seigneur et patron d'Angerville, de Saint-Denis, Sainte-Adresse, Chef-de-Caux, Lestourmy, Vitanval et autres lieux, né au Havre en 1729, convoqué en 1789, aux assemblées de la noblesse de ce bailliage, fut incarcéré pendant la Terreur, avec ses quatre fils et Duval d'Esprémenil, ancien conseiller au Parlement de Paris, son parent, dans les prisons du Havre. Duval d'Esprémenil n'en sortit que pour être transféré à Paris, où il fut

exécuté le 3 floréal an II. MM. de Boulongne furent plus heureux; à la chute de Robespierre, ils recouvrèrent la liberté. Pierre-Jacques Lestorey de Boulongne, qui avait épousé, le 23 avril 1754, Catherine-Judith Baudry, fille de Michel-Emard Baudry, armateur au Havre, et de Catherine-Thérèse de Longuemare, mourut en 1813. Il avait eu de cette union : 1° Edmond-Jacques Lestorey de Boulongne, né et mort en 1755; 2° Jacques-Emard, écuyer, seigneur de Saint-Denis, etc., né le 16 avril 1756, au Havre, marié le 7 juillet 1776, à Rouen, à Marie-Henriette Méry de Bellegarde, dont : *a.* Jacques-Henri Lestorey de Boulongne, né en 1777, marié en 1808 à Delphine le Mée des Fontaines, sa cousine germaine, dont il n'eut pas de postérité; *b.* Henriette, née le 13 décembre 1781, mariée, le 27 novembre 1800, à Achille Ferry de Lafraie, dont Clémence Ferry de Lafraie, mariée à Amédée Méry, mort ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Evreux; 3° Marie-Prosper Lestorey de Boulongne, écuyer, né au Havre le 16 février 1758, mort à Évreux, sans postérité de Mlle Monnier, son épouse; 4° Pierre-Benjamin, qui viendra ci-après; 5° Judith-Victoire, née en 1760, morte au berceau; 6° Judith-Françoise, née le 26 mars 1766, mariée à François Le Mée des Fontaines, dont : *a.* Henri, marié à N. de Kermellec; *b.* Aimé, célibataire; *c.* Delphine, mariée à Henri Lestorey de Boulongne, son cousin germain; 7° Marie-Victoire, née le 24 juillet 1769, mariée à Rouen, à Nicolas Gaugain, dont Henri Gaugain.

V. Pierre-Benjamin Lestorey de Boulongne, écuyer, né au Havre le 7 mars 1762, membre du conseil général de la Seine-Inférieure, mort le 4 août 1809, avait épousé, suivant contrat passé au Havre, le 24 septembre 1787, Marie-Emilie Bunel, fille de Jean-Baptiste-Daniel Bunel, et de Marguerite-Catherine Amelin, morte au Vornier le 15 décembre 1842. Il eut de cette union : 1° Pierre-Jean-Baptiste Lestorey de Boulongne, dont l'article sera rapporté plus loin; 2° Vitaline, morte jeune; 3° Mandé-Bénoni-Isidore, né le 27 juillet 1794, mort à l'âge de onze ans; 4° Delphine-

Emilie, née le 20 janvier 1798, morte sans alliance à Versailles, en 1862; 5° Caroline-Eugénie Lestorey de Boulongne, née au Vornier, commune de Sanvic, près du Havre, le 1er juillet 1802, mariée, suivant contrat du 10 septembre 1830, à Joseph Alviset de Maisières, ancien officier, chevau-léger de la garde du roi, créé baron par le roi Charles X, fils d'Augustin-Xavier Alviset de Maisières, chevalier, et de Rose de Poutier de Sône. — De ce mariage sont issus sept enfants, tous nés au château des Bordes, près de Nevers; *a.* Emilie Alviset de Maisières; *b.* Gustavie-Apolline, mariée à Edmond Guillard, capitaine au 29e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur; *c.* Delphine-Eugénie Alviset de Maisières, mariée à Adrien Bonvallet, inspecteur commercial au chemin de fer d'Orléans, dont Maria et Raymond Bonvallet; *d.* Henri-Rose Alviset de Maisières, lieutenant de dragons; *e.* Gaston Alviset de Maisières, attaché à l'administration centrale du chemin de fer d'Orléans; *f.* Philomène, mariée à François Laureau; *g.* Michael, mort jeune.

VI. Pierre-Jean-Baptiste Lestorey de Boulongne, écuyer, né au Havre le 13 février 1789, mort à Paris en 1866, épousa Zulmé Duhamel, dont il eut : 1° Etienne-Benjamin, qui suivra; 2° Louis-Léon, né à Paris le 14 septembre 1827, mort célibataire le 29 janvier 1868.

VII. Étienne-Benjamin Lestorey de Boulongue, ingénieur des ponts et chaussées, directeur-adjoint du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, ✠, né à Paris le 7 juin 1821, épousa, en 1858, Marie-Louise Langin ; il a de cette union : 1° Louis Lestorey de Boulongne; 2° Paul Lestorey de Boulongne.

Armes : *d'argent, à une fasce de gueules, chargée de trois mouchetures d'hermine d'or et accompagnée de trois étoiles aussi de gueules* (voyez pl. BT). Elles sont ainsi décrites dans le règlemant d'armoiries de d'Hozier, du 9 décembre 1749, annexé aux lettres patentes de noblesse.

LEYSSIN.

Cette famille tire son nom, qui s'écrit aussi Leyssins et Leissin, d'une terre qu'elle possédait près de Pont-de-Beauvoisin au XIIIe siècle. Ce fief passa ensuite dans les mains des seigneurs de Lyotard, et dans les temps modernes elle fut érigée en comté par lettres patentes du mois de juin 1725 en faveur de Sébastien Guillet, conseiller au parlement de Grenoble, dont la famille avait été anoblie le 4 juin 1448, par lettres enregistrées le 14 dudit mois au parlement de Grenoble.

Guigues de Leyssin, damoiseau, figure dans un titre de croisade de la collection Courtois, par lequel il reconnaît avoir reçu de Barnabé Nicolai, marchand génois, conjointement avec Guillaume de Latier, damoiseau, et avec les chevaliers Jean et Guillaume de Drée, Guillaume et Pierre de Vallin, Guigue de Moreton (Chabrillan), Humbert d'Arces, Guigues Rachais, Hugues de Bocsozel, Ainard du Puy, une somme de douze cents livres, qu'ils s'engagent à restituer à Lyon dans un an, ou plus tôt si les événements le permettent. L'emprunt est contracté sous la garantie de Hugues, duc de Bourgogne, et l'acte est daté du mois de juin 1192, au camp devant Acre (voyez la *Revue historique de la noblesse,* tome III, page 14). Les familles de Leyssin, de Latier, d'Arces et de Bocsozel étant éteintes, leurs noms et leurs armes n'ont pas été placés dans la galerie des croisades du Musée de Versailles.

I. Hugon ou Hugonnet de Leyssin prêta hommage en 1381 à la chambre des comptes du Dauphiné par procuration de Sibuet de Virieu. Ses enfants furent : 1° Pierre de Leyssin, capitaine de deux cents arbalétriers, qui forma une branche qui ne tarda pas à s'éteindre; 2° Jean de Leyssin, dont l'article suit.

II. Jean de Leyssin, seigneur de Leyssin en partie avec son frère Pierre et noble Jean Lyotard en 1409, se maria en 1430 avec Marguerite de Grolée. Il paraît

avoir contracté une autre union avant ou après celle-ci, car l'on voit que Sibuet de Virieu, IIIe du nom, seigneur de Faverges, légua cinquante florins, par testament du 14 avril 1450, à Peyronnette de Leyssin, fille de Jean de Leyssin d'Aouste et de Catherine de Rivoire, sa femme. De son mariage avec Marguerite de Grolée, Jean de Leyssin avait eu : 1° Pierre de Leyssin, écuyer, homme d'armes du Dauphin Louis XI, qui fut compris comme noble dans la révision des feux de l'an 1458 ; 2° Antoine ; 3° Pétrement ; 4° Guillaume, qui continue la descendance ; 5° Etienne de Leyssin. Ils furent tous au service du Dauphin, qui les anoblit en tant que besoin par lettres patentes du 4 juin 1448, enregistrées le 14 dudit mois. Cet acte doit donc jeter quelque doute sur la noblesse de la famille et sur sa généalogie antérieurement à cette date.

III. Guillaume de Leyssin, damoiseau, portait armes et bouclier devant la personne du roi. Il s'allia avec Perronnette de Gumin, fille d'Antoine de Gumin, seigneur de Romanche, et testa le 17 janvier 1512. De cette union étaient issus : 1° Jean II, qui suit ; 2° Antoine, auteur d'une branche éteinte il y a deux siècles.

IV. Jean de Leyssin, IIe du nom, fut gouverneur de Verrue en Piémont, puis lieutenant des légions de Dauphiné, commandant de cent hommes d'armes. Veuf de Françoise d'Hostun de Tallard, dont il n'eut qu'une fille, religieuse à l'abbaye de Bly en Bresse, il se remaria avec Anne de Champier, et de cette seconde alliance il laissa : 1° François de Leyssin, tué dans les guerres civiles de religion ; 2° Pierre-Petrement, qui suit ; 3° Françoise, femme de Philibert de Maubec.

V. Pierre-Petrement de Leyssin, homme d'armes, transigea, le 20 mars 1579, avec François de Bocsozel au sujet de redevances. Il avait épousé, en 1568, Madeleine Carron, dont il eut : 1° Pierre de Leyssin ; 2° Antoine, qui continua la descendance ; 3° et 4° deux fils tués à l'ennemi dans les guerres contre les Espagnols au sujet de la Valteline.

VI. Antoine de Leyssin, seigneur de la maison forte

d'Aouste, capitaine au régiment de Bresse, fut blessé au siége de Cambrai, où il perdit une jambe. Il se maria en 1642 avec Anne de Montquin, dont il eut Louis, qui suit.

VII. Louis de Leyssin, seigneur de la maison forte d'Aouste, né le 4 janvier 1644, fils unique de Pierre-Petrement, servit deux fois dans l'arrière-ban du Dauphiné, et fit son testament en 1703. Il avait épousé en 1693 Elisabeth d'Allegret, fille d'un lieutenant-colonel commandant le régiment de Lillebonne. De ce mariage est issu un fils, qui continue la descendance.

VIII. Jean-François de Leyssin, seigneur de la Maison forte d'Aouste, épousa en 1715 Françoise Magnin de la Villardière, fille de Pierre, lieutenant-colonel du régiment de Tallard, chevalier de Saint-Louis. De cette union il eut : 1° François, dont l'article suivra ; 2° Pierre-Louis de Leyssin [1], sacré archevêque d'Embrun en 1767 par suite de la démission de Bernardin Fouquet (neveu du célèbre surintendant Fouquet et successeur du cardinal de Tencin); 3° Achille de Leyssin, capitaine au régiment de Rougé, tué à l'ennemi en 1760 ; 4° Joseph de Leyssin, archidiacre de Chartres et dernier abbé de

[1] Ce vénérable prélat fut le dernier archevêque d'Embrun, son siége archiépiscopal, supprimé par la constitution civile du clergé en 1791, n'ayant pas été rétabli par le concordat de 1802. « Pierre-Louis de Leyssin, nous dit l'abbé Sauret, historien « de la ville d'Embrun, obligé de s'enfuir devant la faction de « l'évêque schismatique, avait donné à son peuple un dernier « gage de sa paternelle sollicitude. Ne voulant pas, tandis que le « loup était dans la bergerie, laisser les brebis sans pasteur, il « avait appelé de Pignerol, où il était déjà en émigration, le plus « expérimenté et le plus saint de ses vicaires généraux : Jacques-« Joseph Rous de la Mazelière. Celui-ci appartenait à une très-« ancienne famille, originaire d'Italie et issue des Rossi, de Parme, « qui vint s'établir en Dauphiné au XIVe siècle. Mgr de Leyssin lui « avait fait promettre de rester dans le diocèse pour le gouverner « en son nom et servir toujours comme d'enseigne et de guide au « peuple et au clergé fidèles. Le noble vicaire général, demeuré « seul dépositaire de tous les pouvoirs de l'archevêque, se montra « digne de cette haute confiance. Caché dans Embrun ou dans le « village de Châteauroux, il administra le diocèse pendant toute « la Terreur. » Mgr de Leyssin mourut sur la terre étrangère en 1802.

Boscodon, dont le couvent fut supprimé, en vertu de l'édit concernant les ordres monastiques, et rendu sur la proposition de Mgr Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, au mois de mars 1768, parce qu'il ne contenait plus que douze religieux et n'avait pas assez de revenus pour en entretenir un plus grand nombre; 5° François-Louis, colonel d'infanterie par commission de l'an 1770; 6° Charlotte-Christine, sans alliance.

IX. François de Leyssin, baron de Domessin en Savoie, seigneur de Montquin, de la Cornière, des Essarts, etc., capitaine au régiment de Monaco et chevalier de Saint-Louis, obtint, sur la production de ses titres, un arrêt de la chambre des comptes de Dauphiné, du 12 juillet 1769, qui confirme l'ancienneté de sa noblesse et la filiation de sa maison. Il épousa : 1° par contrat du 8 janvier 1746, Françoise-Susanne de Montquin; 2° le 24 avril 1754, Françoise Magnin, fille de Jacques, seigneur de la Cornière, et de Françoise Corbeau; 3° par acte du 21 janvier 1768, Marie-Josèphe de Boissac, fille de François de Boissac, seigneur de Curieu. Du premier lit, il eut Jeanne-Thérèse-Angélique de Leyssin, mariée en 1767 à François-Joseph de Meffrey de Césarges. Du deuxième lit était issu Charles de Leyssin, qui suivra. Du troisième lit naquit Christine de Leyssin.

X. *Charles*-François-Louis, marquis de Leyssin, dernier rejeton mâle du nom et des armes, était capitaine de cuirassiers en 1773 lorsqu'il fit ses preuves de noblesse pour les honneurs de la Cour. Mais il ne fut pas admis à monter dans les carrosses (voyez l'*Annuaire* de 1849-1850, page 312). Il est décédé dans l'émigration, ne laissant que deux filles : 1° Caroline de Leyssin; 2° Eugénie de Leyssin. Elles sont décédées l'une et l'autre, il y a peu d'années, à Aouste, village voisin de Leyssin et de Pont-de-Beauvoisin et appelé aussi Aoste, mais qu'il faut bien se garder de confondre avec la capitale de la vallée d'Aoste en Savoie.

ARMES : *d'azur, au sautoir d'or* (voyez pl. BS).

MARLE.

La famille de Marle, que La Chesnaye-Desbois fait remonter à Jean de Marle, qu'il dit avoir été prévôt de Paris en 1291, est issue, d'après le P. Anselme (t. VI, p. 381) et les autres généalogistes, de Maur ou Moret le Corgne, dit de Marle, du nom de sa ville natale.

Henri de Marle, son fils, chancelier de France, avait été d'abord conseiller, puis président au parlement de Paris. Après la mort de Jean de Popincourt, premier président, il fut appelé à le remplacer le 22 mai 1403, et fut élevé à la dignité de chancelier de France le 8 août 1413. Dévoué au parti des Armagnacs, il devint une des victimes de celui des Bourguignons. La ville de Paris ayant été surprise, le 29 mai 1418, par le seigneur de l'Isle-Adam, qui tenait pour le duc de Bourgogne, Henri de Marle fut arrêté avec son fils aîné, Jean de Marle, évêque de Coutances. On les enferma dans la grosse tour du palais, et la populace, s'étant mutinée, força les portes des prisons et massacra les détenus. Les corps des deux de Marle, exposés dans les champs de la clôture Saint-Martin, furent ensuite retirés de là, et enterrés dans l'église de Notre-Dame de Senlis.

Arnaud de Marle, second fils de Henri, fut pourvu d'une charge de président au parlement en 1444, et mourut en 1456. Il avait épousé : 1° en 1412, Jeanne Blanchet, fille de Pierre Blanchet, maître des requêtes de l'hôtel, et de Guillemette de Vitry, dont il eut Henri de Marle, qui continue la descendance, rapportée plus loin; 2° Martine Boucher, fille de Bureau Boucher, seigneur de Piscop, et de Gillette Raquier, dont il eut Jean de Marle, père de *a.* Christophe de Marle, conseiller au parlement, évêque d'Avranches; *b.* Claude, femme du président Augustin de Thou; *c.* Nicole, mariée à René Hector, seigneur de Perreuse, dont le fils Christophe Hector, seigneur de Perreuse, prévôt des marchands de Paris en 1518, fut institué

légataire universel par son oncle maternel et parrain, à la condition de prendre le nom et les armes de Marle. Cette famille Hector, entée sur celle de Marle dont elle portait aux 2e et 3e quartiers les armoiries écartelées avec les siennes, *d'azur, à trois tours d'or,* paraît s'être éteinte au commencement du XVIIe siècle.

Henri de Marle, seigneur de Versigny et de Lusancy, fils d'Arnaud, fut nommé premier président au parlement de Toulouse en 1466. Sa descendance, qui s'est alliée aux familles de Cambray, de Lebreton, de Refuge, de Cuvilliers, de Goujon, de Margival, de Noirefontaine, de Vassan, de Flavigny, de Barbizy du Tillet, a formé plusieurs branches. Celle des seigneurs de Coucy, l'aînée, dont le Père Anselme donne la généalogie complète, s'est éteinte dans la personne de Pierre de Marle, reçu page de la petite écurie du roi, en janvier 1679, et marié à Madeleine Charmolue, fille d'un trésorier de France, au bureau des finances à Soissons, dont il n'eut qu'Antoinette de Marle, dernier rejeton du nom.

ARMES : *d'argent, à la bande de sable, chargée de trois molettes d'argent* (voyez pl. BS).

MONTFALCON.

Il y a deux seigneuries de ce nom, l'une située dans la Bresse, à quelques kilomètres de Bourg; l'autre en Dauphiné, près de Roybon et de Saint-Marcellin. La première fut d'abord possédée par la maison de Varennes, dont le dernier rejeton, Jean de Varennes, seigneur de Montfalcon, obtint, en 1306, confirmation de son droit de justice moyenne et basse, par lettres patentes d'Amé, comte de Savoye. Il mourut sans postérité, et sa terre fut rachetée par Édouard de Savoye, seigneur de Baugé, qui la donna à Lancelot de Chandée, chevalier, seigneur de l'Écluse, en récompense de ses services, au mois de mars de l'an 1314. Phi-

libert de Chandée, issu de Lancelot, au sixième degré, ne laissa qu'une fille, Guillemette, dame de Montfalcon. Elle apporta ce fief en dot à Claude Andrevet, baron de Corsant.

La terre de Montfalcon, en Dauphiné, est le berceau d'une ancienne maison éteinte depuis trois siècles. Pierre de Montfalcon, seigneur de Bourgoing, issu, dit-on, des comtes de Montbéliard, fit son testament en 1310, et nomma, comme exécuteurs de ses dernières volontés, ses frères Rodolphe et Girard.

Henri de Montfalcon, ayant épousé l'héritière de la maison de Flaccieu (aujourd'hui Flaxieu), en eut deux fils. Antoine, l'aîné, épousa Marguerite de Salleneuve, en Genevois, et de cette union naquit Jeanne de Montfalcon, femme d'Antoine de Rivoire. François de Montfalcon, ayant recueilli la seigneurie de Flaccieu, du chef de sa mère, épousa Alix de Verbos, et continua la descendance.

Guillaume de Montfalcon, seigneur de Flaccieu, de la Balme-sur-Assens et de la Tour de Châtel, fut un des deux cents chefs d'hôtel qui jurèrent, au nom de Louis, duc de Savoie, le traité que ce prince fit avec le roi Charles VII, en 1455. Il se maria avec Marguerite de Villette, fille du seigneur de Chevron, en Savoie. Il eut, entre autres enfants : 1° Hugonin de Montfalcon, seigneur de Flaccieu, de Corcelles et de Chaudoré, conseiller et chambellan du duc de Savoie, qui épousa Françoise de Menthon; leur fils unique, François, marié à Philiberte de Lugny, testa le 2 décembre 1524, et mourut sans postérité; 2° François de Montfalcon, seigneur des Terreaux, bailli de Tarentaise; 3° Louis, dont le fils aîné, Marin de Montfalcon, a continué la filiation; 4° Pierre de Montfalcon, chanoine et comte de Lyon; 5° Aimé, religieux à Saint-Rambert en Bugey, protonotaire apostolique, prieur de Ripaille, évêque, prince et administrateur général de l'évêché de Genève, en 1490.

Marin de Montfalcon, baron de Flaccieu, seigneur de Martigna, des Terreaux et de Fernex, épousa Antoinette de Clermont, de la maison des ducs de Clermont-

Tonnerre, dont il semblait devoir laisser une nombreuse lignée. Mais ses quatre fils moururent sans hoirs mâles. Jean, le second, seigneur de Martigna, de Chitry et de la Balme, épousa Adrienne du Breuil, fille de Bertrand du Breuil, seigneur de la Bastie sur Cerdon, et de Louise du Chastelard. Anne de Montfalcon, issue de cette union, apporta en dot la terre de Flaccieu à Claude de Clermont-Mont-Saint-Jean.

Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à une aigle de sable, membrée et becquée de gueules; aux 2 et 3 parti d'hermine et de gueules* (voyez pl. BS).

MOREL D'HAUTERIVE.

Malgré la grande ressemblance des noms, il ne faut pas confondre cette famille avec celle des Borel d'Hauterive, issue de Jean Borel de Ponsonnas, qui, en 1562, quitta les fonctions de conseiller au parlement pour s'attacher à la fortune du célèbre baron des Adrets, dont il devint le plus fidèle compagnon d'armes. Il mourut deux ans après, dépouillé de tous ses biens et proscrit comme partisan de la réforme. Son petit-fils, Amieu Borel, acheta, en 1596, la terre d'Hauterive-sur-Galaure, dont il prit le surnom.

La famille Morel d'Hauterive, originaire de Savoie, était issue de Pierre Morel, qui vivait à la Buissière, dans le Graisivaudan, en 1441. Jacques Morelli, ou de Morel, est compris, en 1458, dans une révision des feux de la même localité. Étienne Morel était évêque de Maurienne en 1484.

Jacques de Morel avait épousé Catherine de Grenous, et leur arrière-petit-fils, Pierre de Morel, était seigneur d'Hauterive et de la maison forte de Servette. Le plus illustre, et en même temps un des derniers rejetons, fut Jean de Morel, seigneur de Grigny, bel esprit du seizième siècle, né à Embrun vers 1510, qui

fut chargé de l'éducation de Henri d'Angoulême, grand prieur de France, fils naturel du roi Henri II. Sa maison était le rendez-vous des meilleurs poëtes du temps, Ronsard, Sainte-Marthe, du Bellay. Sa femme et ses filles faisaient aussi des vers. Il avait épousé Antoinette de Loynes, veuve d'un avocat au parlement de Paris. Camille, l'aînée de ses filles, écrivait en grec et en latin, en vers comme en prose; Diane, la cadette, et Lucrèce, la plus jeune, cultivaient aussi les lettres.

Après sa mort, ses amis publièrent le *Royal Mausolée*, recueil d'épitaphes en son honneur. La famille Morel d'Hauterive paraît s'être éteinte à la fin du dix-septième siècle.

Armes : *d'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules* (voyez pl. BS).

RIETZ (du).

Le nom de Riez ou Rietz, assez répandu en Flandre et en Artois, est fort ancien, et, si l'on en croit les vieilles légendes, il faudrait l'attribuer à la venue de saint Maxime dans ces contrées. Ce vénérable prélat, évêque de Riez en Provence, quitta par humilité son siége épiscopal pour venir évangéliser à Thérouanne, et se fixa définitivement à Wismes, à trois lieues de là. Il fut inhumé à Boulogne-sur-Mer. Scotté de Velinghen, l'historien du Boulonnais, dit qu'il avait fait bâtir une chapelle en l'honneur de saint Aubin, dans le château de Riez. (Manuscrits de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer.)

Il existe encore aux environs de la Bassée, entre Lille et Béthune, au-dessus de Lalleu, le hameau et le manoir seigneurial du Riez, berceau présumé de la famille des Rietz ou du Riez, dont le nom s'est écrit aussi du Riès et du Rié; mais la première orthographe a dé-

finitivement prévalu. Elle est très-ancienne et originaire du comté d'Artois. Elle « s'est fait connaître en « Cambrésis dès l'an 1190, en la personne de Guil- « laume du Riez, chevalier, qui donna à l'abbaye de « Saint-Aubert deux héritages situés au village de « Quéant. » (Jean le Carpentier, *Histoire du Cambrésis,* tome II, page 945.) Cette libéralité fut faite du consentement de Mathilde de Hamelincourt, femme de Guillaume du Riez et fille de Wilfrid de Hamelincourt, chevalier, cité par André Duchesne dans son *Histoire de la maison de Béthune.*

Le Carpentier ajoute que le seigneur du Riez eut de son mariage trois fils, Guillaume, Anselme et Raoul, et une fille, Alix du Riez, qui épousa Eubert de Saint-Breuvaige, chevalier. Guillaume, l'aîné des frères, seigneur du Riez et de Poupliers, en Artois, se maria avec Agnès, fille d'Eustache, seigneur de Sailly, chevalier, dont il eut : 1° Simon du Riez, gouverneur militaire de l'Escluse, près d'Arleux, au pays d'Ostrevant, en 1259 ; 2° Gérard du Riez, chevalier, qui continua la descendance et s'unit à Alix d'Aubercicourt. Leurs enfants furent : Alix, religieuse au monastère du Verger, et Eustache, seigneur du Riez, de Gugnies et de Cantin, sous la châtellenie de Douai. Avant les guerres de Flandre, au commencement du règne de Louis XIV, on voyait encore, dans l'abbaye du Verger, la pierre tumulaire d'Eustache du Riez, dont l'épitaphe mentionnait sa femme, Guyotte de Bourghielles, dame de Gugnies. De cette union étaient issus six fils et quatre filles : 1° Jean ; 2° Guillaume ; 3° Pierre ; 4° Mathieu ; 5° Antoine ; 6° Jacques ; 7° Alix ; 8° Agnès ; 9° Marguerite ; 10° Ameline du Riez.

Le Carpentier se contente, pour les générations suivantes, de citer leurs principales alliances, parmi lesquelles on remarque celles de Belvalet, de Blondel, de Bacquehem, de Crespin, d'Assonville, de Caumont, de Courcelles, de Faverolle, de Caverel, de Habarq, de Hangouwart, de Martigny, de Méry, du Mont-Saint-Éoli, de la Rue, de Wignacourt. Il termine son article en disant qu'il y avait de son temps un grand médecin

de la cour de Suède, appartenant à la famille du Riez, marié avec Esther Radoul, des Radouls, princes de Mortagne et vicomtes de Tournay, dont les cadets étaient peu avantagés de la fortune, et que plusieurs embrassèrent le commerce.

Ultérieurement, la souche de la famille du Rietz ou du Riez a formé plusieurs branches, dont la principale s'était fixée en Artois. Les preuves de noblesse, faites en 1713 par un de ses rejetons, Charles-Alexandre du Riez de Willerval, pour être reçu page de la grande écurie du roi, remontent ainsi sa filiation.

Philippe du Rietz ou Riez, dit *le Verd*, fils de Valérien du Rietz, écuyer, et neveu de Charles du Rietz, seigneur de Berguinhem et de Valhuon (reconnu noble par sentence des élus d'Artois, le 5 juin 1490), était homme d'armes de la compagnie du duc d'Arschot, puis capitaine de cent cinquante lances de cavalerie. Il fut créé chevalier en 1551 par l'empereur Charles-Quint, en récompense de ses grands services dans les guerres de Flandre et de Lorraine. Il fut enterré dans l'église de Wailly, où l'on voyait encore sa tombe au commencement du siècle dernier.

Nicolas du Rietz, fils de Philippe, servit avec son père comme homme d'armes de la compagnie du duc d'Arschot (de la maison des princes de Croy). Il fut aussi créé chevalier par Charles-Quint, lorsque cet empereur allait secourir le château de Renty, assiégé par le roi Henri II. Il épousa Marie du Fresnoy, fille de Michel du Fresnoy, écuyer, et de Jeanne de Mons, sœur et héritière de Jacques de Mons, écuyer, seigneur de Mons en Ternois, des Marets, des Hucqueliers et du Valhuon. De ce mariage sont issus : 1° Claude du Rietz, seigneur de Mons, homme d'armes, puis guidon de la compagnie d'ordonnance du duc d'Arschot; 2° Jérôme, qui suivra; 3° Philippe du Riez, seigneur des Marets; 4° Pierre du Rietz, homme d'armes et quartier-maître de la compagnie d'ordonnance du duc d'Arschot.

Jérôme du Rietz, écuyer, seigneur du Hamel, des Hucqueliers, de Valhuon, etc., épousa, par contrat

passé le 4 février 1591 en la ville de Saint-Pol, Marie de Boutry, fille de Jean-Frédéric de Boutry, écuyer, seigneur de Chaullus, et d'Anne Morel. Ayant prouvé sa filiation depuis Valérien du Rietz, son bisaïeul, il fut déclaré noble et issu de noble race par sentence des élus d'Artois du 9 mai 1592.

Charles du Rietz, écuyer, seigneur des Hucqueliers et de Mons en Ternois, fils de Jérôme et de Marie de Boutry, épousa, par contrat passé le 9 mars 1616 devant Cuisinier, notaire à Arras, Marie de France, fille de feu Jacques de France, en son vivant écuyer, sieur de Rumaucourt, de Conchy et de la Grande Vacquerie, et de Jeanne Laurin, son épouse. Il fit, le 23 novembre 1655, un testament où sont mentionnés tous ses enfants, et il mourut quelques jours après, laissant de son union : 1° Jérôme, qui suivra; 2° Antoine-François du Rietz, écuyer; Antoine-François du Rietz, prêtre-chanoine; 4° Wallerand du Rietz, écuyer; 5° Isabelle-Georges; 6° Jeanne-Charlotte; 7° Marie-Françoise du Rietz, femme de Ghislain de Servins, seigneur d'Héricourt.

Jérôme du Rietz, seigneur de Frevillers, de Jouy, du Hamel des Hucqueliers, de la Grande-Vacquerie, etc., gouverneur, pour Sa Majesté le roi Louis XIV, de la ville de la Gorgue (près d'Hazebrouck), épousa, par contrat passé le 28 juillet 1655, devant Me de Cardevaque, notaire à Arras, demoiselle Gertrude le Bourgeois, fille de feu Charles le Bourgeois, en son vivant écuyer, sieur du Planty, et de feu Jeanne de Noyelles. Il transigea avec ses frères et sœurs au sujet de la succession de ses père et aïeul. Il fut créé chevalier, au mois d'août 1660, par lettres patentes du roi Louis XIV, qui lui confirment ses armes : *de gueules, à trois maillets d'or;* lesdites lettres furent enregistrées au greffe de l'élection d'Arras le 12 novembre suivant. Par son testament du 14 septembre 1676, il fit le partage de ses biens entre ses enfants et laissa l'administration et la tutelle à sa femme. Sur sa tombe furent gravés son blason et celui de ses seize quartiers. Il avait acheté, le 25 juillet 1676, les château et fief de Willerval,

mouvants de la principauté d'Epinoy. Ils avaient appartenu à la famille Willerval de Cottines, puis à celles de Ghistelles et de Lannoy, et ils avaient été érigés en comté, en faveur de Jean d'Oignies de Rubempré, par lettres patentes des archiducs, gouverneurs des Pays-Bas, le 18 mai 1612. Sa veuve mourut le 16 juin 1687. Leurs enfants furent : 1° Charles-Jérôme, qui a continué la descendance; 2° Marguerite-Jeanne-Claire, dame de Jouy, près le Quesnoy, terre que lui avait léguée son père ; elle mourut sans alliance avant le mois de février 1693; 3° Agnès-Gertrude, dame des Marets, au comté de Saint-Pol, mariée à Guillaume-Alexandre de France, baron de Boucaut, seigneur de Noyelles, qui fit enregistrer son blason et celui de sa femme dans l'Armorial général de 1696 (registre d'Artois et de Picardie); 4° et 5° Madeleine-Antoinette-Isabelle et Marie-Anne-Josèphe du Rietz, légataires de leur père en 1696, et encore sans alliance en 1696.

Charles-Jérôme du Rietz, chevalier, comte de Willerval, seigneur des Hucqueliers, du Hamel, de Jouy, de Valhuon, de Frevillers, de Mons en Ternois, de Lassus, etc., né le 11 mars, baptisé le 18 octobre 1666, à Magnicourt en Comté, près de Saint-Pol, servait, en 1687, comme capitaine au régiment de Sailly, dragons, et fut nommé officier d'ordonnance du maréchal de Villars. Il épousa : 1° le 20 février 1693, Marie-Michelle-Françoise d'Aoust, fille de François d'Aoust, chevalier, seigneur de Barastre, Rocquigny en partie, Agnier, Custinier, etc., baron de Remy, et de feu Barbe-Hélène de Bacquehem, sa femme ; 2° Louise de Hamal, comtesse de Gomiecourt, veuve du comte de Bergues. Il fournit le dénombrement de sa terre et seigneurie de Frevillers à Henri-Philippe de Haynin, chevalier, seigneur du Maisnil, le 15 octobre 1693. Il obtint la confirmation du titre de Willerval par lettres patentes de Louis XIV, données à Versailles, au mois d'août 1697, enregistrées au greffe du conseil provincial d'Artois, le 25 octobre 1697. Charles-Jérôme du Rietz, chevalier, comte de Willerval, et Marie-Françoise d'Aoust, sa femme, firent enregistrer leurs armes,

comme le constate un certificat du 20 décembre 1698. Il mourut le 11 juin 1712, et fut enterré à Willerval. De son premier mariage il avait eu : 1° Charles-Alexandre du Rietz de Willerval, né le 31 avril, baptisé le 5 mai 1696, en la paroisse de Willerval, diocèse d'Arras, fut reçu page de la grande écurie du roi, au mois de mai 1713, sur preuves de noblesse qui établissaient la filiation depuis Valérien du Rietz, mentionné ci-dessus; 2° Françoise-Gertrude du Rietz de Willerval, mariée le 15 avril 1720 à Louis-Joseph de Mailly-Couronnel, chevalier, seigneur de Vélu, d'Aussimont, de l'Escluse, etc. (Voyez la Chesnaye-Desbois, art. Couronnel.)

Une autre branche, celle de Serny, fixée à la Bassée, a pris son surnom du château de Serny, qui avait appartenu auparavantaux comtes de Ghistelles, qui y ont leur sépulture, et aux Le Vasseur de la Thieuloye, famille de l'échevinage de Saint-Omer. Elle est issue d'André du Rietz ou du Riez, en son temps écuyer, ancien officier de la garde wallonne, qui épousa Maria-Jeanne du Tilleul.

André du Rietz demeurait, dit-on, au manoir de la Lys, situé dans la paroisse d'Houpleine, diocèse de Tournay. Il y possédait, du temps de Louis XIV, une terre à titre d'héritage, et il y est décédé très-probablement vers la fin du XVII[e] siècle.

Ses fils furent : 1° André-Louis du Rietz, seigneur dudit lieu (reconnu noble en 1721), marié, le 18 janvier de cette même année, à Marie Van Uxem, d'une famille appartenant à l'ancienne noblesse de Flandre; 2° Lambert du Rietz, allié à Marguerite Vanhove, qui s'était fixé à Estaires en 1718.

Dès ce temps, le nom de du Rietz ou du Riez est nscrit au livre d'or de noblesse des *Bourgeois de Bailleul*, en la châtellenie de Cassel. La noblesse du *chevatier* André-Louis du Rietz, décédé en mai 1745, se trouve constaté par divers actes de l'état civil de Saint-Vaast d'Estaires (au pays de la Lys), avant la Révolution.

André-Louis avait eu de Marie Van Uxem deux fils

17.

et une fille, savoir : 1° Jean du Rietz, né en 1722, lequel était garde seigneurial au service du duc de Montmorency, au château d'Estaires en Pays-Bas, vers 1742 ; 2° Marie-Madeleine du Rietz, dame de service chez la princesse de Mailly, à Estaires, en 1750, devint, dit-on (à l'époque de la Régence), gouvernante des enfants du duc de Montmorency, seigneur d'Estaires et prince du Saint-Empire ; 3° Ghislain-François du Rietz, né le 25 novembre 1724, volontaire dans les gardes wallonnes, qui combattit à Fontenoy en 1745.

On trouve encore entre autres descendants des seigneurs du château de Rietz : 1° Ghislain du Rietz, né au château du Riez, près de la Bassée, et garde seigneurial, ainsi que Jean, son cousin, du duc de Montmorency ; il vivait sous Louis XV et avait épousé M[lle] Maria d'Hennin, d'une antique et noble famille d'Artois ; 2° Ghislain-Joseph du Rietz, marié vers 1748 avec Marie-Thérèse de Loux, illustre famille des Flandres (demeurant à Bailleul) ; 3° Philippe du Rietz, marié avec dame Marie-Augustine de Biache, et bas officier au régiment de la couronne à Lille, en 1789.

Augustin-Louis-Joseph du Rietz, né le 13 août 1777, petit-fils d'André-Louis et de Marie Van Uxem, avait épousé, vers 1803, Marceline-Félicité-Joseph du Retz, fille de Pierre-François-Joseph du Retz, échevin de Lalleu, et de feu Marie-Catherine-Rosalie de Lespine, laquelle, arrêtée comme royaliste en 1793, était morte dans les prisons de la Terreur, avant d'avoir comparu devant le tribunal révolutionnaire. Augustin-Louis du Rietz devint à la Restauration adjudant sous-officier aux gardes du corps d'Artois (légion de Beaulaincourt). Sa veuve est décédée au château de Serny en 1865.

Du reste, d'après la tradition, il y a des titres de propriété de cette terre datant du xv[e] siècle, qui mentionnent *Serny en Rivière*, d'une origine fort ancienne.

La famille du Rietz de Serny descend très-probablement des du Rietz de Berquinghem et de Willerval, ruinés, déshérités et déchus.

La terre de Serny a été vendue dans le courant de ce siècle aux descendants desdits du Rietz par M. le

comte de Drionville, qui en était possesseur en sa qualité d'héritier et légataire universel des biens de M. de la Thieuloye, et petit-fils lui-même des chevaliers Le François de Drionville, échevins de Saint-Omer.

Le château de Serny est situé au-dessus de la vallée de la Lys, dans les environs de Saint-Omer. Quant à celui de Willerval, il est bâti depuis le temps des rois d'Espagne, souverains des Pays-Bas, et il existe encore près d'Arras.

Quant à la famille du Rietz de Serny, si l'on en croit la tradition, elle descend des du Rietz, seigneurs du Riez, ancien château féodal qui existait aux environs de la Bassée, et remontait, dit-on, à une antiquité reculée.

Alfred-Louis-Félix du Rietz, secrétaire particulier du préfet du Pas-de-Calais, né à Béthune le 30 mars 1814, décédé à Soissons le 13 mars 1863, avait épousé à Valenciennes, le 1er septembre 1847, Marie-Charlotte-Rosalie Lusardi. De cette union sont issus : 1° Félix-Charles du Rietz (ou du Riez) de Serny, né à Valenciennes, en 1848, unique rejeton mâle de sa branche; 2° Aline-Marie du Rietz, mariée, le 4 septembre 1869, à Edmond-Désiré Barbey, dont le bisaïeul paternel, bas officier au régiment du Limousin, servit dans l'armée de Condé, et dont le bisaïeul maternel, Richard, baron de Weber (ou Webber), était d'une ancienne maison de la noblesse d'Angleterre, établie dans les Pays-Bas, où elle était alliée aux Van den Berghes.

Armes : *de gueules, à trois maillets d'or* (voyez pl. BS). — Couronne de comte. — Devise : Rien sans mal.

Auteurs à consulter : *Histoire du Cambrésis,* par Le Carpentier; *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chesnaye-Desbois (articles France, Monchy, Couronnel, etc.); *Nobiliaire des Pays-Bas* de Devisiano de Hove; *Histoire du Boulonnais,* par Scotte (manuscrit de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer); Armorial général de d'Hozier, registres d'Artois et de Picardie (Mss. de la Bibliothèque royale de Paris).

RINCQUESEN-RINXENT (DE WILLECOT DE).

La famille de Willecot de Rincquesen, à laquelle appartenait le membre de l'Assemblée nationale qui est mort au mois d'août et dont nous donnons plus loin la notice biographique, est fixée dans le Boulonnais depuis plusieurs siècles.

Des documents trouvés en Westphalie paraissent établir qu'elle est originaire de Munster, et si l'on s'en rapporte à d'anciennes chroniques, ainsi qu'à des inscriptions trouvées à Paris, dans l'église souterraine de Sainte-Geneviève, elle pourrait rattacher sa parenté à Willecot, en latin *Vilicus,* évêque de Paris, contemporain de sainte Geneviève.

Les Willecot ont fait, à diverses époques, leurs preuves de noblesse devant les intendants de Picardie, et ont possédé entre autres fiefs ceux de l'*Espinoy,* de l'*Epriez*, de le *Faux,* de la *Rocque,* d'*Ecault,* de *Beuvrequen*, de *Raucourt,* d'*Eclemy,* de *Brœuck,* de *Pernes,* de *Rougefort,* de *Lubecq,* de *Beaucorroy,* de *Raventhun,* de *Berguette,* de *Hydrequen*, de *Rincquesen,* depuis Rinxent, qui eut titre de châtellenie, etc.

Les variations d'orthographe du nom de ce dernier fief viennent de ce que, pendant la Révolution, le maire de ce village fit substituer sur le sceau de la mairie la forme de Rinxent à celle de Rincquesen, comme étant moins compliquée et quoiqu'elle eût été très-rarement usitée jusqu'alors. Ainsi, parmi les noms des membres des assemblées de la noblesse du Boulonnais, celui de Willecot n'est suivi qu'une seule fois du nom orthographié Rinxent, tandis qu'on remarque plusieurs fois Rinquesent ou Rinquesen et Rincquesen, notamment sur les cahiers de l'assemblée de la noblesse du Boulonnais, en 1789, pour nommer les députés aux états généraux. Si la particule qui précède le nom patronymique de Willecot ne se trouve pas dans plusieurs actes, c'est que, n'étant pas une preuve, mais tout au

plus une présomption de noblesse, elle a été souvent négligée par les familles qui tenaient plutôt à leur titre d'*écuyer* ou de chevalier impliquant noblesse. Mais la plupart avaient soin de faire rétablir cette particule dans leurs maintenues et dans les Nobiliaires de leur province. C'est ce qui a eu lieu pour la famille de Willecot, inscrite avec la particule dans le Nobiliaire de Picardie de MM. Bignon et de Bernage.

En 1530, un Willecot était conseiller au parlement de Paris. Mais nous nous bornerons ici à relater spécialement ceux des membres de cette famille qui ont occupé dans le Boulonnais un rang distingué par leurs charges ou leurs fonctions, à partir du XIVe siècle.

Pierre de Willecot, écuyer, assista en qualité de vicomte de la ville de Boulogne, en 1477, à l'échange que le roi Louis XI fit de la jugerie du Lauraguais contre le comté du Boulonnais, que lui céda Bertrand de la Tour d'Auvergne.

Auparavant, vivait, en 1440, Enguerrand de Willecot, écuyer, dont le fils Jean de Willecot, chevalier, seigneur de l'Espinoy, fief situé près de Doudeauville, en Boulonnais, épousa Marie de Marsan. De cette union était issu Antoine de Willecot, homme d'armes, en 1520, d'une compagnie des ordonnances du roi, dans lesquelles les nobles étaient seuls admis. Ce dernier épousa, par contrat passé à Boulogne, le 16 novembre 1528, demoiselle Catherine de Reberghes, fille de Claude de Reberghes, chevalier, seigneur de la Rocque, de Minty, de Dancourt, etc., et de Marie de Noyelles.

Augustin de Willecot, écuyer, seigneur de l'Epriez, fils d'Antoine et de Catherine de Reberghes, fut député vers le roi par la noblesse du Boulonnais, pour la reconnaissance des priviléges de cette province.

Quatre membres de la famille de Willecot furent mayeurs de Boulogne aux XVIe et XVIIe siècles, dont Pierre et Jacques de Willecot, écuyers, qui furent élus onze fois, de 1552 à 1587.

Les mayeurs étaient nommés chaque année par la communauté des habitants. Jacques de Willecot épousa

la fille du célèbre Eurvin, seigneur du Rosel, qui était mayeur de cette ville lors du siége qu'elle soutint contre les Anglais, en 1544, et qui repoussa, malgré le gouverneur, avec une intrépide énergie, leurs propositions de capitulation.

André de Willecot, neveu d'Augustin, était chanoine et official de l'évêché de Boulogne.

Pierre de Willecot fut un des députés du Boulonnais aux états généraux de 1614.

Bertrand de Willecot, écuyer, seigneur de l'Epriez et de Hydrequen, mayeur de Boulogne en 1630, eut de son mariage avec mademoiselle de Raventhun, contracté en 1620, de nombreux enfants, dont plusieurs enfants moururent en bas âge. Une de ses filles, Adrienne de Willecot, née en 1627, très-remarquable par la fermeté de son esprit, fut la restauratrice et la supérieure de l'ordre des Annonciades, à Boulogne. Elle mourut en odeur de sainteté, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (1711), ayant soixante-cinq ans de profession.

Depuis deux siècles et plus, la famille de Willecot a presque constamment donné des magistrats et des édiles à la cité de Boulogne.

Parmi les fils de Bertrand de Willecot, deux seulement laissèrent postérité, ce sont : 1° Jean, qui continue la branche aînée rapportée plus loin;

2° Charles de Willecot, écuyer, seigneur de Beaucorroy, chevalier de Saint-Louis, puis pensionnaire dudit ordre, né en 1644, successivement lieutenant-colonel du régiment de vieille marine, brigadier des armées du roi, et son commandant en la ville et principauté de Monaco. Son fils unique, Bertrand-Pierre de Willecot, aussi lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis, fut père de Charles-François-Louis de Villecot, capitaine de dragons, nommé en 1738, exempt des gardes du corps du Roi, décédé avant son père, sans alliance. C'était le dernier rejeton mâle de ce rameau.

Jean de Villecot, écuyer, seigneur de l'Espiez, de Hydrequen, de Raucourt, etc., châtelain et seigneur de

Rincquesen (aujourd'hui Rinxent), fut pair et maréchal héréditaire du Boulonnais, dignité qui était une des quatre pairies de ce comté, dernier vestige de son antique constitution féodale.

Lorsque, pour renouveler le vœu de Louis XI, les rois de France venaient déposer leur couronne aux pieds de Notre-Dame de Boulogne, le maréchal héréditaire du Boulonnais les aidait à descendre de cheval, en vertu d'un privilége de sa charge, et il avait le droit de garder ce destrier tout caparaçonné.

Louis XV, ayant voulu conserver le cheval qu'il montait en cette circonstance, offrit un présent en compensation à M. de Willecot, maréchal héréditaire. Précédemment, François de Willecot avait eu l'honneur de recevoir aussi, comme maréchal héréditaire, le roi Louis XIV à son entrée à Boulogne.

Jean de Willecot eut entre autres enfants : 1° François, qui suivra; 2° Jacques-Joseph de Willecot, seigneur d'Éclemy et de Raucourt, puis chevalier de Rincquesen ou Rinxent, capitaine au régiment de la vieille marine *et chevalier de Saint-Louis.*

François de Willecot, écuyer, châtelain et seigneur de Rincquesen ou Rinxent, pair et maréchal héréditaire du Boulonnais, était capitaine au régiment de la vieille marine, comme son frère, et comme le furent aussi *trois* de ses quatre fils.

Jean-François de Willecot, l'aîné, écuyer, seigneur de Rincquesen, chevalier de Saint-Louis, mourut à trente-quatre ans, ainsi qu'on le voit par l'inscription de sa tombe en l'église de Bomy, en Artois. Louis-Marie-François, qui n'était pas au service, devint ainsi l'aîné. Le troisième, Philippe-Victor de Willecot, mourut au siége de Prague, en 1742, à l'âge de vingt-neuf ans. Le quatrième, Antoine de Willecot, chevalier de Rincquesen, âgé de vingt-trois ans seulement, périt au même siége.

Furcy de Willecot, écuyer, seigneur de Brœnck, était chef de bataillon au régiment de la vieille marine et chevalier de Saint-Louis, en 1759. Un de ses parents, chevalier du même ordre, était capitaine-com-

mandant au régiment Dauphin (États militaires de la France).

A l'époque de la Révolution, la famille n'était plus représentée que par le fils de Louis-Marie-François de Willecot, écuyer, messire François-Achille de Willecot, appelé dans les actes antérieurs à 1789 « écuyer, » seigneur de *Rincquesen* (ou Rinxent), *Hydrequen,* » l'*Epriez, la Rocque, Raucourt, Lubecq, Beau-* » *corroy, Raventhun, Berguette* et autres lieux, pair » et maréchal héréditaire du Boulonnais. » Il fut officier au régiment royal cavalerie (État militaire de la France, 1775), et se retira du service en 1778, à l'époque de son mariage avec mademoiselle du Mont de Courset. En 1782-1783, il fut conseiller, et en 1784-1785, administrateur de la noblesse du Boulonnais (voir les Almanachs du temps). Jeté dans les cachots de la Terreur, il y mourut à l'âge de quarante-quatre ans. Il avait eu de son mariage un fils, qui continue la descendance.

Achille-Louis de Willecot de Rincquesen, volontaire royal et membre du collége électoral du Pas-de-Calais, en 1815, fut nommé au commandement de la garde nationale à cheval de l'arrondissement de Boulogne, à la formation de ce corps. L'un des fondateurs du Musée de Boulogne-sur-Mer, il fut membre ou président de plusieurs administrations locales, et entre autres de la Société des Amis des arts, qu'il présida jusqu'à sa mort, en 1849. Il avait épousé, en 1812, mademoiselle d'Alexandre de Rouzat, d'une ancienne noblesse d'Auvergne, originaire d'Espagne et établie en France en 1292, comme le prouve un acte des Archives (l'*Annuaire* donnera ultérieurement une notice sur cette famille)[1]. Il laissa de son union trois enfants.

[1] Les principales alliances de la famille d'Alexandre de Rouzat ont été contractées : du côté paternel, avec les maisons de la Rochebriant, en 1479; de Caradoc de Vichy, en 1636; avec celles de Bourbon-l'Archambault, des ducs de Lévis-Ventadour, des princes de Gueldre, des Simiane, des l'Hospital (famille du chancelier). Du côté maternel, on compte comme alliés : Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon; le prince de Talmont,

I. Louis-Auguste de Willecot, de Rincquesen ou Rinxent, député à l'Assemblée nationale, dont l'article suivra.

II. Louis-Henri de Willecot, chevalier de Rincquesen ou Rinxent, né au château de Berguette, le 17 septembre 1824, marié en 1857 à mademoiselle Mathilde de Langlois de Septenville, d'une ancienne noblesse de Picardie. De cette union sont issus deux fils jumeaux : Louis-Léon-Jules-Marie et Ludovic-Henri-Joseph-Marie, nés en 1862.

III. Louise-Charlotte de Willecot de Rincquesen ou Rinxent, mariée en 1837 au chevalier Henri du Soulier, d'une ancienne noblesse du Limousin.

Louis-Auguste de Willecot de Rincquesen (ou Rinxent), né au château de Berguette, près de Boulogne-sur-Mer, le 25 août 1814, député du Pas-de-Calais à l'Assemblée nationale en 1871, décédé le 13 août 1873, appartenait par ses convictions politiques et religieuses à l'extrême droite. Facile et conciliant pour les personnes, il se montrait inébranlable sur ses principes, qu'il n'hésitait pas à affirmer hautement, suivant en cela l'exemple de ses ancêtres, qui furent toujours fidèles et dévoués aux rois. Aussi fut-il des premiers à se rendre à Anvers (comme quelques jours auparavant d'autres membres de sa famille) pour saluer le prince dont il avait toujours soutenu la cause, et qui plus tard, dans une lettre autographe, adressée à la famille, voulut donner un témoignage particulier d'affection et de regret à la mémoire de celui qu'il daigna y nommer « notre excellent ami, Monsieur Louis de Rincquesen ». Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, et dont il pressentait l'issue fatale, l'honorable représentant voulut, malgré ses amis, rester au

le duc d'Elbœuf, etc. Enfin, de ce même côté, madame de Rincquesen est arrière-petite-nièce du marquis de Montesson, lieutenant général des armées du roi, dont la veuve épousa, en 1772, S. A. R. le duc d'Orléans. Les armes d'Alexandre de Rouzat sont : *d'argent, à l'aigle de sable, au vol abaissé et à deux têtes, dont chacune est surmontée d'une fleur de lis de gueules.* — Couronne de marquis. — Supports : *Deux lions.*

poste du devoir, et ne céda qu'à la violence du mal, auquel il succomba bientôt après dans son château de Rincquesen ou Rinxent. Il avait épousé mademoiselle Marie-Amélie Blanc-de-Lanaute d'Hauterive, d'une ancienne famille noble du Dauphiné. Il a laissé de ce mariage un fils unique, Louis-Alfred de Willecot de Rincquesen ou Rinxent, né en 1852.

Armes : *d'azur, à trois fasces ondées d'or* (voyez pl. de l'Assemblée nationale). — Couronne de comte (comme pairs héréditaires du comté de Boulogne). — Supports : *Deux sauvages appuyés sur leur massue.*

SALLE DE ROCHEMAURE (De la).

(Béarn-Auvergne.)

Nous préparions sur cette famille une notice dont l'importance ne nous permet pas l'insertion dans ce volume; mais au moment où la béatification d'un de ses membres vient ajouter une nouvelle gloire à ses nombreuses illustrations, nous avons voulu consacrer cette année même quelques lignes à la maison qui a eu l'honneur de produire ce bienfaiteur des classes pauvres, auquel la France entière dresse à Rouen, par une souscription nationale, un monument digne des services et des bienfaits de l'humble et illustre fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes : le bienheureux Jean-Baptiste de la Salle.

Peu de familles, même parmi celles réputées les plus anciennes, pourraient établir d'une manière aussi précise leur origine, et surtout lui assigner avec certitude une époque aussi reculée que la maison de la Salle. Ici, en effet, nous trouvons un exemple d'une de ces maisons qui, sous une apparence modeste, sans avoir été revêtues des titres les plus élevés de la hiérarchie nobiliaire, peuvent cependant le disputer pour l'ancienneté

aux plus grands noms, et dont les membres apparaissent revêtus d'importantes fonctions dès les premières pages de notre histoire.

« Le nom de la Salle est une modification de celui « de Salla. Un seigneur béarnais ainsi appelé s'illustra « en combattant pour Alphonse le Chaste, roi de Na« varre, aux côtés duquel il eut les jambes fracassées « en 818. Elevé en récompense de ses exploits au rang « des nobles, il rentra dans sa patrie, où ses descen« dants, auxquels il transmit ses titres, ont toujours « figuré depuis parmi les leudes de France. » (Chroniques du Béarn, citées dans les *Vies du bienheureux de la Salle*.)

Telle est la mention que consacrent les vieilles chroniques de la maison de la Salle; mais si l'histoire nous a conservé le récit de l'exploit qui valut, sous le règne du successeur de Charlemagne, au guerrier basque de prendre rang parmi les leudes, la légende assigne une fort belle origine aux armes et à la devise de cette ancienne famille :

« Salla assiégeait une forteresse occupée par les Maures. Les infidèles, dans une sortie, surprennent une nuit les guerriers béarnais. Voyant les siens faiblir et lui-même désarmé, Salla saisit un arbrisseau, s'en fait une massue, et continue le combat en criant aux siens : « Que sien toustem ligat amale. » Soyez unis, ou selon d'autres : Resserrez vos rangs. » C'est en mémoire de cet exploit que l'on voit figurer dans l'écu de cette famille une forteresse et deux arbres déracinés, et que le cri de son premier chef est devenu sa devise.

Après avoir résidé jusqu'aux croisades en Béarn, la maison de la Salle passa en Languedoc, où elle posséda l'importante baronnie de la Salle, aujourd'hui chef-lieu de canton du Gard. Ce fut vers 1300 que la branche aînée s'établit en Auvergne, où elle réside encore aujourd'hui. Hauts barons dès 1300, les sires de la Salle sont toujours qualifiés de hauts et puissants seigneurs, et eurent toujours dans leurs vastes possessions, presque toutes terres de franc alleu relevant directement de la couronne, le droit de haute et basse jus-

tice. Les principales seigneuries de cette maison en Auvergne étaient, en 1789, le comté de la Salle, les marquisats de Saint-Mary et de Saint-Poncy, la baronnie de la Faurge, les seigneuries de Rochemaure, Aulhac, la Rodde, Chaussenac, Saint-Sauves, Puygermaud, Chavigné, Val-le-Chastel, Vialard, Saint-Didier, le Colombier, le Teilhet, Luzer, Fontcourbe, Brugnon, Trédieu, Montservier, etc.

Sans compter une longue série de mestres de camp, d'officiers supérieurs et de commandants de place, cette maison a fourni plusieurs chevaliers du Temple, une nombreuse suite de chevaliers et dix-huit grands commandeurs de Malte, plus de quarante chanoines-comtes de Brioude, des supérieures générales de Saint-Cyr, et une foule de chevaliers de Saint-Louis. Un écuyer du connétable du Guesclin; Gadifer, célèbre navigateur sous Charles VI; le comte Bernard II de la Salle, qui, à la tête d'une armée levée à ses frais, secourut les cardinaux révoltés contre le pape d'Avignon; le chevalier de la Salle, ardent ligueur, devenu partisan de Henri IV, tué au siége d'Issoire, et Joseph, que Boileau célèbre au passage du Rhin, sont dans l'armée ses membres les plus connus.

Dans l'Eglise, elle a fourni de hauts dignitaires, entre autres Pierre, abbé de Tauves, chargé par François Ier de la ratification des traités de Madrid et de Cambrai.

Mentionnons encore Antoine de la Salle, vieux chroniqueur français, secrétaire et conseiller intime du duc de Bourgogne et du roi René, qui est l'auteur de la célèbre farce de *l'Avocat Pathelin.*

Les principales alliances de cette famille sont avec les maisons de Villemonteix, de Douhet d'Auzers, de Genestine, de la Fage, de Rochebaron, d'Alexandre d'Andelot, de Vichy, de Lignerac-Caylus, de Murat-Rochemaure, de Damas, de Pons, de Séguin de Bard, de Molen de la Verdenne, de Bonnefoux, de Pellisson, de Courthille de Giac, etc.

Le chef de cette maison était en 1789 : Louis-Bernard, comte de la Salle de Rochemaure, colonel de ca-

valerie au Royal-Comtois. Echappé aux journées des 5 et 6 octobre, à Versailles, grâce au général de Lafayette qui refusa de le livrer à la foule, il émigra avec toute sa famille en 1792, servit comme colonel à l'armée de Condé, et ensuite en Autriche et en Russie, ne rentra en France qu'en 1814, refusa la préfecture de Mézières et n'accepta que la croix de Saint-Louis, dont furent décorés à cette époque tous les membres de cette famille, même l'abbé Jean-Baptiste, chanoine de Clermont, ancien soldat vendéen. Retiré dans ses terres d'Auvergne, le comte colonel de la Salle tenta en 1830 de soulever les populations contre le gouvernement de juillet et subit même une incarcération.

Son arrière-petit-fils : Louis-Anne-Hercule-François-Félix, est le représentant actuel de la branche d'Auvergne, et le chef de nom et d'armes de la maison de la Salle. Né le 3 avril 1856, il est fils de Bernard-Louis-Désiré, comte de la Salle de Rochemaure, et de Marie de Pollalion de Glavenas, que son oncle maternel Marc-François, marquis de Sales du Doux, dernier représentant de cette illustre famille, a institué en 1858 héritière de sa fortune et de son nom.

Menault de la Salle, frère puîné du comte Bernard I[er] du nom, conseiller intime de Charles VIII et frère d'armes du chevalier Bayard, est l'auteur de la branche de Champagne, éteinte en 1793 après avoir fourni nombre d'officiers distingués et une longue suite de membres du parlement de Champagne. C'est de cette branche que naquit à Reims, le 30 avril 1651, Jean-Baptiste de la Salle, fils de Louis, membre du parlement, et de Nicole de Brouïé. On sait avec quelle abnégation il se dépouilla de son riche canonicat de la métropole et distribua son important patrimoine aux pauvres, pour se livrer tout entier à l'éducation des indigents. Sa patience et son humilité faisaient dire naguère encore à un illustre académicien : « L'abbé de la Salle est à mes yeux le type du grand homme modeste. » Mort à Rouen, le 7 avril 1719, il a été déclaré vénérable le 8 mai 1840, et le 1[er] novembre 1873,

Pie IX a promulgué un arrêt solennel et motivé, dont voici l'extrait :

Béatification et canonisation du vénérable J. B. de la Salle.

« Le vénérable J. B. de la Salle naquit à Reims, de parents nobles et pieux... Nommé chanoine de l'église métropolitaine, puis ordonné prêtre, il fut un parfait modèle. Mais ayant médité ces paroles : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur », il commença à réunir les enfants pauvres et délaissés, et leur enseigna avec soin les devoirs de la piété et les éléments des lettres... Mais les subtils sectateurs de l'hérésie janséniste, prévoyant la perte qu'ils éprouveraient dans le peuple par cette saine et pieuse éducation de la jeunesse, poursuivirent le vénérable serviteur de Dieu d'outrages et de calomnies, et ce fut au milieu même de leurs violences qu'il expira le 7 avril de l'an 1719.

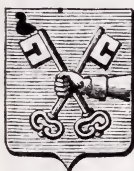
« Après sa mort, la renommée de sa sainteté se répandit à un tel point, que ses ennemis eux-mêmes publièrent que c'était un juste et un saint. A cause de la Révolution française, l'autorité ordinaire ne commença que plus tard à instruire le procès. Grégoire XVI, de sainte mémoire, signa, le 8 mai 1839, le permis d'introduction de la cause. La Congrégation des Rites porta son jugement le 12 septembre 1845. Une réunion antépréparatoire eut lieu le 15 juin 1869, une Congrégation préparatoire le 4 juin 1872, enfin une assemblée générale fut tenue en présence de notre Saint-Père et souverain pontife Pie IX, le 10 juillet 1873. Dieu aidant, le jour consacré à célébrer les mérites de tous les saints fut choisi pour la proclamation du jugement suprême. C'est pourquoi le Saint-Père vint dans la salle du trône, et fit cette déclaration solennelle : « Il conste des « vertus théologales foi, espérance et charité, envers Dieu « et envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales « prudence, justice, force, tempérance et leurs connexes, « du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Baptiste de la « Salle, dans un degré héroïque, de sorte que l'on peut « procéder à l'examen de quatre miracles. »

« Ce décret deviendra de droit public et sera inséré dans les actes de la sainte Congrégation des Rites, par ordre du 1er novembre 1873.

« *Signé :* Constantin, évêque d'Ostie et de Velletri;
« cardinal Patrizzi. »

Armes : *De gueules, à la tour d'argent, crénelée, maçonnée et ajourée de sable, donjonnée de deux pièces, soutenue de deux troncs d'arbre, écotés et déracinés d'or, passés en sautoir.* Depuis 1858, cette maison ajoute : *écartelé aux 2 et 3 d'azur, au château à trois tours d'argent maçonné et ajouré de sable,* qui est de Sales du Doux. — Couronne de marquis. — Cimier : un lion couronné, tenant une épée. — Supports : Deux lions couronnés d'une couronne de comte et tenant une bannière aux mêmes armes. — Devise : Que sien toustem ligat amale. — Cri de guerre : Salla.

SEMPÉ ou SAINT-PÉ.



Le nom de Saint-Pé, et par corruption Sempé, porté par onze localités dans le midi de la France, est la contraction de celui de Saint-Pierre, ou plutôt l'abréviation de celui de Saint-Petre ou Saint-Peytre, en latin Sanctus-Petrus, en béarnais Sant-Pé ou Sent-Pé, en provençal San-Peire ou Sempeyre. On le trouve écrit sous les deux formes dans des pièces relatives au même personnage, et souvent dans le corps d'un même acte. C'est ce qu'établissent d'une manière incontestable les papiers de famille, les registres de l'état civil et les archives départementales.

Dans le Béarn, il existait dès le xive siècle une famille Saint-Per ou Saint-Pé, dont les rejetons firent hommage pour leurs terres aux vicomtes du pays en 1428, et figurèrent dans les montres militaires de Gaston Phœbus en 1376. Elle avait sans doute une origine commune avec celle de Sempé ou Saint-Pé, qui était fixée dans le Condomois, et dont la généalogie authentique est établie par un arrêt de maintenue du 8 août 1699, et par les preuves de noblesse faites

devant d'Hozier, en 1772, pour le collége de la Flèche. (Les extraits authentiques de ces deux pièces sont conservés au cabinet des titres de la Bibliothèque nationale de Paris, et l'arrêt de maintenue, rendu par Félix le Pelletier de la Houssaye, intendant de la généralité de Montauban, se trouve aussi transcrit dans le registre officiel des maintenues de Montauban et d'Auch, manuscrits de la Bibliothèque nationale, registre 471, fol. 922.)

Sans nous jeter dans les hypothèses et les incertitudes, nous nous bornerons à résumer ici ces deux travaux officiels et authentiques, relatifs à la branche du Condomois, la plus importante de toutes.

La maintenue de l'intendant de la généralité de Montauban commence la filiation à Guillaume de Saint-Pé ou Sempé, marié en 1558 à demoiselle Frize de Batz. Les preuves de noblesse dressées pour le collége royal de la Flèche n'ayant pas besoin de remonter au delà de quatre degrés, ne commencent qu'à Pierre-Antoine de Sempé, petit-fils de Guillaume, dont d'Hozier analyse le contrat de mariage, passé à l'Isle-Jourdain en 1636, en déclarant que le nom de Sempé dans cet acte peut aussi se lire Seinpé.

La famille de Sempé ou Saint-Pé, outre la branche dont nous venons de donner la filiation, a produit, dans l'Armagnac et les provinces voisines, plusieurs autres rameaux qui se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Armes : *d'azur, au dextrochère d'argent* (alias : *de carnation vêtu d'argent*), *tenant deux clefs du même passées en sautoir; à la merlette de sable, soutenue par le panneton à dextre.*

SILHOL.

Cette famille était en grand relief à Avignon dès la fin du xive siècle. Un document authentique constate qu'en 1393, un de ses membres est qualifié « *nobilis*

et potentis viri domini ». Elle fut confirmée dans sa noblesse par lettres patentes du roi Henri IV, données « a Sainct Denys, au moys d'octobre lan de grace mil cinq cens quatre vingtz douse », et Louis XIII la gratifia d'autres lettres patentes données « à Paris, le second jour d'octobre lan de grace mil six cens seze ».

Maintenue dans ses titres et honneurs par jugement rendu « le xvi[e] jeanvier 1669 », elle perdit sa position nobiliaire après la révocation de l'édit de Nantes. Deux documents, en effet, nous la montrent, en 1689, fugitive dans le Vivarais, le roi jouissant *des rentes de ses biens*, et peu après, en 1692, désignée parmi les familles *roturières* et *non nobles*, par suite de la religion qu'elle professait. Aussi la grande maîtrise qui, pour percevoir vingt livres, imposait d'office à tous les nobles l'enregistrement de leur blason de 1696 à 1701, n'a-t-elle consigné nulle part dans l'*Armorial général* (collection manuscrite, in-folio, conservée à la Bibliothèque nationale) le nom et les armes des descendants mâles de cette famille.

Au xvii[e] siècle, une branche a écrit son nom *Sillot* ou *Sillol;* c'est l'orthographe suivie par les Armoriaux et Nobiliaires imprimés de Guy Allard, Pithon-Curt, Maynier, Robert de Briançon, etc. L'autre manière, plus ancienne et plus méridionale [1], d'écrire le nom, était indistinctement *Silhot* ou *Silhol,* la première de ces deux terminaisons dérivant de la forme latine *Silhotus,* dont elle gardait ainsi l'empreinte exacte ou radical. Mais la dernière terminaison a peu à peu prévalu, et l'état civil l'a définitivement fixée en l'adoptant.

Ses descendants actuels sont :

Jules Silhol, docteur en médecine, au Bourg Saint-Andéol; Jean-François Silhol, notaire à Largentière, son oncle, et leur cousin, Louis Silhol, contrôleur au chemin de fer à Valence.

[1] Dans tous les dialectes de la langue romane, comme aussi dans le portugais, *lh* est l'équivalent du *ill* français et du *gli* italien. On écrivait autrefois dans le Midi *vielhe, Marselhe, balhage, filhe,* etc.

Les armes de cette famille lui ont été données ou plutôt maintenues, telles que nous les décrivons et figurons plus loin, par les lettres patentes de 1592, qui s'expriment ainsi : « Luy permetant et octroyant en « signe de vraye marque de noblesse et pour demeu- « rer à perpétuyté dans sa maison, auoir ses armoyries « telles qu'il A acostumé de porter, Ainsin qu'elles « sont peinctes, designees et marquees en ces pré- « sentes, sens pour ce payer aulcune finance de la- « quelle, A quelque somme que se puisse monter, « Nous auons audict sieur Silhol et aux siens faict et « faisons don par ces presentes signees de nostre « main... Henry. »

Armes : *d'argent, à la bande d'azur, chargée de trois têtes d'aigle arrachées d'or, languées de gueules* (voyez pl. BT). *L'écu timbré d'un casque d'argent grillé et bordé d'or, aux lambrequins d'or et d'azur.*

La branche qui signait Sillot ou Sillol, brisait ainsi ses armes en vertu des lettres patentes de 1616 : *d'azur, à la bande d'or, chargé de trois têtes d'aigle arrachées de sable.*

TERRIS.

Cette famille, qu'une tradition ancienne dit originaire de l'île Terris, en Ecosse, où elle s'appelait O'Terris, habite la petite ville de Bonnieux, au comtat Venaissin, depuis plus de quatre siècles. Nous ne donnons ici que la filiation directe, qui est prouvée depuis :

I. Pancrace de Terris (1540-1587), marié, suivant contrat de Biolès, notaire à Bonnieux, du 9 juillet 1564, à Jaumette Fabri[1], fille d'Esprit Fabri, de laquelle il eut : 1° Messire Estienne Terris, prieur de Céreste en 1590; 2° Noble Jean Terris, qui suit.

[1] Fabri : *d'argent, à un pal d'azur; au chef de gueules, chargé de trois écussons d'or.*

II. Noble Jean Terris épousa, le 30 avril 1602, Marie Thomas, fille de Noël Thomas.

III. Jean-Antoine Terris, issu de ce mariage (1605-1688), épousa, en 1645, Victoire Silvestre [1], fille d'Esprit, bourgeois de Saint-Saturnin.

IV. Jean Terris, son fils (164?-1723), épousa, le 7 mars 1688, damoiselle Magdeleine de la Peyre [2], fille de Joseph, dont il eut : 1° Noble Jean-Baptiste de Terris, qui suivra; 2° Marie-Anne de Terris; 3° Marie-Elisabeth de Terris.

V. Noble Jean-Baptiste de Terris (1696-1776), écuyer, reçu docteur en médecine à l'université d'Avignon le 26 août 1717, viguier de Sa Sainteté à Bonnieux, épousa, le 8 janvier 1725, noble Jeanne-Thérèse de Perret [3], fille d'Honoré et d'Anne de Pons. De ce mariage sont issus : 1° Noble Jean-Baptiste-*Joseph* de Terris, qui continue la descendance; 2° Noble Delphine de Terris, née en 1730, mariée, le 5 novembre 1750, à Pierre d'Ailhaud, sieur des Ramades, des barons de Castellet; 3° Noble Marie-*Magdeleine*-Thérèse-Jeanne de Terris (1733-1784).

VI. Noble messire Jean-Baptiste-Joseph de Terris (1734-1817), docteur en médecine en l'université d'Avignon [4], écuyer, pourvu de la charge de viguier de Sa Sainteté le Pape à Bonnieux, suivit la carrière de son père et se fit dans la médecine un nom distingué. Il épousa, le 22 juin 1773, noble Marie-Charlotte-Delphine-

[1] Silvestre : *d'or, au pin silvestre de sinople, accompagné en pointe d'un croissant d'azur;* alias : *d'azur, au cerf élancé d'or; au chef d'argent, chargé de trois têtes de serpent, lampassées de gueules* (Arm. de d'Hozier).

[2] La Peyre : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois losanges de même.*

[3] Perret : *de gueules, à la tour d'argent sur une île de même, sortant d'une mer d'azur; au chef d'azur, chargé de trois etoiles d'argent.*

[4] Ce titre, possédé pendant deux générations, aurait au besoin conféré aux Terris la noblesse héréditaire (*Chartrier français*, 1868, p. 31. — Ordonnance de l'intendant du Dauphiné, de 1698, aux archives départementales de Vaucluse.)

Henriette d'Aubert[1], de la ville d'Aix, fille de noble Antoine d'Aubert, avocat au Parlement, et de noble Françoise-Delphine de Mongé du Caire, des seigneurs du Caire, Puimichel et Autheval.

De ce mariage : 1° Joseph-Marie-Antoine de Terris, conseiller de préfecture à Digne, agronome renommé, époux de Pauline de Berre, dont la postérité se continue à Digne ; 2° Jean-Baptiste-François de Terris, qui suit.

VII. *Jean-Baptiste*-François de Terris (1775-1857), maire de Bonnieux, membre du conseil général de Vaucluse, épousa, le 19 avril 1804, Marie-Marguerite-*Félicité* d'Anselme-Venasque[2] (des Anselmi, de Florence), fille de Joseph-Hyacinthe-*Philippe* d'Anselme, chevalier, coseigneur de Venasque et de Saint-Didier, et de Jeanne-Henriette de Chaternet. De ce mariage sont nés six enfants : 1° Jean-Baptiste-Vincent-*Adolphe* de Terris, conservateur des hypothèques, marié, le 24 avril 1838, à Louise de Lavison, fille de Paul de Lavison et de Caroline Cachet de Montézan de Garnerans, d'où : Marie, Pauline et Valentine de Terris ; 2° *Philippe*-Benoît de Terris, qui suit ; 3° *Augustin*-Joseph de Terris, percepteur des finances, marié, le 19 septembre 1853, à Emilie Mazen, fille du docteur Mazen et d'Edwige Jancel, dont il a Joseph de Terris ; 4° Joseph-Sébastien-*Ferdinand* de Terris, curé de Saint-Siffrein, archiprêtre de Carpentras, chanoine honoraire ; 5° *Henriette* de Terris, mariée à Joseph-Marie Fauque, marie de Bonnieux ; 6° *Maria*-Elisabeth Terris, épouse de Marcellin Mahyet, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller à la Cour d'Aix.

VIII. *Philippe*-Benoît de Terris (1810-1863), docteur en médecine, a épousé, le 29 avril 1839, Marthe-Joséphine-*Virginie* de Morard[3], de la ville de Sault,

[1] Aubert : *d'or, à trois têtes de chien languées et arrachées de gueules ; au chef d'argent, chargé de trois étoiles d'argent.*

[2] Anselme : *d'azur, fretté d'argent de huit pièces.*

[3] Morard : *d'argent, au mûrier arraché de sinople ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

fille de Joseph-*Auguste* de Morard et de Félicie de Bernus. De ce mariage sont issus : 1° Jean-Baptiste-*Paul* de Terris, prêtre, vicaire à Carpentras; 2° *Jules*-Marie-Joseph de Terris, qui suit.

IX. *Jules*-Marie-Joseph de Terris s'est allié, le 7 juin 1871, à Carpentras, à *Isabelle*-Marie-Sidonie Barcilon[1], des seigneurs de Mauvans, fille de Charles Barcilon et de Mathilde Estève. Il a eu de ce mariage : 1° *Jean*-Baptiste-Marc-Marie-Joseph de Terris, né le 25 avril 1872, décédé le 7 février 1873; 2° Marguerite-Marie-Charlotte-Marthe-Philomène de Terris, née en novembre 1873.

ARMES : *d'or, à trois taupes se terrissant de sable* (voyez pl. BT). — Couronne de comte. — Supports : deux lions. — Devise : LABOR IN TERRIS.

BOUSSIRON (DE).

Cette famille paraît être originaire du duché d'Aquitaine. Jean de Boussiron, écuyer, sieur de Nouzillac en Poitou, vivait à la fin du XIV[e] siècle. (*Catalogue des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem du grand prieuré de France, ms. in-fol., Bibl. de l'Arsenal, fol.* 13 *et* 309.) Il fut père, entre autres enfants, de : 1° Pierre; 2° Yvon de Boussiron, qui ont formé chacun une branche dont la descendance va être rapportée successivement.

Pierre de Boussiron, qui délaissa ce nom pour celui de Nouzillac, eut deux fils : 1° François, qui continue la postérité; 2° Jean, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. (*Catalogue ut suprà; — Vertot, tome VII, page* 324, *édition in*-8° *de* 1778.)

[1] BARCILON : *d'azur, à deux sautoirs alaisés ou raccourcis d'or, posés en fasce, surmontés en chef d'une étoile de même* (Branche maintenue en 1789).

François, sieur de Nouzillac, eut de son union avec Jeanne de Bouju, Nicolas de Nouzillac, sieur dudit lieu, mari de Catherine de Liniers et père : 1° de Jean, qui suit; 2° de Claude de Nouzillac, femme d'Alexandre Beusvier, écuyer, sieur de Palliniers et de la Villeneuve, et mère de Philippe Beusvier de Palliniers (du diocèse de Luçon), reçu dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, le 5 octobre 1627. (*Catal. ut suprà.*)

Jean de Nouzillac épousa Jeanne Pillot, dont il eut René de Nouzillac, écuyer, sieur dudit lieu, qui prit alliance avec Yvonne Pappion, fille de Bernard, sieur de Beaulieu et de Louise de La Sarrye. Ces derniers eurent, entre autres enfants, Philippe de Nouzillac, né au diocèse de Maillezais, reçu en 1594, dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par preuves faites au grand prieuré d'Aquitaine. (*Catalogue ut suprà, fol.* 13 *et* 109; — *Vertot, tome VII, page* 344, *éd. de* 1778.)

Ici s'arrêtent nos documents sur la branche aînée de la famille de Boussiron, dite de *Nouzillac*, qui porte : *De gueules, à la croix raccourcie d'or, accompagnée de quatre croisettes d'argent.*

Yvon de Boussiron, qualifié noble homme, habitant au diocèse de Rhodez, est connu par des actes de 1456 et 1495; il s'allia à Jeanne de Montespan, qui le rendit père de : 1° Robert de Boussiron, auteur d'une branche établie dans le Bordelais; 2° Jean de Boussiron, sieur de Berlan, qui, ayant aliéné son héritage patrimonial, passa au service du roi d'Espagne, en 1497. Il avait épousé Gillette de Rastac, de laquelle il eut : Juan de Boussiron, capitaine des galères de Philippe II, oi d'Espagne.

Pedro de Boussiron, né à la Mona, en 1524, fils de Juan qui précède, fut capitaine des galères dans la flotte espagnole. Il laissa Noël de Boussiron, né à la Mona, en 1549, père de Gérôme de Boussiron. Ce dernier eut pour fils Maurice de Boussiron, né à Haïti, en 1605, et père de Gomez de Boussiron, qui naquit à l'île de Grenade, en 1640, et prit une part active à la colonisation de cette île.

Jacques de Boussiron, fils de Gomez, né en 1667, entra comme capitaine au service de la Compagnie des Indes. Étant revenu se fixer en France, il sollicita de Louis XIV, tant pour lui que pour Guillaume et Barthélemy, ses fils, la faveur de reprendre le titre de noblesse dont avaient joui ses ancêtres, comme il en justifia par divers aveux rendus aux comtes d'Armagnac, jusqu'en 1495, époque à laquelle Jean de Boussiron, ainsi qu'il a été dit plus haut, passa en Espagne. En effet, des lettres patentes récognitives de noblesse lui furent accordées au mois d'août 1714; lesdites lettres signées : Louis, et plus bas : Voysin, et scellées du grand sceau.

Barthélemy de Boussiron, mentionné plus haut, paraît être le même que M. de Boussiron, capitaine de dragons au régiment de Rohan, par commission de 1744. Guillaume de Boussiron, qui a continué la descendance, servit dans la marine militaire et fut promu lieutenant des vaisseaux du roi, par brevet du 14 février 1750, signé : Louis, et visé par le duc de Penthièvre, le 21 février suivant, signé : L. J. M. de Bourbon (*original en parchemin*).

La famille de M. de Boussiron revenait en France lorsque le navire qui la ramenait fut pris par les corsaires, qui, après pillage et massacre de l'équipage, l'abandonnèrent en pleine mer. A peine âgé de cinq ans et laissé pour mort, Barthélemy de Boussiron, fils de l'infortuné lieutenant, fut recueilli par un vaisseau de la Compagnie de Chine et ramené en France, où il fut élevé à Fronsac, chez des parents paternels. Il y épousa demoiselle Marguerite Martin, mère de François de Boussiron, né le 12 octobre 1773 et aïeule de Pierre Boussiron, né à Fronsac, le 11 brumaire an VIII, qui, de son union avec Jeanne Jaffart, a laissé deux fils, dont l'aîné suit.

Jean-Baptiste-Francis de Boussiron, mort à Lorient, le 11 avril 1867, avait épousé, le 20 avril 1857, *Anna-Marie-Eugénie* de Kerhoent, fille d'Alfred-François-Marie, marquis de Kerhoënt, et de Louise-Georgine de Laistre. De ce mariage sont issues trois filles : 1° *Va-*

lentine-Marie-Anna ; 2° *Louise*-Marie-Anna ; 3° *Jeanne*-Marie-Anna de Boussiron.

Cette branche de Boussiron, qui depuis 1789 a quelquefois négligé de prendre la particule, porte : *parti d'argent et de gueules, à la croix patée, vidée, posée de face, de l'un en l'autre; cantonnée de quatre grenades feuillées aussi de l'un en l'autre;* par concession faite à Juan de Boussiron par le roi Philippe II d'Espagne, en reconnaissance de sa bravoure au combat de Lépante et à la prise de Tunis.



NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LES FAMILLES

HARDY DE BLANZAY

(Normandie, Poitou et Saintonge)

ET

DE PALLET DE TRÉZANCE

(Artois et Saintonge)

Les noms, titres et armes de Pallet n'appartenant plus, en 1851, que : 1° à madame Jeanne-Sylvie de Pallet, veuve d'Auguste de Griffon, née en 1800, et n'ayant pas de postérité; 2° à madame Marie-Eléonore-Ernestine-Élisabeth de Pallet, née en 1797, ont été relevés, dans les formes légales et comme il sera expliqué plus loin, par MM. Hardy de Blanzay, fils de cette dernière, et neveux de madame de Griffon.

Cette notice comprendra donc les deux familles.

PALLET (de)

Seigneurs d'Ecuraï, des Rousseaux, de la Jallet, de la Martinière, de Saint-Pavins, de Blanzais, d'Antraize, de la Nalière, de Trézance, etc.

Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de deux palets de même, l'un en chef, l'autre en pointe* (voyez pl. BT). — Supports : deux lions.

19.

Cette ancienne famille, originaire de l'Artois, et établie en Saintonge dès le xvie siècle, prouve sa filiation authentique par titres, comme il suit :

I. Henry Pallet, maire de la ville de Saint-Jean-d'Angély, en 1549, et père de Jean, qui suit.

II. Jean Pallet (aliàs *de* Pallet), premier du nom, écuyer, seigneur des Rousseaux, un des pairs du collége, était employé en la ville de Paris pour les intérêts de la ville de Saint-Jean-d'Angély, suivant un acte de la mairie, du 18 décembre 1596, qui porte qu'il « sera esleu eschevin en la place de Cristophle de Bertommé, escuyer, décédé. » Le 17 mai 1597, une lettre de cachet, écrite par « le Roy Henry le Grand, enjoignait au conseil des eschevins de Saint-Jean-d'Angély de tenir bon le serment qu'avait prêté, par procuration, noble homme, Jean de Pallet. Une autre lettre du roy Henry IV, de l'an 1600, enjoignait de laisser noble homme Jean de Pallet jouir de ses droits et prérogatives de conseiller, malgré sa résidence habituelle auprès de Monseigneur le Prince (de Condé). Jean de Pallet mourut en 1617. Il avait épousé Jeanne Mathé, damoiselle, dont il eut un fils, qui continue la descendance.

III. Jean de Pallet, deuxième du nom, écuyer, seigneur d'Ecuraï, des Rousseaux, etc., conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur criminel et premier conseiller au siége royal de la ville de Saint-Jean-d'Angély, reçu le 10 janvier 1618, en la place d'échevin dont était « mort vestu et saisy Jean Pallet, escuïer », son père. Par lettres de provision, du 13 août 1640, Sa Majesté accorda audit Jean Pallet la charge de premier président de la Cour souveraine des Salines à la Rochelle, établie en 1639. Il avait épousé, le 14 août 1617, Marguerite Robert, damoiselle, dont il eut, suivant acte de partage de 1662, fait en présence et par l'arbitrage de messire Isaac Isle, marquis de Loire, proche parent :

1° Jean de Pallet, qui suivra ;

2° Autre Jean de Pallet, escuier, seigneur de la Jallet, des Rousseaux, etc., marié à haute et puissante dame Anne de Griffon, et décédé sans postérité;

3° Jeanne de Pallet, décédée sans alliance;

4° Rachel de Pallet, sans alliance;

5° Clorinde de Pallet, mariée : 1° à messire Mallat de la Bertinière; 2° à messire des Moulins;

6° Marguerite de Pallet, mariée à messire de Maillé.

Suivant une tradition constante, rappelée, il y a peu d'années encore, par les derniers membres de la famille, Louis XIII, en raison des services à lui rendus par Jean de Pallet et par son père, avait conféré à ce Jean de Pallet le titre de marquis d'Ecuraï, duquel titre la famille possédait encore les lettres patentes au commencement de la Révolution.

IV. Jean de Pallet, troisième du nom, chevalier, seigneur d'Ecuraï et autres lieux, marié le 31 octobre 1658, à haute et puissante dame Gabrielle de Gombaud, née en 1632, eut de cette union un fils, qui suit :

V. Jean de Pallet, quatrième du nom, chevalier, seigneur d'Ecuraï, des Rousseaux, de la Sausaye, etc., fut marié par contrat du 21 décembre 1683, à Angélique de Rignol, fille de messire Jean de Rignol, chevalier, seigneur des Fontenelles, capitaine et major au régiment de Vendôme, et de dame Marie de Barrière de Chaix. Par cette union, les Pallet se trouvent alliés aux plus grandes maisons de France, comme nous le verrons plus loin. Jean de Pallet mourut avant 1727, et sa veuve, Angélique de Rignol, est décédée le 9 septembre 1742. De leur mariage sont issus :

1° Alexis de Pallet, qui suit;

2° Marie-Angélique de Pallet, mariée, le 6 janvier 1727, à messire Jacques de Salton des Jameaux, écuyer, fils de Jacques-Henry de Salton des Jameaux, écuyer, président au présidial de Périgueux, dont postérité;

3° Angélique-Marie de Pallet, qui épousa messire Estour-

neau, écuyer, seigneur de la Touche, de la Frédière, etc., d'où sont issus :

a. François-Alexandre, lieutenant au régiment de Chartres (1743);

b. Charles, sous-lieutenant au régiment de Normandie (1743);

c. Marie-Angélique, mariée à messire Jean de Meschinet, écuyer, seigneur de Cochet. Il y a descendance.

4° Marianne de Pallet, mariée, le 20 mai 1733, à messire François Nioche de la Brosse, écuyer, seigneur de Vaugrimaud, et descendant d'un officier de mousquetaires sous Louis XIV; de cette union sont issus :

a. François-Alexis-Jérôme, chanoine doyen du chapitre d'Angers;

b. Jean-Baptiste Nioche de Tournay, inspecteur général des manufactures de France, membre de plusieurs sociétés savantes, marié en 1767 à Marie-Madeleine Chesneau des Portes, qui était alliée aux premières familles du Maine, les d'Argy, de Clinchamp, d'Haraucourt, de de Longueval de Bucquoi, etc. D'un premier mariage, elle avait eu un fils, Joubert d'Epinay, député, puis ordonnateur en chef de l'armée d'Italie, tué dans la campagne de Russie; décoré de la Légion d'honneur et de plusieurs autres ordres. De son mariage, Jean-Baptiste Nioche de Tournay eut :

1° Marie-Madeleine-Françoise, décédée en odeur de sainteté au Mans, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, le 7 juillet 1848, après avoir consacré toute son existence à une foule d'œuvres charitables;

2° Anne-Marie, qui épousa Hugues-Pierre Goevrot du Boulay, écuyer, et mourut sans postérité;

3° Mathieu-Jean-Baptiste, né en 1768, décédé à Paris en 1844, sans postérité. Membre de plusieurs societés savantes ou artistiques. Homme de lettres, peintre

et musicien, il a exposé et publié quelques œuvres très-remarquables. Il a donné au théâtre « *M. Vautour* » et plusieurs autres pièces qui ont eu du succès.

c. Marie-Jeanne de la Brosse, née en 1739, mariée à son cousin germain, Jean-Alexis de Pallet, comme nous le verrons plus loin, et décédée le 14 mars 1807.

VI. Alexis de Pallet, chevalier, seigneur des Rousseaux, de la Jallet, de Saint-Pavins, né en 1697, marié le 20 juin 1728, à Marie-Marguerite de la Laurencie, fille de messire Gaspard-Gabriel de la Laurencie, chevalier, seigneur de Mourière, et de dame Marie de Beauchamps de Villeneuve de Souvigné; mourut le 29 mai 1737; et sa veuve, le 18 octobre 1746. Ils furent inhumés tous deux, suivant leur volonté, dans la chapelle du Pin, qu'ils avaient fondée. De ce mariage sont issus, outre plusieurs enfants morts en bas-âge .

1° Jean-Alexis de Pallet, qui suit;

2° Marie-Angélique, dame religieuse ursuline à Saint-Jean-d'Angély, née le 15 novembre 1733, décédée le 27 novembre 1811.

VII. Jean-Alexis de Pallet, chevalier, seigneur de Trézance, Antraize, Blanzais [*s*], etc., né le 11 juillet 1732, se maria le 11 septembre 1765, à Marie-Jeanne Nioche de la Brosse, sa cousine germaine (voir plus haut). Il est décédé le 18 février 1804, laissant :

1° Louis-Alexis-Jean de Pallet de Trézance, né le 6 octobre 1766, qui entra au service après avoir fait ses preuves de noblesse devant Chérin, qui lui délivra, le 21 février 1783, un certificat constatant qu'il avait la noblesse requise pour obtenir un brevet de lieutenant. Pendant la Révolution, il fut détenu comme noble à Brouage, ainsi que son père et sa sœur. Ils ne durent leur salut qu'aux événements de Thermidor. Louis-Alexis-Jean de Pallet est décédé le 27 avril 1851, après avoir, par testament, exprimé, comme aîné de la famille, la volonté que ses petits-neveux, Hardy de Blanzay, se

missent en mesure de relever les noms, armes et titres des de Pallet, ce qui a été fait en vertu d'un décret suivi d'un jugement; il avait épousé, le 27 mars 1797, Suzanne-Charlotte, fille de messire Pierre Guenon de Saint-Seurin, seigneur de Villexavier, et de feu Jeanne-Elisabeth Ancelin de Saint-Quentin. De ce mariage est issue :

Marie-Jeanne-Sylvie de Pallet, née le 19 août 1800, qui a épousé, le 4 août 1818, Auguste de Griffon de Pleineville, décédé en 1865, dont :

Emilie-Marie de Griffon de Pleineville, née le 4 avril 1824, décédée le 4 février 1840;

2° Alexis-François, qui suit;

3° Jean-Baptiste-François de Pallet d'Antraize, né le 19 septembre 1770. Massacré à Quiberon en 1796;

4° Marie-Françoise de Pallet, née le 2 février 1772, décédée sans alliance le 28 octobre 1841.

VIII. Alexis-François de Pallet de Blanzais(s), né le 19 août 1769, avait émigré avec son frère Jean-Baptiste, massacré à Quiberon. Un mouvement de l'armée les avait séparés. Alexis-François vécut plusieurs années en émigration, et épousa à Brunswick, le 16 septembre 1795, Christine-Elisabeth-Frédérique de Schudern, fille de Georges-Ernest de Schudern, magistrat à Zelles, et de Dorothée de Keitel. Il exerça, à son retour en France, diverses fonctions et magistratures; fut nommé maire, juge de paix et conseiller général. Il est décédé le 26 novembre 1845, laissant une fille unique, qui suit :

IX Marie-Eléonore-Ernestine-Elisabeth de Pallet, née à Brunswick le 12 mars 1797; décédée à Genouillé le 29 mars 1871. Elle avait épousé, 1°, le 16 septembre 1813, Fabien-Aimé-Hardy de Blanzay, dont la descendance est rapportée ci-après; 2° François-Honoré, comte de Sartre de Saint-Laurent, né le 28 février 1802, décédé le 15 février 1865, fils de Marie-Paul-François de Salles, comte de Sartre de Saint-Laurent, et d'Elisabeth Priqué de Guippeville; petit-fils d'un mousquetaire et arrière-petit-fils d'un capitaine de vais-

seau, tous deux comtes de Sartre de Saint-Laurent. De ce second mariage sont issus :

1° Henry-Marie-Alexis-François de Salles, comte de Sartre de Saint-Laurent, né le 11 avril 1837, marié, en février 1868, à Marie-Augustine Genay de Beaupréau, dont pos. érité;

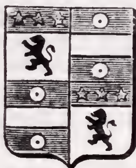
2° Marie-Charles-Léon-Joseph-Honoré-Gabriel-Frédéric, vicomte de Sartre de Saint-Laurent, né le 24 avril 1839, capitaine, en 1871, au 10e chasseurs à cheval.

N. B. Comme nous l'avons dit plus haut, les noms, titres et armes de Pallet sont aujourd'hui légalement relevés par la famille Hardy de Blanzay, dont la notice va suivre :

HARDY DE BLANZAY

SEIGNEURS DE LA BERTINIÈRE, D'ANGLE, DE BOISBLANC, DE LA PÉRINIÈRE, DE BLANZAY(Y), DE BEAU-ROCHER, ETC.

ARMES anciennes : *d'argent, au lion d'azur; au chef de même, chargé de trois étoiles d'or* (voyez pl. BT). — Support : un aigle. — Couronne de marquis.



ARMES actuelles depuis la substitution : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion d'azur; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or,* qui est de HARDY; *aux 2 et 3 d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de deux palets de même, un en chef, l'autre en pointe,* qui est de Pallet. — Supports : un aigle et un lion. — Couronne de marquis.

Cette ancienne famille est originaire de Normandie, d'où quelques membres passèrent, au XVIIe siècle, les

uns en Angleterre et les autres en Saintonge. Au commencement de ce siècle, un officier général anglais, du nom de Hardy, vint en Saintonge et se fit reconnaître comme parent. Un membre de la famille Hardy de Blanzay, madame Mossion de la Gontrie, a, par une déclaration expresse, affirmé qu'à l'époque de la Révolution, alors que plusieurs de ses parents étaient détenus comme « cy-devant nobles », elle avait elle-même brûlé tous les papiers pouvant établir la filiation et la situation nobiliaire de la famille Hardy de Blanzay. Mais le peu de documents qui nous reste, est du moins d'une exactitude incontestable.

I. Jean-Nicolas Hardy, seigneur de la Bertinière, marié à Louise de Manthe, eut de cette union :

1° Pierre-Louis, qui suit;

2° Louis-Modeste, archiprêtre de Chalais;

3° Messire Jean-Nicolas, curé de Nantillé;

4° Marianne-Louise, mariée à Philippe de Soulmontier, maître des eaux et forêts à Senlis, d'où une fille, N. de Soulmontier, qui épousa Jean-Pierre, comte de Gennes de la Rogerie, conseiller au parlement; première alliance des de Gennes avec la famille Hardy de Blanzay;

5° Messire Jacques-Nicolas, substitut des gens du roi; né en 1690, marié à Suzanne Perraudeau de Beaufief, sœur de l'illustre avocat de ce nom, de qui sont issus :

A. Modeste-Louis, prieur de Montboyer, orateur distingué;

B. Louis-Augustin, vicaire général du diocèse de Saintes en 1786. Plus tard, archiprêtre de la cathédrale. Littérateur érudit;

C. Messire Jacques, écuyer, seigneur de Beau-Rocher, maire de la ville de Cognac avant 1786. Marié à N..., d'où :

a. Marie-Adélaïde-Amélie, mariée à N. Mossion de la Gontrie, ancien garde du corps du roi, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis;

b. Pierre Hardy de Boisblanc, écuyer, conseiller du roy au conseil supérieur de la Louisiane; né en 1722, décédé le 4 avril 1789. De son mariage avec Marie-Rose-Charlotte Lotin, sont issus :

a. Marguerite-Rose Hardy de Boisblanc, mariée, le 1er août 1787, à messire Louis du Tour, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment du Cap;

b. Charles Hardy de Boisblanc, écuyer, qui a continué de résider dans la Louisiane, et qui a servi avant 1789 comme « officier de Sa Majesté Très-Chrétienne. » Il a eu plusieurs enfants restés à la Nouvelle-Orléans.

D. Charles-Augustin, en religion Père Martial, célèbre prédicateur de l'ordre des Récollets, dont il était provincial, naquit en 1718 ou 1719. Il prêcha à Notre-Dame et dans plusieurs autres églises de Paris, ainsi qu'à Nîmes, Bordeaux, Montpellier et autres grandes villes. En 1766, il prêcha le carême dans la chapelle royale devant le roi, qui fut si frappé de son talent qu'il le rappela en 1771 pour l'entendre encore à Versailles. Membre de plusieurs académies et sociétés savantes, il a laissé cinq volumes de sermons et oraisons funèbres, prononcés par lui et publiés après sa mort, qui eut lieu à Saint-Jean-d'Angély en 1787.

II. Pierre-Louis Hardy, seigneur de la Bertinière, épousa Marie Drahonnet de la Boutinière, dont il eut :

1° Louis, qui suit;

2° Anne-Marie, qui épousa messire Jean, fils de messire François de Martin de Châteauroy d'Amperneau, chevalier, ancien brigadier des gardes du corps du roi, et de dame Thérèse de Bonnet; sans postérité;

3° Messire Martial, curé de Montboyer,

4° Louis-Pierre Hardy de Mourière, écuyer, marié à Louise-Thérèse du Bois, d'où sont issus :

A. Louise-Thérèse, mariée à Marie-Alexandre de Saint-Laurent, officier supérieur de la marine, chevalier de Saint-Louis, chevalier de Saint-Ferdinand, etc., frère du général de ce nom ; décédés sans postérité;

B. Rosalie-Justine, mariée : 1° à Alexandre de l'Estang; 2° à N. Guillonnet de Merville, frère de l'historien de ce nom; il y a descendance des deux lits.

5° Marie-Elisabeth, mariée à N. du Bourg, eut de ce mariage :

A. Victoire-Marie;

B. Louis-Charles, officier de marine distingué, chevalier de Saint-Louis.

6° Marie-Jeanne, mariée à Théodore Rousseau de Châteauroux. D'où plusieurs arrière-descendants à divers degrés :

A. Boullangé des Prés;

B. Boullangé d'Aytré, tous les deux officiers de marine sous le premier Empire;

C. Henriette Boullangé d'Aytré, mariée à Dominique-Zacharie de Saint-André du Cadet, eut de ce mariage, outre plusieurs enfants restés sans alliance :

Madeleine-Rose-Suzanne de Saint-André, mariée à Pierre-André Barbot, comte de la Trésorière, de qui est issue une fille, Catherine-Françoise-Marie-Agathe Barbot de la Trésorière, mariée, en 1867, à M. de Fossey, capitaine de gendarmerie à la Rochelle, dont postérité.

7° Marie-Anne, mariée à René Bérard, appartenant à l'état-major de la marine.

III. Louis Hardy de Blanzay(y), écuyer, seigneur d'Angle, la Périnière, etc., garde de la porte du roy, est mentionné dans différents documents de 1770 à 1789,

comme faisant partie de la maison militaire du roi. Il avait épousé : 1° Elisabeth-Marie Guérinet, damoiselle; 2° haute et puissante dame Marie-Jeanne de Châteauroy, fille de messire de Martin de Châteauroy d'Amperneau, chevalier, ancien brigadier des gardes du roy, et de dame Thérèze de Bonnet. Profondément dévoué à la royauté, Louis Hardy de Blanzay fut arrêté dès les premiers jours de la Révolution. Trait bien caractéristique de l'époque, le mandat d'arrêt lancé par le comité révolutionnaire, et dont l'original existe encore, le déclara suspect : 1° « Comme cy-devant noble; « 2° comme prévenu de correspondance avec une cy- « devant noble (madame de Sérigny); 3° *comme ayant « cherché à éloigner la veuve Chevrier du mariage « qu'elle désirait contracter avec son domestique.* » Il fut sauvé par les événements du 9 thermidor. Il est décédé le 4 octobre 1807, laissant :

1° Louis-Gilbert, qui suit;

2° Marie-Catherine-Elisabeth Hardy de la Périnière, qui épousa, le 4 février 1783, messire Pierre-Nicolas de Lamballerie de Roufiac, chevalier, garde du corps du roi, fils de Nicolas de Lamballerie, chevalier, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, gouverneur des pages du roi, et de dame Marie-Anne de Châteauroy, sœur de Marie-Jeanne et de Jean de Châteauroy (voyez plus haut). De ce mariage elle eut :

Henriette Nicolas de Lamballerie de Roufiac, qui épousa N. de la Chaise, gentilhomme du Périgord, dont postérité.

3° Marie-Henriette, mariée le même jour que sa sœur (le 4 février 1783) à messire Dominique de Lériget de Grandbois, écuyer, avocat au parlement de Paris, juge du point d'honneur. De ce mariage sont issus :

A. Didier de Lériget, décédé sans postérité;

B. Marie-Jeanne-Elisabeth, mariée à N., marquis de Pereira, grand d'Espagne, dont il y a descendance.

4° Marie-Thérèse, mariée, le 21 février 1786, à son cousin, messire François de Gennes de la Rogerie, avocat au parlement, puis procureur du roi à Saint-Jean-d'Angély, fils de messire Jean-Pierre de Gennes et de Marguerite de Soulmoutier, dont :

A. Zoé de Gennes, mariée à N. Noël de la Grange;

B. Ferdinand, marié à Mlle de Chabanne; descendance éteinte;

C. Urbain, marié à Mlle Justine Caillaud des Hubles, dont postérité;

D. Médéric, marié à D^lle^ Justine-Julie Gouraud d'Azay, dont descendance;

E. Edouard, marié à D^lle^ Louisa-Jeanne Framinet de la Brousse, dont descendance.

5° Marthe-Marguerite, décédée jeune.

IV. Louis-Gilbert Hardy de Blanzay, né vers 1768, décédé le 27 avril 1837, fit partie des conseils d'administration de la Charente-Inférieure, et fut appelé en cette qualité à remplir, comme délégué, les fonctions de sous-préfet de l'arrondissement de Rochefort. Marié en 1791 à Marie-Madeleine-Suzanne du Rouzeau, fille de messire Eutrope du Rouzeau, écuyer, avocat au parlement, et juge sénéchal de Tonnay-Charente, et de Marie-Madeleine-Hélène Fournier du Perré. Elle était petite-nièce de l'abbé du Rouzeau, de l'ordre des Bénédictins, prédicateur célèbre, littérateur poëte, né à Saint-Jean-d'Angély, en 1726; et nièce et fille adoptive de Charles-Michel Fournier du Perré, écuyer, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Champagne, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Anne du Rousseau de Fayolles, sa femme (fille de messire Jacques-Louis du Rousseau de Fayolles, chevalier, et de Marguerite du Quesne, descendante du grand amiral). Le capitaine du Perré, quoique retraité au moment de la Révolution, reprit son épée pour le service du roi, et mourut en émigration, à l'armée de Condé, où il avait conduit les deux jeunes frères, Alexis et François de Pallet (voyez plus haut), M. de Sérigny et plusieurs autres jeunes gentilshommes. De

son mariage, Louis-Gilbert Hardy de Blanzay laissa un fils qui suit :

V. Fabien-Aimé Hardy de Blanzay, né le 9 avril 1794, décédé le 3 juin 1834, accepta, comme son père, des fonctions publiques purement honorifiques. De l'union contractée, comme nous l'avons vu plus haut, le 16 septembre 1813, avec Marie-Eléonore-Ernestine-Elisabeth de Pallet, sont issus les représentants actuels du nom :

1° Ernest-Louis-Fabien;

2° Léopold-Gilbert-Eutrope, marié à Emma Chapparre, dont :

Elisabeth-Marie-Marguerite, mariée à André Guichard des Brousses, capitaine des mobilisés pendant la campagne de 1870-71, dont postérité;

3° Léon-Joseph;

4° Jules-Marie-Alphonse-Georges, avocat à la Cour d'appel de Paris, marié à Sophie-Herminie Robert de Lépinay, comtesse chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière, fille de François-Marie Robert, comte de Lépinay (volontaire royaliste en Vendée à l'âge de quatorze ans) et de Mélanie-Agathe-Emilie-Josèphe Taverne de Longchamps; veuve du colonel marquis d'Espinay-Saint-Denys, et auteur, sous différents pseudonymes, de publications littéraires fort remarquables; décédée le 4 mars 1862;

5° Eléonore-Marie-Charlotte-Ernestine, mariée à François-Alfred de Schelling, dont postérité;

6° Ernestine-Marie-Bénigne, mariée à Charles-Daniel Gouraud, dont postérité;

7° Ludovic-Léopold-Alphonse, qui suit;

8° Victorine-Marie-Antoinette-Léontine, mariée à Louis-Auguste Charrier, dont postérité;

9° Léocadie-Marie-Elisabeth-Ambroisine, mariée à Edouard Burgaud, décédée le 3 février 1857, dont : Eveline-Marie, mariée à Léon Le Grand, capitaine au 82e de ligne.

VI. Ludovic-Léopold-Alphonse Hardy de Blanzay de Pallet, né le 6 janvier 1828, a épousé, le 12 juin 1854,

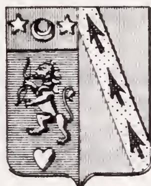
à Souvigné (Deux-Sèvres), Marie-Emilie, fille de François-Gabriel-Béni, comte de Villedon de la Mormartin, et de Marie-Adélaïde de Villiers de l'Isle-Adam, née le 11 décembre 1834, décédée le 12 avril 1855, dont un fils qui suit.

VII. Marie-Ludovic-Fabien-Gabriel Hardy de Blanzay de Pallet, né le 6 avril 1855, et aujourd'hui le seul représentant du nom, dans ce degré de filiation.

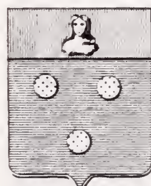
Alliances des Hardy de Blanzay de Pallet : de Canna, de Foix, de Comminges, de Saint-Orens, du Bois de Saint-Mandé; de la Laurencie; de Beauchamps; Mossion de la Gontrie; Nicolas de Lamballerie; de Martin de Châteauroy; de Beaumont de Gibaud; de Gennes; Normand d'Authon; de Griffon; Nioche de la Brosse; de Sourzac; de Gombaud; d'Isle, marquis de Loire; de Turpin de Jouhé; du Verdier; Masson de la Sauzaye; Perraudeau de Beaufief; de Barrière de Chaix; de Saint-Orens, etc.

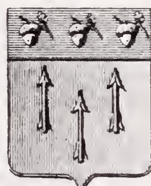


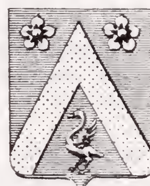

Baulat

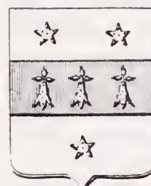

Esmenard


Fay du

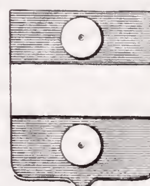

Tournier de Ton

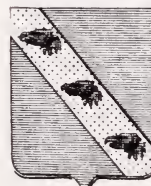

Glans de Cessiat

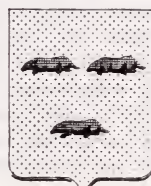

Jallerange [illegible]

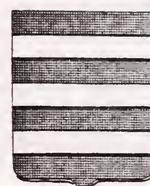

Lestorey de boulongne


Hardy de Blanzey


Pallet


Silhol


Terris


Verne du

Cherrier sc A. Delahaye imp

CHANGEMENTS

ET ADDITIONS DE NOMS.

Pour la procédure à suivre dans une demande d'addition ou de changement de nom, et pour toutes les questions qui s'y rattachent, voyez l'*Annuaire* de 1869 (p. 331 et 417) et celui de 1858 (p. 212).

Les formalités, dont la loi du 11 germinal an XI a fait précéder et suivre les demandes de changement ou d'addition de nom, ont été dictées évidemment par la pensée de garantir les intérêts des tiers et ceux de la société.

L'hérédité des noms avait presque complétement disparu après l'établissement du christianisme, qui ne reconnaissait comme officiels que ceux reçus au baptême. Elle fut rétablie au XIe siècle pour la noblesse par la possession des fiefs, et au XIIIe siècle par l'esprit d'imitation de la bourgeoisie. Mais comme aucune mesure législative n'avait présidé à ce rétablissement, il ne fut longtemps réglé que par la fantaisie et le caprice, et les inconvénients ne tardèrent pas à s'en faire sentir, surtout parmi les gentilshommes.

« C'est un vilain usage et de très-mauvaise consé-
« quence en nostre France, dit Montaigne, d'appeler
« chacun par le nom de sa terre et seigneurie, et la
« chose du monde qui fait plus mesler et mescognoistre
« les races. » Cette judicieuse remarque signale une des causes de la confusion qui règne souvent dans nos Annales et dans l'histoire des grandes familles. Comment, par exemple, reconnaître les cinq fils du connétable de Montmorency, lorsque les quatre derniers s'appelaient et signaient Damville, Méru, Montberon et Toré? Comment retrouver un Coligny dans l'amiral

de Châtillon, ou dans son frère connu sous le nom d'Andelot; un Balbe de Berton, dans le brave Crillon; un du Terrail, dans Bayard.

L'abus toujours croissant de ces changements de dénomination donna lieu à l'ordonnance du 26 mars 1553, qui défendit, sous peine de mille livres d'amende, à toutes personnes de changer leurs noms et leurs armes, sans des lettres de dispense et permission du roi. Mais cette loi, qui d'ailleurs ne semblait s'appliquer qu'à la noblesse, ne fut même pas enregistrée au parlement et n'eut jamais par conséquent force de loi.

Si quelques personnes eurent recours à l'autorisation du souverain, ces exemples furent fort rares. Un des plus singuliers est celui du fils du procureur Rollet, qui, pour se soustraire à la malheureuse célébrité du vers de Boileau :

J'appelle un chat un chat et Rollet un fripon,

se fit autoriser à prendre le nom de Saint-But. Mais Boileau ne se faisait-il pas appeler le plus souvent Despréaux? Arouet était-il connu autrement que sous le pseudonyme de Voltaire? Où étaient leurs autorisations de changer ainsi leur nom de famille. Ainsi, jusqu'à la Révolution de 1789, il n'y eut aucune législation spéciale sur l'hérédité des noms.

Un décret de la Convention, rendu le 24 brumaire an II, sur la pétition d'une femme qui demandait à s'appeler *Liberté*, établit que chacun pouvait changer son nom de famille par une simple déclaration devant la municipalité. Les abus qui devaient résulter d'une pareille mesure étaient aussi alarmants qu'évidents, et quelques mois après, la Convention, revenant sur sa propre décision, défendit, par la loi du 6 fructidor an II, de porter d'autres noms de famille que ceux qui sont dans l'acte de naissance, et ordonna à ceux qui les avaient quittés de les reprendre.

Il y avait des cas cependant où il pouvait être utile et même indispensable de modifier ou de changer un nom malsonnant, trivial ou à double sens. Pour ne

pas en revenir à l'ancienne licence en pareille matière, on édicta la loi du 17 germinal an XI. Elle déclara que quiconque avait quelque raison de changer de nom devait adresser sa requête motivée au gouvernement, et dans le cas où la demande était accordée, cette concession ne pouvait recevoir d'effet qu'après la révolution d'une année, à partir du jour de son insertion au Bulletin des lois. Pendant cet intervalle, toute personne y ayant droit devait être admise à présenter requête au gouvernement pour obtenir la révocation de l'arrêté ou du décret autorisant ce changement de nom.

Cette dernière clause était évidemment pour avertir les tiers et sauvegarder leurs intérêts. Car ils pouvaient avoir des raisons d'empêcher que l'on prît un nom qui appartenait soit à eux-mêmes, soit à des parents, dont la famille était éteinte. Mais on comprit qu'au lieu de ne donner de publicité qu'au fait accompli et d'être alors obligé de révoquer ce qui avait été décrété, il valait mieux prévenir que réformer. Afin de porter à la connaissance des tiers les demandes de changement de nom, un règlement ministériel ordonna que toute instance de ce genre fût annoncée trois mois à l'avance dans plusieurs feuilles périodiques, et notamment dans le journal *officiel*.

Cet avertissement fut longtemps placé à la première page du *Moniteur,* immédiatement après la partie officielle, avec les déclarations d'absence et les envois en possession de bien. C'était là sa place légitime, si l'on voulait satisfaire au vœu du législateur, dont l'intention était évidente. Depuis une quinzaine d'années, les avis de demandes de changement de nom sont placés à la quatrième page et perdus au milieu des annonces commerciales. Ils y passent presque inaperçus, et leur recherche est devenue d'autant plus difficile, qu'en changeant de format, il y a trois ans, le journal officiel se compose aujourd'hui d'un cahier in-4°, où les annonces se trouvent encore moins en évidence qu'auparavant.

De là se sont multipliés les cas où des personnes, et

même des communes, ont formé opposition aux décrets de concession de nom, dont elles ont obtenu la révocation. Le rétablissement de l'ancien ordre de choses suffirait pour parer à cet inconvénient. La chancellerie aurait pu l'exiger des requérants; mais elle a continué de leur permettre de dissimuler leurs demandes le plus possible dans l'ombre. Ce n'est pas violer carrément la loi du 11 germinal an XI, mais n'est-ce point l'éluder et se soustraire à la publicité réelle qu'elle exige?

Pendant près de deux ans, à partir de la guerre de 1870, le nombre des demandes d'addition ou de changement de nom, qui tendent à y introduire la particule, était presque nul. Mais depuis il a toujours été croissant. Aujourd'hui, sous le gouvernement républicain, il est à peu près revenu au même chiffre que sous l'Empire.

DEMANDES

DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Les demandes ont été classées dans l'ordre chronologique, d'après la date de l'insertion de leur annonce dans le *Journal officiel,* date qui fait courir le délai de trois mois, exigé par la loi du 11 germinal an XI et par le décret du 8 juin 1859, pour que l'on puisse commencer une instruction et s'occuper utilement de la demande (*Annuaire* de 1860, p. 318).

Jullien de la Boullaye; 7 novembre. — M. *Arbeltier* (Ernest), garde général des forêts à Andelot (Haute-Marne), est en instance auprès de M. le garde des sceaux, ministre de la justice, à l'effet d'être autorisé à ajouter à son nom celui de *Jullien de la Boullaye*, nom de sa famille maternelle.

Freundeck (de); 9 novembre. — M. *Brunck* (Charles-Eusèbe), né à Strasbourg le 25 novembre 1808, ancien inspecteur des forêts; sa femme Louise-Frédérique de *Salvini de Soumenthal;* leurs enfants mineurs, et leurs deux fils majeurs Eusèbe Brunck, procureur de la République à

Castres et Richard Brunck, conseiller de préfecture à Troyes, demandent à ajouter à leur nom celui de : de *Freundeck*.

Luzan (de); 21 novembre. — M. *Picard* (Auguste), percepteur de la Ferté-Macé, se pourvoit, etc., à l'effet d'être autorisé à ajouter à son nom celui de *de Luzan*, sous lequel il est déjà connu.

Montmarie (de); 28 novembre. — M. *Bernard* (Camille), capitaine au 1er hussards, est en instance auprès de M. le garde des sceaux pour obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *de Montmarie*, qui est le nom de son beau-père, et de s'appeler, à l'avenir, *Bernard de Montmarie*.

Pinet-Laprade; 6 décembre. — M. *Vallon* est en instance, etc., afin d'être autorisé à ajouter à son nom celui de *Pinet-Laprade*.

Paradis (de); 7 décembre. — M. *Collin* (Hubert-Félix), banquier, ☼, né à Bar-le-Duc, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Paradis*, et de s'appeler à l'avenir *Collin de Paradis*.

Defours de Lavalette; 10 décembre. — M. *Mollin* (Jean-François) et son fils Claude-Catherin-Théodore-Georges Laprade Mollin, etc., à ajouter à leur nom celui de leur aïeul maternel *Defours de Lavalette*.

Du Magny; 16 décembre. — M. *Rougnon* (Th.) se pourvoit auprès du garde des sceaux, pour ajouter à son nom celui de *du Magny*.

1873.

Labernade (de); 18 janvier. — M. *Bonnefemme* (Bernard), à Paris, a l'intention, etc., de joindre à son nom celui de sa famille maternelle *de Labernade*.

Postallier de Montsegré; 26 janvier. — MM. *Bernay* (François-Henry), né à Dornecy (Nièvre) le 27 floréal an XI; — (Henry-Charles-Emile), son fils, chancelier drogman de la mission de Perse à Téhéran, né à Dornecy le 26 juin 1841, se pourvoient, etc., d'ajouter à leur nom celui de *Postallier de Montsegré*, et de s'appeler à l'avenir *Bernay-Postallier de Montsegré*.

Lavit (de); 29 janvier. — M. *Lenormand* (Henri-Georges) est dans l'intention de se pourvoir, etc., afin d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de : *de Lavit*.

La Jestrie (de); 4 février. — M. *Duveau* (François-

Brutus), à Longué (Maine-et-Loire), est en instance, etc., d'ajouter à son nom celui de *de la Jestrie*, pour s'appeler, à l'avenir, *Duveau de la Jestrie*.

Deshommets de Martainville; 9 février. — M. *Deschamps de Boishébert* (Jean-Joseph-Marie-Paul), né à Rouen, domicilié à Saint-Maurice-d'Etelan (Seine-Inférieure), etc., d'ajouter à son nom celui de *Deshommets de Martainville*.

Vauplane (de); 16 février. — M. *Berlier* (Marie-Polyeucte-Emmanuel) a adressé à M. le garde des sceaux une demande à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *de Vauplane*, nom de son aïeule paternelle.

Caumont (de); 19 février. — M. *Busquet* (Léon-Jean-Baptiste), né à Rouen, tant pour lui que pour son fils mineur, né à Paris, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Caumont*, qui appartient à ses ascendants directs paternels.

Béru (de); 2 mars. — M. *Le Court* (Henri-Paulin), à Poilly (Yonne), etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Béru*, porté depuis près de deux siècles par ses ascendants paternels et de se nommer légalement, à l'avenir, *Le Court de Béru*.

La Valère (de); 3 mars. — MM. *Truc* (Gonzalve-Marie-Joseph-Stanislas, Marie-Albert-Francis, Marie-Charles-Gabriel et Marie-Ferréol-Raphaël) sont dans l'intention, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de la Valère*.

Madron (de); 13 mars. — A. *Bellocq* (Joseph-Victor-Jean-Henry), avocat à Bayonne, etc., d'ajouter à son nom celui de sa mère, fille unique du comte de Madron et de s'appeler, à l'avenir, *Bellocq de Madron*.

Lazenay (de); 30 mars. — MM. *Hemery* (Pierre-Camille), ancien maire; — (Jean-Constant), son fils, conseiller municipal, à Lazenay, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Lazenay*, sous lequel ils sont connus et de s'appeler, à l'avenir, légalement, *Hemery de Lazenay*.

Corus de Chaples (de); 4 avril. — M. *Fayolle* (Jean-Baptiste-Charles-Henry), capitaine adjudant-major au 9e cuirassiers, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Corus de Chaples*, nom de son aïeule paternelle.

Coulomb (de); 12 avril. — M. *Favier* (Pierre-Louis-Joseph-Augustin-Charles) se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Coulomb*, sous lequel il a toujours été connu et qui a été porté par son père.

Dubessey de Villechaize ; 16 avril.— MM. *Jangot* (Jean-Marie-Étienne et Marie-Jacques-Just-Aimé-Alexis) sont dans l'intention, etc., d'ajouter à leur nom celui de *Dubessey de Villechaize.*

Senonges (de); 17 avril. — MM. *Hussenot* (Jacques-Dominique-Théodore, Hubert-Dominique-Alexandre, Édouard-Marie-Louis et Marie-Eugène-Raoul), etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Senonges* ou *Desenonges.*

Perier ; 22 avril. — MM. *Perier* (Auguste-Casimir-Victor-Laurent), membre de l'Institut et de l'Assemblée nationale; — Jean-Pierre-Paul-Casimir), son fils aîné, sont en instance pour obtenir d'adjoindre, par substitution [1] de nom, dans les formes légales, le nom de Casimir à leur nom patronymique, et de l'écrire ainsi : *Casimir-Perier.*

Hestreux (d'); 9 mai. — MM. *Motas* (Charles-Victor-Amédée), président du tribunal civil de Villeneuve-sur-Lot; — (Eugène-Philippe-Anatole), chef de bataillon, etc., sont en instance, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *d'Hestreux,* qui était le nom de leur aïeul maternel, et de s'appeler à l'avenir *Motas d'Hestreux.*

Ducreux; 24 mai. — M. *Pierre* (Antoine-Théodore-Pierre), à Paris, tant pour lui que pour ses enfants mineurs, etc., de substituer à son nom celui de *Ducreux*, nom de sa mère.

Varsberg; 7 juin. — M. *Stoffels* (Charles), né à Metz le 28 avril 1809, est en instance près du ministère de la justice pour être autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Varsberg.*

Albignac (d'); 7 juin. — MM. *Ricard* (Henri-Louis et Alexandre-Théodore) et Mlle Ricard (Philippine-Henriette), au château de Mandagout, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *d'Albignac.*

La Chesnaye (de); 13 juin. — M. *de la Loge de Saint-Brisson* (Georges-Louis-Marie), né à Passy-sur-Marne, etc.,

[1] Nous ferons remarquer au sujet de cette annonce, qui s'éloigne de la forme ordinaire, que ce n'est pas une substitution, mais une addition d'un nom devant précéder le nom patronymique. En outre, puisque c'est pour rappeler le souvenir du célèbre Casimir Périer, il suffisait de conserver son prénom de Casimir à chaque génération, comme ceux de Guigues et de Victurnien pour les maisons de Chabrillan et de Mortemart. Pourquoi imposer à des générations futures un nom qu'elles ne voudraient peut-être point conserver.

d'ajouter à son nom celui de : *de la Chesnaye*, nom de son aïeul maternel, décédé sans postérité mâle, et pour satisfaire aux désirs de sa mère et de sa tante.

Grandchamp (de); 16 juin. — M. *Warnesson* (Charles-Auguste), à Paris et précédemment à Versailles, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Grandchamp*, porté par le général, son aïeul paternel, et de se nommer légalement à l'avenir : *Warnesson de Grandchamp.*

Lestra (de); 18 juin. — M. Vachon (Antoine-Charles), né à Serrières (Ardèche), etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Lestra*, porté depuis longtemps dans la famille maternelle de son père, sous lequel il est partout notoirement connu, et de s'appeler à l'avenir : *Vachon de Lestra.*

Garderens de Boisse; 23 juin. — MM. *Freschin* frères (Jules-Marie-Hippolyte, Louis-Joseph-Marie, Alphonse-Théodore-Marie, Gustave-Georges-Marie, Edouard-Jean-Marie), etc., d'ajouter à leur nom celui de *Garderens de Boisse*, nom de leur mère, et de se nommer légitimement à l'avenir : *Freschin Garderens de Boisse.*

Ruinal de Gournier; 24 juin. — Mme *Constant* (Sarah-Sophie), veuve de Louis-Angel-Léon Gournier; MM. Ernest et Paul-Léon Gournier; Mlles Gabrielle, Pauline, Caroline Gournier, à Paris, s'adressent à M. le ministre de la justice pour être autorisés à porter le nom : *Ruinal de Gournier.*

Boislaville (de); 26 juin. — M. *Perrin* (Gustave), juge suppléant à Coulommiers, renouvelle, auprès de M. le garde des sceaux, sa demande en addition du nom de : *de Boislaville.*

Saint-Marc-Girardin; 2 juillet. — *Girardin* (Luc-François-Barthélemy-Marc), né à Paris, demeurant à Corbeil, etc., de substituer à son nom celui de *Saint-Marc-Girardin*, sous lequel il a toujours été connu.

Passillé (de); 2 juillet. — MM. *Boulevraie* (Augustin-Pierre-Paul-Marie-Joseph), né à Fougères; — (Charles-Marie), son fils, né à Saint-Denis de Gastines, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Passillé*, nom de leur famille maternelle, sous lequel ils sont connus.

Pasca; 9 juillet. — Mme *Séon* (Alix), veuve d'Alexis *Pasquier*, née à Lyon, etc., de substituer à son nom celui de *Pasca.*

Méchin; 12 juillet. — M. *Benoist* (Stanislas-Lucien-Al-

fred-Gabriel), mineur et pupille de la baronne Méchin, son aïeule, etc., d'ajouter à son nom celui de *Méchin.*

Allemand de Montrigaud; 14 juillet. — M. *Berthier* (Pierre-Julien-Noé), à Lyon, notifie[1] son intention de prendre le nom de son bisaïeul maternel, M. d'*Allemand de Montrigaud* (publication faite suivant la loi du 1er avril 1803).

Paul Dhormoys; 17 juillet. — M. *Lambert* (Louis-Eugène) se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de *Paul Dhormoys,* sous lequel il est généralement connu.

Terrefort (de); 23 juillet. — M. *Chaperon* (Pierre-Eugène) se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Terrefort,* qui, très-anciennement, appartient (*sic*) à sa famille.

Loyat (de); 25 juillet. — M. *Briot* (Alfred-Théodore-Félix) se pourvoit, etc., d'ajouter à son nom celui de : *de Loyat,* que son père a porté, et que ses autres enfants (*sic*) portent.

Blond de Saint-Hilaire (de); 3 août. — MM. *Marcq Saint-Hilaire* (Joseph-Alcide-Marie), chef d'escadron de cuirassiers; — (Adolphe-Laurent-Anatole), capitaine de frégate, se pourvoient, etc., pour être autorisés à modifier leurs noms, en ce sens que le nom « Saint-Hilaire » soit remplacé par ceux de : *de Blond de Saint-Hilaire,* noms de leur mère, et qu'ils se nomment légalement, à l'avenir, *Marcq de Blond de Saint-Hilaire.*

Assenoy (d'); 7 août. — M. de Sonier (Henri-Gabriel), lieutenant de vaisseau en retraite, né à Aire le 14 mars 1823; tant pour lui que pour ses enfants mineurs : Auguste-Henri-Gabriel, né à Paris le 11 février 1856; Fleurus-Gabriel-Stéphane-Olivier, né à Marseille le 9 mars 1857; Gaston-Victor-Gabriel, né à Marseille le 3 septembre 1859, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *d'Assenoy.*

Saint-Etienne (de); 29 août. — MM. *Pyot* (Jean-François-Eugène), né à Montmirey-le-Château (Jura) le 2 juillet 1804; — (Charles-François-Eugène-Paul), son fils, né à Saint-Paul (Gironde) le 18 avril 1851, etc., d'ajouter au nom de *Pyot,* indiqué par les actes de naissance, celui de : *de Saint-Etienne,* qu'ils ont toujours porté, et sous lequel

[1] Cette insertion, faite sans la mention placée ordinairement en tête : Ministère de la justice, est dans une forme tout à fait radicale.

leur père et aïeul, ancien officier de cavalerie, avant et depuis 1789, était généralement connu.

BERNIÈRES (DE); — 30 août. — MM. *Mouillesaux* (Jacques-Auguste-Charles), né à Varennes-lès-Nevers (Nièvre), demeurant à Shanghaï; — (Gabriel-Emmanuel), son frère, né à Orléans, demeurant à Paris, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Bernières.*

GANTELMI D'ILLE; 6 septembre. — MM. d'*Ille* (André-Joseph-Honoré-Hippolyte et Charles-Joseph-Tancrède), etc., de substituer à leur nom celui de *Gantelmi d'Ille.*

ALLEMAND DE MONTRIGAUD (D'). — M. *Berthier* (Benoît-Amédée-Pierre-Noé), capitaine d'infanterie de marine, etc., d'ajouter à son nom celui de : *d'Allemand de Montrigaud.*

LUGAN DE LA SALLE; 14 septembre. — M. *Merlé* (Donatien) est en instance, etc., de prendre le nom de son grand-père maternel M. *Lugan de la Salle.*

SARREST (DE); 19 septembre. — MM. *Simon* (Jean-Pierre-Valmon), capitaine d'infanterie; — (Pierre-Jean-Gabriel), officier de cavalerie, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Sarrest,* nom de leur aïeule maternelle et de leur propriété d'héritage.

LA CUSSONNIÈRE (de); 20 septembre. — MM. *Malassis-Cussonnière* (Victor), à Alençon; — (Raoul), substitut à Mortagne, etc., d'ajouter légalement à leur nom celui de : *de la Cussonnière* et de s'appeler, à l'avenir, *Malassis de la Cussonnière,* noms sous lesquels ils sont généralement connus.

BOISSEUIL (DE); 20 septembre. — MM. *Baron* (Georges-Henri-Louis-Auguste et Edouard), nés à Paris, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Boisseuil,* nom de leur mère, et à se nommer légalement, à l'avenir, *Baron de Boisseuil* ou *Barron de Boisseuil.*

BIGU DE CHERY (DE); 30 octobre. — MM. *Capdedon* (Pierré-Henri-Arthur), percepteur à Mont-de-Marsan; — (Henri-Hyacinthe-Gustave), officier au 12ᵉ dragons; — (Pierre-Henri-Alfred), percepteur à Saint-Médard (Landes), et mademoiselle Agnès-Victoire-Léonie Capdedon, etc., d'ajouter à leur nom celui de : *de Bigu de Chery,* et de s'appeler, à l'avenir, *Capdedon de Bigu de Chery.*

NÉLATON; 31 octobre. — M. *Moreau* (Adolphe-Ferdinand), à Paris, pour son fils mineur, Adolphe-Etienne-Auguste Moreau, d'ajouter à son nom celui de *Nélaton,*

son grand-père maternel et de s'appeler, à l'avenir, *Moreau-Nélaton.*

CONCESSIONS

DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Dans la liste qui suit, la première date est la plus importante ; car c'est celle de l'insertion du décret dans le *Bulletin des lois,* à partir de laquelle court le délai d'un an pour que l'autorisation de changement ou d'addition de nom ait son plein et entier effet. C'est pour cela que nous l'avons adoptée comme base de l'ordre chronologique et que nous l'avons placée en tête de chaque article, en mettant dans une parenthèse finale la date du décret. De même pour les noms : celui qui est obtenu doit être mis le plus en évidence, car c'est lui surtout qui intéresse le public.

A la suite de chaque concession est répétée la formule suivante :

« L'impétrant ne pourra se pourvoir devant les tribunaux pour faire opérer sur les registres de l'état civil le changement résultant du présent décret, qu'après l'expiration du délai (d'un an) fixé par la loi du 11 germinal an XI, et en justifiant qu'aucune opposition n'a été formée devant le conseil d'État. »

Saint-René Taillandier; 26 décembre. — M. *Taillandier* (René-Gaspard-Ernest), professeur à la faculté des lettres de Paris, né le 16 décembre 1817 à Paris, est autorisé à substituer à son nom celui de *Saint-René Taillandier,* et de s'appeler, à l'avenir, *Saint-René Taillandier,* au lieu de *Taillandier* (26 novembre).

Conception-Morin (de la); 26 décembre. — M. *de la Conception* (Louis), né le 18 juin 1833 à Récife (Brésil), naturalisé Français le 21 novembre 1870, demeurant à Paris, est autorisé à ajouter à son nom celui *de Morin,* et à s'appeler, à l'avenir, *de la Conception-Morin* (26 novembre).

1873.

Duchaffault ; 7 février. M. *Billebault* (Pierre-Charles), né le 16 février 1825 à Sens, demeurant à Voisins (Yonne), est autorisé à ajouter à son nom celui de *Duchaffault* et à s'appeler, à l'avenir, *Billebault Duchaffault* (17 novembre 1872). Demande déjà faite et refusée sous l'Empire.

Aulnay (d') ; 18 février. — M. *Noché* (Eléazar-Marie-Christophe), colonel du génie, O✳, né le 1er avril 1817 à Rhéges (Aube), est autorisé à ajouter à son nom celui de : *d'Aulnay* et à s'appeler, à l'avenir, *Noché d'Aulnay* (26 novembre 1872).

Duroux de Sigy ; 15 avril. — M. *Jacobé de Haut* (Marie-Auguste-Ambroise), capitaine d'état-major, né à Paris le 9 janvier 1842, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Duroux de Sigy* et à s'appeler, à l'avenir, *Jacobé de Haut Duroux de Sigy* (25 février).

Calvière ; 2 mai. — M. *Pierre de Bernis* (Charles-Frédéric-Hippolyte), né le 22 novembre 1808 à Avignon, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Calvière* et à s'appeler, à l'avenir, *Pierre de Bernis Calvière* (16 mars).

Des Nouailles ; 2 mai. — MM. *Poncet* (Charles-Jeanne), capitaine au 87e de ligne, né à Limoges le 6 juillet 1827 ; — (Léonard-Georges-Arthur), procureur de la République, né le 22 avril 1833 à Limoges, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de : *des Nouailles*, et à s'appeler, à l'avenir, *Poncet des Nouailles* (16 mars).

Jullien de la Boullaye 2 mai. — M. *Arbeltier* (Pierre-Marie-Christophe-Ernest), garde général des forêts, né le 5 janvier 1847 à Langres, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Jullien de la Boullaye*, et à s'appeler, à l'avenir, *Arbeltier Jullien de la Boullaye* (2 avril).

Dunod de Charnage ; 31 mai. — M. *du Breul de Saconney* (Paul-Marie-Charles), né à Besançon le 18 février 1846, est autorisé à substituer à son nom celui de *Dunod de Charnage* (2 avril).

Boisserolle (de) ; 5 juin. — M. *Raboin* (Gabriel-Joseph), né à Paris, le 1er juin 1827, est autorisé à ajouter à son nom, celui de : *de Boisserolle*, et à s'appeler, à l'avenir, *Raboin de Boisserolle* (14 mai).

Bugeaud d'Isly ; 10 juillet. — MM. *Gasson* (Thomas-Robert-Henry), attaché à l'ambassade de France à Berne,

né le 11 octobre 1845 à Excideuil (Dordogne); — (Jean-Louis-Elie-Maurice), né le 26 septembre 1847 à la Nouaille (Dordogne); — (Jean-Ambroise-Aurèle), né le 25 novembre 1860 à Brest, ces deux derniers y demeurant, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de *Bugeaud d'Isly* et à s'appeler *Gasson Bugeaud d'Isly* (7 juin).

Bugeaud d'Isly; 10 juillet. — MM. *Féray* (Thomas-Robert-Ernest), sous-lieutenant au 1er régiment de tirailleurs algériens, né le 4 octobre 1849 à la Nouaille (Dordogne); — (Napoléon), maréchal des logis au 5e régiment de chasseurs, né à Paris le 7 août 1853, sont autorisés à ajouter à leur nom celui de *Bugeaud d'Isly*, et à s'appeler *Féray Bugeaud d'Isly* (7 juin).

Vauplane (de); 10 juillet. — M. *Berlier* (Marie-Polyeucte-Emmanuel), avocat à la Cour de Paris, né à Marseille le 15 décembre 1846, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Vauplane*, et à s'appeler, à l'avenir, *Berlier de Vauplane* (1er juillet).

Champier (de); 26 juillet. — M. *Tessier* (Joseph-Henri), médecin-major de 1re classe des hôpitaux militaires, ☼, né le 18 septembre 1828 à Bordeaux, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Champier*, et à s'appeler, à l'avenir, *Tessier de Champier* (7 juin).

Laumont (de); 6 août.—MM. *Benoist* (Aymard-Georges-René), capitaine au 4e chasseurs à cheval, né le 29 mai 1842 à Douai, en garnison à Mascara (Algérie); — (Lucien-Maurice-Roger-Louis), né le 6 juillet 1844 à Douai, demeurant à Wavrechain (Nord), sont autorisés à ajouter à leur nom celui de : *de Laumont*, et à s'appeler, à l'avenir, *Benoist de Laumont* (21 juin).

Davranches; 12 août. — M. *Chanoine* (Louis-Joseph-Raoul), substitut du procureur de la République à Dieppe, né à Evreux le 7 mars 1840, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Davranches*, et à s'appeler, à l'avenir, *Chanoine Davranches* (23 juillet).

Depirou; 12 août. — M. *Marie* (Jean-François), né le 21 août 1830 à Hauteville-le-Guichard (Manche), demeurant à Paris, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Depirou*, et à s'appeler, à l'avenir, *Marie Depirou* (23 juillet).

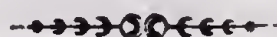
Coulomb (de); 30 août. — M. *Favier* (Pierre-Louis-Joseph-Augustin-Charles), étudiant en droit, né à Paris le 30 octobre 1848, est autorisé à ajouter à son nom celui de :

de Coulomb, et à s'appeler, à l'avenir, *Favier de Coulomb* (14 août).

Savoye; 30 août. — MM. *Malanjoie* (Charles-Eugène), né à Besançon le 7 août 1826; — (Eugène-Louis), né aussi à Besançon le 31 janvier 1830, sont autorisés à substituer à leur nom celui de *Savoye*, et à s'appeler, à l'avenir, *Savoye* au lieu de *Malanjoie*.

Madron (de); 13 septembre. — M. *Bellocq* (Joseph-Victor-Jean-Henry), né à Bidache (Basses-Pyrénées), le 8 février 1850, est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Madron*, et à s'appeler, à l'avenir, *Bellocq de Madron* (14 août).

Saint-Pierre (de); 17 octobre. — M. *Pelletier* (Quentin-Thomas-Emile-Albert), né le 27 janvier 1850 à Nocé (Orne), est autorisé à ajouter à son nom celui de : *de Saint-Pierre*, et à s'appeler, à l'avenir, *Pelletier de Saint-Pierre* (11 septembre).



SCEAU DES TITRES

§ 1er.

CONSEIL DU SCEAU DES TITRES.

Aujourd'hui que la mission de ce conseil est terminée, l'*Annuaire de la noblesse,* après avoir donné l'an passé la liste des titres conférés ou confirmés de **1858** à **1870**, avait l'intention de publier celle des demandes de confirmation ou de reconnaissance de titres qui n'avaient pas été accordées. Nous pensions que cette mesure serait d'autant moins jugée inopportune, que les décisions du conseil du sceau n'étaient jamais définitives; que l'on pouvait toujours présenter de nouvelles requêtes, que beaucoup d'entre elles étaient encore en cours d'instance, et qu'enfin trop souvent la politique ou les influences avaient la plus grande part dans leur accueil ou leur rejet par le conseil du sceau et par le gouvernement.

Pour sonder néanmoins l'opinion générale et former une espèce d'enquête, nous avions annoncé l'an passé le projet de publier la liste, que nous possédions *complète*, des demandes qui n'ont pas eu de solution favorable. Les objections et les réclamations qui nous ont été adressées nous ont engagés à renoncer à notre projet. Cependant, à l'exception de quelques requêtes mal fondées au point d'être ridicules, il n'y avait rien que d'honorable dans les démarches faites par les requérants pour régulariser leur position.

§ 2.

COMMISSION DU SCEAU DES TITRES.

L'abolition du conseil du sceau des titres et son remplacement par un conseil d'administration composé

de fonctionnaires attachés au ministère de la justice, pouvaient sembler au premier abord avoir enlevé une partie de l'importance et du caractère officiel et solennel des travaux dont ce conseil est aujourd'hui chargé. Ce serait cependant une profonde erreur que de le croire. Il y a d'abord la question de la transmission des majorats dont l'intérêt matériel ne saurait être douteux, puisque l'héritier ne peut toucher le revenu des biens qui y sont affectés avant d'en avoir reçu l'investiture. La loi qui prohibe pour l'avenir la création des majorats et qui proclame leur extinction à la seconde génération les rend, il est vrai, moins nombreux d'année en année et tend à les faire disparaître un jour complétement; mais jusqu'à ce résultat définitif, il est indispensable de pourvoir à leur transmission. Le conseil est en outre chargé de toutes les demandes d'échanges, de réduction ou d'annulation des mojorats de biens particuliers et de toutes celles qui concernent les majorats de propre mouvement ou reversibles au domaine de l'État, Leur législation est restée intacte et leur durée est illimitée.

Quant à la transmission des titres auxquels il n'y a pas d'affectation de majorat, son importance pour l'intérêt des familles comme pour ceux de la société n'est pas moins grande. Elle est même peut-être d'autant plus réelle qu'elle n'est assise sur aucun fait matériel, quoiqu'elle se rattache à des questions d'ordre public et de régularisation de l'état social des personnes. La chancellerie l'a compris et a accueilli favorablement les demandes qui lui ont été faites de transmission et de reconnaissance de titres.

Chaque jour, devant les maires, les notaires ou d'autres officiers ministériels, on peut être appelé et contraint à prouver le droit que l'on a de prendre ou de recueillir par transmission un titre nobiliaire. Mais souvent, à Paris surtout, en présence de la destruction des registres de l'état civil consommée par la Commune, il est fort difficile de justifier de son droit, surtout lorsque l'on attend au dernier moment. Il est donc très-important qu'à chaque mutation l'appelé, héritier du dernier

titulaire par ordre de primogéniture, fasse reconnaître en Chancellerie la transmission à laquelle il a droit. Il obtient alors un brevet d'investiture qui est inscrit sur les registres du sceau de France. Déjà cette régularisation a eu lieu plusieurs fois. Ces formalités, ces démarches entraînent des frais beaucoup moins considérables que ceux d'une collation. Il serait même à désirer que l'on étendît cette mesure et qu'on la rendît obligatoire pour tous les titres qui passent en ligne collatérale, et même pour ceux qui sont transmis en ligne directe du père à l'aîné de ses fils. On arriverait ainsi à mettre un obstacle aux usurpations nouvelles, un terme au désordre qui règne dans les titres nobiliaires.

Il y a déjà plusieurs exemples d'investiture de ce genre.

M. Ferdinand Le Menuet de la Jugannière, président honoraire à la cour de Caen, héritier par la mort de son cousin germain du titre de baron, conféré sous le premier Empire à leur grand-père, premier président de la cour de Caen, a été autorisé à relever ce titre nobiliaire.

M. Gauthier d'Hauteserve a reçu l'investiture du titre de baron, avec inscription au registre du sceau comme successeur de son père.

M. Despatys, président honoraire du tribunal de Melun, a reçu l'investiture du titre de baron de son père.

N. B. La question des titres étrangers, notamment celle des comtes romains, créés par le souverain pontife, a aussi été soulevée. Leur confirmation a été plusieurs fois demandée à la Chancellerie. La prise en considération de ces requêtes par la commission du sceau prouve qu'elle les examinera sérieusement.

§ 3.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION REMPLAÇANT L'ANCIEN CONSEIL DU SCEAU DES TITRES.

Après avoir cessé de fonctionner à partir du 4 septembre 1870, le conseil du sceau des titres avait été supprimé par un décret du 10 janvier 1872 (*Voyez*

l'Annuaire de 1873, p. 243). Cependant quelques-unes de ses attributions étaient trop indispensables pour ne pas être rétablies. Elles ont été conférées au conseil d'administration établi près le garde des sceaux, ministre de la justice. Il se compose : 1° du secrétaire général du ministère qui remplit les fonctions de commissaire au sceau ; 2° du directenr des affaires civiles; 3° du directeur des affaires criminelles et des grâces. Le chef de la division du sceau y a aussi voix délibérative.

Les référendaires au sceau de France actuellement en charge, sont : MM. Froyez, ✠; Desmarest; de Berly; Chevalier; Adam; Louis Vian, expert en héraldique près les tribunaux; Verstraete; André; Mansais; Petit; Renaux; Hervé.

Bureau des référendaires : MM. Froyez, ✠, président; Desmarest, trésorier; André, secrétaire.

§ 4.

DE LA PARTICULE NOBILIAIRE.

Depuis la loi du 28 mai 1858, l'on s'était souvent adressé à la Chancellerie pour obtenir isolément, sous forme d'addition de nom, la concession de la particule. Mais adoptant une jurisprudence formelle et considérant la particule comme une marque de noblesse, dont la concession constituait un véritable anoblissement, le ministère de la justice rejetait invariablement toutes les requêtes de ce genre. La collation de cette distinction nobiliaire étant à ses yeux réservée à l'autorité souveraine, elle ne lui semblait pouvoir émaner, comme les créations de titres, que de l'initiative du chef de l'Etat.

On aurait pu objecter, comme l'a fait l'*Anunaire de la noblesse,* que les additions de noms précédés de la particule arrivaient au même résultat que celles de la particule isolée, et que néanmoins elles étaient fréquemment concédées sans le moindre scrupule. D'ailleurs, si les instances de ce genre, introduites par les particuliers, n'émanaient pas de l'initiative du souverain, n'était-il pas évident qu'elles ne pouvaient réussir sans le con-

cours de son autorité, puisqu'il fallait un décret d'autorisation pour toute espèce de changement dans les noms? Néanmoins une circulaire ministérielle, fondée sur une subtilité de mots, établit en 1860 que la chancellerie ne pouvant accorder qu'une *addition* et non une *modification* de nom, toute demande isolée de faire précéder son nom de la particule serait préalablement écartée.

On s'adressa alors directement à l'empereur, et il y eut des exemples assez nombreux de requêtes de ce genre accueillies favorablement (voyez leur énumération dans l'*Annuaire* de 1873, p. 265; et de 1872, p. 396, et de 1869, p. 427).

Depuis le 4 septembre 1870 cette voie semblait fermée. Il y a des cas, cependant, où la particule ayant été omise dans les actes de l'état civil, son rétablissement est une œuvre de justice, et que néanmoins les tribunaux ne trouvent pas d'éléments suffisants pour rendre un jugement de rectification dans ce sens.

La chancellerie, modifiant son ancienne jurisprudence, a admis une manière de procéder et de trancher la question sans être obligée de se déjuger. Elle accorde par voie de substitution de nom ce rétablissement de la particule. Il y a déjà plusieurs cas résolus dans ce sens. Ainsi M. Beaumont, par exemple, ne peut demander à faire précéder son nom patronymique de la particule; mais il peut résenter une requête pour obtenir de substituer au nom de : *Beaumont* celui de : de Beaumont.

Il y a aussi une autre circonstance, celle des adoptions, dans laquelle la chancellerie semble avoir adopté aujourd'hui une jurisprudence plus large et plus libérale que l'ancienne. C'est lorsque l'adoptant est possesseur d'un titre nobiliaire. Il était reconnu en principe que la transmission de ce titre à l'adopté ne pouvait avoir lieu, à moins que l'adoption n'eût été précédée d'un assentiment officiel, d'une autorisation spéciale du chef du gouvernement. On citait, il est vrai, un exemple de dérogation à ce principe en faveur du baron Seillière. Cette année, un arrêt de la cour de Paris du

8 février dernier, ayant autorisé l'adoption de M. Jules-Louis-Marie-Florent Evain, fils puîné du baron Evain, par son grand-oncle le baron Pavée de Vandœuvre, la chancellerie a décidé que le titre passerait avec le nom à l'adopté, malgré l'absence de concours antérieur du chef de l'Etat. Il suffit donc que l'autorisation soit demandée du vivant de l'adoptant et avec son concours.



JURISPRUDENCE NOBILIAIRE.

Les préoccupations politiques, l'état provisoire dans lequel nous vivons depuis bientôt trois ans, n'ont pas laissé grande place aux questions nobiliaires. Cependant quelques demandes de rectification de nom ont été formées devant les tribunaux civils, et plusieurs ont obtenu gain de cause.

M. Alexandre-Charles-Arthur Demarsy, né le 4 septembre 1843 à Doullens, archiviste paléographe, fils de l'ancien procureur impérial de Compiègne Demarsy, ayant introduit une instance pour que son nom fût rectifié dans les actes de l'état civil où il n'était pas écrit en deux mots, un jugement du tribunal civil lui a adjugé ses conclusions.

Une autre sentence rendue sur une requête du même genre mérite d'être rapportée ici à cause des motifs qui y sont développés et qui peuvent contribuer à fixer la jurisprudence en pareille matière.

RECTIFICATION D'ACTES DE L'ÉTAT CIVIL.

ORTHOGRAPHE DU NOM PATRONYMIQUE DE DU VERNE.

Jugement du tribunal civil de première instance de Nevers.

Audience du 31 *mars* 1873.

La famille du Verne, originaire du Nivernais, appartenait d'une manière incontestable à la noblesse. Elle a pour armes : *de sable, à trois fasces d'argent* (voyez pl. BS). Depuis plusieurs générations ses rejetons avaient presque constamment négligé de signer leur nom en deux mots. En présence de l'opinion générale, mais erronée, qui fait aujourd'hui consister la

noblesse surtout dans la particule, les représentants actuels de la famille du Verne crurent utile d'introduire une instance devant le tribunal de Nevers pour obtenir la rectification des actes de l'état civil, dans lesquels leur nom se trouvait écrit Duverne, d'un seul mot.

En faisant droit à leur demande, le tribunal, à l'appui de son jugement, a donné quelques considérants que leur importance et leur utilité générale nous engagent à reproduire, et dont nous allons transcrire ici textuellement les principaux.

« Attendu que des pièces produites par les exposants, pour établir leur filiation, il résulte que leurs auteurs Charles du Verne et Pierre dit Paulin du Verne, descendent en ligne directe de Louis-Gabriel-Charles du Verne, qui descendait lui-même par quatre générations successives intermédiaires de Anthoine du Verne, marié le 13 août 1641 à Françoise du Lys;

« Qu'ils peuvent dès lors invoquer à l'appui de leur demande les divers actes établissant l'origine, l'état civil et le nom patronymique de leurs auteurs médiats ou immédiats ci-dessus nommés, et l'habiliter par la production non-seulement d'actes de l'état civil, quelle que soit leur forme et à quelque époque qu'ils remontent, mais encore de contrats et d'actes de l'administration ou de l'autorité publique dans lesquels leurs auteurs figurent ou ont été dénommés;

« Attendu au surplus que, quelle que soit la cause des différences qui se remarquent dans quelques actes comparés avec d'autres, la propriété d'un nom ne pouvant pas plus se perdre que s'acquérir par prescription, les changements ou altérations qu'une erreur volontaire ou forfuite aurait pu faire subir à l'orthographe d'un nom de famille, ne peuvent ni faire perdre aux descendants le bénéfice d'une possession ancienne quoique interrompue, ni les priver du droit de reprendre le nom primitif de leurs aïeux.

« Attendu que si, en règle générale, le tribunal compétent pour ordonner la rectification est celui dans lequel les actes ont été dressés, cette règle n'est pas absolue, et qu'elle doit recevoir exception lorsqu'il s'agit d'actes, passés il est vrai, dans des arrondissements différents, mais entachés de la même erreur et pour ainsi dire connexes, indivisibles, dépendant les uns des autres; la demande en rectification dans ce cas pouvant, si elle était portée devant les tribu-

naux différents, amener des contrariétés de jugement qu'il importe d'éviter; »

Par ces motifs, etc.

PROCÈS ET CONTESTATIONS NOBILIAIRES.

Plusieurs poursuites judiciaires et procès criminels, auxquels se rattachaient des questions de titres ou de distinctions honorifiques, ont été intentées dans le courant de l'année 1873 et doivent trouver place ici.

TITRE DE PRINCESSE DE POLIGNAC.

Mademoiselle Cécile-Léda Blanchard, se fondant sur un prétendu mariage, avait pris les nom et titre de princesse de Polignac. Elle n'était pas complétement dépourvue d'arguments à l'appui de cette usurpation. Une pension que lui faisaient madame la princesse douairière de Polignac et madame la princesse Alphonse de Polignac, née Mirès, lui donnait un commencement de preuves ou de motifs à alléguer en sa faveur. Une plainte en escroquerie fut dirigée contre elle par des créanciers, qui se prétendaient victimes d'une manœuvre frauduleuse; mais, ayant été désintéressés, ils ont donné leur désistement.

Le ministère public retint néanmoins en cause mademoiselle Blanchard, comme ayant contrevenu à la loi du 28 mai 1858, en prenant un nom qui ne lui appartenait pas dans le but de s'attribuer une distinction honorifique.

Quoique la sanction de cette loi soit une amende de cinq cents à dix mille francs, le tribunal civil (dixième chambre), prenant en considération certaines circonstances, n'a prononcé qu'une amende de cinquante francs, dans son audience du 27 mai 1773.

D'autres cas, qui s'étaient présentés avant 1870,

avaient été traités avec plus de sévérité. Le 5 mars 1867, par exemple, un jugement rendu par défaut et signifié le 10 avril suivant, avait condamné M. Charles Philippe, avocat consultant, né à Perguirec (Côtes-du-Nord) en 1832, à cinq cents francs d'amende, pour avoir pris publiquement le nom de du Tailly qui ne lui appartenait pas, et ce en vue de s'attribuer une distinction honorifique. La sentence, n'ayant point été frappée d'opposition, était devenue définitive.

TITRE DE PRINCE DE LUSIGNAN.

Plus un titre est élevé, et plus il est l'objet des convoitises. Ceux de prince et de duc ne sont donc pas à l'abri des usurpations. Nous avons eu déjà l'occasion d'en signaler de nombreux exemples.

La première chambre du tribunal d'arrondissement de Saint-Pétersbourg avait à juger un jeune homme qui se faisait appeler le prince Michel de Lusignan, des rois de Jérusalem, d'Arménie et de Chypre. Il était accusé d'avoir essayé d'escompter de fausses lettres de change à la banque d'escompte. Son père, le prince Louis de Lusignan, ancien officier de hussards au service de Russie, cité comme témoin, a soutenu sa prétention de descendre de la maison souveraine de Lusignan, dont l'*Annuaire de la noblesse* a donné la notice en 1857. Quoique le président du tribunal ait admis ses déclarations, comme cette origine n'était pas la question en litige, on n'est point obligé de les accepter comme chose jugée.

TITRE DE PRINCE DE CROUY-CHANEL.

A propos de la mort d'un rejeton de la famille de Crouy-Chanel, tous les journaux ont mentionné qu'il descendait des rois de Hongrie et avait par conséquent droit au titre de prince.

Voici, cependant, comment la cour royale de Paris avait statué le 12 mai 1821, dans un procès soulevé entre la maison des princes et ducs de Croy d'Havré et MM. Chanel :

« Considérant les arrêts de la cour des comptes de Grenoble comme incompétemment rendus.

« Considérant qu'au fond MM. Chanel ne rapportent aucuns titres, et que leur possession et généalogie jusqu'à leur quadrisaïeul, et même au delà, ne leur donnent que le nom de Chanel, confirme à cet égard le premier jugement et rejette la demande principale de MM. Chanel (*Moniteur universel* du 14 mai 1821). »

On peut aussi consulter pour les détails du jugement du 26 août 1820, le *Répertoire méthodique* de Dalloz (tome X, p. 417; édition de 1830).

Les juges avaient reconnu que l'auteur de MM. Chanel était Claude Chanel, lieutenant de milice à Saint-Domingue, fils de Jean-Claude Chanel, substitut au parlement de Grenoble, petit-fils de Claude Chanel, bourgeois et greffier de l'élection en 1723, arrière-petit-fils de Claude, Chanel aussi greffier au bailliage de Graisivaudan, dont le père était sergent-major du Fort-Barraux en 1642.

Ils avaient ainsi résumé les motifs de leur sentence contre MM. Chanel :

« Considérant que leurs auteurs mentionnés ci-dessus n'ont jamais porté le nom de Croy, et que pendant cette période de temps, plus que centenaire, on ne voit pas qu'ils aient pris de qualifications nobles dans les titres qui les concernent;

« Considérant que loin d'apercevoir le moindre vestige ou renseignement de leur descendance prétendue des rois de Hongrie, on ne voit même pas que leur famille ait figuré dans leur province au rang des nobles. »

TITRE DE MARQUIS DE CAUSANS.

M. Paul de Vincens de Causans, ancien pair de

de France, étant décédé le 15 avril 1873, plusieurs journaux, en annonçant sa mort, lui ont donné le titre de marquis de Causans. Son neveu a fait une protestation à ce sujet par une lettre du 22 avril dernier. Il y a rappelé que M. Paul de Vincens de Causans n'était que le fils puîné du marquis de Causans, lieutenant général mort en avril 1824, et qu'il n'avait été créé pair de France par Charles X, en 1827, que sous le titre de vicomte.

TITRES DE MARQUIS DE FLERS.

Le jugement du tribunal civil de la Seine (première Chambre), rendu le 6 mars 1872, n'ayant pas été frappé d'appel par M. le marquis Armand de Flers, il est définitivement bien constaté et légalement établi qu'il n'a pas le moindre droit, malgré ses lettres patentes de 1862, de contester le titre de marquis à son cousin Camille de Flers, chef actuel du nom et des armes. (Voyez l'*Annuaire* de 1873, page 228.) Il y a donc aujourd'hui deux marquis de Flers, l'un (M. Camille de Flers) par droit de naissance; l'autre (M. Armand de Flers) par droit de faveur impériale.



NOBILIAIRE

OU

LA GUADELOUPE

Dans l'*Annuaire* de 1866, nous avions publié une notice sur la noblesse française de la Guadeloupe. Aidé par quelques personnes éclairées de cette colonie et surtout par M. Rousseau de Choisy[1], dont l'érudition et le zèle nous ont été du plus grand secours, nous avions tâché de donner un nobiliaire de cette colonie d'après les registres originaux du consul supérieur de l'île. Ces recueils étaient malheureusement fort incomplets. Ils ne commencent qu'à l'année 1732 et présentaient une lacune de 1740 à 1763.

Nous espérions néanmoins pouvoir un jour compléter ce travail, et, dans ce but, nous avions continué nos recherches, lorsque cette année il nous a été donné de retrouver dans les Archives du ministère de la marine, le catalogue imprimé de tous les nobles dont les titres ont été enregistrés au conseil souverain de la Guadeloupe[1]. Il y avait aussi, dans le même dossier, une copie de ce catalogue, annotée par M. Moreau de Saint-Méry, savant jurisconsulte, auteur du *Recueil des lois et constitutions des colonies françaises de l'Amérique*.

Nous reproduisons ici textuellement cette pièce en mettant entre parenthèses les notes que M. Moreau de Saint-Remy a ajoutées à la copie.

[1] C'est encore aux patientes recherches de M. Rousseau de Choisy, ancien élève du collége de Juilly, que nous devons cette précieuse découverte.

Catalogue des nobles dont les titres sont enregistrés au Conseil souverain de l'isle Guadeloupe, dressé en exécution de l'arrêt dudit Conseil du 1er mai 1769.

1678, octobre 1er. — Nicolas de Faugudmbergue, écuyer, sieur Duplessis (de Senlis).

1681, février 1er. — Léonard-François de Villiers-Autertre, écuyer, seigneur d'Élissard (de Flandre).

1683, mars 4. — François de Vipart de Neuilly, et Gabriel-François de Vipart, sieurs de Neuilly, écuyers (de Normandie).

1683, septembre 6. — François de Crépin, écuyer, sieur Duclos (de Bourgogne).

1693, avril 7. — René Coupé, écuyer, sieur de Keroual.

1697, avril 20. — Pierre de Gaalon, écuyer, sieur de Barzai.

1702, septembre 4. — Louis Collet-Desronssières, écuyer (de Bretagne).

1702, décembre 5. — Jacob Bontemps, écuyer, sieur Domonville (Normandie).

1711, mars 2. — Pierre-François-Gilbert de Crapado, chevalier.

1713, janvier 2. — Pierre-Louis Iver, écuyer, sieur de Villiers.

1718, mars 7. — Nicolas Lucker, écuyer (Irlandais).

1723, mars 3. — Nicolas Dorrillac, écuyer (Picardie).

1725, janvier 5. — Charles de Lacroix, écuyer, seigneur de Saint-Cyr (Poitou).

1725, novembre 6. — Antoine de Retz, écuyer.

1726, mars 14. — Hiérôme-Benjamin de Boubers, écuyer (comté de Ponthieu).

1726, novembre 6. — Jean Bozonier de la Bassète, écuyer (Dauphiné).

1727, juillet 9. — Jean-Baptiste de Bermen de la Martinière, écuyer (conseiller du Canada).

1727, juillet 10. — Pierre-Robert-Bernard Robin de Ranscap, et Louis-Alexandre Robin de Préval, écuyers.

1732, novembre 5. — Jean-François Saillans d'Escland, écuyer (tire son origine de Saragosse, en Espagne).

1732, novembre 6. — Marc-Antoine de Montagu, écuyer, sieur de Guillet (Normandie).

1734, septembre 6. — Louis Lemercier de Maisoncelle, écuyer (Guadeloupe).

1740, janvier 4. — François-Hercule et Alexandre Leblanc, écuyers (Vivarais).

1744, juillet 13. — Élie-Jean-Robert le Terrier, écuyer (Normandie).

1748, novembre 7. — Charles-Théodore de Bragelongne de Boisripeaud, écuyer, sieur de Berlange (Canada).

1752, mai 6. — Jacques Durand de Blonzac, écuyer (Bordeaux).

1754, mars 4. — François-Guillaume Pinel, écuyer (Guadeloupe).

1756, novembre 8. — Jean-André de Peyssonel, écuyer (Dauphiné).

1764, janvier 11. — Pierre de Bologne, écuyer (Guadeloupe).

1765, juillet 22. — Jean-Baptiste de Savournin et Jean-Antoine Gaspard, et Jean-Baptiste-Auguste Renaud de Savournin de la Cépède, écuyers.

1765, novembre 13. — Pierre de Billy, écuyer (Beaujolais).

1766, mai 15. — Veuve-Jacques-Dominique l'Hoste de Sélorge, écuyer (Orléans).

1766, juillet 8. — Jean-Michel Crosnier de Monterfils, écuyer (Bretagne).

1766, novembre 17. — Antoine-Jean-Baptiste le Prévost Duquénel, écuyer (Normandie).

1766, novembre 22. — Jean-Claude-Auguste et Joseph-Alphonse Dumoulière, écuyers (Auvergne).

1767, mars 20. — Dupin de Montméa, écuyer.

1767, août 6. — David-Rémy Bruny de Chateaubrun, écuyer (Provence).

1767, novembre 19. — Toussaint de Dampierre, écuyer (Picardie).

1768, mars 18, et 1774, mars 12. — Louis de Mont-d'or, chevalier, seigneur dudit nom, chef de sa maison en Lyonnais (d'Orléans).

1768, mai 2. — Louis-Ambroise Cazamajor, écuyer (Béarn).

1768, mai 6. René Desmerliers, sieur de Longueville, écuyer (Bretagne).

1768, mai 7. — Nicolas-Pierre-Louis-Alexandre et Jean comte Des Vergers, écuyers, sieur de Maupertuis (Paris).

1768, juillet 2. — Le Paulmier Dannemour, écuyer (Normandie).

1769, janvier 5. — Reinal de Saint-Michel, écuyer (Languedoc, Toulouse).

1769, mars 7. — Conseillers titulaires et procureur général du conseil souverain suivant l'édit du mois de février 1768.

1769, mars 14. — Antoine Le Pelletier de Liancourt, chevalier (Compiègne).

1769, septembre 4. — Charles-Auguste le Roy de la Poterie, chevalier, sieur de la Poterie (Canada).

1769, septembre 9. — Nicolas-Edmond Hurault, veuve Gabriel-Noël Hurault de Ligny et Louis-Jacques-Gabriel Hurault de Manoncourt, écuyers (Lorraine).

1769, novembre 15. — Claude-Mathieu Bouchard de la Poterie (Potherie), écuyer (Château-Gontier).

1770, juillet 2. — Jacques-Germain-François Coquille, écuyer (Guadeloupe).

1770, juillet 3. — Jean Poyen, écuyer (Guadeloupe).

1770, septembre 3. — Vincent de la Montaigne, écuyer (Bordeaux).

1770, septembre 12. — Charles-Louis MAHIEL écuyer (Normandie).

1770, novembre 13. — Jean-Baptiste de CHAZEAUX, écuyer (Languedoc).

1770, novembre 14. — Pierre et François-Georges de GALARD DE BÉARN, écuyers.

1771, janvier 11. — Veuve René CROSNIER, écuyer (Martinique).

1771, mars 9. — Jacques-Raimond et Philippe-Charles RICHIER, écuyers.

1771, mai 13. — Hilaire de VEZIEN, écuyer, sieur de la Roche.

1771, juillet 2. — Louis-Théodore BOIVIN, écuyer (Guadeloupe).

1772, novembre 5. — Charles-Pierre et François VAULTIER, écuyers, sieurs de Moyencourt (Paris).

1773, mars 9. — Louis-Antoine, Jean-Baptiste-Charles-Gaspard, Guillaume-Augustin, Charles-Guillaume-Isaac et Claire-Céleste CORNETTE, écuyers (Martinique).

1778, juillet 5. — Jean-Charles COUDROY, écuyer (Guadeloupe).

1773, novembre 8. — NADAUD DU TREIL, ancien gouverneur de cette île, écuyer.

1774, janvier 13. — François-Joseph de FOUGÈRES, écuyer.

1774, janvier 14. — Étienne-Augustin du FRESCHE DE LA VILLORION, écuyer.

1774, mars 10. — Jean-Baptiste CORNETTE, écuyer.

1774, septembre 9. — Marc-Antoine-Timothée et Guillaume-Benoît BALLIAS, écuyers.

1774, novembre 4. — Louis-Charles-Auguste-Victoire et François-Henry de VERNOU DE BONNEUIL, écuyer.

1774, novembre 5. — Joseph-Bernard de MAURET, écuyer.

1775, juillet 8. — César-Jacques de TROGOFF; écuyer.

1775, juillet 11. — Antoine de RETZ, écuyer.

1775, septembre 5. — Robert Deshayes, écuyer.

1775, juillet 6. — Philippe Pinel Dumanoir (du Manoir), Jean-Baptiste-Auguste-Adrien Pinel de la Palun et Guillaume Pinel de Saint-Martin, tous trois frères, écuyers.

1775, juillet 12. — De Sentout, chevalier. — Charles-Jean-Baptiste Boivin, écuyer.

1775, novembre 15 et 1784, juillet 14. — Alexandre-René Dagneaux Douville, chevalier.

1775, novembre 15. — René-Robert et Jean-Pierre Giraud de la Charbonnière, écuyers.

1776, mars 8. — François-Gabriel de Bourguignon de Lamure, écuyer.

1776, novembre 15. — François-Glaude-Amour, marquis de Bouillé du Chariol, chevalier, baron d'Alleret.

1777, juillet 12. — Alexandre-Étienne-Hippolyte Berthelot de Baye, écuyer.

1777, novembre 8. — Melchior Desvarieux, écuyer.

1778, janvier 8. — Joachim-Scipion de Guion de Geys de Pampelonne, écuyer.

1778, mai 4. — Jean-Baptiste Gauthier, écuyer.

1779, mai 11. — Alexis et Basile-Hyacinthe de Pluviers, chevaliers.

1779, septembre 7. — Antoine Mercier, écuyer.

1780, mai 2. — Louis-Charles-Nicolas, Louis-Alexandre et Louis-Benjamin Fillassier, écuyers.

1786, mars 17. — Joseph-Guillaume de Rochebrune, écuyer.

1786, juillet 4. — Jean-Baptiste-Gabriel Marre, écuyer.

1786, novembre 9. — Jacques Petit, écuyer, sieur de Viévigne (Bourbon-Lancy).

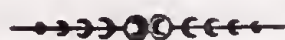
1787, janvier 9. — Pierre-Jacques Carrère, écuyer.

1787, novembre 13. — Jean-Gabriel Prevost de Touchimbert, écuyer.

Certifié véritable et conforme à l'original exposé au greffe de la cour.

Signé : Coquillet de Champfleury, greffier en chef.

Nota : Cette liste s'arrête à 1787 ; mais postérieurement ont eu lieu plusieurs autres enregistrements, dont l'*Annuaire* de 1866 a donné la nomenclature. Il y avait en outre en instance plusieurs demandes de reconnaissance de noblesse, entre autres celles des familles Rousseau, Desprez du Belloy et Lenoir de Carlin. Enfin, après les événements de 1815, quatre familles ont obtenu l'enregistrement de leurs titres de noblesse (voyez l'*Annuaire* de 1870, page 473).



ORDRES MILITAIRES

ET

CHAPITRES NOBLES.

ORDRE DU SAINT-ESPRIT.

Pour la Notice historique de cet ordre, voyez l'*Annuaire* de 1858, page 362, et celui de 1862, page 334.

Depuis l'an passé, l'ordre du Saint-Esprit n'a éprouvé aucune perte. Il se trouve donc encore composé de deux chevaliers français : Mgr le duc de Nemours ayant reçu le collier des Ordres du roi en 1829, et M. le duc de Mortemart en 1824.

Il compte encore quatre princes étrangers parmi ses membres : Ferdinand Ier, oncle de l'empereur d'Autriche; l'infant Charles-Louis de Bourbon, aïeul du duc de Parme, promus en 1816; l'empereur de Russie, et l'archiduc François, père de l'empereur d'Autriche, 1824. Les chevaliers du Saint-Esprit étaient appelés chevaliers des Ordres du roi, parce qu'à leur promotion ils recevaient toujours en même temps l'ordre de Saint-Michel s'ils ne l'avaient pas encore. On les appelait aussi *cordons bleus,* à cause de la couleur de leur ruban et pour les distinguer des *cordons rouges* ou commandeurs de Saint-Louis.

ORDRE DE SAINT-LOUIS.

Pour le précis historique de l'ordre de Saint-Louis, voyez l'*Annuaire* de 1858, p. 369.

Commandeurs.

L'ordre ne compte plus qu'un commandeur, le vi-

comte Emmanuel-Louis-Marie *Guignard* de Saint-Priest (brevet du 20 octobre 1829).

Chevaliers.

Parmi les nombreuses pertes qu'a subies l'ordre de Saint-Louis, nous remarquons celles de : MM. le comte de Ségur, doyen des chevaliers; les comtes de Chateaubriand, de Nesle et de Simony; le vice-amiral Cécile, comte romain; les barons Jules de Maynard et Charles Dupin; le comte Achille Delamarre, ancien sénateur; le vicomte de Bois-le-Comte, etc.

Voici aujourd'hui la liste des principaux membres de l'ordre de Saint-Louis encore existants :

Laporte (Arnaud-Auguste, baron de), général de brigade en retraite, doyen de l'ordre, né le 16 mai 1781, brevet du 23 mars 1825.

Dunand (Etienne), officier supérieur en retraite, O✻, né le 5 octobre 1783, brevet du 29 octobre 1829.

Lasserre (Jean-Sévère-Martial Brethom de), capitaine, aide de camp du maréchal duc de Conegliano, né en 1783, fils de Bernard Brethom de Lasserre, brevet de 1827.

Caminade (Amédée-Jacques-Marie), né en 1785, général de brigade, C✻.

Lespinasse (Henri de), lieutenant-colonel de cavalerie; né à Toulouse le 4 décembre 1784, brevet du 30 mai 1825.

Naylies (Joseph-Jacques, vicomte du), né le 15 novembre 1786, ancien colonel de cavalerie, C✻, brevet du 29 février 1816.

Saint-Thomas (Jean-Etienne, chevalier de), chef d'escadron d'état-major, né en 1786.

Martel (Joseph-Charles de), capitaine d'infanterie, né le 14 février 1787, brevet de 1823.

Mortemart (Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de), GC✻, né le 20 mars 1787, brevet du 25 août 1814.

Montebise (Jules-Philippe Bernard de), né le 27 mai 1787, brevet du 25 avril 1821.

Fouchier de Pontmoreau (Edouard-François de), né le

3 novembre 1787, ancien chef d'escadron, brevet du 14 septembre 1814.

Bremond d'Ars (Théophile-Charles, comte de), général de brigade, né le 24 novembre 1787, brevet du 24 août 1824.

Briqueville (le comte de), commandant en retraite, né en 1787.

Lachau (Adolphe-François), lieutenant-colonel en retraite, né en 1787, brevet du 23 mai 1825.

Périgord (Charles de Talleyrand, duc de), C✻, né le 10 janvier 1788, brevet de 1814.

Lafage-Pailhès (le baron de), chef d'escadron, né le 7 mars 1788 à Toulouse, brevet du 16 mars 1824.

Caumels (Alexandre-Marie, marquis de), chef de bataillon en retraite, né à Toulouse le 24 septembre 1788, brevet du 25 avril 1821.

Allard (Louis), capitaine d'infanterie, né à Remollon le 5 novembre 1788, brevet du 30 octobre 1827.

Laplace (Charles-Emile-Pierre-Joseph, marquis de), ancien sénateur, général de division, né le 5 avril 1789, brevet de 1815.

Waldner de Freundstein (Edouard, comte), général de division, ancien sénateur, né le 24 mai 1789.

Lahitte (Jean-Ernest Ducos, vicomte de), sénateur, général de division, né le 5 septembre 1789, brevet de 1827.

Gilibert de Merlhiac (Martin-Guillaume), lieutenant de vaisseau, né à Brives le 17 septembre 1789, brevet du 30 juin 1821.

Lostanges (Charles-Louis-Arthur, comte de), né le 25 septembre 1789, ancien chef de bataillon, brevet de 1822.

Schramm (Jean-Paul-Adam, comte), sénateur, général de division, GC✻, né le 1er décembre 1789, brevet du 30 août 1814.

Agoult (Charles-Louis-Constant, comte d'), ancien colonel de cavalerie, né le 13 janvier 1790.

Piœrron de Mondésir (Auguste-Jean-Marie), lieutenant-colonel du génie, né à Paris le 27 avril 1790, brevet du 27 août 1827.

Amyot du Mesnil-Gaillard (Henri-Auguste), né le 12 août 1790, brevet de 1823.

Balincourt (Armand-Claude-Jules-Louis-Joseph *Testu de*), lieutenant-colonel de cavalerie, né le 14 octobre 1790, brevet de 1824.

Courtais (Amable-Gaspard-Henri, vicomte de), né le 16 octobre 1790, brevet du 16 août 1816.

Esclignac (Charles-Philippe de Preissac, duc d'), ancien pair de France, lieutenant-colonel, né le 18 octobre 1790, brevet de 1823.

Drummond (Louis), comte de Melfort, chef d'escadron d'état-major, né en 1790, brevet du 23 mai 1825.

Bernardi (Amédée de), chef de bataillon en retraite, né en 1790, ancien député de Vaucluse.

Liautier (Louis-Augustin), ancien capitaine, né à Carpentras en 1790, brevet du 20 février 1829.

Chabannes du Verger (Eugène-Henri-François, marquis), né le 18 février 1791, sous-lieutenant des gardes du corps du roi avec rang de colonel, brevet de 1815.

Larabit (Marie-Denis), ancien sénateur, capitaine d'artillerie, né le 15 août 1792, brevet de 1828.

Bastard d'Estang (Jean-François-Auguste), né le 11 décembre 1792, brevet de septembre 1814.

Baraguey-d'Hilliers (Achille, comte), maréchal de France, né le 6 septembre 1795, brevet de 1823.

Bertoult (Charles-Louis de), officier au 1er régiment d'infanterie de la garde, brevet du 1er août 1830.

Regnault d'Evry (Alfred-Jacques), 1er août 1830, alors capitaine commandant de la garde royale, dernière nomination, datée de Rambouillet.

Boussenard (Alexandre-Marie), 30 octobre 1829, chef de bataillon en retraite.

Beaumont du Repaire (Christophe-Louis de), 20 août 1822.

Vassan (Benjamin-Casimir-Zacharie, marquis de), chef de bataillon, brevet du 30 octobre 1827.

Bourmont (Louis-Auguste-Joseph de Ghaisne, comte de), né en 1801, ancien officier d'état-major, brevet du 14 juillet 1830.

Bourmont (Louis-Paul-Charles de Ghaisne de), né en 1804, ancien officier d'état-major, brevet du 14 juillet 1830.

Crèvecœur (Armand-Louis-François, comte Asselin de), lieutenant-colonel d'artillerie, 1825.

Lachau (Alexandre-Jean-Hyacinthe de), chef de bataillon, O✻, 1821.

Nous invitons les chevaliers de Saint-Louis à nous transmettre leurs noms, dates de naissance, de nomination, et leur dernier grade militaire, et à nous fournir tous les renseignements pour compléter ou rectifier cette liste moins nombreuse d'année en année.

GRANDESSE D'ESPAGNE.

(Familles françaises ayant fait reconnaître leur grandesse par la reine d'Espagne depuis la loi du 23 mai 1845 et le décret du 23 décembre 1846).

Bauffremont (le prince Eugène de), avec double grandesse de première classe (voyez p. 49).

Beauvau (le prince Marc de); héritière présomptive la comtesse de Mun (voyez p. 51).

Brancas (Henri-Marie-Désiré-Ferdinand Hibon de Frohen, duc de), né le 1er décembre 1851, grand d'Espagne du chef de sa mère.

Levis-Mirepoix (Adrien-Charles-Guy-Marie de), duc de Fernando-Luis, né en 1820 (voyez p. 81).

Montesquiou-Fezensac (Ambroise-Anatole-Augustin, comte de), né en 1788 (voyez l'*Annuaire* de 1852, p. 102).

Noailles (Antoine-Juste-Léon-Marie de), duc de Mouchy, né en 1841 (voyez p. 91).

Rochefoucauld Doudeauville (Augustin-Marie-Mathieu-Stanislas de la), duc de Doudeauville, né en 1822 (voyez p. 106).

(Familles françaises qui ne sont pas inscrites dans la *Guia* de Forasteros de 1871, almanach officiel d'Espagne, parce qu'elles n'ont pas fait reconnaître leur grandesse depuis le décret du 23 décembre 1846).

Croy (le duc de Croy), créé grand d'Espagne en 1528.

Chalais (Charles de Talleyrand, duc de Périgord, prince de); 1714.

Valentinois (Charles III, prince de Monaco); 1747.

Crillon (Marie de Crillon-Mahon); 1782.

Caylus (François-Joseph-Robert de Lignerac, duc de); 1783.

Esclignac (Philippe de Preissac, duc d'); 1788.

Narbonne-Pelet (Théodoric, duc de).

Saint-Simon (la marquise d'Estourmel).

La Mothe Houdandourt (Elise d'Héricy, duchesse de).

Saint-Priest (François Guignard, vicomte de); 1830.



LA NOBLESSE DE FRANCE

AUX ARMÉES ET DANS LES ÉCOLES MILITAIRES.

Les nouvelles lois relatives au service militaire sont appelées à modifier complétement la composition de l'armée. Jusqu'ici la presque totalité des soldats étaient des jeunes gens peu fortunés, qui n'avaient pu se faire remplacer. Le corps des officiers se recrutait parmi les fils de famille que les goûts héréditaires portaient à embrasser la carrière des armes.

La bourgeoisie aisée ne fournissait au contraire qu'un bien faible contingent. Les jeunes gens qui appartenaient à cette classe de la société étaient naturellement entraînés à suivre la profession industrielle ou commerciale de leurs pères.

Aujourd'hui que personne n'est exempté du service militaire, l'affluence des jeunes gens pour entrer dans les écoles militaires est devenue plus grande, et leurs rangs se recrutent également parmi la bourgeoisie et la noblesse.

On pourra remarquer cependant par les listes qui suivent, combien on est sûr d'y retrouver les plus beaux noms de France, ceux de Mac-Mahon, de Broglie, de Chanaleilles, de Cossé-Brissac, de Bouillé, de Saint-Simon, de Montalembert, de Laforest-Divonne, etc.

Voici la liste, par ordre de mérite, des élèves admis à l'École spéciale militaire à la suite du concours de 1873, avec le rang qu'ils ont obtenu : 2 de Lagarde ; — 3 Cochet d'Hattecourt; — 13 de Tréville; — 19 de la Motterouge; — 24 Vidal de Lausun; — 30 Courtial de Lassuchette; — 34 de Castelbajac; — 36 de Broglie-Revel (Charles); — 38 Huguet d'Étaules (Louis); — 42 le Moine des Mares; — 43 Labbey de Lagenardière; — 56 de Burosse ; — 57 de Fleurans; — 59 Richard de Latour; — 60 Renau-

deau d'Arc; — 64 de Klopstein; — 66 Boucher de Montluel; — 68 de Sailly; — 74 de l'Horme; — 78 Lefèvre de Ladonchamps; — 79 de Saint-Vincent; — 80 de Boutray; — 84 Merlin de Maingoval; — 90 de Carbonnel; — 91 de Montalembert de Cers; — 92 d'Estainville; — 94 de Blay; — 100 de Lapoix de Fréminville; — 106 Morel de Villiers; — 107 Gombaud de Séréville; — 123 de Laborde; — 131 Falret de Tuite; — 137 de Gresset; — 144 Robinet de Plas; — 145 de Boisé de Courcenay; — 147 Galibert d'Auque; — 156 le Monniès de Sagazan; — 158 de Barrès; — 160 de Mac-Mahon (Patrice); — 163 du Teil; — 166 du Verne; — 167 de Lagonde; — 168 de Dampierre; — 171 de Roquefeuil; — 178 de Roucy; — 185 Sabry de Monpolly; — 188 de la Selle de Ligné; — 191 de la Motte; — 194 Boulart de Vaucelles; — 195 Dupont de Dinechin; — 197 de Chanaleilles de la Saumès (Paul-Aimé-René); — 202 Desaint de Marthille; — 205 de Labigne Villeneuve; — 206 Carles de Carbonnières; — 209 de Laforest-Divonne; — 212 Desbiez de Saint-Juan; — 214 Rosée d'Infreville; — 219 de Ginestous; — 221 de Seissan de Marignan; — 222 de Peyronny; — 223 Poret de Civille; — 227 Latapie de Balaguier; — 227 de Fremond; — 230 de Cambefort; — 233 Duval de Fraville (Roger); — 240 d'Arodes de Peyriagues; — 254 de Geffrier; — 255 Gouyon de Beaufort; — 257 Pinteville de Cernon; — 260 Burdin d'Entremont; — 265 de Rouvroy de Saint-Simon; — 266 Du Perron de Revel; — 267 Erohard de Lamette; — 272 Collignon d'Ancy; — 282 de Bouillé; — 286 des Réaulx; — 287 de Touchet; — 289 de Cossé-Brissac; — 291 de La Ruelle.

Dans la liste des élèves de l'École spéciale militaire reconnus aptes à être nommés sous-lieutenants et classés par ordre de mérite se trouvent : MM. 2 de Nansouty; — 9 de Campigneules; — 12 de Malval; — 17 de Roffignac; — 18 Amaurie du Chaffaut. — 20 de Savignac; — 23 de Brochard; — 24 de Ladonchamps; — 26 de Lapeyrouse (Henri); — 29

de Pontevès; — 32 d'Allard; — 33 de Chaponay; — 42 de Folleville; — 44 d'Aubenas; — 45 de Vassal; — 49 de Ferluc; — 60 de Brun; — 63 de Lavaulx; — 71 de Davayé; — 72 de Scelles; — 74 de Saint Victor; — 75 de Franqueville; — 78 de Kerdudal; — 81 de Pelacot; — 84 d'Embry; — 94 de Tréverret; — 95 de la Roche-Aymon; — 98 de Valicourt; — 106 de Chevigné; — 107 du Chastelet; — 109 de Magny; — 110 de Robien; — 113 du Halgouet; — 118 de Bauer; — 119 de Lansade; — 122 de Lapeyrouse (René); — 124 de Guibert; — 125 de Chamisso; — 126 de Béarn; — 131 de Boutiny (Émile); — 133 de Nétumières; — 134 de Partz; — 137 de Barruel; — 138 de Bellaing; — 139 de Geslin; — 142 de Villaines; — 145 de Vernon; — 146 de Lescure; — 148 d'Ervau; — 150 de Lur Saluces; — 154 de Trogoff; — 157 de Lochner; — 158 de Croutte.

Dans la liste par ordre de mérite des candidats qui ont été admis à l'École polytechnique, à la suite du concours de 1873, on remarque ceux de MM. 47 Mecquenem (Charles de); — 48 Astorg (Louis-François-Charles); — 61 Boissieu (Jules de); — 93 Boisset (Alfred-Charles-Henri de); — 102 Félix (Henri-Prosper-Édouard-Antoine de), — 124 Bonnier de la Chapelle (Tite-Marie-Eugène); — 127 Imbert de Balorre (Anne-Alexandre-Léon-Guillaume); — 130 Girod de l'Ain (Maurice); — 140 Boucher de Morlaincourt (François-René); — 141 Daru (Marie-Alexandre-François); — 147 Dehil de Benazé (Henri-Louis-Paul); — 175 La Chaise (Simon-François-Jules); — 200 Affry de la Monnoye (Jean-Marie-Alfred-Emmanuel-Raoul d'); — 218 Leissègnes de Pennayeun (Charles-Émile de); — 229 Maupeou (Marie-René de).

A l'École navale ont été admis, à la suite du concours de 1873, MM. Grancey (Gabriel-Henri de); — 11 Lecomte de Roujou (Louis-Charles-Désiré); — 15 Ferrou (Louis-Armand de); — 26 Ramey de Sugny (Marie-Gabriel-Joseph de); — 30 Donin de Rosière (Marie-Octave-Mériadec); — 36 Marliave (Charles de).

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE DRAPEAU DE LA FRANCE

LE DRAPEAU BLANC ET LE DRAPEAU TRICOLORE [1]

Une question, qui dans ces derniers temps a vivement agité les esprits et qui a exercé une immense influence sur les événements politiques récents, c'est celle du drapeau national. Elle doit sa plus grande importance à des erreurs historiques, propagées sans doute de bonne foi et dans d'excellentes intentions, mais avec un aveuglement funeste.

Le drapeau tricolore ne date, à coup sûr, que du jour de la prise de la Bastille. En supposant que le drapeau blanc, son adversaire, fût plus ancien, il fallait s'efforcer de le rajeunir. On a pris à tâche, au contraire, de le vieillir, de lui donner une antiquité, qui fournit un prétexte aux adversaires de la légitimité, pour le repousser comme le symbole de temps et de mœurs dont le retour n'est plus possible. Pourquoi raviver des préventions et offrir des arguments capables, malgré leur inanité, d'agir sur les masses peu éclairées?

Non, le drapeau blanc n'a été la bannière nationale, ni dans les mains de Jeanne d'Arc, ni à la tête des armées de François Ier et de Henri IV. Il n'a été adopté et arboré que pour être opposé au drapeau tricolore. C'était le symbole de l'ordre et de l'autorité légitime opposé à celui du désordre, de la révolution et de la tyrannie démocratique. Son rôle était assez beau;

[1] Ce travail est en partie la reproduction d'un article que nous avons publié, il y a plus de deux ans, dans le *Propagateur*, journal de Lille (nº du 9 octobre 1871), et que divers journaux ont répété.

pourquoi avoir voulu le changer? On a cru bien faire, et, comme il arrive presque toujours pour les institutions nouvelles, on s'est efforcé de lui créer une ancienneté et de faire remonter son origine à des temps reculés. On s'est fourvoyé politiquement aussi bien qu'historiquement.

Pour nous, écartant toute prévention, tout système préconçu, nous allons chercher à rétablir ici les faits dans leur vérité primitive.

Le mot drapeau, en langue romane *drapel* (morceau de drap), appliqué aux enseignes de l'infanterie par opposition à ceux d'étendard ou de cornette réservés à la cavalerie, est d'un usage très-récent. Son emploi fréquent remonte à peine au règne de Louis XIII, et l'on ne saurait en citer un seul exemple antérieur à l'organisation des régiments. Jusqu'alors on s'était servi des expressions *bannière, banderole, pennon, flamme* ou *gonfanon*. Mais qu'importe le nom! étudions la chose.

Avant que les tournois et les croisades eussent introduit l'usage du blason pour distinguer entre eux les chevaliers bardés de fer, les peuples avaient déjà des emblèmes ou insignes militaires, comme le soleil des Persans, les aigles des Romains et les dragons des Daces. On les plaçait au bout d'une hampe; quelquefois aussi elles étaient peintes ou brodées sur des morceaux d'étoffe qui formaient alors des espèces d'étendards. Mais il n'y avait là ni couleurs nationales, ni drapeau proprement dit.

Lorsque les armoiries eurent été adoptées, chaque feudataire, marchant en guerre à la tête de ses vassaux, arborait, comme signe de ralliement une bannière blasonnée à ses armes. Les abbayes propriétaires de fiefs, les villes et les paroisses qui possédaient des milices adoptèrent aussi le même usage. Cet état de choses continua de subsister jusqu'à la création des armées permanentes, dont on ne saurait faire remonter l'origine au delà du règne de Charles VII.

C'est donc à tort que depuis une soixantaine d'années, entraîné par le désir de donner la consécration

des âges à l'existence toute récente du drapeau national, on a fouillé dans les ténèbres du moyen âge, sous prétexte ou avec l'espérance d'y retrouver les premières traces de son origine. Des historiens ont cru les reconnaître dans la chape de saint Martin, espèce de pavillon portatif, qui renfermait des reliques, entre autres la châsse du saint évêque de Tours, l'un des grands patrons des Gaules. Elle précédait la tente du roi sous les deux premières races. Mais quelque bonne volonté qu'on y mette, il est impossible d'y voir le moindre rapport avec les enseignes ou drapeaux militaires.

On retrouve, il est vrai, quelquefois une bannière bleue représentant l'effigie du saint partageant son manteau légendaire, mais c'était l'étendard religieux et féodal de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, que les comtes d'Anjou portaient à la guerre comme les plus puissants vassaux et les avoués de l'abbaye.

D'autres écrivains, au moins avec un peu plus de vraisemblance, ont voulu rattacher l'origine du drapeau français à l'oriflamme, gonfanon de taffetas cramoisi, sans broderies ni emblèmes, terminée vers le bas par trois pointes ornées de houppes de soie verte.

Oriflambe est une bannière,
Aulcun poi plus forte guimple,
De cendal roujoyant et simple,
Sans portraicture d'aultre affaire,

nous dit le poëte Guillaume Guiart, qui florissait vers le milieu du XIIIe siècle.

Mais cette bannière était celle de l'abbaye de Saint-Denis que les moines faisaient porter à la tête de leurs processions en temps de paix et devant leurs vassaux en temps de guerre. Les comtes du Vexin, avoués ou vidames (c'est-à-dire défenseurs) du monastère, allaient en cette qualité prendre son étendard au pied des autels de la basilique, avant d'entrer en campagne. Lorsque le Vexin eut été réuni à la couronne par Philippe Ier en 1082, les rois capétiens devinrent les avoués de

l'abbaye, qui d'ailleurs faisait déjà partie de leur duché de France[1].

Louis le Gros, auquel son père, Philippe Ier, devenu comte du Vexin, avait cédé cette province est cité par les historiens comme étant le premier roi de France qui fit déployer devant lui l'oriflamme. Ce fut, disent-ils, lorsqu'il marcha contre l'empereur d'Allemagne en 1123. La dernière fois que certains chroniqueurs signalent la présence de cette bannière à la tête de nos armées, c'est à la bataille de Rosebecque en 1382. Mais ce qui prouve qu'elle ne s'y trouvait pas à titre de bannière royale, c'est que dans la miniature qui accompagne le texte du beau manuscrit de Froissart, conservé à la Bibliothèque royale (F. F. n° 2,643), elle n'est pas placée en première ligne et qu'elle cède le pas au véritable étendard du roi : d'*azur, à trois fleurs de lis d'or* (voyez Montfaucon; *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. 21).

D'autres historiens disent qu'elle fut encore portée à la bataille d'Azincourt, en 1415, et, à cette occasion, des légendes prétendirent que l'oriflamme, apportée du ciel par un ange à Clovis ou à Charlemagne, y remonta du temps de Charles VI. Une explication plus plausible, c'est qu'elle tomba au pouvoir des Anglais victorieux et qu'elle fut brûlée ou mise en pièces.

S'il n'y avait eu que cette cause de disparition, il eût été facile d'y remédier une fois de plus en remplaçant la bannière perdue par une autre exactement pareille, comme cela s'était déjà fait au lendemain de la bataille de Mons-en-Puelle et après les désastreuses journées de Courtray et de Poitiers.

La vérité, c'est que le roi d'Angleterre était devenu maître de la ville de Paris et de toute l'Ile-de-France par son alliance avec le duc de Bourgogne et la reine Isabeau de Bavière, et que Charles VII, lors des

[1] Cela nous rappelle que l'on disait Saint-Denis en France, comme Crespy en Valois, Gournay en Brie, Saint-Germain en Laye, etc., pour indiquer que l'abbaye et la ville de Saint-Denis étaient dans le duché de France.

guerres qu'il eut à soutenir pour reconquérir son royaume, fut dans l'impossibilité d'aller chercher l'oriflamme à l'abbaye de Saint-Denis, et la coutume de s'en servir tomba en désuétude. Dom Félibien assure que lors de la réduction de Paris sous Henri IV, en 1594, elle gisait encore, à demi rongée par les mites, dans le trésor de l'abbaye.

Ainsi, jusqu'au règne de Charles VII, il est incontestable qu'il n'y avait pas de drapeau national. Ceux que l'on portait à l'armée en tête des troupes royales, c'étaient l'oriflamme des comtes de Vexin, avoués de l'abbaye de Saint-Denis, et la bannière du roi : d'*azur, à trois fleurs de lis d'or,* à laquelle on donnait souvent le surnom de pennon de France (c'est-à-dire de l'Ile ou du duché de France) ou même celui de pennon royal, comme appartenant au suzerain de tout le royaume, à celui qui résumait en dernier ressort la monarchie française.

Voyons maintenant si, comme on l'a trop souvent proclamé, le drapeau blanc était celui de la France sous Jeanne d'Arc.

Charles VII, le gentil dauphin, absorbé par les plaisirs de Bourges, n'étant pas présent à l'armée que la Pucelle conduisait à la délivrance d'Orléans, l'héroïne de Vaucouleurs ne pouvait arborer l'étendard royal; obligée d'en adopter un, elle choisit naturellement le blanc, couleur des vierges et des bannières de toutes les confréries de jeunes filles. *Albus et candidus,* synonymes en latin, n'ont-ils pas formé les mots blanc et candide? D'ailleurs, si le fond de la bannière personnelle de Jeanne d'Arc était blanc, elle raconte ellemême dans son procès qu'elle l'avait chargée de figures tracées par James Power, Ecossais, peintre du roi.

D'après la description qu'elle en a donnée dans son interrogatoire, le Sauveur, assis sur son tribunal dans les nuées et tenant un globe entre ses mains, était figuré sur un champ blanc, semé de fleurs de lis. A droite et à gauche étaient représentés deux anges en adoration; l'un d'eux tenait une fleur de lis que Dieu semblait bénir. A droite et à gauche, séparée par la peinture,

était cette inscription : Jhesus Maria. Comment voir dans ces images quelque chose qui rappelle un drapeau de la France et ne pas reconnaître que cet étendard n'était qu'une bannière comme celle des confréries de la Vierge? Si cet insigne était fond blanc, comment tirer un argument quelconque de sa couleur puisque c'était celui de la Pucelle d'Orléans?

Enfin le journal *l'Union* (n° du 13 décembre 1873) rapporte lui-même un fait diamétralement contraire à son opinion ordinaire sur le drapeau blanc. Il dit qu'au sacre de Charles VII on éleva « des difficultés « pour admettre à la cérémonie la bannière de Jeanne « d'Arc. — Puisqu'elle a été à la peine, répondit l'hé- « roïne, il est juste qu'elle soit à l'honneur; — et les « objections tombèrent ». Si cette bannière eût été le drapeau national, se serait-on opposé à ce qu'elle fût déployée en cette circonstance?

D'ailleurs, pourquoi lutter plus longtemps contre une erreur si grossière, puisque M. Marius Sepet, le plus ardent et le plus opiniâtre de tous les défenseurs de la grande ancienneté du drapeau blanc, l'auteur d'un volume, consacré récemment à soutenir cette cause, résume lui-même ainsi son opinion dans la *Revue des questions historiques* (livraisons de juillet et octobre 1871, page 210), dans son histoire du *drapeau de la France* (page 141) et dans un numéro du journal *l'Union* du 5 octobre 1873 :

« 1° Quoique la bannière de France : d'*azur, aux fleurs de lis d'or,* ait subsisté, dit-il, jusqu'au XVIIe siècle et peut-être au delà à titre d'étendard de cérémonie, le pavillon national, de Charles VII à François Ier, était le drapeau bleu, chargé d'une croix blanche. »

« 2° De François Ier à Henri IV, le pavillon national était le drapeau bleu et blanc, le blanc tendant de plus en plus à prendre le pas sur le bleu. »

En acceptant toutes les assertions de ce jeune écrivain, en admettant avec lui qu'il y eut déjà du temps de Charles VII un drapeau national, autre que l'étendard fleurdelisé du roi, il faudrait au moins recon-

naître que, d'après son opinion, ce ne pouvait être le drapeau blanc, puisqu'il affirme que ce pavillon était bleu, chargé d'une croix blanche jusqu'à François Ier, et qu'il était à bandes bleues et blanches, de François Ier à Henri IV.

On pourrait en outre objecter de nouveau, que chaque grand feudataire, chaque seigneur, chaque chef de compagnie, chaque paroisse avait sa bannière particulière, blasonnée à ses armes, et que, si celle du roi primait toutes les autres et pouvait être considérée comme nationale, elle était incontestablement bleue, fleurdelisée d'or. Tous les anciens documents qui sont arrivés jusqu'à nous, toutes les peintures du temps, que l'on possède encore, nous en fournissent des témoignages authentiques. Consultons les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon ; à l'entrée dans Paris d'Isabeau de Bavière, reine d'Angleterre, en 1324, il n'y avait d'autres insignes que les fleurs de lis pour marquer le cortége du roi ; à la bataille de Poitiers, « les deux armées se distinguent par les drapeaux ; celui de France est de fleur de lis à l'ordinaire, celui du prince de Galles est de France écartelé d'Angleterre, que le roi Edouard prit quand il déclara la guerre à Philippe de Valois ». C'est ainsi que s'exprime Montfaucon, lorsqu'il reproduit et décrit la peinture du manuscrit de Froissart.

De même, consultez les miniatures qui accompagnent le texte des statuts de l'ordre du Saint-Esprit ou du Nœud, fondé en 1352 par Louis d'Anjou, et les copies, conservées dans la collection Gaignières de la Bibliothèque royale, qui ont été reproduites par Montfaucon (tome II, planches 60 et 62) ; chaque seigneur, marchant au combat, est précédé d'un étendard blasonné à ses armes. De même encore, à la bataille de Rosebecque, sous Charles VI, le manuscrit de Froissart, qui, comme monument contemporain des faits, est d'une autorité incontestable, représente l'armée de Jacques d'Artevelle, marchant sous un étendard, chargé du lion des comtes de Flandre, quoiqu'elle fût alors en pleine rébellion contre eux. « L'armée de France, dit

Montfaucon, est reconnaissable à la bannière des trois fleurs de lis, et tout auprès l'oriflamme, que Froissart appelle l'oriflambe. » Il y a même une troisième bannière du roi, sur laquelle cet historien raconte qu'une blanche colombe vint se percher; elle est bleue, semée de petites fleurs.

A l'entrée de Charles VII dans Paris, en 1437, dans les villes de Rouen et de Caen en 1450, les miniatures du beau manuscrit de Monstrelet (Bibl. roy. FF., n° 2678) n'attribuent au roi d'autres insignes que les fleurs de lis, soit sur sa bannière, soit sur ses vêtements et sur les caparaçons de son cheval, soit enfin sur les pennons des hérauts d'armes (Montfauçon, tome III, pl. 43).

L'attaque de la bastille de Dieppe, en 1442, par le dauphin (depuis Louis XI), représentée dans un manuscrit de la Bibliothèque royale et copiée par Gaignières, nous offre un exemple encore plus frappant et d'une époque postérieure à Jeanne d'Arc. L'armée française étant conduite à l'assaut, non par Charles VII lui-même, mais par le dauphin, son fils, l'étendard des assaillants est représenté écartelé de France et de Dauphiné; celui des Anglais assiégés est écartelé de France et d'Angleterre.

Quant au drapeau blanc, dans tous les textes, comme dans toutes les peintures du temps, nous n'en trouvons pas la moindre mention ou représentation. Si nos adversaires avaient pu en produire un exemple, ils n'auraient pas manqué de le faire.

Laissons donc de côté la bannière blanche de Jeanne d'Arc, symbole de sa virginité, et passons à celle du roi François Ier, que M. Sepet dit être bleue, chargée d'une croix blanche.

De l'avis même des plus chauds partisans de la fausse antiquité du drapeau blanc, de François Ier à Henri IV, le pavillon national était bleu et blanc; mais la bannière du roi était : d'*azur, à trois fleurs de lis d'or*. Prenons acte de cet aveu et nous serons fondés à dire que le drapeau blanc n'était pas celui de la France pendant cette période historique. D'ailleurs on

peut consulter les descriptions et les peintures contemporaines des batailles de Marignan et de Pavie et celles de l'entrevue du camp du Drap d'or, et l'on n'y trouvera pas le moindre commencement de preuves en faveur de l'opinion que nous combattons.

Il est vrai qu'à l'appui de l'article publié par l'*Union*, le 5 octobre 1873, M. de la Rochemacé affirme, dans une lettre qu'il adresse à ce journal, avoir vu au musée d'artillerie de Lucerne un drapeau pris à Marignan, et portant écrit en gros caractères très-lisibles sur l'intersection des bandes blanche et bleue : François Ier.

Nous ne doutons pas, puisqu'on l'atteste, que cette bannière n'existe à Lucerne; mais on nous permettra de ne pas croire à sa provenance et à son authenticité.

Peut-on admettre que François Ier ait fait inscrire son nom sur son drapeau, et surtout qu'il l'ait fait suivre du mot *premier* dans la prévoyance qu'il y aurait parmi ses successeurs un François II?

D'ailleurs, les étendards des compagnies ayant des couleurs et des figures différentes, il n'est pas étonnant qu'il s'en rencontre dont le fond soit bleu chargé d'une croix blanche, ou composé de bandes bleues et blanches.

Estimons donc ces prétendus arguments à leur juste valeur et passons à d'autres plus spécieux. Dans les croisades et dans les guerres du XIIIe au XVIe siècle, on adopta souvent comme signe de ralliement une croix, dont la couleur différait suivant les armes. Souvent celle des rois de France fut blanche; mais c'était une règle si peu générale que Charles VII prit la croix rouge pour distinguer ses troupes de celles des Anglais. Charles IX et Henri III adoptèrent la même mesure, parce que les huguenots avaient pris la croix et l'écharpe blanches. « Mais, dit-on, lorsque François Ier créa la charge de colonel général de l'infanterie, il lui affecta deux compagnies colonelles qui tenaient le premier rang et dont l'enseigne était blanche. » Cette couleur était si peu exclusive que, comme marque de la nouvelle dignité, l'officier supérieur qui en était revêtu portait derrière son écu six bannières blanches, bleues

et rouges, trois de chaque côté, les hampes passées en sautoir.

L'organisation des régiments d'infanterie, commencée par Henri II, ayant pris du développement, chacnn d'eux reçut une compagnie colonelle, qui marchait la première et dont l'enseigne blanche primait les autres. Il en fut bientôt de même pour la cavalerie, et la charge de colonel général de cette arme ayant été instituée par Henri II, son régiment eut un étendard spécial, appelé cornette blanche. On la voit figurer dans les guerres civiles de religion sous le règne des deux derniers Valois.

A la bataille de Coutras, M. de Brezé portait la cornette blanche du duc de Joyeuse; à la bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV contre les Ligueurs, celle du duc de Mayenne était portée par M. de Sicogne (*Hist. de la Milice française*, par le P. Daniel, t. Ier, p. 531).

D'ailleurs, cette cornette blanche était loin d'être unique, puisque d'Aubigné, racontant la défaite de M. de Sommerive, sous Charles IX, dit qu'il perdit l'enseigne blanche et vingt-deux autres.

Enfin, il est à remarquer que le héros béarnais, jusqu'à son avénement au trône de France, eut pour unique étendard un drapean rouge, chargé de la figure héraldique composée de chaînes d'or et appelée *escarboucle;* ce qui constituait le blason des rois de Navarre.

Ce serait donc à tort que l'on croirait pouvoir attribuer à Henri IV l'introduction du blanc dans nos enseignes et nos étendards comme un emblème de famille.

Quant au panache blanc, auquel il invitait de se rallier, ce n'était pas un insigne qui lui fût particulier. Non-seulement les souverains, mais les commandants en chef étaient depuis longtemps dans l'usage d'en orner leur coiffure. Le roi d'Angleterre, au camp du Drap d'or, le portait aussi bien que François Ier, et c'est encore l'ornement de la coiffure des maréchaux, des généraux en chef et même des colonels qui la portent en aigrettes. (Voir les drapeaux français, par M. le comte de Bouillé.)

A partir de Henri IV, il est vrai, le blanc prit de

l'extension comme couleur des insignes militaires. Ce prince qui, en qualité de chef des huguenots, avait la croix et l'écharpe blanches, les conserva après son abjuration. Louis XIII, dont la dévotion à la sainte Vierge est bien connue, et qui, par un vœu solennel, plaça la France sous la protection de Marie, affectionna le blanc d'une manière toute spéciale. Lorsqu'il enrégimenta les anciennes compagnies de cavalerie, il en conserva une pour sa garde personnelle, celle des chevau-légers, dont les étendards carrés étaient de taffetas blanc.

Sous Louis XIV, qui fut en lutte presque continuelle contre les autres puissances de l'Europe, l'organisation de l'armée subit une transformation complète. Les officiers et les soldats, qui jusqu'alors variaient leurs costumes au gré de leurs caprices et ne se reconnaissaient entre eux que par leurs écharpes aux couleurs du colonel furent astreints par l'ordonnance de 1670 à des vêtements uniformes. Mais les étendards continuèrent d'être différents pour chaque régiment, et même de changer à chaque mutation de colonel. C'est ce qui explique la mesure qui fit adopter la cravate blanche pour les drapeaux et la cocarde de même mise pour les chapeaux militaires.

« On ajoute à chaque étendard, nous dit le Père Da-
« niel (qui écrivait sous la Régence), une écharpe d'une
« aune de taffetas blanc qu'on attache au-dessous du
« fer de la lance. C'est afin de marquer que c'est un
« étendard français et qu'il soit vu le plus loin pour le
« ralliement après la charge. » Si les drapeaux eussent eux-mêmes été blancs, pendant la minorité de Louis XV, qu'aurait-on eu besoin d'y ajouter une cravate de cette couleur? C'était un insigne dont l'emploi était nécessité par la variété des enseignes et des uniformes.

L'unité de drapeau, telle qu'elle existe aujourd'hui, était encore si peu adoptée, et même si peu conçue, au commencement de la révolution, que les règlements du 1er janvier 1791 pour la nouvelle organisation de l'armée, attribuèrent à chaque bataillon ou à chaque escadron une enseigne ou étendard d'une couleur distinctive. Un décret du 30 juin 1791 ordonna, il est

vrai, que la première enseigne de chaque régiment serait tricolore (mesure que la loi du 22 avril 1792 étendit à tous les drapeaux), mais les régiments d'infanterie n'en continuèrent pas moins à se distinguer entre eux par les dispositions les plus variées des couleurs nationales. Ce ne fut qu'en 1804, lors de la distribution des aigles, que le drapeau tricolore fut amené à une complète uniformité.

On cite enfin, comme preuves de l'ancienneté du drapeau blanc, les décrets de l'Assemblée nationale des 21 et 22 octobre 1790. Par le premier, le pavillon tricolore fut substitué au pavillon blanc pour la marine; par le second, il fut ordonné que, dans tous les régiments, les colonels seraient tenus d'attacher à leurs drapeaux des cravates aux couleurs nationales.

Cependant si l'on analyse ces deux décrets, on arrivera à une conclusion toute différente de celle que l'on a quelquefois voulu en tirer. Puisque, le 21 novembre, les représentants de la nation remplacèrent le pavillon blanc de la marine par le pavillon tricolore, le lendemain ils n'avaient qu'à appliquer, à étendre la mesure aux drapeaux de l'armée de terre. S'ils ne le firent point, c'est qu'il n'y avait pas encore d'étendard commun à tous les régiments; et alors ils se bornèrent à exiger que l'on attachât au haut de la hampe de chaque drapeau une cravate aux couleurs nationales.

Mais, par son ordonnance du mois d'octobre 1661, le roi Louis XIV, dira-t-on, n'avait-il pas réservé le pavillon blanc aux vaisseaux de guerre, en imposant aux bâtiments marchands l'obligation de conserver le pavillon bleu à croix blanche, *ancien pavillon de la nation française*. Oui; mais il ne faut pas jouer sur les mots et confondre deux choses complétement distinctes, le drapeau et le pavillon, parce qu'elles ont quelquefois porté le même nom.

Si l'un des pavillons de la marine (car il y en avait plusieurs), celui de l'amiral était blanc, ce n'est pas une raison pour dire qu'il existait un drapean national et qu'il était de cette couleur. Au moyen âge, dans les armées de terre, chaque compagnie ou bande marchait

sous l'étendard de son seigneur, de sa commune; à partir de l'organisation des troupes régulières et permanentes, les régiments eurent chacun son étendard ou drapeau particulier. Mais sur mer il n'y avait plus ni fiefs, ni paroisses, il fallait donc adopter un pavillon commun à tous les vaisseaux; et si le blanc devint la couleur de celui de l'amiral, la raison en est bien simple. Jamais aucun de nos rois ne s'étant mis à la tête de notre flotte pour aller combattre l'ennemi, l'on ne pouvait arborer la bannière bleue fleurdelisée d'or; il fallait en adopter une qui n'eût aucune couleur spéciale.

D'ailleurs, qu'était notre marine royale avant le ministère du cardinal de Richelieu? A peine avions-nous quelques bâtiments marchands qu'on armait en guerre. Ce fut sur des flottes génoises ou vénitiennes que nos chevaliers croisés se rendirent en Palestine. Charles VIII et Louis XII, faute de ressources navales, furent obligés de traverser toute l'Italie pour aller à la conquête du royaume de Naples. François I[er] se vit réduit à s'allier avec le sultan Soliman II, dont l'amiral Barberousse vint protéger nos côtes contre Charles-Quint.

La découverte de l'Amérique, l'établissement de colonies dans le Nouveau Monde et dans les Indes orientales donnèrent à la navigation une telle importance, que Richelieu dirigea tous ses efforts vers la création d'une marine militaire et qu'il revendiqua pour lui-même le titre de surintendant des mers. C'était au moment où Louis XIII consacrait la France à la sainte Vierge, où l'écharpe blanche des huguenots, conservée par Henri IV, commençait à donner naissance à la cravate blanche et à la cocarde, qui en est une transformation. Il était donc bien naturel qu'on adoptât pour le pavillon national le blanc qui marque le mieux l'absence de toute couleur particulière.

On a aussi invoqué comme arguments les discussions, qui ont précédé le vote des deux décrets de 1790. Mais voyons dans quelles circonstances et dans quels termes elles ont eu lieu.

La flotte et les marins de Brest s'étaient révoltés à

l'occasion des troubles de Saint-Domingue et de l'arrivée du vaisseau *le Léopard*, qui en apportait la nouvelle. Comme moyen d'apaisement et de conciliation, M. le comte de Menou proposa de remplacer par un pavillon aux couleurs nationales le pavillon blanc qu'il disait avoir été jusqu'alors le *pavillon de France.* Jusqu'alors, oui, j'en conviens; mais depuis quand? Depuis l'ordonnance de 1661. C'est si bien d'un pavillon qu'il s'agissait, que M. de Virieu, ultra-royaliste, s'opposant à ce changement, qui lui semblait une concession à l'émeute, s'écriait : « C'est ce pavillon blanc qui a rendu libre l'Amérique » ; et voulant lui donner un parfum de plus grande ancienneté, il faisait allusion à une parole célèbre du roi béarnais, en ajoutant que c'était la *couleur du panache blanc de Henri IV.* Mais il se gardait bien de dire que ce fût la couleur du drapeau de ce prince et surtout que ce fût celle de l'étendard de Jeanne d'Arc et de François Ier.

En résumé, la bannière royale, celle de la France dont le roi était le représentant, n'a pas cessé jusqu'en 1789 d'être bleue fleurdelisée d'or. La multiplicité des étendards, qui varient suivant les compagnies, les régiments, les colonels, peut et doit en offrir de fond bleu à croix ou à bandes blanches, puisque l'azur était la couleur du pennon royal et que la croix adoptée comme signe de ralliement dans nos guerres civiles ou étrangères, avait été tantôt blanche et tantôt rouge pour les troupes royales.

La marine militaire ayant été créée sous Louis XIII, et la flotte française, sur laquelle ne combattit aucun de nos rois, ne pouvant prendre pour son pavillon le champ d'*azur, à trois fleurs de lis d'or,* on le remplaça par un fond blanc, auquel on substitua en 1790 les couleurs nationales.

L'adoption, en 1789, du drapeau tricolore entraîna celle corrélative, ou, si l'on veut, diamétralement contraire, du drapeau blanc ; ce qui les mit en présence et en lutte. Plus le parti révolutionnaire donna d'importance à l'emploi des trois couleurs, plus les royalistes, de leur côté, montrèrent d'attachement à ne con-

server que le blanc qui devint l'emblème de la monarchie légitime.

Rappelons, en finissant, les événements qui se rattachent comme souvenirs historiques à chacun de ces deux drapeaux.

Les trois couleurs, nées avec la Commune de Paris, le jour de la prise de la Bastille, ont eu pour leur baptême le sang de quatre-vingts invalides, égorgés par trahison, qui gardaient plutôt qu'ils ne défendaient la forteresse ; si elles n'ont pas fait le tour du champ de Mars, à la journée de la Fédération, elles ont du moins présidé aux massacres des prisons, le **2** septembre **1792**, et à toutes les sanglantes saturnales de la Terreur. Si elles ont été illustrées par les victoires du Consulat et de l'Empire, elles ont eu aussi leurs douloureuses périodes de revers.

Quant au drapeau blanc, qui ne date réellement que de nos jours, la victoire de Navarin, la délivrance de la Grèce, la conquête d'Alger, sont les seuls événements dont il soit solidaire. Regardez les trophées que nos ennemis ont dressés avec nos dépouilles, vous n'y verrez pas un seul drapeau blanc !



PRINCIPALES ALLIANCES.

1872-1873.

Dans cette liste et dans les deux suivantes, on a conservé les dénominations et les titres que donnent les *publications de bans* et les *billets de part*, toutes les fois qu'un contrôle certain n'a pu être fait à l'aide d'actes authentiques. On n'en assume donc ici aucune responsabilité.

Cette réserve est d'autant plus indispensable que les officiers de l'état civil, se conformant en général à un usage dont la loi n'a pu triompher jusqu'ici, insèrent dans la rédaction de leurs actes les titres de courtoisie que prennent les fils puînés de ceux qui ont des titres réguliers. Ces derniers seuls, étant légalement portés, devraient aussi être les seuls inscrits dans des actes aussi officiels que ceux de l'état civil.

La destruction de tous les registres de l'état civil de la capitale, pendant l'insurrection de la Commune de Paris, a rendu le contrôle encore plus difficile; et nous avons cru remarquer que dans plus d'un cas on en a profité pour prendre dans les actes des qualifications que l'on n'avait pas osé usurper jusqu'ici.

Les articles qui renferment les noms et prénoms des parents des époux ont été rédigés d'après les bans affichés dans les mairies, et quand il y a deux dates, ce sont celles des publications légales.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

1869.

2 décembre 1869. — M. le baron de *Lossy de Ville*, à Reims, avec Mlle Jeanne *Rigolet*, à Paris.

4 décembre. — M. Edmond-Jules-Valentin, comte de *Burgh O' Farrel*, ancien lieutenant de vaisseau, ✻, à

Vitré, avec Mlle Marguerite *Coulibeuf de Blocqueville*, au château de Saint-Pair.

14 décembre. — M. le vicomte de *Gourdon*, fils du contre-amiral, avec Mlle Thérèse *Lusson*, à Paris.

27 décembre. — M. le baron de *Crisenoy*, avec Mlle Marie *Mahieu*, à Cherbourg.

1870.

6 janvier 1870. — M. Gustave *Bérard de Verrel*, officier d'infanterie, ✳, avec Mlle Mathilde *Fraichard*, à Versailles.

26 janvier. — M. Nicolas-François-Othon *Mircher*, colonel d'état-major, avec Mlle Marguerite-Louise-Renée-Florimond de *Mercy*, à Nancy.

Janvier. — M. Camille de *Guilloutet*, fils de Louis-Adhémar, marquis de Guilloutet, ancien député au Corps législatif, au château de la Case (Landes), avec Mlle Valentine de *Lard*.

1er février. — M. Maurice de *Lavalette de Monbrun*, décoré de la médaille de Mentana, à Saint-Laurent-d'Arce (Gironde), avec Mlle Alice de *Favière*, au château de Cazeaux, près Blaye.

10 mars. — M. de *la Vernède*, attaché au ministère des affaires étrangères, avec Mlle Julie *Roman*, fille d'un conseiller général du Haut-Rhin, à Paris.

26 avril. — M. Louis-Henri-Georges *Lasné du Colombier*, lieutenant de vaisseau, ✳, avec Mlle Louise *Geoffrenet de Champdavid*, fille d'un conseiller à la Cour impériale de Bourges.

28 avril. — M. Alfred *Cottel*, juge, avec Mlle Joséphine de *Lescure*, fille du marquis et de la marquise Waldec de Lescure, au château de Vaugirard (Loire).

11 mai. — M. Arthur *Verdier de Pennery*, avec Mlle Blanche de *Liborel*, fille du baron, à Paris.

8 juin. — M. le baron *Schmitz*, sous-intendant militaire, O✳, avec Mlle *Soulié*, fille du conservateur du Musée de Versailles.

20 juin. — M. le vicomte *Serrurier*, fils du comte, avec Mlle Marie *Duz*, à Paris.

21 juillet. — M. *Jacqueminot*, comte de *Ham*, avec Mlle

Nora *Mac-Swiney*, nièce du vice-amiral *Fourichon*, à Paris.

1871.

25 avril. — M. le vicomte Stanislas de *Châteaubodeau*, avec Mlle Geneviève de *Fadate-de-Saint-George*, au château d'Ineuil.

30 mai. — M. Louis de *Beaurepaire*, major dans l'armée brésilienne, avec Mlle Abigaïl-Marie-Eléonore *do Carmo*, à Rio de Janeiro.

24 juin. — M. le baron Louis de *Mullenheim*, capitaine commandant au 2e hussards, avec Mlle Jeanne de *Coëhorn*, fille du baron, au château de Sttenviller.

10 octobre. — Le baron Georges *Snoy*, fils d'Alphonse, baron Snoy, et de Louise-Julienne-Elisabeth de *la Croix de Chevrières de Sayve*, remariée au comte Léon de *Robiano*, avec Mlle Alix-Marie, comtesse du *Chastel de la Howarderie*, fille d'Henri-Albéric-Victor-Eugène, comte du Chastel de la Howarderie, et de Marie-Octavie-Clary *Wartelle d'Herlincourt*, au château de Wez (Hainaut).

4 décembre. — M. François-Eléazar-Roger *de Gaufridy de Dortan*, lieutenant au 43e de ligne, avec Mlle Adélaïde de *Verdonnet*, fille du comte Adrien de Verdonnet, et de la comtesse née Mathilde *Symonnet*, à Paris.

1872.

22 janvier. — M. Jean-Baptiste, baron *Morand*, fils du baron et de la baronne née de *la Chambre*, sa veuve, avec Mlle Marie *Mittifiot de Belair*.

6 février. — Paul de *Bouchaud de Bussy*, avec Mlle Marie *Masson d'Autume*, à Dôle.

24 avril. — Alphonse de *la Devansaye*, avec Mlle Cécile *Martin du Nord*, fille du comte et de la comtesse née *Chaulin* (petite-fille de Jacques *Paturle*, pair de France), à Paris.

12 juin. — M. Athanase-Louis-Charles-Marie de *Boussineau*, à Nantes, avec Mlle Jeanne-Blanche-Marie de *Bec-de-Lièvre*, à Lyon.

20 juin. — M. le vicomte de *Noblet la Clayette*, avec Mlle Aline de *Florimond* (voyez les bans; *Annuaire* 1873, p. 329).

4 juillet. — M. Adrien-Henri, vicomte de *Cremoux*, fils de René-Ludovic, comte de Cremoux, et de la comtesse, née Clotilde-Pauline de *Bardoulat de Plazanet*, avec Mlle Marie-Marguerite *Challier de Grandchamps*, fille de Louis Challier de Grandchamps, et de Marguerite *O' Donnel*, à Amiens.

10 juillet. — Maxime Falcon de *Longevialle*, avec Mlle Marguerite de *Rotallier*, fille du comte, au château de Rotallier (Jura).

11 juillet. — M. Georges de *Fabry*, capitaine aux zouaves pontificaux et aux volontaires de l'Ouest, fils du baron et de la baronne, née *Bardelin*, avec Mlle Henriette d'*Estienne*, à Paris.

16 juillet. — M. le comte Pierre de *Pleurre*, lieutenant au 9e hussards, fils du marquis, avec Mlle Louise *Devezeaux de Rancogne*.

23 juillet. — M. le vicomte Raymond de *Maussabré*, avec Mlle Jane *Marchal de Calvi*, fille du docteur en médecine, à Paris.

25 juillet. — M. Gabriel-François-Marie *Lenoir de Tournemine*, capitaine au 116e de ligne, ✳, avec Mme la baronne douairière Ludovic de *Carbonnières*, née Euphémie de *Brachet*, à Orléans.

Août. — M. Adrien de *Berlier de Tourtour*, avec Mlle Isabelle *Vialètes d'Aignan*, fille d'un officier supérieur de la marine en retraite, O✳, à Montauban.

10 septembre. — M. Guillaume de *Postel*, fils de M. et Mme Postel d'Orveaux, avec Mlle Marie *Guyon des Diguères*, au château de Beaumais (Calvados).

24 septembre. — M. le vicomte de *Bermond de Vaulx*, capitaine de frégate, ✳, fils du comte et de la comtesse, sa veuve, avec Mlle Marie-Barthélemy de *Chadenèdes*, à Doué (Maine-et-Loire).

30 septembre. — M. le baron Gaston *Henry*, lieutenant d'artillerie, avec Mlle Marie *Sabatier*, au château du Prieuré-Pierrefonds (Oise).

10 octobre. — M. Victor-Edmond de *Vathaire*, capitaine au 111e de ligne, avec Mlle Cécile *Vattier de Bourville*, fille d'un ancien consul de France en Orient, à Saint-Germain en Laye.

13-20 octobre. — M. Pierre-Eugène *le Vaillant de la Boissière*, fils de feu Pierre-François le Vaillant de la Boissière,

et de feu Blanche-Augustine-Constance de *Berruyer*, avec Mlle Clara-Emilie *Perin*, fille de Charles-Louis-Henri Perin, et de Bernardine-Euphrasine *Quillier* (9e arr.).

22 octobre. — M. Gustave *Blandin de Chalain*, capitaine d'artillerie, ✠, avec Mlle Geneviève de *Boutray*, fille du baron de Boutray et de la baronne née *Coustou*, au château de Galluis.

23 octobre. — M. Henri de *Cournon*, avec Mlle Marthe de *Boury*, fille du baron et de la baronne Aubourg de Boury, au château de Gadancourt, près Magny.

20-27 octobre. — M. Henri-Gazelle *Lacathon de Laforest*, fils adoptif d'Alphonse-Etienne-Joachim Lacathon de Laforest et d'Elisa *Gazelle*, sa veuve, avec Mlle Julia-Pauline-Lucia *Ortéga*, fille de Firmin Ortéga y Salmon et de Marie-Caroline *Castagnet*, sa veuve (10 arr.). — M. Henry-Marie-Ange-François *Thibault de la Guichardière*, fils de François-Jean-Baptiste-Marie-Ange *Thibault de la Guichardière*, et d'Alicia de *Bouillé*, à Dinan, avec Mlle Marie-Victoire-Angèle-*Gaccon*, fille de Jean-Charles Gaccon et de Marguerite *Lancosme* (6e arr.).

27-31 octobre. — M. Jean-Baptiste-Georges-Ernest *Culhiat du Fresne*, fils d'Eugène-Joseph et de Jeanne-Marie-Narcisse de *Caux*, avec Mlle Marie-Noémi-Charlotte-Bénédicte *Maurès de Malartic*, fille d'Edmond-Pierre-Gabriel Maurès, vicomte de Malartic, et d'Antoinette-Françoise-Blanche de *Vignes de Puylaroque* (6e arr.).

3-10 novembre. — M. Emile-Auguste d'*Augicourt*, fils de Marie-Jean-Prosper d'Augicourt et de Joséphine-Benoîte *Bourguillaut de Nerhervé*, sa veuve, avec Mlle Thérèse-Hortense *Boiron*, fille d'Antoine Boiron, ancien notaire, et de Jeanne-Marie-Léonie Ruth (9e arr.).

6 novembre. — M. Gaston-Ernest-Prosper *Guillaume de Sermizelles*, fils de Gustave-Guillaume de Sermizelles et de Marguerite-Emma *Rey*, avec Mlle Marie-Alice de *Dormy*, petite-fille de la baronne d'*Anstrude*, à Vesvres (Saône-et-Loire). — M. Georges d'*Ursus de Courcy* avec Mlle Amélie *du Moncel*, fille du comte du Moncel et de la comtesse, née *Bachasson de Montalivet*, au château de Lébisay (Calvados).

7 novembre. — M. le vicomte Paul de *Colombiers* avec Mlle Berthe *Duret de Sainte-Anne*, à Paris.

14 novembre. — M. le baron Fernand de *Foresta*, ca-

pitaine des mobiles des Bouches-du-Rhône, avec Mlle Louise de *Geoffre de Chabrignac*, à Montélimar.

10-17 novembre. — M. Alexandre-Emile de *Girardin*, administrateur du chemin de fer de la Vendée, ✵, avec Mlle Emilie *Vimercati*, fille mineure et adoptive du comte Octavien-Eugène Vimercati, aide de camp du roi d'Italie, C✵, à Paris.

20 novembre. — M. Alphonse-Théodore de *Couët de Lorry*, fils du baron Charles-Théodore de Couët de Lorry et de la baronne, née Marie-Françoise-Ernestine *Lejeune*, avec Mlle Marie-Adrienne *Ory*, fille de Gustave Ory et de Marie-Arsène-Clément *Lapeyrière*, à Paris.

17-24 novembre. — M. Eugène-Louis *Pilon*, fils de Jean-Marie Pilon et d'Henriette-Louise-Anastasie *Chasseroux*, sa veuve, avec Mme la marquise douairière de Gantès, née Marie-Pauline-Augustine de *Bernabé de Saint-Gervais*, veuve de Jean-Baptiste-Ernest-Amédée, marquis de *Gantès*, lieutenant-colonel, fille d'Auguste-Armand-Marie de Bernabé, baron de Saint-Gervais, et de Julie-Henriette de *Mayere de Palis* (7e arr.). — M. Henry-Pierre-Marie-Georges, baron *Ogier d'Ivry*, sous-lieutenant au 9e dragons, fils de Gustave-Pierre-Jean, vicomte Ogier d'Ivry, et d'Alix-Marie de *Chambray*, sa veuve, au château de Vauguérin, avec Mlle Thérèse-Louise-Jeanne-Marie *Masson*, fille de Léon Masson, ancien préfet, et de Jeanne-Caroline-Louise *Jacqueminot de Ham*, sa veuve (7e arr.).

26 novembre. — M. Louis-Noé d'*Angerville d'Auvrecher*, fils du marquis et de la marquise née Louise-Augustine-Esther *Subtil de Martainville*, avec Mlle Eugénie-Baptistine-Jeanne du *Mesnil-Marigny*, fille de Claude-Marie-Jules du Mesnil-Marigny et de Jeanne-Charlotte-Mélanie de *Respin* (9e arr.). — M. Yves-Théophile-Marie *Jegou d'Herbeline*, fils de Charles-Marie-Auguste Jegou d'Herbeline, inspecteur général des ponts et chaussées, et de Louise-Théophile *Laennec*, avec Mlle Marie-Eléonore-Cécile de *Messey*, fille de M. Léon, vicomte de Messey, et de la vicomtesse née Laure *Doublard du Vigneau*, au château de Loucherais (Maine-et-Loire). — M. Georges-François-Emile *Guillaume de Sauville*, fils d'Antoine-Emile Guillaume de Sauville, ✵, ancien sous-préfet, et de Marie-Françoise-Fanny *Mesmin*, à Versailles, avec Mlle Marie-Thérèse *Soret de Boisbrunet*, fille de Charles Soret de Boisbrunet, sous-intendant militaire, O✵, et de Marie-Hélène *Imbert de Saint-Brice* (8e arr.).

28 novembre. — M. Charles-Paul *Boula de Coulombiers*, fils de Charles-François Boula de Coulombiers et d'Anne-Rachel Olivier de *Fontaine*, avec Mlle Marie-Berthe *Buret de Sainte-Anne*, fille de Joachim-Joseph-Henri-Adolphe Buret de Sainte-Anne, O☆, et d'Anne-Marie *Mazeau* (8e arr.). — M. Marie-Auguste-Donat Raoul, comte de *Pillot-Chenecey*, fils de Louis, comte de Pillot-Chenecey, et de la comtesse née Louise-Georgine-Elisabeth Nancy de *Thoisy*, avec Mlle Hélène *Quarré d'Aligny*, à Dijon.

30 novembre. — M. Elie de *Coussemaker*, fils de feu Justin-Alexandre-Joseph de Coussemaker et de Marie-Adèle-Charlotte van Merris, avec sa cousine Zoé *van Morris*, à Poperinghe.

24-30 novembre. — M. Pierre-Marie-Edgard d'*Avout*, fils d'Armand d'Avout et de Charlotte-Françoise-Thaïs de *Jarsaillon*, avec Mlle Angèle-Marie-Caroline de la *Roque de Chambray*, fille de Charles-Armand Archambaud de la Roque, baron de Chambray et de la baronne, née Marie-Sophie-Clémence *le Roux de Prinssay* (8e arr.).

Novembre. — Sir Elliot York, second fils de lord *Hardwick*, avec Mlle Anna *Rothschild*, fille du baron Antony *Rothschild*, à Londres.

5 décembre. — M. Eugène-Charles-Robert de *Rougé*, officier au 15e dragons, fils d'Olivier-Charles-Camille-Emmanuel, vicomte de Rougé, et de Marie-Colombe de *Ganay* (en Suisse), avec Mlle Thérèse *Maigne de la Gravière*, fille de Gilbert-Amable Maigne de la Gravière, et d'Alexandrine-Rose *Bavoux* (8e arr.). — M. Ferdinand *Merghelynck*, petit-fils de l'ancien bourgmestre d'Ypres, Curton-Hynderick, avec Mlle Laure *Hynderick*, fille du chevalier Hynderick, conseiller à la Cour de cassation de Belgique, à Bruxelles.

7 décembre. — M. François-Henry-Gustave *Limbourg*, préfet à Marseille, fils de François-Alphonse Limbourg, président honoraire à la Cour de Nancy, ☆, et de Françoise-Charlotte *Henry*, avec Mlle Jeanne-Adélaïde-Elphége *Pericaud de Gravillon*, fille d'un colonel d'état-major en retraite (7e arr.).

7-8 décembre. — M. Philibert-Louis *Constantin de Vallerot*, ☆, conseiller référendaire à la Cour des comptes, fils de Louis-Charles Constantin de Vallerot, ancien sous-préfet, et de Thérèse *Durand*, avec Mlle Justine-Marie-Geneviève

Malcor, fille de Louis-Charles-Camille-Gustave Malcor, commissaire de marine, ✻, et d'Angélique-Alexandrine-Marie de *Lerain,* sa veuve (8ᵉ arr.). — M. Georges-Raimond *Boreau de Roincé,* capitaine d'artillerie, ✻, avec Mˡˡᵉ Marguerite-Augustine-Louise *Hennet,* fille de Paul-Edouard Hennet, colonel d'artillerie, et de Charlotte-Marie-Anne *Daniel de Vauguyon,* cousine germaine de feu Stanislas Daniel de Vauguyon, membre de l'Assemblée nationale (7ᵉ arr.). — M. Raoul d'*Eimar de Jabrun* avec Mˡˡᵉ Clotilde de *la Celle,* fille du vicomte et de la vicomtesse, au château des Guillemets (Allier).

17 décembre.—Guy-Alexandre *Huchet,* vicomte de *Quenetain,* au château de la Molière, fils d'Ange-Louis-Alexandre Huchet, comte de Quenetain, et de Laure-Adélaïde de *Coniac,* avec Mˡˡᵉ Eugénie-Françoise-Eulalie *Des Nos,* fille d'Anatole-Charles Des Nos et d'Antoinette-Jeanne-Laurence de *Thellusson* (8ᵉ arr.).

23 décembre. — M. le vicomte René-Antoine-Eliza de *Laborie de la Batut,* capitaine d'état-major, ✻, fils du comte Edouard de Laborie de Labatut et de la comtesse, née Antoinette *Vassal,* à Saint-Chamassy (Dordogne), avec Mˡˡᵉ Marie-Fidèle-Edith *Picot de Moras d'Aligny,* fille mineure d'Albert-Baptiste Picot de Moras, baron d'Aligny, et de feu la baronne, née Marie-Antoinette d'*Assignies,* à Montmirey (Jura). — M. Louis-Jean-Marie de l'*Eglise de Ferrier de Félix,* chef d'escadron d'état-major, O✻, fils du chevalier Marie-Jacques de l'Eglise de Ferrier de Félix et d'Etiennette-Victoire *Supervielle,* avec Mˡˡᵉ Louise-Valentine *Adam,* fille d'Henri-Joachim Adam et de Marie-Jeanne-Estelle *Papon,* sa veuve (7ᵉ arr.). — M. André-Louis-Charles Witibald, comte de *Bardonnenche,* veuf : 1° de Julie-Cornélie *Bouvier;* 2° de Cornélie-Louise *Berthoud,* avec Mˡˡᵉ Marie de *Villers,* à Paris.

26 décembre. — M. Armand-Jean de *Casamajor,* fils de Pierre-Jacques de Casamajor et de Louise-Godemar *Reverchon,* avec Mˡˡᵉ Marie-Thérèse de *Martiny,* fille d'Emile-Louis Martiny et de Marie-Bernardine *Levasseur* (8ᵉ arr.).

28 décembre. — M. le comte Roger de *Bertier,* fils du comte Fernand de Bertier et de la comtesse, née princesse Marie *Galitzin,* avec Mˡˡᵉ Yvonne de *Boisgautier,* à Boisgautier (Orne). — M. le comte Joseph de *Tremaudon,* avec Mˡˡᵉ Gabrielle de *Chennevières,* fille du conservateur du Musée du Luxembourg.

22-29 décembre. — M. François-Emmanuel-Marie *Durand,* régent de la Banque, O✻, avec Mme la baronne douairière *Creuzé de Lesser,* veuve d'Hippolyte-Charles-Félix, baron Creuzé de Lesser, fille d'Augustin-Eudes-Joseph Durand et de Julie-Marie-Claire *Reboul.*

30 décembre. — M. René de *Puisieux,* fils de M. Alfred de Puisieux et de Mme, née de *Corbehem,* sa veuve, avec Mlle Emilie *du Peyroux,* fille de Marie-Joseph-Léon, marquis du Peyroux, et de la marquise, née Cécile-Marie de *Vallois,* au château de Contalmaison (Somme).

31 décembre. — M. le baron de *Roisin,* ✻, avec Mlle Adelinde, comtesse d'*Egmont,* en Belgique.

Décembre. — Martial *Mure de Pelanne,* fils de Pierre-Noël-Alexandre Mure de Pelanne et d'Anne-Marie-Françoise-Constance *Mieullet de Ricaumont,* cousin du comte *Daru,* avec Mlle Joséphine *Dousse,* à Paris.

1873.

7 janvier. — M. Edmond de *Blanquet de Rouville,* capitaine d'artillerie, fils du baron et de la baronne, avec Mlle Marie de *Bengy de Puyvallée,* fille de M. et Mme Ferdinand de Bengy de Puyvallée, à Bourges. — M. le baron Amaury de *Fontenay,* capitaine de frégate, ✻, fils du comte de Fontenay, avec Mlle Valentine *Duverdier de la Sorinière,* à Chemillé (Maine-et-Loire).

8 janvier. — M. Galiot-François-Edmond de *Mandat,* baron de *Grancey,* lieutenant de vaisseau, ✻, fils de Galiot-Marie-François-Ernest de Mandat, comte de Grancey, et de Jeanne-Louise-Laurette-Rachel-Eugénie de *Cordoue,* avec Mlle Jeanne-Marie-Charlotte d'*Avesgo de Coulonges,* fille mineure de Louis-Antoine-Marie d'Avesgo, comte de Coulonges, et d'Hélène-Charlotte de *Louvencourt,* au château de Coulonges.

9 janvier. — M. Alphonse-Paul d'*Heurtault de Beaufort,* fils de François-Louis-Charles-Amédée d'Heurtault de Beaufort et de Dorothée-Hippolyte-Elisée *Kayser,* Charentay (Rhône), avec Mlle Marie-Coralie *Aubin,* fille d'Aristide Aubin, et de Coralie *Bourgault du Coudray,* sa veuve, à Paris (voyez 15 juillet 1872).

5-12 janvier. — M. Maurice-Gabriel-Marie, comte de *Chavagnac,* maire de Tuffé (Sarthe), fils de Claude-Adrien-Gustave-Alexandre, comte de Chavagnac, et de Fran-

çoise-Henriette-Marie de *Boisjourdan*, sa veuve, avec Mlle Alice *Véron,* fille d'Adolphe Véron, ✻, et de Julie *Labbé* (9e arr.). — M. Jules-Henri de *Braux d'Anglure*, capitaine au 2e chasseurs, fils de Nicolas-François de Braux d'Anglure et de Marie-Antoinette-Flora *Lafont,* sa veuve, avec Mlle Ambroisine-Louise *Stouque,* veuve d'Antoine-François *Raffara*, fille de Jean-François Stouque et de Justine *Tostain*, sa veuve (7e arr.).

15 janvier. — M. Harold *Portalis,* fils du baron Portalis, trésorier général de Seine-et-Oise, et de la baronne, née *Mounier,* et petit-fils du baron Mounier, avec Mlle Angèle *Germon de Villebourgeon,* nièce du vicomte de *Monti*, à Versailles. — M. Jules *Desjardins,* avocat à la Cour d'appel de Douai, avec Mlle Marie-Caroline-Amélie de *Warenghien,* fille de Charles-Ferdinand, baron de Waringhien, président honoraire à la Cour de Douai, et de la baronne, née Marie-Sylvie-Eléonore *Bonné,* à Douai (on avait annoncé les bans du mariage projeté de Mlle de Warenghien avec M. Albert *Davillier;* ann. **1873**, p. 328).

12-19 janvier. — M. Antoine-Maurice de *Chauvenet,* chef de bataillon, ✻, fils de Jean-Alexandre-Ernest de Chauvenet, président du tribunal civil de Saint-Quentin, ✻, et de Louise-Emilie-Esther *Brasseur,* avec Mlle Aimée-Louise-Marie *Sieyès,* fille mineure d'Adolphe-Paul, comte Sieyès, et de la comtesse, née Juliette-Marie de *Rivocet* (8e arr.). — M. Gustave-Frédéric *Mahot de la Querantonnais,* fils de Frédéric-Jean-Chrysostome Mahot de la Querantonnais et de Marie *Burke,* sa veuve, avec Mlle Marie-Julie-Camille Mocquard, fille de Constant-Amédée *Mocquard* et de Jeanne-Louise *Montagut*, et petite-fille de feu Jean-François-Constant *Mocquard,* sénateur et chef du cabinet de l'Empereur. — M. Eugène-Louis, baron de *la Jaille*, fils d'André-Charles, marquis de la Jaille, et de Caroline-Françoise-Camille du Bois d'*Estrelang*, avec Mlle Marie-Julie-Louise-Félicie *Caussade,* fille de Fabien-Gratien Caussade, ancien avocat à la Cour d'appel de la Guadeloupe, et de Louise-Marie-Victoire *Vernou de Bonneuil* (8e arr.). — M. Jean-Baptiste-Théophile-Voldemar de *Schoen,* lieutenant aux zouaves, démissionnaire, fils d'Ennemond-Népomucène de Schoen, capitaine d'infanterie, et de Geneviève *Bardot,* décédés, avec Mlle Yolande-Françoise-Azélie-Basilide *Charles*, fille d'Eugène Charles, capitaine en retraite, ✻, et de Catherine *Bardot,* à Metz.

22 janvier. — M. Auguste-Albert *Porlier de Rubelles,*

à Serbannes (Allier), fils d'Anne-Théodore-Anatole Porlier, vicomte de Rubelles, et de la vicomtesse, née Marguerite-Clorinde *Andrieu,* avec Mlle Louise-Joséphine-Berthe *Camus du Martroy,* fille de Louis-Félix Camus du Martroy, capitaine de frégate en retraite, ☼, et de Victorine-Léontine *Lenormand de Flageac* (7e arr.). — M. Charles *Estourneau de Tersannes,* sous-commissaire de la marine, avec Mlle Anna, fille de Louis de *Bougrenet de la Tocnaye,* à Guérande.

19-26 janvier. — M. Henri-Jean-Baptiste de *Bernardon de Bouville,* fils d'Henri-Paulin de Bouville et de Catherine-Louise-Emilie de *Lacroix de Prémont,* sa veuve, avec Mlle Marie-Marguerite *Vuillet,* fille de Joseph-Napoléon Vuillet, colonel d'infanterie, et d'Aimée-Charlotte-Philippe *Darsenay,* à Versailles. — M. Auguste-Flaminius-Joseph *Ballero,* ancien sous-préfet, fils de Nicolas Ballero, consul général d'Italie en Corse, et de Joséphine de *Peretti,* à Bastia, avec Mlle Marie-Laure-Pauline *Gazan de la Peyrière,* fille mineure d'Eugène-François-Henri, comte Gazan de la Peyrière, juge au tribunal civil de Saint-Omer, et de Marie-Justine-Virginie-Françoise *Seytres* (8e arr.). — M. Arthur-Ambroise *Bahezre de Lanlay,* enseigne de vaisseau, fils de Louis-Jean-François Bahezre de Lanlay et de Jeanne *Huon de Kermadec,* avec Mlle Marie-Adèle *Fradin de Belabre,* fille de Jules Fradin de Belabre et d'Adélaïde *Bahezre de Lanlay,* à Guingamp.

27 janvier. — M. Casimir-Jules *Dumas de Marveille des Hours de Calviac,* chevalier des ordres de Saint-Maurice et Lazare, de Gustave Wasa et de François-Joseph d'Autriche, fils d'Henri-Maurice Dumas de Marveille, ☼, et d'Henriette-Louise des *Hours de Calviac,* et fils adoptif de Pierre-Emile des Hours de Calviac, ancien officier supérieur, avec Mlle Blanche-Elisabeth-Henriette *Hue de Carpiquet de Blagny,* fille mineure de Guillaume-Henri-César Hue de Carpiquet, comte de Blagny, et de la comtesse, née *Massieu de Clerval* (8e arr.).

3 février. — M. Joseph-Marie-Georges *Bonjean,* ☼, fils de Louis-Bernard *Bonjean,* sénateur, et d'Adélaïde-Victoire-Marie-Flore de *Malherbe,* sa veuve, avec Mlle Charlotte-Michelle-Marie-Louise *Larsonnier,* fille mineure de Stéphane-Louis Larsonnier et de Louise *Chauviteau,* sa veuve (8e arr.). — M. le baron Raoul de *Saqui-Sannes,* avec Mlle Joséphine *Tichadou,* à Sannes (Vaucluse).

5 février. — M. Marie-Ferdinand-Frédérie *Guéau de*

Reverseaux de Rouvray, secrétaire d'ambassade, fils de Jacques-Charles-Albert Guéau, marquis de Reverseaux de Rouvray, et de Françoise-Hélène *Gravier de Vergennes*, avec Mlle Suzanne-Charlotte-Marianne-Madeleine *Janvier de la Motte*, fille d'Eugène Janvier de la Motte, ancien préfet, O✻, et de feu Marie-Louise-Gabrielle *Loré* (7e arr.).

6 février. — M. Marie-Dominique-Edouard *Laperrine*, sous-lieutenant au 9e cuirassiers, fils d'Alphonse-Dominique-Honoré Laperrine, O✻, et de Pauline *Salomon*, avec Mlle Claire-Marguerite de *Fleury*, fille de François-Elie-Armand-Prosper, marquis de Fleury, et de la marquise, née Claire-Hélène d'*Hautpoul*, à Paris.

8 février. — M. le baron Charles *Boyer de Fonscolombe*, inpecteur des finances, avec Mlle Alice de *Lestrange*, fille du marquis et de la marquise de Lestrange, au château de la Faurie, près d'Annonay.

2-9 février. — M. Antoine-George-Henri *Leleu*, baron d'*Aubilly*, conseiller général de la Marne, ✻, maire d'Aubilly, fils d'Antoine-Charles-Henri Leleu, baron d'Aubilly, et de la baronne, née Euphémie *Peyrille Lourmade de Lamourie*, avec Mlle Alexandrine-Adrienne-Marie *Tardif*, fille mineure de Christophe Tardif, conseiller à la Cour de cassation, ✻, et d'Alexandrine-Charlotte-Léonie *Sapey*, à Paris. — M. Henri d'*Orcival de Peyrelongue*, fils de Jean-Louis-Alphonse d'Orcival de Peyrelongue et de Joséphine-Adèle-Henriette de *Lartigue*, avec Mlle Marie-Blanche de *Rességuier de Médidier*, fille de François-Auguste de Rességuier de Médidier et de Marie-Antoinette d'*Uston de Saint-Michel*, sa veuve (8e arr.). — M. Ernest-Louis-Edouard-Charles-Wladimir-Romain, baron de *Friedberg*, fils d'Edouard-Jean-Népomucène-Joseph-Vincent, baron de Friedberg, et de Joséphine-Jeanne-Lise *Ballet*, avec Mlle Marie *Mottet*, fille d'Amand-Edouard Mottet et de Noémi-Pauline *Roger* (8e arr.). — M. Charles de *Canettemont*, veuf de Marie de *Brandt*, avec Mlle Marie *Malet de Coupigny*, à Amiens. — M. Aymard-Céleste-Joseph le *Pippre*, O✻, fils de Frédéric-François le Pippre et d'Elisabeth-Augustine *Groult des Rivières*, avec Mlle Catherine-Caroline *Mac Carthy*, fille d'Eugène-Charles Mac Carthy, et de Marie-Thérèse-Agathe de *Epla*, veuve en premières noces de Melchior-Joseph-Eugène *Daumas*, général de division, à Paris.

11 février. — M. François-Maurice de *Lanet*, capitaine d'artillerie, O✻, comte romain, conseiller général de l'In-

dre, à la Garde-Giron, fils de François de Lanet et de Thérèse-Françoise de *Mellony*, avec Mlle Marguerite-Henriette-Sophie de *la Ville*, fille de Pierre-Armand de la Ville et de Marie-Anne *Lonnes*, sa veuve, à Bordeaux. — M. Jules-Emile *le Caruyer de Beauvais*, ancien officier d'infanterie, ✻, fils d'Adrien-Amédée le Caruyer de Beauvais, ancien sous-intendant militaire, ✻, avec Mlle Valentine de *Dronâs*, au château de Marclaz, près Thonon.

12 février. — M. Paul-Henri, comte *Lanjuinais*, veuf en premières noces de Louise-Anne *Pillet-Will*, au château de Rambault (Sarthe), fils de Paul-Eugène, comte Lanjuinais, ancien pair de France, et de la comtesse, née Marie-Louise-Eugénie de *Janzé*, avec Mlle Marie de Boisgelin, fille de Louis-Marie Bruno, marquis de *Boisgelin*, et de la marquise, née Louise-Marie-Isabelle *Guéroult*, à Paris.

17 février. — M. Arthur de *Champmorin*, lieutenant de zouaves, ✻, avec Mlle Marie *Reynaud de Fonvert*, à Saint-Tropez (Var). — M. Henri de *la Pommeraye*, littérateur, avec Mlle Luiza *Pille*, à Paris.

18 février. — M. Stanislas d'*Aumalle*, ancien zouave pontifical, avec Mlle Henriette de *la Fons de la Plesnoye*, fille du comte et de la comtesse, née de *Madre*, à Cambrai. — M. Rodolphe de *Mancier*, fils de M. de Mancier et de Mme, née de *Montjon*, sa veuve, avec Mlle Marie-Carmel de *Mascureau*, fille de M. Albéric de Mascureau et de Mme, née *Pelletier de Montigny*, au château des Bonnetières, par Vivonne (La Vienne). — M. Hyacinthe-Hilaire-*le Moyne*, domicilié au Caire, fils d'Armand-Auguste-Hilaire le Moyne, ministre plénipotentiaire en retraite, C✻, et d'Adrienne-Françoise-Cunégonde de *Brune*, avec Mme la duchesse douairière de *Persigny*, née Albine-Marie-Napoléone-Eglé *Ney de la Moskowa* (8e arr.). — Paul-Albert de *Selle de Beauchamp*, fils d'Aimé-Charles-Joseph, baron de Selle de Beauchamp et de la baronne, née Blandine-Louise *Bailleux de Marisy*, avec Mlle Charlotte-Jeanne-Clotilde *Baudon de Mony Colchen*, fille de Charles-Victor-Auguste, comte Baudon de Mony Colchen, conseiller référendaire à la Cour des comptes, ✻, et de la comtesse, née Henriette-Nathalie *Petit de Beauverger* (7e arr.). — M. Laurent *Hartmann*, professeur à l'Ecole normale de Nancy, avec Mlle Augusta-Henriette-Adélaïde de *la Roche du Teilloy*, à Nancy.

19 février. — M. Albert-François-Candide *Boutillier de*

Retail, juge à Dunkerque, fils de Florent-Louis-Boutillier de Retail et d'Azeline-Florence-Angélique *Chambourdent*, sa veuve, avec Mlle Marie-Caroline *Martin*, fille mineure de François Martin, et de Louise-Rosalie *Lebouteux*, sa veuve, à Paris.

20 février. — M. *Vimard*, procureur de la République aux Andelys, avec Mlle Berthe de *Vaudichon*, fille du sous-préfet du Havre.

16-23 février. — M. Julien-Alexandre *Regnault de Prémesnil*, capitaine du génie, ✻, fils d'Auguste Regnault de Prémesnil, colonel du génie en retraite, et d'Adélaïde-Pauline *Bertrand*, avec Mlle Jeanne-Claudine-Félicité *Morel de Villiers*, fille d'Honoré-Auguste Morel de Villiers et de Marie-Berthe-Céline *Bruzard*, remariée à Paul-André *Frotten*, percepteur (8e arr.).

16 février. — M. Léon-Henri *Talabot*, fils de Joseph-Léon Talabot et de Marie-Louise *Redon de Beaupréau*, sa veuve, avec Mlle Caroline-Constance-Marie *Eustache*, à Paris.

23-28 février. — M. François-Xavier, comte *Branicki*, fils de Ladislas, comte Branicki, et de Rose *Potocka*, veuve en premières noces d'Antoine Potocki, avec Mlle Pélagie-Cécile-Eve *Zamoyska*, fille de Constantin, comte Zamoyski, et d'Angélique-Françoise, princesse *Sapieha* (8e arr.).

2-9 mars. — M. Jacques-Auguste-Henri de *Laire*, vicomte d'*Espagny*, ✻, fils de Jacques-Jules de Laire, à Saint-Gérand-le-Puy (Allier), et de feu Marie-Antoinette-Emma Bouquet d'Espagny, et fils adoptif de Jules-Camille Bouquet, comte d'Espagny, trésorier payeur général du Rhône, et de la comtesse, née Léonie *Michon du Marais*, avec Mlle Laure-Marie *le Maire de Marne*, fille de Victor-Jules-Joseph le Maire, comte de Marne, et de Joséphine-Louise *Louchet* (7e arr.).

11 mars. — M. Adrien, marquis de *Blégier de Taulignan*, avec Mlle Blanche d'*Anselme*, fille de M. Hubert d'Anselme, ancien officier de la garde royale, et de Mme, née *des Isnards*, à Suze-la-Rousse (Drôme).

15 mars. — M. Louis-Emile-Ferdinand *des Robert*, membre du conseil d'arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle), fils de Melchior-Adolphe des Robert et de Sophie-Henriette *Ponel*, sa veuve, avec Mlle Valentine-Marie-Camille de *Lauris*, fille de Louis-Albert, comte de Lauris, et de la comtesse, née Evelina-Caroline-Camille *Platelet*

de la Grange de la Tuillerie (1er arr.). — M. Louis de *Brocqueville*, fils du comte, avec Mlle Angéline de *Méritens de Villeneuve*, au château des Espar, près Saint-Girons (Ariége).

9-16 mars. — M. Christian-Théodore de *la Rivière*, capitaine au 8e chasseurs, fils d'Aimé, comte de la Rivière, et de la comtesse, née Christiane-Agathe de *Baillon*, au château de Prulay (Orne), avec Mlle Gabrielle-Marie-Félicie *de Moucheton-Philippe Gerbrois*, fille de Charles-Georges de Moucheton-Philippe Gerbrois, général de brigade, C✻, et de Charlotte-Marie de *Sahuguet d'Espagnac*, au château de Moucheton. — M. Henri-Louis, baron *Desclaux de Lescar*, fils de Marie-Paul-Louis-Alfred Desclaux de Lescar de Crouseilhes et de Léontine-Sophie-Amélie *Mangeon*, avec Mlle Marie-Victorine *Gros de Grun*, fille de Jean-Auguste-Ferdinand, baron Gros de Grun, et de la baronne, née Aimable-Pauline *Larchevêque* (9e arr.).

17 mars. — M. le vicomte-Louis de *Raffelis-Soissan* avec Mlle Claire *Reynaud de Fonvert*, à Malleribes, par Saint-Tropez.

18 mars. — M. Jules-Clément *Le Loup de Sancy*, capitaine d'état-major, ✻, fils de Louis-Félix-Joseph Le Loup de Sancy et de Charlotte-Angélique-Clémentine de *Rolland*, sa veuve, avec Mlle Juliette-Louise *Boulay de la Meurthe*, fille de Henri-Georges, comte Boulay de la Meurthe, ancien vice-président de la République, et de Louise-Julie *Michaud*, sa veuve, remariée à Auguste-Jacques *Gervais*, chef d'escadron d'état-major, O✻ (6e arr.).

19 mars. — M. Louis-Paul-Auguste-Fortuné *Piscatory*, baron de *Vaufreland*, préfet de l'Orne, fils d'Antoine-Louis-Fortuné Piscatory, vicomte de Vaufreland, et d'Athénaïs-Marie-Françoise *Sanegon*, avec Mlle Lucie-Marie *Martell*, fille mineure de Henri-Ernest Martell et de Marie-Elisabeth *Reboul* (8e arr.).

21 mars. — M. Hyacinthe-Armand de *Montluc*, fils de Jean-Pierre de Montluc, ancien consul général du Mexique, et de Constance-Félicité *Meaulle*, et petit-fils d'Hyacinthe Meaulle, ancien député, avec Mlle Louise-Henriette, fille de Charles de *Talmours* et de feu Joséphine-Clarisse *Lacoste* (9e arr.).

16-23 mars. — M. Jean-Gabriel-Louis-Hyacinthe *Porquier de Lagarrigue*, veuf de Marie-Thérèse-Joséphine-Julie d'*Aurignac*, fils de François-Guillaume-Jacques de

Porquier de Lagarrigue et de Charlotte-Emilie de *Vendomois*, avec Mlle Georgina-Mélanie-Eugénie *Delpech*, fille de Pierre-Eugène Delpech et de Georgina *Howard*, sa veuve (7e arr.).

24 mars. — M. Alfred-Victor, vicomte d'*Auberjon*, à Saint-Félix (Haute-Garonne), fils de Louis, comte d'Auberjon, membre de l'Assemblée nationale, et de Marie-Félicité de *Mauléon-Narbonne*, avec Mlle Aline *Genty*, fille de Charles Genty, directeur du journal *la France*, président de la compagnie des chemins de fer de la Vendée, et de Marie-Madeleine *Mothu* (8e arr.).

25 mars. — Don Francisco-Ramon-Severino de *Albalat*, avec Mlle Marie-Antoinette-Louise-Jeanne-Hélène de *Caix de Saint-Aymour*, veuve de Henri-Louis-Gontran *le Chat de Tessecourt*, fille de Charles-Louis-Marie-Oswald de Caix de Saint-Aymour, comte romain, ancien officier d'état-major, et de Marie-Antoinette de *Chamont*, sa veuve.

23-30 mars. — M. Octavien-Antoine, comte *Vimercati*, veuf de Caroline, marquise *Casani-Gonfalonieri*, fils de feu Jean-Pierre, comte Vimercati, et de la comtesse, née Marie *Martini*, avec Mlle Charlotte-Lucie *Fougeroux*, fille de François-Xavier-Louis-Philippe Fougeroux et d'Anne-Gabrielle-Théoda de *Soyres* (8e arr.). — M. Claude-François, marquis de *Jouffroy*, fils de Marie-Agatange-Ferdinand de Jouffroy et d'Elisabeth-Eulalie de *Prélange*, avec Mme veuve Abraham-Auguste *Bonniot de Fleurac*, née Marguerite-Bonne *Fromentin*, fille de Félix Fromentin et d'Elisabeth *Boyard* (9e arr.).

31 mars. — M. Adrien *Lefebvre de Ladonchamp*, fils d'Alexandre-Arthur de Ladonchamp et d'Adrienne de *Redon*, avec Mlle Clotilde-Béatrix d'*Albignac*, fille de Gabriel-Xavier-Gaëtan, vicomte d'Albignac, et de la vicomtesse, née Alexandrine-Pauline-Marie-Aimée *le Rebours*, sa veuve, à Montdidier (Somme).

Mars. — M. le baron Nathaniel de *Rothschild*, fils du baron Anselme de Rothschild, de la branche autrichienne, avec Mlle *Mesery*, fille du comte Mesery, grand maître des cérémonies de l'archiduc Régnier, à Vienne.

1er-6 avril. — M. Louis-Fernand *Reboulh de Veyrac*, substitut à Provins, fils de Victor Reboulh de Veyrac, juge honoraire du tribunal de la Seine, ✻, et de Françoise-Louise *Vallet de Lubriat*, avec Mlle Lucy-Pauline *Teyssier des Farges*, fille de Gustave-Anne-Victor Teyssier des Farges et d'Alice *Forster*, sa veuve (9e arr.).

6-13 avril. — M. Henri-Marie-Xavier *Desgrées du Lou*, fils de Jean-Marie-Jacques Desgrées du Lou et de Caroline de *Lambilly*, et veuf de Philomène-Léontine-Félicie *Gobbé de la Gaudinais*, avec Mme veuve Humbert-Henri de Lambilly, à Vannes, née Claudine-Jeanne-Marie *Guillet de Châtellus*, fille de Barthélemy-Marie-Ernest Guillet de Châtellus et de Jeanne-Andrée-Valentine de *Montherot*, à Nogent, près Montbard (Côte-d'Or). — M. Philippe-Marie de *Bosredon*, fils de Louis-Auguste de Bosredon et de Marie-Thérèse *Rivet*, avec Mlle Madeleine *Glock*, fille de Jean-Michel Glock et de Françoise *Clausmann*, décédés (9e arr.). — M. Patrice-Marie-Henri-Georges, vicomte de *Galwey*, fils d'Edouard-Alphonse, comte de Galwey, avec Mlle Madeleine-Marie-Gabrielle-Augustine *le Coigneux de Bélabre*, au château de Puygeraud (Vienne), fille mineure de Jacques-Camille Le Coigneux, marquis de Bélabre, et de Marie-Caroline *Clairet*, sa veuve, remariée au comte *Randon de Pully* (7e arr.). — M. Ferdinand-Hyacinthe-Marie de *la Lande de Calan*, chef du secrétariat de la présidence de la cour des comptes, fils de Joseph-Marie de la Lande de Calan et de Marie-Caroline de *Bremoy*, à Quimper, avec Mlle Jeanne-Marie-Isabelle *Aubé de Bracquemont*, fille de Ferdinand-François Aubé de Bracquemont et de Bénédicte-Louise *Deneriez* (7e arr.).

15 avril. — M. Jacques-Albert-Ernest de *Brunier*, lieutenant au 4e chasseurs d'Afrique, avec Mlle Jeanne-Louise de *Roucy*, à Amiens. — M. Louis-Alexandre-Victor-César *Boscal de Réals*, comte de *Mornac*, chef de bataillon, ✻, avec Mlle Marie *Raffineau de Lile*, à Arras. — M. Raoul de *Peyret de Villard*, fils de M. Peyret de Villard et de Mme, née *Peydière de Vèze*, avec Mlle Bethsy *des Isnards*, fille de Louis, marquis des Isnards, et de la marquise, née Maria *Robin de Barbentane*, à Avignon.

16 avril. — M. Hermann *Lombard de Buffières*, fils du baron, avec Mlle Paule de *la Rochette*, au château de Lagarde. — M. Marie-Pierre-Emmanuel de *Bertier*, lieutenant à l'Ecole de Saint-Cyr, avec Mlle de *Fontaines*, fille de M. de Fontaines et de Mme, née de *Jousselin*, à Versailles. — M. Maurice de *Cremiers* avec Mlle Mondane de *la Bouillerie*, au château de Lathan.

17 avril. — M. Alexandre-Marie-Georges de *Bonald*, ex-capitaine d'état-major à titre provisoire, avocat à la cour d'appel de Paris, fils de Joseph-Marie-Gustave de Bonald, trésorier payeur général de l'Yonne, O✻, et de Georgette-

Claire *Jalabert de Sagnes*, avec Mlle Thérèse-Anne-Eugénie *le Vacher d'Urclé*, fille de Paul-Louis-Félix le Vacher d'Urclé, maire de Breteuil, ✻, et de Marie de *Vandeul*, à Paris. — M. Paul-Jean-Martin de *Roye de Wichen*, fils de Gustave-Jean-Baptiste de Roye de Wichen et de Marie-Marguerite-Edmonde-Marcella *Storms-Beerenbrock*, avec Mlle Léontine de *Menten de Horne*, au château de Horne (Belgique). — M. Yvan de *Clock* avec Mlle Emilie *Dauphin-Valembourg*, à Caen.

19 avril. — M. Jean-Paul-Pierre-Casimir *Périer*, fils d'Auguste-Laurent-Victor-Casimir Périer, membre de l'Assemblée nationale, et de Camille *Fontenilliat*, avec Mlle Hélène-Louise-Mathilde Périer, fille mineure d'Edouard-Casimir-Joseph Périer et de Mathilde *Brockwell*, sa veuve, remariée à M. de *la Porte* (7e arr.). — M. le vicomte Raoul-Jean-Eugène-François de *Cossette* avec Mlle Adolphine-Marie-Adèle-Hubertine-Ghislaine de *l'Epine*, à Amiens. — M. Charles-Fortuné-Léonce, vicomte de *Masin*, capitaine d'état-major, fils de feu Auguste-Victor, comte de Masin, et de feu Fortunée-Louise-Innocente-Malvina-Guigues de *Moreton de Chabrillan*, avec Mlle Louise-Antoinette-Marie de *Jouvencel*, fille de Ferdinand-Aldegonde de Jouvencel, député, ✻, et de Caroline-Pauline *Mala* (7e arr.).

13-20 avril. — M. Albert-Maurice-Georges Bogislas, baron *Stael de Holstein*, inspecteur des finances, fils de Philippe-Auguste-Olgine Bogislas, baron Stael de Holstein, et de Marie-Louise-Charlotte-Anne *Auxcousteaux*, sa veuve, avec Mlle Pauline-Antoinette-Cécile *Mandrot*, fille de Georges-Charles-François Mandrot et de Henriette *Borel*, sa veuve (8e arr.). — M. Albert-François-Marie de *Fontane*, lieutenant au 8e hussards, fils de feu Gabriel-Natalis-Pierre-Marie, baron de Fontane, et de Françoise-Pauline *Frogier de Pontlevoy*, avec Mlle Caroline-Marguerite-Marie de *la Boulinière*, fille de Charles-Jacques de la Boulinière et de Marie-Félicie-Joséphine *Tarbé des Sablons*, sa veuve (1er arr.). — M. Louis-Maurice *Taveau de la Vigerie*, fils de Jean-Olivier Taveau de la Vigerie et de Jeanne-Victoire *Marchand*, sa veuve, avec Mlle Louise-Madeleine-Marguerite de *Rougemont*, fille de Denis-Jean-Edmond de Rougemont et de Louise-Amélie Bach, sa veuve. — M. Louis-Olivier Taveau de la Vigerie, frère du précédent, avec Mlle Louise-Marie de Rougemont, sœur de la précédente (9e arr.).

21 avril. — M. Victor *Villedey de Faule,* avec Mlle Marie-Thérèse de *Dormy,* fille du comte Alexandre de Dormy et de la comtesse, sa veuve, née d'*Anstrude,* à Vesvres (Saône-et-Loire).

22 avril. — M. Louis-Jacques-François *Miron de l'Espinay,* fils de Charles-Gonzalve-Jean-Baptiste, conseiller à la Cour d'Orléans, et de Marie-Clémence-Mélanie *Renon,* sa veuve, avec Mlle Marthe-Marie-Marguerite d'*Esclaibes de Clairmont,* fille d'Emmanuel-Marie-Ferdinand, comte d'Esclaibes de Clairmont, et d'Hélène-Henriette-Chantal de *Gerval,* au château de Lantenay (Côte-d'Or). — M. Raymond *Garnier de Falletans,* fils de Ferdinand de Garnier de Falletans, ancien officier supérieur de cavalerie, ✱, avec Mlle Pauline *le Caruyer de Beauvais,* fille d'Adolphe le Caruyer de Beauvais, ancien capitaine d'état-major, ✱, et petite-fille de la baronne de *Gemeaux,* à Auxerre. — M. Pierre-Marie-Henri, comte de *Panisse,* fils de Henri-Charles-Gaston, marquis de Panisse, et de la marquise, née Marie-Joséphine-Louise-Athénaïs de *Raigecourt,* avec Mlle Marie-Thérèse *Robin de Barbantane,* fille de Louis-Antoine Robin, comte de Barbentane, et de la comtesse, née Louise-Charlotte-Marie de *Bongars,* sa veuve, remariée au général comte de *Reille* (8e arr.)

23 avril. — M. Amaury de *la Serre,* ancien officier aux gardes, fils d'Auguste de la Serre et de Georgine de *Parcqs,* avec Mlle Marie *Mélin de Vadicourt,* au château d'Occoches. — M. Amédée de *Merignargues,* avec Mlle Pauline *Demians,* à Nîmes. — M. Louis *Devillario,* avec Mlle Marie de *Valette,* à Saint-Didier (Vaucluse). — M. le comte Emmanuel de *Sabran-Pontevès,* ex-lieutenant aux volontaires de l'Ouest (zouaves pontificaux), fils du comte Joseph de Sabran-Pontevez et de feu la comtesse, née Bonne de *Pons,* avec Mlle Marie *Laugier de Chartrouse,* nièce du baron Laugier de Chartrouse et du duc de Sabran-Pontevez. — M. Charles *Cousin de Montauban,* colonel au 4e hussards, O✱, fils de Charles-Guillaume-Marie-Appoline-Antoine Cousin de Montauban, comte de Palikao, général de division, avec Mlle Jeanne *Butterfield,* à Paris.

24 avril. — M. Lucien-Raoul *Adeline,* au château de Sérigny (Loir-et-Cher), fils d'Armand Adeline et d'Augustine *Ardoin* (sœur du feu comte Jules Ardoin), avec Mlle Anne-Albertine-Marie *Froger des Chesnes,* fille mineure d'Augustin-Charles Froger des Chesnes et de Marie-Julie-Anne *Desprez.*

27 avril. — M. Arthur-Jean-Baptiste-Louis-Marie, vicomte de *Léautaud*, au château de Busagny (Seine-et-Oise), fils d'Adalbert-Louis-Raoul, vicomte de Léautaud, et de Marie-Clémence-Alexandrine de *Nicolay*, avec Mlle Marie-Henriette-Céleste-Elisabeth de *Fournier d'Arthel*, fille de Gustave-Camille de Fournier d'Arthel et de Léontine-Philippe-Henriette-Gérardine d'*Aux Lescout* (8e arr.).

29 avril. — M. le comte Charles *Van der Burch*, capitaine commandant d'artillerie, fils du comte Van der Burck et de la comtesse, née Emma de *Losada* (nièce du duc de Losada, grand d'Espagne), avec Mlle Alice de *Robiano*, fille du comte Maurice de Robiano, sénateur belge, et de la comtesse d'*Hemricourt de Grunne*, sa veuve, à Bruxelles. — M. Ferdinand *Cazin d'Honincthun*, avec Mlle Hervine de *Lannigou*, au château de Bailly (Somme). — M. le vicomte Amic de *Bourcier de Villers*, avec Mlle Jeanne de *la Salle*, à Nancy.

30 août. — M. Eugène *Hoffmann*, procureur de la République, à Cherbourg, avec Mme la baronne *Mequet*, née Emilie-Joséphine *le Bourlier*, à Avranches.

1er-4 mai. — M. Pierre-Marie *le Cornier*, fils de Jean-Baptiste le Cornier et de feu Marie-Anne-Victoire *Marc*, veuf de Marie-Françoise-Henriette *Grenet*, avec Mlle Hélène-Marie *Fouler de Relingue*, fille de Louis-Edouard Fouler de Relingue, membre de l'Assemblée nationale et conseiller général du Pas-de-Calais, et d'Alexandrine-Marie-Louise *Laurent de Waru*, à Lillers.

8 mai. — Marie-Georges-André *Haudry de Soucy*, fils d'André-Louis-Anatole Haudry de Soucy, inspecteur général des finances, O✲, et de Georgette-Herminie *Melin*, avec Mlle Marie-Clotilde *Mertian*, fille de Marie-Félix Mertian et d'Alexandrine-Clotilde d'*Anthès* (7e arr.). — M. Charles-Marie-Elie d'*Humières*, fils de Jean-Louis-Eugène, vicomte d'Humières, et d'Anna-Marguerite-Charlotte de *Dampierre*, au château de Conroc (Cantal), avec Mlle Armande-Anne-Marguerite *Rumplert*, fille de Joseph Rumplert et d'Armande *Dubois de Romand*, sa veuve (8e arr.). — M. le vicomte François-Raoul de *Valleton*, fils d'Auguste-Edmond, comte de Valleton, et de la comtesse, née Herminie *Bourgade*, à Saint-Bauzille-de-Putois (Hérault), avec Mlle Lorenza de *Jover*, fille de don Anacleto de Jover Martinez de Reinoso de la Cruz, ancien conseiller d'Etat de S. M. Charles V, roi d'Espagne, à Coutras.

10 mai. — M. Laure-Henry-Gaston de *Galard de Brassac,* comte et prince de Béarn, ✱, fils du comte Hector de Béarn, et de Marguerite-Alix-Charlotte-Laure de *Choiseul-Praslin,* sa veuve, avec Mlle Cécile-Charlotte-Marie de *Talleyrand-Périgord,* fille d'Augustin-René-Adalbert-Paul de Talleyrand-Périgord, comte de Périgord, et de feu Marie-Cécile-Amicie *Rousseau de Saint-Aignan.*

4-11 mai. — M. Jean-Robert d'*Houdemare de Vandrimare,* fils de Jean-Aimé d'Houdemare de Vandrimare et de Marie-Juliette de *Sapinaud,* avec Mlle Gustave-Elisabeth-Benoîte-Marguerite *Dincourt de Metz,* fille de Charles-Jean-Baptiste-Emmanuel *Dincourt de Metz* et de Félicité-Rosalie-Caroline de *Ballian* (9e arr.). — M. Philippe-Joseph-Raoul *Aubernon,* fils de Joseph-François-Georges Aubernon, ancien conseiller d'Etat, et d'Euphrosie-Héloïse-Lydie *Lemercier de Nerville,* avec Mlle Marthe-Jeanne-Thérèse de *Nerville,* fille mineure de Paul de Nerville, trésorier payeur général de la Somme, et de Marie-Thérèse *Duvivier,* à Amiens. — M. Marie-Camille-Alphonse de *Neukirchen de Nyvenheim,* lieutenant aux chasseurs à cheval, ✱, fils de Charles-Adolphe de Neukirchen de Nyvenheim et de Marie-Joséphine de *Peytes de Montcabrié,* sa veuve, avec Mlle Henriette-Béatrice de *Chanal,* fille de François-Victor-Adolphe de Chanal, général de brigade, C✱, et d'Elisabeth-Blois *Henry* (8e arr.). — M. Pierre-Paul-Gabriel *Fabigon,* inspecteur des finances, fils de François-Alexandre Fabigon et de Sara-Eugénie *Silvestre de Sacy,* avec Mlle Elise-Gabrielle *Cadet de Vaux,* fille d'Alexis-Arthur Cadet de Vaux, juge au tribunal civil de la Seine, et d'Alexandrine-Félicie *Bisson* (8e arr.).

12 mai. — M. Henri-François-Edgard *Picot,* vicomte Franz de *Vaulogé,* fils d'Henri-Louis Picot, vicomte de Vaulogé, et de la vicomtesse, née Marie-Louise-Nelly de *Girardin,* avec mademoiselle Thérèse de *Menou,* fille de René-Maurice-Octave, comte de Menou, et de la comtesse, née Céline *Langlois d'Amilly,* à Paris. — M. Cyrille *Maraud des Grottes,* zouave pontifical, avec Mlle Laure de *Carcouet,* fille du vicomte de Carcouet et de la vicomtesse, sa veuve, à Nantes.

14 mai. — M. le comte Henri de la *Forest de Divonne,* lieutenant de gendarmerie dans la garde républicaine, avec Mlle Jeanne *Le Roux de Puisieux,* à Arras. — M. Jules de *Serres de Monteil,* avec Mlle Marie *Eymard,* à Saint-

Paul-Trois-Châteaux. — M. le vicomte Henry d'*Argouges*, avec Mlle Adrienne du *Plessis d'Argentré*, à Laval

11-18 mai. — M. Emile-Philippe-Louis-Vincent de Paule *Molina d'Aranda*, fils de Philippe Molina d'Aranda, de Julia-Rosario de *Los Hieros*, avec Mlle Marie-Monique-Edith *Le Pesant de Boisguilbert*, fille de Olivier-Stanislas Le Pesant de Boisguilbert et de Marie-Louise *Bingham* (9e arr.). — M. Louis-Daniel *Bois de Mouzilly*, fils de Théodore Bois de Mouzilly et de Louise-Claire *Lévesque des Varannes*, sa veuve, avec Mlle Catherine-Louise *Parks*, fille de William Parks et de Cornelia *Davis*, à New-York. — M. René-Victor *Lefebvre de la Boulaye*, fils d'Edouard-René Lefebvre de la Boulaye, membre de l'Institut et de l'Assemblée nationale, et de Louise-Alexandrine *Michelin*, avec Mlle Joséphine-Sophie-Claire *Musnier*, fille de Louis-Ernest Musnier et de Joséphine-Isabelle-Sophie *Chauviteau*, sa veuve (9e arr.). — M. Pierre-Charles-Ludovic-Marie *Rogier de Beaufort*, fils de Catul-Rogier, baron de Beaufort, et de Catherine-Marie *Digne*, sa veuve, avec Mlle Anna-Marie *Tailleur*, fille de Pierre Tailleur et de Virginie *Brugnon*. (1er arr.).

19 mai. — M. Guillaume-François-Victor-Jean, comte de *Malet*, lieutenant d'artillerie, fils d'Henri-Auguste-Olivier, marquis de Malet, et de feu Louise-Marie-Elisabeth de *Blocquel de Vismes*, avee Mlle Madeleine-Emérance-Marie de *Rougé*, fille de Louis-Bonabes-Victurnien, comte de Rougé, ✻, et de Mathilde-Marie-Françoise de *Francqueville* (7e arr.). — M. Frédéric-Marie-Raoul *Bernard de Montessus*, au château de Rully, avec Mlle Catherine-Thérèse *Brac de la Perrière*, fille d'Achille-François Brac de la Perrière, ancien lieutenant de vaisseau, et d'Amélie de *Besse*. — M. François de *Bray*, sous-préfet à Cherbourg, fils du baron et de la baronne Léon de Bray, avec Mlle Madeleine *Carré de la Chapelle*.

20 mai. — M. Ludovic-Henri-Marie, comte de *Piolenc*, veuf de Marie-Jeanne des *Roys*, fils de Joseph-Marie-Alexandre, comte de Piolenc, et d'Adrienne-Marie-Joseph *Morgan*, sa veuve, avec Mlle Ebba-Brigitte-Ingeborg-Marie de *Sparre*, fille mineure de Louis-Ernest-Gustave, comte de Sparre, et de Louise de *Séréville de Crenay*, sa veuve (8e arr.).

24 mai. — M. Augustin-René *Janson de Couet*, fils d'Alfred-Gabriel Janson de Couet et de Marie d'*Alvimare*, avec Mlle Marie-Léontine *Chaillou de Fougerolle*, fille de

René-Frédéric Chaillou de Fougerolle et de Marie-Léontine *Caillard de Beauvoir,* au château de Fougerolle (Maine-et-Loire).

18-25 mai. — Frédéric de *Montserrat,* fils de Jean-Pierre-François-Auguste de Montserrat et de Marie-Sophie-*Fabry,* avec Mlle Marie-Henriette-Marguerite *Bally,* fille de Pierre-Henri Bally et de Charlotte-Clémentine *Ferrier* (9e arr.).

26 mai. — M. Henri-Antoine-Amable *Maupoint de Vandeul,* attaché d'ambassade, fils de Henri-Louis Maupoint de Vandeul et de Rosalie-Eustrasie-Vincent *Bowles*, avec Mlle Laure-Marie-Louis-Elisabeth *Escudier,* fille de Jacques-Victor-Jean-Baptiste-Louise-Elisabeth Escudier, et de Léopoldine-Louise *Méquillet* (9e arr.).

27 mai. — M. Marie-Auguste-François de *Gontaut-Biron,* fils du marquis de Gontaut-Biron Saint-Blancard et d'Alexandrine-Antoinette-Laurence-Félicie de *Bauffremont,* princesse du Saint-Empire, avec Mlle Marie-Solange-Eugénie-Laure de *Maillé de la Tour-Landry,* fille de Jacquelin-Charles-Armand, duc de Maillé de la Tour-Landry et de Marie-Charlotte-Eustachine-Jeanne d'*Osmond* à Paris.

28 mai. — M. François-Eugène-Henri, marquis de *Beaurepaire,* fils de Victor-Xavier-Marguerite, marquis de Beaurepaire et de Louise-Marie-Gabrielle de la *Croix de Castries,* sa veuve, avec Mlle Marie-Charlotte-Elisabeth de *Raincourt,* fille de Jean-Baptiste-Charles Prosper, marquis de Raincourt, et de Marie-Adrienne-Jeanne-Henriette-Mathilde *Orillard de Villemanzy* (7e arr.). — M. Maurice-Bernard *Guinguand,* vicomte de *Saint-Mathieu,* veuf de Gabrielle-Marie *Margnier d'Aubonne,* fils de Pierre-Joseph-Albert Guinguand, comte de Saint-Mathieu et d'Eugénie-Marie-Anne *Durand du Boucheron,* à Thanaud (Haute-Vienne), avec Mlle Anne-Marie *Vandal,* veuve de Victor *Delaunay,* fille de Jacques Vandal et d'Anne-Barbe-Aloïse de *Barth,* décédés (9e arr.). — M. Alain-Louis-Henri *Collinet,* vicomte de *Lasalle,* sous-lieutenant au 9e cuirassiers, fils de Marie-Aimé-Edmond Collinet, comte de Lasalle, et de Marie-Amanda de *Saint-Priest,* avec Mlle Louise-Marie *Guilhem de Pothuau,* fille mineure de Jean-Aristide-Armand Guilhem de Pothuau et d'Adrienne-Louise *Bouchon,* sa veuve (7e arr.). — M. Anatole de la *Serre,* garde général des forêts, avec Mlle Léonie de *Ségauld,* à Renescure

(Nord). — M. Théophile-Aristide-Armand *Guilhem de Pothuau*, au château de Chétenay (Loir-et-Cher), fils de Jean-Aristide-Armand-Guilhem de Pothuau et d'Adrienne-Louise *Bouchon*, sa veuve, avec Mlle Marie-Auguste-Emmanuelle de *Laugier-Villars*, fille d'Alfred-Charles, comte de Laugier-Villars et de la comtesse, née Charlotte-Marie-Auguste-Pétronille de *Messey*, à Paris (7e arr.). — M. Gustave *Barcilon*, avocat à Carpentras, avec Mlle Marie de *Vichet*, de Pernes, fille de M. Isidore de Vichet et de Mme, née *Vaison de Centenier*.

29 mai. — M. Ludovic-Marie-Michel *Hurault*, vicomte de *Vibraye*, lieutenant au 6e hussards, fils de Guillaume-Marie-Paul-Louis Hurault, marquis de Vibraye et d'Augustine-Gabrielle de *Loménie*, avec Mlle Jeanne-Louise-Marie-Thérèse *Law de Lauriston*, fille mineure d'Alexandre-Louis-Joseph Law, marquis de Lauriston, ancien capitaine d'artillerie et de Marie-Pauline de *Lanjuinais* (8e arr.). — M. Fernand-Auguste-Joseph, comte d'*Hanins de Mœrkerke*, fils d'Aimé-François-Joseph, général-major d'infanterie au service de Belgique, aide de camp du roi Léopold Ier, et de la comtesse d'Hanins, sa veuve, née Hortense-Aldegonde-Joséphine, comtesse de *Rouillé*, avec Mlle Marie de *Waha*, fille de feu Alfred-Charles de Waha et de Caroline *Grenier*, et petite fille du baron Grenier Lefebvre, ancien vice-président du sénat belge. — M. Charles-Marie-Samson *Gomel*, auditeur au conseil d'Etat, fils de Marie-Charles Samson Gomel, O ✲, ancien conseiller d'Etat, et de Marie *Huvé de Garel*, avec Mlle Hélène-Rose *Mathieu-Bodet*, fille de Pierre Mathieu-Bodet, ✲, membre de l'Assemblée nationale, et de Marie-Lucile *Vallade* (9e arr.).

Mai. — M. le comte Alexandre de *Liedekerke-Beaufort*, fils du comte Hadelin de Liedekerke-Beaufort, membre de la Chambre des représentants belges, avec Mlle Marie-Isabelle, baronne de *Dopff*, à Bruxelles.

2 Juin. — M. Charles-Louis-Marie-Michel, vicomte de *Lorgeril*, fils de Charles-Marie, comte de Lorgeril, ancien officier de marine, ✲, et de Polixène Florentine *Rouxel de la Villeféron*, avec Mlle Gabrielle-Marie-Thérèse-Béatrix *Hurault de Vibraye*, fille du marquis de Vibraye et de la marquise, née de *Loménie* (8e arr.).

3 juin. — M. le comte Georges-Hyacinthe de *Marescot*, fils d'Alfred, marquis de Marescot et de la marquise, née Marie-Charlotte-Hermine *Guéau de Reverseaux*, avec

Mlle Gabrielle d'*Auxais*, fille du comte d'Auxais, membre de l'Assemblée nationale. — M. le comte de *Piolenc*, avec Mlle Ebba de *Sparre*, à Paris. — M. Paul-Ernest-Léonce, marquis d'*Escayrac-Lauture*, lieutenant-colonel, O ✻, fils de Marie-Joseph-Henri-Léonce, marquis d'Escayrac-Lauture et d'Adèle-Guillemette *Portal*, sa veuve, avec Mme Jules *Obercampf*, née Pauline-Nelly-Elisabeth *Clossmann*, à Bordeaux.

3 juin. — M. Laurent-Gabriel-Léonor de *Cholier*, comte de *Cibeins*, veuf de Berthe de *Moyria*, fils d'Adolphe-Gilbert-Thérèse de Cholier, comte de Cibeins et d'Alexandrine-Joséphine d'*Estampes*, avec Mlle Marie-Gabrielle-Eugénie-Césarie de *Damas*, fille de Charles-Alexandre-Roger-Adélaide-Angélique-Gabriel, marquis de *Damas*, et de Marie-Charlotte-Césarie de *Boisgelin*, sa veuve (8e arr.). — M. Philippe-Clément, baron *du Bourdieu*, sous-préfet à Nogent-le-Rotrou, ✻, fils de Clément-Paul Bernard du Bourdieu et d'Eugénie-Anaïs *Trabaud*, sa veuve, avec Mlle Joséphine-Octavie-Alice *Despla-Goueïte*, fille mineure de Jean-Jules-Isidore Despla-Goueïte et de Marguerite-Belze *du Breuil*, sa veuve (8 arr.).

5 juin. — M. Raymond-Marie-Eugène-Jacques de *Breda*, fils d'Alexandre-Marie-Raymond de Bréda et de Marie-Eugénie *Demonchy*, sa veuve, remariée à Antoine-Aimé-Dominique *Mariani*, avec Mlle Marie-Clémentine-Jeanne *Monnier de Savignac*, fille mineure de Jean-Léon Monnier de Savignac et de feu Cécile-Clémentine de *Wasserwas* (8e arr.). — M. Henry-Louis-Gabriel, vicomte de *Bizemont*, lieutenant de vaisseau, ✻, fils d'Alfred-Germain-René, comte de Bizemont et d'Anne-Caroline-Ernestine *du Houx*, avec Mlle Marie-Françoise-Jeanne de *Label de Lambel*, fille de Pierre-Jean-Paul-Emile de Label, vicomte de Lambel et d'Anne-Marie-Michelle de *Neuchèze* (7e arr.).

7 juin. — M. Olivier-Marie-Augustin-Yves *Chellet de Kerdréan*, fils de Jean-Olivier Chellet de Kerdréan et de Célestine-Augustine de *Chabot*, avec Mme Geoffroy d'*Alboussière*, née Marie-Aglaé *Ribes*, fille de Simon-François Ribes, ✻, et de Victoire-Mariette *Pérard* (8e arr.).

10 juin. — M. Godefroy-Marie de *Sallard*, fils de Raymond-Marie de Sallard et de Marie-Gabrielle *Daudé*, à Menton, avec Mlle Marie-Françoise *Merle de la Brugière de Lavaucoupet*, fille de Sylvain-François-Jules Merle de la Brugière de Lavaucoupet, général de division, GC ✻, et de Louise-Marie de *Sallmard* (8e arr.). — M. Martial

d'*Hugonneau*, avec Mlle Cécile *Robillard de Magnanville*, fille de Jules Robillard, baron de Magnanville, au château de Magnanville (Seine-et-Oise).

11 juin. — M. Charles-Marie-Armand, comte de *Fraguier*, capitaine au 25e de ligne, fils de Charles-Edmond, marquis de Fraguier et de Marie-Louise-Mathilde de *Montagu*, avec Mlle Marie Mathilde *Boula de Mareuil*, fille d'Alexandre-Maxime Boula de Mareuil et d'Anne-Amélie-Marie de *Melun*, sa veuve (7e arr.).

12 juin. — M. Aymar-Yves, vicomte de *Roquefeuil*, capitaine au 8e dragons, ✻, fils d'Edouard-Jules-Félix, vicomte de Roquefeuil et d'Yvonne-Mélanie-Alexandrine *du Hamel de Brazais*, sa veuve, avec Mlle Adélaide Marie-Jeanne de *Bastard d'Estang*, fille d'Henri-Bruno, vicomte de Bastard d'Estang, ancien procureur général à la cour de Riom, O✻, président honoraire de la cour d'appel de Paris, et d'Alexis-Louise de *Saint-Desery* (7e arr.).

14 juin. — M. Albert-Alphonse-Marie-Joseph de *Reilhac*, fils d'Anatole-Joseph-Philippe, comte de Reilhac et de Madeleine-Henriette de *Ligondès*, au château de Montry, avec Mlle Marie-Renée de *Caix de Saint-Aymour*, fille de Marie-Joseph-Victor de Caix de Saint-Aymour et d'Ernestine- Zénobie-Victoire *Destriché de Baracé* (8 arr.). — M. le comte Eugène d'*Arcollières*, neveu du comte *Flocard de Mépieu*, avec Mlle Edmée de *Boigne*, à Chambéry. — M. Henry-Edouard-Pierre *Dessayettes de Clairval*, fils d'Edouard, vicomte Dessayettes de Clairval, officier supérieur de cavalerie en retraite, et de feu la vicomtesse, née Marie-Joséphine-Elisabeth *Massioli*, avec Mlle Marie-Thérèse-Charlotte *Morizot*, fille de Joseph Morizot, receveur particulier à Montargis, et de Catherine-Léonie-Louise *Daumesnil* et petite fille du baron Daumesnil, à Montargis.

8-15 juin. — M. César-Jérôme-Jean-François-Marie-Ferdinand de la *Grua et Talamanca*, prince de Carini, ancien officier au 4e zouaves, fils d'Antoine-François-Jérôme-Manuel-Marie de la Grua et Talamanca, prince de Carini, duc Delle Grosse, marquis de la Grua, baron de Monte-Lepre, ministre plénipotentiaire du roi des Deux-Siciles, et de Marie-Amélie *Lambelin de l'Espagnol*, sa veuve, à Palerme, avec Mlle Isabelle-Aline d'*Ornano*, fille de Rodolphe-Auguste, comte d'Ornano, préfet de l'Yonne, et d'Elisabeth-Aline de *Voyer d'Argenson*, sa veuve (7e arr.).

16 juin. — M. Charles-Marie-Henri, comte d'*Ursel*,

fils de Jean-Charles-Marie-Léon, duc d'Ursel, sénateur belge, et de feu Madeleine-Marie-Sophie d'*Harcourt*, avec Mlle Isabelle-Charlotte-Sophie-Léontine de *Clermont-Tonnerre*, fille de Gaspard-Paulin-Charles-Aimé, vicomte de Clermont-Tonnerre, et d'Amanda-Marie-Sophie *Guignard de Saint-Priest*, sa veuve (7e arr.).

17 juin. — M. Alexandre-Marie-Odon, comte de *Toulouse-Lautrec*, au château du Bosc (Aveyron), fils de Joseph-Casimir-Raymond, comte de Toulouse-Lautrec, et de Marie-Charlotte-Gabrielle-Louise d'*Imbert* du Bosc, sa veuve, avec Mlle Emilie-Marie-Augustine *Le Melorel de la Haichois*, fille mineure de Charles-Jean Le Melorel de la Haichois et d'Eugénie *Barbier de Blignières*, décédés (7e arr.). — M. Arthur de *Rocquigny du Fayel*, maire de Neufchâtel (Pas-de-Calais), fils puîné du comte de Rocquigny et de la comtesse, née *Le Sergeant de Bayenghem*, avec Mlle Juliette *Douville de Franssu*, au château de Franssu (Somme) — M. Médéric-Albert *Frédy de Coubertin*, lieutenant au 10e dragons, fils de Charles-Louis Frédy de Coubertin et d'Agathe-Marie-Marcelle *Gigault de Crisenoy*, avec Mlle Marie-Caroline-Louise *Collinet de la Salle*, fille de Marie-Anne-Edmond Collinet de la Salle et de Marie-Amanda *Guignard de Saint-Priest* (8e arr.).

21 juin. — M. Hippolyte-Ulrick-Marie-Octave, vicomte de *Ganay*, capitaine au 16e de ligne, fils d'Albert-Jean-Théodore, comte de Ganay, et de Louise-Marguerite-Mathilde *Barberot d'Autet*, avec Mlle Henriette-Charlotte-Madeleine *Jodrell*, fille de François Jodrell et de Francesca *Cereo*, sa veuve, à Hyères.

15-22 juin. — M. Marie-Auguste-Ambroise *Jacobé de Haut*, ✻, capitaine d'état-major, fils de Marc-Marie Jacobé de Haut, conseiller général de Seine-et-Marne, et de Anne-Berthe-Clémentine *Chabenat de Bonneuil*, avec Mlle Jeanne-Clémence *Tiersonnier*, fille d'Alphonse-Pierre Tiersonnier et de Jeanne-Marie-Léonie *Ruffin* (7e arr.).

24 juin. — M. Xavier *Fougeroux de Campigneulles*, fils de Charles-Louis-Jules et de Marie-Vincente-Caroline *Lannolier du Parc*, avec Mlle Pauline *Houtart*, à Monceau-sur-Sambre (Belgique).

25 juin. — M. Arthur *Joly de Sailly*, avec Mlle Mathilde *Picot de Moras*, fille d'Anne-Philippe, comte Picot de Moras, sous-intendant militaire en retraite, et de Zoé-Albertine-Adélaïde de *Fourmestraux*, au château de Gussegnies (Nord).

26 juin. — M. Albert-Edmond-Jean-Joseph-Marie de *Tullede Villefranche*, lieutenant de vaisseau, fils du marquis et de la marquise, avec Mlle Jeanne de *Chevenon de Bigny*, fille du marquis de Chevenon de Bigny et de la marquise, née *Aubertot*, sa veuve, à Paris. — M. Maurice *Duranti de la Calade*, président du tribunal civil d'Aix, veuf de Marie *du Laurens d'Oiselay*, avec Mlle Berthe de *Gabrielli de Gubbio*, à Aix.

28 juin. — M. Eugène-Marie, vicomte de *Beaurepaire*, à Saint-Germain en Laye, fils d'Alfred-François-Joseph, comte de Beaurepaire, et de la comtesse, née Léonie-Charlotte-Hubertine *Le Clément* de Taintegnies, avec Mlle Juliette-Thérèse-Hélène *Cornuau d'Offémont*, fille d'Auguste-René Cornuau, baron d'Offémont, et de la baronne, née Cléophée-Antoinette-Eugénie-Pauline *Denniée*, décédés (7e arr.).

28-29 juin. — M. Roger-Marie d'*Humières*, au château de Marcolès (Cantal), fils de Louis-Paul d'Humières et de Clémence-Marie *Martin de Boudard*, sa veuve, avec Mlle Catherine-Jeanne-Henriette-Adrienne de *Lestapis*, fille mineure de Paul-Jules-Sévère de Lestapis, membre de l'Assemblée nationale, et de Louise-Amélie de Lestapis (8e arr.). — M. Gaston-Germain-Hippolyte-Marie, comte d'*Adhémar*, ✻, fils d'Edouard-Simon-Joseph, comte d'Adhémar, et de Sidonie-Marie-Caroline d'Adhémar de Panat, sa veuve, avec Mlle Joréphine-Marguerite *Labrot*, fille d'Auguste-André Labrot et d'Elisabeth-Anne *Cromwell*, à Saint-Germain en Laye.

30 juin. — M. Anicet-Marie-Aymard, comte de *Dampierre*, fils de Jean-Baptiste-Elie-Adrien-Roger, marquis de Dampierre, membre de l'Assemblée nationale, et de Françoise-Henriette-Louise-Sophie *Barthélemy*, au château de Plassac, avec Mlle Marie-Isabelle *Juchault de la Moricière*, fille mineure de Christophe-Louis-Léon Juchault de la Moricière, général de division, GO✻, et de Marie-Alexandrine-Amélie *Gaillard d'Auberville*, sa veuve, à Paris.

1er juillet. — M. Marie-Denis-François *Carpentier*, vicomte de *Changy*, fils de François-Pierre-Charles-Eugène Carpentier, comte (titre confirmé en 1860) de Changy, et de Marie-Anne-Félicie de *Melotte d'Envoz*, avec Mlle Amélie-Henriette-Marguerite *Boulard de Vaucelles*, fille mineure d'Ernest-Henry Boulard de Vaucelles et de Ga-

brielle de *Nouette d'Andrezel* (7e arr.). — M. le baron Anatole de *Spens* avec Mlle *du Pin de Juncarot*, à Rouen.

2 juillet. — M. Marie-Gaston-Gabriel-Armand, vicomte de *Montrichard*, au château de la Chassaigne (Nièvre), fils de Louis-Gabriel-Armand, comte de Montrichard, et de feu Marie-Félicité-Louise *Hurault de Vibraye*, avec Mlle Alix-Charlotte-Michelle de *Damas*, fille mineure d'Edmond, comte de Damas, et de Blanche de *Bessou* (7e arr.).

3 juillet. — M. Urbain-Armand, comte de *Maillé*, fils de Charles-Hardouin-Jules-Xavier, marquis de Maillé, et de la marquise, née Marie-Eudoxie-Mathilde de *Baudon*, avec Mlle Henriette-Gabrielle-Marie-Suzanne-Thérèse de *Gaigneron-Morin*, fille de Joseph-Louis, vicomte de Gaigneron-Morin, et d'Armande-Christine-Félicité-Thérèse de *Sainte-Marie* (8e arr.).

5 juillet. — M. Raoul-Charles-Henry, marquis de *Gourjault*, veuf de Louise-Elisabeth-Mathilde *Bergevin*, fils de Charles-Louis-Ernest, marquis de Gourjault, et d'Anne-Rose-Charlotte *Butel de Sainte-Ville*, sa veuve, avec Mme Bathilde-Adrienne *Luce de Trémont*, veuve de Henri-Marc comte de *Crouy-Chanel*, fille de Jules-Lucede Trémont et de Louise-Florine-Félicité-Bathilde *Foissy de Trémont*, décédés, au château de Trémont (Eure-et-Loir).

7 juillet. — M. Jacques-Frédéric-Albert *Mallet de Chalmassy*, banquier, fils du baron Alphonse Mallet de Chalmassy et de la baronne, née Louise-Hélène *Bartholdi*, avec Mlle Jeanne-Zélia *Poupart de Neuflize*, fille de Jean-Abraham-André Poupart, baron de Neuflize, et de Marie-Louise *André*, sa veuve (8e arr.).

8 juillet. — M. Louis de *Pérusse des Cars*, sous-lieutenant d'infanterie, fils du duc des Cars et de la duchesse, née Elisabeth *Bastard d'Estang*, avec Mlle Thérèse *Lafond*, fille du comte Lafond, ancien régent de la Banque, à Paris.

9 juillet. — M. Louis-François-Joseph-Robert de *Bourbon*, comte de *Busset*, ancien officier aux zouaves pontificaux, fils de Gaspard-Louis-Joseph de Bourbon, comte de Châlus, ancien commandant des guides Lamoricière, et de Céline-Augustine-Françoise-Marie des *Bravards d'Eyssat du Prat*, décédés, avec Mlle Jeanne-Louise-Marie de *Nédonchel*, fille mineure de Charles-Louis-Alexandre, marquis de Nédonchel, et de Marie-Emilie, comtesse d'*Oultremont de Duras*, sa veuve (7e arr.). — M. Ernest-Nicolas de *Mecquenem*, capitaine d'artillerie, ✱, fils de Louis-Nicolas de

Mecquenem et de Jeanne-Delphine *Bertignon*, avec Mlle Marie-Gabrielle de *Meckenheim d'Artaize*, fille de Charles-Frédéric de Meckenheim d'Artaize et de Marie-Louise-Henriette *des Mazis*, au château de Devrières (Loir-et-Cher).

10 juillet. — M. Michel-Louis-Marie d'*Amphernet*, comte de *Pontbellanger*, veuf de Louise-Alexandrine *Barbin de Broyes*, fils de Charles-Félix d'Amphernet, vicomte de Pontbellanger, et de la vicomtesse, née Monique-Zulmé *Qnesnel de la Morinière*, avec Mme Louise-Joséphine-Alexandrine *Rivière*, veuve d'Achille-Geoffroy *Laferté*, fille de Martin-Prosper Rivière et de Louise-Charlotte-Marie *Voise* (8e arr.).

12 juillet. — M. Jean-Dominique-Bruno-Amand, baron *Chaurand*, député de l'Ardèche, avec Mme veuve *Avet*, à Nanterre.

14 juillet. — M. Emmanuel-Raoul d'*Astier de la Vigerie*, capitaine d'artillerie, ✻, avec Mlle Catherine-Louise de *France*, fille de Napoléon-Maurice de France, capitaine de frégate en retraite, ancien aide de camp du prince Jérôme.

15 juillet. — M. Albert-Henri, comte de *Janzé*, fils de Henri-Edouard, vicomte de Janzé, et d'Eugénie *Tirbarbe d'Aubermesnil*, sa veuve, avec Mlle Marie-Marguerite de *Boisgelin*, fille de Bruno-Louis-Marie-Victor, marquis de Boisgelin, et de la marquise, née Louise-Marie-Isabelle de *Guéroult* (7e arr.). — M. Hector *Le Chevalier de Préville* avec Mlle Hortense *Fortin* (de la maison de Gouvest), à Sartilly (Manche).

19 juillet. — M. le comte Frédéric de *Beaufort-Spontin*, fils du duc et de feu la duchesse, née de *Forbin-Janson*, sa première femme, avec Mlle Odet de *Chaumont-Quitry*, fille du marquis, ancien chambellan de l'Empereur, et de la marquise, née de *la Cour de Balleroy*, sœur du feu marquis de Balleroy, membre de l'Assemblée nationale.

23 juillet. — M. Louis-Charles *Aylies*, ancien auditeur au Conseil d'Etat, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, fils de Raymond-Severin Aylies, conseiller honoraire à la cour de cassation, ancien député, et de feu Mathilde *Durand*, avec Mlle Henriette-Laure-Marie *Bro de Comères*, fille de Dominique-Louis-Olivier Bro de Comères, colonel de cavalerie, et de Claire *Le Page*, sa veuve (8e arr.).

24 juillet. — M. le chevalier Gustave de *Melotte*, fils du chevalier Charles de Melotte et de Mme, née de *Sauvage-*

Vercour, avec Mlle Marguerite *Desoer de Solières,* petite-fille du général belge, baron *Wittert,* au château de Solières.

26 juillet. — M. Anne-Marie-Heroul de *Carbonnel,* vicomte de Canisy, lieutenant au 6e hussards, avec Mlle Marie *Tardif de Petiville,* au château de Fontenermont (Calvados).

29 juillet. — M. Emile *Brehier,* ☼, sous-préfet à Sens (Yonne), avec Mlle Angélique *Davy de Boisroger,* à Avranches.

Juillet. — M. René, marquis de *Moustier,* fils de l'ancien ambassadeur, et de la marquise, sa veuve, née Fanny de *Mérode,* avec Mlle Odette de *Montesquiou,* fille du comte Wladimir de Montesquiou et de la comtesse, née Marie-Louise *Sauvage,* à Paris.

2 août. — M. Félix-Joseph *Sauvaire-Jourdan,* fils de François *Barthélemy-Sauvaire* et de Henriette-Marie-Antoinette *Jourdan,* avec Mlle Augustine-Marie-Rose de *Roux,* fille d'Antoine-Hippolyte de Roux et de Marie-Marguerite-Geneviève-Rose *Raynaud,* sa veuve, à Marseille.

1er-3 août. — M. Napoléon-Camille-Charles-Jean *Lannes de Montebello,* ancien officier de marine, fils de Napoléon, duc de Montebello, et de feu Eléonore-Marie Jenkinson, avec Mlle Laure-Joséphine *Daguilhon,* fille de Raymond-Louis-Charles Daguilhon, O ☼, premier président de la cour d'appel de Pau, et de Marie-Victoire-Louise *Laféteau,* à Pau.

5 août. — M. Amand *du Campe de Rosamel,* fils du contre-amiral Louis-Charles-Marie du Campe de Rosamel et de Caroline-Joséphine *Connelly,* sa veuve, avec Mlle Cécile de *Rocquigny du Fayet,* à Camiers (Pas-de-Calais). — M. Arthur-Marie-Victor-Gustave *Huguet de Château,* secrétaire général de la préfecture du Pas-de-Calais, avec Mlle Charlotte-Eugénie-Julie-Thérèse-Madeleine-Marie *Desjardins,* à Arras.

3-10 août. — M. Charles-Manuel-Thomas de *Gessler,* fils d'Alexandre de Gessler et de Marie-Aurore *Shaw,* sa veuve, avec Mlle Marie-Félicité *le Clerc de Pulligny,* fille d'Augustin le Clerc de Pulligny, maire d'Ecos, et de Sophie Huvé *de Garel,* au château du Chesnay (Eure).

11 août. — M. Louis-Ernest-Marie-Pierre-Alain de *Kergorlay,* auditeur au conseil d'Etat, né le 14 septembre 1847, fils de Pierre-Ernest-Alain de Kergorlay et de Sophie-Jeanne-Marie-Octavie *Tissot de Mérona,* avec Mlle

Anne-Marie-Caroline de *Fay de la Tour-Maubourg*, fille de César-Florimond, marquis de Fay de la Tour-Maubourg, ancien député, et d'Anne-Eugénie-Eve-Adolphine *Mortier de Trévise*, à Pau. — M. Charles-James *Phalen*, avec Mlle Julie Zakrewsky, fille d'un colonel, à Baden-Baden.

12 août. — M. Christian-Marie-Geoffroy de *Châteaubriand*, veuf de Marie-Mélanie-Joséphine *Rogniat*, fils de Geoffroy-Louis, comte de Châteaubriand, et de la comtesse, née Henriette-Félicité-Zélie d'*Orglandes*, avec Mlle Françoise-Marie-Antoinette *Bernou de Rochetaillée*, fille de Charles-Antoine-Henry Bernou de Rochetaillée et de Marie-Thérèse-Eugénie *Ramey de Sugny*, à Paris.

14 août. — M. Alfred-Albert *le Pelley de la Houssairie*, avec Mlle *Lecourt de Sainte-Marie*, à Granville.

10-17 août. — M. Pierre-Félix de *Bostmembrun de Boismontbrun*, receveur particulier à Saint-Calais, fils de Pierre de Bostmembrun de Boismembrun, et de Genèze-Antoinette *Charnier*, avec Mlle Louise-Marguerite *Grand*, fille de Louis-Alfred Grand et de Louise-Adélaïde *Delarue*, sa veuve (7e arr.).

19 août. — M. le vicomte Joseph de *Kergrist*, avec Mlle Marie de *Guerdavid*, fille du comte et de la comtesse de Guerdavid, au château de Kérael (Finistère). — M. Henri-Elie *Lefebvre*, fils du baron Elie Lefebvre, conseiller à la cour de Rouen, avec Mlle Jeanne *Vasse*, fille de Charles Vasse et de Marie de *Warenghien*, au château de Gruchet (Seine-Inférieure).

20 août — M. Alexandre-Hyacinthe-René *Ternisien de Boiville*, avec Mlle Marie-Edmée-Eugénie *Breuil*, à Amiens.

17-24 août. — M. Thomas-Hercule de *Patras Campaigno*, veuf de Jeanne *Parker*, fils de Louis-Gabriel de Patras-Compaigno et de Sarah *Sardon*, sa veuve, avec Mme veuve André *Gavel*, née Marie-Antoinette *Monteil*, fille d'Armand Monteil et de Marie *Fournaud* (18e arr.). — Sir Henry *Montgommery*, avec sa cousine Mlle Berthe de *Brouville*, d'une ancienne famille noble de Normandie.

26 août. — M. le comte Alfred d'*Advisard*, fils du marquis et de la marquise, née Thérèse de *Gramont*, avec Mlle Marie, comtesse d'*Ursel*, fille du comte et de la comtesse, née *Gueully de Rumigny*, à Bruxelles. — M. le comte Léon de *Beaulaincourt*, avec Mlle Yvonne de *la Tullaye*, fille du baron de la Tullaye et de la baronne, née de *Sainte-Suzanne*, au château d'Athis (Seine-et-Marne).

27 août. — M. Louis-Gustave *Lannes de Montebello*, fils du duc et de la duchesse, née Eléonore-Mary *Jenkinson*, avec Mlle Marie-Louise-Hortense-Madeleine *Guillemin*, fille mineure d'Augustin-Armand-Désiré Guillemin et de Louise-Hortense *Cheuvreux* (8e arr.).

Août. — M. Claude-François-Paul-Gaston *Privat*, substitut au Vigan, fils de Jean-François-Léonce Privat, conseiller à la cour de Nîmes, et d'Elise-Pierre-Esther *Gauthier*, sa veuve, remariée à Nicolas-François, comte d'*Aldrovandi*, médecin-major au 17e de ligne, ✠, avec Mlle Pierrette-René-Marguerite de *Lapeyrie*, fille de Jean-Pierre de Lapeyrie, chef de bureau au ministère de l'intérieur, et de feu Antoinette-Agathe-Adèle de *Boucheman* (8e arr.). — M. Georges *Le Roux de Salvert*, ancien zouave pontifical, ✠, avec Mlle *Le Pelletier de Glatigny*.

8 septembre. — M. le baron Franck de *Jerphanion*, ancien sous-officier aux zouaves pontificaux, lieutenant des mobiles du Rhône à Belfort, fils du baron et de la baronne, née Gabrielle-Louise *Cholier de Cibeins*, avec Mlle de *Lyle-Taulane*, nièce du duc de Sabran-Pontevès, au château de Taulane.

10 septembre. — M. Julien *Barré de Saint-Venant*, garde général des forêts, fils du membre de l'Institut, avec Mlle Thérèse de *Bengy de Puyvallée*, au château de Saint-Pierre (Nièvre). — M. Charles *Hémart de Neufpré* avec Mlle Justine d'*Aumalle*, fille de M. d'Aumalle et de Mme, née *Moreau de Bellaing*, sa veuve.

11 septembre. — M. le comte Henry de *Nouarès* avec Mlle Marguerite des *Nouettes*, à Paris.

13 septembre. — M. Anatole de *Montfrémy*, fils du comte, avec Mlle de *San Urbetto*, à Paris.

16 septembre. — M. le comte Paul de *la Ferté-Sénectère*, fils du marquis, avec Mlle Geneviève d'*Eyparsac*, fille de M. d'Eyparsac et de Mme, née de *Foucauld*, au château de Puygrollier.

17 septembre. — M. Henri *Percier de la Motteraye* avec Mlle de *Villemoly*, fille du comte, à Paris.

18 septembre. — M. le comte de *Brosses*, secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes, avec Mlle Madeleine d'*Ailly*, fille du baron et de la baronne Gabriel d'Ailly, au château de Cruix. — M. le comte Charles de *Montsaulnin*, baron de *Fontenay*, avec Mlle *Zborowska*, à Paris.

20 septembre. — M. le comte Espérance de *Merteaux* avec Mlle Henriette d'*Embresses*, fille du comte d'Embresses et petite-fille d'un général de l'Empire.

22 septembre. — M. le comte Antoine de *la Ferté-Sénectère*, capitaine d'état-major, fils du marquis, avec Mlle Aimée *Salanson*, à Villers-Cotterets.

23 septembre. — M. Bruno de *la Forcade* avec Mlle Jeanne de *Perthuis de Laillevault*, fille du préfet d'Eure-et-Loir, à Chartres.

27 septembre. — M. Ernest *Duvergier de Hauranne*, membre de l'Assemblée nationale, avec Mlle Berthe de *la Rue*, fille d'un inspecteur des eaux et forêts, à Paris. — M. le vicomte Paul de *Saresmes*, capitaine d'état-major, à Metz, avec Mlle Marie de *Rouvray*, à Paris.

21-28 septembre. — M. Gratiot-Adolphe-Charles-Tristan, comte de *Montholon*, capitaine au 10e chasseurs à cheval, fils de Charles-François, marquis de Montholon, avec Mlle Marie-Gabrielle-Anne *Marcotte de Quivière*, à Paris.

Septembre. — M. Charles-Joseph *Blanc de la Nautte d'Hauterive*, avec Mlle Bova *Davis*. — M. Jean-Charles *Fauché*, ancien officier de cavalerie, avec Mlle Marie-Adèle de *Saint-Cyr*, fille d'un ancien consul. — M. *le Canu*, vicomte de *Bray*, avec Mlle *le Dieu de Ville*, à Paris. — M. François-Joseph-Emile, vicomte de *Fradel*, lieutenant au 24e de ligne, avec Mlle Hélène de *Las Cases*, fille du baron Barthélemy de Las Cases et de la baronne, née Rosalie-Isaure *Bigot de la Presle*.

4 octobre. — M. Antoine-Georges, comte de *Drée*, officier des haras, à Carantilly (Manche), fils de Louis-Claude-Gustave, marquis de Drée, et de Françoise-Antoinette-Zoé de *Beaurepaire*, avec Mlle Sara-Eugénie *Grandin de Raimbouville*, fille de Marie-Sosthènes Grandin de Raimbouville et de Noëmi-Valentine *Robert de Saint-Victor* (8e arr.).

6 octobre. — M. Jean-Joseph-Marie-Paul *Deschamps de Boishébert*, fils d'Adrien-Louis-Paul Deschamps de Boishébert et de Léopoldine-Alexandrine-Guy *Duval d'Angoville*, sa veuve, remariée à Pierre-Joseph-Albert, vicomte *du Ruel*, à l'Isle en Barrois, avec Mlle Marie-Alexandrine *Courcelle*, fille de Sébastien Courcelle, député, et de feu Victorine *Bernard* (8e arr.).

7 octobre. — M. Amand de *Courson de la Villeneuve*,

fils du général vicomte de Courson de la Villeneuve, avec Mlle Elisabeth de *Courson de la Villeneuve*, sa cousine, fille du comte et de la comtesse, née *le Jumeau de Kergaradec* (7e arr.). — M. Charles-Paul, comte de *Rousselot de Morville*, fils de Nicolas-Antoine-Alfred, comte de Rousselot de Morville et de la comtesse, née Marie-Joséphine d'*Hausen*, à Nancy, avec Mlle Jeanne-Marie-Marguerite *Roget de Belloguet*, fille de Mansuy-Dominique-Eugène Roget de Belloguet, ancien magistrat, propriétaire à l'Ile Maurice, et d'Elisa-Jeanne-Marguerite *Staub* (6e arr.).

5-12 octobre. — M. Marie-Raymond *Bouzanne Desmazery*, attaché au ministère des finances, fils de Gabriel Bouzanne Desmazery et d'Alexandrine-Marie-Caroline *Genieys*, avec Mlle Caroline-Marie-Geneviève *Lebègue de Germiny*, fille mineure de Henry-Marie-Gabriel Lebègue, comte de Germiny, et d'Emma-Henriette-Marie *Van der Vliet* (8e arr.).

14 octobre. — M. le vicomte de *Turenne d'Aynac*, fils du comte et de la comtesse, née *Frottier de la Coste*, avec Mlle Françoise de *Fitz-James*, fille du duc, à Paris. — M. le vicomte Georges du *Breil de Pontbriand*, petit-neveu du célèbre Vendéen, le marquis de Bonchamp, avec Mlle Léontine *Guibert*, fille d'un armateur de Nantes.

15 octobre. — M. le comte Adhémar de *Lusignan*, baron de Couhé, ancien zouave pontifical, officier aux volontaires de l'Ouest, avec Mlle Thérèse de *Saint-Exupéry*, fille du marquis de Saint-Exupéry et de la marquise, née *Laurière Moneaut*, à Agen.

16 octobre. — M. Antoine-Marie-Edgard *Henrys d'Aubigny*, capitaine adjudant-major au 1er chasseurs, fils de Casimir-Hector-Henrys, marquis d'Aubigny, et de feu Louise-Zéphirine de *Sayn-Wigtenstein*, avec Mlle Alice-Nathalie-Marie de *Witte*, fille de Jean-Joseph-Antoine-Marie, baron de Witte, membre de l'Institut, ✻, et d'Anne-Louise-Marie *Crespin de Billy* (8e arr.).

12-19 octobre. — M. Henri-Amable-Valentin-Charles-Lucien *Tournadre de Noaillat*, ingénieur civil, fils d'Henri-Antoine Tournadre de Noaillat et de feu Anne-Claire *Carette*, avec Mlle Marie-Claudine-Marguerite *Jullien*, fille de Marie-Antoine-Amédée Jullien, ancien notaire, et d'Emma-Palmyre-Elisabeth-Augustine *Pietresson de Saint-Aubin* (6e arr.). — M. Marie-Henri de *la Chevardière*, ca-

pitaine au 16e dragons, fils de Marie-Charles-Louis de la Chevardière de Grandville et de Marie-Madeleine-Louise de *Prigny de Querieux*, décédés, avec Mme Marie-Elisabeth-Ernestine *Morin*, veuve de François-Victor-Emile Dauvin, et fille de Paul-Alexandre *Morin*, inspecteur général de la marine en retraite, et de feu Aimée-Désirée *Renateau de Grandpré* (6e arr.).

12-19 octobre. — M. Augustin-Marc *le Clerc*, chef d'escadron au 3e cuirassiers, ✻, fils d'Auguste-Marc Le Clerc et de Caroline *Tiffoine*, décédés, avec Mlle Noëmie-Juliette *Chasseloup de Chatillon*, fille de François-Jules Chasseloup de Chatillon, officier supérieur de la marine en retraite, O ✻, et de Marie-Arsène *Bineau de Ravois*, à Saumur. — M. Alphonse-Hippolyte *Saint-Martin*, capitaine adjudant-major au 126e de ligne, avec Mlle Marie-Thérèse *Comeau de Charry*, fille de Claude-Antoine Comeau de Charry, ancien officier, et de Marie-Rose-Henriette-Amélie-de *Balathier de Lantage*, à Dijon.

20 octobre. — M. Eugène *du Roy de Blicquey*, écuyer, veuf de Laure d'Emeric, fils d'Alexis du Roy de Blicquey et de Delphine *Cossée de Maulde*, avec Mlle Mathilde *Comhaire de Sprimont*, fille de Charles-Victor, baron Combaire de Sprimont, et de Caroline-Louise-Victoire-Honorée de *Hamal*, sa veuve, au château de Felvy (Belgique).

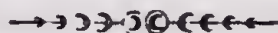
21 octobre. — M. René-Marie-Jean, comte d'*Orfeuille*, fils de Marie-Thomas-Guillaume-Henri, comte d'Orfeuille, et de la comtesse, née Barbe *Bichler*, avec Mlle Marie *Plauzoles*, à Versailles.

25 octobre. — M. François-Charles-Hubert-Ghislain, comte de *Hemricourt de Grunne*, fils d'Eugène-François-Philippe-Frédéric-Charles, comte de Hemricourt de Grunne et de Caroline-Marie-Ghislaine *Chrystin*, comtesse de *Ribeaucourt*, à Brugelette, avec Mlle Marie-Anne-Josèphe-Madeleine-Philippine de *Montalembert*, fille de Charles, comte de Montalembert, pair de France, membre de l'Académie française, et de la comtesse, née Marie-Anne-Henriette-Ghislaine de *Mérode*, sa veuve (7e arr.).

28 octobre. — M. Charles-Marie-Edouard, vicomte *des Courtils*, fils de René-Louis-Léon, comte des Courtils, et de la comtesse, née Anne-Louise-Gabrielle de *Ganay*, avec Mlle Marie-Antoinette-Ghislaine-Eugénie de *Brigode-Kemlandt*, fille de Pierre-Raymond-Victor Ghislain, vicomte de Brigode Kemlandt, et de la vicomtesse, née

Eugénie-Alphonsine-Marie-Augusta *le Comte de la Viéville*, au château de Brocourt (Somme).

29 octobre. M. Jean-Paul-Félix *Cullan*, vicomte de *Villarson*, sous-lieutenant d'infanterie, fils de Jean-Jacques Cullan, vicomte de Villarson, et de Marie-Josèphe-Rose *Clerc*, sa veuve, avec Mlle Marie-Désirée-Cécile *Gillot l'Etang*, fille de Marie-François Gillot de l'Etang et d'Elise-Herminie *Denis*, sa veuve (6e arr.).



NAISSANCES.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

1871.

20 janvier. — Charles-Henri-Emile-Jules-Marie-Pascal de *Wyels*, fils de Pascal-Napoléon-Etienne-Marie-Charles, chevalier de Wyels, et de Marie-Caroline-Victorine-Henriette, baronne de *Rasse*, à Tournay.

20 juin. — Henriette-Louise-Marie, fille posthume de Henri-Léopold-Marie-Jules-Alphonse, baron de *Rasse*, et d'Emilie-Louise *Van Volxem*, fille de l'ancien ministre de la justice, à Bruxelles.

29 juin. — Jean, fils de Jean-Marie-Baudouin, comte de *Cremoux*, et de la comtesse, née Marie *Desmoulins de Leybardie*, à Périgueux.

14 octobre. — Marguerite-Marie-Henriette-Emma-Joséphine-Ghislaine *Van de Walle*, fille d'Oscar-Joseph-Marie Ghislain Van de Walle, conseiller provincial du Hainaut, et de Pauline-Elise-Marie-Joséphine-Henriette, baronne de *Rasse*, à Tournay.

1872.

17 février. — Ida-Henriette-Marie de *Laurens-Castelet*, fille du marquis de Laurens-Castelet et de la marquise, née de *Belcastel*, à Toulouse (mar. 19 avril 1871).

1er mars. — Geneviève, fille de M. Henry *Mélin de Vadicourt* et de Mme, née Marie *Macquart de Terline*, à Bruges.

13 avril. — Valentine-Paule-Marie-Elisabeth, fille d'Aymar-Alexandre de *Roche du Teilloy* et de Marie-Thérèse-Aimée *Dubois*, à Nancy.

19 août. — Jean-René de *Bony de Lavergne*, fils du vicomte Roger et de la vicomtesse, née Augustine-Hélène de *Meynard*, au château de la Sudrie, près de Tulle (mar. 4 septembre 1871).

25. — N..., fille d'Edmond de *Grand'Ry* et de Berthe *Laoureux*, petite-fille du sénateur belge de ce nom, à Neusy-lès-Verviers.

1er novembre. — Louise-Marie-Jeanne de *la Vernette-Saint-Maurice,* fille d'Anatole de la Vernette-Saint-Maurice et d'Emélie de *Jerphanion,* à Lyon. — Agénor, fils du comte Olivier de *Pontac* et de la comtesse, née de *Sabran,* aux Jaubertes (près Bazas). (Mar. 4 décembre 1871.)

2. — Anne-Françoise, fille du comte et de la comtesse de *Rocquigny du Fayel,* à Boulogne-sur-Mer.

3. — Maurice, fils de Pierre *Le Breton de la Perrière* et de Marie *Trannoy,* à Arras.

7. — Adam-Louis-Marie, fils du prince Ladislas *Czartoryski* et de la princesse, née Marguerite-Adélaïde-Marie de *Bourbon-Orléans,* à Paris.

11. — Raymond de *Monteynard,* fils du comte Hugues de Monteynard et de la comtesse, née Marie-Sabine de *Pisançon,* à Lyon (mar. 28 décembre 1871).

17. — N..., fils du comte Henri de *Beauffort* et de la comtesse, née d'*Hunolstein*, à Paris.

22. — N..., fille du vicomte Fernand de *Bonneval,* à Issoudun.

Novembre. — Etienne, fils du prince Gustave de *Croy* et de la princesse, née Louise de *Croix,* au château de Rœulx.

4. — N..., fils de Camille de *Bellefroid d'Oudoumont* et de Marie *Carton de Familleureux,* au château d'Oudoumont. — Tassilo, fils du baron Emmanuel de *Graffenried-Burgenstein* et de donna Gabrielle, baronne de Graffenried-Burgenstein, née baronne de *Barco,* à Paris. — N..., fille du prince Victor de *Broglie* et de la princesse, née Pauline de *la Forest d'Armaillé* (mar. 26 septembre 1871).

6. — Henri de *la Chevardière de la Grandville,* fille de M. et de Mme, née Berthe de *Mengin-Fondragon,* à Toul (mar. 25 novembre 1871).

9. — Jean *Potérat de Billy*, fils de Gustave Potérat de Billy et de Marguerite *Goupilleau,* à Annéot (Yonne); mar. 14 novembre 1871.

14. — Marie-Joseph-Henri-Edme-Jean de *Bremond d'Ars,* fils du vicomte Eusèbe-François de Bremond d'Ars et de la vicomtesse, née Jeanne-Louise-Marie-Henriette-Berthe-Isabelle de *Mongis,* à Paris.

16. — Oscar-Pierre-Maurice, fils d'Octave *Bureaux de Pusy* et de Marie-Caroline-Berthe *Lefebvre de Plinval,* à Avallon (mar. 11 juillet 1870).

29. — Henriette *Drouilhet de Sigalas*, fille du baron et de la baronne, née de *Lur-Saluces*, à Bordeaux (mar, 6 février 1865).

30. — N..., fils du comte *Foy* et de la comtesse, née *Gérard*, à Paris (mar. 10 mai 1870).

1873.

1er janvier. — N..., fils du comte de *Béthune-Sully* et de la comtesse, née Marie-Marguerite *Amelot de Chaillou*, à Paris. (Mar. 31 janvier 1872.) — N..., fils du comte de *Montaigu* et de la comtesse, née *Wendel*, à La Bretesche (Loire-Inférieure). (Mar. 30 janvier 1872.)

3. — Fernand *Martin du Nord*, fils de Charles, baron Martin du Nord, et de la baronne, née Lucie *Louveau*, à Paris.

7. — N..., fils du comte Joseph d'*Ursel* et de la comtesse, née de *Mun*, à Bruxelles. — N..., fille d'Alexandre-Marie *Genet de Chatenay*, écuyer, et de Louise-Caroline-Marie-Ghislaine *Descantons de Montblanc*, au château d'Ingelmunster (Belgique).

9. — Marthe, fille de Robert-René *Le Barrois d'Orgeval*, sous-préfet de Coutances, et de Marie-Berthe de *Ferré des Ferris*, sa femme, à Coutances.

17. — N..., fils de Jules de *Merignargues* et de Louise de *Lantiany*, à Nîmes.

19. — Mathilde-Marie-Henriette-Josèphe de *Richer de Beauchamps*, fille d'Emmanuel-Alexandre-Augustin de Richer de Beauchamps, baron de Monthéard, et de la baronne, née Noëmi-Marie-Athénaïs *Le Barrois de Lemmery*, au château de Beauchamps (Sarthe).

24. Paul, fils de Louis-Paul de *Lavison* et de Marie-Henriette-Françoise d'*Ongran*, à Nice.

30. — N..., fils du comte de *Wignacourt* et de la comtesse, née Blanche-Marie de *Beauvau*, à Paris.

31. — N..., fille du vicomte Raoul de *Mazenod*, à Semur (Côte-d'Or).

1er février. — N..., fils de M. Octave *Le Vavasseur de Précourt* et de Mme, née de la *Tourrette*, à Paris. (Mar. 20 avril 1872.)

2. — Paul, fils de Gabriel de *Saboulin Bollena* et de Marie *Tressemanes Brunet de Simiane*, à Aix.

4. — N..., fils du baron du *Charmel* et de la baronne, née de *Fournès*, à Vaussieux (Calvados). (Mar. 8 avril 1872.)

8. — N..., fils d'Oscar *du Roy de Blicquey*, écuyer, et de Maria *Van den Hecke*, à Gand.

9. — Gabrielle-Léopoldine-Henriette-Marie-Joséphine-Ghislaine *Van de Walle*, fille d'Oscar-Joseph-Marie-Ghislain Van de Walle, conseiller provincial du Hainaut, et de Pauline-Elise-Marie-Joséphine-Henriette, baronne de *Rasse*, à Tournay.

10. — *Yves*, fils de M. et de Mme Eugène *Kermerchou de Kerautem*, à Morlaix.

21. — Thérèse, fille d'Armand-Edmond-Elzear, baron de *Bourgnon de Layre*, et de la baronne, née Marie *Mortimer-Ternaux*, à Paris. — Georges-Louis-Thomas, fils de Maurand-Joseph *Becquet de Mégille* et de Louise de *Thieffries de Layens*.

25. — Marie-Yvonne-Yolande-Jeanne de *Cornulier-Lucinière*, fille du comte René, et de la comtesse, née Berthe *Sauvage de Saint-Marc*, à Amiens. (Mar. 20 juin 1871.)

28. — Marie, fille d'Amédée, vicomte de *Pontbriant*, et de la vicomtesse, née Edwige *de Merle de la Gorce*, au château de Dions. (Mar. le 10 octobre 1871 et non 1870.)

3 mars. — Stanislas-Léon-Joseph-Marie, fils du comte Henry d'*Esclaibes*, capitaine adjudant-major au 29e de ligne, décoré de la croix de Mentana et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, et de Marie *du Buysson*, à Farges, près Avor (Cher).

8. — N..., fils du comte Henri *Dessoffy de Czernek* et de la comtesse, née Régel *Perrogney*.

9. — André *Estourneau de Tersannes*, fils de M. Aurélien Estourneau de Tersannes et de Mme, née *Estourneau de Tersannes*, au château de la Perrière-en-Lorient.

14. — Valbert de *Lart de Bordeneuve*, fils de Jules-Joseph de Lart de Bordeneuve, lieutenant au 12e cuirassiers, et de Claire *Reboul de Veyrac*, à Arras.

15. — Don Alfonso Francisco, fils du comte *Gurowski* et de l'infante Isabelle de *Bourbon*, à Paris.

18. — N..., fille du vicomte Félix de *Lévis* et de la vicomtesse, née Adélaïde-Albertine-Marthe *Pruvost de Saulty*, à Paris.

21. — Françoise, fille de Marie-Pierre-Jules *Gondon de*

Lalande, vicomte de l'Héraudière, et de la vicomtesse, née Marie-Valentine de *Champs de Saint-Léger,* à Montmorillon (la Vienne).

20. — Marie-Thérèse de *la Devansaye,* fille d'Alphonse de la Devansaye et de Cécile *Martin du Nord,* sa femme, au château du Fresne (Maine-et-Loire).

21. — Henri, fils de Charles Thierry de *la Hamayde* et de Madeleine du *Bouexic de Pinieux,* à Rouen. (Mar. 14 mai 1872.)

1er avril. — Louis-Eugène-Emmanuel de *Martonne,* fils de Louis-Georges-Alfred de Martonne et de Marie-Liesse-Caroline *Cadart de Quincay,* à Chabris (Indre).

3. — Gaston, fils de Gaston, comte de *Gironde,* et de la comtesse, née *Lur-Saluces,* à la Mothe-Fezensac (Lot-et-Garonne); mar. 12 mars 1868.

6. — Robert, fils de M. Edouard de *Boyve* et de Mme, née *Colomb* (mar. 25 juillet 1872).

11. — N..., fille d'Alain de *Rohan-Chabot,* prince de *Léon,* et de la princesse, née de *la Brousse de Verteillac* (Mar. 25 juin 1872). — N..., fils du vicomte Henri de *Murard* et de la vicomtesse, née Antoinette *des Cars,* à Paris (mar. 3 juillet 1872).

13. — Mathieu, fils de Charles de *Noailles,* duc d'*Ayen,* et de la duchesse, née Clotilde de *la Ferté-Champlâtreux,* à Paris.

14. — Pierre, fils de Georges de *Fabry,* ancien capitaine aux zouaves pontificaux, et d'Henriette d'*Estienne,* à Marseille. — Marguerite, fille de Fortuné, comte *Michaud de Beauretour,* et de la comtesse, née Blanche *Mary,* à Nice.

17. — N..., fils du vicomte et de la vicomtesse de *Douglas,* à Paris.

18. — Marie-Charlotte-Susanne de *Franqueville,* fille d'Albéric de Franqueville, à Amiens.

21. — Jeanne-Marie-Cécile, fille d'Ernest-Joseph *Dometz de Vorges* et d'Henriette-Augustine-Marie de *Champs de Saint-Léger,* sa femme, à Compiègne (Oise). — Octavie d'*Adhémar de Cransac,* fille de François-Jean-Baptiste-Emmanuel-Gustave, comte d'Adhémar de Cransac, capitaine d'infanterie, à Lille.

25. — Yolande-Eléonore-Pia-Gabrielle-Marie *Poujol d'Acqueville,* fille de Marie-François de Paule-Ernest Pou-

jol d'Acqueville et de Jeanne-Charlotte de *Tinseau*, à Amiens (mar. 2 juillet 1872).

29. — Jeanne-Joséphine-Marie-Gabrielle, fille d'Alfred-Marie-Michel *Formey de Saint-Louvent* et de Marie-Pauline *Lagrolet*, à Niort.

2 mai. — Louis, fils du comte Adalbert de *Bagneux* et de la comtesse, née Isabelle de *Polignac*, à Paris (mar. 11 juin 1872).

2 mai. — Léon, fils de Charles-Arthur-Philippe-Ernest, comte de *Hemricourt de Grunne* et de la comtesse, née Aldegonde-Marie-Joséphine *Obert de Thieusies*, au château de Thieusies (Belgique).

3. — Pierre, fils du vicomte *le Sellier de Chezelles* et de la vicomtesse, née de *Bryas*, à Paris (mar. 14 juin 1870).

6. — Charles-Louis-Jean *Lambert de Cambray*, fils de Charles-Anatole, baron Lambert de Cambray et de la baronne, née Clémence-Marie-Augusta de *Maillé de la Tour Landry* (7e arr.).

14. — N..., fils du comte Erhard de *Puységur* et de la comtesse, née de *Quinsonnas*, au château de Beauval.

6 juin. — Berthe, fille du vicomte et de la vicomtesse Alphonse *Pantin de la Guère*, à Meaux.

23. — Charles *Raffelis de Broves*, fils du baron.

29. — Marie-Paule-Augustine de *Faultrier*, fille de Louis-Gaston de Faultrier et de Louise-Marie-Thérèse-Elisabeth de *Metz-Noblat*, à Toul. — Amélie, fille d'Ernest *Chenu*, garde général des forêts, et d'Amélie-Martin *Gallevier de Mierry*, à Saint-Omer.

30. — Louis, fils du comte René *Hurault de Vibraye* et de la comtesse, née *Blacas*, à Cheverny.

1er juillet. — Emile-Jean-Joseph-Paul de *Cassan-Floyrac*, fils de Jean-Augustin-Emile de Cassan de Floyrac et d'Adrienne-Louise de *Ronchin*, à Rodez.

7. — Pierre, fils du vicomte de *la Panouse* et de la vicomtesse, née de *Vogué*, au château de Thoiry, près de Montfort-l'Amaury. (Mar. 6 avril 1872.) — N..., fils du vicomte Fernand de *Rougé*, et de la vicomtesse, née Marie-Thérèse de *Nicolaï*, au château de Saint-Symphorien. (Mar. 1er mai 1872.)

24. — N..., fils du comte Jacques de *Liniers de Buenos-*

Ayres et de la comtesse, née de *Vergès,* à Egremont, près de Montfort-l'Amaury.

30. — Pauline-Marie-Céleste, fille de Charles-Marie-Philibert *Seguin de Jallerange* et de Caroline-Marie-Louise de *Vaulchier,* et petite-fille du député actuel (mar. 26 janvier 1870). — Hugues-Michel, fils de Pierre-Marie-Gustave, comte d'*Audiffret*, et de la comtesse, née Isabelle *Montané,* à Boutavent.

1er août. — Elisabeth, fille du vicomte et de la vicomtesse de *Louvencourt,* à Seux (Somme).

2. — N..., fille du vicomte de *Trédern* et de la vicomtesse, née *Say,* veuve du marquis de *Brissac,* à Lille.

3. — Eugène-Joseph-Pierre de *Gayffier,* fils de Charles-Paul-Alphonse de Gayffier et d'Emma *Dionis.* (Mar. 16 février 1861.)

10. — Charles, fils du marquis Melchior de *Roquefeuil* et de la marquise, née *Rampon,* à Paris.

11. — Jean-Baptiste-Alfred-Anne-Marie-Josèphe-Claire de *Couetus*, fils du vicomte et de la vicomtesse, née de *Cornulier-Lucinière,* à Nantes.

14. — Joseph-Emile *Delalun,* fils d'Emile Delalun et de Thérésa *Deschamps du Manoir,* à Granville.

16. — Fanny-Marie-Louise-Marguerite de *Cremoux,* fille d'Adrien-Henri, vicomte de Cremoux, et de la vicomtesse, née Marguerite de *Grandchamps,* à Amiens.

27. — Marie-Louis-Charles-Simon-Gaspard, fils du comte Raoul de *Coligny-Chastillon* et de la comtesse, née Hélène *Quarré d'Aligny de Château-Regnault,* à Auxerre. (Mar. 28 novembre 1872.)

28. — Françoise, fille du comte Philippe de *Tournon* et de la comtesse, née de Tournon, à Montélimart.

30. — Germaine-Addine *des Isnards,* fille de René, comte des Isnards, et de la comtesse, née Berthe *Double,* à Marseille. — Bernard, fils de M. et Mme *Le Féron d'Eterpigny,* à Margny-lès-Compiègne.

2 septembre. — Roger, fils de M. de *Boutillier du Retail* et de Mme, née de *Morière,* au château de Bayers (Loire-Inférieure).

8. — N..., fils de M. Armand de *Charrette* et de Mme, née de *Durfort,* à la Contrie.

12. — N..., fils du comte Antoine *Le Bègue de Germiny,*

capitaine d'état-major, ✻, et de Cécile *Le Roy de Valanglart*, à Lille.

22. — Bernard, fils du baron Jean d'*Yversen*, et de la baronne, née *Lur-Saluces*, à Gaillac (décédé le 7 octobre suivant).

28. — Marie-Delphine-Edwige-Valentine, fille de Guillaume, comte de *Sabran-Pontevès*, et de la comtesse, née Marie de *Panisse-Passis*.

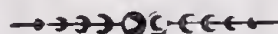
30. — Anne-Henriette-Inès de *Tocqueville*, fille de Victor, comte de Tocqueville, et de la comtesse, née Jeanne *Mangeot*. (Mar. 26 août 1871.)

11 octobre. — Benoist-Charles-François-Marie-Edouard *le Gras de Vaubercey*, fils du comte Jean-Marius-Alphonse-Pacôme Le Gras de Vaubercey et de la comtesse, née Alice-Sophie-Jeanne *Rauel de Montagny*, au château de Montgenost (Marne). — N..., fils du baron de *Rubelles* et de la baronne, au château de Pouzat (Allier).

15. — Cécile-Claire-Anne-Marie *du Plessis-Quinquis*, fille de Bonabes du Plessis-Quinquis, capitaine aux zouaves pontificaux, ✻, et d'Alice de *Cornulier-Lucinière*, à Nantes.

22. — Georges, fils de Charles *Van Kempen* et de Jeanne *Fougeroux de Campigneulles*.

Octobre. — Eugène, fils de René, comte de *Castries*, et de la comtesse, née de *Bryas*, à Paris.



NÉCROLOGE.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

1869.

17 juin. — René-Joseph-Ludovic, comte de *Cremoux*, 68 ans, en Périgord.

30 juillet. — François *Minjollat de la Porte*, armateur, 51 ans, en son château d'Ayguières, près de Lyon.

20 novembre. — François-Hilaire-Georges-Edouard *Laffon de Ladébat*, O✻, 81 ans, à Paris.

23 novembre. — Caroline-Dorothée de *Garnier de Fonblanche*, née *Chieusse de Villepeys*, 75 ans, à Cassis.

18 décembre. — Adrien-Pierre de *Lestapis*, 14 ans, au château du Lacq (Basses-Pyrénées).

21 décembre. — Adélaïde-Hyacinthe-Délie de *Cossé-Brissac*, prieure des Bénédictines, 82 ans, à Craon (Mayenne).

1870.

1er janvier. — La vicomtesse Eugène de *Beaumont*, née Anna de *Constant de Moras*, 87 ans, à Angers.

16 janvier. — Marie-Rose-Blanche *Deslandes de Bagneux*, née *Guéroult de Saint-Mars*, 80 ans, au château de Bagneux (Maine-et-Loire).

21 janvier. — Amédée-Paul-Constant de *Richeteau de la Coudre*, 45 ans, à Château-Gontier.

2 février. — Jean-Louis-Alphonse-Marie-César vicomte *des Plas*, ancien directeur de l'Observatoire de Toulouse, 78 ans.

3 février. — Arthur-Elie de *Froidefond des Farges*, 34 ans, à Paris.

5 février. — Angélique-Charlotte-Philippine *Cordier*, née *Choin de Montgay de Montchoisy*, 86 ans, à Paris.

18 février. — Marie-Agathe *le Forestier,* veuve de *Hercé,* 82 ans, à Neuilly.

20 février. — Louis-Charles-Alfred *Grandin de l'Éprevier,* chef d'escadron, ✱, 46 ans, à Vendôme.

2 mars. — Anna-Elisabeth *Johnston,* née de *Marolles,* 31 ans, à Bordeaux.

6 mars. — Aristide *Guilhem,* ancien receveur général des finances (Nord), et ancien régent de la banque de France, beau-frère de l'amiral Pothuau, O✱, 78 ans, à Paris. — Ambroisine-Henriette-Thérèse-Guislaine *Dubois de la Vasserie,* douairière *Harduin de Grosville,* 83 ans, à Arras.

22. — Fanny *Malter,* née *du Rivau,* 59 ans, à Brouassin, près Saint-Jean de la Motte (Sarthe).

23 mars. — Victor-Louis *Collas de la Baronnais,* 49 ans, à Tréguier.

24 mars. — La comtesse *de Lapelin,* née Louise-Clémence-Alexandrine *Hébert,* 56 ans, au château de la Villederie (Creuse).

1er avril. — Marie-Perrine de *Ferrée de Péroux,* née *le Dall de Tromelin,* 45 ans, à Brest.

4 avril. — Joseph-Emmanuel de *la Motte,* comte de *la Motte-Rouge,* 76 ans, au château de Vaurouault (Côtes-du-Nord).

6 avril. — Jean-Joseph-Marie-Charles de *Jerphanion,* fils d'Alban de Jerphanion et de Gabrielle de *Sasselange,* 5 ans, à Lyon. — Alexis *Loriol de Barny,* 71 ans, à Saint-Vaury (Creuse).

7 avril. — Pierre-Louis-Aimé *Mathieu,* contre-amiral, chevalier de Saint-Louis, frère de S. E. le cardinal archevêque de Besançon, GO✱, 79 ans, à Paris. — Alexandre-Jean-Marie *du Portail,* chef de bataillon, O✱, 55 ans, à Auxonne.

10 avril. — La baronne douairière Joseph-Godefroy de *Romance,* née Marie-Charlotte de *Beffroy de la Grève,* 84 ans, à Laon.

16 avril. — La comtesse *Lenormand de Lourmel,* née Jeanne-Ambroisine-Marie des *Roches de Chassay,* dame du palais de l'impératrice, 46 ans, à Rennes.

18 avril. — Maurice *Douville de Maillefeu,* sous-officier, à Laghouat (Algérie).

3 mai. — La comtesse de *Maigret,* née Aline d'*Avennes,* 52 ans, à Nancy.

5 mai. — Marie-Marie-Hélène de *Martenne*, née d'*Anglars,* 27 ans, à Paris.

6 mai. — Aimée-Désirée-Sophie du *Coetlosquet,* comtesse douairière de *Clérembault,* 82 ans, à Vannes. — Françoise-Henriette-Lucile *Potier,* veuve d'Antoine-Amable de *Jouslard,* 87 ans, à Niort.

14 mai. — Patrice-Marie-Jacques de *Feu,* gendre de M. *Billebault de Saint-Maurice,* et marié à Mlle de *Viry,* 68 ans, à Sens.

16 mai. — Henriette-Jacqueline *Bougler,* veuve d'Augustin *Hébert de la Rousselière,* à Châteauneuf-sur-Sarthe.

19 mai. — François-Hippolyte d'*Angelis,* ancien maire de Bastia, O✻, 66 ans, à Paris.

24 mai. — La comtesse d'*Aure,* née Pauline *Confex de Neuilly,* 39 ans, au château de Saint-Cyr.

25 mai. — Barthélemy d'*Angerville,* capitaine de cavalerie en retraite, O✻, maire de Guines, 74 ans. — Jean-Baptiste-Marguerite-Ernest, comte *Boucher de la Rupelle,* 58 ans, au château de Nizerolles.

26 mai. — Amable-Claude, comte des *Roys,* marquis des Roys d'Echandelys, ancien officier de cavalerie, ✻, 51 ans, à Paris.

29 mai. — La vicomtesse de *Villiers,* née Jeanne-Rose-*Rigondet de Scellière,* belle-mère du général vicomte de Villiers, 81 ans, à Paris. — Georges de la *Vaissière de Lavergne,* ancien officier d'infanterie, 44 ans, à Paris.

14 juin. — Emilie-Thérèse-Marie du *Plessis de Grenédan,* 16 ans, au château de la Houssaye, près Redon.

26 juin. — Louise-Evelina de *Perrinelle,* veuve de Gabriel-Auguste *Sinson de Préclerc,* 77 ans, à Paris.

26 juin. — Marie-Joseph-Maurice *Miron de l'Espinay,* officier supérieur en retraite, ✻, 51 ans, à Paris.

28 juin. — Gaston-Joseph de *Roulhac de Rochebrune,* ancien officier de marine, 66 ans, à Angoulême. — Amédée-François de *Mondésir,* 66 ans, au Havre.

2 juillet. — La comtesse de *Piolenc,* née Marie-Jeanne *des Roys,* 24 ans, à Paris.

11 juillet. — Le comte de *Douhet de Mondérand,* ✻, ancien garde du corps et commandant au palais de la

Chambre des pairs, 72 ans, à Paris. — Le vice-amiral Jean-Louis-Charles *Jaurès*, C✻, 61 ans, à Paris.

6 août. — Aldéric-Henri-Charles-Marie de *Langle*, lieutenant au 47e de ligne, 27 ans, tué à Reichshoffen. — Charles-Alexis *Curel*, ✻, chef de bataillon au 8e de ligne, 41 ans, mort à l'ennemi, au combat de Forbach.

18 août. — Victor-Edmond de *Chilly*, capitaine d'infanterie, 38 ans, à la bataille de Saint-Privat.

22 août. — Amable de *Faulque de Jonquières*, capitaine de frégate, O✻, 42 ans, à Mouans, près de Cannes.

1er septembre. — Bernard-Marie de *Vaudrimey d'Avout*, capitaine d'état-major, tué à l'ennemi, 31 ans, devant Metz.

22 octobre. — Le comte Olivier *Russel de Bedford*, lieutenant de vaisseau, ✻, à Brest.

9 novembre. — Charlotte-Renée *Levicomte*, marquise de *Blangy*, née *Martin de Vaucresson*, 72 ans, à Paris.

21 novembre. — Florestan *Hébert de la Rousselière*, 54 ans, à Angers.

23 décembre. — Auguste *Gallard de Zaleu*, 60 ans, à Paris.

1871.

6 janvier. — Joseph-Jean-Pierre *Baston de Bonnefontaine*, ancien capitaine d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, 85 ans, à Fougères.

12 janvier. — Maurice *Etcheverry*, brigadier au 4e régiment d'artillerie, fils de l'ancien député, 20 ans; tué à l'ennemi au fort d'Issy.

14 janvier. — Mathieu-Alexis *Merle de la Brugière*, ancien officier de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, oncle du général de *Laveaucoupet*.

21 janvier. — Gustave de *Bellefonds*, capitaine de la 2e compagnie de guerre du 33e bataillon, tué aux avant-postes français.

29 janvier. — Augustin-Charles-Marie-Henri de *Falaiseau*, capitaine au 25e bataillon de chasseurs à pied, 29 ans, tué au combat de Chaffois.

8 février. — Marie *Merle de la Brugière*, née *Corpet*, 89 ans, à Paris (voyez 14 janvier).

4 février. — Hippolyte-Marie *Gueulluy*, marquis de *Ru-*

migny, ancian pair de France, ministre plénipotentiaire et ambassadeur, GO✻, 87 ans, à Bruxelles.

4 mars. — Alphonse *O'Madden*, 43 ans, au château de la Faucille.

6 mars. — Philippe-Alexandre *Robin du Parc*, capitaine de vaisseau en retraite, C✻, 65 ans, à Guérande.

7 mars. — Louis-Vincent-Marie de *Langle de Cary*, capitaine de vaisseau en retraite, C✻, 60 ans, à Paris.

12 mars. — Etienne-Pierre-Lazare, marquis *des Roys d'Eschandelys*, neveu du député, 26 ans, au château d'Avrilly.

20 mars. — Emmanuel-Victor *Roguais de la Boissière*, 60 ans, à Angers. — Eugénie du *Bourg*, sa veuve, 59 ans, le 30 mars.

24 mars. — Marie-Joséphine-Victorine *Gaultier du Brief*, 31 ans, à Paris.

30 mars. — La vicomtesse d'*Alès*, née Asthénie-Marie-Louise *Huet de Froberville*, 85 ans, à Orléans.

3 avril. — Marie-Thérèse-Gabrielle de *Jourdain de Villiers*, 19 ans, au château de Villiers (Deux-Sèvres).

14 avril. — Anne-Bernardine-Nelly *Dubois de Saint-Vincent*, née *Asselin*, 70 ans, à Blois.

15 avril. — La marquise de *Johannis de Verclos*, née Caroline de *Perrin*, 82 ans, à Avignon.

14 avril. — Marie-Anastasie d'*Eimar de Jabrun*, née *Bellaigue de Bughas*, 19 ans, à Clermont-Ferrand.

21 mai. — La comtesse de *Mercy-Argenteau*, née Adélaïde-Henriette-Angélique baronne de *Brienen*, 55 ans, au château d'Ochain (Belgique).

31 mai. — François-Messidor de *Groiselliez*, 76 ans, à Amiens.

4 juin. — Marie *Clicquot de Beyne*, née *Lecouvreur de la Jonquière*, 76 ans, à Blois.

21 juin. — Marie-Béatrix-Raymond, comte de *Cuers*, supérieur général de la Société du Très-Saint-Sacrement, ancien capitaine de frégate, ✻, 62 ans, à Saint-Maurice, près de Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

14 juillet. — Julien-Joseph-Louis de *Cassagnes de Beaufort de Miramon*, fils du marquis, 17 ans, à Luchon.

3 août — La marquise de *Girardin*, née Laure-Pauline *Gaudin*, 62 ans, à Paris.

11 août. — Le comte *Desmazière-Marchand*, 59 ans, à la Madeleine-lès-Lille. — Joseph-Marie-Laurent de *Boquancourt Keravel*, commissaire de la marine, O✻, 56 ans, à Saint-Servan.

29 août. — Thérèse-Marie-Louise *Goudin de Saint-Remy*, 22 ans, à Caen. — Célestine de *Perceval*, veuve de Georges-Louis de l'Escale, 75 ans, à la Chaussée-Saint-Victor.

7 septembre. — Thomassine-Camille-Pélagie *Gault de la Chauvais*, femme de Charles-Henri *Barelhien-Aubin*, 72 ans, à Angers.

12 septembre. — La baronne Auguste de *Guizelin*, née de Guizelin, 78 ans, au château de Bien-Assise, près Guines (Pas-de-Calais).

4 octobre. — Jacques-Ferdinand *Despériers de Lagelouse*, 62 ans, au château de Cauneille.

7 octobre. — Césarine-Olympe-Marie-Clotilde de *Moré de Pontgibaud*, 13 ans, à Ronchi (Illyrie).

12 octobre. — Le comte Louis de *Semur du Lieu*, à Charlieu (Loire).

4 novembre. — Guillaume-Jean-Marie-Edouard *le Pays de Bourjolly*, général de division, GO✻, 78 ans, à Paris.

5 novembre. — Jules-Philippe *Bernard*, marquis de *Montebise*, ancien lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis, O✻, 84 ans, au château de Montebise. — Henriette de *Luze*, née de Luze, 88 ans, à Colombier, près de Neuchatel (Suisse).

24 novembre. — Léopold *Cuneo d'Ornano*, ancien secrétaire général de la Corse, 40 ans, à Ajaccio.

2 décembre. — Benoîte-Françoise de *Latapie*, née *Mouvielle*, 87 ans, à Dijon.

13 décembre. — Théodore *Saint-Léger de Larue*, marquis de *Bemposta Subserra*, chevalier de Saint-Louis, C✻, lieutenant général, grand maître des cérémonies de la Cour de Portugal, à Lisbonne.

14 décembre. — Marie *Petit de la Saussaye*, femme de Charles *Sauvageot*, 40 ans, à Strasbourg.

21 décembre. — Ernest-Alexis *du Bois*, vicomte de *Courval*, gentilhomme honoraire de S. M. le roi Charles X, 76 ans, au château de Pinon.

1872.

15 janvier. — Charles de *Coudenhove*, 70 ans, à Fléville (Ardennes).

2 février. — Marie-Adèle-Mélanie *Bureau du Colombier*, 12 ans, à Angers.

4 février. — Ambroise-Marie-Jean-Louis baron de *Vassart*, ancien officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, 82 ans, à Paris.

12 février. — La baronne douairière Léopold de *Quatrebarbes*, née Marie-Zoé de la *Forest d'Armaillé*, 69 ans, à Angers.

30 mars. — Louis-Albert-Antoine (dit Achille) de *Bournonville*, 37 ans, à Brignais (Rhône).

8 avril. — Raymond-Isabeau-Théophile de *Villespassans de Faure*, marquis de *Saint-Maurice*, ancien chevau-léger de la maison du roi, ✠, 78 ans, au château de Saint-Chamans.

2 mai. — Jeanne-Gabrielle-Emilie de *Sales du Doux*, veuve de Louis-Hercule de *Pollalion*, baron de Glavenas, 83 ans, au château du Doux.

15 mai. — La comtesse de *Reusens*, née Joséphine-Victoire-Antoinette *Joostens*, 58 ans, à Anvers.

2 juin. — Eugène-Paul de *Richeteau de la Coudre*, veuf de Suzanne *le Moyne de Serigny*, à Angers.

30 juin. — La marquise de *Carion-Nisas*, née Marie-Clémence de *Laméry Boissy d'Anglas*, 59 ans, à Vichy.

15 août. — Elisa *Epron de la Horie*, veuve de Pierre *le Rond de Gevrie*, 68 ans, à Granville.

10 septembre. — La baronne *Imbert de Saint-Amand*, née Marie-Flore *Domon*, 68 ans, à Farcy-lès-Lys, près de Melun.

13 septembre. — Antoine-Henri-Philibert de *Baillien-court*, dit Courcol, à Tournay.

24 septembre. — Adrienne-Françoise *le Vaillant de Folleville*, née *le Mouton de Carmesnil*, 50 ans, à Valognes.

2 octobre. — La vicomtesse *du Fay*, née Ambroisine-Madeleine-Bibienne *le Veneur*, 64 ans, à Verneuil.

3 octobre. — Claude-Antoine *Comeau de Charry*, ancien offieier, 65 ans, à Dijon.

9 octobre. — Auguste *du Moustier*, 82 ans, à Loudun.

12 octobre. — Louis-Joseph-Edmond, chevalier d'*Artois de Bournonville*, 67 ans, à Fontainebleau.

22 octobre. — Edmond *le Myre de Villers*, ancien chef d'escadron aux chasseurs d'Afrique, O✻, frère du général de Villers, 70 ans, à Roques.

23 octobre. — Norbert-Dieudonné-Pierre-Roger de *Gasquet*, 26 ans, au château de Saint-Pré, près Brignoles (Var).

24 octobre. — Félix, comte de *Villebois de Mareuil*, 83 ans, au château du Plessis (Maine-et-Loire).

26 octobre. — Herminie de *Reginel*, veuve *Cartier*, 56 ans, à Nice.

31 octobre. — Alfred *Vieyra-Molina*, ✻, ancien maître des requêtes, 45 ans, à Paris.

Octobre. — Adèle *du Fou de Kerdaniel*, 70 ans, à Avranches.

NOVEMBRE.

1er. — Le comte Paul d'*Humières*, 62 ans, au château de Marcolès (Cantal). — Charles-Etienne de *Tardieu*, comte de *Maleyssie*, maire d'Houville, ancien officier d'état-major, volontaire de l'armée de la Loire, 68 ans, au château d'Houville (Eure-et-Loir).

2. — Auguste-Maurice-Alexis de *Vanel*, baron de *Lisleroy*, ancien capitaine de dragons, ✻, 77 ans, au Pont-Saint-Esprit.

3. — Louis-François de Régis, baron d'*Arbalestier*, ancien officier supérieur de cavalerie, ancien député, O✻, 83 ans, au château de la Gardette.

6. — M. le comte Gustave *Destutt d'Assay*, marié à Mlle *Terrier-Santans*, fils du feu comte Henri et de la comtesse, née de *Tulle de Villefranche*, 44 ans, au château de Tharoiseau.

8. — Le comte de *Fontanes*, directeur honoraire de la maison nationale de Charenton, O✻, à Nantes.

10. — La baronne douairière *le Pelletier de Glatigny*, née Adèle *Pommeret de Varennes*, 77 ans, à Crépy-en-Valois.

12. — Augustin de *Ribbe*, conseiller honoraire à la cour d'appel, 74 ans, à Aix en Provence. — La vicomtesse de *Warren*, née Berthe-Emilie *Lacroix*, 23 ans, à Rouen.

13. — Marie-Elisabeth-Henriette de *Turenne d'Aynac*, fille du comte, 32 ans, au château de Pignan (Hérault).

14. — Caroline-Louise-Mélanie-Perpétue, comtesse de *Beurges*, mère du député, née *Lallemant*, 85 ans, au château d'Ecot.

15. — Georges-Auguste-Jean *le Mercier de Morière*, ingénieur en chef, ✳, 82 ans, à Rennes.

16. — Le comte de *Rodez-Bénavent*, conseiller général de l'Hérault, frère aîné du député, à Rodez.

19. — Marie-Pierre-Félix *Moullart*, baron de *Torcy*, 69 ans, au château d'Authie.

20. — Emilie-Alexandrine-Marie *Bengy de Puyvallée*, née de *Thoury*, 46 ans, au Breuillet. — Clotilde *Colas de Malmusse*, née *Jordan*, 76 ans, au Vault-de-Lugny (Yonne). — Jose-Bernardo de *Quiros y Munoz*, petit-fils de la reine Christine, 4 ans, au château de Mont-Désir, près du Havre. — Le baron Jean-Charles *Rivet*, membre du Corps législatif, 62 ans, à Paris.

21. — Marie-Françoise-Léontine-Blanche d'*Espiard*, née de *Cazé de Fresquières*, 32 ans, à Mazille (Nièvre).

26. — Le comte Paul de *Kisseleff*, ancien ambassadeur de Russie à Paris, GC✳, 86 ans, à Paris. — Le comte d'*Abzac*, 33 ans, à Paris. — La marquise de *la Ferté-Meun*, née Clotilde-Christine-Adélaïde *Molé*, fille du comte Molé, 62 ans, au château du Marais.

27. — La baronne de *Tourtoulon*, née Blanche-Thérèse-Jeanne *Daudé de la Barthe*, 29 ans, au château de Valergues (Hérault).

28. — Rosalie-Ghislaine *Keingiaert de Ghelavelt*, 70 ans, à Ypres.

29. — Charles-Waast *le Sergeant d'Hendecourt*, lieutenant-colonel d'artillerie, 63 ans, au château d'Hendecourt (Nord).

DÉCEMBRE.

1er. — La marquise de *Solages*, née Alix-Julie-Blanche de *Berthier de Sauvigny*, 64 ans, au château de la Verrerie (Tarn).

3. — Le vicomte Pierre *Daru*, attaché d'ambassade, 26 ans, dans les eaux de la baie d'Yeddo (Japon). — Elie-Gabriel de *Fournier de Carles*, comte de *Pradines*, ancien

officier de marine, 59 ans, à Toulon. — Anne-Marie-Joséphine *Juillet de Saint-Pierre*, 74 ans, à Dijon.

5. — Anna *le Barbier de Blignières*, née de *Monistrol*, 29 ans, à Épinal. — Paul-Joseph-Théophile-Henri, comte de *Navailles-Labatut*, capitaine adjudant-major au 3e spahis, 40 ans, au château d'Angaïs. — Alexandrine *Pinot*, née *Tardy de Montravel*, 63 ans, à Arnay-le-Duc.

7. — Marie-Valentine *Knight*, née *Panon Desbassayns de Richemont*, 24 ans, à Paris.

8. — La marquise douairière de *Voyer d'Argenson*, née Anne-Marie *Faure*, 78 ans, au château des Ormes, près Poitiers.

10. — Marie-Laure *Pougeard-Dulimbert*, veuve de Jean-Aimé *Juge de Saint-Martin*, 76 ans, à Limoges. — Marie-Isabelle-Isaure de *la Gardette-Piellat*, née *Mathei de Valfons*, 30 ans, à Serignan (Vaucluse).

11. — Jeanne-Juliette-Lydie-Marie de *Moismont*, née de *Cassières*, 23 ans, à Abbeville. — Ferry-Paul-Alexandre de *Mailly*, marquis de *Nesle*, 51 ans, au château de Mont-Dragon.

12. — Mgr *Dupont*, évêque de Siam, originaire d'Artois, à Bankog.

13. — Le comte de *Nesle*, ancien officier supérieur, ✻, chevalier de Saint-Louis, 83 ans, à Orléans.

14. — Mme Adrien de *Collas de Courval*, née Françoise Lucy *Piron*, 28 ans, à Madère.

15. — La vicomtesse de *Maleyssie*, née Léonine-Henriette *le Pelletier des Forts*, 49 ans, au château de Château-Renard (Loiret). — Nathalie-Elma de *Ricordy*, née d'*Esménard*, veuve en premières noces du général de cavalerie baron *Renaud*, 74 ans, à Nice.

17. — Victorine-Thérèse-Joséphine de *Buissy*, veuve Gustave-Laurent *Douville de Maillefeu*, 66 ans, à Abbeville. — Eugène *le Ray*, ✻, père d'Eugène-Maurice le Ray, duc d'*Abrantès*, 64 ans, à Paris. — Pierre-Agricol-Marie-Adrien de *Millaudon*, ancien mousquetaire gris de Louis XVIII, capitaine de gendarmerie en retraite, ✻, 80 ans, à Avignon.

18. — Louis-Prosper *Jaquot*, comte d'*Andelarre*, frère du député, 60 ans, à Nice.

22. — Marthe de *Treil de Pardailhan*, enfant en bas âge, à Paris-Batignolles. — Joseph-Georges *Madier de*

Lamartine, 15 ans, à Bourg-Saint-Andéol. — Pauline-Louise-Joseph *Deroisin*, épouse de Maurice de *Lagorce*, conseiller honoraire à la cour de Douai, 66 ans, à Douai.

24. — Marie-Madeleine-Françoise de *la Selle*, née *Mac-Mahon*, sœur du maréchal duc de Magenta, 61 ans, au château de la Ferté-Beauharnais.

26. — Anselme-Marie-Joseph, vicomte de *Charnacé*, fils cadet du marquis, 46 ans, à Florence.

27. — Le vicomte Emmanuel-Charles-Olivier-Camille de *Rougé*, 61 ans, à Boisdauphin (Sarthe).

28. — Armand-Louis-Charles-Augustin de *Crochard*, 31 ans, au château de Lassay (Sarthe). — Mathilde-Marie-Françoise *Guéneau de Mussy*, fille de Joseph Guéneau de Mussy, chef d'escadron d'artillerie, et de Sosthénie d'*Esclaibes d'Hust*, 17 ans, à Rennes.

29. — Michel-Antoine *Merle du Bourg*, 54 ans, au château du Bourg.

31. — Le comte de la *Tullaye*, père de la marquise de *Villoutreys*, au château de Jaroussay, près de Janzé (Ille-et-Vilaine). — Albert-Prudent *du Bouexic*, vicomte de *la Driennais*.

JANVIER 1873.

2. — Le prince Frédéric-Guillaume-Louis-Boguslav *Radzivill*, major général et membre héréditaire des seigneurs de Prusse, 63 ans, à Berlin. — La comtesse de *Guernon-Ranville*, veuve du ministre de Charles X, à Ranville.

3. — Agapit *Vandermary*, père de la comtesse Frédérique de *Quadt-Wykrad-Isny*, 83 ans, à Paris. — Don Louis da Silveira Lorena de *Minas*, fils de la marquise née de *Palmella*, 19 ans, à Paris. — François-Ernest, marquis de *Masson d'Autume*, 59 ans, au château d'Autume, par Dôle.

4. — Le vicomte *Daudé d'Alzon*, directeur des contributions directes de l'Hérault, à Montpellier.

5. — Le comte Emmanuel *Marliani*, sénateur du royaume d'Italie, époux de Julie *Mathieu* (de Marseille), 77 ans, à Florence. — La vicomtesse Hélion de *Barrême-Montravail*, 25 ans, à Nice.

6. — Le baron de *Blixen-Fincke*, beau-frère de la princesse Augusta de *Hesse*, sœur de la reine de Danemark, à Copenhague. — Edouard-Charles de *Clinchamp*, 65 ans, à

Avranches. — Le duc de *Medina-Cœli*, grand d'Espagne de première classe, à Paris.

7. — Le colonel Antoine-Philippe-Pierre-François-Xavier *Biadelli*, O✻, commandant le 69e de ligne, père de la comtesse de *Casabianca*, 51 ans, à Paris.

8. — Gaetan-Robert-Fernand de *Briois*, lieutenant de cavalerie, ✻, 30 ans, au Caire. — Adolphe de *Borie*, 70 ans, à Versailles.

9. — Charles-Joseph *Mougins de Roquefort*, vice-président du tribunal civil de Marseille, ✻, 49 ans. — Gustave-Edouard de *Laistre*, 63 ans, à Rouen.

11. — La comtesse *Mayol de Lupé*, 65 ans, à Bourg-Argental (Loire). — Marie-Louise-Adélaïde de *Ferrier du Châtelet*, douairière de Charles d'*Amédor*, marquis de *Mollans*, ancien page du roi Louis XVI, 85 ans, au château d'Amblans, près de Lure.

12. — Charles-Alexandre-Roger-Adélaïde-Angélique-Gabriel, marquis de *Damas*, 56 ans, au château de Cirey. — Le baron *Clément de la Neuville*, lieutenant-colonel du 17e chasseurs à cheval, 54 ans, à Boulogne-sur-Mer. — Cimon *l'Eleu de la Simonne*, ancien juge au tribunal de Laon, 74 ans. — Elisabeth *Ribbe*, née *Gassaud*, 68 ans, à Aix. — Antoinette-Félicité de *Boisset-Glassac*, 61 ans, à Lisle-d'Albi.

13. — Louis-Pierre-Paulin *Levezou*, comte de *Vesins*, ancien garde du corps, 75 ans, à Montauban. — Fanny-Marie-Alix de *la Villeperdrix*, née de *Labruguière*, 21 ans, à Montpellier. — La marquise d'*Oraison*, née Claire-Françoise-Valentine-Marie de *Boutassy-Guérin*, 90 ans, à Aix.

14. — La maréchale marquise *Law de Lauriston*, née Claudine-Antoinette-Julie *le Duc*, 101 ans, à Paris.

15. — Marie-Céline-Angélique *Courtot de Cissey*, née de *Miscault*, 30 ans, à Beaune.

18. — Pierre-Charles-François baron *Dupin*, ancien sénateur et pair de France, chevalier de Saint-Louis, membre de l'Institut, 87 ans, à Paris. — Marie-Antoinette de *Nantes d'Avignonet*, née de *Campou*, 65 ans, à Marseille.

19. — Simon-François *Allouveau de Montréal*, général de division, ancien sénateur, 81 ans, au château de Lava (Haute-Vienne). — Le général Eugène-François-Jean-Bap-

tiste *Crestin d'Oussières*, C✳, chevalier de Saint-Louis, 79 ans, à Arbois.

20. — La comtesse d'*Abzac de la Serre*, née Marie-Scholastique-Thaïs *Lemeneust de Bois-Jouant*, 63 ans, à Terrasson.

21. — La grande-duchesse de *Russie*, Hélène Paulowna, née princesse Charlotte de Wurtemberg, 64 ans, à Saint-Pétersbourg. — Marie-Joséphine-Rose de *Cadillan*, née *Berniès*, 74 ans, à Avignon.

22. — Alexis-Jean-Marie *Villaret de Joyeuse*, fils de l'amiral de ce nom, 84 ans, à Versailles.

23. — Ferdinand-Ange-Agathe-Hector-Bernard *Quarré*, vicomte d'*Aligny*, officier démissionnaire en 1830, 83 ans, à Arnay-le-Duc.

24. — La comtesse *Artaud de la Ferrière*, 81 ans, à Paris.

25. — Jean-Raymond Florimond *Baudon de Saint-Amans*, officier supérieur en retraite, chevalier de Saint-Louis, O✳, 88 ans, au château de Saint-Amans.

27. — La comtesse douairière de *Sémallé*, née Claudine-Marie-Zoé de *Thomassin de Bienville*, 83 ans, à Versailles. — Le vicomte de *Raffelis de Browes*. — Don Ricardo Maria-Arredondo, duc de *San Ricardo*, beau-frère d'Isabelle de *Bourbon*, reine d'Espagne, 21 ans, à Paris.

28. — Mathilde-Marie-Hélène *du Solier*, née *Chinot de Fromessent*, 26 ans, à Boulogne-sur-Mer. — Le baron de *Vassal Cadillac*, ancien sergent aux zouaves pontificaux, sous-lieutenant au 32e de ligne, blessé au combat de Nuits, 22 ans, à Angers.

29. — Victor-Alphonse-Norbert *Lafont de Villiers*, général de division, GO✳, 67 ans, à Toulouse.

31. — La baronne *le Sergeant de Monnecove*, née Lucie-Thérèse-Joseph *Herbout*, 72 ans, à Saint-Omer. — Agapit *Vandermarcq*, beau-père du comte Frédéric de *Quadt-Isny* (diplomate bavarois), 83 ans, à Paris. — Charles-Gustave-Frédéric *Bellevüe de Vallat*, père du consul général de France à Londres, 69 ans, à Montpellier. — Marie d'*Alvimare*, veuve d'Alfred *Janson de Couet*, à Dreux.

FÉVRIER.

1er. — La baronne Ludovic de *Hautecloque*, née Marie *d'Hespel de Flencques*, 39 ans, à Lille. — Adrien-Joseph-Emile *Vincent de Vaugelas*, 21 ans, à Paris.

3. — Amable-Jean-Charles de *Sahuguet*, comte d'*Espagnac*, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, dernier rejeton mâle du nom, ✻, 83 ans, à Paris. — Marie-Jeanne-Baptiste-Odilie de *Saint-Maurice*, 72 ans, à Saint-Amour (Jura).

4. — Le comte Galatori di *Genoia*, consul général d'Italie à Nice. — La baronne douairière Dominique *Siraut*, née Euphrosine-Désirée-Joseph *Nicaise*, 76 ans, à Mons (Belgique).

5. — Henriette-Françoise-Josèphe *Lefebvre*, douairière de Benoît-Georges-Alexis-Joseph *Crombez*, aïeule de la comtesse de Boisgelin, de la baronne Gustave de Lestrange, de feu la vicomtesse Renée Clérel de Tocqueville, et de Louis de Clercq, député du Nord, 84 ans, à Tournay. — Paul *Georgin de Mardigny*, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ✻, 60 ans, à Nancy. — Eugène de *Tholozany*, ancien garde du corps du roi Charles X, 75 ans, au château de Larroque (Tarn). — Marie-Gabrielle-Alexandrine de *Revel*, religieuse ursuline, 48 ans, à Avignon.

6. — La comtesse Adrien de *Wignacourt*, née Blanche Marie de *Beauvau*, 21 ans, à Paris. — Fleury-Emile de *Rouzé*, ancien chef de bataillon, ✻, 65 ans, à Vernon. — Athénaïs-Charlotte-Clémentine *Langlois de Septenville*, née de *la Fontaine*, 68 ans, à Amiens.

8. — Marie-Thomas-Auguste-Jean de *Gères*, fils du vicomte et de la vicomtesse, née *Verthamon*, 18 ans, à Mony, près Cadillac (Gironde). — Le comte Ladislas *Krasinski*, fils du poëte, 28 ans, à Paris. — Marie-Clément *Gaillard de Saint-Germain*, 66 ans, à Beauvais.

9. — Jean-Hippolyte *de la Croix*, baron de *Ravignan*, ancien officier supérieur, ✻, frère du célèbre orateur de la chaire, 81 ans, au château de Ravignan (Landes).

10. — Le comte Henri-Marie *Bougrenet de la Tocnaye*, O✻, ancien capitaine de frégate, 65 ans, à la Châteigneraye (Vendée).

11. — La marquise de *Vaugiraud*, née *Le Bègue de Passoncourt*. — Etienne-Amédée de *Gigord*, ancien garde du corps, 67 ans, à Joyeuse.

12. — Pierre-Alexandre *Ayrault de Saint-Denis*, ancien officier aux grenadiers à cheval de la garde, 76 ans, à Angers.

13. — Louis-Thomas *Quenault de la Grandière*, 59 ans, au château du Dezert (Manche).

14. — Marie-Geneviève-Henriette-Amélina *Faulque de Jonquières*, 15 ans, à Saint-Germain en Laye.

15. — Raymond-Jean-Baptiste *Verninac de Saint-Maur*, contre-amiral du cadre de réserve, C✻, ancien gouverneur des établissements français dans les Indes, 78 ans. — Louis-Alexis *Joly de Servetières*, ancien sous-intendant militaire, O✻, 90 ans, à Dijon.

16. — Anne-Claude *Avoye de Regnier de Guerchy-Nangis*, née de *Haut*, 99 ans, à Paris. — Neupsi-Marie-Cécile de *Reboul*, née *Bottu de Verchère*, 71 ans, à Bourg-Saint-Andéol.

18. — Armand-Everard-Joseph, vicomte *Moré de Pontgibaud*, 47 ans.

19. — Christian-Léon, comte *Dumas*, ancien aide de camp de Louis-Philippe, général en retraite, 73 ans, à Paris-Passy.

20. — Le comte de *Berset d'Hauterive*, ancien représentant de la Mayenne à l'Assemblée législative de 1849, à Laval.

21. — Joseph-Marie-Camille *Esménard du Mazet*, colonel du génie, O✻, 72 ans, à Pelissanne (Bouches-du-Rhône).

23. — Adrien de *Rocher*, 63 ans, à Bollène.

24. — Edouard-Marie de *Lary-Latour*, 61 ans, à Fleurance.

25. — Paul-Philippe, comte de *Ségur*, général de division, GC✻, doyen des chevaliers de Saint-Louis et des membres de l'Académie française, 92 ans, à Paris.

26. — Joseph-Augustin de *Preuilly*, général de division, GO✻, ancien inspecteur général de la marine et des colonies, 77 ans, à Paris. — Adèle-Marie-Louise-Herminie *Tardy de Montravel*, née *Albert*, à Paris. — La comtesse de *Boisayrault*, née Charlotte-Armande-Ulika de *Wall*,

62 ans, à Boisayrault (Maine-et-Loire). — Pierre-Marie-Alphonse *Richard,* comte de *Vesvrotte,* 70 ans, à Dijon.

27. — Marie-Blanche de *Lambel,* fille du vicomte Paul de Lambel, 19 ans, à Paris. — Alfred-Henri-Raoul *Desbassayns de Montbrun,* sous-officier au 1er dragons, 19 ans, à Paris. — Eudoxie de *Verdun,* née *Dericq,* 68 ans, au château de Chasseguey, près de Mortain.

28. — Le comte de *Montenol,* 53 ans, au château de la Vacherie, par Beaumont (Eure). — Mgr Georges-Claude-Louis-Pie *Chalandon,* archevêque d'Aix, comte romain, O✻, à Aix. — Jean-Baptiste-Jules-Marie *Gibert des Molières,* directeur de l'intérieur dans notre colonie de Cochinchine. — Abel de *Maubué,* 75 ans, à Niort. — Le comte de *Baillivy,* 73 ans, à la Trappe du Port-Salut (Mayenne).

MARS.

3. — Le prince Nicolas-Auguste, duc de Dalécarlie, frère du roi de *Suède,* 41 ans, à Stockholm. — Philippe-Louis, vicomte de *Thy,* 88 ans, à Autun.

4. — Marie-Joseph-Aimé-Maurice de *la Gorce,* ancien conseiller à la Cour d'appel de Douai, 66 ans.

5. — Marie-Alexis de *Castillon,* ancien officier de cuirassiers, compositeur distingué, 35 ans, à Paris.

6. — Le baron *le Menuet de la Juganière,* juge au tribunal civil de Caen. — Le marquis Lazare-Emmanuel de *Gérin-Ricard,* 82 ans, à Marseille. — La comtesse douairière Amédée de *Beaumont,* née Marie-Elisabeth-Alzire de Beaumont, tante de la comtesse Alfred de Noailles, 62 ans, à Pau. — Charles-Eléonore de *Busscher,* 39 ans, à Amiens. — La comtesse Geoffroy de *Goulaine,* née de *Zegwaart,* 22 ans, à Bruxelles.

7. — La baronne douairière de *Linage,* née Marie-Jeanne-Laurence *Coynde de la Tivolière,* 83 ans, à Voreppe. — Marie-Thomas-Auguste-Jean de *Gères,* fils de la vicomtesse née *Verthamon.*

8. — Marie-Renée *Budes de Guébriant,* 18 ans, à Cannes. — Adrien-Joseph-Emile *Vincent de Vaugelas,* au château de Launoy, près Semur.

9. — Le comte Achille *Delamarre,* ancien officier supérieur, ancien sénateur, chevalier de Saint-Louis, C✻,

74 ans, à Paris. — La baronne de *Navry*, née de *la Maignère*, 84 ans, à Paris.

11. — Alfred-Louis-Joseph *Cavé d'Haudicourt*, 62 ans, au château de Bonvillers.

12. — Adolphe-Joseph-Louis de *Fournas de la Brosse*, baron de *Moussoulens*, 65 ans.

13. — Léon-Louis-Maximilien, comte d'*Andelot*, 59 ans, à Bruxelles. — Le comte Henri de *Tarragon*, ancien conseiller général d'Eure-et-Loir, 82 ans, au château de Romilly.

15. — Arthur *du Plessis*, ancien zouave pontifical, au château de Buron (Loire-Inférieure).

17. — Joseph-Augustin de *Preuilly*, C✻, inspecteur en chef des services administratifs de la marine, 75 ans, à Paris. — La vicomtesse Félix de *Cremoux*, née Marie-Eugénie de *Lafaye*, 68 ans, à Périgueux.

18. — Le comte *Garnier de la Boissière*, maire de Chinon, commissaire de la République en 1848, ancien député, à Rochefort. — La comtesse de *Cintré*, née Auguste-Marie-Elisabeth-Thérèse-Henriette de *Capellis*, 86 ans, à Versailles. — Auguste-Henri de *Gasquet*, 33 ans, à Marseille.

19. — Le comte de *Châteauneuf*, vice-président de la Société des Sauveteurs de la Seine, à Paris. — La comtesse *Camus de Pontcarré*, née Alexandrine-Marie-Pauline de *la Bourdonnaye*, à Paris.

20. — La comtesse *Gilbert de Bonnevie de Poignat*, née Emilie-Henriette-Joséphine de *Durat*, 85 ans, au château d'Aubiot (Puy-de-Dôme). — Louis-Charles-Marie *Ducampe de Rosamel*, C✻, contre-amiral, 67 ans, au château de Frencq, près Etable.

21. — La marquise de *Boissy*, née Gaspara *Gamba*, veuve en premières noces du comte *Guiccioli*, en secondes noces d'Hilaire-Etienne-Octave *Rouillé*, marquis de *Boissy*, pair de France, dernier rejeton de sa maison, 71 ans, à Florence.

22. — Casimir-Louis-François, comte de *Saint-Aldegonde*, 39 ans, à Paris. — Le prince Maximilien de *Salm-Salm*, Wild et Rhingraf, 23 ans, à Florence.

23. — François-Casimir, vicomte de *Chasteigner*, ancien capitaine commandant aux grenadiers à cheval de la garde royale, ✻, chevalier de Saint-Louis, 84 ans, à Bor-

deaux. — François-Théodore de *l'Horme*, général de brigade, GO✳, 77 ans, à Paris.

26. — Rosalie-Charlotte-Marie *Pietrequin de Prangey*, née d'Aux, à Paris. — Le comte de *Bernstorff*, ambassadeur d'Allemagne à Londres.

27. — Amédée-Simon *Thierry*, sénateur, GO✳, membre de l'Institut, ancien conseiller d'Etat, 75 ans, à Paris. — Le baron Erasme de *Champchevrier*.

28. — La marquise douairière de *Vassoigne*, née Catherine-Marie-Julie de *Balathier*, 88 ans, à Angoulême.

29. — Justin-Napoléon-Samuel-Prosper, marquis de *Chasseloup-Laubat*, C✳, ancien sénateur, ancien ministre de la marine, membre de l'Assemblée nationale, 67 ans, à Paris. — Edouard-Hubert, comte *du Val de Beaulieu*, lieutenant général belge en retraite, GO✳, 84 ans, à Bruxelles. — Louis-Raoul, comte de *Montigny-le-Boulanger*, 83 ans, à Paris. — Octavie de *Gallery du Manoir*, 61 ans, au château de Mantilly (Orne).

30. — Arthur-Alexandre de *Salvaing*, baron de *Boissieu*, 40 ans, à Paris. — Louise-Marie-Alexandrine-Mathilde *Chevignard de la Palu*, née *Pistollet de Saint-Ferjeux*, 36 ans, à Raynans (Jura). — La marquise de *Paroy*, née Philippine-Sophie *Fréteau de Pény*, 78 ans, au château des Arpentis.

31. — Armand-Alexandre-Hippolyte, marquis de *Bonneval*, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, 87 ans, au château de Bonneval (Haute-Vienne). — La baronne Pierre-Vincent de *Dombidau de Crouseilhes*, née Françoise-Pauline-Augustine *Durand d'Auxy*, 73 ans, à Paris-Passy. — La comtesse Isabelle *Conti*, née *Lucchesi-Palli*, veuve en premières noces du marquis Maximilien *Curriani*, à Mantoue. — Le colonel de *la Forest*, ancien garde du corps, O✳, au château d'Urzy (Nièvre).

AVRIL.

1er. — Marie-François-Alix de *Tournon-Simiane*, 31 ans, à Pau.

2. — Alexandre-Joseph, vicomte de *Bois-le-Comte*, général de division, GO✳, chevalier de Saint-Louis, 79 ans, à Paris.

3. — La comtesse Olivier de *Chevigné*, née Marie-Thérèse-Eugénie de *Livois*, 37 ans, à Paris.

4. — Le comte Augustin *Poute de Nieul*, 73 ans, au château de Berdevilain, près d'Usson en Poitou (Vienne).

5. — Louise-Marie-Chantal *Rohault de Fleury*, née *Marcotte*, 39 ans, à Chauconin, près de Meaux.

6. — Le prince don Camille-Victor *Massimo*, prince d'Arsoli, ancien directeur général des postes pontificales, 69 ans, à Rome.

7. — Julie-Clémence de *Foy*, veuve de François *Thibault de Neufchaise*, 85 ans, à Saint-Pierre-de-Maillé. — Marie-Jeanne-Mélanie *Sancholle*, née Betting de *Lancastel*, 58 ans, à Paris.

8. — Suzanne *Langlois de Breteuil*, née *Ligot*, aïeule du comte Robert *des Maisons*, à Paris. — Gilles-Anne-René, comte *Crescent de Guitton*, 93 ans, à Montanet (Manche).

10. — Le vicomte Ernest de *Saqui de Sannes*, percepteur à Nevers. — Mgr *Garrelon*, évêque de Némésis, ancien prieur des Carmes de Bordeaux, 49 ans, à Mangalore.

11. — La marquise d'*Aligre*, née Marie-Sophie-Joséphine de *Préaulx*, 31 ans, au château des Vaux (Eure-et-Loir).

12. — Le vicomte de *Sebrons*, ancien officier supérieur, 87 ans, à Paris. — Timothée-Maurice *Souchard de Lavoreille*, capitaine au 104e de ligne, 31 ans, à Paris.

13. — Alfred-Léonce, vicomte *Odoard du Hazey*, ancien garde du corps du roi Charles X, 67 ans, à Paris.

14. — La comtesse de *Salaberry*, née Marie-Herminie-Angélique-Hyacinthe *Conen de Saint-Luc*, 63 ans, au château de Fossé. — Zénaïde de *Laval*, comtesse Louis de *Lebzeltern*, mère de la vicomtesse Alexandrine *des Cars*, 69 ans, à Paris. — La comtesse Charles d'*Hozier*, veuve de l'unique frère de l'ancien juge d'armes, 68 ans, à Paris.

15. — Paul-François-Joseph de *Vincens*, vicomte (*alias* marquis) de *Causans*, pair de France de Charles X, 83 ans, au château de Causans (Vaucluse).

16. — Arcisse de *Caumont*, O✻, membre correspondant de l'Institut, 71 ans, au château de Magny, près de Caen.

17. — Marie-Elisabeth *Benoist*, née *Méchin*, fille du baron, 41 ans, à Paris. — La comtesse douairière d'*Hautefort*, née Adèle de *Maillé la Tour Landry*, ancienne dame de S. A. R. Mme la duchesse de Berry, 86 ans, à

Paris. — La comtesse Henri de *Rochefort*, née Marie *Renaut*, 34 ans, à Versailles.

18. — Antoine-Edouard, comte de *Chabannes la Palice*, chef d'escadron d'état-major, ✻, aide de camp du général Wolff, 36 ans, à Alger. — Le baron Justus de *Liebig*, 68 ans, à Munich.

19. — Alfred-Louis-Casimir de *Gaigneron*, comte de *Marolles*, 71 ans, à Aigues-Vives.

20. — Hippolyte, marquis de *Bonneval*, général de brigade, C✻, chevalier de Saint-Louis, 87 ans, au château de Bonneval (Haute-Vienne).

21. — Le baron de *Maynard*, au château de Copeyre (Lot).

24. — Eugénie-Marguerite-Nicole-Marie de *Badereau de Saint-Martin*, née *Berthier de Viviers*, 82 ans, à Saint-Jean (Bas-Rhin).

25. — Louis-Antoine, comte d'*Auberjon*, député de la Haute-Garonne, à Toulouse.

26. — Louis-Joseph-Ferdinand, comte de *Geoffre de Chabrignac*, 63 ans, au château des Roches. — La comtesse de *Bellefont*, née Marie-Laurentine de *Caumont*, 62 ans, à Caen.

27. — Antoine-Henri-Etienne *Bouillane de Lacoste*, conseiller honoraire à la cour de Grenoble, ✻, 82 ans. — La baronne d'*Espiard de Colonge*, née *Taillepied de la Garenne*, 66 ans, à Paris.

28. — Anne-Louis-Samuel-Victurnien de *Rochechouart*, comte de *Mortemart*, 63 ans, à Paris. — Justine de *Gaallon*, veuve de Bélisaire d'*Eyssautier*, 70 ans, à Avranches.

29. — Pierre-Antoine de *Besvres*, comte de *Lassages*, 77 ans, à Paris. — Le comte Henri *Russel*, chef de la branche française de sa maison irlandaise, établie à Pau. — Jean-Emmanuel-Léonce *Rigollier*, vicomte de *Parcey*, 58 ans, à Dôle.

30. — Le marquis Charles de *la Fons de la Plesnoye*, 76 ans, au Câteau. — La comtesse de *Gourcuff*, née Agathe-Joséphine de *Coetnempren de Kersaint*, 79 ans, à Paris.

Avril. — Caroline *Courtin de Torsay*, 8 mois, au château de Préval (Sarthe).

MAI.

1er. — Mgr Alexis *Billiet*, cardinal archevêque de Chambéry, 90 ans, à Chambéry. — Pierre-Honorine *Croizette Desnoyers*, née *Lafon de Laduye*, 82 ans, à Chartres.

2. — Le vicomte de *la Jonquière*, 74 ans, à Paris.

3. Charles-Marie *Lioult de Chênedollé*, conseiller général du Calvados, au château de Choisel, par Vassy. — La baronne *des Perriers*, née Virginie *Tenet de Laubadère*, 76 ans, à Paris.

4. Charles *Rigault de Genouilly*, amiral, ancien sénateur, GC✵, 66 ans, à Paris.

5. — Emélie-Françoise de *Crouy*, veuve *Cérémonie*, 66 ans, à Paris.

6. — Marie-Léonard-Eugène de *Laborde-Lassale*, 51 ans, à Saintes. — Idelsbade-Marie-Ghislain, baron *Snoy*, 28 ans, à Saïda (Algérie).

7. — Le comte Hippolyte de *Rivérieulx de Chambost*, au château de Saint-Philippe (Savoie). — La marquise de *Belleval*, née Marie-Claudine-Elisabeth *Vincent d'Hantecourt*, 56 ans, au château du Bois-Robin. — Louis-Achille-Joseph *Castellain de Lyspré*, écuyer, membre du comice agricole de Lille, au château de Pérenchies. — Le comte Claude-Maurice-Emmanuel *Terray*, 70 ans, à Paris.

8. — Sophie-Françoise de Paul *Huvino de Bourghelles*, veuve de Jean-Baptiste, baron de *Reumont*, maire de Montmédy, 95 ans, à Montmédy.

9. — Marie-Emilie-Nicole-Stéphanie de *Virieu*, tante du marquis, 88 ans, au château de Poudenas. — Victor de *Sacy*, receveur des domaines en retraite, à Moreuil. — Le prince Augustin-Cosme *Iturbide*, 48 ans, à Paris.

10. — Joseph-Louis-Jules *de la Croix de Chevrières*, marquis de *Sayve*, 89 ans, à Clabeck (Belgique). — Alexandre-Marie-Léonard, marquis de *Coustin du Masnadaud*, ancien garde du corps, puis lieutenant aux cuirassiers de la garde royale, 73 ans, au château de Sazeyrat (Creuse).

11. — Claude-Esther de *Saint-Légier de la Sausaye*, 55 ans, à Saintes. — Victor-Adolphe de *Sacy*, ancien receveur des domaines, 74 ans, à Mareuil (Somme). —

Henriette-Augustine-Marie *Domet de Vorges*, née de *Champs de Saint-Léger*, 24 ans, à Compiègne (Oise).

12. — Pierre-Marie-Gustave *du Maisniel*, vicomte d'Applaincourt, 64 ans, au château de la Triquerie. — Achille-Barthelemy du *Blaisel*, à Amiens.

13. Le baron Achille *Seillière*, 69 ans, à Paris.

14. — Le baron Joseph-Antony *Henrion*, directeur des postes du Vaucluse, 41 ans, à Avignon.

15. — Le prince *Couza*, ex-hospodar des Principautés-Unies, à Heidelberg. — La comtesse Jennie de *Pourtalès* (branche de Gorgier), née *Halliday*, à Chicago.

16. — La baronne de *Coppens*, d'Hondschoote, née Marie-Eugénie de *Lamartine*, 75 ans, à Mâcon. — Marie-Thérèse-Victoire *Thérouenne des Corbies*, née de *Longperrier*, 83 ans, à Paris.

17. — Louis-Adolphe *Leroy de Saint-Arnaud*, ancien sénateur, C✳, 72 ans, au château de Malromé (Gironde). — Jules-Guillaume *le Chevalier*, comte de *Bouelle*, 50 ans, au château de Bouelle.

19. — Eugène-Catherine de *Beurmann*, général de brigade, C✳, 69 ans, à Douzy, près de Sedan. — La comtesse de *Maupeou*, née Angélique-Georgette de *Montchenu*, 81 ans, à Vernon.

20. — Charles-Pierre-Jacques-Antoine de *Beaumont*, marquis d'*Autichamp*, ancien officier de carabiniers, 74 ans, au château de la Mabilière. — La comtesse Caroline de *Choiseul*, née de Choiseul-Beaupré, dame d'honneur de la Dauphine et de Mme la comtesse de Chambord, 69 ans, à Compiègne.

21. — Césarine-Bonne-Colombe de *Lorgeril*, veuve *Tesson de la Mancellière*, 85 ans, au château de la Mancellière, près d'Avranches.

22. — Aymard-Marie, marquis de *Nicolay*, gendre du feu comte *Eblé*, à Paris. — Le marquis Marie-Joseph de *Leusse*, 70 ans, à Anthon.

23. — Alexandre *Manzoni*, gentilhomme milanais, poëte et romancier, 89 ans, à Milan. — La baronne douairière d'*Harembert*, 68 ans, à Paris. — Le duc Marius *Massimo*, ancien ministre des Etats pontificaux, 64 ans, à Rome.

24. — Aspasie de *Bengy de Puyvallée*, née de *Hallot*,

80 ans, à Bourges. — La comtesse Adélaïde-Gabrielle-Madeleine de *Roquefeuil,* 81 ans, à Versailles.

25. — Charlotte-Ernestine-Marguerite-Marie de *Chabaud-la-Tour,* fille du député, 9 ans, à Versailles.

27. — Pierre-Antoine *le Brun,* ancien sénateur, doyen des membres de l'Académie française, ancien pair de France, GO✻, 87 ans, à Paris.

28. — Pierre *Calemard de la Fayette,* ancien député, père du membre actuel de l'Assemblée nationale, 90 ans, au Puy.

29. — Philippe-Edouard *Poulletier de Verneuil,* ✻, membre de l'Institut, 68 ans, à Paris. — La marquise de *Gaudemaris,* née Adèle-Rose-Pauline *Chabert d'Hières,* 77 ans, à Baumes-de-Venisse. — Jean-Baptiste de *Lafaye,* colonel d'infanterie de marine en retraite, C✻, 77 ans, à Paris.

30. — Armand-François, baron de *Gravier,* 71 ans, à Pernand (Côte-d'Or). — Apolline-Rose-Benjamine *Frottier de la Coste,* veuve du baron *Jard-Panvillier,* ancien pair de France, 77 ans, à Paris.

31. Berthe-Marie-Ernestine-Fortunée de *Maulde,* 23 ans, au château de Kemmel (Belgique). — Jules-Alphonse, comte de *Luzy-Pellissac,* 70 ans, à Montélimart.

JUIN.

1er. — Le prince Georges-Demestre *Bibesco,* ancien hospodar de Valachie, 69 ans, à Paris. — Clémence-Désirée-Candide d'*Amerval,* 73 ans, à Paris.

2. — Louise-Coralie de *Regardin,* 41 ans, à Paris.

3. — Jean-Ange-Alfred *Constantin de Chanoy,* officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, beau-père du comte Amédée de *Foras,* 70 ans, à Lyon. — La douairière *Delpech de Saint-Guilhem,* née de *Marion-Brésillac,* à Toulon.

4. — Le comte Louis-Marie-Baudouin de *Beauffort,* petit-neveu par sa mère du célèbre vicomte de *Chateaubriand,* 28 ans, à Paris.

5. — Urbain *Rattazzi,* homme d'Etat italien, ancien président du conseil des ministres, 65 ans, à Frosinone. — Louis *Vitet,* vice-président de l'Assemblée nationale et membre de l'Académie française, O✻. 71 ans, à Versailles.

6. — Jacques-François-Gaspard de *Cabrières*, membre du conseil municipal d'Onel-le-Château, 73 ans, au château d'Is-Bonnecompe (Aveyron).

8. — Marie-Euphrosine-Agnès-Josèphe du *Mortier*, veuve d'Augustin-Aimable *Dumon*, président du sénat belge et bourgmestre de Tournay, et nièce de Charles-Henri-Joseph, chevalier de *Rasse*, 76 ans, à Tournay.

9. — Pierre-Auguste de *Bardie*, gentilhomme du Brabant, 66 ans, à Paris.

10. — Charles-François, marquis de *Foucault*, ancien sous-préfet d'Ancenis, député, de 1820 à 1829, ☼, 94 ans, à la Flèche.

12. — Alexandrine-Marie-Elisa-Léonie *Robert de Vey*, 17 ans, à Paris. — Marie-Pétronille-Catharina *Van Valrée*, veuve de *Groot-Jamin*, 68 ans, à Amsterdam.

13. — Le comte de *Villerville*, ancien gentilhomme de la chambre du roi Charles X, 79 ans, à Paris. — Antoinette de *Lancesseur*, née de *Chamouroux*, 67 ans, au château de Vains (Manche). — Le comte de *Lavaud*, 84 ans, au château de Neuvillards (Haute-Vienne).

14. — Auguste-Edmond *Petit de Beauverger*, ancien député au Corps législatif, C☼, 54 ans, au château de la Marsaudière (Seine-et-Marne). — La comtesse *Benedetti*, née d'*Anasthasi*, 48 ans, à Paris.

16. — Louis-Emmanuel, marquis de *Jousselin*, ancien officier de la garde royale, ☼, 77 ans, à Versailles.

19. — La comtesse Numance de *Girardin*, née Sidonie-Isabelle-Ferdinande d'*Yve de Bavay*, 70 ans.

20. — Fernand, vicomte de *Tréveneuc*, ancien capitaine au 10e dragons, député du Finistère à l'Assemblée nationale, 48 ans, au château de Plaçamen.

21. — Jules-Henri, comte de *Bressieux*, officier supérieur de cavalerie, ☼, à Nice. — Le prince Clément *Altieri*, lieutenant général, capitaine en retraite de la garde noble du Pape, 77 ans, à Rome.

22. — Joséphine-Aimé *Desfourniels de Verdeillan*, directeur honoraire du mont-de-piété, à Bordeaux. — Nicole-Ursule-Aglaé de *Noblens*, née *Simonnot*, 80 ans, à Bourg.

23. — Cha les-Louis-Henri de *Vogelsang*, ancien offi-

cier d'infanterie, ancien membre du conseil municipal de Lille.

24. — Antoine-Henri *Pineau,* baron de *Viennay,* 64 ans, à Paris.

25. — Thimothée-Ellis *O'Gorman,* lieutenant-colonel au service d'Autriche, gendre du comte de *Lambertye,* 54 ans, au château de Choloy. — Marie-Philibert *Mollard,* ancien sénateur, général de division, GO✱, aide de camp de l'empereur Napoléon III, 75 ans, à Chambéry.

26. — Anne-Marie-Antoinette-Pauline *Lemire-Dutannay,* veuve de François *Bartouilh de Taillac,* 81 ans, à Paris. — Marie-Anne-Mélanie *Henry de Bellevue,* veuve de Marie-Antoine *Cellard du Sordet,* 64 ans, à Lyon.

28. — Joseph-Anthoine-Nicolas-Ernest *Maurin de Brignac,* ancien capitaine de dragons, 75 ans, à Montpellier

29. — Le marquis de *Saint-Simon de Montbléru,* à Paris.

30. — Ferdinand-Aldegonde, baron de *Jouvencel,* député de Seine-et-Oise à l'Assemblée législative, 53 ans, à Versailles.

JUILLET.

1er. — La vicomtesse de *Raymond,* née Marie-Euphrosine *du Canzé de Nazelles,* 75 ans, à Paris. — Le R. P. Victor-Marie-Joseph de *Courtebourne,* recteur du collége de N. D. de Tournay, 38 ans.

2. — Odon, comte de *Lestrade,* ancien préfet, ✱, 86 ans, au château de la *Grange Arthuis* (Yonne).

3. — Joseph-Michel-Xavier-François-Jean, prince *Poniatowski,* sénateur, compositeur lyrique, 59 ans, à Londres.

4. — Wilfrid-Charles-Alexandre-Jules de *Chasteigner,* président du tribunal civil de Beaune, 45 ans. — Aimé-Prosper-Edouard-Chérubin-Nicéphore *Buisson d'Armandy,* général de division, GO✱, à Carpentras.

5. — Marie-Thérèse de *Carmejane,* veuve *Devoulx,* 90 ans, à Apt.

6. — Joseph-Maxime-Justinien *Meynard de Franc,* conseiller honoraire à la cour de cassation, O✱, 68 ans, au château de Guignes, près de Beaugency. — Jules-César-Louis-Auguste de *Wulf,* ancien capitaine au 48e régiment de la garde mobile du Nord, 26 ans, à Comines.

7. — Robert-Marie-Joseph de *Boynes,* 11 ans, à Verneuil.

8. — Aymar-Jacques-Amand *Guérin de Tourville*, ancien officier, 64 ans, à Rouen. — Marie-Adélaïde *Gaultier de la Ferrière*, née *Boy*, 72 ans, à Blois. — Le baron de *Basquiat de Toulouzette*, 64 ans, à Saint-Sever (Landes).

12. — André-Paul-Germain de *la Forest*, comte d'*Armaillé*, 69 ans, à Paris.

13. — César de *Pomairols*, au château de Toulonjac, près de Villefranche (Aveyron). — Victorine *Dupuy-Duvernet*, veuve de *Soubeyran de Saint-Prix*, 53 ans, à Paris.

14. — Robert-Edmond, comte de *Certaines*, ✻, ancien conseiller général de la Nièvre, 72 ans, à Corbigny (Nièvre).

15. — Henri-Louis-Hubert de *Rouvroy de Saint-Simon*, officier de cavalerie, à Saumur.

17. — Emma *Chazaud*, née de *la Chevrelière*, veuve de l'ancien receveur général du Pas-de-Calais, 52 ans, à Arras.

18. — Paul de *Hercé*, directeur de la compagnie générale d'assurances sur la vie, à Paris. — Georges-Octave-Ghislain d'*Hespel*, neveu du député, 13 ans, à Haubourdin.

19. — Le comte Henri-Charles-Adalbert d'*Albertas*, 49 ans, à Aix. — Louis Emmanuel, marquis de *Jousselin*, ancien officier de la garde royale, ✻, 76 ans, à Versailles.

20. — Charles-Frédéric de *Courvol*, ancien garde du corps, 77 ans, à Nevers.

22. — Le baron de *Fontbrune*, ancien préfet, O✻, 66 ans, à Neuilly (Seine).

23. — Gustave-Adolphe *Parent de Lannoy*, 70 ans, au château d'Offranville.

24. — Henry *Lottin de la Peichardière*, ancien officier de cavalerie, 42 ans, à Evreux.

25. — Marie-Xavière-Sidonie de l'*Espine*, 86 ans, à Avignon.

27. — Amédée-Elzéar-Félicien de *Bernardi*, ancien officier supérieur de la garde royale, ancien député de Vaucluse, chevalier de Saint-Louis, ✻, 85 ans, à Carpentras.

28. — Raymond-Elisabeth-Alexandre-Léonce, baron de *Guiraud*, membre de l'Assemblée nationale, 44 ans, à Paris.

29. — Edouard de *Martel*, ✻, chevalier de Saint-Louis, chef de bataillon en retraite, 86 ans, à Verneuil. — La douairière *Eisenloffel*, née Virginie-Julie-Ghislaine *Keingiaert de Gheluvelt*, 71 ans, à Ypres.

30. — Ernestine-Claire *du Pré de Saint-Maur*, née *Benoist d'Azy*, 47 ans, à Saulières (Nièvre). — Raymond de *Montgolfier*, ancien conseiller général de la Côte-d'Or, à Marmagne.

AOUT.

1er. — Lucien *Segoing d'Augis*, commandant du génie, ✻, à Auch.

2. — S. E. le cardinal Joseph *Milesi-Ferretti*, ancien légat de Bologne, proche parent du souverain pontife, 56 ans, à Rome. — Edme-Charles-Jean, baron *Baillod*, intendant militaire, C✻, 59 ans, à Rennes.

3. — Jean-Pascal de *Corcoral* (alias *Cocural*), propriétaire des grands vignobles de Saint-Loup, 67 ans, à Agde.

4. — La comtesse Adrien de *Beaumont*, née Antoinette-Anne-Victorine de *Chaumont de Mareil*, 69 ans, à Paris. — Le vicomte Henri de *Pontoi Pontcarré*, secrétaire d'ambassade, fils du député, 31 ans, à Paris.

5. — Victoire-Henriette de *Bosio*, veuve de Isidore-Placide *le Bouffy*, 87 ans, à Amiens. — Antoine-Hervé *Despaigne de Bostenney*, 71 ans, au château de la Saussaye.

6. — Françoise-Félicité-Virginie-Hippolyte-Claire *Delahante* (ancienne famille de secrétaires du roi), née *Azevedo*, 45 ans, au château de Chénas.

8. — La duchesse douairière *Decazes*, née Egédie *Beaupoil de Saint-Aulaire*, 75 ans.

9. — Alfred-Philippe-Etienne-Gabriel-Ferdinand, duc de *Marmier*, ✻, ancien député, 68 ans, au château de Ray (Haute-Saône).

10. — La vicomtesse et baronne *le Bailly de Tilleghem*, née Eulalie-Marie-Anne-Célestine, comtesse *Goethals*, 47 ans, à Bruges.

11. — Alexandre-Marie-Gaston *Dompierre d'Hormoy*, ancien député, frère du ministre de la marine et président du conseil général de la Somme, 60 ans, au château d'Hormoy.

13. — La baronne de *Chef de Bien*, belle-mère de Paul de *Lourdoueix*, à Perpignan.

14. — Louis de *Rincquesen*, député et membre du conseil général du Pas-de-Calais, 58 ans, au château de Rinxent, près de Marquise.

15. — Charle-Bénigne, comte de *Simony*, ✵, chevalier de Saint-Louis, ancien officier supérieur de la garde royale, 87 ans, au château de Rivières-lès-Fosses (Haute-Marne).

17. — René de *Tesson de la Mancellière*, 16 ans, au château de la Mancellière, près d'Avranches. — La baronne de *Stabeurath*, née Marie de *Barrey*, 33 ans, au château de Bruquedalle.

18. — Marie-Elisabeth *Glaizot*, née *Genty de Bussy*, sœur de Mme Sébastien *Laurentie*, 30 ans, à Tours. — Charles-Ferdinand-Auguste-Guillaume, duc de *Brunswick*, ancien prince souverain, dépossédé en 1830, 68 ans, à Genève.

19. — Le baron Paul *Drouet de Valles*, savant géographe, 62 ans, à Paris.

20. — Marie-Félicie *Martin de Boudard*, religieuse ursuline, 36 ans, à Avignon. — La vicomtesse de *Kermoysan*, née Odette-Armande-Ernestine-Marie de *la Rochelambert-Montfort*, 22 ans, au château de Kermorvan (Finistère).

22. — Alexandre *Gaultier*, vicomte de *Rigny*, général de brigade, C✵, chevalier de Saint-Louis, 83 ans, au château de Fougères.

23. — La comtesse de *Trogoff*, née Jeanne-Marie-Catherine-Céleste *Salle*, 47 ans, aux Ternes. — Alexandrine-Marie-Camille *Duport de Lorial*, née *Kolly de Montgazon*, 73 ans, à Dijon.

25. — Charles-Jean *Bethery de la Brosse*, 80 ans, à Courterolles (Yonne).

28. — Marie de *Tarteron*, sœur du député du Gard, supérieure des Ursulines, 69 ans, à Montpellier.

29. — Marie-Amélie de *Maupeou d'Ableiges*, veuve de Médéric *Lucas de Couville*, 78 ans, à Cherbourg.

31. — François-Claude-Auguste de *Crouy-Chanel*, ancien garde du corps, 79 ans, à Paris. — La comtesse Marie *Stuart d'Albanie*, fille du colonel, au château de Beaumanoir, près de Tours. — Isidore de *Christol*, garde du corps du roi Charles X, officier démissionnaire en 1830, 75 ans, à Vallerangues (Gard). — La douairière de *Kersauson*, née *Urvoy de Portzampac*, 85 ans, au château de Portzampac.

SEPTEMBRE.

1er. — Le comte Prosper de *Romanet*, 81 ans, Paris-Montmartre. — Marie-Anne-Joséphine de *Veyrières*, 7 ans, à Beaulieu (Corrèze).

2. — Philippe-Amédée *Faulque de Jonquières*, bibliothécaire au ministère de la marine, 52 ans, à Paris. — La comtesse *Cornet d'Elzius du Chenoy*, née Rosalie-Marie, baronne de *Borrekens*, 75 ans, à Bruxelles. — La vicomtesse Ludovic de *Pouilly*, née Marie-Henriette-Louise de *Saluces*, 25 ans, au château de Cornay.

3. — La vicomtesse Léo de *Vallins*, née Bernardine-Marie de *la Guiche*, 68 ans, au château de Challes (Ain). — Louis-Joseph *Sauvage des Marches*, 96 ans, à Saint-Mard de Vaux (Saône-et-Loire).

4. — La comtesse du *Lau*, née Marie-Charlotte-Théodosie de *Fougères*, 54 ans, à Montmorillon. — Le comte de *Bylandt*, 54 ans, à Paris. — Le conseiller *Baille de Beauregard*, ✲, à la cour d'appel de Bourges.

5. — Le vicomte de *Mallins*, célèbre bibliophile, à Paris. — La vicomtesse de *Veye*, née *Sanguin de Livry*, à Paris.

6. — Adolphe, baron *Laurenceau*, député de la Vienne, 56 ans, à Poitiers. — Le comte Marie-Armand-Albert de *Lespinay*, 35 ans, à Biarritz.

7. — Le comte Pierre-François-Jules de *Montépin*, ancien pair de France et député de Saône-et-Loire, 86 ans, à Autun. — Paul-René-Germain, comte de *Villoutreys*, 68 ans, au château de Brignac.

8. — Le comte Centule *Galard de Béarn*, ✲, secrétaire d'ambassade, attaché à la légation française des Etats-Unis, 30 ans, à Washington. — Elisa-Emilie, comtesse de *Wavrin de Villers au Tertre*, douairière de Théobald *Harou*, 58 ans, à Gouy-lez-Pieton (Belgique).

9. — Le baron Jules de *Maynard*, ancien officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, 86 ans, à Paris. — Le baron Jean-Jacques *Desmaisons*, conseiller d'Etat russe, 68 ans, à Aix-les-Bains. — Le comte Charles *Esterhazy*, magnat de Hongrie, 53 ans, à Vienne. — Etienne-Joseph-Prosper de *la Morte de Charens*, ancien officier de la garde royale, 81 ans, au château du Gaz.

10. — Marie-Claudine-Elisabeth-Constance *Canat de*

31.

Colmon, veuve Auguste *Mieulet de Ricaumont*, 74 ans, à Nanton. — La comtesse de *Gourcuff*, née Luce-Justine-Marie-Mathilde de *Villèle*, 43 ans, à Saint-Germain en Laye.

11. — Don Fernando *Munoz*, duc de *Rianzarès*, ancien garde du corps, mari de la reine Christine, 65 ans, au château de Mont-Désir, près de Sainte-Adresse. — La comtesse douairière de *Pontgibaud*, née Amantine-Michelle-Catherine de *la Rochelambert*, 77 ans, à Fontainebleau. — Jules de *Lagarde*, consul de France, 42 ans, à Saint-Pétersbourg.

12. — Le comte Robert de *Sesmaisons*, conseiller général du canton de Belle-Isle-en-Terre, à Guingamp. — Charles-Jules *Eudes*, marquis de *Mirville*, 71 ans, au château de Fillières, par Saint-Romain (Seine-Inférieure).

14. — Le baron Jacques-Edouard *Burignot de Varennes*, ancien sénateur et ancien ambassadeur de France à Berlin, 77 ans, au château de Crenelon.

15. — Jean-Marie-Charles *David de Conflans*, 69 ans, à Tonnerre.

16. — Le général Mériadec de *Gouyon-Matignon*, de la branche de Saint-Loyal, C✻, 67 ans, au château de Ris (Indre-et-Loire). — Angel Vallejo de *Miranda*, née d'*Eschevarne*, 39 ans, à Paris. — La baronne *Desavenelle de Grandmaison*, 72 ans, à Paris.

17. — Le comte de *Casaflores*, gentilhomme espagnol, 49 ans, à Paris. — Marie-Anne-Barbe-Lambertine *Magon de la Giclais*, comtesse douairière, née *le Clerc de Bussy*, 81 ans, à Compiègne. — Pierre-Adolphe *du Cambout*, marquis de *Coislin*, dernier rejeton mâle de sa maison, 72 ans.

19. — Edouard-Anatole *Le Caron de Canettemont*, 68 ans, à Arras.

20. — La comtesse de *La Barre de Nanteuil*, née *Quesnel*, nièce de M. *Pouyer-Quertier*, ancien ministre, 32 ans.

21. — Victoire-Eléonore *Crépin du Havelt*, veuve de M. *Charles de Nonjon*, 67 ans, à Paris.

22. — La vicomtesse de *Milhau*, 65 ans, à Paris. — Joseph *Suremain de Saisery*, ancien officier des mobiles de la Côte-d'Or, 29 ans, au château de Nansouty (Côte-d'Or).

23. — Marie-Célestine d'*Englehem*, veuve de *la Tour*, 75 ans, à Nogent-le-Roi.

24. — Marie-Henriette-Julie *Saulnier de Beaupine*, 13 ans, à Bayonne.

25. — Le comte Henri de *Lajacques*, fils du comte, tué aux côtés du général baron de Charrette. — Marie de *Salis Saglio*, 41 ans, à Paris. — Jean-Paul-Amédée *Dordet de Tesson de la Teyssière*, 60 ans, à Mont-Saint-Jean (Côte-d'Or).

26. — Don Sallustiano, marquis de *Olozaga*, ancien président des Cortès et ambassadeur d'Espagne en France, à Enghien.

27. — Pierre-Alphonse de *Lafont de Lannoy*, 71 ans, à Spa.

28. — Le comte de *Chastenet de Puységur*, capitaine dans la garde royale, démissionnaire en 1830, 72 ans. — Le vicomte Xavier *Tinguy de Bessay*, 65 ans, au château de Bessay par Mareuil (Vendée).

30. — Albéric de *Francqueville d'Abancourt*, 83 ans, à Amiens.

OCTOBRE.

2. — Léopoldine-Marie-Maximilienne *de la Boutresse*, née *de Houdetot*, 51 ans, à Langeac (Haute-Loire).

4. — Léon-Jean *Collas de Courval*, colonel du génie en retraite, C✻, chevalier de Saint-Louis, 80 ans, au château de Vaux-sur-Seulles.

7. — Maurice-Adolphe-Charles, comte de *Flavigny*, ancien pair de France, O✻, 74 ans, à Tours.

9. — Le baron *Lespérut*, député de la Haute-Marne, 54 ans, à Chaumont. — Le comte Henri de *Doumergue*.

11. — Le baron de *Rivoire*, 87 ans, au château de Rivoire, près de Montagnat (Ain).

12. — La marquise Antoine de *Cossé-Brissac*, née Marie-Catherine-Adélaïde-Charlotte de *Gontaut-Biron*, 33 ans, à Paris.

13. — Geoffroy-Louis, comte de *Châteaubriand*, ancien colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, O✻, au château de Malesherbes (Loiret). — La vicomtesse *Daudé d'Alzon*, née de *Saint-Germain*, 45 ans, au château de Lestang, près de Canet (Hérault).

14. — Le comte Jacques d'*Ussel*, ancien membre du conseil général de la Corrèze, 92 ans, à Flayat (Creuse).

15. — Marie-Charles-Antoine-Théodose de *Lagorce*, 25 ans, à Montereau.

16. — Mme Paul *Janicot*, née de *Gasville*, d'une ancienne famille de Normandie.

17. — Le baron Adolphe *Fouant de la Tombelle*, 55 ans, assassiné au château d'Ampouillac (Haute-Garonne).

18. — Le baron de *Reiset*, 54 ans, à Paris. — Charles-Victor, comte de *Splangen*, 60 ans, à Ecaussinc d'Enghien (Belgique).

19. — La comtesse douairière de *Hamal*, née Marie-Isabelle *Dubois*, 78 ans, à Seraing-le-Château (Belgique).

20. — Adolphe-Gustave, comte de *Chanaleilles*, général de brigade, C✻, 64 ans, à Paris.

22. — Le baron de *Beausse*, ancien officier de cavalerie, 65 ans, au château de Persay.

23. — Henri-Pierre-Félix de *Laplane*, ancien magistrat, démissionnaire en 1830, ancien député des Basses-Alpes, 67 ans, à Saint-Omer.

24. — Le comte d'*Aure*, 47 ans, à Montlieux, près de Maintenon.

25. — Léon-Gabriel-*Leduc*, marquis *de Saint-Clou*, 76 ans, à Paris.

26. — Mathilde *Louis de Lagrange*, duchesse d'*Istrie*, veuve de Napoléon Bossières, duc d'Istrie et pair de France, 67 ans, à Paris. — Mme Olivier de *Boissy*, née Pauline *Chauvel*, 66 ans, à Cresseveuille. — Camille-Ferdinand Laurent de *Parseval*, chef d'escadron d'état-major, O✻, 78 ans, à Mâcon. — La baronne douairière *Poisson*, née de *Bardi*, 81 ans, à Saint-Lô.

30. — Louis-Pierre-Nicolas-Natalis *Mélin de Vadicourt*, 84 ans, au château d'Occoches. — La comtesse de *Clercy*, née Marie-Aimée-Clémentine de *Caumont*, 81 ans, au château de Derchigny.

31. — Léon-Gabriel *Leduc*, marquis de *Saint-Clou*, 76 ans, à Paris. — Le comte de *Rougemont*, 73 ans, à Paris.

Octobre. Edmond de *Thézan de Lescout*, ancien garde du corps, compagnie de Monsieur, 77 ans, au château de Biran.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

DES

PUBLICATIONS NOBILIAIRES RÉCENTES

L'ardeur avec laquelle on se porte, depuis quelques années, vers l'étude de l'histoire de France, a nécessairement conduit à des recherches et à des travaux nobiliaires. Les monographies de fiefs ou de familles se sont multipliées; mais il faut se garder de les négliger comme étant de peu d'importance. Ce sont autant d'éléments qui peuvent servir à reconstituer notre histoire générale. Il nous a donc semblé utile de mentionner ici tous ceux qui sont venus à notre connaissance.

Le Drapeau de la France, essai historique par M. Marius Sepet; un vol. in-12; prix 3 fr. 50. — Voici un de ces livres, inspiré sans doute par de bons sentiments, mais dont la tendance n'est pas moins erronée que funeste. Le drapeau de nos rois, et par conséquent celui de la France, avait toujours été depuis les premiers capétiens : d'*azur, à fleur de lis d'or*. C'est à partir de 1789 que le drapeau blanc fut exclusivement adopté par les royalistes pour l'opposer, comme un symbole de l'ordre et des pouvoirs légitimes, au drapeau tricolore, emblème de la révolution, du désordre et des usurpations. Pourquoi ne pas s'être contenté de cette noble origine et avoir voulu lui donner une antiquité reculée et moins véridique (*voyez plus haut, la Notice sur le Drapeau de la France*, page 277).

Les Puységur, étude par le marquis de Blosseville; un vol. in-12. — Ce livre qui analyse et nous fait passer en revue les œuvres de littérature, d'économie politique et de science, écrites par les divers rejetons

de la maison de Puységur, offre le plus vif intérêt par la saine critique et l'érudition qui règnent dans toutes les parties du travail. M. de Blosseville nous fait connaître, par des résumés et par des extraits, les mémoires si intéressants, mais si peu connus aujourd'hui, de Jacques de Chastenet de Puységur.

Histoire généalogique de la maison de Chastellux, par M. le comte Henri de Chastellux; un vol. in-4°. — Nous n'avions pas encore eu l'occasion de parler de ce bel ouvrage, fruit de longues et patientes recherches. L'origine de la maison de Chastellux avait été jusqu'ici présentée d'une manière incomplète et fautive. Après la lecture de ce livre il n'est plus possible de douter qu'elle ne remonte aux anciens sires de Montréal. Son savant auteur établit ce point avec une précision et une clarté qui le rendent de la dernière évidence. Par son sujet et par les pièces justificatives, l'ouvrage est encore plus historique que généalogique.

Mémoire historique et généalogique sur la famille Rous de la Mazelière, par le comte de Rivoire de la Batie. — Cette brochure in-4° de seize pages est une rectification de l'article publié sur la même famille dans l'*Armorial du Dauphiné*.

Le chateau des Bordes et ses seigneurs, par M. Adrien Bonvallet; un vol. in-8°. — C'est un recueil qui donne à la fois une étude historique sur le manoir féodal des Bordes, près de Nevers, et sur ceux qui l'ont possédé. Des gravures illustrent le texte, qui se recommande par lui-même, comme un écrit consciencieux et travaillé avec soin.

Les anoblis de l'Ain (1408-1829), par M. Albert Albrier; brochure in-8° de 60 pages. — Extrait de la *Revue du Lyonnais*, ce tirage à part offre un travail qui ne contient pas seulement une nomenclature aride de lettres de noblesse ; chaque article renferme des détails intéressants sur les familles qui les ont reçues.

Une réception dans l'ordre religieux et militaire des

SAINTS MAURICE ET LAZARE, par M. EMILE TRAVERS, archiviste paléographe; un vol. in-8°. — M. le comte CIBRARIO avait écrit un précis historique de cet ordre, dans lequel ont été admis un certain nombre de Français à diverses époques. L'ouvrage de M. TRAVERS complète ce travail en entrant dans les plus grands détails sur la matière à propos de la réception de Claude-François d'Arvisenet, d'une famille originaire de Champlitte en Franche-Comté.

HISTOIRE DE LA MAISON DE PLOEUC, par le comte DENIS DE THEZAN, 1873. — Ce volume n'est point, comme nous l'avons annoncé l'an dernier, un in-8°; c'est bel et bien un in-folio de 500 pages. L'espace nous manque pour dire de ce travail tout ce qu'il mérite. Sous la simple apparence d'une généalogie, M. de THEZAN a refait l'histoire de Bretagne à ses phases les plus saisissantes : les croisades, la longue lutte des Blois et des Montfort, c'est-à-dire la convoitise française en opposition avec l'intérêt anglais; les soulèvements périodiques des paysans; ces *communiers* d'autrefois, dont les communeux de 1871 ne sont qu'une pâle et brutale copie; les états provinciaux en leur indépendance; la chouannerie, l'émigration, fusillée à Quiberon, martyre d'un parjure; tout passe sous la plume de M. de THEZAN, tout se suit et s'enchaîne avec un style chaque fois approprié, depuis la biographie de la belle duchesse de Portsmouth jusqu'à la légende du capitaine Duviquet. Nous le répétons : toute la Bretagne est là, et il est vivement regrettable qu'un livre fait dans de telles conditions n'ait été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires et ne soit pas mis dans le commerce.

ALMANACH DE GOTHA (1874); prix 8 francs. — Ce recueil saxon-prussien se sentant perdre du terrain en France depuis 1870, a pris pour le regagner la méthode envahissante de M. de Bismark. Jusqu'ici, dans sa partie généalogique, ils ne donnait que trois ou quatre familles françaises revêtues du titre de prince romain. Il n'a rien trouvé de mieux que de procéder par annexion et d'emprunter à l'*Annuaire de la*

noblesse les notices de plusieurs maisons ducales, en promettant d'en ajouter encore l'an prochain. Il est à croire et à espérer que les familles ne se sont pas prêtées à ces insertions qui tendraient à confondre notre aristocratie avec celle des principicules relevant des petits Etats d'Allemagne et devenus les vassaux de la Prusse. Nous avons assez de confiance dans le patriotisme de nos grandes et nobles races pour être persuadé qu'il ne leur sera plus possible d'étaler sans rougir, sur les guéridons de leurs salons, cet almanach anti-français et anti-catholique, qui relègue depuis deux ans les cardinaux, princes de l'Eglise, dans sa seconde partie, consacrée aux notices statistiques.



NOBILIAIRE

DE LA

LORRAINE ALLEMANDE

La partie de la Lorraine que l'ennemi, profitant de nos désastres, nous a forcé de lui céder, n'est séparée de celle qui nous est restée par aucunes limites naturelles. La fantaisie et l'ambition du vainqueur ont été les seuls guides qui ont dirigé cette séparation, et la ville de Metz a eu lieu de s'étonner de devenir allemande. Les relations, les alliances et les intérêts matériels avaient tellement réuni et confondu les familles nobles des deux pays, aujourd'hui séparés, qu'il nous a été souvent difficile de bien distinguer à quelle nationalité il fallait les rapporter. Il se sera sans doute glissé des lacunes ou des adjonctions non justifiées dans la classification que nous en avons faite. Mais les familles qui ont été omises ne nous feront pas, nous l'espérons, un reproche de les avoir traitées comme appartenant à la partie qui a eu le bonheur de ne pas être détachée de la France.

Ancillon. — Cette famille, déjà connue et considérée à Metz au xive siècle, s'est partagée en deux branches, dont l'une, ayant embrassé la réforme, s'est fixée en Prusse lors de la révocation de l'édit de Nantes. Elle y a produit un homme distingué, Frédéric Ancillon, précepteur du roi Frédéric-Guillaume IV, et ministre des affaires étrangères, mort en 1837. L'autre branche, restée à Metz, a donné plusieurs conseillers au Parlement de Metz, et a porté les noms de ses fiefs de Cheuby, d'Aven et de Jouy. Elle s'est alliée aux familles le Duchat, Durand, Levassor de la Touche, etc. — Armes : *de gueules, à la gerbe de blé d'or, surmontée de trois étoiles, mises en orbe* (voyez pl. du Nob.).

Arros. — Cette ancienne famille du Béarn s'était fixée à Metz depuis Jean d'Arros, baron de Vivens, dont la mère était Catherine de Montaut-Navailles. Il fut reçu conseiller, chevalier d'honneur d'épée au Parlement de Metz, en 1703. Sa descendance a donné des officiers supérieurs et un préfet de la Meuse. Elle s'est éteinte par le décès de Charlotte-Léonie d'Arros, mariée à M. Hippolyte Hallez. Leurs enfants ont été autorisés, en 1841, par ordonnance royale, à porter le nom d'Hallez d'Arros. Alliances : La Bachelé, le Goullon, Pillement de Russan, Jobal, Barat-Boncourt, Perceval, etc. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'or, à la roue de gueules; aux 2 et 3 d'argent, à trois chevrons d'azur* (voyez pl. du Nob.).

Baconnière de Salverte. — Eusèbe de Salverte, publiciste et député de l'opposition (1828-1839), était de la famille de Nicolas-François-Pierre Baconnière, sieur de Salverte, écuyer, secrétaire des domaines du roi à Metz, reçu conseiller-secrétaire-contrôleur en la chancellerie du Parlement, le 10 mars 1759. Cette famille s'est alliée à celles de Blavette, Daru, Dumaine de la Josserie, Morfouace, Pastré, Prévost d'Arlincourt.

Barbé-Marbois.—Le célèbre homme d'Etat, François, marquis de Barbé-Marbois, né à Metz le 31 janvier 1745, était fils de François-Etienne Barbé, directeur de la monnaie de cette ville, et de Anne Mary. Sa sœur avait épousé François-Etienne de Kellermann, alors capitaine de hussards et devenu duc de Valmy, maréchal de France. La fille unique du marquis de Barbé-Marbois a épousé le fils du duc de Plaisance. — Armes : *de gueules, au cheval barbé d'or, cabré et contourné; à la fasce d'argent chargé de 3 étoiles de gueules brochant sur le tout;* au franc canton : *d'azur à 3 bandes d'argent* (voyez pl. du Nob.).

Beausire. — Cette famille, qui remonte à François Beausire, procureur au Parlement de Metz, mort en 1683, a donné deux maréchaux de camp d'artillerie, un conseiller au parlement de Metz, un autre à la cour d'appel de Paris. Elle s'est alliée à celles de Bertrand de Boucheparis, Goussaud, Lardemelle, Seyssel, etc. — Armes : *d'azur, à la bande d'argent, chargée de 3 têtes de bouc de sable* (voyez pl. du Nob.).

Belchamps. — Cette famille, d'ancienne noblesse du Barrois, a donné des magistrats distingués au parlement de Metz. Jean de Belchamps était chanoine archidiacre de la cathédrale de cette ville, sous Louis XIII. Alliances : Bu-

zelet, le Bachelé, O'Riordan, Tinseau, etc. — Armes : *d'azur, au pal componné d'argent et de gueules de six pièces.*

Berthier de Sauvigny. — Une branche de la famille bourguignonne du célèbre Berthier, intendant de Paris, assassiné par les *vainqueurs* de la Bastille, s'est fixée en Lorraine par le mariage (13 février 1803) du vicomte de Berthier, maréchal de camp, avec une fille du marquis de Fouquet, lieutenant général du pays messin, son beau-père, René-François, comte de Fouquet, maréchal de camp, avait acquis la terre et le château de la Grange, près Thionville, appartenant aujourd'hui au comte de Berthier, marié, en 1835, à Marie-Jacques-Eléonore de Kinglin. — Armes : *d'or, au taureau cabré de gueules, chargé de cinq étoiles d'argent mises en bande.*

Bony de la Vergne. — Cette maison est originaire du Limousin, d'où une de ses branches a passé en Lorraine. Elle s'y est alliée aux familles d'Huart, de Faultrier, de Beccary, etc. — Armes : *de gueules, à trois besants d'argent.* — Devise : Bisantiis nummis pauperibus adest (voyez pl. du Nob.).

Boudet de Puymaigre. — L'*Annuaire* de 1847 a publié une notice sur cette famille dont le chef actuel, le comte de Puymaigre, a épousé Mlle Pyrot de Crépy, dont il a plusieurs enfants.

Bouteiller. — Cette famille remonte, suivant dom Pelletier, à Jean Bouteiller, conseiller secrétaire ordinaire de Charles, duc de Lorraine, anobli le 1er février 1593. Sa postérité a possédé les seigneuries de Brandicourt, de Saulx, de Riaville, etc. Elle a donné un premier président au parlement de Nancy et un général d'artillerie dont le fils, Ernest de Bouteiller, ancien capitaine d'artillerie et député de la Moselle, en 1870, représente aujourd'hui la famille à Metz. Alliances : Lambrussel, Feriet, Hansen, etc. — Armes : *d'azur, à la bouteille d'or; au chef d'argent, chargé de deux molettes de sable.*

Carrey d'Asnières. — Famille originaire de Normandie, alliée à celles de Baudinet, de Courcelles, Bouchotte, Curel, Guersching, etc. C'est au château de Frescati, appartenant à M. Anatole de Carrey d'Asnières, que fut signée, le 28 octobre 1870, la capitulation de Metz. — Armes : *d'azur, à trois losanges d'argent.*

Chantant de Vercly. — Les auteurs de cette famille

sont : Henri Chantant, substitut du procureur au Parlement de Metz, en 1730, et Antoine, entrepreneur des fortifications de Metz et de Thionville. Leur postérité, représentée aujourd'hui par le général d'artillerie de Vercly, s'est distinguée dans la carrière des armes, et a pris le nom de la seigneurie de Vercly, dont le territoire a été englobé dans les glacis de Queuleu, l'un des grands forts détachés de la place de Metz. — ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné à dextre d'un soleil d'or et en pointe d'une fleur de même.*

CHERISEY. — Les *Annuaires* de 1843 et 1852 ont consacré une notice à cette maison, une des plus anciennes et des plus illustres de la chevalerie de Lorraine. Le marquis de Cherisey, propriétaire actuel du château de ce nom, a épousé, le 20 mai 1862, Marguerite Boscary de Romaine, dont il a deux filles.

CHONET DE BOLLEMONT. — Jean Chonet, sieur de Moraignes, fut anobli par le duc de Lorraine, en 1716. Son fils, François Chonet, obtint l'office de capitaine prévôt, chef de police d'Arancy. Un de ses rejetons actuels est conseiller à la Cour de Nancy. — ARMES : *d'azur, à quatre flèches de gueules, se réunissant en sautoir ; à l'aigle d'argent posée en chef.*

COETLOSQUET (du). — L'*Annuaire* de 1873 a donné la notice de cette maison, originaire de Bretagne et fixée en Lorraine depuis plusieurs générations. Charlotte-Jeanne-Elisabeth du Coëtlosquet, veuve de Louis de Foblant, est décédée à Nancy le 15 avril 1870, et la comtesse douairière de Clérambault, née Aimée-Désirée-Sophie du Coëtlosquet, est morte le 6 mai 1870.

COUET DE LORRY. — Philibert Couët, écuyer, seigneur du Vivier, en Touraine, conseiller et maître des requêtes de la Reine, mourut en 1552. Sa famille, ayant embrassé le protestantisme, vint se fixer à Metz à la fin du XVIe siècle, et posséda longtemps les seigneuries de Lorry et de Gravelotte, au pays messin. Elle a donné des officiers supérieurs de Saint-Louis et des magistrats distingués. Un rameau, sorti de France, lors de la révocation de l'édit de Nantes, a produit un officier supérieur, gentilhomme de la chambre de l'électeur de Brandebourg. L'autre branche, rentrée dans le giron de l'Eglise, a donné un évêque d'Angers, en 1782. Elle est représentée à Metz par le baron de Couët de Lorry. Alliances : le Goulon, Pontet, Saint-Blaise, le Duchat, Feriet du Pasquier, Dommartin,

Huart, etc. — ARMES : *de gueules, à trois fers de flèches renversés.*

COURTEN. — Cette ancienne famille helvétique, illustrée par ses fidèles services dans les régiments suisses au service de France et de Naples, a produit une branche qui s'est fixée en Lorraine. Elle y était représentée, en 1789, par Louis, comte de Courten, et par le vicomte, qui siégèrent aux Assemblées électorales de la noblesse de Metz, en 1789. Alliances : Ferrand, de Peltre, Jobal. — ARMES : *de gueules, au globe cintré et croisé d'or* (pl. du Nob.).

CUREL. — Le village de Curel, aux environs de Joinville, a donné son nom à cette ancienne maison. En 1215, Dodon de Curel fit des libéralités à l'abbaye de Mureau ; son fils, Gaultier, accompagna le sire de Joinville à la croisade de saint Louis. Jean de Curel fut armé chevalier à la bataille de Ligny, en 1368. Un membre de cette famille, ruinée par les guerres qui dévastèrent la Lorraine au XVIe et au XVIIe siècle, se vit contraint de demander au duc de Lorraine des lettres de confirmation de noblesse, en 1722 (dom Pelletier). Nicolas-François, vicomte de Curel, colonel du génie, s'établit peu de temps avant la Révolution, dans la ville de Metz, où l'on compte encore plusieurs représentants du nom. Alliances : Choiseul, Mitry, Sérocourt, Baillivy, Pinteville, Faultrier, Wendel, etc. — ARMES : *d'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules, accompagné à senestre d'un dextrochère de carnation tenant une balance d'argent et sortant d'une nuée au naturel, chargée d'une étoile d'argent.* Lydie de Curel, dans ses preuves de chanoinesse de Saint-Antoine de Viennois, a donné d'autres armes (voyez l'*Annuaire* de 1869, p. 370).

CUSTINES. — L'*Annuaire* de 1845 a publié la notice de cette maison récemment éteinte. Le général comte de Custines, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 29 août 1793, était né au château de Roussy, près de Thionville. Sa mère, Anne-Marguerite Magnin, comtesse de Roussy, descendait de Nicolas Magnin, maître échevin de Metz, qui rendit de grands services à la cause de Henri IV, et eut l'honneur de recevoir et de haranguer ce prince, à son entrée dans Metz, en 1603.

DES ROBERT. — Cette famille, originaire du Languedoc, compte six générations d'officiers supérieurs, chevaliers de Saint-Louis. Le premier de ses rejetons, qui se fixa en Lorraine, était capitaine d'une compagnie franche sous Louis XIV. Son fils, Jean-Baptiste des Robert, fut ingé-

nieur des fortifications de Thionville. Alliances : Malvoisin, Marguerite, Piat de Braux, Huchet de la Bédoyère, Caix de Rambures, Lauris, etc. — Armes : *d'argent, à la fasce de gueules, écimant un chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles de sinople et en pointe de trois grenades* de *même.*

Duchat (Le). — Cette famille, une des plus distinguées du parlement de Metz, auquel elle a fourni six conseillers, est originaire de Pont-sur-Seine, en Champagne, où elle était connue dès le xve siècle. Elle s'est fixée à Metz au commencement du xviie siècle. Le célèbre philologue, Le Duchat, était un de ses rejetons. Une branche a porté le titre de comte de Rurange et a possédé, dans le Pays Messin, les fiefs de Domangeville, Mancourt, Aubigny, Mardigny, Flanville, etc. Alliances : Hordal du Lys, Feriet, Durand, Briey, Landres, Hoffelize, etc. — Armes : *d'argent, à cinq fusées de gueules, accolées en fasce.*

Du Pasquier. — Investie pendant trois générations de la dignité de conseiller au parlement de Metz, cette famille est issue de Michel du Pasquier de la Forest, baron de Dommartin, colonel de dragons, chevalier de Saint-Louis, décédé en 1698. Ses représentants actuels sont les fils du baron de Dommartin, député des Vosges, mort en 1871, dont l'aïeul était Michel-Ignace du Pasquier, baron de Dommartin, officier de cavalerie, qui périt en 1793, sur l'échafaud révolutionnaire, à l'âge de vingt-cinq ans. Alliances : Blair, Couët de Lorry, Baillardy de Prantois, Pottier d'Ennery, etc. — Armes : *de gueules, à une épée haute d'argent montée d'or; à la fasce d'azur brochant sur le tout et chargée de quatre étoiles d'or.*

Durand. — Les diverses branches de cette famille se sont distinguées entre elles par les surnoms terriens de Villers, de Lançon, d'Aunoux, de Sorbey, de Distroff, etc. Originaires de Commercy, elles ont donné cinq conseillers et un avocat général au parlement de Metz. Pantaléon Durand fut anobli en 1597, par le duc de Lorraine. François-Michel Durand de Distroff remplit, sous Louis XV, différentes missions diplomatiques. M. Paul Durand de Villers est aujourd'hui général de brigade du génie. Alliances : Ancillon, Jobal, Saint-Blaise, Coëtlosquet, Montagnac, Larminat, Saint-Vincent, etc. — Armes : *d'or, à quatre pals de sable ; au chef denché de quatre pièces d'or sur cinq d'azur.*

Fabert. — Le célèbre maréchal Fabert, né à Metz en

1599, était fils d'un échevin de cette ville. Lors de la capitulation de 1870, l'on voila sa statue de bronze qui décore la grande place d'Armes, et l'on déposa des couronnes d'immortelles au pied du socle où étaient gravées ces paroles historiques : « Si, pour sauver une place que le Roi » m'a confiée, il fallait mettre sur la brèche ma fortune, ma » famille et mes biens, je n'hésiterais pas un seul instant. » Il ne laissa qu'un fils, le marquis Louis de Fabert, tué au siége de Candie, à dix-huit ans. Ses filles se sont alliées aux maisons de Bruslart-Genlis, d'Harcourt Beuvron, de Lévis, de Cominges, de Merode Trelon. Le maréchal avait un frère, Africain Fabert, dont la postérité s'éteignit de nos jours, avec Anne Fabert, mariée à François du Buat, et mère de la marquise de Morguerie. — ARMES : *d'or, à la croix de gueules* (voyez pl. du Nob.).

FAULTRIER. — Cette famille, originaire de l'Auxerrois, où elle a possédé pendant plusieurs générations la baronie de Corvol, est fixée depuis un siècle en Lorraine. Jean Faultrier, conseiller du dauphin, depuis Louis XI, lui rendit de grands services, en 1452, conjointement avec l'archevêque d'Embrun et les seigneurs de Courcillon et de Targes. Joachim de Faultrier, mort en 1709, était conseiller d'Etat et intendant du Hainaut pour le roi Louis XIV. Les Faultrier, qui comptent encore dans l'armée de nombreux représentants, ont fourni cinq officiers généraux parmi lesquels : Charles Faultrier du Fay, gouverneur de Fribourg et de Brisach en 1654 ; François de Faultrier, général de division d'artillerie, mort à Nordlingen en 1805 ; Simon, baron de Faultrier, maréchal de camp d'artillerie en 1816, etc. Alliances : Arrerest, Bony, Cabanis, Canoye, Curel, Geslin, Klopstem, Malezieux, Malval, Monthereau, Noel-Buchères, Ridonet, Sancé, etc. — ARMES : *d'argent, à la bordure componnée d'argent et de gueules ; au lion de gueules chargé d'une fasce de sable, accompagnée d'une étoile d'or.*

GALHAU. — Jean-Henri-Christophe Galhau, secrétaire du roi à Metz en 1767, était né à Sarrelouis, en 1745. Sa petite fille a épousé M. de Salis, représentant de la Moselle à l'Assemblée législative en 1849. — ARMES : *d'azur, à la devise alaisée d'or, enroulée d'un filet denché et accompagnée en chef d'une rose accostée de deux molettes et en pointe d'un croissant d'or.*

GARGAN. — Famille originaire de l'Artois, transplantée en Lorraine, où un de ses membres a siégé aux assemblées

électorales de la noblesse de Thionville en 1789; elle s'est alliée aux Beauffort, Wendel, Espivent de la Villeboisnet. (Voy. l'*Annuaire* de 1855.)

Georges de Lemud. — Ce nom est celui d'un artiste distingué, qui a épousé une fille du marquis de Marguerie et qui est issu de Didier Georges, conseiller de l'hôtel commun de Pont-à-Mousson, anobli en 1715. Une branche de cette famille est appelée Georges des Aulnois. — Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, chargée d'un croissant d'azur entre deux croix pattées de gueules et accompagnée de trois abeilles d'or.*

Gérard d'Hannoncelles. — Jean Gérard, écuyer, originaire de Liége, acheta, en 1749, la seigneurie de Hannoncelles en Wœvre; son fils, Jean-Baptiste Gilbert, fut conseiller au parlement de Metz en 1758, et son petit-fils, le baron d'Hannoncelles, premier président de la cour de Metz en 1820, est l'auteur d'un livre historique et nobiliaire intitulé *Metz ancien*. Son neveu est aujourd'hui président à la cour de Nancy. Alliances : Simon de la Treische, Tardif de Moidrey, Pyrot de Crépy, etc. — Armes : *d'argent, à la fasce de gueules, coupée d'un trait de sable, accompagnée en chef d'une aigle de sable, allumée, becquée et armée de gueules et en pointe de deux lions affrontés d'azur, armés et lampassés de gueules; le tout cantonné de quatre macles de gueules.*

Georgin de Mardigny. — La terre de Mardigny, entre Metz et Pont-à-Mousson, a été annexée à la Prusse. Longtemps possédée par la maison de Raigecourt, elle a donné son nom à la famille Georgin, dont l'*Annuaire* de 1862 a publié la notice.

Goullet de Rugy. — Cette famille, également de robe et d'épée, a fourni un conseiller au parlement de Metz en 1765, et un maréchal de camp qui avait créé sous Louis XVI l'école des mineurs du génie. — Alliances : Tardif de Petitville, Beaufort, Caulaincourt, Constant d'Yanville, la Rochelambert, Bigot de Morogues, etc. — Armes : *d'azur, au lion d'or, grimpant à une fontaine d'argent.*

Gournay. — Cette famille, une des plus illustres de celles qui eurent pour berceau la ville de Metz, a été jurée à tous les chapitres nobles de Lorraine et s'est alliée aux Ligneville, aux Lenoncourt, aux Des Armoises. Nicolas de Gournay, créé chevalier par Charles-Quint, était échevin lors du siége de 1552. Henri de Gournay, comte de Marche-

ville, fut ambassadeur de Louis XIII à Constantinople. — Armes : *de gueules, à trois tours d'argent, maçonnées de sable, mises en bande.* (Voy. pl. du Nob.).

Hausen. — Cette famille a été anoblie en 1722 en la personne d'un receveur des finances de Sarreguemines (Voy. D. Pelletier) Charles de Hausen de Veidesheim fut reçu conseiller au parlement de Metz en 1783. — Alliances : Bouteiller, Rousselot de Morville, Vandale, etc. — Armes : *d'azur, à l'ancre d'argent mise en pal, accostée de deux étoiles de même.* (Voy. pl. du Nob.).

Huart. — Henri, duc de Lorraine, anoblit en 1617 Jean Huart, lieutenant général du bailliage d'Allemagne. Ses descendants, qui existent encore à Metz, Nancy et Thionville, se sont alliés aux Bony, Couët-Lorry, Béthune, Serre, Simony, etc. — Armes : *d'argent, au rameau de houx de sinople, mis en pal sur un tertre flamboyant de sinople.*

Hunolstein. — L'*Annuaire* de 1867 a donné la notice de cette maison d'ancienne chevalerie. Marie d'Hunolstein, fille du comte d'Hunolstein et de la comtesse, née de Bassompierre, sa seconde femme, a épousé le comte de Beaufort. Elle est sœur consanguine du vicomte d'Hunolstein, marié à Mlle d'Uzès et du baron Félix d'Hunolstein, marié avec Mlle de Montmorency Luxembourg.

Huyn de Vernéville. — La terre de Vernéville est située entre Gravelotte et Sainte-Marie-aux-Chênes. Claude Huyn, panetier de Nicolas de Vaudémont, reçut en 1556 des lettres de noblesse. Une branche qui a le titre de comte s'est fixée en Autriche. — Alliances en Lorraine : Durand, Jobal, Lançon, Bourcier, Lardemelle, Olonne, Watronville. — Armes : *écartelé, aux 1er et 4 d'or, à trois fasces ondées d'azur; aux 2 et 3 de sable, à six billettes d'or, posées 3 et 3; au chef d'or.*

Jobal. — Cette famille, originaire de Toul, est issue de Gilles Jobal, conseiller auditeur des comptes de Lorraine, anobli en 1600. Elle a donné sept conseillers au parlement de Metz, des chanoines, des officiers distingués, dont l'un, le comte de Jobal, fut lieutenant général sous Louis XVIII. — Alliances ; Baillioy, Arros, Blocquel de Wismes, Lambertye, Courten, etc. — Armes : *d'azur, au rocher d'argent, sur lequel grimpent deux lions affrontés d'or; à la croisette d'or en chef, accostée de deux étoiles d'argent.*

Lambertye. — Une branche de la maison de Lambertye,

originaire du Périgord, s'est fixée il y a deux siècles en Lorraine, où elle possède le marquisat de Gerbeviller et où elle a contracté de grandes alliances. — Armes : *d'azur, à deux chevrons d'or.* (Voy. pl. du Nob.).

Lardemelle. — Cette famille s'est distinguée par ses services militaires et a contracté des alliances avec celles de Bernes, de Turmel, de Geslin, de Ravinel, de Tricornot, de Marville, etc. — Armes : *d'argent, à la fasce de sable, à la bordure componnée d'argent et de gueules.* (Voy. pl. du Nob.).

Larminat. — Il y a eu de ce nom deux subdélégués de l'intendance de Thionville et plusieurs officiers supérieurs. — Alliances : Brazy, Durand d'Aunoux, Launay, Barré de Saint-Venant, Maigret de Devise, Entraigues, etc. — Armes : *d'hermine.* (Voy. pl. du Nob.).

Lasalle. — Il y a deux siècles, Jean Lasalle vint de Castelnaudary se fixer à Sarrelouis, où il fut chargé de construire et d'armer la forterèsse. Sa postérité compte des magistrats du bailliage de cette ville, un président au parlement de Metz et un général tué à la bataille de Wagram. Elle s'est alliée aux Coëtlosquet, Durand de Distroff, Bourdelois, etc. — Armes : *d'argent, à la bande d'azur liserée d'or, chargée de trois lions issants.*

Lauzières de Thémines. — De la souche de la maison de Lauzières de Thémines, qui appartenait à l'ancienne chevalerie du Quercy, et qui a donné un maréchal de France, s'est détaché un rameau fixé à Metz et allié aux la Vernette, Amelin de Beaurepaire, Tinseau, Cabanes, Brossin de Méré, etc. — Armes : *d'argent, au buisson* (ou *osier*) *de sinople.*

Le Bachelé. — Jacques Le Bachelé, petit-fils de Mangin Le Bachelé, échevin de Metz, fut un des députés de cette ville chargés de féliciter Louis XIV à son avénement au trône. Sa descendance s'est alliée aux familles d'Ancillon, d'Arros, de Jobal, de Watronville, etc. Paul Le Bachelé, écuyer, seigneur de Charly, fut pourvu, en 1661, d'un office de secrétaire du roi, en la chancellerie du parlement de Metz. — Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, chevronnée de deux pièces et accompagnée en pointe de deux étoiles d'or.*

Le Febvre de Ladonchamps. — Le château gothique de Ladonchamps a donné son nom à la bataille livrée le 8 octobre 1870. Pendant le blocus de Metz, ses tourelles ont été criblées de projectiles. C'est depuis deux siècles la

propriété de la famille le Febvre, originaire d'Abbeville, en Picardie, et alliée à celles d'Amelin de Beaurepaire, de Choiseul, de Goulet, de Fabert, de Medrano, de Salse, d'Albignac. — Armes : *d'or, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux aiglettes de sable, becquées et membrées de gueules, et en pointe d'un arbre de sinople.*

Le Goullon. — Mangin Le Goullon, fils d'un échevin et seigneur de Retonfey, près de Metz, contribua par son influence à faire entrer cette ville sous le protectorat de Henri II. Les branches de Champel et d'Hauconcourt ont donné deux procureurs généraux, un président au parlement de Metz, un chambellan du roi Stanislas. La famille est éteinte, et une grande partie de ses biens ont passé aux Nettancourt. — Armes : *d'azur, à trois fasces ondées d'argent; au chef d'or, abaissé et surmonté de trois étoiles d'or.*

Maillier. — Originaire du Luxembourg, cette famille s'est alliée à celles de Coëtlosquet, de Lasalle, de Missery, de Laqueuille, de Suremain, d'Abram de Zincourt. Elle était représentée de nos jours par un inspecteur des eaux et forêts, un conseiller à la Cour de Metz, et un officier supérieur d'artillerie. — Armes : *de sinople, à trois pals d'argent; au chef d'or.*

Mairesse. — Le chef de cette famille, anoblie en 1620 par le duc de Lorraine, était en 1789 maire de Boulay, et ancien conseiller au bailliage de cette ville. Il empêcha alors par sa fermeté le pillage de la maison du père de M. Achille Fould (ministre du second empire), accusé d'accaparer les grains. Alliances : Montaignac, Passerat de la Chapelle, Guyard de Saint-Chéron, Mayerhoffen, etc. — Armes : *d'azur, à la croix d'or, remplie de gueules, cantonnée de deux fleurs de lis d'or et de deux étoiles d'argent.*

Malherbe. — Un décret du 13 mars 1865 a autorisé cette famille à ajouter à son nom celui de Marainbois, qu'elle portait déjà depuis deux générations, et qui venait d'une terre qu'avait achetée, en 1727, Jean-François Malherbe, premier échevin de Metz. Un de ses rejetons actuels, Charles Malherbe, est général d'artillerie. Armes : *d'azur, au pommier d'or; au chef d'or, chargé de trois étoiles de gueules.*

Marchal de Corny. — Cette famille est issue de Jean-Pierre Marchal, substitut du procureur général au parlement de Metz, en 1657. Son fils, René-François Marchal de Grignan, commissaire des guerres, épousa, en 1795,

Claire-Louise de Tabouillot, une des jeunes filles de Verdun accusées faussement d'avoir offert des dragées au roi de Prusse. La peine capitale avait été commuée pour elle en vingt ans de détention, à cause de sa grande jeunesse. Germain-François Marchal, leur petit-fils, a été autorisé à ajouter à son nom celui de de Corny, par décret du 19 mars 1859. — Armes : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois croix ancrées d'argent.*

Marchant. — Nicolas-Damas Marchant, maire de Metz et baron de l'Empire, avait épousé l'héritière de la terre de Logne, située près de Thionville, et possédée, en 1667, par le colonel Pierre de Guersching, au service d'Espagne. — Armes : *écartelé, aux 1er parti d'argent et de sable, qui est le blason de Metz; au 2e de gueules, à la muraille crénelée d'argent; 3e de gueules, au lion d'or, tenant un glaive d'argent, enmanché d'or, qui est Guersching; au 4e d'azur, au caducée d'argent, surmonté d'une étoile de même.*

Marguerie. — Le représentant de cette famille était, de nos jours, le marquis de Marguerie, maréchal de camp, décédé à Metz, laissant de son union avec Pauline du Buat, petite-nièce du général Fabert, le marquis actuel de Marguerie, inspecteur des finances; la baronne de Benoist et Mme Georges de Lemud. — Armes : *d'azur, à trois marguerites de pré, feuillées et tigées d'argent.*

Marion. — Louis de Marion, seigneur de Glatigny, lieutenant-colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, anobli en 1713, était fils de Daniel Marion, commandant à Valdrevanges. Il appartenait à une famille protestante de Metz, mais il avait abjuré en 1698. Louis-Gabriel de Marion a été créé baron en 1816. — Armes : *parti d'argent et de sinople, au lion de l'un en l'autre.*

Marionnels. — Cette famille fut anoblie en 1598, en la personne de Géri Marionnels, avocat à Saint-Michel, par lettres du duc de Lorraine, où il est dit que son père avait bien mérité « par un bon et soigneux exercice de sa « charge de maître de poste aux chevaux à Mars-la-Tour. » Elle a donné des magistrats et des officiers, dont plusieurs chevaliers de Saint-Louis. Elle s'est alliée à celles de Le Duchat, Vignolles, Cheveau, Pierre de Walhausen. — Armes : *coupé, au 1er d'azur, à une croix fleuronnée d'or, accostée de deux étoiles d'argent; au 2e bandé d'argent et d'azur de six pièces.*

Martin de Julvécourt. — Le nom de Martin a été porté par plusieurs familles lorraines. La plus considérable est celle de Julvécourt, qui a fourni trois conseillers et un président au parlement de Metz. Elle remonte à Jacques Martin, secrétaire et trésorier du marquis de Moy, et anobli par le duc de Lorraine, en 1641. Alliances : Jobal, Le Bachelé, Mareschal de Vezer, etc. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent.*

Maud'huy. — Cette famille, fixée à Metz, était représentée, en 1789, par le chevalier de Maud'huy, avocat général à la Chambre des comptes de Lorraine, qui siégea aux Assemblées électorales de la noblesse. Elle l'est aujourd'hui par un général de division, dont le frère, chef de bataillon aux grenadiers de la garde, fut tué à Magenta. — Armes : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'un chien courant d'argent colleté d'or.*

Mennessier. — Cette famille, alliée à celle de Charles Nodier, a perdu trois de ses membres sur les champs de batailles de Magenta et de Solferino. Elle a produit plusieurs officiers distingués et un député de la Moselle en 1815. — Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef d'un soleil d'or et en pointe d'un chardon, accosté de deux étoiles.*

Mitry. — A cette famille d'ancienne chevalerie, appartenait Thiébaut de Mitry, échevin de Metz, en 1343, marié à Isabelle de Baudoche. Ses rejetons se sont aussi alliés aux maisons de Thémines Lauzières, d'Hauteval, de Franquemont, etc. — Armes : *d'or, à trois tourteaux de gueules.*

Olry. — Nicolas Olry, échevin en la justice de Nancy, reçut des lettres de noblesse en 1572. Sa descendance a fourni des magistrats et plusieurs officiers supérieurs. Elle s'est alliée aux familles de Mussey, de Maud'huy, de Faillonnet, de Georges des Aulnois, de Robinet de Cléry, etc. — Armes : *d'azur, à une fasce d'argent, accompagnée en chef d'un lion passant d'or, armé et lampassé de gueules, et en pointe d'une quintefeuille d'or, percée d'azur.*

Olry de Labry. — Cette famille, représentée par un ingénieur des ponts et chaussées, descend par les femmes et porte les armes de Pierre Maujean, seigneur de Labry, dernier maître échevin de Metz, élu député du tiers-état aux Etats généraux de 1789. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'un cygne de même.*

Richard d'Aboncourt. — Claude Richard, banquier du duc de Lorraine, reçut de ce prince des lettres de noblesse en 1713. Nicolas Richard était conseiller maître des comptes du duché. Leur postérité a possédé les seigneuries de Bacourt, Saudaincourt et Aboncourt. Elle s'est alliée aux familles Miscault, d'Olonne, Turmel, Jobal, Vincent, Lefèvre de Ladonchamps, etc. — Armes : *d'argent, à l'aigle éployée d'azur.*

Robinet de Cléry. — Les représentants de ce nom sont, aujourd'hui, un procureur général à la Cour d'Alger, dont le fils est procureur de la République à Lille, et un officier supérieur du génie, dont les deux fils ont été tués l'un à Frœschviller, l'autre à Rezonville. Ils descendent de Jean-Gabriel Robinet, écuyer, seigneur de Cléry, marié, en 1754, à Marguerite-Angélique d'Amerval. Alliances : Lallement, Olry, Aquin, Coulon, Lesecq de Crépy, etc. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une rose tigée d'argent, au chef cousu de gueules chargées de trois étoiles d'argent.*

Roederer. — Pierre-Louis Rœderer, célèbre homme d'Etat, créé comte de l'Empire, était né à Metz, en 1754. Son père, bâtonnier de l'ordre des avocats, puis substitut du procureur général, fut un magistrat des plus distingués. Sa mère, Marguerite Gravelotte, descendait de Toussaint Gravelotte, avocat, auquel le duc de Lorraine donna des lettres de noblesse, en considération de ses services et de la reconstruction de Saulcy, château jadis fort important, aujourd'hui simple ferme, voisine du champ de bataille de Rezonville. Alliances : Tircuy de Corcelles, la Rue de Beaumarchais, Ferrière le Vayer, Roffignac, Guerry de Beauregard, etc. — Armes : *écartelé au 1er de comte sénateur; au 2e de ministre d'Etat; au 3e d'argent, au saule de sinople, qui est* Gravelotte; *au 4e échiqueté d'or et d'azur, qui est de conseiller d'État.*

Saint-Blaise. — D'une souche commune se sont détachés, il y a près de deux siècles, les Saint-Blaise, les Blaise de Gravelotte et les Blaise de Rozérieulles. Ils ont donné plusieurs conseillers au Parlement et se sont alliés aux Le Goullon, Persod.

Salomon. — Une branche de cette famille, qui a donné plusieurs magistrats au Conseil souverain d'Alsace, s'était fixée à Metz et y avait exercé des fonctions au Parlement. Jean Salomon était secrétaire du roi, en 1698. Alliances : Bertrand de Chailly, Lefebvre Dartein, etc. — Armes :

d'azur, à la fasce d'argent, chargée d'un ours de sable passant, et accompagnée en chef de trois molettes d'éperon d'or.

Thomas de Pange. — L'*Annuaire* de 1851 a donné une notice sur cette famille, dont le nom terrien est celui d'une seigneurie entrée dans la famille au commencement du siècle dernier, et qui a été érigée en marquisat en 1766. Le château de Pange est situé dans la partie de la Moselle annexée à la Prusse. — Armes : *d'argent, au chevron d'azur chargé de deux épées appointées d'or, et accompagné de trois étoiles de gueules.*

Tinseau et Tricornot. — Des branches de ces deux familles franc-comtoises se sont fixées à Metz (voyez le Nobiliaire de Franche-Comté; *Annuaire* de 1867).

Tschudy. — C'est un des noms les plus anciens et les plus populaires de la Suisse. Jean Tschudy était, dès le xi[e] siècle, maire du canton de Glaris, fonctions restées dans la famille pendant quatre cents ans. Rodolphe Tschudy prit la croix avec l'empereur Frédéric II, en 1217. Laurent Tschudy, né à Coire, en 1582, s'établit à Metz. Il reçut, en 1660, de Louis XIV, des lettres de noblesse française, et pour blason : *d'or, au lion de gueules, armé d'une épée d'argent et couronné d'or; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.*

Turgis. — Lucas Turgis, originaire de Normandie, était, en 1647, receveur des gages, amendes et consignations du parlement de Metz. Son fils exerça les mêmes fonctions en 1685 et devint receveur général des deniers patrimoniaux et de l'octroi de Metz. Sa fille unique épousa Charles Willemin de Coin, conseiller au parlement de cette ville. — Armes : *d'azur, à la croix engreslée d'or, cantonnée de trois étoiles d'argent, posées* 2 *et* 1 dans chaque canton.

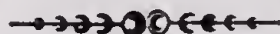
Turgy. — Le titre de baron a été concédé à Jean Baptiste-Louis-Charles de Turgy, major de cavalerie, en considération du dévouement de son père, valet de chambre du roi Louis XVI. Il a épousé une fille d'Antoine Georgin de Mardigny, officier au régiment d'Alsace, né à Metz en 1773, décédé en 1838, et d'Anne-Françoise de Gournay-Gallois, dont le père était colonel du régiment de la Fère. — Armes : *d'azur, à la tour d'argent, terrassée de sinople, maçonnée de sable, sommée d'une tige de lis d'argent, senestrée d'un chien couchant de même, la tête brochant sur le pied de la tour.*

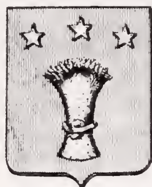
Turmel. — Les dernières générations de cette famille comptent un maréchal de camp, un maire de Metz, député de la Moselle, et un conseiller à la cour de cette ville. Alliances : Tschudy, Goussaud d'Antilly, Maud'huy, Lardemelle, Richard d'Aboncourt, Jobal, Lesguern, etc. — Armes : *d'azur, à la tour d'argent, accostée de deux épées de même, appointées par le haut, et à trois abeilles d'or en chef.*

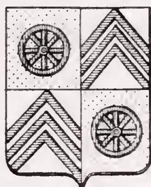
Uhrich. — Le général de division de ce nom, qui commandait la défense de Strasbourg en 1870, descend d'une ancienne famille de Bitche, qui a donné un lieutenant-général du bailliage, un colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et plusieurs officiers supérieurs. Alliances : Bizot, Pierre d'Hagondange, etc.

Viville. — Famille de l'ancienne bourgeoisie de Metz, où Edme Viville était marchand en 1696. Claude-Philippe Viville, secrétaire général de la préfecture de la Moselle, reçut la croix de la Légion d'honneur en 1814 et des lettres de noblesse en 1816. Le nom est aujourd'hui représenté par plusieurs officiers supérieurs. — Armes : *d'azur, au dextrochère tenant une fleur de lis d'or.*

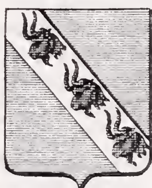
Wendel. — Jean-Martin Wendel, qui acheta, en 1704, les forges de Hayange, reçut des lettres de noblesse du duc de Lorraine, en 1727, et mourut en 1738, secrétaire du roi près le parlement de Metz, fonctions qu'il exerçait depuis l'an 1730. Son petit-fils, M. de Wendel, ancien député de la Moselle, décédé en 1827, avait épousé Mlle Fischer de Dicourt, dont il eut : 1° Franck de Wendel, marié à Mlle de Rosières; 2° Charles de Wendel, membre du Corps législatif, en 1853, mort le 10 avril 1870, marié, en 1843, à Jeanne-Henriette-Marthe de Pechpeyrou-Comminges de Guitaut, dont : *a.* Henri, marié, 4 juillet 1872, à Mlle Corbeau de Vaulserre, fille du marquis; *b.* Robert; *c.* Caroline, mariée en janvier 1872, au comte de Montaigu; 3° Marguerite-Joséphine, mariée au baron de Gargan, décédé en 1851; 4° la vicomtesse Maurice du Coëtlosquet. — Armes : *de gueules, à trois marteaux d'argent, emmanchés d'or, liés d'azur, posés deux en sautoir et un en pal, et accompagnés en pointe d'un canon d'or, à la bordure d'argent.*

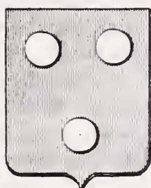


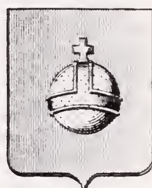

An[illegible]n

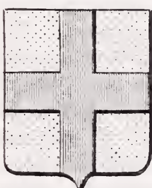

Arros

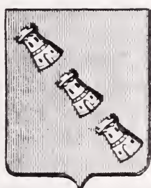

Barbe Ma[illegible]


Beausire


Bony de Laver[illegible]

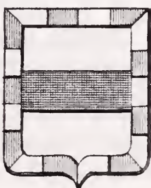

[illegible]


Fabert


Gournay


Hau[illegible]


Lambertye


Lardemelle


Larmina[illegible]

Charriet sc. A. [illegible]elahaye imp.

REVUE NOBILIAIRE

DE

LA PAIRIE ET DU SÉNAT

PAIRIE.

L'ancienne pairie héréditaire, qui se recrutait souvent parmi la jeune génération, en vertu de l'hérédité ou de la substitution, n'a perdu cette année qu'un seul de ses représentants, le duc d'Esclignac, quoique plusieurs nominations remontent à 1814. Elle se trouve donc composée aujourd'hui de trente-cinq membres qui siégeraient encore au Luxembourg, si les événements politiques ne les avaient pas dépouillés de ce droit. Dans la liste donnée l'an passé, il y avait eu quelques omissions, que nous nous empressons de combler en mettant en italique les noms qui ont été rétablis : MM. les ducs d'Albuféra, né en 1813; de Caylus; de Montebello (sénateur); de Montmorency-Beaumont-Luxembourg; de Mortemart (sénateur); de Noailles (membre de l'Académie française); de Périgord; de Richelieu; les princes d'Arenberg et de Wagram (sénateurs); les marquis de Barthélemy; de *Béthisy* (Alfred), né en 1815; d'*Harcourt* (Georges); de *La Place*, né en 1789; de Gouvion-Saint-Cyr; les comtes d'Aboville; Dalton-Shée; d'Andigné (lieutenant-colonel d'état-major); de Beaumont-la-Bonninière; de Cholet; Napoléon Daru; de Gramont d'Aster; Charles de Greffulhe; Adrien de Mailly; de Montalivet; Ruty; *Germain de Montforton*, né en 1815; de *Nansouty* (Etienne *Champion*), né en 1803; d'*Hédouville* (Charles), né en 1809; de *Kergorlay;* de *Vaudreuil* (Joseph de Rigaud), né en 1796; Ernest de Talleyrand; les vicomtes de Ségur-Lamoignon et Digeon (né en 1826); le baron

Riel de Beurnonville. Les doyen et sous-doyen d'âge sont les ducs de Mortemart, né le 20 mars 1787, et de Périgord, né le 10 janvier 1788.

Nous donnerons l'an prochain cette liste par rang d'âge et avec la date de chaque nomination. Le nombre des pairs créés à vie par la monarchie de juillet se trouvait, l'an passé, réduit à trente-cinq. Il a encore été diminué par le décès de MM. les comtes de Ségur et de Flavigny; le baron Dupin; Wustenberg; Pierre Lebrun et de Montépin. La liste rectifiée des vingt-neuf pairs de Louis-Philippe encore vivants se trouve ainsi composée par ordre de date de nomination :

MM. le duc de Cambacérès (sénateur), d'Audiffret (sénateur et membre de l'Académie des sciences morales et politiques), le comte Schramm (sénateur), le comte Anatole de Montesquiou, le comte Mathieu de la Redorte, le comte de Bondy, le baron Renouard de Bussierre, Hippolyte Passy (membre de l'Académie des sciences morales et politiques), le comte Jaubert, le comte de Mornay, Victor Hugo (membre de l'Académie française), le duc de Valençay (devenu duc de Talleyrand-Périgord), le comte Rodolphe de la Tour-Maubourg, le vicomte Duchâtel, de la Coste, Guestier, Girard, Le Sergeant de Monnecove, le marquis de Raigecourt, le baron Buchet, Legagneur, le président Rousselin, Moline de Saint-Yon, Henry Barbet, Magnoncourt (Hensionstaal de), le marquis de Maleville (membre de l'Assemblée nationale), Augustin-Charles-Renouard (membre de l'Académie des sciences morales et politiques), le baron de Schauenbourg, le comte Pontois. Les doyen et sous-doyen sont : MM. le marquis d'Audiffret, né le 10 octobre 1737, et le comte de Montesquiou, né le 8 août 1788.

SÉNAT.

Il n'y avait plus, à la fin de l'année 1872, que cent vingt-deux sénateurs, en outre des princes Napoléon et Murat; des quatre cardinaux, LL. EEm. NN. SS. Mathieu, Donnet, Billiet (décédé le 1er mai 1873), et

comte de Bonnechose; des cinq maréchaux comte Baraguey d'Hilliers, Certain Canrobert, duc de Magenta (Mac Mahon), Bazaine et Lebœuf, et des deux amiraux Rigault de Genouilly (décédé le 4 mai 1873) et Tréhouart (décédé le 8 novembre 1873).

Par la mort de MM. le prince Poniatowski; le marquis de Chasseloup-Laubat; les comtes Cécile, vice-amiral, et Delamarre (Achille); le vicomte de Richemont (Lemercier de Maisoncelle); les barons Dupin (Charles) et de Varennes (Burignot); les généraux Mollard et de Montréal (Allouveau); Lebrun (Pierre), membre de l'Académie française; Amédée Thierry, membre de l'Institut; Nélaton; Le Roy-Saint-Arnaud, frère du maréchal de France, la liste du Sénat se trouve réduit à cent six noms, savoir :

MM. le marquis d'Audiffret, Barbier, le vicomte de Barral, Barrot (Ferdinand), le duc de Bassano, Béhic, Bernard (Claude), Blondel, Boinvilliers, Boittelle, Boudet, Bourée, le comte Boulay de la Meurthe, le baron Brenier, le comte His de Butenval, le duc de Cambacérès, le comte Carrelet, le comte Xavier de Casabianca, le vicomte de Chabannes, Chaix-d'Est-Ange, le baron Charon, Chevalier (Michel), Chevreau (Henry), le comte Clary (François), Conneau, Cousin-Montauban (comte de Palikao), le marquis de Croix, Dariste, Daumas, Devienne, Drouyn de Lhuys, Dumas, Duruy, Duvergier, Elie de Beaumont, de Failly, Fleury, le baron Geiger, le marquis Ernest de Girardin, Godelle, Goulhot de Saint-Germain, le marquis de la Grange, Gressier, le marquis de Gricourt, le comte de Grossolles-Flamarens, le comte Gudin, le baron Haussmann, le baron de Heeckeren, Hubert Delisle, Lacaze, de Ladmirault, le duc de la Force (Caumont), le vicomte de la Guéronnière, le vicomte de Lahitte, Laity, le marquis de la Place, Larabit, Larrabure, le marquis de La Valette, Lefebvre-Duruflé, Le Play, le comte Théodore de Lesseps, Le Verrier, le marquis de l'Isle de Siry, Magne, le vicomte de Martimprey, de Maupas, le comte Mellinet, Mentque (Martin de), le comte Monnier de la Sizeranne, le duc et le comte

de Montebello, le marquis de Montholon, Montjoyeux (Richard de), le duc de Mortemart, le prince de la Moskowa (Ney), le comte de Nieuwerkerque, Nisard (membre de l'Institut), le duc de Padoue, Quentin-Bauchard, Reveil, le baron Paul de Richemont, le comte Roguet, Rouher, Rouland, de Royer, Saint-Paul (Verbigier de), le comte de Salignac-Fénelon, le comte de Sartiges, Saulcy (Caignart de), le comte Schramm, le comte Ségur d'Aguesseau, Sylvestre de Sacy, le comte Siméon, Suin, le baron Talleyrand-Périgord, le duc de Tarente, le baron Taylor, Thiry, Tourangin, le duc de Vicence, Vinoy, de Vuillefroy, Vuitry, le prince de Wagram, le comte Waldner de Freundstein.

L'ancien Sénat se composait donc, à la fin de 1873, de quatre princes, neuf ducs, huit marquis, vingt-deux comtes, cinq vicomtes, huit barons et quatorze membres dont les noms précédés de la particule pouvaient faire présumer la noblesse.

Dans ce classement des sénateurs, nous avons accepté tous les titres qui leur étaient officiellement attribués, quoique, même parmi les princes et les ducs, plus d'un n'en fussent pas régulièrement revêtus.

REVUE NOBILIAIRE

DE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

La noblesse qui siége à l'Assemblée nationale a fait cette année des pertes assez nombreuses, et, comme pouvaient le faire pressentir les tendances démocratiques du suffrage universel, pas un des vides faits dans ses rangs n'a été comblé par l'élection d'un rejeton d'une famille titrée ou même noble, excepté par celle de M. le comte de Rémusat. Le personnel nobiliaire de l'Assemblée de Versailles a donc été diminué et modifié comme il suit.

Par les décès de MM. le duc de Marmier, le marquis de Chasseloup-Laubat, le comte d'Auberjon, le vicomte de Treveneuc, les barons de Guiraud, de Jouvencel Laurenceau et de Lespérut, le nombre des ducs membres de l'Assemblée nationale se trouve réduit à 8, celui des marquis à 31, celui des comtes à 52 (auxquels il faut ajouter M. le comte de Rémusat), celui des vicomtes à 18, celui des barons à 15. (Voyez l'*Annuaire* 1871-1872, page 421.)

Parmi les quatre-vingts députés qui appartenaient à la noblesse, ou dont le nom était précédé de la particule, M. de la Prade a donné sa démission, M. de Rincquesen est décédé; leur nombre se trouve donc réduit à soixante-dix-huit.

Auxais (le comte d'). — Manche. — Ce membre de l'Assemblée nationale, qui avait marié, le 28 novembre 1871, sa fille aînée, Marie d'Auxais, au comte Arthur de Hercé, a donné, le 3 juin 1873, Gabrielle, sa seconde fille, au comte Georges de Marescot, fils d'Alfred, marquis de Marescot, et de la marquise, née Marie-Charlotte-Hermine

Guéau de Reverseaux. — Armes : *de sable, à trois besants d'argent* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Calemard de la Fayette. — Haute-Loire. — La famille Calemard, originaire d'Espagne, où est situé le bourg de Calomarde, qui lui aurait donné son nom, est établie depuis plusieurs siècles près de Viverols, en Auvergne. Elle possédait, avant 1789, la baronnie de Bosfranchet et les fiefs de la Fayette, du Ginestous, du Portail, de Montjoli. Elle a produit un conseiller au parlement de Paris, des gardes du corps du roi et des chevaliers de Saint-Louis. Marian-Damase Calemard, docteur en théologie, curé de Saint-Pierre-le-Moustier au Puy, doit appartenir à cette famille, quoiqu'il ait fait enregistrer en 1697, ses armes : *d'or, à trois pommes de pin d'or*. La souche a formé deux branches, celle de La Fayette et celle Du Ginestous, qui est aujourd'hui représentée par un conseiller honoraire à la cour de Riom, et par un substitut du procureur de la République au Puy. Gabriel-François Calemard de La Fayette, président de la Cour royale de Lyon, député de la Haute-Loire, fut tué en plein jour d'un coup de pistolet, le 2 mai 1829, par Gineste Pagniol, sur la place de la Concorde (si bien nommée ainsi comme principal théâtre de la guillotine, en 1793). Son assassin se brûla immédiatement la cervelle (voyez le *Moniteur*). Pierre Calemard de La Fayette, son frère, député sous Louis-Philippe, décédé en juin 1873, était le père de Charles-Gabriel Calemard de La Fayette, membre actuel de l'Assemblée nationale. Ce dernier, né en 1815, a épousé, le 2 mai 1846, Henriette-Mélina Fiévie de Jeumont, dont il a : 1° Fernand-Antoine; 2° Berthe; Jeanne Calemard de La Fayette. — Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent, celui de la pointe, sommé d'une étoile de même* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Carnot (Lazare-Hippolyte). — Seine-et-Oise. — Carnot (Marie-François-Sadi). — Côte-d'Or. — La famille Carnot appartenait à une famille honorable de la bourgeoisie de Nolay, petite ville située près de la Rochepot, entre Autun et Beaune. Son chef, au milieu du siècle dernier, était un avocat distingué, père de dix-huit enfants, auxquels il fit donner une excellente éducation. Quatre d'entre eux se sont distingués dans les sciences et la politique. I. Joseph-François-Claude Carnot, chevalier de l'Empire, né à Nolay le 22 mai 1752, avocat au parlement de Dijon en 1772, commissaire au tribunal de Dijon en 1792, passa en 1801

de la présidence de ce tribunal à la Cour de cassation, où il conserva les fonctions de conseiller jusqu'à la mort (le 31 juillet 1835). Il avait, comme chevalier de la Légion d'honneur, justifié de trois mille livres de rente pour rendre son titre héréditaire, le 2 mai 1811. Il a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence et a été nommé, en 1832, membre de l'Académie des sciences morales et politiques; II. Lazare-Hippolyte-Marguerite, comte Carnot, dont l'article suivra; III. Claude-Marguerite Carnot, né à Nolay en 1754, était procureur général près la Cour de justice criminelle de Dijon, quand il mourut en 1808; IV. Claude-Marie Carnot-Feulins, né à Nolay en 1755, capitaine et chevalier de Saint-Louis en 1789, membre de l'Assemblée législative en 1791, lieutenant général en 1817, fit plusieurs fois partie du comité des fortifications, et mourut en 1836.

Lazare-Hippolyte-Marguerite, comte Carnot, né à Nolay le 13 mai 1753, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, entra en 1768 au petit séminaire d'Autun, où il se fit remarquer par une vive piété. Mais son goût pour les sciences mathématiques le fit envoyer dans une école spéciale, d'où il sortit dans le génie. Capitaine et chevalier de Saint-Louis en 1783, député à l'Assemblée législative en 1791, membre de la Convention nationale, il vota la mort de Louis XVI sans sursis. Enfin, au mois d'août 1793, il entra au comité de salut public, où il fut chargé de l'administration de la guerre et de la direction supérieure des opérations militaires. Par son zèle et son intelligence, il mérita l'éloge que lui ont décerné ses admirateurs en disant qu'il avait *organisé la victoire*. Au 18 fructidor, Carnot fut proscrit par ses collègues du Directoire, et obligé de se réfugier en Suisse. Il rentra en France après le 18 brumaire, et fut nommé ministre de la guerre par le Premier Consul; mais il ne tarda pas à se brouiller avec Napoléon, et, appelé à siéger au Tribunat, il s'opposa vivement au Consulat à vie et surtout à l'Empire. De 1807 à 1813, il vécut dans la retraite, à laquelle vinrent l'arracher les désastres de 1814. Napoléon, qui l'estimait malgré son républicanisme et son esprit d'indépendance, le nomma général de division et gouverneur d'Anvers. Pendant les Cent jours, il reçut le portefeuille de l'intérieur et le titre de comte, et après l'abdication de l'Empereur, il fut élu membre du Gouvernement provisoire. Exilé par la Restauration, il se réfugia en Pologne et de là à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823. Il avait épousé M[lle] Dupont, fille d'un riche habitant de Saint-Omer, dont il eut : 1° Sady,

comte Carnot, élève de l'Ecole polytechnique, capitaine du génie, auteur d'un ouvrage sur la puissance motrice du feu, publié en 1824; il est mort du choléra, en 1832; 2° Lazare-Hippolyte, comte Carnot, qui suit.

Lazare-*Hippolyte*, comte Carnot, né à Saint-Omer, le 6 avril 1801, philosophe saint-simonien, député de 1839 à 1848, membre du Gouvernement provisoire et de l'Assemblée constituante, envoyé par les électeurs de Paris au Corps législatif, en 1852 et en 1857, refusa le serment et ne consentit à siéger qu'en 1863. En 1869, sa candidature échoua devant celle de Gambetta. Maire du huitième arrondissement de Paris après le 4 septembre, il fut nommé député de Seine-et-Oise à l'Assemblée nationale, au mois de février 1871.

Marie-François-Sady, fils aîné du précédent, né le 11 août 1837 à Limoges, admis le cinquième à l'Ecole polytechnique en 1857, est ingénieur des ponts et chaussées. Il siége auprès de son père à l'Assemblée nationale, comme représentant de la Côte-d'Or.

Chaffaut (Amaudric du). — Basses-Alpes. — La famille Amaudric, *alias* Amandric du Chaffaut, originaire de Provence, tire son nom terrien d'un village voisin de la ville de Digne, seigneurie qui a longtemps appartenu à la maison Maurel. Elle a donné un conseiller au parlement de Provence et un chanoine de la cathédrale d'Aix, à la fin du xviie siècle. Amaudric du Chaffaut, ancien conseiller de préfecture, aujourd'hui membre de l'Assemblée nationale, est le fils de Jean-Paul-Jules-Félicité Amaudric du Chaffaut, député des Basses-Alpes en 1831, membre de l'Assemblée constituante en 1848, décédé en 1861, et de Marie-Julie-Thérèse-Olympe de Perrin de Jonquière. Son frère cadet, Etienne-Albert Amaudric du Chaffaut, lieutenant-colonel d'artillerie, O ✻, a épousé, le 7 juin 1866, Mlle Marie-Henriette-Elisabeth d'Hilaire de Toulon de Sainte-Jalle de Jovyac.

Il ne faut pas confondre cette famille provençale avec celle de Billebault (de Theil sur Vannes en Bourgogne), qui a demandé en 1862 et en mars 1872 l'autorisation d'ajouter à son nom celui de du Chaffault; ni avec celle des comtes du Chaffaut, en Poitou, dont les derniers représentants furent Julien-Gilbert, comte du Chaffaut, seigneur de Chaon, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, mort dans l'émigration, et Jacques-Gabriel du Chaffaut, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, dont les armes étaient :

de sinople, au lion d'or, armé, lampassé et couronné de gueules.

Champvallier (John-Alexandre-Edgard Dumas de). — Charente. — Ce membre de l'Assemblée nationale, né à Saint-Pierre de la Martinique, est petit-fils de Louis Dumas de Champvallier, juge de paix de Champagne-Mouton, ville voisine de Confolens, et député de la Charente à l'Assemblée législative de 1791. Son père, garde du corps en 1814, entra dans la magistrature en 1823, et fut nommé procureur du roi à Saint-Pierre de la Martinique. Le député actuel, propriétaire du château de Beauregard, près de Ruffec, est auteur de plusieurs brochures sur des questions d'intérêt local. Sa famille est originaire de l'Angoumois, où le nom de du Mas est assez commun, le mot mas, signifiant en Languedoc, en Auvergne et en Provence, une maison de campagne, une métairie (*Glossaire* de Du Cange, tome VII, p. 225). Beaucoup de ces familles ont, pour armes parlantes, un mât de navire ou une maison.

Cissey (Ernest-Louis-Octave Courtot de). — Ille-et-Vilaine. — La famille Courtot, originaire de Beaune, dont l'*Annuaire* de 1873 avait déjà donné une notice incomplète, descend de Guillaume Courtot, président de la Chambre des comptes de Dijon, anobli par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Un de ses descendants, Pierre Courtot, marié, en 1570, à Claudine Alixant, eut trois fils, qui formèrent les branches de Montbreuil, de Millery et de Cissey. La dernière, seule aujourd'hui existante, doit son surnom à un fief du canton de Vitteaux, près de Semur, en Auxois. L'aïeul du député actuel était Bernard-Dominique Courtot de Cissey, seigneur de Bouillant, chevalier de Saint-Louis. Alfred-Vincent Courtot de Cissey, ancien colonel du 79e de ligne, marié à Claire de la Salle, est le frère du député, ministre de la guerre en 1871, et veuf, depuis trois ans, d'Anne Rigodit, fille d'un contre-amiral. La branche aînée est aujourd'hui représentée par Louis-Joseph Courtot de Cissey, membre de plusieurs sociétés savantes, marié à Jeanne Bodin de Veydel, et père d'un des principaux rédacteurs de la *Décentralisation;* et par Joseph Courtot de Cissey, ancien officier des mobiles de la Côte-d'Or, chevalier de la Légion d'honneur, veuf de Marie de Miscault. — Armes : *de gueules, à la licorne d'argent* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Dompierre d'Hornoy. — Somme. — Charles-Marius-Albert de Dompierre d'Hornoy, vice-amiral, GO✱, mi-

nistre de la marine et membre de l'Assemblée nationale, est né le 24 février 1816. Il a épousé Mlle Cécile de Bastard de Saint-Denis, sœur de l'ancien sous-préfet. Il a existé deux familles du nom de Dompierre, localité qui appartient, ainsi qu'Hornoy, au département de la Somme. L'une s'établit dans le département de l'Aisne, où Anne de Dompierre, écuyer, seigneur de la Jonquière, en 1677, avait épousé Anne de Harnaux, et l'on trouve aussi François de Dompierre, écuyer, seigneur de Leuil!y, et Antoine de Dompierre, écuyer, seigneur de Liramont et de Leuilly en 1574. L'archiviste de l'Aisne lui donne pour armes : *de gueules, à deux pals de vair; au chef d'or* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

A l'autre appartenaient, à la fin du XVIIe siècle, Nicolas de Dompierre, maieur d'Abbeville, et François de Dompierre, procureur du roi, qui fit enregistrer ses armes en 1696. Nicolas-Joseph Dompierre de Fontaine épousa, au mois de mai 1738, Marie-Elisabeth Mignot, née en 1715, fille de François Mignot, correcteur des comptes, et de Marie Arouet, sœur de Voltaire. Devenue veuve en 1756, madame de Dompierre de Fontaine se remaria, le 7 mai 1762, à Philippe-Antoine de Claris, dit le marquis de Florian, oncle du fabuliste. Elle avait eu du premier lit, un fils élu député en 1828, et nommé membre du conseil général de la Somme par ordonnance du roi, au mois de janvier 1831. C'est le père du député actuel, et de Gaston Dompierre d'Hornoy, ancien officier, président du conseil général de la Somme, décédé le 11 août 1873. Il possédait, dans son château d'Hornoy, une statue de Voltaire en marbre blanc, exécutée en 1776. Il l'a donnée à l'Académie française, qui l'a fait placer dans la salle de la bibliothèque de l'Institut. — Armes : *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Huon de Penanster. — Côtes-du-Nord. — Il y avait six familles bretonnes, dont le nom patronymique est Huon, et qui se distinguaient entre elles par leurs surnoms terriens. Trois se rattachaient, d'après les Nobiliaires de Bretagne, à une souche commune, ramage elle-même de Penhoet, dans l'évêché de Léon (Finistère). La quatrième, originaire de l'évêché de Cornouailles, possédait la seigneurie de Kerliézec, paroisse de Dirinon, et celles de Trégoat, de Lavalot, de Kernizan, etc., paroisse de Plougastel; elle s'est éteinte au siècle dernier, après avoir été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction, lors de la réformation de 1669. La cinquième, dont était Prigent Huon, qui

reçut une monstre ou revue à Bourges, en 1418, posséda les seigneuries de Lanonver et de Bourgerel, et s'éteignit à la fin du XVIe siècle; mais elle avait formé, dit-on, un ramage, originaire comme elle de l'évêché de Tréguier, près Lannion (Côtes-du-Nord), qui avait, entre autres fiefs, ceux de Kergadou, de Lezénec, du Plessix, de Kermabusson, de Kerdavy, etc. Morice Huon prêta serment au duc de Bretagne en 1437, et son fils Olivier Huon épousa Jeanne de Coëtgoureden. Pierre Huon, écuyer, sieur de Rosgouret, et Paul-Julien Huon, écuyer, sieur du Kerloho, firent enregistrer, en 1696, au bureau de Morlaix, leurs armoiries, telles qu'elles sont décrites à la fin de cet article. La branche de Kermabusson s'est fondue en 1725 dans la famille Guales. Charles-Marie-Pierre Huon de Penanster, né à Lannion le 11 octobre 1832, élu membre du conseil général en 1861, adjoint au maire de Lannion en 1868, révoqué par le préfet en novembre 1870, a été nommé membre de l'Assemblée nationale en 1871. — ARMES : *d'argent, à trois chevrons de gueules; à la fasce d'azur brochant sur le tout* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

JOUVENCEL (Ferdinand-Aldegonde de). — Seine-et-Oise. — La famille de Jouvencel est issue de Pierre de Jouvencel, échevin de Lyon en 1737, charge qui, en anoblissant, donnait le titre d'écuyer. Olivier-Paul de Jouvencel, son fils, conseiller à la Cour des monnaies, eut deux enfants. L'aîné, Ferdinand de Jouvencel, mourut sans postérité dans l'émigration. Le cadet, Blaise-Françoise-Aldegonde de Jouvencel, né à Lyon le 9 septembre 1762, se destinait à l'arme du génie, lorsqu'une ordonnance, qui exigeait quatre quartiers de noblesse, lui ferma les portes de cette carrière. Nommé receveur à Versailles, en 1796, il conserva ce poste jusqu'en 1812, et fut créé maire de cette ville par décret du 2 décembre 1813. A la Restauration, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Elu député de Seine-et-Oise en 1821, il signa la protestation contre l'expulsion de Manuel en 1823, et l'adresse des deux cent vingt et un en 1830. Il mourut en 1840, laissant deux fils.

Paul-Hippolyte de Jouvencel, l'aîné, naquit à Versailles le 4 novembre 1798, servit dans les gardes du corps du roi, de 1816 à 1827, et mourut en 1861. Félicité-Paul de Jouvencel, son fils unique, né à Versailles en 1819, échoua aux élections de 1848 et de 1849. Mais ayant publié à Bruxelles, en 1853, une brochure, *Lettre à la bourgeoisie*, qui fut saisie en France et qui le fit condamner à trois ans de prison, ce titre de recommandation le fit triompher, en

1869, de ses concurrents, M. Renan et M. de Jaucourt (candidat officiel).

Ferdinand-Aldegonde de Jouvencel, membre de l'Assemblée nationale, mort le 30 juin dernier, était le plus jeune des fils de Blaise. Né à Versailles le 25 juillet 1804, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ancien officier d'artillerie, il entra au conseil d'Etat en 1830, fut élu député de Paris à la mort de Laurent de Jussieu en 1842, et siégea jusqu'en 1848. Nommé alors conseiller d'Etat, il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre, et résigna ses fonctions. Il fut nommé député de Seine-et-Oise en juillet 1871. Il avait épousé Mlle Caroline-Pauline Mala, dont il a eu : 1° Olivier de Jouvencel, secrétaire général de la préfecture du Loiret; 2° Fernand de Jouvencel, sous-lieutenant au 13e dragons; 3° Félix de Jouvencel, avocat à la Cour d'appel de Paris; 4° Louise-Antoinette-Marie de Jouvencel, mariée le 19 avril 1873 au vicomte de Masin, capitaine d'état-major. — Armes : *d'or, à deux palmes adossées de sinople, soutenues par un croissant de gueules; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or, accosté de deux étoiles d'argent.*

Kéridec (Thomé de). — Morbihan. — Il y avait en Bretagne deux familles du nom de Thomé. L'une, originaire de l'évêché de Vannes, a produit Sébastien Thomé, abbé du Relec et de Saint-Pierre de Rillé, décédé en 1569, et François Thomé, abbé de la Vieuville, en 1558, évêque de Saint-Malo en 1573. L'autre famille, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, a possédé les terres de Saint-Luc et de Kéridec dans la paroisse de Lanmeur, ressort de Lannion, diocèse de Tréguier. Elle avait été déboutée lors de la recherche de 1666; mais Jacques Thomé de Kéridec, reçu secrétaire du roi en 1680, obtint des lettres d'honneur en 1701. Il avait fait enregistrer son blason avec celui de Marie-Anne Callouet, sa femme, dans l'Armorial général de 1696. Le député actuel, né à Hennebont le 12 août 1804, magistrat démissionnaire en 1830, vécut dans la retraite jusqu'en 1849. Nommé alors membre de l'Assemblée législative, il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre, et fut jeté dans les cachots de Vincennes. Les électeurs du Morbihan lui ont rendu leur mandat au mois de février 1871. — Armes : *de gueules, au héron d'argent sur un rocher du même* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Il existait, en Dauphiné et dans le Lyonnais, une autre famille Thomé, alliée aux Pourroy de Quinsonnas. Elle a

donné un conseiller au parlement de Grenoble. Elle avait pour armes : *d'azur, à une tête et col de cerf coupés d'or.*

Larcy (Charles-Paulin-Roger de Saubert, baron de). — Gard. — Né au Vigan le 20 avril 1805, ce membre de l'Assemblée nationale est le rejeton d'une famille qui a donné des conseillers à la Cour des comptes de Montpellier. Jacques Saubert, bourgeois de la ville du Vigan, a fait enregistrer ses armes en 1696 : *de gueules, au sautoir dentelé d'or, accompagné de quatre billettes de même.* Le père du député actuel fut nommé sous-préfet par la Restauration. Il était lui-même, depuis un an, substitut à Alais, lorsque la Révolution de 1830 lui fit un devoir de donner sa démission. Député de l'Hérault en 1839, il siégea à l'extrême droite et fut, en 1843, au nombre des flétris de Belgrave Square. Il en appela à ses électeurs qui lui renouvelèrent leur mandat. Le préfet Roulleaux-Dugage fit échouer sa candidature en 1846, mais il fut réélu en 1848, et fit partie des Assemblées constituante et législative. Il ne put pas l'emporter sur les candidats officiels aux élections de 1865 et 1869, mais plus de cinquante-deux mille suffrages l'ont envoyé à l'Assemblée nationale de 1871, et il accepta, quelques jours après, le portefeuille des travaux publics. Il avait épousé Mlle Pouget, dont il n'a que deux filles : 1° Valentine, mariée, le 1er juillet 1858, à M. Ernest de Roux, qui a obtenu, le 23 février 1859, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de : de Larcy; 2° la marquise de la Prunarède.

Largentaye (Rioust de). — Côtes-du-Nord. — La famille Rioust, une des plus riches de son département, s'est divisée en deux rameaux, dont l'un possédait la terre de Villes-Audrains, paroisse de Matignon; l'autre, celle de Largentaye, paroisse de Saint-Lormel dans l'évêché de Saint-Brieuc. Un rejeton du premier, appelé par corruption Rioult de Villaudren, se distingua comme volontaire à la fameuse journée de Saint-Cast (10 septembre 1758). La flotte anglaise, composée de plus de cent voiles, avait débarqué huit à dix mille hommes, dont deux cents dragons à cheval, dans le voisinage de Saint-Brieuc. N'osant s'aventurer dans l'intérieur des terres, cette troupe longeait la côte et s'était établie dans des retranchements à Matignon. L'armée bretonne, malgré le feu de l'artillerie et de la mousqueterie de la flotte, emporta les défenses à la baïonnette, culbuta les Anglais et les mit en pleine déroute. Trois mille hommes, cherchant à se rembarquer, se virent couper la retraite. Un tiers périt, et le reste fut obligé de se rendre.

Nulle victoire n'a laissé en Bretagne plus de souvenirs et de popularité. Le fils du brave Rioust de Villes-Audrains a reçu, en 1814, des lettres d'anoblissement motivées par les services militaires de son père. — Armes : *d'azur, au coq d'argent, crêté, barbé et membré de gueules, accompagné de trois étoiles d'or* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale). — Devise : Cantat pugnatque vicissim.

Legge. — Finistère. — Henri-Alexandre-Joseph, comte de Legge, ancien officier de cavalerie, démissionnaire en 1863, commandant un bataillon de mobiles bretons pendant le siége de Paris, envoyé à l'Assemblée nationale par les électeurs du Finistère, est né à Rennes en 1813. Sa famille, originaire d'Angleterre, est issue de Guillaume de Legge, grand justicier de paix, dont un fils vint s'établir en Bretagne, dans la baronnie de Vitré, appartenant alors aux ducs de la Trémoille qui l'avaient recueillie par héritage des Montmorency-Laval. Sa descendance forma deux branches. L'une repassa, lors de la révocation de l'édit de Nantes, dans les Iles Britanniques, où elle a produit un ministre de la guerre au siècle dernier. L'autre, restée en Bretagne et catholique, s'est alliée dans cette province aux maisons du Dresnay, de la Forest d'Armaillé, du Fresne, de Virel, de Kermel, de la Motte de Couesnanton, de Trédern, etc. Elle a été, en 1740, maintenue dans sa noblesse par un arrêt du parlement de Rennes, sur preuves de sept générations. De nos jours, un de ses rejetons, volontaire pontifical, fut un des braves défenseurs de Gaëte au mois de janvier 1861. M. Louis-Marie de Legge a obtenu, le 8 mars 1872, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Kerléan. — Armes : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois lions mantelés de même.* — Devise : Mal se repose, qui n'a contentement. — Ce sont les armes que Charles de Legge, écuyer, sieur dudit lieu, fit enregistrer dans l'Armorial général de 1696, au bureau de Vitré (Reg. de Bretagne, tome Ier, p. 183). Un de ses parents, N... de Legge, sieur de Vauguy, ayant négligé de reproduire alors son blason, d'Hozier lui donna pour écu : *miparti d'azur et d'argent; au chevron de l'un en l'autre, accompagné de trois lions de même, ceux du chef affrontés et tous trois ayant attaché à leur col un mantelet d'argent.* Ces modifications furent introduites par le juge d'armes, suivant sa coutume de distinguer les divers membres d'une famille par des différences héraldiques.

Mahy (François-Césaire de). — Ile Bourbon. — Né le

22 juillet 1830, docteur en médecine à Saint-Pierre de Bourbon, ce député était un des collaborateurs du *Courrier de Saint-Pierre*, journal républicain de l'île. Elu le 20 novembre 1871, il a prouvé, par son acceptation, que sa clientèle, quelque nombreuse qu'elle fût, pouvait facilement se passer de ses soins. C'est un profond admirateur de M. Thiers, ayant déclaré, depuis le 24 mai, une guerre acharnée au pouvoir actuel. Il se montre surtout l'adversaire personnel de M. le duc de Broglie, qu'il poursuit de ses interpellations. Louis Mahy du Boismartin, conseiller au présidial de Blois, fit enregistrer, en 1696, ses armes : *d'argent, au pin fruité de sinople, accompagné en pointe de deux tourteaux de gueules.* A la même époque, Jean Mahy, receveur des gabelles de la ville de Moulins, portait : *d'azur, à l'aigle éployée d'or; au chef de sable, chargé de trois étoiles d'argent.* François Mahy, trésorier des troupes à Fribourg (Alsace), son parent, portait les mêmes armes avec quelques différences d'émaux.

Maleville (Guillaume-Jacques-Lucien, marquis de). — Dordogne. — Il y a deux membres de l'Assemblée nationale du nom de Maleville, appartenant à des familles différentes. Celle du marquis, originaire du Périgord, a pour auteur Jacques de Maleville, jurisconsulte, né à Domme en 1741, membre du conseil des Anciens en 1795, appelé à concourir à la rédaction du Code civil; créé sénateur et comte de l'Empire en 1806, pair de France en 1814, il fit attacher le titre de marquis à sa pairie le 2 décembre 1817. Il est mort le 22 novembre 1824. Son fils aîné, Pierre-Joseph de Maleville, recueillit alors son titre et ses dignités. Il s'était distingué en 1815, à la Chambre des députés, par son dévouement à la royauté, et, après le désastre de Waterloo, il s'était opposé à la reconnaissance de Napoléon II. Il est mort du choléra en 1832, quelques mois après l'abolition de l'hérédité de la pairie. Le marquis Lucien de Maleville, privé par cette circonstance de remplacer son père au Luxembourg, y fut rappelé lors de la promotion du 4 juillet 1846. Il est né en 1805, à Sarlat, a été nommé juge auditeur à la Cour royale de Paris, le 25 avril 1830; conseiller à la Cour de Bordeaux, en 1835; à celle de Paris, en 1843; député de la Dordogne pendant quatre législatures (1837-1842). Depuis la Révolution de février, il se renferma dans ses fonctions de magistrat, jusqu'à ce qu'il fût obligé de prendre sa retraite en 1865, par la loi sur la limite d'âge. L'Armorial de l'Empire, publié par Simon en 1813, donne pour

armes au comte-sénateur : *de sable, à la tour ouverte d'argent, crénelée et flanquée de deux sauvages au naturel.* Mais sous la Restauration, Jacques de Maleville fit inscrire à la Chambre des pairs, pour son blason, celui que Chevillard attribue aux Malleville de Normandie, seigneurs de la Fosse : *d'azur, à trois molettes d'éperon d'or* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale). Cependant Louis de Malleville, écuyer, sieur de la Fosse, avait fait enregistrer ses armes en 1696 : *de gueules* (et non *d'azur*), *à trois molettes d'or.*

Maleville (Léon de). — Tarn-et-Garonne. — Né à Montauban, le 8 mai 1803. Ce député est, dit-on, issu d'une famille protestante. Reçu avocat en 1823, il fut d'abord attaché au cabinet de Me Hennequin. Mais son oncle, M. de Preissac, ayant été nommé préfet du Gers, il devint secrétaire particulier, puis secrétaire général de la Gironde. Dès qu'il eut atteint l'âge de l'éligibilité, il fut nommé député de Tarn-et-Garonne, et vota toujours contre le ministère Guizot, avec le parti Thiers. Promoteur de la campagne des banquets en 1848, membre de l'Assemblée constituante, il reçut de Napoléon, Président de la République, le portefeuille de l'intérieur qu'il ne garda que quelques jours. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il rentra dans la vie privée, et ne reparut qu'en 1870 sur la scène politique. Il a été plusieurs fois appelé, comme vice-président de l'Assemblée nationale, à remplacer M. Grévy, et il ne siége pas loin de son homonyme le marquis de Maleville. Son frère, Louis-Charles de Maleville, né en 1813, élève de l'Ecole Saint-Cyr, resta quinze ans en Algérie, où il conquit ses grades jusqu'à celui de colonel. Il commandait le 15e de ligne à Solferino, et fut chargé par le maréchal Niel de tenir la ferme de Casanova. Mais, écrasé par des forces supérieures, il jeta son sabre brisé par un projectile, saisit le drapeau de son régiment, et s'écria : Sauvez-le ! A quelques pas de là, il tomba mortellement atteint, et mourut de ses blessures à Medola. Pierre Maleville, bourgeois de Caussade, près de Montauban, fit enregistrer son blason en 1696 : *coupé d'or et de gueules, à une tour de l'un en l'autre.* Mais l'on trouve aussi dans le même registre les armes de deux autres Maleville, dont l'un est procureur du roi à Quillan, l'autre procureur à Figeac. Enfin, on trouve en Normandie une famille, dont une douzaine de rejetons ont fait consigner leurs armoiries dans le recueil de 1696 : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de même.* Un d'eux, Léon de

Malleville, était prêtre de la paroisse de Saint-André sur Cailly.

Montgolfier (Pierre-Louis-Adrien de). — Loire. — La famille de ce député doit son illustration et sa noblesse au génie inventeur de deux frères, Joseph et Etienne Montgolfier, nés l'un en 1740, l'autre en 1745, à Vidalon-lès-Annonay. Leur père, qui dirigeait une papeterie importante reçut, en 1784, des lettres de noblesse en récompense des services que ses fils avaient rendus à la science aérostatique. Etienne mourut à Serrières, en 1799. Joseph, nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1805, membre de l'Institut en 1807, fut frappé d'apoplexie en 1810, et se rendit aux eaux de Balaruc où il expira le 28 juin; sa veuve mourut en 1845, à l'âge de cent dix ans. M[lle] Adélaïde Montgolfier, née en 1800 et tenant à la même famille, s'est fait un nom dans la littérature par plusieurs recueils de contes et de nouvelles, et par son ouvrage sur les jeunes industriels. Le membre de l'Assemblée nationale, petit-neveu de Joseph Montgolfier, est né à Beaujeu en 1831. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, il est aujourd'hui ingénieur des ponts et chaussées. — Armes : *d'argent, à la Montgolfière* (ballon) *ailée de gueules, couronnée d'or, planant sur des monts de sinople, formant un golfe d'azur, ondé d'argent.*

Pervenchère (Richard de la). — Loire-Inférieure. — Ce membre de l'Assemblée nationale appartient à une ancienne famille bretonne, qui possédait, avant 1789, les fiefs du Port-Hubert, de la Roullière, de Rivière, de Limaraud et celui de la Pervenchère, dont elle a conservé le nom. Jacques-Richard de la Pervenchère, sieur de la Feuillée, paroisse de Saint-Mars, avait été débouté lors de la réformation de 1669. Mais sa descendance a donné un échevin de la ville de Nantes en 1730, et un secrétaire du roi, maison et couronne de France en 1768, dont le fils était conseiller d'Etat et maire de Nantes en 1787. — Armes : *d'azur, à six macles d'or, posées* 3, 2 *et* 1 (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Peyramont (de). — Haute-Vienne. — D'une famille originaire du Limousin, ce membre de l'Assemblée nationale, fut nommé, après la Révolution de juillet, substitut à Limoges, d'où il passa l'année suivante aux fonctions de substitut du procureur général. Ce rapide avancement éprouva ensuite un temps d'arrêt, et il était avocat général depuis 1842, lorsqu'il fut nommé procureur général à Angers en

1846. Révoqué le 26 février 1848, il devint procureur général à Limoges en mars 1851; il donna sa démission le 8 décembre suivant, après le coup d'Etat. Nommé conseiller à la Cour impériale de Paris en 1858, il passa ensuite avocat général à la Cour de cassation, et enfin conseiller à la même Cour. Son fils, Georges de Peyramont, secrétaire général du Puy-de-Dôme, a épousé, le 5 septembre 1872, Mlle Géraud, belle-fille de M. Pinart, ancien membre du Corps législatif.

Pompéry (Théophile de). — Finistère. — La famille de Pompéry est originaire de Picardie, où elle a possédé les terres de Coribet, de Lozeray, de Ciry et de Salsogne, situées dans une gorge de la Vesle, à l'est de Soissons (canton de Braine). Une branche s'est fixée en Bretagne et a donné un lieutenant de la maréchaussée à Quimper, en 1780. Ses descendants se sont alliés aux Alléno de Saint-Alouarn, aux Saisy de Kerampuil et aux Parcevaux. On cite aussi parmi leurs ancêtres un premier huissier de la chambre du roi François Ier en 1545, et un brigadier de cavalerie en 1781, maréchal de camp en 1788. Dorieu, commissaire du roi, député pour la recherche des faux nobles de la généralité de Soissons (1666-1679), maintint la famille de Pompéry dans ses priviléges nobiliaires par jugement rendu le 10 juin 1667. — Armes : *de gueules, à trois coquilles d'argent* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

La Prade (Pierre-Marie-Victor Richard de). — Rhône. — Vincent Richard, échevin de la ville de Lyon en 1603, avait pour armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent.* Mais le nom de Richard est trop répandu pour qu'on puisse lui donner une origine commune avec le membre de l'Assemblée nationale de 1871, dont le blason est différent. Il en est de même pour la famille Richard de Prades, originaire de la sénéchaussée de Riom, et qui avait pour armes : *de sable, à la croix ancrée d'argent.* Pierre-Marie-Victor Richard de la Prade, né à Montbrison le 13 janvier 1813, est le fils d'un médecin distingué, doyen de la Faculté de médecine de Lyon. Sa réputation et son talent comme poëte lui firent confier en 1847, par M. de Salvandy, la chaire de professeur de littérature à l'académie de Lyon; fonction qu'il exerça jusqu'en 1861, époque à laquelle il fut destitué pour avoir publié une poésie anti-impérialiste, sous le titre : *les Muses de l'Etat.* Appelé le 11 février 1858, à remplacer Alfred de Musset à l'Académie française, et élu député au mois

de février 1871, M. de la Prade a donné sa démission en 1873, pour retourner à ses travaux littéraires. — ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au chevron d'or accompagné de deux étoiles en chef et d'une rose en pointe; aux 2 et 3 d'or, au pont de sable sur un fleuve de pourpre.*

PUIBERNEAU (Henri LEVESQUE de). — Vendée. — Né le 2 janvier 1811, ancien élève de l'Institut agronomique de Grignon, ce membre de l'Assemblée nationale, maire de Fougères en 1848, membre du conseil général et président de la Société d'émulation de la Vendée, appartient à une famille originaire de l'Aunis, mais établie dans le bas Poitou depuis plusieurs générations. — ARMES : *d'azur, à trois grenades d'or, renversées* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale). — Devise : FRUCTUS ET FLORES.

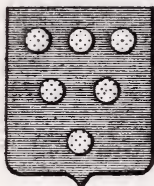
RAMPON (Joachim-Achille, comte). — Ardèche. — Ce membre de l'Assemblée nationale, qu'il ne faut pas confondre avec M. Rampont, directeur général des postes (le 4 septembre 1872), est né à Paris en 1806. D'abord officier de cavalerie, il fut élu député de l'Ardèche en 1836, membre du conseil général pour le canton de Tournon en 1837, et siégea à la Chambre sur les bancs de l'opposition. Il resta en disgrâce sous le second Empire. Lorsque la guerre éclata en 1870, il fut nommé colonel de la troisième légion des mobilisés de l'Ardèche. Il siége à Versailles comme à Paris dans les rangs de l'opposition. Son père, Antoine-Guillaume Rampon, né à Saint-Saturnin (en Languedoc) le 16 mars 1759, s'engagea comme volontaire en 1776. Sous-lieutenant en 1792, il fit les campagnes d'Egypte et de Syrie en qualité de général, et ramena en France les débris de l'armée, après l'assassinat de Kléber. Il se distingua à la défense de la redoute de Montelezino, dont la première lettre figure dans ses armoiries. Nommé sénateur et comte de l'Empire, il fut appelé à la pairie en 1814. Mais ayant accepté les mêmes fonctions pendant les Cent-jours, il fut écarté de la haute Chambre, où il ne rentra qu'en 1819. Il est mort le 2 mars 1842. — ARMES : *de gueules à trois pyramides d'or, accompagnées en chef d'une redoute d'argent, surmontée d'un* M *d'or.*

SAISY (Hervé de). — Côtes-du-Nord. — La famille Saisy, d'ancienne noblesse de Bretagne, est connue depuis Alain de Saisy, qui prêta serment au duc en 1372, et qui reçut en 1376, du roi Charles V, mille francs d'or, en reconnaissance de ses services militaires. Guillaume de Saisy épousa, en 1433, Méance de Trémédern, et leurs descendants, qui

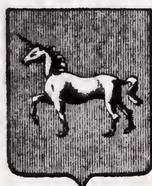
ont souvent ajouté à leur nom celui de Kerampuil, ont donné deux conseillers au parlement de Rennes en 1712 et 1749; cinq frères, pages du roi, de 1763 à 1777; un volontaire pontifical à Castelfidardo, en 1860. Xavier de Saisy de Kerampuil, maréchal des logis au 10e chasseurs, est décédé à Libourne le 14 décembre 1870. — ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à trois colombes d'argent* qui est KERAMPUIL; *aux 2 et 3 de gueules, à l'épée en barre d'argent, la pointe en bas piquant une guêpe* (alias : *et accompagnée d'une hache d'armes de même en pal*), qui est SAISY. — Devise : MITIS UT COLUMBA; et : QUI EST SAISY EST FORT.

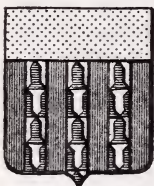
SUGNY (Francisque RAMEY de). — Loire. — Né en 1835, ce membre de l'Assemblée nationale appartient à une des familles du Roannais, ayant une grande fortune territoriale. On la distingue aussi par les fonctions élevées qu'elle a remplies dans l'armée et l'administration. Sous le premier Empire, elle a donné un préfet du Puy-de-Dôme et un général d'artillerie. Dans son ascendance, l'on trouve aussi des officiers de magistrature au siége de Forez et au bailliage ducal de Roanne, et un conseiller au parlement de Dombes en 1717, et de Metz en 1760. C'est sous son patronage qu'était placé depuis longtemps, au conseil général du département, le canton de Saint-Just en Chevalet. Cette famille s'est alliée à celles de Rochefort, de Tardy, de Paulze d'Ivoy, de Bérard de Chazelles, de Basset de Châteaubourg, de Bernou de Rochetaillée, etc. Jean-Claude Ramey, conseiller, procureur du roi de la ville et communauté de Montbrison, puis avocat général au parlement de Dombes, fit enregistrer ses armes en 1691 : *d'azur, à une bande d'argent.* Jean Ramey, aussi conseiller du roi au bailliage de Montbrison, portait alors : *de sinople à une bande d'argent, chargée d'un filet de gueules.* Mais le Nobiliaire du Forez, par M. d'Assier de Valenches, lui donne pour armoiries : *écartelé, au 1er d'azur, à l'épée haute d'argent; au 2e de gueules au lion léopardé d'or; au 3e d'or, à la bande de sable,* qui est RAMEY; *au 4e d'azur, à six étoiles d'argent, 3, 2 et 1.*

TEMPLE (Jean-Marie-Félix du). — Ille-et-Vilaine. — La famille du Temple, qui a joint quelquefois à son nom celui de la Croix, emprunté à une de ses terres, est originaire de la paroisse d'Erquy, dans l'évêché de Saint-Brieuc. Elle a été déboutée à la réformation de 1670, et cependant elle avait déjà figuré dans des réformations et monstres de 1423


Auberjon

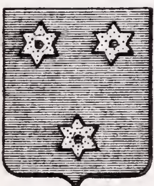

Auxais

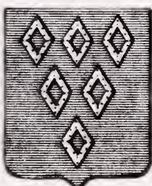

Cissey (Courtot)

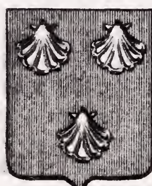

Dompierre d'Hornoy

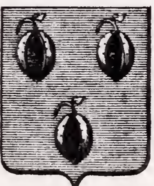

Kéridec

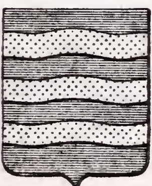

Largentaye

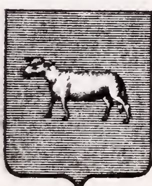

Maleville


Pervenchère (la)


Pompery


Puiberneau


Rincquesen


Temple (du)

Cherrier sc. A. Delahaye imp

à 1513. Le membre de l'Assemblée nationale, né à Lorris (Loiret) en 1814, officier supérieur de la marine, a été placé dans la dernière guerre à la tête d'une colonne qui opérait dans Eure-et-Loir. Il a ensuite été appelé à commander une brigade de la deuxième armée de la Loire. Sa brillante conduite à la prise de Puebla lui avait fait conférer la croix d'officier de la Légion d'honneur. Depuis la paix, il est rentré dans le service de la marine avec les grades de capitaine de frégate et de commandeur de la Légion d'honneur; mais on continue à lui donner le titre de général. — Armes : *d'azur, au mouton d'argent* (voyez Pl. de l'Assemblée nationale).

Tillancourt (Edouard de). — Aisne. — Fils d'un ancien officier du premier Empire, ce député est né en 1809, au château de la Doultre, fief qui dépendait jadis de la seigneurie de Montfaucon, village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé à la pointe d'un plateau élevé, près de Château-Thierry. En 1789, la Doultre appartenait à Bertin, procureur au parlement de Paris, et Montfaucon au duc d'Orléans. Dans le voisinage, s'élèvent le château de Viels-Maisons au baron de Ladoucette, et celui de Rosoy au comte de Lavaux. Reçu avocat en 1830, Edouard de Tillancourt quitta le barreau quelques années après pour s'occuper exclusivement d'agriculture. Il fut élu, en 1814, membre du conseil général de l'Aisne, et, en 1848, député à l'Assemblée constituante; mais il échoua aux élections de l'Assemblée législative de 1849. En 1845, il l'emporta sur le candidat du gouvernement, et fut un des chefs du centre gauche au Corps législatif. Soutien de la République, il lui est d'autant plus dévoué que particule et noblesse ne remontent pas pour lui au delà de la Révolution de 1793.



NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA FAMILLE DE LANSAC

La famille de Lansac, dont les historiens écrivent aussi le nom *Lanssac* et *Lanzac*, est originaire du Bigorre, où elle tient depuis plus de quatre siècles un rang distingué.

La souche a formé de nombreuses branches qui s'étaient répandues en Périgord, en Poitou, dans le Béarn et dans le Quercy. Malgré leur communauté d'origine, elles ont varié leurs armoiries pour se distinguer entre elles.

La considération de la famille de Lansac ressort suffisamment de ce fait remarquable, que deux fois des branches étant sur le point de s'éteindre, des gentilshommes de la première noblesse n'ont pas hésité à renoncer à leur nom pour relever celui de leurs femmes qui en étaient les héritières.

C'est ainsi qu'Alexandre de Saint-Gelais, chambellan du roi Louis XII, ayant épousé Jacquette de Lansac, fille unique de Thomas de Lansac et de Françoise des Cars, leur petit-fils, Gui de Saint-Gelais, qui se rendit célèbre par l'ambassade de Pologne, où il contribua beaucoup à l'élection de Henri de France, duc d'Anjou, n'était connu que sous le nom du *jeune Lansac* (La Chesnaye-Desbois, tome XII). De même Armand de Gontaut, de la maison ducale de Biron, releva le nom et le titre de marquis de Lansac, en épousant Antoinette, dame de Lansac, fille et héritière de Barthélemy de Chaunac de Lansac, seigneur de Gaulejac et

d'autres lieux, et de Catherine de Touchebœuf de Clermont.

La branche des Gontaut de Lansac, seigneurs de Gaulejac et de Loupiac, a été maintenue dans sa noblesse par jugement de M. Pellot, intendant de Guyenne, en date du 26 mars 1668, dans la personne de Barthélemy de Gontaut Saint-Geniès, marquis de Lansac, dernier rejeton de sa branche.

La branche des Lansac, barons et plus tard marquis de Roquetaillade, s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle a donné, pendant plusieurs générations, une suite de grands sénéchaux et gouverneurs d'Albret, barons du Bazadois. François de Lansac, l'un d'eux, marquis de Roquetaillade, page à la cour du roi Louis XIV, en 1668, entra dans les gardes du corps, fit quatre campagnes où il donna des preuves de courage et de valeur, et fut tué à l'âge de vingt-deux ans. Son frère, le chevalier de Lansac, entra fort jeune dans les gardes du corps; puis il passa dans la marine, servit sous l'amiral d'Estrées et se distingua notamment à la prise de Gorée.

Mathias de Lansac, bisaïeul du chef actuel, épousa, en 1735, mademoiselle de Latapie, d'une famille d'ancienne noblesse du Bigorre; et il en eut plusieurs enfants, dont l'aîné, François de Lansac, marquis de Roquetaillade, continua la descendance. Le cadet, Pierre de Lansac, fut un grand mathématicien et un astronome distingué. Il publia un ouvrage intitulé ; *le Mécanisme de l'Univers*. Dénoncé comme aristocrate, en 1793, François de Lansac fut décrété d'accusation et envoyé devant le tribunal révolutionnaire de Tarbes avec son beau-frère, Darrabiat de Campan. L'intervention de Barrère et de Guchan, membres de la Convention, leur fit rendre la liberté. Mais le chanoine de Lansac, son frère, ayant été arrêté quelque temps après, dans sa propre maison, il crut ne pouvoir se soustraire au danger qui menaçait ses jours qu'en passant en Espagne, où il resta pendant la tourmente révolutionnaire. Son fils, Bernard, qui le suivit dans l'émigration, embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine

de Bordeaux et mourut à Bagnères-de-Bigorre en 1845. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Discours contre l'esprit du siècle ou essai sur l'obéissance.*

Jacques de Lansac, héritier des titre et nom de marquis de Lansac de Roquetaillade par la mort de Bernard et de Dominique, ses frères, épousa Jeanne-Marie Bordettes, dont il a laissé : 1° Dominique, dont l'article suit ; 2° François de Lansac, chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome, puis directeur des hautes études à l'Ecole supérieure des Carmes, à Paris.

Dominique, héritier et représentant actuel des nom et titre de la famille, marquis de Lansac de Roquetaillade, a publié plusieurs ouvrages. Il a épousé Julie-Antoinette Villebœuf, dont il a trois enfants, savoir :

1° Jacques-François-Arthur, ingénieur des mines ;
2° Jean-Marie-François-Robert, enseigne de vaisseau ;
3° Marie-Marguerite-Françoise.

Armes : *d'argent, au poirier de sinople, fruité de gueules et d'or.* — Couronne de marquis. — Supports : Deux lions.

REVUE NÉCROLOGIQUE
DE 1873

L'année qui vient de s'écouler a vu la mort frapper sept têtes couronnées : l'empereur Napoléon (le 9 janvier); l'impératrice douairière d'Autriche, née princesse Caroline de Bavière (9 février); l'impératrice douairière du Brésil, née de Beauharnais, princesse de Leuchtenberg (26 janvier); le roi de Saxe (le 29 octobre); la reine douairière de Prusse, belle-sœur de l'Empereur d'Allemagne, née princesse Élisabeth de Bavière (le 13 décembre); le duc de Brunswick, chassé de ses États en 1830 (le 28 août); la reine douairière de Wurtemberg (le 10 mars).

On a eu à regretter aussi la perte du prince Ferdinand de Bourbon-Orléans, fils aîné du duc de Montpensier (le 3 décembre); de la princesse Annonciade de Bourbon, fille du comte de Trapani (20 mars); du duc de Dalécarlie, frère du roi de Suède (le 4 mars); de la princesse Hélène Paulowna, née princesse Charlotte de Wurtemberg (21 janvier); du prince Adalbert de Prusse, cousin du roi Guillaume (le 5 juin); et de plusieurs autres petits princes inféodés ou annexés à l'empire d'Allemagne. Il faut ajouter à cette liste deux princes de l'Église, MMgrs les cardinaux Billiet, archevêque de Chambéry (le 1er mai), et Joseph Milesi-Ferretti, évêque de Sabine (le 2 août).

Outre les six membres de l'ancienne pairie, les quatorze anciens sénateurs et les sept députés de l'Assemblée nationale (voyez p. 389 et 391), la noblesse française compte, parmi ses principales pertes, celles de : la duchesse de Brissac, née le Lièvre de la Grange; la comtesse de Cossé-Brissac, née de Gontaut Biron; la comtesse de Wignacourt, née princesse de Beauvau; la duchesse Decazes, née Beaupoil de Saint-Aulaire; la duchesse d'Istrie, née Louis de la Grange; la marquise de Calvière, née Choiseul Praslin, veuve

du dernier rejeton de la maison de Calvière; le duc de Marmier, ancien député; le comte de Mortemart, cousin du duc; le marquis de Coislin, dernier rejeton mâle de la maison du Cambout; le marquis de la Mazelière; le marquis de Beaumont d'Autichamp; le comte de Chanaleilles; le comte de Beauffort; le comte et la comtesse de Chateaubriand; le marquis du Masnadaud; la comtesse de Beaumont d'Autichamp, née Chaumont de Mareil; la baronne de Crouseilhes; le comte de Simony; les marquis de Foucault; de Bonneval; (Duval); de Lillers; d'Angosse; de Rostaing; de Saint-Clou; la comtesse Arthur de Chevigné, née Hurault de Vibraye; le comte de Lancosme-Brèves; le comte Reinhart; le baron Daru; le vicomte Dubois de Courval, etc.

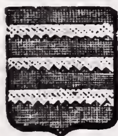
LE DUC D'ESCLIGNAC.



Encore un titre ducal qui vient de s'éteindre! M. Charles-Philippe de Preissac, duc d'Esclignac, grand d'Espagne de première classe, pair de France sous Charles X, O✻, né le 18 octobre 1790, est décédé le 26 décembre dernier à Turin, où il vivait depuis la révolution de 1830. Il avait vu mourir, depuis quelques années, son frère, le comte d'Esclignac; son fils unique, le duc de Firmarcon; sa femme Georgine de Talleyrand-Périgord, nièce du célèbre prince de Talleyrand; deux de ses filles, la marquise de Mirabeau et la baronne Lambert de Chamerolles; la troisième, Mme la marquise de Persan, est la seule qui lui survive. La maison de Preissac, originaire de Gascogne, où est située la terre de son nom, descend de Guillaume-Loup, seigneur de Preissac, qui signa la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Pé, au diocèse de Tarbes, promulguée en 1030 par Sanche, duc d'Aquitaine. Amalvin de Preissac suivit le roi saint Louis à sa première croisade, et emprunta 200 livres tournois à des marchands génois, sous la garantie du comte de Poitiers, pour payer son passage de Chypre en Égypte. La maison de Preissac s'est alliée à celles d'Arros, de Sédilhac, de Galard de Terraube, de Vivès, de Lupé, d'Escorbiac, de Chastenet de Puységur, etc. La branche ducale était représentée, au siècle dernier, par Charles de Preissac, vicomte

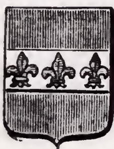
d'Esclignac, lieutenant général des armées du roi. Son fils épousa, en 1787, une princesse de Saxe, cousine germaine du roi Frédéric-Auguste, et nièce de la Dauphine, mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Son contrat fut signé par le roi et toute la famille royale, et l'année suivante il reçut les titres de grand d'Espagne et de duc à brevet d'Esclignac. Il a été créé pair de France en 1819; mais à sa mort, le 2 septembre 1827, sa pairie s'éteignit, faute d'institution de majorat. Charles X s'empressa de conférer cette dignité, par une ordonnance du 5 novembre 1827, à son fils, le duc d'Esclignac, connu jusqu'alors sous le nom de duc de Fimarcon. C'est sous ce titre qu'il avait fait avec distinction la campagne d'Espagne de 1823, en qualité de lieutenant-colonel attaché à l'état major de la seconde brigade de lanciers de la garde royale. Il avait été nommé, à cette époque, officier de la Légion d'honneur, puis gentilhomme honoraire de la chambre de S. M. Louis XVIII. — Armes : *d'argent, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.*

LA DUCHESSE DE BRISSAC.



Angélique-Gabrielle-Marguerite-Marie le Lièvre de la Grange, duchesse de Brissac, décédée le 2 décembre dernier, était la cousine germaine du marquis de la Grange, membre du conseil du sceau de 1859 à 1870. Leur maison descend de Thomas le Lièvre, qui, s'étant fait remarquer de la reine Anne d'Autriche, pendant les guerres de la Fronde, par la fermeté de son caractère, fut nommé président d'honneur au parlement de Paris. Son petit-fils, François, marquis de la Grange, combattit à Fontenoy, servit en qualité d'aide de camp du maréchal prince de Soubise, et fut nommé lieutenant général en 1784. C'était l'aïeul de la duchesse de Brissac, dont la cousine, la marquise Antoine de Cossé-Brissac, née de Gontaut-Biron, était morte moins de deux mois avant elle, le 12 octobre 1873.

BEAUMONT D'AUTICHAMP ET DU REPAIRE.



Cette ancienne et illustre maison du Dauphiné a perdu, en 1873, son chef actuel du nom et des armes, le comte Charles de Beaumont d'Autichamp, capitaine de carabiniers, démissionnaire en 1830. Au-dessus des nombreuses illustrations qu'elle a produites planent deux figures vénérables : celle de Chris-

tophe de Beaumont, archevêque de Paris, courageux adversaire des philosophes et des jansénistes, et celle du comte d'Autichamp, qui joua un si beau rôle dans les guerres de Vendée et commanda en chef les débris de l'armée d'Anjou, après la mort de Stofflet. La comtesse douairière Amédée de Beaumont, née de Beaumont, tante de la comtesse Alfred de Noailles, et veuve, le 27 février 1870, du plus jeune des rejetons de la branche cadette, dite du Repaire, est décédée elle-même le 6 mars dernier. La comtesse Adrien de Beaumont, née Antoinette-Anne-Victorine de Chaumont de Mareil, dont nous avons annoncé le décès, à la date du 4 août, dans le Nécrologe, appartenait à une ancienne famille noble de la cour du roi Stanislas, à Nancy.

M. LE MARQUIS DE LA MAZELIÈRE.



M. le marquis de la Mazelière est décédé subitement le 24 novembre dernier. Sa bienveillance, sa charité, ses sentiments politiques et religieux l'avaient fait estimer et aimer de tous. Reconnaissant ses mérites et ses vertus, notre Saint-Père le Pape l'avait récemment nommé coup sur coup commandeur de l'ordre de Pie IX et de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. Ayant perdu, jeune encore, ses père et mère et son unique frère, M. le marquis de la Mazelière avait retrouvé une seconde famille en s'alliant à celle de Rougé. Il avait épousé, en 1859, Mlle Jeanne de Rougé, fille du comte Adolphe de Rougé et petite-fille du marquis de Vérac. De cette union, que le ciel avait bénie, étaient issus deux fils et une fille, sur lesquels il fondait avec raison les plus douces espérances. La rupture d'un anévrisme, dont il avait à peine senti quelquefois une légère atteinte, l'a enlevé subitement à ses nombreux parents et amis. Issue des anciens Rossi de Parme, la famille Rous de la Mazelière se fixa pendant plusieurs générations dans la vallée de Château-Dauphin, sur le revers oriental des Alpes, du côté du marquisat de Saluces. Elle vint ensuite s'établir à Embrun, où le capitaine Jean Rous, qui s'était distingué au service de Henri IV, se réfugia après avoir tenu longtemps dans Château-Dauphin contre les troupes du duc de Savoie. La descendance du capitaine Jean Rous continua de résider à Embrun et s'allia aux familles de Boissier, de Carle, de Champoléon, d'Hugues, de Laidet, de Tholosan, etc. L'abbé de la Mazelière, chanoine prébendé du chapitre de Notre-Dame d'Em-

brun, vicaire général du diocèse en 1789, resté seul dépositaire des pouvoirs de Mgr de Leyssin, archevêque et prince d'Embrun, administra ce diocèse pendant toute la Terreur, malgré les violentes persécutions du gouvernement révolutionnaire et de l'évêque constitutionnel. Sa mémoire est restée en vénération dans le pays. — ARMES : *d'azur, au lion d'argent.* — Devise : *In Deo tuta fides.*

LE COMTE PHILIPPE DE SÉGUR.

Le comte Paul-Philippe de Ségur, ancien pair de France, maréchal de camp et membre de l'Académie française, dont il était le doyen, appartenait à une famille originaire du Limousin et répandue en Guyenne et en Périgord. Son aïeul, le marquis de Ségur, ministre de la guerre sous Louis XVI, avait épousé Mlle de Vernon. Son père, Louis-Philippe de Ségur, nommé comte de l'Empire en 1806, sénateur en 1813, pair de France en 1814, était l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, qui l'ont fait recevoir à l'Académie française. Il avait épousé la petite-fille du chancelier d'Aguesseau et la dernière du nom. Il a laissé trois enfants de cette union. Le plus jeune était le comte Philippe de Ségur, qui vient de mourir le 25 février dernier. Il avait servi comme général de brigade à la campagne de Moscou, dont il a publié un brillant récit, qui lui a valu un fauteuil auprès de son père à l'Académie française (voyez l'*Annuaire* de 1849-1850, page 231).

LE COMTE DE MORTEMART.



M. le comte Louis de Mortemart, décédé le 28 avril 1873, à l'âge de soixante-quatre ans, était le troisième et plus jeune fils du marquis de Mortemart (cousin germain du duc actuel) et de la marquise, née Anne de Montmorency. Ses deux frères aînés ont siégé dans nos Chambres législatifs, l'un comme représentant du Rhône, l'autre, de la Seine-Inférieure. Leur aïeule, Adélaïde de Nagu, décédée le 9 avril 1853, était le dernier rejeton de la maison des marquis de Varennes, originaire de Bourgogne (voyez l'*Annuaire* de 1852, page 233). Le comte de Mortemart avait épousé Mlle Marie-Clémentine de Chevigné, d'une famille originaire du Poitou, dont la principale branche est aujourd'hui fixée en Champagne par suite de ses alliances. De ce mariage il ne laisse qu'une fille, la duchesse d'Uzès.

LA BARONNE DE CROUSEILHES.

La baronne douairière Dombidau de Crouseilhes, fille du comte Durand d'Auxy, chevalier de Saint-Louis, et aide-major aux gardes françaises, est décédée le 31 mars dernier à l'âge de 74 ans. Son mari, officier supérieur dans les gardes du corps, l'avait laissée veuve après cinq ans de mariage. Ne pouvant plus espérer de bonheur en ce monde, elle s'était consacrée tout entière aux bonnes œuvres. La piété et la charité furent les occupations constantes de cette vie remplie de mérites et de grandes épreuves supportées avec courage. C'était la tante du baron de Crouseilhes, sénateur et membre du conseil du sceau des titres.

LE VICOMTC DE TRÉVENEUC.

La famille Chrétien de Tréveneuc appartient à l'ancienne noblesse des Côtes-du-Nord. Ayant épousé M[lle] Perrien, fille de l'ancien député du Morbihan, le vicomte Fernand de Tréveneuc, capitaine de dragons, était venu s'établir, il y a cinq ans, aux environs de Quimperlé. Malgré ses goûts militaires, il avait donné sa démission. Mais dès que la France fut envahie, il accourut mettre son épée au service de la patrie. Pendant tout le siége de Paris, il remplit les fonctions d'officier d'ordonnance du général Le Flo, ministre de la guerre. Il y contracta le germe de la maladie qui l'a enlevé au moment où il songeait à regagner son poste à Versailles. Les électeurs du Finistère, dont il n'avait même pas brigué les suffrages, l'avaient envoyé à l'Assemblée nationale au mois de février 1871.



TABLE

DES FAMILLES NOBLES

DONT LES NOTICES

SONT CONTENUES DANS CE VOLUME

(POUR LA TABLE DES VINGT-CINQ PREMIÈRES ANNÉES, VOIR L'ANNUAIRE DE 1868, ET POUR CELLES DE 1869 A 1873, VOIR PLUS LOIN.)

TABLES DE 1869 A 1873

a signifie **1869**; *b* **1870**; *c* **1871-1872**; *d* **1873**.

PRINCIPALES MATIÈRES

DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

TABLE DES MATIÈRES
DE L'ANNUAIRE DE 1874.

PLACEMENT DES GRAVURES.

Signes pour la décoration de la Légion d'honneur.

Grand-croix. . . . . . . GC✻.
Grand officier. . . . . . GO✻.
Commandeur. . . . . . C✻.
Officier. . . . . O✻.
Chevalier. . . . . ✻.




BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22047 2176